

PANEGYRIQUES
DES
SAINTS;
PRESCHEZ

Par M. IACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beussan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy.*

Par les soins de M. N. BLAMPIGNON, Prestre Bachelier en Theologie, Chefcier Curé de S. Merry.

TOME TROISIE'ME.

Troisiéme Edition, reveuë & corrigée sur les Manuscrits de l'Autheur.





A LYON,

Par la Societé.

M. DC. LXXXII.

Avec Approbation & Permission.





A MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR HARDOUIN DE PEREFIXE, ARCHEVESQUE DE PARIS, ET CHANCELIER des Ordres du Roy.



ONSEIGNEVR,

I'ay crû que je ne pouvois faire un plus agreable present à vostre Grandeur, que de

vous offrir ce dernier Tome des Panegyriques, parce que vous y trouverez celuy de S. Loüis. Si je considere l'amour que vous avez pour la France, je m'asseure que vous agreerez le zele que vous avez pour son Roy, je ne doute point que vous ne preniez plaisir à voir dans les loüanges du plus Saint de tous les Roys qui soient dans le Ciel, les Eloges du plus grand de tous les Roys qui soient sur la Terre. L'Empire que JESUS-CHRIST *a possedé dãs S. Loüis, vous fera voir celuy qu'il possede dans cet Heros du Chtistianisme, qui n'a pour regle de ses actions que les maximes du Fils de Dieu & de son Evangile. L'Empire que* JESUS-CHRIST *a exercé sur S. Loüis, vous montrera celuy qu'il exerce sur ce Roy Tres-Chrestien, qui conserve l'humilité dans ses Grandeurs, la liberalité & le détachement dans ses richesses. L'Empire que* JESUS-CHRIST *a conquis par S. Loüis, vous fera connoître celuy que luy ont acquis les pieux exemples de cet invincible Monarque:*

Mais, MONSEIGNEUR, en lisant le Panegyrique de sa Majesté, vous verrez l'Eloge de Vostre Grandeur. Ce n'est pas que je veüille dire que ce grand Roy vous soit entierement redevable des rares qualitez qui le font aimer de tous ses Peuples, & qui le font craindre de tous les Estrangers; Il a esté luy-même le Peintre de sa vie; Il a pris pour modele celuy que l'Eglise luy avoit donné pour Patron; le grand genie qui l'anime a tenu le pinceau; la Iustice, la force, & les autres vertus, ont été les couleurs qu'il s'est appliquées luy-même, pour faire le tableau du plus Grand de tous les Monarques. Mais je puis avãcer que vous avez grande part à cet Ouvrage, puisque vous y avés mis les premiers traits: C'est ainsi que les Alcuins & les Adriens ont tiré leur gloire des Charles-magnes & des Charles-quints, parce que les solides principes qu'ils ont dõnés à ces Empereurs, ont servy de base & de fondement à toutes les grandes actions qui les ont rendus

si recommandables. Ie n'en diray pas davantage, pour faire l'Eloge de Vostre Grandeur : L'illustre Employ que vous avez si dignement remply à l'exemple de ces deux Grands Hommes, fait assez connoistre la profondeur de vostre doctrine, & la solidité de vostre vertu : Ces deux qualitez, MONSEIGNEVR, vous rendent incomparable à tous les hommes; Et vous les possedez dans un degré si eminent, que n'ayant pas assez d'eloquence pour en estre le Panegyriste, je me contenteray d'en estre l'Admirateur : C'est la continuelle occupation de celuy qui vous promets d'estre toute sa vie,

MONSEIGNEVR,

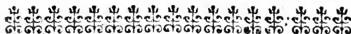
De vostre Grandeur,

Le tres-humble & tres-obeissant serviteur,
BLAMPIGNON.



TABLE GENERALE
DES MATIERES
ET DES DESSEINS
contenus en ce troisiéme Tome des Panegyriques.

FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, en datte du 19. Octobre 1657. Signé, Par le Roy en son Conseil, DENYS. Et scellé. Il est permis au Sieur BIROAT, Docteur en Theologie, de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choisir, *Tous les Sermons qu'il a composez & preschez durant les Advents, Caresmes, Octaves, Dimanches & Festes de l'Année*; avec défences à toutes personnes de les faire imprimer, d'en vendre ny débiter d'autres impressions, que de celles qui seront faites par les Libraires qui auront droit de luy, pendant neuf années, à compter du jour qu'ils seront imprimez pour la premiere fois, sur les peines portées par iceluy.

Ledit Sieur BIROAT a cedé ledit Privilege à EDME COUTEROT Libraire à Paris, & luy a donné tous lesdits Sermons, par son transport du mois d'Octobre 1666.

Achevé d'imprimer le troisiéme Volume des Panegyriques des Saints, pour la premiere fois le 21. Decembre 1668.

APPROBATIONS.

NOus ſous-ſignez Docteurs Regents en la Faculté de Theologie de Paris: Certifions avoir leu *Le troiſiéme Tome des Panegyriques des Saints*, *preſchez par* M. BIROAT, *dans les principales Egliſes de cette Ville de Paris*, auquel nous n'avons rien remarqué contraire aux ſentimens de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny à la pieté qu'un Chrétien doit témoigner par la ſainteté de ſes mœurs, laquelle il enſeigne & preſche ſolidement; en foy de quoy nous avons ſigné le preſent témoignage: A Paris le quinziéme jour du mois de Novembre 1668.

Signé A. DEBREDA Curé de S. André des Arts.

P. MARLIN, Curé de S. Euſtache.

I. LABBE'.

PANEGY



PANEGYRIQUE DE SAINT DOMINIQUE.

Zelus domus tuæ comedit me. *Psalm.* 68.

Le zele de vôtre maison me devore : Au Psal. 68.



IL y a du rapport entre la sainteté des hómes sur la terre, & les Hierarchies des Anges dans le Ciel : Les diverses qualitez de ces Intelligences celestes, sont comme l'idée des differens caracteres des Saints. Il y a des Saints qui expriment les emplois des Anges & des Archanges par une sainteté d'action qui a du rapport à leur ministere.

Il y en a qui imitent la fermeté des Thrônes par la constance & la fermeté de leurs vertus : Quelques autres participent à la lumiere des Cherubins par celle de leur science : Il y en a enfin qui renferment les qualitez de ces premieres Intelligences imitant l'ardeur des Seraphins par une sainteté d'amour & de zele, qui leur fait dire

avec le Prophete; *Zelus domus tuæ comedit me:* Le zele de vôtre maison me devore. C'est pour marquer par cette expression que comme lorsque nous prenons quelque aliment, la châleur predominante de nôtre estomach luy fait changer toutes ses qualitez en nôtre substance; ainsi à proportion le zele que les Saints ont pour la majesté de Dieu & pour les interests de sa gloire, entrant dans leur cœur avec une activité predominante & imperieuse, leur fait perdre les premiers sentimens & les premieres qualitez de leur cœur & les change pleinement aux qualitez de leur zele, pour faire des Saints de feu & de flammes. Mais si jamais il y a eu quelque Saint qui ait porté ce caractere de feu, qui ait participé à ce zele, c'est S. Dominique dont l'Eglise celebre aujourd'huy la feste, de qui nous pouvons dire avec justice: *Zelus domus tuæ comedit me.* Son cœur a esté une fournaise ardente de l'armour de Dieu pour porter sa gloire & son Nom dans l'esprit de tout le monde. Mais pour parler d'un Saint de feu sur la terre, nous avons besoin des ardeurs du feu du Ciel: Nous les demanderons au S. Esprit par l'entremise d'une Vierge de feu & de flammes, que nous saluërons avec l'Ange, en luy disant, *Ave Maria.*

JE trouve quatre temples differens qui ont esté les sujets du zele de S. Dominique; les objets de ses operations, & les matieres de ses victoires. Le premier est le temple de son corps: Le second est l'Eglise de Jesus: Le troisiéme est son Ordre & sa Religion: Le quatriéme est la Confrerie du Rosaire. Ce feu que la grace de Dieu & la

charité de Dominique avoit allumé dans son cœur, s'est comme partagé en ces quatre temples, & il a répandu ses flammes victorieuses sur leurs Autels. 1. Sur son corps, il l'a consacré : 2. Sur l'Eglise, il l'a deffenduë : 3. Sur son Ordre, il l'a fondé : 4. Sur la Confrerie du Rosaire, il l'a établie. La consecration de ce premier temple, la deffense du second, la fondation du troisiéme, & l'établissement du quatriéme sont les quatre operations de son zele, les quatre rouës de ce chariot ardent qui a porté ce second Elie dans le Ciel, & qui le rapporte en triomphe dans nos esprits, pour recevoir nos loüanges dans les quatre parties de ce discours. *Division du discours.*

I. POINT.

Si Dieu nous a donné des corps c'est pour être les temples vivans de sa gloire, il nous les a donnez afin que nous en fassions les premiers objets de nostre zele & de nos soins, & que nous les consacrions à la sainteté de ces usages : Ne sçavez-vous pas, dit l'Apôtre, que vous estes les Temples du Dieu vivant : Et de peur qu'on ne s'imaginât que cét office appartenoit seulement aux ames des hommes, il ajoûte en un autre endroit ; Pouvez-vous ignorer, mes freres, que vos membres ne soient les Temples du S. Esprit, qu'il reside en eux, & qu'il les possede ? *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est ?* 1. Cor. 6. Il est assez mal-aisé d'expliquer comment est-ce que le corps de l'homme peut estre le Temple du S. Esprit, & comment il peut se méler dans cette brutale partie de nous-mémes ; On peut neanmoins rendre trois raisons de cét oracle de l'Apostre, par lesquelles les

membres des Chrêtiens peuvent justement meriter cette gloire : 1. Parce que le S. Esprit residant immediatement dans nos esprits par la grace, habite mediatement dans les corps à qui ces ames sont attachées, & fait comme une extension de sa residence sur nos membres. 2. Parce qu'il dispose des membires des Saints, & en fait les instrumens de ses operations & de ses miracles, puisque dans la pensée de Tertullien, les plus rigoureuses & les plus éclatantes vertus du Christianisme, comme la virginité, le martyre & l'Apostolat, s'exercent par le moyen du corps, & s'accomplissent aux dépens de ses membres ; *De bonis carnis adolentur.* 3. On peut dire que les corps des Saints sont les Temples du S. Esprit, parce qu'il fait quelquefois réjaillir sur eux quelque écoulement de ses graces, en ce qu'il remuë l'imagination qui agit sur l'appetit sensitif par ses consolations & par ses flammes pour le disposer à la sainteté. Aussi est-ce pour cette raison que Dieu a voulu traiter avec tant de respect le corps de l'homme dans la nature, & du Chrêtien dans la grace. Dans la nature il l'a creé de ses propres mains, il l'a animé de son souffle ; Dans la grace il l'a rachepté de son precieux Sang ; il a appliqué tous ses Sacremens sur cette sensible partie de l'homme ; *Caro virginis*, dit Tertullien, *& corpus de sanguine Christi vescitur.* D'où nous pouvons conjecturer avec luy que nostre limon est bien glorieux, & que nôtre bouë est bien considerable pour avoir esté ainsi formée & reformée par les mains toute-puissantes de Dieu, & par les mains sanglantes de Jesus-Christ : *Habes*

Tertul.

Tertull. de carn. Christi.

limum de manu Dei gloriosum. Mais aprés ces premieres consecrations que Dieu a faites de ses propres mains, de nôtre corps & de nôtre chair, il nous le remet entre les mains, afin que nous achevions de le consacrer comme son Temple par l'exercice & par l'onction des vertus necessaires à la sainteté, & il nous fait dire par la bouche de S. Augustin : *Honorate in vobis Deum, cujus templa facti estis.* Ah ! si vous avez du zele & du respect pour Dieu, & si vous le considerez dans ces temples materiels qu'on éleve à sa gloire, pourquoy ne l'honorerez-vous pas en vous-mêmes, puisque vous estes ses Temples d'une plus excellente façon ? Que si jamais il y a eu de Saint qui ait respecté & traité son corps comme un Temple du S.Esprit, ça esté S.Dominique : Quoy qu'il eust un zele universel pour tout le monde, il en tourne cependant la premiere pointe sur soy-même, & avant que de travailler à la conservation des Nations & à la reduction de Heretiques, il employe ses premieres ardeurs contre ses passions, il s'occupe à assujettir & à combattre ses membres : Il sçavoit que les deux principales vertus qui appartiennent au corps du Chrestien ; & qui le peuvent consacrer en qualité de Temple, sont la virginité & la penitence : l'une en previent les prophanations : & l'autre les expie ; C'est pourquoy son zele se servit de ces deux vertus comme subalternes à ses mouvemens, en les employant pour preparer & pour imprimer sur son corps : 1. La pureté d'un Ange : 2. Les rigueurs d'un penitent.

Tertul. de carn. Christi.

Aug.

1. Tertullien, aprés avoir dit que nos corps

sont les Temples vivans de Dieu, ajoûte que la pudicité est comme le Sacristain & le Pontife de ce Temple : *Ejus templi aditus & antistes pudicitia est.* Il veut dire que comme l'office des Prêtres ou de ceux qui sont commis pour la garde des Temples consiste à bannir tout ce qui peut prophaner la sainteté de ce lieu, & à y mettre tous les ornemens qui peuvent plaire aux yeux de Dieu & arrester son cœur & sa bien-veillance, c'est aussi la pureté qui bannit du corps Chrestien le vice qui le prophane davantage, & qui est le plus opposé à la spiritualité & à la sainteté de Dieu ; & c'est en cela qu'elle luy donne les ornemens qui peuvent plaire à son cœur : c'est en elle, dit S. Cyprien, qu'il fait sur la terre l'image du Paradis & une anticipation de la gloire ; C'est elle, dit S. Bernard, qui fait que les hommes possedent dans des corps de terre & de limon quelque chose de semblable à ce que les Anges ont dans la substance de leur nature. C'est à ces glorieuses conditions que cette vertu entre dans le cœur de Dominique, pour bannir de son corps les moindres ombres du peché qui pouvoit en prophaner la gloire pour introduire la vie d'un Ange dans un sujet de limon & de bouë, & faire comme dit Tertullien, une chair Angelisée, *Angelisata caro*, qui perd en quelque maniere cette terre & ce limon pour prendre la pureté d'un Ange. Je sçay bien que ce fut en luy un effet singulier de la grace de Jesus, & une speciale protection de sa Providence qui veilloit sur ce Temple & sur ses Autels ; mais nous devons ajoûter que le zele de ce Saint contribua excellemment à la con-

Tertull. lib. de pudic.

Tertul.

ſervation de cette gloire. C'eſt ce feu qui luy donne des yeux pour prevoir les dangers, des aiſles pour fuïr les occaſions, & des armes pour les combattre quand il les rencontre : Tellement que comme il avoüa luy-même en mourant, il conſerva la virginité de ſon corps juſqu'au dernier moment de ſa vie. Que c'eſt donc avec raiſon que nous pouvons traitter aujourd'huy le corps de ce Saint comme un Temple conſacré par une pureté ſi conſtante & ſi inviolable. On avoit accoûtumé d'attacher des couronnes aux portes des Temples : Mais il faut couronner de lys les portes de ce temple vivant, de ce corps ſacré de Dominique pour repreſenter ſes victoires, & pour marquer la gloire qu'il a donnée à Dieu : Il faut mettre une couronne ſur ſes yeux pour repreſenter les triomphes de cét organe ; une couronne ſur ſa bouche pour honorer les retentiſſemens de ſes paroles ; une couronne enfin ſur ſes ſens pour montrer les illuſtres uſages qu'il en a fait à la gloire de Dieu.

2. Et ce d'autant plus juſtement, que pour en achever la conſecration, il a joint avec la pureté d'un Ange, les rigueurs & les auſteritez d'un penitent. Choſe étrange cependant ! de voir ſur le corps de ce Saint une ſi prodigieuſe alliance, de voir qu'il ait les avantages de l'innocence, & qu'il ſouffre volontairement les peines & les ſupplices des coupables, & qu'il traite un corps ſaint qui merite des Autels, comme s'il avoit commis tous les pechez imaginables. Il ne faut pas toutesfois nous en eſtonner, c'eſt l'effet du zele des Saints, & c'eſt auſſi l'Arreſt que Dominique fait

prononcer contre soy-même pour la gloire de Dieu par trois principales raisons : 1. Pour expier les pechez qu'il avoit commis avant qu'il fust Saint : 2. Pour prevenir ceux qu'il pouvoit commettre, & qui luy pouvoient faire perdre la qualité de Saint : 3. Pour se rendre parfaitement conforme à la croix de JESUS, & à cette rigoureuse sainteté. Voila les trois mouvemens du zele de Dominique sur son propre corps ; mais avec des circonstances qui rendent sa penitence plus glorieuse, & la consécration de ce Temple plus auguste. Il n'avoit pas à la verité commis de pechez qui fussent grands en eux-mêmes ; mais aux yeux de son amour, & au jugement de son zele ; les moindres offenses de Dieu meritoient de grandes peines ; c'est pourquoy il punit les moindres ombres de ses pechez par mille rigueurs, & il repare les moindres interests de la gloire de Dieu par des rigoureuses penitences : *Persequar inimicos.* Il avoit vécu dans l'innocence hors des occasions du peché, il n'avoit pas de grands sujets de crainte ; mais dans les sentimens de son cœur, & dans la delicatesse de sa chair, il suffit qu'il peut devenir coupable pour obliger à en prevenir les mouvemens dangereux ; il dira avec l'Apostre, qu'il chastie son corps de peur d'être reprouvé luy-même ; *Castigo corpus meum.* Comment est-ce que cét Apostre confirmé en grace persecute son corps qui est déja consacré dans le Ciel ? Ha ! les moindres dangers d'offenser Dieu mettent les Saints dans des allarmes ; ils croyent avoir bien employé leurs plus austeres penitences, parce qu'elles leur servent pour pre-

Psal. 17.

1. Cor. 9.

venir les moindres maux. Enfin il a appris du même Apôtre que la perfection des Saints & la disposition à la gloire consiste dans la conformité avec Jesus-Christ crucifié ; il ne se contente pas d'en exprimer les vertus spirituelles dans son ame, il veut en exprimer sensiblement les traces les plus rigoureuses sur son corps, & souffrir par les instrumens de sa penitence, ce que le Sauveur a souffert par ceux de sa Croix & de ses tourmens, pour achever ainsi la consecration de son corps penitent par l'exemple de celuy de son Maître sur le Calvaire. Il avoit souhaité avec ardeur de pouvoir endurer le martyre, il en témoigne son desir à un Heretique qui l'avoit attendu pour l'assassiner, & qui avoit manqué son coup : Que tu m'eusses fait de plaisir, luy dit-il, si tu m'eusses fait mourir lentement ; si tu m'eusses premierement crevé les yeux, puis rompu les bras, & enfin épuisé le sang de mes veines ! Mais Dieu s'étant contenté de la resolution de son cœur, & l'ayant reservé pour travailler à sa gloire, que fait le zele de ce Saint ; Il tâche de suppléer par le martyre de la Penitence ce qu'il eust desiré de sentir dans ce martyre sanglant, qui étoit le premier objet de ses flammes ; semblable à un feu renfermé dans un rocher, qui ne pouvant sortir directement par le haut de cet antre, s'élance d'abord, se fait mille fentes & mille ouvertures dans les autres endroits de cette prison, pour faire sortir peu à peu & lentement l'impetuosité de ses flammes : Il eust souhaitté de mourir tout d'un coup par les mains des Bourreaux,

mais ne le pouvant pas, son zele le fait mourir peu à peu par ses veilles & par ses travaux : Il avoit souhaité qu'on luy crevât les yeux ; si l'amour de Dieu les épargne, sa penitence les affoiblira par ses pleurs & par ses larmes : Il avoit souhaité que les supplices fissent sortir son sang de ses veines, son zele l'arrachera peu à peu par les coups de discipline qu'il prendra trois fois chaque nuit. Apres cela pouvez-vous dire que vous imitez la penitence que ce Saint a faite sur ces membres innocens ? Efforcez-vous de bannir les plaisirs de vos corps ; ah ! bien loin de consacrer ces temples vivans du S. Esprit, vous les prophanez par mille impuretez abominables ; bien loin de les mortifier par la Penitence, vous les prostituez à toutes sortes de volupté : Que répondrez vous aux cendres de Dominique, qui ont été les sujets de ses mortifications, par le moyen desquelles il a travaillé à la consecration de son cœur, & s'est preparé à la défense de l'Eglise qui est le second temple de Dieu, sur lequel il a porté l'activité de ses flammes. C'est aussi la seconde partie de ce discours.

II. POINT. C'est proprement l'Eglise de JESUS qui est la maison de Dieu, & le temple de sa gloire ; soit parce que le Sauveur l'a fondée de sa main, comme son plus excellent ouvrage ; parce qu'il demeurera sacramentalemẽt sur nos Autels jusqu'à la consommation des siecles ; soit parce qu'il y a renfermé les merites de son Sang, les graces des Sacremens, & les moyens du salut des hommes. Illustres qualitez, qui ont fait que JESUS a

toûjours regardé cette sainte maison comme l'objet principal de son zele, & qu'il a dit vivant dans le monde, & mourant sur la Croix, ce qu'il dit dans le Temple de Ierusalem, qui êtoit la figure de l'Eglise, *Zelus domus tuæ comedit me*; Le zele de vôtre maison & de mon Eglise, mon Pere, m'a comme changé en ses flammes. Avant même que d'aller dans le Ciel comme dans un monde separé, ce feu brûla dans son cœur au milieu des ennemis de sa gloire; de là il en partage ses flammes dans deux mondes differens: 1. Il les communique aux Anges qui le voyent, & qui, comme dit S. Augustin, ne sont rien sans le zele qui les anime, & qui les oblige de venir sur la terre pour y défendre les hommes. 2. Il fait descendre ces mêmes ardeurs sur les Saints que sa Providence a destinez pour les instrumens publics de son Eglise, & pour la conduite de ce Temple; & comme quelques Philosophes se sont imaginez que la lumiere des Etoilles n'êtoit autre chose que les écoulemens du Ciel empiré, qui couloient par ces canaux, de même nous pouvons dire plus veritablement que les ardeurs que les Saints ont pour l'Eglise, ne sont que des emanations du zele de Jesus, qu'il fait couler par les canaux de sa grace. En quoy nous pouvons dire qu'il pourvoit non seulement à la perfection des Saints qu'il appelle à ce ministere, mais encore à la défense & à la conservation de son Eglise: Il luy a promis de l'étendre, il l'a asseurée que les portes de l'Enfer ne se prévaudront jamais contre la majesté ny contre la sainteté de ce Temple.

Mais quand est-ce, mon Sauveur, que vous-vous acquittez de cette promesse, & que vous luy rendez cette protection, si ce n'est quand vous répandez vôtre zele dans vos Saints ; quand vous suscitez des hommes extraordinairement zelez pour la gloire de vôtre Eglise ; Vous y exercez, mon Dieu, deux Providences ; l'une qui permet les desordres qui attaquent vôtre Eglise ; l'autre qui pourvoit aux moyens de la secourir ; d'un côté vous souffrez des venins, de l'autre vous y appliquez des remedes ; vous permettez d'un côté que l'heresie, l'impieté & les crimes répandent sur vos Autels des tenebres injurieuses à vôtre gloire ; mais de l'autre vous faites naître des Apôtres & des Saints dont le zele & la lumiere dissipe les ombres, combat & triomphe de ses ennemis. Mais parmy ces hommes extraordinaires que la Providence de Dieu a suscitez dans les differentes necessitez de l'Eglise, nous pouvons dire que S. Dominique tient un des premiers rangs, & que le zele qui brûle son cœur paroît comme un des plus illustres flambeaux qui ait servy à ce dessein : Dieu même pour montrer que c'étoit luy qui le formoit de ses mains, fait deux differentes peintures de son zele, l'une dans l'esprit de sa mere, tandis qu'elle étoit enceinte de cet enfant ; car elle songea qu'elle mettoit au jour un petit chien qui portoit un flambeau allumé dans sa gueule. On porte les flambeaux à la main, & non pas à la bouche. Mais cette vision mysterieuse vouloit dire que le zele qui sortiroit de son cœur par sa bouche, seroit comme une lumiere parlante qui

éclaireroit & qui instruiroit l'Eglise par le ministere de ses predications. L'autre peinture que Dieu en fit, fut la vision qu'eut le Pape Innocent. III. Il luy sembla voir l'Eglise de S. Iean de Latran qui alloit tomber en ruine si elle n'eût été soûtenuë par S. François d'un côté, & par S. Dominique de l'autre. Pour dire que ces deux Saints que la Providence de Dieu assembloit dans un même temps, seroient deux colomnes vivantes qui soûtiendroient la Maison de Dieu parmy les orages dont elle êtoit menacée. Voyons comment l'evenement a répondu parfaitement à ces peintures & à ces propheties ; considerons le zele de ce Saint, 1. Dans le principe qui l'anime ; 2. Dans les instrumens dont il se sert ; 3. Dans les conquêtes qu'il remporte.

1. Il ne sera pas mal-aisé de comprendre la naissance & le principe de ce feu divin, s'il vous plaît de vous souvenir de ce que dit S. Thomas, que le zele n'est autre chose que l'ardeur & l'impetuosité de l'amour, mais qui procede de differentes passions, de colere & de pitié, de haine & d'amour, suivant les differens obstacles qui s'opposent aux personnes qu'il aime, ou au bien qu'il veut posseder. Voila la source d'où procede le zele qui brûle le cœur de Dominique, & qui va paroître avec tant d'éclat dans les combats qu'il donne pour l'Eglise : Son principe est l'amour ardent qu'il a pour la gloire de Iesus, & pour le salut des hommes, & la compassion qu'il a pour l'Eglise : Voila ce qui forme dans son cœur cette disposition de feu, ce temperament de flammes, qui éclairera à la premiere

occaſion que la Providence de Dieu preſentera à ſes deſirs. D'abord il s'excite par la veuë des malheurs & des perſecutions dont cette Egliſe êtoit affligée, dont Iesus eſt offenſé, & qui oppoſe les hommes à leur damnation & à leur perte. Quand je dis cecy, je me repreſente dans mon eſprit l'état pitoyable où êtoit l'Egliſe quand Dominique la vint ſecourir; Elle n'avoit plus cette gloire ny cette beauté qu'elle avoit receuë par la ſainteté de ſes Apôtres, & par le ſang de ſes Martyrs. Deux choſes avoient changé cette premiere impreſſion de ſa gloire; D'un côté les vices des Chrêtiens êtoient montés juſqu'aux Autels, & avoient prophané la ſainteté de ſes Prêtres; De l'autre côté l'hereſie des Albigeois avoit corrompu une partie de noſtre France. O Dieu! quels furent les ſentimens du cœur de Dominique à la veuë de ce lamentable objet? qu'eſt-ce que ſon zele répondit aux voix & aux plaintes de ces Autels démolis, de ces Temples ruinez, & de cette Egliſe affligée? quelle douleur, quels mouvemens de pitié pour ces maux? mais quelle colere & quelle indignation contre les autheurs de ces deſordres & de ces crimes? Saint Chryſoſtome dit tres-bien qu'il eût ſouhaitté avec paſſion de voir l'amour de Saint Paul, & le zele de cét Apôtre: J'aurois bien les mêmes mouvemens de voir Dominique prêchant, Dominique faiſant ſon miniſtere. Mais il y a quelque choſe de plus grand dans ſes predications, que de les voir de nos yeux; c'eſt de pouvoir participer à la voix de ce Dominique interieur, de ce Dominique

secret, de ce cœur embrasé du zele de la gloire de Dieu ; ha ! nous y verrions l'image du cœur de S. Paul, quand il formoit les desseins de la conversion du monde ; nous y verrions ses soûpirs & ses craintes, ses inquietudes & ses resolutions, cette immensité de courage à tout entreprendre, & à tout souffrir pour Jesus, & pour le bien de son Eglise ; nous entendrions sortir de sa bouche les desirs & les mouvemens que son cœur avoit conceus. *Ego autem libenter impendar & superimpendar ?* Quoy ; souffriray-je qu'on déchire ainsi la gloire de Jesus, & qu'on prophane la sainteté de ses Temples ? Non, je mourray pour sa deffense, *Superimpendar* ; Ce n'est pas assez de mes travaux & de mes veilles, *Superimpendar* : C'est trop peu de mes predications, je veux donner ma vie. 2.Cor. 12.

2. Mais quels ont été les moyens de son Apostolat, & les instrumens exterieurs de son zele ? Il s'est servy des mêmes que Dieu avoit donnez aux Apôtres pour l'établissement de l'Eglise. Ie trouve qu'il les avoit rendus participans de ses trois perfections les plus éclatantes ; ils participoient à sa sagesse par l'excellence de leurs predications, à sa sainteté par les exemples de leurs mœurs, & à sa puissance par l'éclat de leurs miracles. C'est avec ces trois avantages que Dominique va convertir les pecheurs & qu'il va reduire les Heretiques. 1. Il prêche mais avec toute la force que l'éloquence donne aux Orateurs ; & que l'energie surnaturelle de la grace donnoit aux Apôtres, *In ostensione spiritus & virtutis*; avec une demôstration évidente de la force, de la sagesse 1.Cor.2.

& de l'esprit de Dieu qui parle par sa bouche. 2. Ce n'est pas assez d'instruire, il faut persuader, il y ajoûte les exemples de ses mœurs, & l'image d'une sainteté admirable, qui servoit non seulement pour confirmer ses discours, mais qui étoit par elle-même un motif pour persuader, & un argument pour convaincre. S. Chrysostome dit que la vie des premiers Chrêtiens convertissoit plus d'Idolatres que la voix des Predicateurs: Ha! qui m'empêchera de dire que la vie de Dominique est un argument de credibilité pour persuader nôtre creance & la sainteté des mœurs; D'où vient que plusieurs qui resistent à ses discours se rendent à ses exemples: Comme entr'autres cette Dame Heretique chez laquelle il logea pendant un Carême, se convertit à la veuë de sa sainteté. Nous luy pouvons appliquer ce beau trait de Saint Gregoire de Nysse parlant du buisson ardent: Il dit que cette lumiere surnaturelle se partageoit & distribuoit en deux sens, que d'un côté elle se presentoit aux yeux de Moyse, mais que de l'autre elle parloit à son oreille, & qu'elle portoit dans son esprit des oracles surnaturels; *Natura huius lucis velut in duorum obiecta sensuum divisa, ut in oculos splendore radiorum fulgebat, sic immortalibus auditum dogmatibus illustrabat.* De même Dominique presente ses paroles aux Heretiques comme un buisson herissé d'épines par ses penitences ardentes & par ses mortifications, mais il prouve par ses predications ce qu'il persuade par ses lumieres & par ses exemples; Il convertit les plus opiniâtres par les miracles de ses mains. Car c'est encore un instrument

Greg. Nyss. l. de vita Mosis.

ment que Dieu donne à ceux qu'il employe à quelque grand ministere, il leur communique une partie de sa puissance, il leur donne un pouvoir miraculeux; soit pour authoriser leur mission; soit pour rendre leur personne plus venerable; soit encore pour confirmer les veritez qu'ils annoncent. Dans cette pensée & dans cette persuasion evidente que Dieu ne peut pas authoriser le mensonge par des moyens si admirables, ny permettre que des impostures abusent de sa puissance pour tromper; ne semble-t'il pas que Dieu envoya Dominique contre les Heretiques, luy disant la même chose qu'il dit autrefois à Moyse quand il l'envoya vers Pharaon : *Ego ero in ore tuo?* Va mon Apôtre, je seray dans ta bouche comme sur un thrône vivant; d'où j'iray changer les Elemens & renverser les loix de la nature: Avec cette difference que Moyse n'exerça cette puissance que pour faire des miracles épouvantables & funestes; mais cét Apôtre l'employé pour guerir les malades & soulager les infirmitez des hommes, & sur tout pour ressusciter les morts, sur qui il sembloit avoir une jurisdiction particuliere: Encore rapportoit-il les miracles sensibles qu'il faisoit sur les corps, à des miracles plus excellens, qu'il faisoit sur les ames, car il ne ressuscite les morts que pour convertir les pecheurs, & pour reduire les Heretiques.

3. Quel succéz doit-on attendre d'un zéle si ardent & qui a des moyens si efficaces? Ne doit-on pas attendre que Dieu étendra sur les travaux de Dominique, pour la défense de l'Eglise, la même benediction qu'il donna aux Apostres pour

la fonder. Saint Ambroise parlant du zele des Apôtres, dit que ce sont des rets & des filets que Dieu a tendus dans le monde pour prendre & pour assujettir la superbe des Philosophes à la simplicité de la Foy, & la brutalité des Payens à la sainteté de l'Eglise : *Piscatores Christus cum retibus fidei misit, atque ita tam multos pisces & tam multò mirabiliores cepit.* Ils parcourent tout le monde, ils tendent leurs filets par tous les coins de la terre, & ils establissent par leurs paroles & par leurs predications le corps mystique de JESUS-CHRIST, & ils unissent dans un même corps tant de membres differens & tant de Nations diverses, qui étoient adonnées à l'idolatrie. Tel a esté le zele de Dominique, il a parcouru toute l'Espagne, la France & l'Italie, mais avec un succez si extraordinaire qu'on compte cent mille Heretiques convertis par son ministere ; c'est-à-dire, cent mille pierres vivantes ajoûtées au Temple de Dieu, cent mille ames réünies à l'Eglise ; cent mille offertes à ses Autels. O Dieu ! que ne peut un homme animé du zele de Dieu & secouru de la grace ! Qu'on ne dise plus que les Demons & les pecheurs ont une funeste toute-puissance pour perdre les hommes ; je vois aujourd'huy dans nostre Apostre une toute-puissance favorable pour les sauver ; il employa sept ans à combattre l'heresie des Albigeois, & dans ce temps elle fut presque toute esteinte. Nous pouvons comparer ses conquestes à celles de Josué quand il assiegea, qu'il prit & qu'il ruina la ville de Hierico ; il la tint assiegée pendant sept jours, durant lesquels il en fit faire sept fois le tour à son armée ;

Ambr. super Luc. l. 9.

il fit porter l'Arche tout autour avec le son des trompettes Sacerdotales, & au Septiéme jour, on vit tomber miraculeusement les murailles de cette Cité à la presence de l'Arche & au bruit de ces trompettes. L'heresie des Albigeois avoit élevé ses remparts dans un coin de nostre France, elle estoit armée de l'obstination des peuples & de la puissance des grands, qui prirent les armes pour la deffendre. Que fait Dominique ; il l'assiege pendant sept ans, il fait passer & repasser plusieurs fois à ses yeux l'Arche du Testament & la verité de l'Evangile, il fait resonner les trompettes Sacerdotales de ses predications, & enfin, il voit tomber les murailles de cette insolente Hierico pour servir de trophée à l'Eglise qu'il défend, & de monument eternel au triomphe de son zele.

III. POINT. Mais vous avez beau travailler, grand Saint, vous ne remplirez jamais parfaitement les obligations ny les mouvemens de vostre zele, tandis que vous serez tout seul ; l'Eglise que vous devez deffendre est répanduë par tout l'Univers, & vous n'estes que dans un coin du monde; les vices des libertins & les crimes des Heretiques dureront plus que vostre vie, & survivront à vostre ministere, il faut que vous donniez à vostre zele des moyens plus étendus & plus durables. C'est dans ce sentiment qu'aprés avoir employé son zele à la consecration de son corps & à la deffense de l'Eglise, il le fait agir pour la fondation de son Ordre comme un troisiéme temple, duquel il dit en une troisiéme façon : *Zelus domus tuæ comedit me.* Comme il y a des causes universelles

la nature qui n'agissent pas seulement par elles-mêmes, mais qui produisent d'autres causes qu'elles substituent à leur place, & dont elles se servent comme d'instrumens ou de lieutenantes de leurs vertus : De même il y a dans la grace certain genre de Saints qui sont comme des causes generales qui n'operent pas tous seuls, mais qui associent des compagnons à leur ministere pour achever par leurs mains ce qu'ils ne peuvent pas faire par eux-même. Tels ont esté les Patriaches de Religions, à qui Dieu a donné ce zele universel de sa gloire, & qui voyans qu'ils ne pouvoient pas vivre toûjours, ny aller en tous les coins du monde pour travailler a ce dessein comme leur cœur eût bien desiré, ont étably des Ordres Religieux pour suppléer à ces deux limitations de leur pouvoir & de leur durée, afin de donner par ce moyen quelque espece d'immensité & d'eternité à leur zele. Les Ordres sont comme des armées dans lesquelles les Capitaines combattent & remportent des victoires qu'ils n'eussent pas pû remporter tous seuls : Ce sont comme des familles, dans lesquelles les peres vivent aprés leur mort, & agissent lors même qu'ils ne sont plus: Ce sont comme des Temples vivans, pour qui chaque Religieux en particulier est un temple consacré à Dieu par la sainteté de ses vœux & par l'onction de la grace. Mais parce que ces assemblées servent excellemment à la gloire de Jesus, au bien de son Eglise, & au salut des ames qu'il veut sauver, les Fondateurs des Religions laissent ces monumens de leur zele pour continuër leurs desseins. Il faut toutefois remarquer

en passant que suivant les esprits differens ou les diverses necessitez de l'Eglise , ils ont étably & laissé dans leur Ordre des saintetez differentes, comme le propre caractere de leur Religion: Quelques-uns ont étably dans ce temple vivant une sainteté de solitude & de retraite pour combattre la liberté & le dereglement des conversations, comme S. Benoist & S. Bruno : Quelques autres ont fait des saintetez austeres & rigoureuses pour combattre les plaisirs des sens, comme Saint Bernard & S.Romüald : D'autres ont estably une sainteté pauvre & indigente contre les richesses & les vanitez , comme Saint François : D'autres une sainteté charitable dans les Hôpitaux ; Les autres une sainteté militaire & de combat , comme les Chevaliers de Jerusalem : Mais quel a esté l'esprit de Dominique & le caractere de son Ordre ? ç'a esté d'y establir une sainteté sçavante, & de faire que ses enfans fussent des Docteurs & Predicateurs par estat , & par la profession de leur Institut. Pourquoy cela ? Les divers membres de l'Eglise demandent ces differens genres de sainteté : Quand il a esté question de la fonder, il a fait des Saints qui faisoient des miracles : Quand elle a esté attaquée par les tyrans, elle a eu besoin d'une sainteté courageuse qui faisoit des Martyrs, qui versoient leur sang sur les theatres : Mais quand aprés cela , les erreurs des Heretiques & les corruptions des mœurs ont succedé à l'obstination des Idolatres, & à la persecution des tyrans , elle a eu besoin d'une sainteté sçavante pour instruire , pour convaincre & pour persuader : Ainsi la Providence de Dieu a

opposé les Athanases aux Ariens, les Augustins aux Pelagiens, & voyant naître l'heresie des Albigeois, Dieu a fait naître les Dominiques; il luy a inspiré le dessein de fonder un Temple, & un Ordre Religieux qui eût pour sa portion auguste & pour son caractere propre & essentiel, la profession d'une sainteté sçavante pour instruire & pour prescher. En effet, je trouve que l'Eglise retire trois avantages de la science des Chrêtiens quand elle est jointe à la sainteté : Elle luy sert d'ornement, de bouclier & de trompette : 1. C'est un ornement qui embellit sa beauté : 2. C'est un bouclier qui deffend ses interests : 3. C'est une trompette qui étend sa gloire. Mais ajoûtons qu'elle retire ces avantages avec plus d'efficacité & d'éclat, quand cette sainteté sçavante se trouve dans un Ordre Religieux, comme elle fait dans celuy de S. Dominique. Pourquoy, parce que cét état & cette profession rend l'usage de cette qualité plus public, plus constant & plus infaillible.

1. Developpons ces trois veritez, & presupposons que c'est un ornement avantageux à l'Eglise, d'avoir des Saints qui soient sçavans : D'un costé la science estant confirmée par la sainteté, perd ce qu'elle a de prophane & d'orgueilleux pour se sanctifier & pour s'humilier sous la verité du Christianisme : Et de l'autre costé la sainteté s'éleve plus fortement & plus puissamment par le moyen de la science : Outre que ces lumieres aident à faire des actes de vertus plus augustes & plus heroïques ; disons encore qu'à l'égard du public cette alliance sert merveilleusement pour soûtenir la gloire de la sainteté de l'Eglise, & pour

combattre les calomnies des libertins contr'elle. Que disent les libertins ? Ils disent que la devotion est un effet de la foiblesse & de la melancolie ; qu'il n'y a que les esprits foibles & ignorans qui s'occupent à ce principe, que le libertinage & l'impieté sont les marques des esprits sçavans. Impie raisonnement qui se détruit par les exemples de ceux qui joignent tous les jours une eminente sainteté avec une science excellente, lors principalement que cette alliance se trouve dans un Ordre Religieux, qui fait cette profession, & qui donne par estat cét ornement à l'Eglise. J'avoüe qu'on voit ces alliances miraculeuses dans les divers estats de l'Eglise, qu'elle se trouve dans les Prelats, dans les Ecclesiastiques, & dans les autres Ordres Religieux : Remarquez cependant la difference qu'il y a entre ces autres estats, & celuy de S. Dominique : La science se trouve jointe ailleurs avec la sainteté par accident ; ce n'est pas une qualité essentielle aux autres Ordres; mais la sainteté sçavāte est le caractere de l'Ordre de S.Dominique ; elle est attachée essentiellement à cét Institut; il faut que ses Religieux soient sçavans par le principe de leur profession : La sainteté & la science sont les deux differences qui doivent estre dans leur estat ; ce sont les deux colomnes de ce Temple, les deux flambeaux qui doivent brûler & éclairer eternellement pour servir à l'Eglise d'ornement pour l'embellir, & de bouclier pour la deffendre.

2. Je sçay bien ce qu'a dit S.Paul que l'Eglise n'a pas esté fondée sur la doctrine des sçavans, mais sur l'ignorance des Apôtres ; je sçay ce qu'a

écrit S. Pacien Evêque de Barcelone, que l'ornement de l'Eglise primitive estoit la ferveur des premiers Chrestiens, qui ne sçavoient pas disputer de la foy, mais qui sçavoient mourir pour elle: *Sciunt mori & non disputare.* Il faut pourtant avoüer que dans les derniers temps, où l'ignorance avoit perverty les mœurs, & où elle donnoit lieu aux insolences de l'heresie, un Saint sçavant estoit un boüclier invincible & puissant pour la deffendre: comme l'on dit de ces boucliers de l'armée du peuple de Dieu, qui les exposant au Soleil aveugloient leurs ennemis par les rayons de cét Astre. Mais qu'elle a de force & d'éclat dans un Ordre qui fait cette profession! C'est la coustume des Villes bien policées d'avoir des Arsenacs publics où l'on garde toûjours des armes: Ce n'est pas que les particuliers ne puissent avoir des armes dans leurs maisons ou pour leur deffense particuliere, ou pour la deffense publique. Aussi est-il de la prevoyance des Magistrats & des Lieutenants des Villes, qu'il y ait des lieux publics où l'on puisse toûjours trouver des moyens pour se deffendre: Je veux que les Ecclesiastiques & les autres Religieux ayent de la science & de la sainteté; cependant ces Religieux sont par excellence des boucliers éclatans pour deffendre l'Eglise: Comme l'Ordre de saint Dominique est essentiellement étably sur ces fondemens qui portent ce caractere, nous pouvons dire que c'est un arsenac public où l'Eglise trouvera toûjours ses armes éclatantes pour sa défense, & on luy peut appliquer ce que dit l'Espouse de la Tour de David, *Turris David ex qua pen-*

Pacian. Episc. Barcino.

Cant. 4.

dent mille clypei : C'eſt une Tour d'où pendent mille boucliers pour armer les Conquerans , & pour ſervir de moyen à leur victoire. Une autre verſion porte, *Conſtructa ad diſciplinam* ; Une Tour bâtie pour les ſciences : Parce que les Rabbins diſent que David renferma dans cette Tour les Livres les plus curieux des ſciences humaines & Divines. Voila le titre que je mettray generalement ſur cet Ordre, & que j'attacheray au frontiſpice de cette Maiſon : *Turris David.* Ha ! Saint Thomas tout ſeul , mes freres , n'eſt-il pas une Tour & un arſenac où l'Egliſe peut trouver mille boucliers pour ſe deffendre contre les Heretiques qui l'attaquent ? Ne ſçavons-nous pas que dans le Concile de Trante , quand il faloit decider quelque queſtion de Foy l'Egliſe aſſemblée uſoit toûjours de cette precaution , de conſulter le ſentiment de Saint Thomas ſur les matieres ? *Conſultemus Divum Thomam ?* Ne ſçavons-nous pas ce que diſent les impies Heretiques ? *Tolle Thomam & diſſipabo Eccleſiam* ; Qu'on me permette d'ôter Saint Thomas , de ſupprimer ſes Livres,& de brûler ſes monumens & ſes oracles, je renverſeray l'Egliſe , & je détruiray les Autels : Qu'on arrache ce bouclier , je remporteray mille victoires. Mais non , impie,tu n'auras jamais cet avantage ſur l'Egliſe ; tandis que ſon Ordre ſubſiſtera , cette ſainteté ſçavante qui a paſſé de Dominique à Thomas,paſſera de Thomas , ſur ſes enfans , & la ſainteté ſçavante qui s'oppoſe à tes deſſeins ſera hereditaire dans cette famille ; il y aura toûjours de Docteurs pour deffendre les interefts de l'Egliſe,& pour les entẽdre,

3. C'est proprement la science dans ses Saints qui est la trompette de l'Eglise ; elle sert pour étendre ses veritez dans les Nations infideles, & sa sainteté parmy les Chrêtiens. On peut dire de tous les Predicateurs Evangeliques , ce que S. Chrysostome a dit de S. Paul quand il l'a appellé la trompette de Iesus ; *Tuba Christi.* Ie sçay bien que ce ministere appartient principalement aux Prelats & aux Pasteurs qui sont obligez par la condition de leur dignité de prêcher l'Evangile,& de là il se dérive par participation aux autres Ecclesiastiques & aux Ordres reguliers , qui ont une glorieuse part dans ce grand employ de l'Eglise. Mais disons encor un coup qu'il appartient aux Religieux de S.Dominique parce que c'est leur Institut,leur état & leur profession : Ils ont été nommez Predicateurs par les peuples, ils ont été reçûs dans l'Eglise,& appellez par les Papes avec ce titre & avec cette qualité de Freres Prêcheurs ; Donc ils cesseroient d'être ce qu'ils sont, s'ils cessoient de prêcher l'Evangile ; donc ils ne seroient plus enfans de S.Dominique , s'ils n'êtoient animez de l'esprit d'une sainteté sçavante ; donc quand tout le reste de l'Eglise seroit dans le silence,ils seroient obligez de parler & d'être les trompettes de l'Evangile.

Heureuse necessité , mes Peres , mais qui apporte deux sortes de bien ; l'un à vôtre Ordre, & l'autre à l'Eglise. Vôtre Ordre a cet avantage d'avoir toûjours des sçavans , & de voir verifier en sa faveur cette promesse que Dieu fait
Isai. 59. à son Fils chez Isaye , *Verba mea non recedent de ore tuo, & ore seminis tui amodò & usque in sempi-*

ternum : Tu parleras toûjours de mes paroles, mon Evangile sera toûjours dans la bouche de tes enfans. L'Église reçoit cet avantage d'avoir toûjours dans vôtre Religion un Seminaire de Predicateurs, & un College d'Apôtres. Ha! que n'est-il permis à mon discours de parcourir toutes les avenuës de ce temple, de faire voir tous les fruits que la sainteté sçavante de cet Ordre a fait pour orner, pour soûtenir & pour étendre l'Eglise : Ie dirois qu'elle a appellé les Tartares à la Foy, qu'elle a travaillé à la conversion des Indes, & qu'elle a deffendu la Religion dans la France, dans l'Espagne, dans l'Italie & dans la Pologne ; Ie poûrrois dire qu'elle a converty plus de deux cent mille ames ; Ie ferois sortir de cette seule Eglise, de cette seule Maison où j'ay l'honneur de parler, des troupes innombrables de Saints & de sçavans qui ont instruit l'Eglise comme Docteurs, & comme Predicateurs ; & puis ramenant tous ces ruisseaux de leurs canaux dans leur source, je reviendrois au tombeau de Dominique pour dire qu'ils sont sortis de là, & qu'ils y doivent retourner à sa gloire, puisqu'il est le pere qui a produit ces enfans, & qu'il vit en leur personne ; comme le Capitaine qui a levé cette armée, il combat encore par leurs mains ; comme le Chef qui fait couler ses influëces sur ses membres, il les anime de son esprit & il les excite par ses exemples ; il pleure donc par leurs yeux, il prêche par leurs bouches, il honore Dieu par leur ministere, & par leurs victoires qui tournent toutes à sa gloire. Mais parce que le temps me presse, parlez pour moy, Infideles rendus à

la Foy, Nations soûmises à l'Evangile, Heretiques abbatus, pecheurs convertis, ames predestinées, tandis que je me hâte de suivre le zele de ce Saint dans le dernier Temple où il a agy, qui est la Confrairie du Rosaire qu'il établit pour dire une quatriéme fois, *Zelus domus tuæ comedit me*; Le zele de la Maison de Dieu m'a penetré de ses flammes, & voicy la quatriéme partie de mon discours.

IV. Point. Ne vous étonnez pas que j'appelle cette Confrairie un Temple, puisque j'y trouve les trois fonctions pour lesquelles on dresse des Temples: 1. Ils servent pour honorer Jesus & sa sainte Mere, sous le nom desquels ces lieux sont dédiez: 2. Ils servent de lieu d'oraison, pour y aller appaiser la Iustice de Dieu, & fléchir sa misericorde: 3. Ils servent de moyen de salut & de predestination, pour les hommes.

1. Si vous n'avez pas encore appris à quelle condition vous êtes enrollez dans la Confrairie du Rosaire, sçachez que vous y êtes entrez comme dans un Temple, dont vous faites vous-mêmes comme les prieres vivantes, pour y honorer Jesus & la Vierge Marie: La raison de cette gloire se prend de la nature de la Confrairie, qui vous fait appartenir à la Mere & au Fils, non pas seulement par une devotion ou passagere, ou secrette, comme les autres Chrêtiens; mais par un état particulier, & par une profession publique, qui vous fait dire avec le Prophete: *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus:* Je viendray rendre mes vœux aux pieds des Autels de Jesus & de Marie: *O Domine quia*

Ps. 21. Ps. 115.

ego servus tuus, & filius ancillæ tuæ : Ie m'offre à vous, mon Dieu, pour être vôtre serviteur, & pour être le fils de vôtre Mere. Ie ne veux pas dire que les Confrairies enveloppent proprement des vœux ; mais j'estime que cette profession que vous faites est quelque chose entre les simples resolutions & les vœux, & que tenant place de l'un & de l'autre, elle vous attache à JESUS & à Marie. C'est ce que veut dire ce Rosaire que vous portez, c'est comme la livrée de vôtre dépendance, comme la Couronne dont vous honorez le Fils conjointement avec la Mere.

2. Si les Temples sont destinez pour être les lieux d'oraison, vous sçavez que la fin & l'esprit de cette Confrairie est d'offrir des prieres à JESUS avec l'innocence de vos mœurs, & que c'est l'usage principal de vos Rosaires & de vos Chapelets. Certes l'oraison par elle-même est proprement toute-puissante pour appaiser la Iustice de Dieu, & pour fléchir sa misericorde ; mais il faut avoüer que lorsqu'elle devient commune, c'est à dire, qu'on fait ensemble des prieres dans un même esprit, elle est un plus puissant bouclier, & elle fait de plus fortes impressions sur le cœur de Dieu. Saint Chrysostome la compare à la Musique ; chaque voix à part est agreable, mais toutes ensemble font un concert qui flatte plus sensiblement les oreilles par ce mélange. Tertullien compare l'Oraison commune à une attaque de plusieurs soldats ; chaque soldat en particulier a de la force, mais tous ensemble font un assaut cōmun, & emportent la victoire. Ha ! quand nous disons nôtre Rosaire, qu'un nombre infini de

Confreres disent peut-être en même temps, du moins dans un même esprit, nous faisons un concert de Musique qui touche le cœur de Dieu; nous faisons comme une attaque, nous donnons un assaut à sa Iustice pour luy faire quitter les armes : *Quum multi preces faciunt, Deum aggrediuntur :* Qui doute que nous ne remportions la victoire?

Tertull.

3. Enfin si les Temples sont les moyens du salut des Chrêtiens, ne sçavons-nous pas ce que les Peres enseignent communément, que la devotion envers la Sainte Vierge est un moyen & une marque de predestination? Ne pouvons-nous pas ajoûter que celle qu'on pratique singulierement dans la Confrerie du Rosaire, à ces avantages importans pour deux raisons? 1. C'est qu'il y a une protection particuliere de Marie attachée à ces Confreres, & qu'elle veille sur ceux qui y sont entrez : C'est parce qu'en veuë de cette protection, elle veille à leur salut, elle leur obtient de puissantes graces, & elle rend leur predestination plus asseurée, s'ils n'opposent des obstacles à sa volonté & à ses faveurs; *Ad te reversus, à te respectus, impossibile est ut pereas*, dit Saint Bernard : C'est comme une heureuse impossibilité à un homme de se perdre, sur lequel la sainte Vierge fait descendre ses influences & ses bien-faits. Ie ne dis pas cecy seulement pour loüer la Confrerie du Rosaire, dont vous renouvellez la fête à ce jour; mais pour en faire servir les couronnes à la gloire de S. Dominique, qui en a êté l'Autheur, & qui par un dernier mouvement de son zele a

Bern. in serm.

formé ce Temple & cet Autel : Il fonda cette devotion en son temps, en persuada la pratique, & il la laissa à ses enfans ; C'est son Temple, c'est son ouvrage dans lequel il a montré son zele ; mais par le moyen duquel il en continuë les mouvemens & les inclinations les plus ardentes. Belle consideration ! 1. Il a souhaité ardemment d'honorer Iesus & Marie ; il l'a fait excellemment pendant sa vie ; il le fait encore par ses enfans apres sa mort : Mais disons qu'il le fait une troisiéme fois par les Confreres du Rosaire : Nous pouvons dire qu'ils sont comme les seconds Religieux de Saint Dominique, & comme une extension de son Ordre ; c'est comme un second corps mystique de ce chef, par lequel il continuë ses flammes : Tellement qu'il presente à ce thrône de la Mere & du Fils, les couronnes qu'ils reçoivent dans toute l'Eglise, comme les fruits & les moyens du zele qu'il a eu pendant sa vie, & qui se continuë par cette devotion : 2. Il a souhaité de pouvoir appaiser la Iustice de Dieu irritée contre les hommes, & il a presenté pour cela des prieres à Iesus par l'intercession de Marie : La vision qu'il eut une fois luy inspira ce sentiment ; Il vit Jesus qui tenoit en main trois flêches pour les lancer contre le monde criminel ; & sa Mere se prosternant à ses pieds, le luy presentoit avec S.François, pour appaiser sa colere. Il a commencé cet exercice pendant sa vie ; il le continuë maintenant dans l'Eternité par le moyen du Rosaire, qui est devenu comme sa priere & son oraison. Les Theologiens, apres S.Augustin, disent que

Iesus dans le Ciel à trois rapports à nos oraisons : Il prie pour nous, il prie en nous, il prie avec nous. Il prie pour nous comme nôtre Advocat ; Il prie en nous comme nôtre chef ; Il prie avec nous comme nôtre Prêtre, qui offre ses oraisons à son Pere, pour les rendre plus propices à nôtre bien. Voila les trois rapports & les trois intentions de S. Dominique : Dans tous les Rosaires qui se disent par ceux de cette Confrairie : Il prie pour vous comme vôtre Advocat ; Il prie en vous comme vôtre chef, qui a institué cette devotion, & qui l'anime de son esprit ; Il prie avec vous comme Pontife de ce Temple, disant, pour ainsi dire, les mêmes Chapelets avec vous, & les offrant à Iesus & à Marie, & faisant ainsi comme un Rosaire perpetuel, dans l'état même de sa gloire. 3. Enfin Dominique a souhaité de sauver les hommes ; ce feu brûle encore aujourd'huy dans son cœur, il échauffe encore ses cendres : Il a travaillé à cet ouvrage par luy-même ; il y travaille par le ministere de ses enfans ; mais il coopere une troisiéme fois par le moyen de cette Confrairie du Rosaire, qu'il a laissée dans l'Eglise comme un moyen de predestination. Ha ! il me semble que je le vois environné de troupes innombrables de Saints qui ont été de cette Confrairie, qui se sont sauvez par ce moyen, & qui à ce jour viennent prosterner leur couronne devant le thrône de ce Saint, pour dire qu'apres Jesus & Marie il a été la cause de leur predestination, & que son zele a été le flambeau qui les a conduits heureusement dans ce Temple sensible, pour

pour les conduire de là dans le Temple de la gloire.

C'est à nous, N. de cooperer à la gloire & au dessein de ce zele, & aprés avoir admiré ce feu agissant dans ces quatre Tremples, il faut que nous le fassions descendre dans nôtre cœur, pour concevoir quelques étincelles de ces flammes, afin de dire avec ce Saint, *Zelus domus tuæ comedit me.* Je m'adresse à mes Auditeurs sous les quatre qualitez differentes qui composent ou qui partagent cette Assemblée : Je parle 1. à des Chrêtiens : 2. à des Catholiques : 3. à des Sçavans: 4. à des Confreres du Rosaire : Souffrez que j'aille allumer dans le cœur de S. Dominique, & dans l'embrasement de son zele, quatre flambeaux, que je vous laisse entre les mains pour participer à son zele. *Conclusion.*

1. Je parle à des Chrestiens, & je vous dis avec l'Apostre, que vos corps sont les Temples du S. Esprit, que Dieu a consacrez de ses mains, qu'il a même sanctifiez par la presence de son Corps & de son Sang, & destinez pour les usages de la grace : Ne devons-nous pas les respecter comme des choses Saintes ? Ne sommes-nous pas obligez d'employer une partie de nôtre zele pour les conserver à Jesus, qui les a animez de son Esprit, & consacrez par sa grace. Faut-il qu'un Chrestien aprés cela prophane ses membres par mille abominables voluptez, qu'il arrache son ame & son corps à Dieu, pour les donner au Demon, afin de faire de ces ames pecheresses les objets de sa Justice, comme dit l'Apostre ; *Si quis violaverit templum Dei, disperdet* 1. Cor. 3.

illum Deus : Si quelqu'un viole ce Temple de Jesus & de sa grace, il le perdra, il en arrachera ses titres, & il en effacera les onctions ? Ne vaudroit-il pas mieux, à l'exemple de S. Dominique, traiter nos corps comme des Temples, & honorer Jesus en nous-mêmes ? Vous le respectez dans le Ciel, vous l'adorez sur ces Autels; ha ! il est le même dans vostre corps ; honorez-le donc dans vous-mêmes par la sainteté & par la Penitence.

2. Je parle à des Catholiques, & les conjure en cette qualité de conserver pour la Religion un peu de ce zele & de ce feu qui a consommé le cœur de S. Dominique, en ce temps où l'Eglise est si fortement persecutée par la malice des mauvais Chrestiens, & par les erreurs des Heretiques; où fort peu de monde se met en peine de ses interests ; où ses maximes & son Evangile ne sont plus en leur éclat : Ha ! écoûtons la voix de ce Saint, qui nous dit comme disoit autrefois Moyse; *Si quis est Domini, jungatur mihi* : Je vous dis, peuple de Dieu, s'il vous reste encore quelque goutte de ce sang que j'ay mis dans vos veines pour la deffense des Autels, joignez-vous avec moy, cooperons ensemble à la défense de l'Eglise. On ne vous demande pas que vous alliez prescher les Heretiques, que vous leur annonciez l'Evangile, vous n'estes pas tous appellez à ce ministere; mais témoignez que vous estes Catholiques par la sainteté de vos mœurs, & travaillez à leur conversion par vos bons exemples : Car que peuvent dire ceux de la Religion pretenduë Reformée, quand ils voyent les déreglemens des

Exo. 31.

Catholiques ? Croiront-ils bien que nous sommes dans la vraye Eglise, nous voyans si éloignez de sa sainteté ? Comment se persuaderont-ils que nous croyons veritablement les maximes de nôtre Religion, voyans que nous menons une vie toute contraire à ses maximes ? *In nobis patitur Christus opprobrium, in nobis patitur lex Christiana maledictum :* Nous sommes nous-mêmes les opprobres de Jesus & de son Eglise, ne faut-il pas que le zele que nous avons pour elle agisse par reflexion sur nous-même ?

Salvi. l. 4. de gubern. Dei.

3. Je parle à des sçavans qui composent la plus grande partie de cét auditoire, & je vous supplie d'apprendre de Saint Dominique que les lumieres de nos sciences doivent estre jointes avec le zele du feu de la charité ; que nous devons nous en servir & pour nostre sanctification, & encore pour celle des autres. Helas ! que sert à un homme d'avoir les plus sublimes connoissances de la Theologie, s'il ne s'en sert pour se connoistre ? N'apprenons nous pas de l'Evangile que ces lumieres mêmes nous rendront plus coupables, à l'exemple de ce serviteur, qui connoissant la volonté de son Maistre, & méprisant de la faire, sera plus chastié que celuy qui n'en avoit pas eu une si expresse connoissance ? Plus un homme a de connoissance, plus il penetre ses obligations ? Plus il penetre ses obligations, plus il est coupable, s'il y manque : Plus il est coupable, plus il sera damné dans l'Enfer, & par une contraire reflexion toutes les lumieres de ses sciences serviront à allumer davantage les feux de ses supplices. Mais les sciences

que Dieu nous donne ne sont pas pour nous seulement, nous les devons employer pour la sanctification des autres, chacun suivant la vocation & la grace que Dieu luy en donne; dans ce raisonnement asseuré que nous inspire l'Evangile, quand il dit que Dieu nous demandera compte des talens qu'il nous a donnez. Ce n'est pas assez, Predicateurs, Docteurs, Sçavans, Dieu vous demandera compte des ames que vous avez pû sauver, & dont vous avez causé la perte; si ce n'est par vostre scandale, au moins par vostre negligence.

4. Je parle aux Confreres du Rosaire, & je vous laisse pour un quatriéme flambeau le zele que S. Dominique a eu pour la gloire de Marie: Renouvellez aujourd'huy cette sainte devotion dans vos cœurs, mais sur tout que vostre vie réponde à cette profession, & que vos actions soient un Rosaire animé, & une couronne à sa gloire. Ha! N. vous pretendez honorer Marie par cette devotion, mais comment recevra-t-elle vos honneurs si vous offensez Jesus-Christ? Vous voulez obtenir son intercession par vos prieres & vos Chapelets? Comment voulez-vous qu'elle les reçoive, si vous les presentez avec des mains teintes du Sang de son Fils, & si vous dites ces prieres avec des bouches qui le blasphêment & qui l'offensent? N'est-il pas à croire qu'elle quittera la qualité de nostre Advocate, pour prendre celle de nostre ennemie, pour venger les playes que nous faisons à son Fils par nos méchantes actions? Allons donc nous prosterner aux Autels de Dominique, allons nous jetter à

ses pieds, pour le prier de répandre sur nous une partie de son zele : Grand Saint qui avez brûlé de l'amour de Dieu, & qui l'avez porté dans tous les Temples, faites qu'il agisse sur nostre cœur, que nous quittions nos pechez par une veritable conversion; employez ces feux pour le salut de cét Auditoire, afin que vous ayans imité en ce monde par nos actions, nous ayons le bon-heur de vous suivre dans l'autre, & joüir de la gloire, où nous conduise le Pere, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT LAURENT.

Probasti cor meum, & visitasti nocte, igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas. *Psalm.* 16.

Vous avez éprouvé mon cœur, & vous m'avez visité, vous m'avez examiné par le feu, & l'on ne m'a point trouvé coupable. Au Psal. 16.



LE Sauveur du monde voulant confirmer son Evangile, s'est servy de differens moyens : Il a employé le zele des Apostres pour en procurer l'établissement : Il a employé la chasteté des Vierges pour en faire voir la pureté : Il a employé la force des Martyrs pour convaincre les Infideles de sa verité. Mais si jamais il s'est trouvé aucun Martyr qui ait fait paroistre sa constance, c'est sans doute Saint Laurent, qui exposé sur un gril ardent se mocque de la rage des Tyrans, & fait voir que le feu du Saint Esprit qui l'anime,

à plus de force sur son cœur, que toutes les flammes qui l'environnent. Nous admirerons la grandeur de son courage aprés avoir demandé au S. Esprit, qui en fut l'Autheur, les graces qui nous sont necessaires pour en parler dignement: Demandons-les luy par l'entremise de la Sainte Vierge, que nous saluërons en disant avec l'Ange, *Ave Maria.*

IL semble d'abord que ce soit faire tort à la gloire de S. Laurent de le mettre au milieu des flammes, & de faire voir sur un gril ardent un corps qui à montré tant d'amour, & à qui le Ciel prepare des thrônes: Ne seroit-il pas plus à propos pour faire son Panegyrique, de produire ce Levite dans les Temples, où il sert au sacrifice du Corps & du Sang de Jesus? ou bien dans les Hôpitaux, où il distribuë les aumônes; ou encore dans les maisons des Chrestiens, où il guerit miraculeusement les malades? Ne paroistroit-il pas plus glorieux quand il donne la vie aux morts, que lors qu'il perd luy-même la sienne? Mais depuis que Jesus-Christ est mort pour les hommes, il a consacré la mort, & depuis qu'il a paru sur une Croix, il a changé la nature des supplices: Ils n'ont plus cette honteuse impression que leur avoient donnée les arrests des Juges, ou les crimes des coupables: Les Apostres disent même; *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini:* A Dieu ne plaise que je me glorifie que dans la Croix de mon Maître. En effet, c'est la plus belle posture qu'on puisse donner à un homme, que de le representer ainsi chargé des

tourmens qu'il endure pour Jesus : C'est aussi de la Croix du Sauveur que la gloire descend sur le gril de Laurent, parce que ce lit de fer a du raport a celuy de son ministere ; C'est dans la Croix que nous honorons les flammes de ce Martyr, parce que c'est ce bois qui les a allumées dans son cœur. Ainsi nous ne sçaurions representer sa gloire sous une idée plus éclatante, que sur ce gril ardent où il va la perdre : Nous ne sçaurions mettre son nom dans un plus beau jour, que dans celuy que luy donnent ces flammes, puisqu'elles servent à montrer la fidelité de son cœur & la grandeur de son amour, *Probasti cor meum :* Et qu'à proprement parler toutes les autres fonctions de sa charité n'ont esté que des dispositions à cette derniere épreuve ; suivant la pensée de S. Augustin, qui dit que les Chrêtiens ne mortifioient leurs corps & n'exerçoient tant d'œuvres de charité, que pour apprendre par la sainteté de leur vie à faire une glorieuse mort : *Necesse est ut initia bona fierent quorum finis est optimus subsequutus, & martyres eos non solum fuisse cum passi sunt, sed etiam martyres Christi esse cum viverent.* Ainsi quand Laurent sert à l'Autel, au sacrifice du Sang de Jesus, il apprend à verser son sang pour sa cause : Quand sa charité donne ses thresors, elle apprend à donner sa vie : Quand il fait des miracles, il apprend à faire ce grand miracle de son amour. Mais pour en penetrer la gloire, considerons ce gril ardent où il meurt en ces trois differentes qualitez : Comme un tribunal où il est interrogé, *Igne me examinasti :* Comme un champ de bataille où il est attaque, *Probasti cor meum :* Com-

August. serm. 31. de Sanct.

me un autel où il eſt immolé ; *Viſitaſti nocte.* *Diviſion du diſcours.*
Voyons dans ce feu qui le brûle, 1. Les témoignages qu'il rend : 2. La victoire qu'il remporte : 3. Le ſacrifice qu'il fait ; & connoiſſons les flammes de l'amour qui brûle ſon cœur par celles qui brûlent ſes membres. Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

I. POINT.

Il eſt bien important à la gloire des Saints d'éprouver l'amour qu'ils ont pour Dieu par quelque violente experience : Car comme ce beau feu eſt inviſible, qu'il eſt caché dans le fond du cœur ; que d'ailleurs il y a quelquefois des feux étrangers qui prennent les apparences de ces flammes, & qu'il eſt de la charité comme de l'or, où tout ce qui montre de l'éclat, n'en a pas la verité ny le prix ; il faut neceſſairement faire paroître aujourd'huy cet amour divin avec des témoignages illuſtres qui en feront reconnoître la verité & la fidelité. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que Dieu, qui s'intereſſe dans la gloire de ſes Saints auſſi bien que dans la ſienne, a toûjours employé une partie de la Providence qu'il a ſur eux à éprouver leur amour, leur diſant ce que Moyſe diſoit à ſon peuple : *Tentat vos Dominus Deus veſter, ut palam ſciat utrum diligatis eum:* Deut. 13.
Vôtre Dieu vous tente, pour eſſayer vôtre cœur, pour ſçavoir ſi vous l'aimez veritablement, comme vôtre profeſſion le témoigne. Il fait quelquesfois ces eſſais immediatement par luy-même, comme lorſqu'il tenta Abraham par ce rigoureux commandement qu'il luy fit d'offrir ſon fils en ſacrifice, ſe ſervant ainſi de ſon cœur pour mettre l'amour à la gehenne, & luy faire dire

lequel des deux amours étoit plus puiſſant, ou celuy qu'il avoit pour ſon fils, ou celuy qu'il avoit pour ſon Maître. Il fait d'autrefois ces épreuves par le miniſtere des Demons, lorſqu'il leur permet de tenter les hommes, & puis il ſe ſert des efforts & de la malice des uns pour experimenter la charité & la ſainteté des autres : Avec cette difference, dit S. Auguſtin, que les tentations du Demon ſont pour nous ſeduire; mais entre les mains de Dieu, elles ſervent pour
Auguſt. nous éprouver, & pour nous couronner ; *Illius ſeductiones ſunt hujus probationes.* Ainſi Dieu permit que Iob fuſt tenté par le Demon, & par là il éprouva ſa conſtance ; & nous pouvons dire que cette playe univerſelle qui couvrit tout ſon corps fut une torture à ſon cœur, pour luy faire dire qu'il étoit fidele. Enfin Dieu permet auſſi que la cruauté des hommes ſe mêle parmy celles des Demons, & puis par une même reflexion de ſa Providence, il s'en ſert pour éprouver, & pour faire connoître la fidelité des Saints. Ce n'eſt pas que Dieu ait beſoin de ſon côté de ces informatiõs ou de ces preuves pour s'inſtruire; outre qu'il ſonde nos cœurs, qui ſont les ſources & les ſieges de ſon amour; *Scrutans corda & renes Deus,* c'eſt luy qui en allume les flammes : mais il le fait, parce qu'il prend plaiſir de recevoir ce témoignage de nos cœurs ; comme même parmy les hommes, les amis prennent plaiſir que leurs amis leur diſent, Je vous aime, bien qu'ils en ſoient aſſeurez : Il connoiſſoit bien le cœur de S. Pierre, il luy demande neantmoins s'il a de l'amour pour luy ; *Petre, amas*

me? afin d'entendre de sa bouche, Seigneur, vous sçavez que je vous aime : *Tu scis Domine, quia amo te.* Il se sert encore de cette conduite pour humilier les Demons, afin qu'ils apprennent par l'experience même de leurs tentations, que les hommes ont le feu de la charité dans leur cœur, & qu'ils ont éteint le feu de leur volonté rebelle. Enfin il pretend par ces essais instruire les autres hommes, afin que ces témoignages sensibles de l'amour qu'ils ont pour luy, allument dans les autres cœurs de semblables flammes : *Tanquam aurum in fornace probatum, Electi :* Il les éprouve comme l'or dans la fournaise, afin de faire voir la pureté de cet or & qu'il est digne de luire sur ses Autels, & de faire des couronnes à sa gloire.

Que si jamais il y a eu de cœur que Dieu ait mis à l'épreuve pour essayer son amour ; & si jamais il y a eu quelque Saint dont il ait reçu des témoignages éclatans & avantageux, c'est sans doute de Laurent : Ie ne parle pas de cet effroyable appareil de supplices que le Tyran presente à ses yeux, afin de donner la gehenne à son imagination & à sa crainte, avant que de tourmenter son corps ; Ha ! ce gril seulement où je le vois, est comme un Tribunal où il est interrogé juridiquement pour sçavoir s'il aime Dieu ; ce feu qui tourmente son corps est comme une torture qu'on donne à son cœur : Il n'y est pas mis par la sentence des Tyrans, mais par la Providence de Dieu même, qui veut rendre son témoignage d'autant plus authentique, que la ceremonie en est plus juridique. Luy-même semble

avoir demandé cette épreuve par toutes les actions de sa vie ; lorsqu'il conservoit sa chasteté dans un corps foible, quand il donnoit l'aumône aux pauvres, il sembloit demander à Dieu qu'il
Psal.25. l'éprouvât encore de cette derniere rigueur ; *Proba me Domine, & tenta me, ure renes meos & cor meum :* Ha ! Seigneur, je n'ay pû que foiblement vous témoigner l'amour que j'ay pour vous, venez à de plus rudes épreuves, employez-y le feu; ce n'est pas assez que je vous aye consacré mon corps par la pureté, venez brûler mes reins, *Vre renes meos :* Vous n'avez veu ma charité que dans mes mains, venez brûler mon cœur pour y chercher de plus violens témoignages. En effet comme l'usage de la question est une invention de la justice des hommes pour arracher la verité de la bouche des coupables par la force des tourmens, aussi plus les tourmens dont on se sert sont rigoureux, on estime que les confessions qu'on exprime par ces moyens sont plus asseurées ; quoy que peut-être on puisse dire que la violence rend l'aveu du crime plus suspect & douteux, & qu'on peut l'attribuer plûtost à la force de la douleur qu'à la verité du crime. Mais dans le Tribunal de Dieu où il examine l'amour des Saints, plus les épreuves sont rigoureuses, plus le témoignage qu'on rend est asseuré ; par ce raisonnement infaillible qu'il faut bien que ce cœur aime Dieu, puisque pour l'amour de luy il souffre de si grands supplices. Certes de tous les tourmens qu'on peut appliquer à un homme pour l'obliger à confesser une verité, le feu est le plus fort : 1. Parce que c'est le plus actif de tous les agens, & que par

consequent la douleur en est plus violente & plus sensible : 2. Il ne s'arrête pas au dehors, mais il penetre jusqu'au dedans de l'homme ; il va même porter sa pointe jusqu'au cœur. 3. Ce n'est pas un tourment particulier, il s'étend generalement en toutes les parties du corps, il donne la question à tous les membres ; & c'est pour cela que la justice de Dieu a voulu employer le feu pour être l'instrument de sa vengeance, afin de tourmenter les damnez, & de rendre sa colere plus effroyable. Cassien l'appelle excellemment, *Ignis inquisitor* ; Un feu examinateur, un feu d'enquête, d'information, de question, qui va examiner tous les membres des damnez, qui va interroger tous les nerfs, qui va donner la question à ses veines pour y punir les pechez qui ont été commis, & pour leur arracher cette malheureuse confession, qu'ils sont coupables. Appliquons ce même nom au feu qui brûle ce Saint, & quoy que d'une differente façon, disons qu'il fait le même office, que c'est un feu examinateur ; *Igne me examinasti.* Entre les mains des Tyrans & des Demons, c'est pour interroger ce Saint où sont les thresors de l'Eglise, & pour le faire renoncer à la Foy qu'il professe : Mais entre les mains de Dieu, c'est pour luy demander s'il l'aime, *Amas me?* Ceux-là l'interrogent afin qu'il le nie ; mais Dieu luy donne la même question afin qu'il le confesse. C'est avec cette double commission que cette flamme meurtriere va donner la question à tous les membres du corps de ce Saint, elle l'interroge en toutes ses parties, pour voir si toutes tiennent pour Dieu, s'il n'y a

pas quelque goutte de sang, quelque parole, ou quelque action qui puisse quitter son amour: *ignis inquisitor*. Mais quelle est la réponse de cette interrogation de feu ? Quel est le succés de cette question de flammes? Le feu dit S. Augustin, qui brûle la paille, éprouve l'or, & le rend plus clair & plus pur. Cette occasion qui eût produit quelque espece de lâcheté, ou qui eût affoibly l'amour d'un Chrêtien, ne sert qu'à montrer la verité de l'amour de Laurent; à faire paroître avec éclat sa fidelité & sa constance, & à luy donner comme un nouveau prix, *Flamma ideo suscipit martyrem, non ut à fide sua mutaret, sed ut probationem Domino redderet*: Ces flammes entre les mains de Jesus rendent ce Martyr plus glorieux, puisqu'il luy rend un témoignage éclatant d'une charité éprouvée; & ce gril ardent qui luy sert de lit est pour prononcer avec plus de solemnité & de ceremonie, qu'il aime sincerement Dieu. Quand dans cette rigoureuse occasion il eût gardé seulement le silence, & qu'il eût empêché son cœur & sa langue de renier Jesus parmy tant & de si pressantes sollicitations de le faire, ha ! ce silence seul eût été un témoignage visible de son amour, & Dieu qui étoit au fond de son cœur pour en observer les mouvemens, eût bien connu qu'il l'aimoit beaucoup puisqu'il conservoit sa fidelité au milieu de tant de supplices. Il y a cette difference, dit Tertullien, entre les questions qu'on donne aux coupables, & celles qu'on fait souffrir aux Martyrs: *Consciis adhibentur tormenta ad confitendum, solis martyribus ad negandum*; On tourmente les coupables pour leur faire confesser la verité

Tertull.

qu'ils nient ; mais on tourmente les Chrêtiens pour leur faire nier la verité qu'ils confessent. Mais Bourreaux, vos efforts sont impuissans, il niera ce que vous voulez qu'il confesse, & il confessera ce que vous demandez qu'il nie. Ce n'est pas assez que son silence le dise pour luy, il le publiera hautement, il dira & aux hommes & aux Demons, aux Bourreaux & aux Iuges qu'il aime Iesus, & qu'il est prest de mourir pour rendre ce témoignage à sa gloire & à son nom. S.Cyprien appelle la langue des Martyrs une langue victorieuse, parce qu'ils ont confessé Jesus ; elle merite une couronne pour avoir dit un seul mot. Mais ce n'est pas assez à Laurent d'une voix ou d'une langue, il fait parler toutes les parties de son corps pour luy dire ces genereuses paroles, mais avec plus d'éclat que le Prophete : *Omnia ossa mea dicent, Domine quis similis tibi?* Psal.34. Seigneur, qui vous est semblable ? Voila ma déposition. Ah ! que nous pouvons bien comparer ce Martyr en cet état à ce buisson ardent que vit Moyse qui étoit ardent & parlant tout ensemble : On voyoit du feu parmy les épines, mais de ces épines & de ce feu on entendoit sortir des oracles & des voix, qui annonçoient la grandeur de Dieu. A travers ce feu qui brûle Laurent, à travers les épines de ses supplices, j'entends son amour caché qui parle, & qui fait sortir ces voix, ces dépositions & ces oracles ; Ha ! parmy ces rigoureuses interrogations, je n'ay qu'une réponse, qui est que je vous aime, mon Dieu.

Mais ce témoignage est d'autant plus glorieux II.
& éclatant, que ce n'est pas seulement une dépo- Point.

ſition, mais encore une victoire ; au même temps que ce feu naturel interroge ſon amour, il l'attaque, & en luy donnant l'occaſion de répondre, il luy donne les moyens de triompher. Et c'eſt le ſecond état où je conſidere S. Laurent, & comme le ſecond gril ardent où il ſouffre : Ce n'eſt plus un Tribunal de Iuſtice où il eſt interrogé, c'eſt le champ de ſon combat qui devient le chariot de ſon triomphe. C'eſt ainſi que S. Ambroiſe, & S. Auguſtin nous repreſentent ce martyre comme un combat de deux feux oppoſez dans leur ſource, dans leurs deſſeins & dans leurs fins. D'un côté le feu de l'amour de Dieu que le ſaint Eſprit a allumé dans le cœur de Laurent, & de l'autre le feu materiel & ſenſible que les bourreaux ont allumé autour de ſon corps : L'enfer allume ce feu materiel pour éteindre ce feu celeſte, mais le Ciel redouble tous ſes feux pour vaincre dans ce feu materiel & la rage des Tyrans, & la malice des Demons qui l'allument : Voyons en l'attaque, le combat & la victoire. D'abord à la verité la premiere intention du Tyran fut de luy ôter d'entre les mains les threſors & les richeſſes de l'Egliſe, dont il êtoit le dépoſitaire & le diſpenſateur ; l'avarice fut la premiere cauſe de la cruauté ; mais depuis l'impieté ſe mêla avec cette avarice irritée, il employa le fer & le feu pour luy arracher Iesus : *Armatur avaritia ut capiat aurum, impetate ut auferat Chriſtum.* Et c'eſt pour éteindre ce feu ſacré dans ſon cœur qu'on le met dans les flammes ; Et pour le faire plus à loiſir, ils le mettent ſur un gril ardent, afin que ce feu lent le faiſant ſouffrir plus long-tems, il

Leo ſerm. in Natal. S. Laur.

il se lasse enfin de combattre. Ce feu est soûtenu par un autre, qui est la fureur des Demons, ce sont les deux bourreaux de ce Martyr qui portent les flammes materielles où les hommes ne les sçauroient porter : C'est-à-dire, qu'ils portent leurs flammes jusqu'au cœur du martyr en luy faisant sentir la violence de mille tentations : Ces deux feux en allument un troisiéme dans le cœur de ce Martyr ; ce sont des passions de tristesse de douleur & de crainte : de tristesse & de douleur, pour ces feux qu'il sent ; de crainte, pour la mort qui le menace : Ainsi il y a une partie de son cœur qui se met du party de ses ennemis pour attaquer l'autre : Mais d'autant plus dangereuses que ses passions, & les Demons luy representent qu'il peut estre delivré de ces tourmens par un expedient bien facile ; il n'a qu'à dire la moindre parole, à faire le moindre mouvement,& éteindre pour un peu de temps le feu qui brusle dans son ame. Ha Laurent ! que vôtre sort est malheureux, que vous êtes pitoyable ! Pourquoy souffrir tant de tourmens ? Il ne faut pour vous en garantir que dire seulement une parole, jetter un peu d'encens dans le feu, & vous éteindrez toutes vos flammes, vous vous retirerez de ce lit ardent pour vous donner un lit de roses : Faut-il deliberer sur ce choix ? Avez-vous vû, dit S.Cyprien,une Ville assiegée ? Tel est l'ame d'un Martyr, tel est l'amour de Dieu dans le cœur de Laurent. Il est comme assiegé de trois sortes de flammes ; du feu materiel,des tentations des Demons, & de ses propres passions : Où estes-vous donc amour divin ? où est ce feu triomphant, qui a

autrefois livré tant de combats, & qui a remporté tant de victoires ? Il se trouve dans le cœur de Laurent, mais avec ce bouclier de feu que luy donne le Prophete Nahum : *Clypeus fortium ejus ignitus.* Qui a jamais veu un bouclier de flammes ? Le feu est bon pour attaquer, & non pas pour se deffendre : Mais l'amour dans ce cœur est un bouclier ardent pour se deffendre, & agissant pour triompher.

Nahum. 2.

Je trouve quatre degrez dans cette victoire, comme quatre rouë de ce char de triomphe : Une constance inébranlable, un courage imperieux & dominant, un desir insatiable de souffrir, & une joye divine dans les tourmens. 1. C'est vaincre le feu que de souffrir constamment sa violence, & de conserver parmy les tourmens une victoire toute entiere: *Qui frustra impugnatur, fortis debet esse & constans.* Ha ! N. qu'il paroist bien que ce feu de l'amour de Dieu, comme dit S. Augustin, est plus fort que le feu de son supplice, puis qu'il endure si constamment sans permettre à la douleur de rien diminuër de son amour ou de son zele. Il est mal-aisé dans une grande douleur de ne laisser pas aller quelque soûpir, & de ne pas faire quelque geste qui témoigne qu'on souffre : Nous voyons cependant S. Laurent brûler sans rien témoigner ; Il semble que le corps où il endure ne soit pas à luy : Ha ! dit S. Bernard, avez-vous donc un corps où d'acier ou de fer ? Non, car il se remuë dans le feu: Et cependant vous estes sur le gril comme si vous estiez insensible. 2. C'est vaincre encore une seconde fois un tourment que de garder un cou-

Cypr.

Aug.

rage imperieux & qui soit toûjours eslevé au dessus des tourmens : Helas ! qu'il faut bien que celuy de Laurent soit élevé, & qu'il domine sur ces flammes, puis qu'il insulte les bourreaux qui les allument, *Ministrat tortor, insultat miles Christi.* Tout ce qu'on peut faire dans cette occasion est de pardonner aux Bourreaux, & de prier Dieu pour ceux qui nous tourmentent ; l'amour dominant de Laurent monte encore plus haut, il se mocque de leurs efforts ; en disant au Tyran, Mon corps est assez rosty, prend, mange, & saoule ta fureur de mes membres. 3. C'est un surcroît de victoire sur un tourment, que de desirer d'endurer davantage ; cela montre que la violence est moindre que nôtre cœur, & que nous avons du courage de reste. Quand S. Laurent dit aux Bourreaux qu'il estoit assez rosty d'un costé, & qu'ils le tournassent de l'autre ; ce n'est pas seulement pour se mocquer, mais c'est pour marquer qu'il desire de souffrir davantage. C'est comme s'il disoit, Je ne vous demande pas du soulagement, le plus grand service que vous me puissiez rendre, est d'augmenter mon supplice : Je n'endure pas assez ; j'ay encore une partie de mon corps qui n'a pas esté brûlée ; tournez-la du costé du feu, & pour contenter mon amour, remplissez tous les deffauts de mon martyre. O Dieu ! où est-ce que l'amour peut porter plus avant, ou son courage, ou ses victoires, ou ses triomphes, que de souffrir avec plaisir, & de trouver de la joye dans les supplices ? Sans doute c'est leur oster une partie de leur nom aussi bien que de leur violence : Voyez comme endure S. Lau-

rent. S. Augustin dit qu'à cause de la violence de son amour, il ne sent pas celle des flammes ; il ajoûte même que le feu devient froid en quelque façon, & qu'il perd une partie de sa chaleur par l'impression de ce feu celeste : *Flammarum non sentit incendium ; & dum Christi ardet desiderio, persecutoris pœnam non sentit.* Comment cela ? Deux sortes de feux viennent au secours de son cœur attaqué par les flammes de l'Enfer : 1. L'amour que Laurent a pour Dieu. 2. L'amour que Dieu a pour Laurent : *Charitas in medio ignis non fuit aestuata.* Quoy que je fusse environné de ce feu ennemy & prophane, je n'en ay pas ressenty l'ardeur, parce que j'estois au milieu de deux feux plus puissans & plus efficaces. Je dis l'amour de Laurent pour Dieu, car c'est le propre de l'amour de Dieu, dit excellemment S. Augustin, d'adoucir toutes les peines : *Omnia facilia sunt charitati.* Il n'est rien de difficile à un homme qui aime. *Nil amanti difficile.* Quand même on pourroit charger l'Enfer sur les épaules de l'amour, il seroit assez fort pour porter cette charge, & assez doux pour adoucir ce tourment. Ha ! quand Laurent disoit en soy-même, C'est pour mon Dieu que je brûle, c'est pour celuy qui a brûlé de mon amour & qui est mort sur une Croix : Ha ! feux, flammes, tourmens, que vous estes agreables à mon courage, puisque vous me servez pour témoigner mon amour ! D'ailleurs aussi l'amour de Dieu pour Laurent versa mille douceurs, & mille consolations dans son ame ; l'esperance du Paradis & la veuë de ces couronnes immortelles, qui devoient succeder à ses feux. Ha ! faut-il donc s'étonner s'il n'est point sensible à ces

August. serm. 30. de Sanctis.

Aug.

feux tout le Paradis descend sur ce gril pour en faire un lit de delices : *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Il y a une voix de l'amour divin qui coupe & qui divise ces flammes. Que veulent dire ces paroles ? Je trouve que cela s'entend premierement du miracle que Dieu fit dans la fournaise de Babylone, où il fit le partage de deux fonctions que le feu devoit avoir, de luire & de brûler : Il luy osta celle de brûler , & luy laissa celle de luire : Il ne fait qu'éclairer ces trois enfans, sans offenser la frange de leur robbe : Un vent de rosée faisoit de ce lieu de tourmens un Paradis de delices : *Intercidentis flammam ignis.* Disons que l'amour de Dieu fait une épreuve de ce partage dans les flammes de Laurent ; Avec cette difference que dans la fournaise de Babylone , Dieu agit sur cét element en suspendant son activité naturelle ; icy il agit sur le cœur de cét homme , & l'empéche de souffrir ses douleurs , mais toûjours il coupe ses flammes. Naturellement parlant , le feu en brûlant le corps , doit estendre ses douleurs sur l'ame : Mais icy Dieu s'oppose à cette étenduë, il se met au milieu de ces feux , & il partage ces flammes : Elles ne brûlent que le corps , & l'ame sera conservée au milieu de cét embrasement. Ou bien il coupe les flammes en leur laissant ce qu'il en faut pour le faire endurer , & il oste ce qu'il y a de trop violent pour luy donner le moyen de les vaincre. O amour fort ! amour doux ; amour fortifiant, amour adoucissant ; mais amour victorieux de ce feu ! Que nous pouvons donc appliquer à cét illustre soldat du Sauveur, ce que Tertullien disoit des Chrêtiens en son Apologe-

Psal. 28.

tique, sur ce qu'on les appelloit des gens de sermens & de bois, parce qu'on les environnoit de sermens, & qu'on les faisoit brusler de la sorte:

Tertull. Apol. *Hic habeamus victoriam nostram, hanc palmam videamus, hic cernamus triumphum :* Voila l'habit de nôtre victoire, voila la robbe de nôtre honneur, voila le char de nos triomphes. Quand je voy Laurent revestu des feux qui le brûlent, attaché sur ce gril ardent où il meurt, c'est ce qui me fait dire: Voila la robbe de sa victoire ; voila le char de son triomphe, sur lequel il monte avec pompe dans la gloire.

III. Point. Mais avant que de le voir monter dans le Ciel, il faut le conduire à l'Autel, afin qu'aprés avoir combattu, il y offre son sacrifice, comme c'estoit la coustume des Anciens de sacrifier aprés la victoire. C'est le troisiéme & le dernier estat de Laurent, & comme le dernier office de ce gril ardent où il est consumé, qui devient comme un Autel où l'amour de Dieu immole à sa gloire cette victime mourante : Disons seulement que l'essence du sacrifice consiste dans la gloire que les hommes rendent à Dieu par la mort ou par la destruction des victimes qu'ils luy offrent. Gloire qui est double: 1. A l'égard de Dieu, parce que nous rendons une protestation solemnelle à son pouvoir, & une reconnoissance du droit qu'il a sur nôtre vie & sur nostre mort : 2. A l'égard des hommes, parce que faisans cette protestation en public, nous instruisons les autres hommes de l'estime qu'ils doivent faire de Dieu: C'est aussi pourquoy Dieu a pris toûjours tant de plaisir à recevoir des sacrifices. Le texte sacré

remarque qu'il flairoit avec satisfaction l'odeur qui sortoit de l'Encens & des victimes qu'on brûloit à ses Autels ; il l'appelle une odeur de suavité, *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis:* Gen. 8. Nous prenons plaisir de flairer un parfum odoriferant : Mais si jamais il a pris plaisir à aucun sacrifice, n'a ce pas esté à celuy de Laurent, où sans employer des victimes estrangeres, il a immolé sa vie dans un corps déchiré, & consumé par tant de differens supplices ? Ha ! que la fumée des ces membres grillez, que l'odeur de ce corps rosty luy étoit un parfum agreable, puisque c'estoit pour l'amour de luy qu'il enduroit. C'est l'amour qui est le Prestre dans ce sacrifice ; & comme l'amour de Jesus se servit du sacrilege des Juifs, & de la Croix où ils le mirent, pour en faire son autel, & pour estre l'instrument de son sacrifice, de même Saint Laurent se servir du feu que les Bourreaux attisoient, & du gril où ils le faisoient mourir, pour s'offrir en holocauste, & pour rendre par ce dernier soûpir de sa vie, la derniere protestation de son amour. C'est un holocauste où l'amour le reduit en cendres ; il me semble en le regardant que je vois un Encensoir ouvert de tous costez, qui évapore par ses ouvertures l'Encens dont il est remply. C'est ainsi que la fumée de ses membres rostis est le parfum de son amour ; qu'il évapore par ses playes avec d'autant plus de gloire, qu'il offre son sacrifice pour honorer celuy de Jesus ; il offre son gril à sa Croix, & ses flammes à son amour. Mais en même temps que cette odeur monte dans le Ciel, elle se reflêchit sur la terre, & elle honore pu-

bliquement Jesus à l'égard des hommes qui le voyent en cét estat : il fait de son sacrifice une preuve à nostre foy, un argument à nostre Religion, & un motif de credibilité de l'estime que nous devons faire de Jesus, par ce beau raisonnement de S. Jerosme : *Cum quis viderit tantâ perseverantiâ stare Martyrem, torqueri, & in suis tormentis gloriari, odor notitiæ Dei disseminatur inter gentes, & subit tanta cogitatio, quod nisi verum esset Evangelium, nunqnam sanguine defenderetur.* Quand on void un Martyr, un Saint Laurent souffrir avec tant de constance, qu'il se glorifie, & qu'il triomphe même dans les tourmens, la bonne odeur de Jesus se répand parmy les peuples, & ils font tous cette reflexion raisonnable, que si l'Evangile n'estoit pas veritable, il ne le deffendroit pas par la perte de sa vie, ny avec tant de douleurs. Voila le fruit du sacrifice de l'amour, voila l'odeur qui sort de son corps bruslé, voila les lumieres qui réjaillissent de ses flammes ; Ce qui fait dire à S. Augustin, que ce Martyr avoit éclairé le monde avec la même lumiere qui l'avoit bruslé : *Illo lumine mundum illuminat quo ipse accensus est.* Nous luy pouvons appliquer en particulier ce que dit un Historien prophane des supplices de quelques Martyrs : On les oignoit de poix & de raisine ; on les revêtoit de matieres combustibles, & puis on appliquoit le feu pour les faire servir de flâbeau pendant la nuit: *In vicem nocturni luminis urebantur :* Il se faisoit de leur graisse, de leur suc, & de ces matieres qui les environnoient, un mélange qui entretenoit la lumiere & le feu ; c'estoient des torches vivantes

Hier. Epis. 150. ad Hedib.

Aug.

qui éclairoient par leurs tourmens. Disons que S. Laurent sur ce gril tout environné de flammes, est un flambeau vivant, une chandelle allumée, qui fait & qui éclaire son propre sacrifice: Elle le fait parce qu'il brûle: Elle l'éclaire parce qu'il brille: Elle le fait, parce que c'est son tourment; mais elle l'éclaire, parce que c'est un exemple qui laisse encore cette lumiere immortelle à l'Eglise, pour montrer la verité de sa foy, & la grandeur de son amour.

Conclusion. Mais usons de ces lumieres & de ces feux pour allumer nôtre esperance, & pour éclairer nôtre aveuglement: Apres avoir veu comme Dieu a éprouvé le cœur de Laurent, éprouvons un peu le nôtre; *Probasti cor meum:* Appellons ce feu examinateur, qui a examiné Laurent par son martyre, afin d'examiner un peu nôtre amour, pour voir s'il est fidelle, sincere & veritable. Vous avez veu comme ce Saint a été éprouvé par de rigoureux tourmens; mais vous avez veu le témoignage qu'il a rendu sur ce tribunal, la victoire qu'il a remportée sur ce thrône, & le sacrifice qu'il a offert sur cet Autel. Voila comme ces Saints & ces premiers Heros du Christianisme ont aimé JESUS; pour leur faire commettre un peché mortel, il falloit employer des rouës, les mettre sur des grils, les exposer dans les flammes, & encore leur amour triomphoit de la malice des Bourreaux, & de la violence des supplices. Mais helas que nous sommes éloignez de ce courage! Il n'est pas besoin de faire aujourd'huy des preuves si violentes; Il ne faut pas mettre nos cœurs à la question

ny mettre nos corps sur des grils : Non, pour attaquer nôtre amour il n'est pas besoin d'employer des flammes ; helas ! il ne faut pour faire pecher un Chrétien, qu'une tentation bien legere:l'amour de ces Saints a bravé les Bourreaux, & a triomphé de leurs tourmens, & nôtre cœur n'est pas à l'épreuve d'une cajollerie & d'une œillade : Cependant nous sommes Chrêtiens comme ils l'étoient, nous adorons le même Jesus, nous participons aux mêmes Sacremens, nous esperons la même gloire : Ha ! mon Dieu me doit être aussi aimable qu'à Saint Laurent ; il est mort pour moy comme pour luy; S.Laurent ne voyoit pas un autre Paradis pour adoucir ses travaux : Mais il a eu une foy vive,& nous ne croyons qu'à demy:Il a aimé Iesus,& nous n'avons de la charité pour luy qu'en apparence:Il étoit courageux, & nous sommes des lâches.

Ha!il prendra en main les restes de ces feux,les cendres & les charbons de Laurent pour nous confondre.S.Augustin expliquant le passage du Prophete : *Sagitta potentis acuta cum carbonibus desolatoriis*, dit que ces charbons de desolation sont les examens des Saints, qui rempliront de confusion les Chrêtiens:Iamais nous ne voyons la force de ce Saint, jamais nous ne regardons son courage, que nous ne rougissions de honte de voir que nous sommes si éloignez de sa vertu, & que nous faisons si peu pour Dieu, si peu pour Iesus, si peu pour nous-mêmes : Plût-à-Dieu que nous fussions par tout également foibles, on excuseroit les défauts de nos courages : Mais nous sçavons ce que dit S. Gregoire, que pour

Ps.118.

les choses du monde, nous sommes forts, & pour le service de Dieu nous sommes foibles : *Omnes hujus sæculi amatores fortes in terrenis rebus, in cœlestibus debiles* : L'amour des biens, des honneurs & des plaisirs, est puissant ; mais l'amour de Dieu est foible ; Faut-il endurer pour gagner de l'argent? il n'est rien qu'on ne fasse ; que de soins, que de peines, que de voyages, que de sueurs ! Mais faut-il endurer pour Dieu une petite incommodité, faire violence à son amour, se priver de quelque plaisir ? Ie ne le sçaurois, je suis foible. I'ay honte de dire en cette chaire ce que S. Augustin a dit, que l'avarice & la vanité avoiét leurs Martyrs aussi bien que Jesus : *Quid facit Martyres mundi, nisi avara anima ?* Disons que l'avarice & la vanité qui regnēt dās leurs cœurs, leur font faire & dire ce que les Martyrs ont fait & dit par les motifs de la charité : Saint Laurent souffre ses tourmens pour l'amour de Iesus, & l'avaricieux pour l'amour du monde endure mille peines & mille inquietudes. L'Apôtre dit : *Qui nos separabit à charitate Christi? Tribulatio ! An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius?* Qui me separera de la charité de mon Dieu? Sera-ce la faim, ou la persecution? Les peines, ou les reproches ? Rien ne me separera de la charité de mon Dieu : Voila ce qu'a dit Laurent. L'avare dit : *Quis me liberabit à cupiditate auri ? Tribulatio? An angustia ?* L'avaricieux l'a dit, l'ambitieux l'a dit, & le voluptueux l'a dit de son côté : Qui me separera de l'or ? Ce ne se feront ny les tribulations, ny les peines, ny le present, ny l'avenir, ny l'eternité. Ce qu'à

Greg. 19 Moral.

August.

Rom. 8.

dit un Martyr ſur les flammes, un Laurent ſur ſon gril ; *Propter te mortificamur tota die :* C'eſt pour l'amour de vous que je ſuis immolé tous les jours: Vn avare dit à ſon or ; *Propter te mortificamur tota die:* C'eſt pour l'amour de toy que je veux perdre la charité du prochain, l'amitié de Dieu, l'eternité & mon ſalut.

Voila les Martyrs du monde; mais pour ces ſortes de Martyrs il n'y a point de courõnes dans le Ciel, & on n'en fait point de fête ſur la terre ; il n'y a que l'Enfer qui triomphe, & les Demons qui inſultent à la charité de Jesus. Ah ! ſi nous avons à ſouffrir, ſouffrons pour un triomphe eternel, & pour une conſolation infinie ; ſoyons les Martyrs de Jesus : Nous n'avons pas de Tyrans à vaincre, ny de feux à ſurmonter ; mais nous avons le feu de nos paſſions, les flammes de nôtre concupiſcence; allons allumer le feu de l'amour de Dieu, pour vaincre les flammes coupables, & diſons encore une fois avec S. Laurent, *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?* Ny l'amour des plaiſirs, ny les ſatisfactions, ny l'intereſt ne me pourront ſeparer de mon Dieu, je veux conſerver toûjours ſa grace en ce monde, afin de poſſeder ſa gloire en l'autre. Ie vous la ſouhaite au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINTE CLAIRE.

Quam pulchra est casta generatio cum claritate : *Sap*. 4.

Qu'une chaste generation a de clarté & de beauté ! dans la Sagesse, chap. 4.

LE Sage marque en cet endroit que nous pouvons louër les Saints à proportion comme on louë les hommes. On met la gloire temporelle des hommes dans les alliances qu'ils ont ; on louë les peres par les enfans, & les enfans par les peres : L'éclat des marys reflêchit sur les épouses ; ces differentes sources du sang, & ces divers rapports qui sont dans les familles, sont des sources de l'immortalité des hommes, qui servent à éterniser le nom des personnes qu'on louë. Disons de même que comme Dieu a commencé les titres de nos alliances, & qu'il nous donne dans la grace les mêmes rapports à propor-

tion que nous avons dans la Nature, il veut que nous tirions la loüange des Saints de ces rapports & de ces alliances sur lesquelles sa Providence les fait naître, afin que ramenans ces differentes clartez à leur gloire, nous disions d'un chacun d'eux ce que le Sage dit : *Quàm pulchra est casta generatio cum claritate.* C'est dans ce jour éclatant que je veux representer Sainte Claire, pour satisfaire au merite de ses vertus, aussi bien qu'à la clarté de son nom : Elle fut ainsi appellée, parce que sa mere songea qu'elle mettoit au jour une lumiere qui éclaireroit tout le monde : elle a paru sur la terre avec cét éclat ; elle revient encore aujourd'huy avec cette même clarté pour éclairer nos esprits, & elle conserve les differens rayons de ce flambeau pour nous échauffer de son amour. Mais pour nous exciter davantage, je veux considerer les differentes alliances qu'elles a euës dans la grace, & qui servent maintenant aux autres de clarté pour les conduire, *O quàm pulchra est casta generatio!* C'est le S. Esprit qui a presidé à ces alliances, & qui la fait luire dans l'Eglise, demandons-luy un rayon de cette lumiere pour en parler dignement, il nous l'accordera, si nous le demandons par l'entremise de Marie que je saluë avec l'Ange, en luy disant : ***Ave Maria.***

Nous pouvons considerer Sainte Claire en trois états ou sous trois differentes alliances, comme fille, comme épouse, & comme mere, qui sont les trois principaux rapports qu'elle a eu avec la grace, & qui peuvent servir à la

gloire & à l'éclat de son sexe : 1. Elle a été fille de Saint François : 2. Elle a été épouse de Jesus : 3. Elle a été mere de son Ordre : Voila les trois differens états de sa vie, les trois differens caracteres de sa sainteté ; les trois sources dont elle attire les lumieres de sa gloire, & les trois parties de ce discours. *Division du Discours.*

I. Point. C'est Dieu proprement qui est le Pere & des hommes & des Saints, qui les engendre dans la nature & dans la grace ; *Ex quo omnis paternitas in cœlo & in terra* ; Toute paternité reside en Dieu, & descend de luy sur les hommes. Il est le Pere des hommes dans la nature par deux raisons : Parce que c'est luy qui donne aux peres & aux meres la fecondité naturelle pour la production de leurs enfans : Parce qu'apres avoir donné le principe, il concourt encore à leurs actions, & il donne sa benediction à leurs mariages. Mais il est le Pere des Saints, & il les engendre à la grace d'une plus excellente façon: 1. En ce qu'il donne à ces hommes, dont il se sert pour la sanctification des autres, la vigueur de son esprit, & la fecondité pour les produire: 2. En ce qu'il concourt encore à leur ministere par l'activité de ses graces ; & qu'il donne sa benediction à leurs travaux. Il faut neantmoins avoüer que comme dans la Nature ceux qu'il employe pour la production des autres, sont appellez les peres de leurs enfans ; de même dans l'ordre de la grace, ceux qui sont les cooperateurs de sa Providence pour la sanctification des autres hommes, peuvent participer à ce titre. C'est ainsi que Saint Paul parle des Chrêtiens

Ephe.13

que Dieu avoit convertis par son ministere ; Il
1.Cor.4. dit qu'il les a engendrez à l'Evangile ; *Per Evangelium ego vos genui* : Et lorsqu'il recommande Onezime à Philemon, il l'appelle le fils de ses liens & de ses chaînes, parce qu'il l'avoit appellé à l'Eglise êtant captif dans la prison. C'est en cette qualité que Saint François a regardé tous ceux qu'il a convertis, & qu'il a non seulement appellez à l'Evangile de Iesus, mais à sa profession & à sa pratique : Mais le rapport particulier qu'il a avec Sainte Claire, fait qu'il peut appeller Sainte Claire la fille de ses travaux, de ses peines & de ses exemples, puisqu'il a cooperé avec la Providence de Dieu à sa paternité, & qu'il a êté l'instrument dont il s'est servy pour l'appeller à cette eminente sainteté qui l'a renduë si recommandable. En faudroit il davantage pour faire sortir de cette divine alliance des lumieres de gloire & d'honneur, afin de rendre la personne de Sainte Claire aussi illustre que son nom, & de ramasser tout cet éclat qui paroît dans les veines de François, pour faire servir à la recommandation de cette excellente fille, suivant le sentiment des hommes, & la coûtume des Orateurs, qui loüent les enfans par leurs peres, & qui font descendre la gloire des uns pour la recommandation des autres ? Mais pour developper ces lumieres, montrons que comme fille de Saint François, elle a eu deux avantages ; L'un qu'elle a participé excellemment à son esprit ; L'autre, qu'elle a fidellement imité ses exemples. C'est ainsi que Dieu est le Pere des Saints, & qu'il les rend sensibles à sa sainteté. Premierement

ment, parce qu'il leur communique son esprit : *Accepimus spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba pater* : Nous avons receu l'esprit d'adoption, qui nous fait parler à Dieu comme à nostre pere. Secondement, parce qu'il se propose à eux pour exemple, & leur commande de l'imiter : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est*. Disons à proportion : 1. Que François a communiqué son esprit : 2. Qu'il a proposé ses exemples à Sainte Claire ; & qu'ainsi il a imprimé sur elle le premier, & qu'elle a exprimé en elle-même le second, se rendant excellemment sa fille, & par impression, & par cooperation de ressemblance. Rom. 8. Mat. 5.

1. Il n'est pas des peres des corps comme des peres de l'esprit ; ceux-là peuvent bien communiquer la vie à leurs enfans, mais il ne leur communiquent pas toûjours naturellement leur esprit ; ils les peuvent rendre les heritiers de leur sang & de leur fortune, mais non pas toûjours de leurs mœurs : De là vient qu'on voit si souvent dans les familles des enfans bien differens de leurs peres, qui trahissent la noblesse de leurs ancestres par la déformité de leurs mœurs : Mais parce que la grace du Saint Esprit preside à la production des Saints, il est necessaire que les peres dans cette occasion communiquent leur esprit à leurs enfans ; c'est-à-dire, qu'ils donnent à leur cœur des inclinations qui prédominent dans leur sainteté, & qui en font les premiers caracteres. Mais si jamais Saint François a produit quelque Sainte à l'Evangile, qui ait receu la plenitude & la qualité de son esprit,

ç'a esté sans doute Sainte Claire, ou parce que son cœur estoit un sujet plus facile & plus susceptible de ses impressions; ou parce qu'ayant esté la premiere fille de ce pere, elle a pû dire comme l'Apôtre à Jesus, qu'elle avoit receu les premices de son esprit, & qu'elle avoit le cœur de son pere; *Primitias Spiritûs habentes:* Et on peut luy appliquer ce que Tertullien dit de la creation du premier homme, lorsque Dieu prit en main le limon qu'il venoit de former, & qu'il l'anima de son souffle; *Ad imaginem suæ vivacitatis animavit*; Il l'anima & la vivifia à l'image de la vivacité de son Esprit: On vit paroistre dans ses yeux de bouë les lumieres de ses regards; on vit dans sa teste les rayons de la raison, & toutes les parties de son corps servirent à faire voir, avec les cooperations de cette ame nouvellement infuse, la vivacité de Dieu: *Ad imaginem suæ vivacitatis animavit.* Je vois Sainte Claire d'un costé comme une image de bouë, lorsqu'elle sort des mains de ses parens, & du commerce du monde; je vois d'un autre costé François, qui luy parlant en public dans ses predications, & en particulier dans ses conversations, l'anime de son souffle, *Ad imaginem suæ vivacitatis animavit*: Il fait passer son esprit dans toutes les facultez de son ame, il imprime par tout une image de sa vivacité. Quel a esté l'esprit de S. François, ou la qualité predominante de sa sainteté, si ce n'est un renversement de l'esprit du monde; une disposition de cœur à mépriser & à fouler aux pieds tout ce que le monde adore; un esprit d'humilité & de pauvreté, qui semble

2. Thess. 4.

Tertul.

vouloit éteindre toutes les lumieres qui frappent les yeux, & qui montrent les vertus? C'est ce que Saint François a possedé eminemment en luy-même, ce qu'il a voulu répandre par tout le monde, & ce qu'il a communiqué à ces enfans : Mais c'est aussi ce qu'il imprime singulierement dans le cœur de Sainte Claire, pour faire une sainteté toute contraire à son nom, une sainteté de veille, d'obscurité, & de tenebres, ayant sa vie comme parle l'Apôtre, toute cachée en JESUS crucifié, *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Montrons d'abord la vivacité de son esprit au premier moment de sa conversion, ou pour mieux dire, de sa naissance. Ce fut la nuit qui suivoit le jour des Rameaux qu'elle sortit de la maison de ses parens, & qu'elle se rendit dans l'Eglise de Sainte Marie de Portioncule, où S. François l'attendoit accompagné de ses freres avec des flambeaux, à la main. Ce fut là où elle fit comme deux sortes de vœux; l'un de cacher tout ce qui paroissoit aux yeux des hommes; l'autre, qu'elle ne vivoit plus qu'aux yeux de Dieu. Ce qu'elle fit aux yeux des hommes, fut qu'elle renonça publiquement au monde, quittant ses habits pompeux pour se revêtir d'un sac & d'un austere cilice de la pauvreté & de l'humilité de son Ordre. Mais ce ne fut qu'un signe exterieur de ce qui se passoit dans son cœur, qui à ce moment renonçoit à toutes les grandeurs & à toutes les richesses, non seulement qu'elle possedoit, mais même qu'elle pouvoit prétendre : Elle méprise les esperances qui se presentent à son imagination, & elle fou-

le aux pieds toutes ses pompes & ses engagemens, preferant la pauvreté aux richesses : & l'humilité à toutes les dignitez qui pouvoient suivre sa fortune. C'est pour cetteraison que par un rencontre admirable de la Providence, elle veut faire cette action, lorsque l'Eglise fait la Feste des Rameaux, pource qu'il y avoit du rapport & de sa correspondance entre la feste de JESUS, & la ceremonie de Claire. Que fait le Sauveur ? Il triomphe publiquement, mais c'est pour fouler aux pieds toutes les vanitez du monde, & pour faire un sacrifice d'humilité qui l'accompagne jusqu'à sa mort : Que fait cette Sainte dans l'appareil de cette ceremonie au milieu des flambeau allumez? C'est une victoire qu'elle remporte sur le monde, mais c'est un sacrifice d'humilité & de pauvreté qu'elle continuë toute sa vie. On dit que les enfans portent ordinairement sur leurs corps les marques des choses que les peres, & singulierement les meres, ont imaginées ou souhaitées fortement au moment de leur conception. Cette Sainte est formée d'un costé par le zele de François, & de l'autre par la sainteté de l'Eglise ; à quoy est-ce que sa mere pensera en ce jour, si ce n'est à la croix & aux humiliations de son Maître ? Qu'est-ce que S. François souhaite dans son cœur ? Il desire l'humilité, la pauvreté & le mépris du monde : Ha ! sans doute que cette fille portera ces marques dans son esprit & dans son cœur, & qu'elle les imprimera dans ses actions & dans ses paroles.

2. Et ce d'autant plus qu'aprés avoir receu cét esprit de François, elle en imita les exemples,

pour luy ressembler ainsi plus parfaitement, & estre doublement sa fille. C'est ainsi que nous achevons en nous-mêmes la qualité d'enfans de Dieu en nous rendans semblables à sa sainteté : C'est ainsi que l'Apôtre exhorte ceux qu'il avoit engendrez à l'Evangile, d'estre les imitateurs de ses vertus, comme il imitoit Jesus en luy-même : *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi* : Philip. 3. Pour dire que les exemples qui pouvoient paroître trop éclatans & trop genereux en la personne de Jesus, receussent quelque temperamment étans appliquez à la personne de l'Apôtre. C'est ainsi que les Patriarches des Religions sont proposez pour exemplaires à leurs enfans avec une obligation particuliere de former leurs mœurs sur ces premieres idées. Tels étoient les discours que S. François tenoit à ses Religieux ; mais qui ont esté fidellement pratiquez par son excellente fille, que nous pouvons comparer à un miroir qui represente parfaitement tous les mouvemens de ce que l'on luy expose : Vous diriez que les actions, le visage & les mouvemens ont passé de la personne qui les fait sur la grace qui les exprime. Elle voit que son pere prend toutes les occasions de s'humilier ; que non content d'avoir l'humilité dans le cœur, il la fait passer dans ses actions, se declarant le dernier de tous les hommes, & s'estimant le plus grand pecheur du monde : Il l'estend mesme jusques dans son nom, renonçant à toutes les qualitez qui luy peuvent donner de la gloire. Ne regardons plus Saint François en luy-même, regardons-le dans ce miroir ; vous y verrez toutes les demarches

de ce mesme Pere ; Elle place ses vertus sur ce mesme thrône ; dans son cœur pour se mépriser soy-même ; dans ses mains, pour servir toutes ses sœurs ; sur sa langue, pour diminuer sa gloire ; elle s'étend jusques dans son nom, & elle refuse le titre d'Abbesse avec une si sainte opiniastreté, qu'il fallut que François le luy commandât, ne voulant accepter ce titre d'authorité que par principe d'obeïssance. Vous direz que ce n'est pas une chose bien considerable d'avoir refusé ce nom, mais si vous considerez d'un costé que la premiere vanité des hommes consiste dans les grands noms, & dans les titres de commandement & d'empire ; si d'ailleurs vous faites reflexion que nos passions nous suivent dans la Religion, & qu'on y cherche quelquefois les vanitez & les charges qu'on a quittées dans le monde, vous trouverez que ce refus marque un fonds d'une grande humilité. Elle remarque dans Saint François, dans sa vie particuliere & dans la conduite de sa Religion, une pauvreté qui tient du miracle ; elle exprime cette pauvreté dans sa Religion, mais avec une exactitude si rigoureuse & entiere, que le Pape Innocent IV. la jugeant insupportable à la fragilité de ce sexe, la voulu dispenser de ce vœu ; & tâcha mesme de la persuader par plusieurs raisons : A Dieu ne plaise, Saint Pere, que j'accepte ce relâchement de mes vœux, & que je me serve de l'authorité que vous avez receuë de JESUS pour me dispenser de suivre ses souffrances ; non, donnez moy de nouveaux engagemens, imposez-moy de nouveaux commandemens d'estre

pauvre, c'est la vertu qui me rend semblable à mon pere, & dont je ne puis me dispenser sans faire tort à la qualité de sa fille qu'il m'a donnée. C'est ainsi que S. François l'avoit élevée à la pratique de ses vertus, comme sa fille, & qu'il l'a prepare pour estre l'épouse de Jesus-Christ : C'est la seconde partie de ce discours.

Car comme c'est un des principaux soins des peres de placer leurs enfans, & de leur procurer des alliances avantageuses à leur honneur & à leur fortune; au même temps que François prend Sainte Claire pour sa fille, il la fait épouse de Jesus-Christ, & il ajoûte avec cette alliance un nouvel éclat à sa gloire & à son amour. Je sçay bien que c'est proprement l'Eglise qui merite cette qualité, & que suivant l'admirable pensée d'un Pere, par un mélange avantageux d'alliance, il l'a produite & épousée sur la Croix, estant son Pere & son Epoux tout ensemble; *Idem Pater & Genitor suæ sponsæ.* Mais ce qu'il a dit de l'Eglise en general, se peut attribuer en particulier à trois sortes de personnes : A l'ame de chaque Chrestien, qui luy est alliée par la grace : Aux personnes Religieuses, qui luy appartiennent par vœu : Et singulierement aux Vierges qui luy ont consacré leur virginité; comme dit tres-bien Saint Augustin : Ne croyez pas, dit-il, que pour avoir une vertu apparemment incompatible avec le Mariage, elles soient privées absolument de cét estat, elles appartiennent à un autre genre de nopces plus excellentes & plus relevées, Jesus est leur Epoux : *Ad illas nuptias pertinent, in quibus Christus est sponsus.* Augusti

II. Point.

C'eſt en ces trois qualitez que Claire a eſté l'épouſe de Jesus, comme Chrêtienne, comme Religieuſe, & comme ayant conſacré à Jesus ſa virginité d'une excellente maniere. Glorieux avantages pour une fille, qui nous obligent de luy dire avec S. Bernard. *Unde tibi hoc vas? Unde titulus immortalis gloriæ, ut ejus poſſis eſſe ſponſa, in quem deſiderant Angeli proſpicere?* D'où vous vient ce bonheur & ce privilege de gloire, que vous ayez eſté élevées juſques dans l'alliance de Jesus, que vous ſoyez devenuë l'épouſe de celuy que les Anges regardent avec plaiſir? Penetrons neanmoins davantage dans ce bonheur & preſuppoſons que l'eſtat du mariage conſiſte principalement en deux choſes: 1. Dans l'union reſpective des cœurs: 2. Dans la donation mutuelle des corps, & faiſons ſortir de ces deux ſources des threſors infinis de ſainteté, & de clarté à la gloire de Sainte Claire comme épouſe de Jesus.

Bernard.

1. C'eſt la premiere inclination de l'amour, ſingulierement dans le mariage d'unir par l'affection les cœurs qui d'eux-mêmes ſont ſeparez, & nous pouvons dire que la premiere choſe qui ſe marie, c'eſt le cœur & l'eſprit de ceux qui contractent alliance. Mais ce que l'amour humain & naturel fait dans les mariages corporels d'une maniere imparfaite & avec les mouvemens des paſſions, l'amour de Dieu qui preſide aux alliances de Jesus avec ſes épouſes, l'acomplit avec des attachemens non ſeulement plus Saints, mais plus étroits & plus indiſſolubles, & il fait obſerver exactement à ceux qui le contractent, cette loy que Dieu donna au commencement du

monde ; *Propter hoc dimittet homo patrem & matrem, & adhærebit uxori:* L'achevement & la perfection de cette union est que l'époux quite son pere & sa mere pour être inviolablement uny & attaché à son épouse. Que vous gardez exactement cette Loy, glorieuse Claire, quand vous quittez la maison de vôtre pere & mere pour devenir l'épouse de Jesus, pour vous retirer dans sa maison, & pour vous unir eternellement avec lui! Mais cette ceremonie exterieure de sa consecration, ses cheveux qu'on luy coupe, ce voile qu'elle prend, ne sont que les ceremonies exterieures & les signes sensibles de ce qui se passe dans son cœur : Ha ! c'est pour dire qu'elle arrache son cœur au monde, qu'elle le consacre pleinement & entierement à Iesus, & qu'elle ne veut plus voir d'objet qui puisse divertir son amour & diminuer ses flammes : disant avec ces saintes Vierges chez Saint Ambroise, *Ipsi me soli servo:* Retirez-vous vanitez du monde, comme je ne pretends rien sur vous, vous n'avez rien plus à pretendre sur ma beauté n'y sur mes affections. Mais d'un autre côté le cœur de Iesus se trouve comme acceptant les resolutions de Claire, & comme achevant par l'union étroitte de son cœur, & par l'application de son amour les alliances qu'elle fait de son côté pour ce saint & éternel mariage. Il est mal-aisé d'expliquer comment Iesus a gardé cette Loy qui oblige l'époux de quitter son pere & sa mere pour s'attacher à son épouse : Les Peres l'expliquent 1. de l'Incarnation du Verbe où il est sorty du sein du Pere Eternel pour s'unir à l'humanité du Sauveur,

Gen. 2. Mat. 17.

Ambros. de virg.

2. De plus, ils l'expliquêt de la Croix où il a quitté son Pere, parce qu'il a paru sous la forme de serviteur dans un état éloigné de son alliance, & qu'il a quitté la Synagogue pour se venir joindre à l'Eglise. Mais nous pouvons dire qu'il sort en quelque façon de soy-même pour venir attacher son cœur à celuy de S. Claire, & s'appliquer à elle avec autant d'attachement & de soin que s'il n'y avoit qu'elle au monde. C'est pour exprimer ce commerce reciproque du cœur, qu'un saint Docteur connoissant parfaitement l'état de la sainteté de Claire, l'appelle le jouët de Dieu. Il veut dire deux choses : 1. Que cette Sainte étoit la possession pleine & entiere de Jesus, & qu'il disposoit avec facilité de son cœur comme d'une chose dont il se joüoit ; suivant l'expression du Sage aux Proverbes, qui en parlant de la sagesse, dit qu'elle se jouë dans le monde, *Ludens in orbe terrarum* : parce qu'elle dispose de toutes les parties qui le composent; toutes choses obeïssent aux moindres mouvemens de ses volontez. Ha ! ce que le Sage a dit de la sagesse pour le grand monde, disons-le de l'amour de Dieu dans le cœur de Sainte Claire ; aussi est-ce comme un monde abbregé, un petit monde de graces, *Ludens in orbe terrarum* : Il se joüe dans ses paroles, dans son cœur, dans ses affections, dans ses soûpirs, luy faisant quitter tout le monde pour ne s'attacher entierement qu'à son Epoux. 2. Il veut dire qu'il se plaît infiniment dans le cœur de cette épouse, qu'il y prend ses plaisirs, qu'il y trouve ses delices ; c'est pourquoy il luy communique des participations des plaisirs qu'il res-

Prov. 8.

sont par les consolations qu'il luy donne. C'est ainsi qu'autrefois on entendoit le Pere Eternel sur la montagne de Thabor, qui disoit de Jesus qu'il étoit son fils bien-aimé, dans lequel il trouvoit ces delices: *Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui.* Ce qu'il a dit de son Fils sur le Thabor, il le dit de Claire; Il dit du cœur de cette épouse, *In quo mihi bene complacui*: Si je trouve ailleurs des rouës & des supplices, je trouve icy des sujets de complaisance: Pourquoy? Parce qu'elle unit son cœur au mien, & qu'elle me fait une donation de son corps. Matth. 17.

2. C'est la seconde condition des mariages humains, il se fait une donation mutuelle des corps, la femme passe en la puissance du mary, & le mary reciproquement en la puissance de la femme, suivant la Loy que Saint Paul a prescrite à ces alliances; *Mulier corporis sui potestatem non habet, sed vir*; L'épouse n'a plus de pouvoir sur son corps, elle ne peut plus disposer d'elle-même, elle a transporté ses droits & mis cette partie sensible d'elle-même sous le domaine raisonnable & legitime de celuy qu'elle a épousé. Croirez-vous bien que cette Loy ou cette condition des mariages humains, qui semblent si éloignez des alliances de la grace & de la spiritualité, se trouvent neantmoins avec proportion, mais d'une maniere plus excellente & plus élevée dans les mariages que Jesus contracte tous les jours avec ses épouses, & singulierement avec Sainte Claire, où elle met son corps sous la puissance de Jesus, mais où Jesus en quelque façon met son corps sous la puissance de 1. Cor. 9.

Claire. Ne nous plaignons plus de nos corps, ne disons plus qu'ils abbattent nôtre sublimité & nos esperances, qu'ils s'opposent à l'élevation de
Sap. 9. la grace : *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.* Claire reçoit aujourd'huy cet avantage dans le corps que la nature luy a donné, qu'elle le donne à Jesus-Christ par les vertus qui luy sont propres, par la virginité qu'elle a voüée, & par la penitence qu'elle fait. Dans l'une elle se donne comme en espece de Sacrement, & dans l'autre comme en espece de sacrifice pour meriter de s'unir à son Epoux, & pour se rendre digne de la donation mutuelle, qui est necessaire pour l'accomplissement de ce mariage. 1. Vous trouverez peut-être bien étrange que j'appelle un corps vierge un Sacrement: Je tire cette pensée de S. Ignace le Martyr, quand il appelle les Vierges
Ignat. Mart. les Sacremens de Jesus : *Virgines sunt Christi Sacramenta.* Il veut dire premierement que leurs corps sont des choses sacrées par le vœu de virginité qu'elles font: *Sacramenta.* Secondemẽt il veut dire que ce sont des choses que Dieu reserve pour luy, & qu'il cache sous mille voiles: *Sacramenta.* Mais la raison se prend principalement du rapport qu'il y a entre les Vierges & les Sacrémens de l'Eglise. Les Sacremens, par exemple celuy de l'Autel cache le Corps & le Sang de Jesus & les thresors infinis de sa grace sous ses voiles, sous sa matiere, & sous les especes du pain & du vin qui sont tres-viles en apparence. Ha! qu'est-ce que Sainte Claire sous cet habit gris? Sous ce voile si méprisable? C'est un Sacrement qui cache la pureté des Anges, qui couvre un corps sacré;

qui renferme un Sang precieux, dont toutes les goutes sont à Jesus;elle l'a donné non seulement comme Sacrement, mais encore comme sacrifice. 2. C'est ainsi que S.Paul appelle la penitence & la mortification du corps, quand il exhorte les Chrêtiens d'offrir leurs corps en sacrifice: *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem.* O Dieu! quelle Rom.12
étrange invention de l'amour de Dieu, pour rendre Claire plus particulierement épouse de Jesus? Il la rend sa victime,& pour luy donner plus absolument son corps apres l'avoir consacré par la virginité,elle le sacrifie par la penitence.Que ne nous est-il permis d'entrer dans le secret de son Oratoire,nous y trouverions les traces des disciplines & des foüets, dont par une innocente cruauté elle persecute un corps virginal, comme si elle eût été la plus criminelle du monde: Mais puisque nos yeux ne peuvent pas penetrer dans le secret de ce Sanctuaire,nous montrerons deux conjectures qui serviront de deux témoignages pour convaincre nôtre raison des rigueurs de sa penitence: Nous tirerons l'une du Ciel, & l'autre de l'Enfer même. Du côté du Ciel un Ange, c'étoit Saint François, voyant la grandeur de ses rigueurs l'obligea de les moderer, & de relâcher un peu leur violence. O Dieu! qu'il faut bien qu'il y ait de l'excez dans ces rigueurs, puisqu'elle paroît excessive aux yeux de François qui est un homme de Croix & de penitence, qui ne se contente pas des tourmens communs, qu'il reçoit de la main de Dieu même, par l'impression des stigmates; & qui ne souhaite que l'austerité, la

mortification & la penitence. Du côté de l'Enfer un Demon se presenta un jour à elle, & luy parla presque comme un Ange quoy que pour une differente fin, & il luy commanda de moderer ses rigueurs ; Pourquoy, luy dit-il, versez-vous tant de larmes ? Vous vous mettez en danger de perdre la veuë, & de priver vôtre Monastere de vôtre conduite. Que répondroit une fille moins austere & plus delicate que Claire, ou qui eût eu moins d'amour pour son Epoux ? Elle eût pris cette tentation pour un avis, parce qu'il est familier aux sens, & qu'il paroît assez conforme à la raison, sans doute que pour conserver ses yeux elle eût un peu moderé ses larmes. Mais, moy, dit Claire, j'ayme mieux perdre mes yeux que d'ôter à Jesus la moindre des larmes que je donne à son amour, comme je ne les conserve que pour luy, c'est pour luy que je les veux perdre. Peut-être que je seray plus belle à ses yeux lorsque je seray aveugle, & que mon cœur n'étant plus détourné par les mouvemens des sens, il se reünira tout entier à son amour, & il augmentera ses flammes. Non, Claire, vôtre Epoux ne demande pas ce sacrifice de vos yeux, il se contente de la disposition de vôtre cœur, il veut reserver vos yeux pour leur donner la loüange que l'époux donne à ceux de son épouse, *Oculi tui sicut columbæ*; ils luy plairont par vôtre penitence, & ils seront plus beaux que le lait par vôtre virginité. Mais en même temps que vous luy donnerez vôtre corps comme Sacrement & comme sacrifice, il vous rendra reciproquement le sien en ces deux qualitez, &

comme Sacrement & comme ſacrifice.

Ie ſçay bien que Iesus a donné ſon corps à tous les Chrêtiens ſous ces deux excellens offices, mais il faut avoüer qu'il ſe donne particulierement & par une application ſinguliere de ſon cœur à ſes épouſes ; il paſſe en quelque façon ſous leur puiſſance & leurs droits, il leur donne une libre diſpoſition ſur ſon corps & comme Sacrement & comme ſacrifice. Voila le privilege de Sainte Claire ; elle a donné ſon corps au Sauveur par le vœu de virginité, faiſant comme un ſacrifice d'amour, & Iesus ſe donne auſſi à elle; elle le peut prendre tous les jours à l'Autel comme une choſe qui eſt à elle ; elle en reçoit mille graces & mille conſolations. Elle luy a donné ſon corps en ſacrifice par ſa penitence & ſes auſteritez, & Jesus auſſi luy donne ſon corps comme en ſacrifice. Il paroît bien qu'elle l'a en ſa puiſſance puiſqu'elle en diſpoſe en ſes beſoins, & non contente d'en uſer pendant le temps de la Meſſe, elle le garde ſur les Autels pour s'en ſervir dans les extremitez importantes de ſa maiſon ; Comme il arriva dans une occaſion bien fâcheuſe & bien dangereuſe. Les Sarraſins aſſiegeans la ville d'Aſſiſe, êtoient déja montez ſur les murailles du Monaſtere que Sainte Claire gouvernoit, deſtinans déja à leur brutalité ou à leur fureur les Religieuſes qui êtoient renfermées dans ce Temple. Que fait dans cette occaſion la ſainte Epouſe du Sauveur ? Elle a recourt à ſon Epoux pour l'oppoſer à cette armée ; Elle deſcend à la porte du Monaſtere, où elle fait porter le ſaint Sacrement de l'Autel, & expoſant à la veuë des

ennemis & de ses filles ce Sacrement de pureté, & ce sacrifice de victoire, elle le conjure de ne pas permettre que ces bêtes sauvages entrent dans son troupeau, ou que la fidelité de ses épouses soit exposée à l'insolence de ces barbares. Comme elle faisoit sa priere, elle entendit une voix, qui sortant de dessous le voile du Ciboire, l'asseura qu'il les garderoit de sa protection, & cette voix fut suivie de la fuite de ces barbares, qui tomberent de dessus les murailles où ils étoient déja montez. O Dieu! Pouvoit-elle montrer plus visiblement le pouvoir qu'elle avoit sur le Sauveur, que d'en user de la façon, & d'en recevoir en même temps un secours si prompt & si efficace? C'est pour cela qu'on la peint tenant le S. Sacrement à la main; Soit pour montrer que c'est une chose qui luy appartient; & dont elle dispose, comme nous tenons en nos mains ce qui est en nôtre puissance? Soit pour dire qu'elle se sert de ce Sacrement comme d'un bouclier pour défendre la pureté de son corps, & celle des filles qui la suivent. Il me semble que je vois ce glaive dont parle l'Escriture, qui étoit & pain & glaive tout ensemble: C'est du pain pour la nourrir, c'est un glaive pour la défendre, & pour remporter des victoires qui montrent & le pouvoir qu'elle a sur le corps de Jesus, comme son épouse, & le soin qu'elle a sur les Religieuses de son Ordre comme leur mere; C'est la troisiéme partie de ce discours.

III. Point. C'est le troisiéme rapport, ou la troisiéme alliance de Sainte Claire qui fait la troisiéme source

ſource de ſes lumieres, & qui procede comme une conſequence neceſſaire des deux autres alliances; elle eſt fille de Saint François, elle eſt épouſe de Jesus; il faut donc que conſequemment à ces qualitez elle porte celle de mere, & qu'elle produiſe un nouvel Ordre dans l'Egliſe qui étende l'eſprit de l'un & qui donne des épouſes à l'autre. Comme fille de S. François elle doit être la cooperatrice de ſon zele; il eſtoit venu pour établir dans le monde l'eſprit de pauvreté, d'humilité & de penitence; c'eſt pour cela que ſon deſſein étoit de faire une famille qui fut animée de cét eſprit, il vouloit le répandre ſur l'un & ſur l'autre ſexe, pour vaincre la ſuperbe & la vanité du monde dans ces deux parties qui le compoſent. Que fait la Providence de Dieu? Il luy donne Sainte Claire pour la coadjutrice de ce grand deſſein, & pour en partager avec luy la gloire, afin que tandis que de ſon coſté il appelle des hommes à la perfection de l'Evangile, elle appelle des filles à ce même état. C'eſt ainſi que Dieu partage ordinairement à ces deux differens ſexes les differens genres de graces qu'il fait pour le bien naturel ou ſurnaturel du monde: Quand il a falu établir le genre humain, il a donné à Adam une femme, qui fut jointe à luy comme un aide pour cét ouvrage, *Faciamus ei adjutorium ſimile ſibi:* Quand il l'a voulu reparer, il a joint Marie à Jesus comme la Corredemptrice des hommes, quoy que dans une dignité inferieure: Quand il l'a voulu appeller à une nouvelle perfection, & fonder des Ordres Religieux, il a aſſocié Sainte Scolaſtique à S. Benoiſt, Sainte Catherine de Sienne à

S Dominique, & Sainte Claire à S. François: Ainsi par la conduite de la Providence, & pour seconder le zele de François, elle devoit de son costé établir une famille de sainteté, qui fust animée de cét esprit de pauvreté, d'humilité & de penitence, & devenir en quelque façon leur mere. D'ailleurs comme épouse de Jesus-Christ elle devoit estre feconde: Soit parce que la fecondité est une suite de ce divin mariage: Soit parce que comme l'épouse doit entrer dans la veritable ressemblance de son espoux, elle devoit à son exemple travailler à fonder & à établir l'Eglise; Soit parce qu'ayant de l'amour pour luy, elle doit estendre son alliance & cooperer à luy donner d'autres épouses qui pûssent étendre & perpetuer son amour; C'est pourquoy Saint Bernard

Bernard. expliquant ces paroles du Cantique, où l'époux dit à son épouse, *Aperi mihi soror mea, sponsa:* Ouvre-moy la porte mon épouse; tourne, *Aperi mihi prædica me:* Ouvrez vostre bouche pour annoncer mon Nom: Ouvrez vostre sein pour enfanter des filles à mon Eglise, & des épouses à mon amour, C'est dans ce sentiment & dans les mouvemens de ces deux alliances qu'elle a fondée sa Religion, & que non contente de posseder ses lumieres en elle-même, elle les a répanduës sur ses filles pour donner un plus grand jour à sa personne & à son nom, & pour nous obliger de

Sap. 4. dire, *Quam pulchra est casta generatio cum claritate!* Dieu! quelle est belle dans sa generation, & que je vois naistre de clarté dans la production de son Ordre! Examinons les avantages de cette maternité; & comme l'Eglise est l'idée de toutes

les meres, montrons que les merveilles que Dieu a faites par la fecondité de l'Eglise pour produire des Chrêtiens, Dieu les a renouvellées dans Sainte Claire & dans l'établissement de son Ordre : 1. Soit que nous considerions sa fecondité dans son principe : 2. Soit que nous la considerions dans ses effets.

1. Quels sont les miracles que Dieu a faits pour rendre l'Eglise mere des Chrêtiens ? Il a tiré sa fecondité de qualitez toutes contraires, & qui la devoient apparemment ou empécher ou détruire : *Virgo est castitate, mater est prole*, dit S. Ambroise. Ambr. Qu'y a-t'il de plus opposé à la maternité que la Virginité ? Quoy de plus contraire à la virginité que la maternité ? Cependant l'Eglise a ces deux qualitez : elle est Vierge par la pureté de ses mœurs, & elle est mere par la production des enfans qu'elle donne à l'Evangile. Disons que Dieu renouvelle dans Sainte Claire ces miraculeuses alliances, & qu'il veut faire en elle tout le contraire de ce qu'elle paroît. Si nous la regardons comme fille de S. François, elle a des vertus solitaires cachées, pauvres & indigentes : N'est-ce pas une disposition opposée à la production d'une famille si éclatante & si étenduë, & contraire à cette pompe & à ces lumieres qui naissent de ses actions. Comme épouse de Jesus, elle a des vertus interieures & rigoureuses, la virginité & la penitence : Comment est-ce que la virginité produira des familles ? La mortification qui est une espece de mort, sera-t'elle le principe de la vie ? C'est mon Dieu, un effet de ce pouvoir admirable que vous avez dans la nature & dans la gra-

ce, qui fait sortir la lumiere des tenebres, & qui commande aux Vierges de produire des enfans : Vous l'avez dit à l'Eglise, & vous l'avez redit à Sainte Claire ; *Lætare sterilis quæ non paris, e umpe & clama, quæ non parturis, quia multi filij desertæ magis quam ejus quæ habet virum :* Triomphez mes épouses dans vos vertus salutaires & souffrantes, triomphez dans l'état de vostre sterilité rigoureuse, vous trouverez dans vos souffrances, dans vostre virginité & dans vos rigueurs une fecondité admirable. Je ne veux pas dire seulement que Dieu a joint cette fecondité avec ces qualitez opposées, mais qu'il a tiré même de ces qualitez opposées les principes de cette fecondité ; & que c'est par ce moyen qu'elle a merité d'être mere : elle s'est cachée & humiliée pour l'amour de Jesus, elle a renoncé à toutes les lumieres de la gloire ; Mais Dieu par un acte de justice répondant à ses merites, recompensera ses humiliations par l'estenduë de cét Ordre, où elle trouvera un éclat incomparablement plus grand qu'elle n'eust eu par elle-même ; elle experimentera ce que Salvien a dit, *Fœcunda humilitas parturit :* O Dieu ! que les productions de l'humilité sont fecondes, que Dieu donne de benedictions à celles qui sont humbles ! Claire vous avez quitté tout pour Jesus, & vous avez pratiqué une pauvreté tres-rigoureuse ; le Sauveur vous donnera une famille qui sera vos richesses & vos thresors ; comme l'on dit que des enfans sont les thresors des meres qui les ont produits : Elle luy a consacré son corps par sa virginité & par sa penitence ; double mort qui éteint apparemment les

Ad Galat. 4.

Salv.

eſperances d'une poſterité ; mais moy, dit Dieu, je feray ſortir de ces corps mortifiez, de ces membres ſteriles & infeconds une poſterité, mais une poſterité qui par un miracle redoublé ſera tres-grande & tres-étenduë.

2. Le ſecond miracle que Dieu a fait dans la fecondité de l'Egliſe, du coſté des effets qu'il a produits, & qui montrent evidemment ſa puiſſance ; eſt que l'Evangile eſtant ſi rigoureux, & la Loy de Dieu ſi ſevere & ſi élevée au deſſus des ſens, & ſi contraire à leurs inclinations, cependant il y a eu une ſi grande multitude d'hommes qui ſe ſont jettez à la foule ſi facilement & ſi ſoudainement dans l'Egliſe pour pratiquer cette Loy, & pour obeïr à cét Evangile, que cette production eſt répanduë dans toutes les Provinces du monde, & qu'elle continuë dans tous les temps. Il eſt évident, diſent les Peres, qu'il y a dans cette Egliſe un principe divin, qui fait une fecondité ſi miraculeuſe, que c'eſt l'empire de Dieu, qui ſe ſervant de l'empire qu'il a ſur les cœurs des hommes, les fait entrer dans cette famille. Nous pouvons faire le même raiſonnement ſur l'Ordre de S. François, ſur cette penitence, & ſur cette pauvreté de la famille que Sainte Claire a produite : On ne s'étonneroit pas de cette fecondité, ſi elle euſt preſenté un Inſtitut delicat, ou une Regle facile, ou du moins qui n'euſt pas eſté beaucoup contraire aux ſens ; s'il y euſt eu dans l'Ordre de grands revenus, afin que ces Filles ſe conſacrans à Dieu, trouvaſſent un établiſſement avantageux : Mais qui a t'il eu dans cette Religion d'éclatant & de charmant,

qui ait pû attirer le cœur & les yeux de celles de son sexe ! Cét Ordre est austere pour les sens, il est rigoureux à toutes les inclinations de la nature, il ne parle que de penitence & de pauvreté ; & cependant on y a veu entrer un nombre infiny de filles, que l'éclat du monde, les inclinations de la nature, les interests des sens, & les deffenses des parens pouvoient en détourner. On y a veu des Filles jeunes & delicates de complexion, des filles de condition, des Princesses & des Reines, qui ont quitté la pourpre & le Sceptre pour prendre ce pauvre habit de S. François : Encore voit-on que cette ardeur s'est répanduë dans toutes les Provinces du monde Chrêtien, & qu'elle continuë dans la suite des siecles : Ha ! mon Dieu, qu'il paroît bien que c'est vous qui avez communiqué à vôtre Epouse la fœcondité de vostre Esprit, que vous avez attaché vos benedictions & vos graces à l'établissement & à la multitude de sa famille, & que vous luy avez dit au milieu de ses rigueurs, de ses humiliations & de ses jeûnes, ce que vous dites à Abraham, aprés qu'il eût consenty à immoler son fils Isaac : *Quia fecisti hanc rem multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli* : Parce que vous avez voulu faire cette offrande, je multiplieray vostre semence comme les Estoiles du Ciel : Et vous Claire, parce que vous avez caché vostre virginité sous l'obscurité de la Religion, que vous avez consacré & comme immolé vostre corps par tant de penitences, je vous donneray une posterité d'étoiles. C'est le beau nom que nous devons donner à sa Religion, & qui appartient à ses Filles, puis qu'elles sont à l'égard

Gen. 22.

de cette Mere, ce que les estoiles font à l'égard du Soleil : Quand cét Astre cesse de luire, il laisse aprés soy une posterité éclatante d'étoiles qui luy rendent trois offices : Elles servent de sujet à son action, de miroir à sa lumiere, & de moyen à ses influences : 1. Elles servent de sujet à son action, puisque le Soleil tout éloigné qu'il est, les éclaire de sa lumiere : 2. Elles servent de miroir à sa lumiere, puis qu'il paroît en elles, & que ceux qui ne le voyent pas en luy-même, le peuvent voir dans ces Astres par reflexion : 3. Elles servent de moyen & d'instrument à son influence, puisque le Soleil agit par leur ministere, lors même qu'il ne paroist plus, parce qu'on doit attribuër tout ce qu'elles font à ce premier principe de leur lumiere & de leur éclat : *Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli.* Voila les trois offices que les Filles de Sainte Claire rendent à la sainteté de leur Mere : 1. Elles sont les sujets de ses actions puis qu'aprés avoir fondé cette Religion où elles sont, elle les anime de son esprit, & leur communique sa lumiere : 2. Elles sont les miroirs de ses vertus, puisqu'on les peut voir dans leurs personnes : 3. Elles sont les instrumens de son zele, puisqu'elles agissent toûjours par son moyen, par les instructions & par les exemples qu'elle leur a laissez.

C'est à vous principalement, mes Dames, que cette gloire appartient ; vous êtes par vôtre estat la posterité d'étoiles que JESUS à donnée à cette sainte Mere ; vous contribuez par l'imitation de vos exemples, à augmenter la clarté de son nom, & on peut dire qu'elle a élevé une famil- *Conclusion.*

le de clarté, *Quam pulchra est casta generatio cum claritate* ! Souffrez seulement que je vous represente les obligations de vostre estat, & que je vous dise qu'elle-même vous a communiqué les trois qualitez qui l'ont renduë si illustre : Elle vous a renduës filles de Saint François, épouse de Jesus, & filles de sa famille, de son heritage, & de sa posterité. 1. Comme filles de Saint François, vous devez conserver cét esprit qui vous anime, cét esprit de mépris du monde, de ses vanitez & de ses pompes ; vous avez congedié le monde quand vous vous estes renduës Religieuses, & vous vous estes separées de luy quand vous estes entrées dans ce Cloistre : Ha ! mes Dames, qu'il ne revienne jamais ny dans vos cœurs, ny dans vos pensées, & dites ce que Saint François disoit aprés avoir esté dépoüillé de ses biens par son pere. *Ie n'ay plus de pere en terre, toute mon esperance est au Ciel.* 2. Vous estes les épouses de Jesus, en ce que vous luy avez donné vostre cœur & vostre fidelité ; vous avez renoncé à toutes les amitiez du monde, & à tous les plaisirs de la terre pour luy consacrer entierement vostre corps, & pour le luy immoler en sacrifice à l'exemple de vostre Mere, par le vœu de virginité que vous avez fait. 3. Enfin vous estes la famille de Sainte Claire, vous devez donc l'imiter, & avoir, comme elle a eu à vostre égard, des lumieres favorables pour les autres en les appellant à la sainteté par vos exemples, ou à l'estat de la Religion, ou à la penitence de leurs pechez : Vous avez veu comme Sainte Claire a paru éclatante dans l'Eglise ; C'est pourquoy ayant

ſuccedé à ſon eſprit & à ſa regle, vous devez faire luire ſes vertus dans les vôtres aux yeux des hommes ; afin que l'on connoiſſe la ſainteté de la Mere par les vertus éclatantes de ſes filles, & qu'on puiſſe dire avec juſtice à la veuë de ſes enfans, *Quam pulchra eſt caſta generatio cum claritate !* Qu'elle eſt glorieuſe dans ſes alliances, & qu'elle a un grand éclat du côté de ſon Pere, du côté de ſon Epoux, & du côté de ſes filles !

Mais il ne faut pas renfermer cette lumiere dans ce Monaſtere où je parle, ny cacher cette lampe ſous le muid, elle doit ſortir au dehors pour éclairer toute l'Egliſe, & apres avoir été la fille de S. François, l'épouſe de Jesus, & la Mere de ſon Ordre, il faut qu'elle prenne une quatriéme qualité; il faut qu'elle ſoit la Maîtreſſe des Chrêtiens, & qu'elle nous enſeigne à devenir nous-mêmes des lumieres. C'eſt la qualité que Jesus donne aux Chrêtiens quand il les appelle les lumieres du monde, *Vos eſtis lux mundi.* Nous avons trois alliances avec Iesus ; nous ſommes ſes enfans ; nos ames ſont ſes épouſes ; mais nous pouvons devenir ſes meres en le formant dans nôtre cœur & dans le cœur des autres. C'eſt par ces trois alliances que nous devons donner à nos vies & à nos actions les qualitez de la lumiere : La lumiere a trois qualitez; l'éclat, la pureté, & la fecondité : L'éclat aux yeux des hommes ; la pureté en elle-même ; & la fecondité pour produire de nouvelles lumieres: Voila les trois qualitez que doivent avoir nos ames : 1. Elles doivent avoir l'éclat de la lumiere comme filles de Iesus : 2. De la pureté, comme ſes

épouses: 3. Et de la fecondité, comme ses meres.

1. Vous êtes enfans de Dieu, mais comme dit S. Paul, soyez des enfans de lumiere; c'est à dire, que vôtre vie se conduise par les lumieres de la raison, & par les maximes de la Foy & de l'Evangile; que vos actions paroissent avec éclat dans le monde pour confirmer les gens de bien dans la vertu, pour convertir les impies par vos exemples, & pour convaincre les Heretiques & la verité de nôtre Foy, & de la sainteté de nôtre Eglise; *Vt videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum*; qu'ils prennent occasion de vôtre vie de loüer vôtre Pere, qui est le principe & le motif de vos actions. Voila l'idée éclatante du Chrêtien comme enfant de Dieu. Mais helas elle me semble bien effacée dans la plus grande partie des hommes, qui, comme dit Saint Paul, ne marchent que dans l'obscurité & dans les tenebres: Est-il question de faire quelque bonne action? Ce n'est qu'avec peine & avec negligence; on regarde si les Libertins ne nous voyent pas, & il semble que nous ayons honte de confesser Dieu devant eux. Ne vous en étonnez pas, c'est que vous ne faites pas cette action par un bon principe, on fait cette action plûtost par quelque consideration naturelle, que par un amour sincere que l'on a pour Dieu; faut-il s'étonner apres cela si leurs vertus sont des vertus de tenebres & de nuages, puisque bien loin de procurer la gloire de Dieu, elles servent d'occasion de juger mal de nôtre Religion, & de condamner des vertus dont on voit sortir si peu de lumieres.

2. Vos ames sont les épouses de IESUS-CHRIST: & cette alliance s'étend aussi sur vos corps qu'il a racheptez par son Sang, & consacré par le Baptême, & par les autres Sacremens. Ha! dit S. Hierôme, *Serva te sicut sponsum Christi*, conservez-vous comme les épouses de IESUS avec la pureté de la lumiere: Ie sçay que cette qualité appartiét doublement aux Religieuses qui luy ont cōsacré leur cœur par les vœux qu'elles ont faits, & que cette circonstance leur donne une nouvelle obligation d'empêcher que l'amour qu'elles ont pour IESUS, ne souffre jamais de mêlange ny de partage: Mais cependant elle appartient aussi aux Chrêtiens, puisque IESUS-CHRIST s'est uny si souvent à leurs ames par ses graces & par ses Sacremens, & cet amour conjugal est de la nature de la lumiere, qui ne peut souffrir d'impureté ny de partage, à moins qu'on ne luy fasse violence, ou même qu'on ne le détruise: car Dieu est jaloux de ses épouses, & si elles souffrent quelque amitié étrangere dans leur cœur, elles détruisent celle de leur Epoux. Mais comment conserver cette glorieuse alliance d'épouse de IESUS? C'est par le moyen de la Penitence & des mortifications que nous pouvons prendre sur nos corps: car il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un corps delicat ne s'éleve quelquefois par ses mouvemens contre les loix de l'esprit; *Corpus quod corrumpitur aggravat animam.* Mais helas Penitence, que tu es inconnuë dans le monde! & qu'il y a peu de Chrêtiens qui veüillent mettre leur pureté à couvert de ton azile. S. Paul qui avoit un corps consumé de l'amour

divin, le châtie, de peur dit il, qu'il ne s'éleve contre moy, & qu'il ne dérobe mon cœur à Iesus. Sainte Claire qui avoit une innocence d'un Ange, mene une vie la plus austere & la plus penitente qu'un corps puisse souffrir; & cependant les Chrêtiens, qui sont tous les jours exposez dans les occasions de perdre cet amour divin, ne veulent prendre aucun moyen de le conserver; nous y sommes obligez par la qualité d'épouses de Iesus, mais encore par la qualité de meres.

3. Vous pouvez avoir la qualité de mere du Sauveur, puisque vous pouvez le porter non seulement dans vôtre cœur, mais encore dans le cœur des autres: Vous devez avoir en cette qualité la fecondité de la lumiere, afin de travailler par vos exemples & par vos discours au salut & à l'instruction de vos freres, pour donner des enfans à Jesus. Vous n'êtes pas appellez pour fonder un Ordre Religieux comme Sainte Claire, mais vous pouvez imiter sa fecondité, si par vos exemples vous faites de vôtre famille une petite Religion, & de vos maisons un Monastere où Dieu sera servy; si vous imprimez à vos enfans les Regles de la Religion Chrêtienne, vous serez les lumieres de vôtre famille, & les meres de Iesus, puisque vous l'enfantez dans le cœur de vos enfans apres l'avoir conceu dans le vôtre. Que l'Eglise seroit heureuse si elle avoit ces lumieres! mais Helas! elle éprouve le contraire, puisque souvent les peres & les meres deviennent les funestes causes de la perte de leurs enfans & de toute leur famil-

le : Ha impies, contentez-vous de vous damner ſeuls, que vous ont fait les ames de ces innocentes victimes que vous immolés au Demon ? Faut-il que vous ne les ayez miſes au jour que pour les condamner à des tenebres eternelles ? Sainte Claire, donnez-nous un rayon de vôtre ſainteté & de vos exemples, de vôtre penitence & de vôtre amour, pour nous éclairer dans toutes nos actions, & pour regler la conduite de nôtre vie ſur la terre, afin que nous puiſſions parvenir avec vous dans la gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINTE RADEGONDE.

Oportet illum regnare. 1. *Cor.* 15.

Il faut que JESUS-CHRIST *regne.* Dans la 1. Epist. aux Corinthiens, chap. 15.



'A été le commandement que S. Paul a fait au Corinthiens, de faire regner JESUS-CHRIST dans toutes leurs actiōs & dans leurs paroles ; & c'est la premiere idée que doivent former tous les Saints de sa grandeur & de leur bassesse ; que de sçavoir que JESUS-CHRIST est le Roy de tous les cœurs, & qu'ils luy doivent, en quelque condition qu'ils soient, leurs soûmissions & leurs hommages comme à leur premier principe: *Oportet illum regnare.* C'a été aussi la premiere maxime que Sainte Radegonde a euë dés aussi-tôt que la Foy a éclairé son esprit, & que la grace a triomphé de son idolatrie, que de sçavoir que les Roys & les Reynes sont aussi-bien les su-

jets de Iesus-Christ que les derniers des hommes, & que s'il leur a donné l'authorité de commander sur les peuples, il ne les exempte pas de la soûmission qu'ils doivent à sa puissance, *Oportet illum regnare.* Glorieuse pretention de Jesus-Christ, qui a fait la devise de Radegonde, & qui a été comme l'ame de tous les états de sa vie : Soit que nous la regardions avant son mariage, soit que nous l'envisagions comme épouse de Clotaire Roy de France ; soit enfin que nous la suivions dans la Religion, nous trouverons que le principe agissant de ses actions a été toûjours de dire, *Oportet illum regnare.* C'est le S. Esprit qui luy a enseigné cette leçon, prions-le de nous favoriser de ses graces, que nous luy demanderons pour parler d'une Reine de la terre par l'entremise de la Reine du Ciel : C'est Marie : Salüons-la avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

CE n'est pas sans de grandes raisons que Dieu a souvent fait des Roys Saints, & qu'il a voulu que toutes les eminentes vertus qui ont merité des Autels, parussent sur les thrônes : Ie sçay que ç'a été pour montrer que toutes sortes de conditions étoient capables de la sainteté, que le Royaume des Cieux n'étoit pas seulement pour les pauvres, & qu'on alloit à la gloire aussi-bien à la sortie d'un Palais, qu'à la sortie d'un Hôpital ou d'un Monastere : Ie sçay encore que ce dessein de la Providence a été pour rendre la vertu plus puissante par le moyen de la Royauté, & afin que dans ces grandes di-

gnitez elle pût donner d'illustres exemples, & qu'ainsi les Roys fussent comme les instrumens de sa puissance sur les peuples, & comme parle l'Escriture, des anneaux dans les mains de Dieu, qui peussent imprimer les caracteres de leur sainteté sur les esprits de leurs sujets: C'est ainsi que l'Ecriture appelle un des grands Roys de l'ancien Testament, *Annulus in manu dextera*
Jere. 22. *mea.* Mais il faut cependant avoüer qu'une des principales raisons pour laquelle Dieu a voulu joindre la sainteté à la dignité Royale, a été pour couronner la sainteté par cette illustre occasion, & afin d'être representé luy-même dans les vertus des Roys: Soit en ce qu'il montre le pouvoir de sa grace sur les Princes & sur leurs dignitez, en les obligeant d'être Saints au milieu de ces dignitez & de ces pompes; Soit parce qu'en luy rendant leurs hommages ils reconnoissent qu'ils reçoivent de luy leurs Royaumes, & qu'ainsi il acquiert à nouveau titre la qualité qu'il prend dans l'Apocalypse, d'être le Roy des Roys, *Rex Regum:* Non je ne suis pas seulement Roy des pauvres ou des pecheurs, je ne commande pas seulement à des cabanes, je compte les Roys parmy mes sujets, qui me resignent leur puissance & leur couronne, & ce que je possede necessairement par le privilege de la creaton ou de mon independance, je le reçois par leurs volontaires obeïssances, & par les hommages qu'ils m'en font. Que si jamais Dieu a possedé cette qualité, n'a-ce pas été dans la personne de Sainte Radegonde, que nous pouvons appeller sa couronne, qui nous fait voir le regne

de

de Jesus sur les Empires & sur les grandeurs du monde : Ce n'est pas, grande Sainte, que je vueille vous produire dans les grandeurs que vous avez méprisées, ou faire paroistre dans mon discours les couronnes que vous avez cachées dans l'obscurité de la Religion ; si je parle de vostre Royauté, c'est pour dire que vous avez fait regner Jesus ; & si je produis vos couronnes, ce n'est pas tant pour environner vostre front, comme pour couronner la sainteté que vous luy avez conservée. Mais parce que sa sainteté a parû dans deux postures, dans le monde & dans la Religion, en quittant dans la Religion des couronnes qu'elle avoit possedées dans le monde, montrons qu'elle a fait regner Dieu dans ces deux estats : 1. Quand elle a possedé ces couronnes : 2. Quand elle les a quittée : Ce sont les deux parties de ce discours. *Division du discours.*

Ne croyez pas que c'ait esté un coup d'hazard qui ait donné ces grandeurs à Redegonde, ou que la fortune, comme on dit, ait ajoûté au Royaume de Turinge qu'elle avoit par le droit de sa naissance, la qualité de Reyne de France qu'un legitime mariage luy acquit : comme il y a en Dieu une Providence naturelle qui gouverne les Estats eu égard au bon-heur temporel & à l'ordre politique ; aussi y a-t'il une Providence surnaturelle, qui distribuë les couronnes & les dignitez dans la conduite de la grace & de la sainteté ; *Per me Reges regnant.* C'est cette main invisible & dominante de Dieu qui luy a mis ces deux couronnes sur la teste, non pas pour les arrester sur son front, mais afin de luy donner le moyen de les *I. Point.* *Prov. 8.*

consacrer à son honneur, & dans faire une sainteté couronnée. Il paroît bien que la conduite de son bonheur estoit un effet de la grace, puisque d'abord ses inclinations s'accordent au dessein de la Providence : Le bannissement de son païs, d'où les mal-heurs de la guerre l'arracherent bien-tost aprés qu'elle y fut née ; & cette honorable captivité où le Roy Clotaire la retint, afin de la faire instruire, contribüa beaucoup à cette sainteté, & il semble que Dieu la voulut tenir quelque temps en cét estat pour la preparer à l'Empire ; comme nous voyons que la nature tient l'or caché dans les entrailles de la terre, ou plûtost dans ses prisons, avant que de le placer sur les Autels de Dieu, ou sur les Couronnes des Princes. Ce fut dans cette honorable prison qu'elle conceut la sainteté qu'elle porta par aprés sur le throne : ce fut là qu'elle apprit à faire reflexion sur les grandeurs qu'elle avoit déja receuës, & sur celles qu'elle pouvoit attendre ; ce fut là qu'elle regarda tous les avantages de sa fortune comme des biens qu'il falloit rendre à Dieu, ce fut enfin dans cette prison qu'elle apprit que tout ainsi que Dieu fait regner les Rois & les Reines par sa grace, les Rois & les Reines le doivent faire regner par leur obeïssance & par leur sainteté ; Jusqu'à ce qu'enfin cette beauté toute captive qu'elle estoit, gagna l'affection de Clotaire, & obligea cét indomptable vainqueur aprés luy avoir donné son cœur, de partager aussi son Royaume avec elle par un legitime mariage qu'il luy fit proposer. Mais quoy que cette proposition ne soit pas agreable à vôtre pureté ou à vostre modestie, in-

comparable Princesse, Dieu qui l'a ainsi arresté dans le Ciel, pourvoira à vôtre pureté par la conservation de vôtre innocence, & ces grandeurs n'offenseront pas vôtre modestie, puisqu'elles serviront de moyens a vôtre sainteté : 1. Pour faire regner Dieu dans le Royaume que vous prenez: 2. Pour couronner vôtre Jesus des mêmes couronnes qui environneront vostre teste.

2. Certes quand elle n'eût fait autre chose dans cette éclatante fortune que d'y vivre saintement, quand sa vertu n'eût fait autre chose que de demeurer dans ses Palais sans y avoir de commandement, ou sans faire servir ses grandeurs à ses desseins ou de matiere à ses triomphes, ne pourrions-nous pas dire que le regne de Radegonde auroit esté le regne de Dieu, & que les ornemens qui l'environnent, auroient couronné la sainteté qu'elle a si exactement pratiquée ? La Cour des Rois n'est pas propre à faire des Saints, cette pompe & cé éclat n'est pas l'element de la vertu, principalement de cette vertu du Christianisme, qui adore un Dieu couronné d'épines, & qui fait profession des souffrances & des humiliations que les Cours des Rois condamnent. Il faut bien que le cœur de l'homme soit courageux pour Dieu, ou que la grace de Dieu soit bien puissante sur le cœur de l'homme, pour conserver constamment la sainteté parmy de si dangereuses occasions de la perdre, & pour faire cette difficile & miraculeuse alliance que je trouve dans nostre Radegonde, lorsque je considere qu'elle est Reyne & Sainte : Encore avoit-elle ce desavantage, que la Cour de France en ce temps

n'estoit pas si favorable à la pieté, comme elle a esté du depuis par les exemples de tant de Rois vertueux, & par cette troupes de triomphans protecteurs du Christianisme. Comme il n'y avoit pas long-temps que ces Princes estoient convertis, la Cour se ressentoit encore des vices de l'Idolatrie; que si cependant elle conservoit son innocence dans un air si contraire, & si elle fait fleurir la beauté de ses Lys au milieu de ces orages, & sous un Ciel si ennemy, ne faut-il pas dire qu'elle a un empire souverain sur toutes les grandeurs dont elle surmonte les empechemens, & que Dieu a un empire souverain sur elle, puisqu'il l'oblige à les vaincre, & qu'on peut appeller les mouvemens de cette glorieuse perseverance des combats, des triomphes & des Empires redoublez? Ainsi quand on vit que les trois enfans de la fournaise de Babylone venoient dans le feu, qui neanmoins les devoit faire mourir, on pouvoit appeller toute leur vie un miracle continuël, & dire que tous les mouvemens de leur conservation estoient des triomphes redoublez, & des Empires reïterez sur la violence de ces flammes. C'est ainsi que S. Chrysostome explique la difficulté qu'il y a d'estre Saint dans les Cours des Rois, que nous pouvons appeller des fournaises de Babylone, où les passions allument des feux tres-dangereux, où l'on brusle par necessité, & où l'on ne se sauve que par miracle. Combien trouvons-nous peu de Saints sur les thrônes? Combien trouvons-nous peu de Saints dans les Palais? Ha! pour une Sainte que nous y trouverons, combien en trouverons-nous de damnées?

Pour une vertu qui a esté couronnée dans ces occasions, combien trouverons-nous qui s'y sont perduës ? De quels yeux devons-nous donc regarder la couronne de Radegonde, ou la vie quelle mene à la Cour, puisque dans ce changement de fortune, elle ne se laisse pas éblouir a l'éclat de la Royauté, elle ne relâche rien de sa rigueur ny de sa vertu dans les grandeurs & dans les delices, & elle est aussi vertueuse dans un Palais que dans une prison ? Ne devons nous par l'admirer comme un miracle de la grace, & dire que sa sainteté imite en quelque façon la sainteté de Dieu même, qui se trouve presente à tous les lieux, & qui regne sur tous les temps sans que la difference de ces lieux ou de ces temps, change ou interesse sa gloire ?

Mais quoy, si elle porte & si elle conserve la sainteté sur le thrône, ce n'est pas pour y demeurer, ou pour y mener une vie languissante & sans action; non, c'est encore pour y agir, & pour se servir de la Royauté comme d'un instrument pour achever ses glorieux desseins. On attribuë la Royauté, non seulement à ceux qui sont élevez sur les thrônes, mais même aux vertus & aux passions des Rois, parce qu'en dominant sur leurs personnes, elles disposent de leurs Estats; ainsi quand on a veu des Princes vicieux gouverner des Empires, on a dit que les vices & les Demons regnoient dans ces Estats, parce qu'ils disposoient de l'authorité souveraine en disposant de la liberté des Rois, & que leurs loix estoient reconnuës dans ces Royaumes, & leurs desseins executez par ces forces criminelles. On dit que

l'ambition a regné sous le regne des Cesars, la cruauté sous les Nerons, & l'impieté sous les Heliogabales; c'estoient ces tyrans ou ces Demons qui portoient alors la couronne, & qui tenoient le sceptre: De là vient que S. Jean dans l'Apocalypse nous represente un Dragon couronné, & S. Cyprien a dit excellemment que les vices estoient revêtus de pourpre, *Purpurant flagitia.* Que si on dit des Demons qu'ils regnent dans les Estats, quand par le ministere des Rois vicieux ils y exercent leur pouvoir, & qu'ils font servir ces dignitez à l'execution de leur rage, pourquoy ne dirons-nous pas que la sainteté, où Dieu même regne dans un Empire, quand par le ministere d'un Roy juste ou d'une Reine sainte, il y fait regner ses loix, & qu'il fait voir la puissance de ces Princes s'employer pour luy obeïr, & pour executer ses ordres: Oüy, mon Dieu, disoit David, mon Royaume est entierement à vous, non seulement par la dépendance que toutes choses ont de vous; mais encore par le don volontaire que je vous fais de la couronne que vous m'avez donnée, *Domini est regnum:* Je veux que mes peuples apprennent aujourd'huy que le Royaume de David est le Royaume du Seigneur, *Domini est regnum*: Ce n'est pas ny l'ambition ny la cruauté, ce ne sont pas les pechez qui regnent en mon Royaume. Ce que David a fait dans la Judée, Radegonde l'a fait dans la France par la donation qu'elle fist à Jesus; puisque tout ainsi qu'en qualité d'épouse de Clotaire, elle avoit eu part à sa Royauté, de même en qualité d'épouse de Jesus, elle luy avoit transporté tous ses droits:

Psal. 21.

C'est pourquoy elle employoit tous les avantages de sa royauté pour augmenter sa gloire, & pour executer les desseins de sa sainteté ; si bien qu'on pouvoit mettre cette devise sur tous ses ornemens, *Domini est regnum* ; sur sa pourpre, *Domini est regnum* ; sur sa couronne, *Domini est regnum* ; sur son sceptre *Domini est regnum* ; & je m'imagine que si nous pouvions sçavoir les sentimens de son cœur, nous verrions qu'elle eust voulu posseder entierement la France, pour la donner entierement à Jesus ; mais au moins luy consacre-t'elle entierement cette partie qu'elle avoit ; si elle possedoit ces richesses, n'étoit-ce pas pour servir à ses liberalitez, comme pour bâtir des Temples, pour orner des Autels, ou pour soulager les pauvres, qui sont les Autels vivans & les Temples animez de Dieu ? A quels autres usages Jesus-Christ eust-il employé ses richesses, s'il en eût possedé sur la terre ? Si elle avoit du pouvoir & quelque jurisdiction sur les forces du Royaume, n'étoit-ce pas pour soûtenir la pieté, & renverser l'Idolatrie ? Témoin ce Temple des faux Dieux qu'elle fit abbatre. Le Sauveur eust-il usé autrement de ce pouvoir s'il eust eu entre les mains ? Enfin si l'authorité de regner qu'elle avoit, la rendoit considerable dans les esprits de ses sujets, n'étoit-ce pas pour authoriser la vertu, & pour en rendre les exemples plus puissans ? Jesus encore un coup, eust-il autrement usé de cette authorité, si luy-même l'avoit possedée ? N'est-ce pas là faire regner Jesus, & couronner sa sainteté, que de luy consacrer ainsi des couronnes ?

2. Mais ce n'est pas encore assez pour la sages-

ſe de Radegonde, ou pour la gloire de ſa ſainteté, que de la faire gouverner dans la grandeur, & de la faire agir & regner par elle ; il faut pour regner abſolument, qu'elle regne encore ſur elle, & que Dieu triomphe de la Royaute aprés s'eſtre ſervy de ſon miniſtere. Donnons jour à cette penſée, preſuppoſons qu'il y a deux ſortes de vertus dans les Rois & dans les Princes ; les unes accompagnent la Royauté & la grandeur, les autres les ſurpaſſent : Les premieres conſiſtent à bien uſer de ces dignitez ; les ſecondes à les combattre & à triompher de ces dignitez mêmes. Dans le premier ordre nous pouvons mettre la liberalité, la magnificence & le gouvernement : Il ne faut pas qu'un Prince s'éleve au deſſus de ſon Thrône pour pratiquer ces actions, elles ſont comme attachées à ces charges : Dans le ſecond ordre, nous pouvons mettre ces vertus dominantes & eſlevées qui choquent apparemment les actions des Grands, comme l'humilité, la mortification : Eſtre humble dans la cabane d'un Berger, ou mortifié dans la Cellule d'un Hermite, ce n'eſt pas une vertu extraordinaire, elle ſemble être attachées à ces conditions : Mais qu'un Prince pratique l'humilité ſur un Thrône, & qu'une Reine renonce à ſes plaiſirs dans les delicateſſes d'un Palais, ô que c'eſt un coup extraordinaire, & qu'il faut bien s'élever au deſſus de ces dignitez, & triompher de toutes les reſiſtances de cette éclatante fortune ! Voila cependant comme Radegonde a regné, & à quelle condition elle a poſſedé les plaiſirs & les honneurs d'un Empire, ç'a eſté pour en triompher en les poſſedant. C'euſt

été une humilité assez considerable que de moderer la superbe qui est jointe à la Royauté,& de resister à ces ambitieux sentimens qui accompagnent ordinairement cette pompe : David pour un grand effet de sa moderation n'allegue point d'autre victoire,sinon que dans une haute dignité il n'a pas eu des hauts sentimens de luy-même, & que son cœur ne s'est pas élevé avec sa fortune ; *Domine non est exaltatum cor meum* : Mais ce n'est pas assez à Radegonde , elle ne se contente pas de l'humilité de son cœur, elle veut de l'humilité dans ses actions : Combien de fois a-t'on veu cette incomparable Princesse condamner par la modestie de ses habits le luxe insolent du monde,& honorer la pauvreté de Jesus? Combien de fois l'a-t'on veu descendre de sonThrône dans les Hôpitaux,pour y aller servir de pauvres & nettoyer les ordures de leurs playes avec les mêmes mains dont elle portoit le Sceptre, & les Resnes de l'Etat ? C'étoit certes encore assez dans les delices de la Cour que d'en moderer la joüissance , & d'avoir des plaisirs reglez dans des libertez souveraines;mais non , elle veut sacrifier aux épines de Iesus toutes les fleurs de sa couronne, & souffrir sur un Thrône une partie des rigueurs qu'il souffre sur une Croix. Quelques Autheurs ont crû qu'elle avoit gardé une perpetuelle virginité même dans son Mariage;Il est certain qu'elle a jeûné au milieu des banquets les plus delicieux ; pendant le Carême elle pratiquoit des austeritez tres-rigoureuses ; elle se levoit la nuit secretement pour aller faire ses prieres;elle portoit un cilice sous sa pourpre , & elle affligeoit son

Ps.130.

corps de ce volontaire supplice : Dieu? Quel usage des plaisirs, que d'être ainsi persecutée par des rigueurs! Quel usage des banquets que de servir à des jeûnes ! Quel employ d'un lit delicat ! Quel usage de la pourpre & de l'or, que d'être couvert de cilices ! Non, qu'on ne vante plus les austeritez des Religieux, ou les penitences des Hermites, qu'on ne produise plus les épines où un S. Benoist s'est jetté tout nud, qu'on ne loüe plus l'eau glacée où un S. Bernard s'est plongé, qu'on ne parle plus de neige où un S. François s'êt roulé: Outre que ces Saints vivoient dans des Deserts ou dans des Religions, & que leur condition les obligeoit à ces penitences, ils usoient de ces austeritez pour éteindre les feux d'une concupiscence criminelle, & pour combattre des plaisirs qui leur étoient deffendus : Mais Radegonde afflige son corps innocent au milieu des plaisirs, & même pour renoncer à des plaisirs que son état & sa condition luy pouvoient rendre legitimes. Regnez donc, regnez Radegonde, puisque vous faites ainsi regner Iesus sur vôtre Royaume par le bon usage que vous en faites, & par les triomphes que vous remportez sur luy : Possedez ces Couronnes, puisque vous les employez si glorieusement pour couronner la sainteté que vous pratiquez : Mais non; cessez de regner Radegonde, pour faire regner Iesus, & quittez la possession de ces Couronnes que vous avez, afin qu'en les quittant vous en couronniez vôtre Sauveur.

II. Point. C'est, N. en cette seconde façon que cette illustre Princesse a fait regner Iesus, & sa grace

dans ses Etats, en les quittant pour l'amour de luy, ce qui est sans doute la plus excellente & la plus glorieuse façon de regner. Ie dis excellente du côté de l'homme, parce que c'êt le plus grand effort de sa liberté que de quitter des gouvernemens & des dignitez, & de rompre ces liens qui la tiennent attachée. Mais je dis glorieuse pour Dieu, parce qu'on luy donne parfaitement les choses qu'on abandonne pour l'amour de luy, & qui sans doute tiennent toûjours à nous par quelque secrete habitude, tandis que nous les possedons. JESUS même pour honorer la majesté de son Pere a quitté l'empire de l'Univers, & s'il n'a pû quitter le droit qu'il y avoit, au moins il a renoncé à l'usage, cachant, comme parle S. Paul, la dignité d'un Roy sous la figure d'un esclave. C'est pour honorer ce renoncement, ou pour recompenser la perte de cette gloire, qu'il a merité cet hommage nouveau qu'il conseille aux Grands, quand il leur persuade de quitter quelquefois leurs Gouvernemens pour témoigner leur amour, & pour imiter ces exemples. Dans l'ancien Testament, où Dieu n'avoit pas encore quitté son empire pour s'humilier, il ne demandoit pas aux hommes qu'ils quittassent leur authorité pour l'amour de luy : Mais depuis qu'il est mort tout nud sur une Croix, ha ! il met une partie de sa gloire à dépoüiller les Roys de leur pourpre & de leur Couronne ; C'est pour cela qu'on met la Croix sur les Couronnes, pour dire que ces Couronnes doivent être immolées à cette Croix. Et je ne doute pas que parmy les graces qu'il a meritées pour les Roys, il n'ait pre-

paré de puissantes inspirations pour les obliger à quitter leur état. C'ont été ces puissans mouvemens qui ont arraché tant des Roys de leur Thrône, pour aller vivre dans les Religions, les Comnenes en Orient, & les Carlomans en France: C'est ce qui a persuadé à tant d'illustres Princesses de condamner leur beauté & leur gloire dans les Cloîtres d'un Monastere, ainsi l'ont pratiqué les Bathildes & les Agnes Mais comme l'incomparable Radegonde a été la premiere Reyne qui ait quitté son Royaume pour l'amour de Iesus, nous pouvons dire qu'elle luy a donné non seulement le sien, mais encore celuy de toutes les autres qui les luy ont donnez à son exemple, & comme par son mouvement. 1. Assistons aujourd'huy à cette auguste ceremonie dans ce lieu où elle quitte son Empire pour le donner à Iesus: 2. Suivons-la dans la Religion où elle entre, pour voir la Couronne de Jesus dans l'abandon qu'elle fait de sa Couronne, & pour voir la confirmation de la donation qu'elle luy en a déja faite.

1. Ce fut dans la Ville de Noyon où elle quitta le monde, apres avoir long-temps soûpiré pour en obtenir le congé de Clotaire; ce fut dans une Eglise au pied d'un Autel qu'elle se dégrada elle-même, & qu'elle quitta tous les ornemens precieux qu'elle avoit receus le jour de son Sacre; Ce fut enfin en la présence & entre les mains d'un Evêque qu'elle executa ce dessein, ou pour en recevoir la confirmation, ou pour luy resigner, comme au Vicaire de Iesus-Christ, l'empire qu'elle vouloit luy donner. Il me semble que je la vois paroître à ces Autels comme une victime cou-

ronnée pour mourir avec plus d'éclat, & pour immoler toutes ses grandeurs non plus avec ces ornemens precieux qui la rendoient considerable, mais avec une robbe de grosse toile qui servoit seulement à couvrir son corps & à montrer sa modestie : Non plus avec des couronnes, mais avec de cheveux rasés, cheveux qui avoient servy de thrône à sa beauté & de siege à son Diadême. Mais où allez vous, illustre Princesse ? Quel est la cause de ce changement, & quel coup inopiné va faire d'une riche Princesse une pauvre Religieuse ? Arrêtez un peu ce zele, ne voyez-vous pas que vôtre mariage est incompatible avec cet état, & que le Prince s'y oppose ? N'importe, dit-elle, j'ay assez vécu pour le monde, il est temps que je vive pour Jesus, qu'on ne s'oppose pas à ce dessein, c'est luy-même qui m'appelle, tous mes mouvemens sont de luy : Evêque, dit-elle, vous répondrez de mon ame si vous me refusez vôtre consecration ; & vous, mon peuple, par tout le pouvoir que j'ay sur vous en qualité de vôtre Reyne, souffrez que je ne la sois plus. Pompes du monde que je vous quitte volontiers, Sceptre que j'ay tenu si long-temps, que je te quitte avec plaisir, Couronne qui as chargé ma tête, que je suis aise de me décharger de ton poids, j'ay rompu toutes mes chaînes, afin de rompre tous les liens qui te pouvoient arrêter sur ma tête : Ne me demandez pas qui me dépoüille de la sorte, c'est celuy que vous voyez tout nud sur cette Croix : Oüy, mon Sauveur, c'est pour l'amour de vous & à vôtre exemple que je quitte mes dignitez, je veux que tout le monde sçache que

je les resigne entre vos mains, que je vous en fais un solemnel sacrifice, & que j'attends que vous soyez l'heritier de mes grandeurs : Faisons seulement un échange, mon Sauveur ; donnez-moy les marques de vôtre Royauté, vôtre Croix, vos cloux & vos épines, & je vous donneray reciproquement mon Sceptre, ma Couronne & mes ornemens ; mais avec ce pact que je ne reprendray jamais ce que je vous donne, & que je ne quitteray jamais ce que vous me donnerez. Où êtes vous donc, lâches adorateurs du monde : C'est icy où je vous appelle pour en voir toutes les pompes & toutes les vanitez condamnées par le mépris qu'en fait Radegonde, tandis qu'elle couronne Jesus Christ, vous en faites l'objet de vos mépris & de vos injures : Mais comment pouvons-nous appeller plus convenablement cette renonciation de Radegonde, qu'en l'appellant le couronnement de Jesus, puisque d'un côté il montre l'étenduë du pouvoir qu'il a sur elle & sur sa couronne, en l'obligeant de quitter cette couronne pour l'amour de luy, & de l'autre il reçoit cette couronne qu'elle quitte. Il me semble qu'il se passe aujourd'huy comme une double ceremonie, l'une visible & l'autre invisible ; la premiere est le dépoüillement & comme la dégradation de Sainte Radegonde ; & l'autre est l'investiture, le couronnement & le Sacre de Jesus, qui entre dans les droits qu'elle luy cede, qui prend de ses mains le sceptre qu'elle quitte, & qui met sur son front la couronne qu'elle luy abandonne : Glorieuse dépoüille pour Radegonde ! Glorieuse in-

vestiture pour Jesus-Christ !

2. Il ne reste qu'à luy rendre cet Empire eternel, & à luy asseurer pour toûjours la possession du thrône qu'elle luy a donné. Et c'est à quoy Sainte Radegonde employe ce qui luy reste de vie & de liberté, afin de confirmer dans l'état de la Religion la donation qu'elle luy a faite au milieu de son Temple à la veuë de ses Autels. Mais helas ! que de combats pour executer ce dessein ? Croiriez-vous qu'il y eût des Chrêtiens qui combatissent pour quitter des Empires comme des ambitieux combattoient pour les acquerir ? Avec cette difference que tout ainsi que les Roys versent le sang des peuples pour satisfaire à leur ambition, Radegonde pour êteindre cette ambition n'a que des soûpirs & des larmes, que S. Ambroise appelle les armes des Chrêtiens, & qui sont aussi celles de cette Princesse ; les ambitieux font des combats, & Radegonde fait des miracles. Mais le monde vaincu & l'enfer abbattu sous les triomphes de la grace ne pouvans supporter cette action, ny les couronnes que Jesus y avoit glorieusement receuës, employent les derniers efforts de leur rage pour obliger Radegonde à revoquer sa donation, & à reprendre les couronnes qu'elle luy avoit données : Clotaire même qui luy avoit donné congé de se retirer, ravy par la preparation de cette Reine qu'il avoit trop facilement perduë, tâche de la r'appeller, & son amour conspirant avec le Monde & l'Enfer, il se met à la poursuivre : Mais il parut bien dans cette occasion que Dieu défendoit son bien, ou que Radegonde, apres avoir donné son Em-

prie à Iesus,en avoir receu de luy un plus grand sur la Nature, puisque pour couvrir sa fuitte, & pour se dérober aux yeux de son persecuteur, elle fit croître miraculeusement dans un champ l'Avoine qui venoit d'être semée ; en quoy nous pouvons dire que ses prieres firent l'office des Astres & des Elemens, donnans à ces grains un soudain accroissement, qu'ils ne pouvoient recevoir que successivement & lentement par la vertu des Elemens, & par l'influence des Astres. C'est ainsi qu'elle arrive en ce païs, & pour venir faire un miracle de sa vie dans la Religion, elle y arrive par des miracles ; & on peut dire d'elle ce qu'on disoit autrefois des illustres Conquerans, que les palmes naissoient sous leurs pieds, & qu'on pouvoit compter leurs pas par leurs conquêtes. Ha ! que je t'estime heureuse, illustre ville de Poictiers, d'avoir été choisie pour être le dernier Thrône de Radegonde, & le dernier siege de son couronnement : Que cette terre est fortunée de l'avoir porté, d'avoir été instruite par ses exemples, d'avoir été témoin de ses actions, & enfin d'avoir receu ses ossemens qui avoient fait tent de miracles. Apres avoir donné ses couronnes à Iesus, il ne luy restoit plus rien que ce que les autres possedent, c'est à sçavoir, la liberté, qui est le premier empire de l'homme & le dernier que nous quittons, avec lequel, dit S. Augustin, nous pouvons posseder tout le monde, & concevoir de grandes pretenrions, & des esperances fort étenduës. Que fait Radegonde en ce païs? Apres avoir donné sa Royauté, elle donne encore cette liberté qu'el

qu'elle avoit possedée, s'engageant à l'état de la Religion par des vœux irrevocables, & se condamnant volontiers à une perpetuelle closture, pour lier par un double lien la liberté de son corps avec celle de son ame, & s'oster ainsi le pouvoir de jamais retourner sur le thrône. Non, mon Sauveur, ne craignez pas qu'elle reprenne ce qu'elle a quitté, elle veut mourir dans la Religion, pour rendre son testament à jamais irrevocable; les mêmes liens qui arrestent sa liberté asseurent vostre couronne, & elle veut que son Monastere porte le nom de la Croix; pour nous apprendre qu'elle ne veut point d'autre thrône: Que ne m'est-il permis aujourd'huy d'aller chercher dans ce Saint Monastere les preuves de sa sainteté qu'elle y a laissées? Je vous ferois voir que la consommation de sa vie, n'a esté qu'une confirmation continuelle de la donation qu'elle a faite à Jesus, & une couronne multipliée de la sainteté qu'elle y a pratiquée: Je vous montrerois dans les pauvres habits qu'elle portoit, les exemples de la pauvreté qu'elle estimoit mille fois plus que les richesses qu'elle avoit quittées: Je produirois les cilices qu'elle a portez, & les chaînes de fer que par une invention nouvelle elle enfonçoit si avant dans sa chair, qu'on ne pouvoit les retirer que par de sanglantes incisions, afin de confirmer par ce contract sanglant, la donation qu'elle avoit faite à la Croix de ses plaisirs & de ses delices: Enfin je vous produirois dans sa chambre & dans son Oratoire les services extraordinaires qu'elle rendoit à celles qui la devoient servir pour effacer toutes les marques de commandement, &

pour arracher la Royauté jusqu'à ses dernieres racines afin de les immoler à Jesus sur l'Autel de sa Croix. Mais puisque la solitude de sa vie & son humilité nous dérobent la plus grande partie de ses actions, parlez pour nous sacré Monastere de Sainte Croix, qui en avez esté le témoin, Chambres, Jardin, Oratoire, où elle a donné tant d'exemples, sacrées pierres de cette Eglise, qui estes les monumens de sa liberalité, prenez des voix pour parler d'elle, & vous sacré tombeau de Radegonde, rompez vostre silence pour suppléer à nostre discours. Faut il s'estonner aprés cela si Dieu a couronné de gloire ses cendres & ses ossemens, puisqu'elle luy a donné ses Couronnes? C'est pour recompenser sa sainteté que Dieu luy a donné un pouvoir si grand & si étendu de faire des miracles; c'est afin que comme elle luy a donné l'empire qu'elle avoit sur la France, elle receust un empire universel sur les Elemens pour les changer; sur les cœurs pour les gagner; sur les malades pour les guerir, & sur les morts pour les ressusciter.

Conclusion. Il reste seulement qu'à ces couronnes qu'elle a receuës des mains de Dieu, nous ajoûtions celles qu'elle attend de nous: S. Paul appelle ses disciples sa joye & sa couronne; premierement parce qu'il les tenoit sous sa protection, & comme des choses qui étoient à luy: secondement, parce qu'ils imitoient ses exemples, & qu'ils luy rendoient de l'honneur. Souffrez, N. que je dise que vous estes la joye & la couronne de Radegonde, & qu'elle a bien merité que vous soyez a elle, que vous soyez son peuple & son empire

par les ſoins qu'elle a eus de vous,& par les miracles qu'elle a faits en faveur de cette Ville : Soyez encore la couronne de ſa ſainteté par l'imitation qu'elle vous demande : Nous ne pouvons pas à la verité faire regner la ſainteté ſur des thrones, nous n'avons pas de couronnes à donner à JESUS; mais qui nous empéchera de le faire regner dans nos maiſons,& dans bannir toutes les vanitez criminelles, & tous les plaiſirs dereglez du monde ? En verité c'eſt une honte de voir des Chrêtiens qui adorent un JESUS crucifié , & qui honorent les Reliques des Saints,être ſi attachez aux vanitez & aux intereſts que JESUS a condamnez par ſa Croix , & que les Saints ont condamnez par leurs exemples ; de voir des Chrêtiens qui au lieu de regner ſur le monde , ſur leurs paſſions , & de faire regner JESUS ſur leurs mouvemens,ſe laiſſent honteuſement traîner à ſes ennemis,& qui aneantiſſent par cette lâche ſoûmiſſion la gloire & le Sang du Sauveur : Quel opprobre de voir des Chrêtiens renoncer aux intereſts de Dieu pour ſonger à leurs intereſts & à ceux du Demon ? De voir des Chrêtiens qui aiment mieux perdre la grace que de quitter leurs plaiſirs & leurs vanitez ? Ha ! je ne veux pour les combattre & pour les vaincre que le tombeau de Radegonde ; on y menoit les malades pour les guerir, menons-y les mondains pour les convertir : C'à ouvrons ce ſepulchre à vos yeux, & prenant en main ſon crane d'un coſté, & ſon bras de l'autre , je dis : Voila la teſte de Radegonde qui portoit autrefois la Couronne, mais qui l'a quittée ; voila ſon bras, qui a tenu le ſceptre, mais qui l'a donné : quelle excuſe

pourrez-vous alleguer à la veuë de ses Reliques pour soûtenir vôtre vanité ? Que pourrez-vous dire à la veuë de sa pauvreté ? Vous estes si attachez aux richesses du monde, direz-vous, que ce sont des choses dont le monde fait grande estime? Mais que dira Radegonde ? Elle dira que ce sont des biens que Jesus a méprisez, & qu'elle a consacrez à la Croix comme des objets indignes de sa possession: Alleguerez vous la difference de condition, puisqu'elle estoit Reine de France, & que vous êtes bien éloignez de cette grandeur? Avoüez donc que vous estes des adorateurs du monde par vos actions, plûtost que des adorateurs de Jesus-Christ ; & que vôtre vie combat directement les exemples de Radegonde que vous honorez : Diray-je que si autrefois elle faisoit paroistre un empire favorable sur cette Ville comme le theatre de sa sainteté, par ses liberalitez & par ses bienfaits, un jour elle fera paroître un empire rigoureux par le jugement qu'elle portera contre vos mépris & vôtre impieté. Mais, grande Sainte, à Dieu ne plaise que vôtre vie soit le sujet de nos alarmes, au lieu d'estre le motif de nostre amour ; nous honorons aujourd'huy vôtre nom & vôtre gloire dans l'Eglise, nous voulons l'honorer toute nostre vie dans nostre cœur par la cooperation que nous apporterons à vos exemples ; c'est la grace que nous vous demandons en ce monde, pour participer avec vous au bon-heur eternel, je vous le souhaite au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT HYACINTE.

Imitatores mei estote sicut ego Christi. 1. *Corinth*. 4.

Imitez-moy comme j'imite Jesus Christ. En la 1. Epist. aux Corinthiens, chap. 4.

On louë quelquefois les peres par leurs enfans, mais on louë aussi souvent les enfans par leurs peres: Quelquefois la gloire descend, quelquefois aussi elle remonte : elle descend quand on se sert de la vertu, & des belles actions des parens pour rendre les enfans considerables : mais elle remonte au contraire quand on fait revenir à la loüange des parens les vertus de leurs enfans, dans cette consideration particuliere, que leur ayans donné la vie, ils ont travaillé à l'image de leurs vertus, & avec cette reflexion, qu'ayans tiré de leur pere les principes de leurs actions, ils doivent les avoir encore plus éminemment en

eux-mêmes. Nous pouvons dans la feste de ce jour considerer à la gloire de S. Hyacinte, qu'il est un glorieux enfant de S. Dominique, & un bel ornement de sa famille : Nous pouvons louër le pere par le fils, & le fils par le pere, faisant servir la couronne de l'un à la gloire de l'autre : Mais pour louër S.Hyacinte, je veux suivre l'ordre naturel,& le louër par S. Dominique, afin de tirer les raisons de son Panegyrique des rapports qu'il a avec ce Patriarche. J'estime ne pouvoir mieux faire voir la grandeur de sa sainteté, ny l'étenduë de sa gloire, que par cette reflexion : cependant, comme c'est dans le sein de Marie que ce Saint a esté conceu, comme c'est elle qui l'a favorisé de sa protection durant sa vie, & que pour honorer sa mort, elle la voulu enlever de ce monde le jour même de son Assomption, comme pour assister à son triomphe, implorons son assistance pour en parler : Nous la saluërons avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

C'Est une excellente verité de S. Thomas, & suivie ordinairement dans la Philosophie, qu'il y a dans chaque genre des choses quelque premier estre suprême & dominant qui est la mesure de tous les autres qui se trouvent dans le même Ordre ; si bien qu'on doit juger de la qualité de tous par les rapports qu'ils ont avec ce premier, & suivant la participation qu'ils ont de sa plenitude. Le Soleil est le premier principe dans l'ordre des corps éclatans ; on le prend aussi comme par la regle de leur éclat, & les Astres sont plus ou moins éclatans, selon ce qu'ils partici-

pent de sa lumiere. Ce principe si universel dans la Nature, s'étend encore à proportion dans la grace; on peut prendre les premiers comme les principes de la grace des autres: Je sçay bien que Jesus est le principe souverain de la sainteté & de la grace, comme c'est de la plenitude de ce Chef que tous les Saints participent, *De plenitudine ejus omnes accepimus*; & c'est par les rapports qu'ils ont avec luy que nous devons juger de leur gloire: Il faut neanmoins avoüer que comme il a mis dans la grace des ordres differens, il a mis des Saints éclatans qui sont comme les premiers dans ces genres, & qui doivent être la mesure immediate de la sainteté de ceux qui se trouvent dans cét ordre; non pas à la verité par eux-mêmes, mais parce qu'ils representent Jesus, & qu'ils sont comme des Chefs subalternes qui ne sont considerables que par luy, & par la grace qu'ils en ont receuë: Tels par exemple, pouvons-nous dire, que sont les Patriarches des Religions; ils sont comme les principes subalternes, & comme les regles de la sainteté de ceux qui sont dans leur Ordre; & on doit juger de la gloire de leurs enfans suivant les differens rapports qu'ils ont avec leurs peres, & suivant les differentes participations de leur sainteté. N'attendez donc pas que pour loüer aujourd'huy S. Hyacinte, je puisse donner une autre mesure de sa grandeur, que celle de S. Dominique; ce Pere sera aujourd'huy la couronne de ce fils, & je montreray par les rapports qu'il a eus avec S. Dominique, ceux qu'il a eus par reflexions avec Jesus. Je trouve que ce Saint a eu trois rapports avec ce Saint Patriarche: 1. Il a

Division du discours. esté le cooperateur de son ministere dans l'établissement de sa Religion : 2. Il a esté l'heritier de son esprit en participant à son zele : 3. Il a esté l'imitateur de ses exemples, en exprimant par ses actions ce qu'il y avoit de plus saint dans les actions de son pere : Ces trois rapports feront les trois parties de ce discours.

I. POINT. Ce n'est pas une gloire mediocre à S. Hyacinte d'avoir esté le Coadjuteur de S. Dominique, ou pour mieux dire de JESUS, dans l'établissement de la Religion, puisque c'estoit alors le plus grand employ que Dieu pouvoit donner à un Saint, & le plus grand ouvrage de sa gloire. Comme l'état de la Religion est une excellente partie de l'Eglise, & comme l'appelle S. Cyprien, la fleur de l'Eglise, *Flos Ecclesiæ Ordines* ; il y a aussi de la conformité entre la fondation de l'Eglise, & l'établissement de la Religion, & il semble que la Providence de Dieu a gardé dans l'execution de ces deux desseins une semblable conduite. Au commencement de l'Eglise JESUS choisit des Apostres pour l'établir & pour l'étendre ; Il leur commanda d'aller prescher l'Evangile par tout le monde, & pour achever en peu de temps un dessein si estendu, il partagea leur ministere dans les diverses Provinces de l'Univers : De même, quand il a voulu fonder l'état de la Religion suivant les differens caracteres qui servent d'ornement & d'application à son Eglise, il a choisi des hommes extraordinaires, que nous pouvons appeller les seconds Apostres de cét Estat : Il leur a partagé les differentes parties du monde pour l'étendre, il leur a donné cette gloire com-

Cypr.

mune d'aller prêcher cet Evangile de perfection. S.Gregoire de Nazianze, parlant des Religieux de son temps, les appelle la plenitude de l'Evangile : Ainsi quand il choisit S.Benoist pour fonder son ordre dans l'Italie par une extension de son ministere, il luy donna S. Maur pour son Coadjuteur, afin de le porter dans nôtre France: Ainsi il associa S.Bernard à S.Robert pour la fondation de l'Ordre de Cisteaux, & quand il inspira à S.Dominique le dessein d'établir sa Religion, il voulut que S.Hyacinte cooperât à l'execution de cet ouvrage. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'il l'appella dans la ville de Rome au même temps que S.Dominique travailloit à la confirmation de son Ordre ? On eût creu que c'êtoit un coup d'hazard qui avoit causé ce voyage ; mais c'êtoit un effet de la puissance & de la Providence de Dieu qui avoit destiné S.Hyacinte pour cooperer à ce dessein, & pour montrer que comme il conduit les Astres dans le Ciel, & que quelquefois il les joint ensemble pour faire une constellation favorable à la terre, de même il conduit S. Dominique de l'Espagne, & S.Hyacinte de la Pologne, & joint ensemble ces deux astres dans la Capitale de l'Vnivers pour faire une constellation favorable à son Eglise, & pour composer une flamme commune qui serve à allumer les lumieres surnaturelles de cet Ordre. En faut-il davantage pour comprendre la gloire de S. Hyacinte, & pour dire que c'est comme une extension de la gloire de S.Dominique, & qu'il a comme partagé avec luy l'honneur de ce grand ouvrage ? C'est un Temple destiné pour la gloire de Dieu,

où cent mille victimes ont êté immolées sur ses Autels: C'est là où resident les Oracles de la Foy, puisque le propre caractere de cet Ordre est de faire profession d'une sainteté sçavante & éclairée: C'est de là que sort la sainteté de l'Evangile, Puisqu'ils sont Predicateurs par état & par profession; & quand bien tout le reste des Chrêtiens seroit dans le silence, ils sont obligez d'en parler. Mais ajoûtons que deux differentes mains ont cooperé principalement à la fondation de ce Temple; S. Dominique comme le premier Autheur; S. Hyacinte comme son Coadjuteur: Ce sont les deux Cherubins qui resident sur ce Propitiatoire apres l'avoir bâty de leurs mains. Penetrons neantmoins plus avant dans cette qualité: 1. Voyons les avantages que Dieu avoit donnez à S. Hyacinte pour cette illustre commission: 2. Voyons comme il s'est acquitté de la commission qu'il avoit receuë.

1. Le plus éclatant pouvoir que Dieu ait donné à ses Apôtres pour s'acquitter de leur employ, a êté la puissance de faire des miracles; soit pour authoriser leur mission par le sceau de sa Toute-puissance, comme l'appelle S. Augustin; soit afin que ce fust un moyen efficace & puissant pour convertir les Idolatres, & pour executer leurs desseins avec plus de facilité par la force de leurs
1. Cor. 2. esprits, comme dit S. Paul, *In ostensionem spiritus virtutis*. Ie trouve que Iesus a communiqué aux Apôtres de l'état Religieux une semblable puissance pour deux raisons: Premierement pour authoriser cette extraordinaire mission; & pour montrer que les Religions qu'il veut fonder sont

des ouvrages de Dieu, & non pas des inventions des hommes : Il prevoyoit que comme l'impieté des Idolatres s'oppoſeroit à la naiſſance de l'Egliſe, le libertinage des mauvais Chrêtiens combattroit la naiſſance de la Religion ; il faut convaincre leur erreur & leur impieté par des miracles. Secondement afin que les miracles faits en faveur d'une Religion fuſſent des moyens pour perſuader les hommes à la ſuivre:Il y avoit danger que l'élevation de cet Etat qui choque ſi fort les inclinations de la Nature, ne rebutât les eſprits, & n'en fiſt paroître la pratique comme impoſſible. Dieu veut montrer par les miracles que la même main qui change la Nature ; peut changer auſſi leur foibleſſe & leur infirmité par la grace. C'eſt avec cette puiſſance en main que je vois ſortir S. Hyacinte de Rome pour aller prêcher dans le Septentrion, à peu prés comme Moyſe ſort apres le commandement de Dieu, portant en main une verge toute-puiſſante, & en ſa bouche les aſſeurances que Dieu y reſide, & que de là comme de deſſus un Thrône vivant, il commande à la Nature,& il reünit les elemens : *Ego ero in ore tuo*;ou bien il me ſemble voir cet Ange que S.Iean vit en ſon Apocalypſe, qui deſcendoit du Ciel, & qui avoit un pied ſur la terre, & un autre ſur la mer, & un Arc-en-Ciel en tête. C'eſt à mon avis S.Hyacinte parcourant les diverſes parties du Septentrion ; Il a l'Arc-en-Ciel en tête, le deſſein d'établir une Religion qui ſerve à reconcilier les pecheurs ; Il à un pied ſur la terre pour montrer la puiſſance qu'il exerce ſur cette partie du monde : Soit que nous pre-

Exod.4.

nions la terre pour tous les Elemens, c'est là où ce Saint a montré son pouvoir, reparant par un miracle bien faisant les moissons que la gelée avoit gâtées : Soit que nous entendions par la terre le corps humain, n'a-ce pas été sur ce sujet qu'il a exercé sa puissance, & dans la guerison des malades, & dans la resurrection des morts ? Mais il a un autre pied sur la mer, pour faire voir la seconde puissance de son empire sur cet impetueux Element. C'est une belle remarque que ceux que Dieu a destinez pour les plus grãds desseins de sa gloire & de son Eglise, ont fait de puissans miracles sur les eaux : Moyse fend la Mer rouge, & trace comme une galerie de cristal pour y faire passer le peuple d Israël : S. Pierre qui devoit être le Chef de l'Eglise, marche sur les eaux, & S. Maur destiné pour être l'Apôtre de la Religion, ayant receu commandement de S. Benoist d'aller secourir S. Placide qui étoit prest de se noyer, marche sur un Estang. Ne seroit-ce pas peut-être parce que le monde ayant été tiré des abysmes de l'eau, Dieu en montrant le pouvoir qu'il a sur les eaux, montre que c'est luy qui est le Createur du monde? Ou bien parce que jamais Dieu ne montre mieux la grandeur de son pouvoir que sur cet Element impetueux & infidele, que quand il commande à ses flots, & qu'il calme ses tempêtes : D'où vient que quand le Sauveur calma l'orage qui menaçoit son vaisseau, il excita l'admiration de tout le peuple : *Quis est hic quia venti & mare obediunt ei ?* Mais si jamais il y a eu de Saint à qui Jesus ait cõmuniqué cette partie de sa puissance qui domine sur cet

Marc 4.

Element, c'eſt ſans doute S. Hyacinte; il ſemble que toutes les Rivieres de la Pologne n'ayent été faites que pour ſervir de theatres à ſes miracles; il les a traverſées pluſieurs fois à pieds ſecs, & ſingulierement il paſſa comme un Ange ſur les flots lors qu'ayant pris le ſaint Sacrement d'une main, & de l'autre une image de Nôtre-Dame pour le garentir de la fureur des Barbares, il arriva au bord du fleuve Gariſtene avec ſes Religieux, & étendant ſon manteau ſur l'eau pour luy ſervir de vaiſſeau, il marcha en cette poſture ſans ſe moüiller aucunement. On pourroit propoſer une belle queſtion comment ſe fit ce miracle? Il s'eſt pû faire en deux façons: Premierement, ſans changer la nature de l'eau; Dieu a pû changer la nature des corps des hommes, & ſuſpendant leur peſanteur naturelle, il a pû leur donner par avance quelque impreſſion de cette agilité que les corps glorieux auront dans le Ciel: Ou bien ſans changer la nature du corps de l'homme, il a pû faire ce changement ſur l'eau, & l'affermir ſous les pieds des hommes, en leur donnant par la puiſſance de ſa voix cette ſodilité qu'elle n'avoit pas d'elle-même. Diſons que ces deux miracles ſe trouvent dans cette occaſion, que c'eſt un Ange qui a un pied ſur la terre, puiſqu'il agit ſur les corps des hommes, & l'autre ſur cet Element, puiſqu'il en change la nature: En quoy l'on peut étendre au ſerviteur les avantages qu'on a donné au Maître. *Quis eſt hic, quia venti & mare obediunt ei?* Qui eſt-ce? c'eſt un pauvre Religieux, mais qui a une grande foy, & duquel on peut dire ce que

Ambros. S. Ambroise dit de S. Pierre, *Fides sustinuit quin unda mergeret*; La Foy & la confiance qu'il a à Jesus qu'il porte d'une main, & à Marie qu'il tient de l'autre, soûtiennent la pesanteur de son corps & celle de ses freres. Ou bien nous le pouvons comparer à cette Arche qui sauva Noë & sa famille du deluge: Le Bien-heureux Pierre Damien l'appelle excellemment une navire qui porte la semence du nouveau monde: *Nova mundi secundi semina ferens*; Parce que le monde ancien ayant été abymé dans le deluge, toute l'esperance du monde nouveau étoit renfermée dans l'Arche, & c'est pour cette raison que les eaux le respectoient. Ne vous étonnez pas si les eaux respectent S. Hyacinte, c'est une arche vivante qui porte dans son corps les semences d'un monde nouveau, d'une posterité Religieuse, d'un Ordre Saint: *Mundi cœlestis semina ferens*. C'est en vertu de ce pouvoir qu'il fait imperieusement à ce fleuve, le même commandement que Dieu fait incessamment à la mer, comme dit le Prophete Iob: *Vsque huc venies, & non procedes amplius, & hic constringes tumentes fluctus tuos*. Impetueux element vous viendrez jusques-là, mais vous ne passerez pas outre; vous viendrez baiser la plante de mes pieds, *Huc usque*: Ou bien contre vôtre nature vous affermirez vos flots pour nous servir de passage. Mais pour rendre eternelle la memoire de ce miracle; il est resté comme une trace dans ce fleuve qui marque le chemin que firent ses pas miraculeux, que les habitans du lieu appellent le chemin de S. Hyacinte: Comme on dit que dans la mer rouge il est resté une

Iob 38.

impression du chemin qu'y firent les Israëlites quand Moyse les conduisit : Ha ! c'est une continuation eternelle de ce premier miracle qu'il a fait, qui semble dire encore tous les jours, *Huc usque venies :* vous viendrez jusques-là & vous n'effacerez pas cette impression de ma puissance, par la confusion naturelle de vos eaux.

2. Faut-il s'étonner apres cela si avec cette puissance miraculeuse, si universelle & si éclatante, ce Saint en fait encore de plus grands dans l'établissement & dans la multiplication de son Ordre, pour lequel principalement il avoit receu ce pouvoir. Ha ! que ne peut un Saint qui est aidé de la puissance de Dieu & animé de sa grace ; mais qui répond fidellement à ses graces, & qui se laisse gouverner à son pouvoir. S. Hyacinte a receu deux commandemens : l'un de secourir l'Eglise, l'autre de fonder l'état de la Religion. Il participe à l'employ des Apôtres de toute l'Eglise ; Le Septentrion êtoit pour ainsi dire la Province de son Apostolat, c'est cette partie du monde que Dieu avoit recommandée aux flammes de sa charité. Nous avons veu avec quelle ardeur & avec quelle vîtesse il a parcouru cette Province pour y défendre l'Eglise de Jesus : Mais nous devons ajoûter que par tout où il a secouru l'Eglise, il a porté sa Religion, par tout il a bâty des Monasteres, semblable à ceux qui reparoient les ruines du Temple de Salomon, comme il est remarqué chez Esdras ; d'une main ils avoient une épée pour combattre, de l'autre ils tenoient une truëlle pour bâtir. Voila la posture de nôtre Apôtre quand il parcourut les divers

Royaumes du Septentrion ; d'une main il porte l'Evangile pour combattre les erreurs des Heretiques & les vices des Chrêtiens, & ainsi il deffend l'Eglise ; mais de l'autre il bâtit des Monasteres. Ha ! disoit le Sauveur ; si les hommes gardent le silence, les pierres parleront à ma gloire. N'employons pas aujourd'huy les voix & l'éloquence des Orateurs pour prêcher la gloire de S. Hyacinte, que les pierres des Monasteres qu'il a bâtis, que les murailles des Eglises qu'il a élevées prennent des voix pour le loüer, & pour dire qu'elles sont les ouvrages de ses mains. Mais pour ajoûter encore un plus glorieux miracle, le Sauveur ajoûte peu apres que Dieu peut faire sortir des enfans d'Abraham de la dureté de ces pierres : Ha ! c'est de ces pierres construites que Hyacinte a fait sortir un nombre infiny de Religieux que nous pouvons comparer aux enfans d'Abraham, à ces innocens Isaacs qui se consacrent volontairement, & qui s'attachent à l'Autel & à la Religion pour en imiter la sainteté. Ce n'est pas assez de ce sacrifice non sanglant, produisons encore pour couronner son ministere, des preuves sanglantes dans le martyre de ses enfans ; le seul Monastere de Sandomire donna quarante-neuf Martyrs en un jour, qui furent le sujet de l'Apostolat d'Hyacinte, & qui parmy les loüanges qu'il donna à Jesus de les avoir appellez à la Foy par sa grace, rendront aussi graces à S. Hyacinte d'avoir cooperé à leur predestination, & d'avoir une si grande part à leur couronne. Mais ce que ceux-là declarent par les voix de leur sang, un nombre infiny

infiny d'autres Religieux le publieront aussi par leur sainteté, & ils diront que c'est par son moyen qu'ils ont receu leur couronne. Mais aprés avoir vû comme il est le cooperateur de S. Dominique dans l'établissement de son Ordre, voyons comme il est l'heritier de son esprit en participant à son zele.

II. Point. C'est le second rapport que ce Saint a avec S. Dominique d'avoir receu son esprit comme le premier heritage de son Apostolat; c'est ainsi que les Apostres avoient receu la participation particuliere de l'Esprit de Jesus, comme le caractere de leur filiation, & la principale partie de leur heritage. Il n'est pas de la production des Saints comme de celles des hommes: quand les peres produisent des enfans, ils leur peuvent bien donner la vie, mais ils ne leur donnent pas tout leur esprit; ils les peuvent faire les heritiers de leur nom & de leur fortune, mais ils ne leur communiquent pas toûjours les qualitez de leur humeur & de leurs inclinations: D'où vient que nous voyons souvent dans les familles des enfans differens de leur pere, qui trahissent la generosité & la noblesse de leur sang par l'infamie de leurs vices: Neron, le plus cruel de tous les Empereurs, étoit fils d'un tres-bon pere; il en avoit receu la vie, mais il n'en avoit pas receu l'esprit. Mais quand les Saints engendrent d'autres Saints à Jesus, & qu'ils les engendrent, comme dit S. Paul, par la fecondité de l'Evangile, *Per Evangelium ego vos genui*, ils leur communiquent entierement leur esprit; c'est à dire, les dispositions de leur cœur qui sont prédominantes, & qui font comme leur caractere. 1. Cor. 4.

& leur visage: C'est par là qu'ils sont leurs enfans, c'est par la qu'ils leur ressemblent. Le Pere eternel d'où vient toute paternité, comme dit S. Paul, dans la Nature & dans la grace, produit son Fils dans l'éternité; mais c'est par la communication de son Esprit divin, puisqu'en vertu de la generation il est l'image de sa substance, ainsi que parle S. Paul; & comme dit S. Thomas, il est parfaitement semblable à son Pere par l'union du même Esprit. Quand Jesus, qui avoit esté premierement Fils de Dieu, a receu dans le mystere de l'Incarnation une extension de sa filiation divine, ç'a esté par la communication d'un même esprit qui a esté uny à son humanité par l'union hypostatique: Ainsi Jesus, que le Prophete appelle le Pere du siecle à venir, quand il a adopté des enfans dans sa famille, il leur a communiqué par sa grace le même Esprit qu'il avoit receu dans son Incarnation; *De plenitudine ejus non omnes accepimus.* *
Ioan. 1. Idem 17. *Et, Ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus :* Mon Pere, le même Esprit que vous m'avez donné, je leur ay communiqué, afin qu'ils soient animez d'une mesme vie que moy. Disons pareillement que lors que les Saints animez de la fecondité de ce même Esprit produisent des enfans à Jesus, ils leur donnent le caractere de ce même Esprit. C'est là le fruit de cette alliance: Et la raison se doit prendre, 1. De la predestination, qui est la source de cette adoption qui est infaillible dans ce dessein: 2. De la grace, qui use en cette occasion de sa puissance victorieuse & infaillible. 3. Encore de la puissance des Oraisons des Saints.

C'eſt à ces mêmes conditions que S. Dominique engendre S. Hyacinte à Jesus ; Dieu qui l'avoit predeſtiné pour eſtre des premiers enfans de ce Pere, la grace de la vocation qui l'avoit appellé efficacement à cét employ, la force des prieres de ſes parens qui l'avoient obtenu du Ciel, furent comme les trois Aſtres qui preſiderent à ſa naiſſance, & qui firent paſſer l'eſprit du pere dans le cœur du fils ; & nous pouvons appliquer à Saint Dominique parlant à Saint Hyacinte, ce que Tertullien dit de Dieu, quand il appliqua, pour ainſi dire, ſa bouche à ce corps du premier homme qu'il venoit de former de ſes mains : *De ſuo afflatu eum ſimilitudini ſuæ vivacitatis animavit* : Par le ſouffle qui coula dans ce corps de boüe, il l'anima à la reſſemblance de la vivacité de ſon Eſprit. On dit communement que les enfans conſervent ſur leurs corps les marques des choſes que leurs meres ont imaginées au moment de leur conception ; il ſe fait je ne ſçay quel tranſport d'eſprit marqué des impreſſions de ces paſſions, & des caracteres de ces imaginations qui demeurent marquées ſur l'enfant qu'elles produiſent. Quel eſtoit l'eſprit de Dominique quand Dieu ſe ſervit de ſon moyen pour appeller Hyacinte, quand il le receut dans ſon Ordre & quand il l'engendra ? C'eſt un eſprit remply du zele de la gloire de Dieu : il n'établit ſon Ordre que pour la deffenſe de l'Egliſe ; il avoit comme un double eſprit d'Elie, un eſprit d'un double zele, pour la gloire de l'Egliſe en general ; un eſprit particulier pour l'établiſſement de ſon Ordre. C'eſt ce double eſprit qui anime le cœur

Tertul. de Reſur. carnis.

de ce saint Pere, & qu'il imprime excellemment dans l'esprit & dans le cœur d'Hyacinte; c'est le double heritage qu'il luy donne avec son manteau & avec l'habit de son Ordre; & encor bien que S. Hyacinte ne demeure que fort peu de temps auprés de luy pour achever cette communication & pour perfectionner cette naissance, nous pouvons dire que l'activité de la grace, la vocation & les prieres de Saint Dominique la hasterent; & nous luy pouvons appliquer ce que dit Saint Cyprien, quoy que pour un autre sujet, *Non per multa tempora, sed per compendia gratiæ mutaretur humanitas*; Ils n'attendent pas la succession des temps, mais par un abregé de grace il reçoit presqu'en un moment le double esprit de son pere. Mais voyons comme ces deux Saints font agir leur zele, pour nous faire voir l'Esprit de Dieu qui les animent.

Cypr.

1. Sortez de Rome, grand Saint, allez où la Providence de Dieu vous conduit, & où vostre inclination vous appelle; volez sur les aisles de ce double esprit, allez à la conqueste de ces Provinces qui attendent vostre secours, & qui gemissent aprés vostre arrivée. On peut connoistre l'esprit de la grace qui regne dans le cœur des Saints par la qualité de leur esprit, & par les inclinations de leur naturel, à sçavoir, par la vitesse de leurs mouvemens, & par l'activité de leurs operations. C'est par là que S. Chrysostome nous declare la grandeur du zele de S. Paul; Il la compare à un Ange, *Quasi Angelus volat*: Un Ange par la vistesse de son mouvement, se trouve en même temps en divers lieux, & n'a pas besoin

de cette lanteur successive qui se trouve dans les mouvemens du corps ; & puis encore il marque les lieux où il va par l'activité des operations qu'il y fait, & des effets qu'il y laisse : Ainsi saint Paul, dit ce grand Saint, a parcouru presqu'en même temps toutes les parties du monde par la vîtesse incomparable de son zele ; mais par tout il a laissé des marques de son activité, de ses mouvemens & de ses conquestes. Pourquoy n'appliquerons-nous pas à S. Hyacinte les qualitez de cét esprit aussi bien qu'à cét Apostre, puisque sa pureté & sa virginité l'ont rendu aussi pur qu'un Ange, & que le zele de la gloire de Dieu luy a donné la qualité d'Apôtre ? Pourquoy ne dironsnous pas que l'esprit de S. Dominique a fait dans ces derniers temps, par le moyen de ce Saint, ce que l'Esprit de Jesus a fait par le ministere de S. Paul ? Quel zele & quelle ardeur d'avoir parcouru tout le Septentrion, & d'avoir traversé des neiges & les glaces qui rendent ce pays si rigoureux, pour y aller porter le flambeau de l'Evangile, & pour y allumer le feu de l'amour de Dieu ! C'est une chose estrange de voir ce que les Historiens de son Ordre marquent de ce voyage ; la Pologne, la Norvege, le Dannemarc, la Suede, la Moravie, la Lituanie, la Tartarie ont esté les Provinces de son Apostolat : On tient même qu'il a porté ses conquêtes jusqu'au milieu de la Chine ; si bien qu'à compter exactement, il a parcouru luy seul plus d'un tiers de la terre habitable ; & ce qui est plus digne d'admiration, il a fait tous ces voyages avec tant de vivacité, qu'il a semblé avoir esté en même temps dans toutes ces Pro-

vinces éloignées par une espece d'immensité. Mais quelle activité de son zele, d'avoir par tout fait de si grands fruits? Car si nous considerons ce qu'il a fait dans chaque lieu, il semble n'avoir eu que des theatres de ses conquestes; par tout il a converty des peuples, il a augmenté l'heritage de Jesus-Christ par plusieurs Provinces qu'il a assujeties à l'Eglise; & il faudroit faire une nouvelle Geographie de ces païs mêmes pour marquer les lieux où il a passé, & les conquêtes qu'il y a faites par les miracles qu'il y a operez. Ha! c'est proprement par les mains d'Hyacinte que Dieu a receu les thresors des neiges, des gelées & de la glace
Iob.38. dont parle le Prophete Job: *Nunquid ingressus es thesauris nivis?* C'est vrayement S. Hyacinte, qui ayant porté son zele & son ardeur dans les neiges & dans les glaces de ce païs, en a fait sortir des thresors pour Dieu, pour l'Eglise & pour la Religion.

2. Mais pendant que S. Dominique prêche la Foy dans l'Orient & au Midy, il assujettit cette autre partie du monde à l'Empire de Jesus: Ce sont comme deux Astres qui parcourent le Ciel par leurs rayons & par leur vitesse chacun de son
Isai.60. côté. *Qui sunt isti qui quasi nubes volant?* Ce sont comme deux Colombes qui volent: *Quasi columbæ*
Ibid. *ad fenestras:* Ce sont comme deux Apostres de l'Eglise. Ils sont comme deux Colombes par leur blancheur & par leur pureté; Ils sont comme deux Astres par la vistesse de leurs mouvemens: Ils sont comme deux Apostres par la fecondité de leur zele, qui parcourent les diverses parties du monde pour y porter l'Evangile de la grace, parce

qu'ils sont tous deux animez d'un même esprit, & poussez d'un même zele. Nous pouvons comparer cét esprit de Saint Dominique a une grande source qui se partage en deux grandes rivieres, qui embrassent toute une Province, & la resserrent comme entre leurs bras; l'une l'arrouse d'un costé & l'autre l'arrouse de l'autre, jusqu'à ce qu'ayans achevé leurs cours, ainsi divisée pour estendre leur fertilité, elles viennent à se rejoindre, & achever ainsi heureusement leur voyage. Je vois ce me semble cét esprit predominant, ce zele qui anime son cœur, qui se partage comme en deux grandes rivieres, dans Saint Dominique d'un costé, dans S. Hyacinte de l'autre; Ils prennent deux routes differentes, l'un va arrouser le Septentrion & l'Occident des eaux de la grace; l'autre va parcourir l'Orient & le Midy: Ainsi je vois toute la terre habitable comme renfermée entre ces deux Saints, toute l'Eglise renfermée dans les bras de ces deux Apostres, puisque nous pouvons dire que tous les fruits qui s'y sont faits pendant ce temps, sont dûs principalement au mouvemens de leur zele, & à l'efficacité de leur esprit: Jusqu'à ce que venans se joindre chargez de fruits qu'ils ont produits, ils meslent ensemble leur gloire: Semblables en cela à cette petite fontaine que vid en songe Mardochée. Cette fontaine s'estant fort grossie, fut changée par aprés en un Soleil, & en une eau lumineuse. Cét esprit de zele & d'ardeur de S. Hyacinte qui estoit comme une petite source en son commencement, est devenu un grand fleuve dans son cours, mais par aprés il se change en un Soleil;

c'est-à-dire, que par le ministere de sa predication & par la sainteté de ses exemples, il a fait comme un Soleil qui a éclairé l'Eglise: Ou bien luy-même est devenu comme un Soleil tout éclatant de gloire.

III. POINT. Et cette gloire est d'autant plus éclatante qu'ayāt esté formée premierement par l'esprit de S. Dominique, elle s'est encore accruë par l'imitation de ses vertus. C'est le dernier rapport que S. Hyacinte a avec luy, & qui fait le dernier trait de sa perfection & de sa gloire: car étant le cooperateur de son ministere, l'heritier de son esprit, il a encore esté excellemment l'imitateur de ses exemples. Il n'y a proprement que JESUS qui doive estre l'exemple des hommes, & qui par la conformité qu'ils ont avec luy, puisse faire leur perfection & leur gloire: C'est luy qui en qualité de Dieu est l'image de la Divinité de son Pere, qui exprime toutes ses perfections, non pas par voye d'imitation qui emporte quelque indigence, mais par une heureuse necessité de la generation: Mais en qualité d'hôme & par le rapport qu'il a avec nous, il est l'exemplaire visible des Saints, & luy seul peut dire d'une voix de commandement; *Exemplum dedi vobis ut sicut ego feci, ita & vos faciatis:* Ioan. 13.
Faut neanmoins remarquer un secret admirable de sa Providence: pour se rendre imitable à tous, il a voulu choisir certains Saints extraordinaires, dans lesquels il a mis plus abondamment les lumieres de sa sainteté, afin de les proposer à la veuë des Chrestiens comme les objets immediats de leur imitation; parce que la sainteté qui eust esté en luy trop éclatante, & qui eust

paru trop élevée au dessus de la portée des hommes, est comme adoucie dans ces sujets, plus accommodée, plus proportionnée à leurs yeux, plus propre à leur capacité & à leur humeur. C'est ainsi que le Soleil qui est trop lumineux en luy-même, se presente à nous avec un visage plus supportable & plus adoucy quand il est comme épanché dans une nüée. De là vient qu'il proposa autrefois les Apôtres à l'Eglise naissante comme des excellentes copies, qui avoient été tirées sur luy-même, & qui pouvoient servir à tous les Chrêtiens pour regler la conduite de leur vie : C'est pour cela que l'Apôtre dit, *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi*, Imitez ma sainteté comme j'imite celle de Iesus; & vous l'imiterez par ce moyé en ma personne. Ainsi pouvons-nous dire qu'il a mis les Patriarches des Religions comme des éclatans exemplaires de la sainteté de leurs Ordres, comme des idées generales sur lesquelles les Religieux se doivent regler. La mesure de la sainteté des Religieux est la conformité qu'ils ont avec leur Pere, & je ne doute pas que le jugement de leurs actions ne se fasse sur cette regle, & par la ressemblance qu'ils auront avec eux. Ha! grand Saint, que vous entendiez bien cette obligation de vôtre état; dés le moment de vôtre entrée en Religion vous creûtes que pour imiter Iesus vous deviez jetter les yeux sur Dominique : que la sainteté de cet adorable exemplaire étoit descenduë sur vôtre Pere, & que de luy elle devoit passer sur vous. Certes il remplit excellemment ce devoir, & il merite justement d'être appellé le fils de ce saint Patriarche, puisqu'il a imité par-

faitement ses vertus : Et nous pouvons luy appliquer ce que dit Tertullien du Fils de Dieu, lors qu'il l'appelle la representation du Pere, ou un
Tertull. miroir qui le fait connoître aux hommes : *Vicarium se Patris ostenderat, per quem Pater & videretur in factis, & audiretur in verbis, & cognosceretur in Filio:* Vous pourrez voir le Pere dans les actions du Fils, vous le pourrez entendre dans ses paroles. Quand les Theologiens demandent pourquoy la production du Verbe doit être appellée generation, & non pas celle du S.Esprit ; ils répondent, parce qu'en vertu de sa procession il est parfaitement semblable à son Pere : Or le Verbe a cela par sa procession particuliere qu'il procede par voye de connoissance, dont le propre consiste, dit S.Thomas, à rendre semblable la pensée à l'objet : C'est là comme le propre caractere de Dieu, c'est son premier portrait, & pour ainsi dire, son visage ; & le Verbe le represente en cette qualité, pour nous proposer son image. Disons pareillement que dans les Saints il y a comme un caractere de leur sainteté que nous pouvons appeller leur visage ; c'est en cette ressemblance que consiste la conformité que nous devons avoir avec eux ; & qui fait nôtre filiation & nôtre alliance. Quel est le caractere de la sainteté de Dominique ? Quelles sont les vertus que Dieu luy a données, afin que nous les puissions imiter ? Ce n'est pas le pouvoir des miracles, ce ne sont pas ses emplois éclatans, ce sont plûtôt des graces de Dieu, que non pas des vertus des hommes : Mais c'est cette union admirable des vertus innocentes avec les vertus

rigoureuses, la pureté d'un Ange, avec les rigueurs d'un Martyr; un corps vierge, qui cependant se traitte comme le plus criminel du monde : C'est ce mélange de roses & de lys, c'est ce mélange de blancheur & de pureté avec le sang de sa penitence qui fait le tableau de saint Dominique : mais qui composent sa paternité, ce sont des vertus apparemment steriles dans la Nature, mais tres-fecondes dans la grace : La pureté & la virginité ne produisent pas; la mortification & la penitence sont infecondes, elles portent une image de mort : Mais la virginité de saint Dominique, mais ses mortifications deviennent fecondes dans Hyacinte, elles produisent ce composé d'un Ange & d'un Martyr; Rien n'est plus innocent que ce saint homme, rien n'est plus rigoureux à luy-même, on diroit que son corps est coupable de tous les crimes & capable de tous les déreglemens, voyez comme il l'afflige. Que veulent donc dire ces jeûnes continuels, ces disciplines sanglantes, cette coûtume rigoureuse qu'il s'est imposée à soy-même, de ne coucher jamais qu'à terre, de ne prendre jamais son sommeil que sur le marche-pied de l'Autel, ou sur le plancher de sa cellule? Apres qu'il s'est lassé en travaillant au salut du prochain, la nuit semble luy offrir quelque repos, mais il se tourmente soy-même par toutes ses mortifications. Ie sçay bien que c'est pour imiter Iesus, & pour participer à ses souffrances, & pour dire avec l'Apôtre, *Semper mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes* : Mais neantmoins nous devons ajoûter que c'est encore pour imiter 2. Cor. 4.

les exemples de saint Dominique. Ha ! ce sont deux sanglans originaux, ou plûtôt cet original sanglant exprime cette copie sanglante, il le prend pour la regle de ses actions, & refléchissant sur soy-même, il imite dans tous les momens de sa vie par de sanglantes playes qu'il fait à son corps, pour montrer par ce sang qu'il verse de ses propres mains, que c'est pour l'amour du sang de Jesus, & qu'il le répand pour le mêler avec le sien. Faut-il s'étonner si Nôtre-Dame a eu tant d'affection pour ce Saint, & si elle luy a procuré tant de graces ? Elle le voyoit semblable à son fils naturel, & à Dominique son fils adoptif ; elle le considere comme revêtu de l'Esprit de Jesus, & de celuy de saint Dominique; elle le regarde encore comme le cooperateur de l'un & de l'autre : Ha ! il n'en faut pas davantage pour attirer son amour ; apres avoir honoré sa vie de sa protection, apres luy avoir promis de rendre tous ses travaux efficaces, enfin elle-même l'avertit de sa mort ; elle-même va au devant de luy avec l'appareil de sa gloire ; elle veut enfin qu'il meure le jour de son Assomption ; pour montrer qu'il étoit un des principaux ornemens de son triomphe, & afin qu'il parût en cette qualité à la fête que le Ciel fait de sa gloire. Allez donc, belle ame, dans le Ciel, sous la conduite de Marie qui vous appelle, de Jesus qui vous attend, de saint Dominique qui vous souhaite; allez recevoir de ces trois differentes mains la recompense de vos peines : Mais n'y montez pas tout entier, demeurez encore parmy nous par une partie de vous-même ; c'est à dire par les exem-

ples de vôtre sainteté, afin que nous les imitions pour asseurer nôtre predestination.

Comme les rapports que S. Hyacinte a eus avec S. Dominique vont aboutir à Iesus nous pouvons aussi participer en quelque façon à cet heritage ; Nous pouvons 1. cooperer aux desseins de Iesus ; 2. Entrer dans les sentimens de son esprit ; 3. Imiter en quelque façon ses vertus & ses exemples. *Conclusion.*

1. *Dei adjutores sumus*, dit S. Paul, parlant non seulement aux Apôtres, mais encore à tous les Chrêtiens, nous sommes les coadjuteurs de Dieu ou les cooperateurs de Iesus, & si nous ne sommes pas appellez à cooperer à la grace de Dieu dans le pouvoir qui regarde le bien general de l'Eglise, ou de la Religion, nous pouvons contribuer avec le Sauveur à nôtre salut : Il y a deux causes agissantes de nôtre salut : Iesus par sa grace ; nous-mêmes par la cooperation de nôtre volonté : Iesus est comme le principe qui opere nôtre salut, nous sommes comme les coadjuteurs qui cooperons à cet ouvrage : l'atteste qu'il ne tient point à Jesus, ny à son Sang, ny a ses graces ; il faut donc qu'il tienne à nôtre lâcheté & à nôtre negligence : Malheureux, pourquoy sommes-nous si faciles pour cooperer avec le Demon aux desseins qu'il a de nous perdre? Pourquoy sommes-nous si lâches à repousser ses tentations, puisque nous le pouvons ? Car avec toute sa malice & la force, il ne sçauroit nous perdre sans nôtre consentement : il arme nôtre volonté contre celle de Dieu, nous luy prêtons les armes : Helas ! Dieu a tant travaillé de son côté, il a tant versé de Sang, il nous presente encore

tant de graces, il ne demande que nôtre cooperation, nôtre volonté ; & nous la refusons à ses desirs, & nous-nous opposons à sa bonté & à sa Providence ? *Quæ perfecisti, destruxerunt.* Helas ! mon
Psal. 10. Dieu, dit le Prophete, au lieu de joindre leur cooperation à vôtre misericorde, ils ont renversé tous vos desseins ; au lieu de se servir de vos graces pour leur sainteté, ils ont aneanty tous ces secours : est-ce là la cooperation de nôtre liberté, sont-ce là les usages de nôtre puissance ? Ah ! tâchons d'asseurer nôtre salut par nos bonnes œuvres : *Satagite ut per bona opera certam faciatis vo-*
1. Pet. 1. *cationem vestram.*

2. Mais en cooperant à nôtre salut nous devons entrer dans l'esprit de Jesus & de S. Hyacinte, & prendre un peu de zele & d'ardeur pour le salut de nos freres. Quand les Peres exhortent les Chrêtiens à la charité pour les pauvres, ils proposent trois interests ; l'interest de ses pauvres miserables ; ils souffrent l'interest de Jesus, il souffre en eux nôtre propre interest ; nous trouvons dans le soulagement de leurs maux la délivrance des nôtres & l'expiation de nos pechez. Ha ! que ces interests doivent bien agir puissamment sur nos cœurs, afin d'allumer nôtre zele pour leur salut, & d'exciter nôtre compassion sur leurs miseres ; c'êtoient ces puissans motifs qui agitoient le cœur de S. Hyacinte. Ayons pitié des ames de nos freres, ce sont des ames éleuës pour le servir, qui vivent dans une même Eglise, qui sont nourris des mémes Sacremens ; ce sont des ames teintes du Sang de Jesus, il a interest dans leur salut, ne le laissez pas souffrir

dans leur personne : Enfin dans la charité que nous exerçons pour eux, nous trouverons nôtre merite, & souvent nôtre salut. Ha ! pour ces considerations Hyacinte a traversé les mers, il a souffert des travaux infinis dans ses voyages ; le froid, les glaces, les tempêtes, & nous ne voudrions pas avoir pris la moindre peine du monde pour le salut d'une pauvre ame qui demande nôtre secours. Peut-être que son salut dépend de nôtre instruction, peut-être prendra-t'elle occasion de se convertir de cet exemple ; & si je luy refusois cet exemple, ce soulagement, ou cette instruction, je serois cause de sa reprobation : helas ! où est nôtre zele & nôtre charité ? mais où est nôtre Christianisme ?

3. Enfin puisque nous sommes Chrêtiens, nous devons imiter les exemples de Jesus, & c'est à nous que S. Hyacinte adresse les paroles de S. Paul, *Imitatores mei estote, sicut & ego Christi* : Mes freres, soyez les imitateurs de mes vertus côme j'ay été l'imitateur de celles de Jesus : nôtre predestination est fondée & appuyée sur la conformité que nous avons à Jesus, nous serons jugez sur ses exemples, & sur les vertus des Saints qu'il nous aura proposez pour suivre : Ha ! je me figure un Chrêtien entre ces deux exemples comme un homme à qui on fait le procez ; il est entre l'exemple de Jesus d'un côté, & l'exemple d'Hyacinte de l'autre ; voila les livres ouverts, on va juger sa cause, quel en sera l'evenement : Quelle trace trouvera t'on dãs cet homme, dans cette Dame de ces deux éclatans tableaux ? Sera-ce l'imitation de ces vertus innocentes : Quelle conformité d'un

corps pourry dans les plaisirs, avec la pureté d'un Ange, avec la blancheur d'une Vierge, avec la sainteté d'un Dieu ? Peut-être trouvera-t'on des vertus rigoureuses, & des sentimens de penitence; mais en quel endroit de son ame, ou en quelle partie de son corps? C'est une ame brûlée de mille passions, c'est un corps qui donne toute liberté à ses sens.

N'attendons pas ces dernieres comparaisons de nos vies avec celle des Saints, qui ne peuvent être que funestes; disposons-nous à leur gloire par l'imitation de leurs vertus; & ainsi puisque nous faisons la fête d'un Saint qui a une double puissance, puissance miraculeuse sur les corps pour la vie & pour la santé; puissance miraculeuse sur les ames pour leur sainteté & pour leur salut; mettons ces deux sortes de biens sous la protection de ses prieres; Ha! grand Saint, donnez-nous un peu de ce zele que vous avez eu pour prêcher l'Evangile, employez-le pour cet auditoire, que ce soit aujourd'huy le fruit des devotions qu'il vous rend; qu'il trouve aux pieds de vos Autels le soulagement de ses miseres spirituelles; renouvellez aujourd'huy les miracles de vôtre puissance pour nous secourir; ajoûtez au nombre des conquêtes de vôtre zele, celle de nous avoir sauvez, procurez-nous la gloire éternelle, que je vous souhaite au nom du Pere, &c.

PANEGY



PANEGYRIQUE
DE SAINT
ROCH.

Curam illius habe, & quodcumque supererogaveris, ego cùm rediero, reddam tibi. *Luc.* 10.

Aysoez in de cét homme, & je vous rendray à mon retour le surplus que vous aurez dépensé. En saint Luc, chap. 10.



N Voyageur allant de Jerico à Jerusalem tomba entre les mains des voleurs qui le laisserent à demy mort sur la place: Un Prêtre & un Levite passerent auprés de cét homme sans se mettre en peine de le secourir, mais un Samaritain passant par ce même chemin fut touché de compassion; il appliqua des appareils à ses playes, & le mettant sur son cheval le conduisit dans un Hostellerie, où aprés l'avoir fait traiter quelques jours, il le mit entre les mains du Maistre de la maison, & luy recommanda d'en avoir soin jusqu'à ce qu'il

fût guery, luy promettant qu'il luy rendroit fidelement tout ce qu'il auroit employé pour la guerison de ce blessé. Voila l'Evangile de ce jour: l'Eglise nous represente dans ce Dimanche un Evangile de misericorde & de charité envers nôtre prochain, & dans cette feste elle nous represente S. Roch qui est un Saint de misericorde, parce qu'il l'a glorieusement exercée : Si d'un côté le Sauveur nous recommande d'avoir soin de nôtre prochain, je vois de l'autre que ce Saint s'acquitte fidelement de cette commission : Ecoutez la misericorde dans la bouche de Jesus qui la professe, regardez la misericorde dans les mains de Roch qui la pratique : Le premier nous impose des obligations : Le second nous donne des exemple : pour l'un & pour l'autre nous avons besoin du S. Esprit, qui est un esprit de charité, nous l'obtiendrons par l'intercession de Marie, qui est la Mere de misericorde ; Nous la saluërons en luy disant avec l'Ange : *Ave Maria.*

Je ne m'estonne pas que Dieu ait soin du salut des hommes, & qu'il nous recommande de nous secourir mutuellement dans les necessitez spirituelles des ames ; mais de voir qu'il étende une partie de sa Providence aussi bien que de son Evangile, pour ce qui regarde les necessitez du corps de nostre prochain, & qu'il veüille pourvoir par nostre moyen au soulagement de ses miseres ; c'est sans doute un sujet d'admiration aussi bien que de reconnoissance : Il veut neanmoins que la charité qu'il a allumée dans nos cœurs, & dont il nous a donné taut d'exemples, s'occupe

à ces emplois qui paroissent bas & ravalez, & que toute divine & toute spirituelle qu'elle est, elle prenne soin des playes de nostre prochain; c'est-à-dire, du soulagement des necessitez corporelles qui l'affligent, *Curam illius habe.* Je pourrois alleguer trois raisons de cette admirable conduite : Premierement, il le fait pour donner un grand employ à nostre charité, & pour fournir des occasions ordinaires à ses flammes : Si nous veillons seulement sur les necessitez spirituelles de nostre prochain, & que ce fust nostre seul employ, certes il seroit fort rare, parce que ces sortes de besoins ne paroissent pas ordinairement à nos yeux ; & ne tombent pas sous nos experiences pour sçavoir s'ils demandent nostre secours : Mais les necessitez du corps, bien qu'elles soient frequentes, se presentent necessairement à nous, & nous donnent à tous momens occasion d'exercer la charité & d'en remplir les actions. Secondement, nous pouvons dire que Dieu a voulu témoigner l'amour qu'il a pour les hommes en prenant soin de leurs necessitez, mesme de celles qui paroissent les moins considerables ; & parce que nous ne pouvons pas y pourvoir nous-mesmes, il y pourvoit par les mains de nostre prochain, dont il interesse la charité quand il luy recommande luy-mesme d'en avoir soin, *Curam illius habe.* Troisiémement, enfin nous pouvons ajoûter que Dieu est obligé par les loix de sa Providence de secourir toutes les necessitez des hommes : Comme il ne le fait pas toûjours par ses mains, il le fait par celles des hommes, ils sont en

cela les supplémens de sa Providence, & c'est sur eux qu'il se repose de leur soulagement : C'est pourquoy il leur donne ce commandement, il leur recommande cette charité, *Curam illius habe.* Il est vray qu'il avoit mis comme des moyens & des semences de ces soins dans l'ame des hommes, parce qu'il avoit fait leur cœur naturellement porté à la pieté, & parce qu'il nous avoit fait tous d'une même nature, afin que ce fust un puissant motif pour nous secourir les uns les autres : Mais depuis qu'il s'est fait homme comme nous, il a redoublé la recommandation de ses soins, & pour nous y obliger plus puissamment, il s'est mis en la personne de nos freres en deux estats differens pour nous demander nos soins, & pour nous promettre ses recompenses, *Curam illius habe*; Ayez soin de vôtre prochain, Voila ce qu'il demande : *& omnia reddam tibi*; & je vous rendray tout ce que vous luy aurez donné, voila sa promesse. 1. Voyons les obligations qu'ont tous les Chrestiens à la charité par la consideration de Jesus, & comme demeurant en leur personne, & comme promettant la recompense. 2. Nous verrons comme S. Roch a donné à Jesus ce qu'il a demandé, & comme il a receu ce qu'il luy avoit promis.

Division du discours.

I. Point.

Ce n'est pas faire tort à la gloire de Jesus, que de le mettre en la personne des miserables, c'est par un effet de sa bonté qu'il a fait comme un mélange de sa grace avec nos miseres pour attirer nôtre charité, & rendre nos miseres considerables par le motif de l'alliance de sa grandeur. Je trouve trois residances de Jesus sur la terre,

Il fait la premiere dans le Sacrement de l'Autel : Il fait la seconde dans ceux où il habite par sa grace : Il fait la troisiéme dans les miserables, où il veut qu'on le considere ; Il proteste que ce qu'on fera au moindre de ses freres, il le tiendra fait à soy-même : cette union de cœur & de corps s'appelle union purement morale : Mais je vous prie de considerer un trait admirable du Sauveur dans la conservation du monde : Afin de gouverner plus doucement la Republique des hommes, il s'est mis dans les differentes conditions qui la composent, & il a voulu servir de motif à tous les devoirs qui les regardent les uns les autres : Il a mis sa Majesté dans la personne des Rois, pour attirer plus fortement l'obeïssance des peuples : Il a mis son authorité dans la personne des Juges, pour soûmettre à leurs jugemens les hommes qui avoient des affaires : Il a mis les attraits de son amour dans la personne de nos ennemis, afin de les rendre aimables : Mais pour veiller à nostre salut, il a mis sa personne dans la personne des pauvres & des miserables, pour nous obliger d'en avoir soin. Nous en avons, comme j'ay dit, le pact dans l'Evangile, d'où resultent deux veritez ; l'une du costé de Jesus ; & l'autre du costé de nous-mesmes. 1. La premiere qui est du costé de Jesus, est qu'il regarde ce que nous faisons à nos freres, avec les mêmes sentimens que si nous le faisions à luy-même ; ce qui fait qu'il reçoit les services que nous leurs rendons avec la même complaisance, & qu'il souffre les injures que nous leur faisons avec les mêmes ressentimens, que si nous les faisions à sa personne,

1. La seconde verité, qui est de nôtre costé, est que nous devons regarder les pauvres & les miserables comme representans Jesus à travers les haillons qui les couvrent comme un Dieu caché, *In paupere Deus absconditur*, dit excellemment S. Chrysostome; c'est un Dieu caché dans le pauvre. Nous pouvons dire que c'est comme une espece de Sacrement : car tout ainsi que dans le Sacrement de l'Autel Jesus est caché sous les voiles du pain, bien qu'il ne paroisse pas sensibles à nos yeux ; de même dans les prisons & dans les hôpitaux il est voilé sous les miseres des pauvres, *Verè tu es Deus absconditus* : Et comme c'est un acte de Foy de porter nos yeux à travers les especes du Sacrement pour y adorer un Dieu caché ; ainsi c'est un acte d'une prudente charité de porter nôtre veuë à travers les haillons de ces miserables, pour y regarder nôtre divin Sauveur, *In paupere Deus absconditur*.

Chrys. in epist. ad Hebr.

1. En faut-il d'avantage pour allumer nostre charité, & pour meriter nostre secours ? Certes quand il ne diroit mot pour soy ou pour ceux dans lesquels il reside, ce seroit toûjours un motif assez puissant de sçavoir qu'un Dieu y est caché: En quelque lieu qu'il se trouve, il merite nos devoirs ; mais suivant la diversité de ses estats, nous devons aussi prendre sa ressemblance. Quand nous le considerons en luy-même, nous luy devons des respects & des humiliations ; mais quand nous le regardons dans nos freres, nous luy devons rendre de l'amour, de la complaisance, & des soins ; Pourquoy ? Parce qu'en quelque façon il s'approprie leurs miseres, *In paupere absconditur*

Deus; Il a voulu descendre dans les pauvres pour recevoir nos aumônes, & il a voulu s'y cacher pour estre le motif de nos liberalitez. Un beau mot de S. Basile de Seleucie : Il dit que quand la misere ne parle pas, elle a des Advocats qui parlent pour elle, *Dat miseria Patronos* : Il y a comme des sujets qui sollicitent la pitié & la misericorde de ceux qui la voyent, pour les obliger à la secourir, *Dat miseria Patronos*. Si cela est vray des miseres purement humaines à l'égard des yeux des hommes, beaucoup plus devons-nous dire des miseres des hommes depuis qu'elles ont esté consacrées par l'alliance de Jesus. Ha! quand elles se presentent aux yeux des Chrêtiens sous cette couverture, & avec cette glorieuse alliance, que ce sont de puissans Advocats dans leur cœur, pour plaider la cause des miserables, *Dat miseria Patronos* : Comme si Jesus se presentoit sensiblement à nos yeux, par exemple, avec ses playes; je veux même qu'il ne demandât pas nostre secours, mais seulement qu'il se mist en estat de le recevoir, avec quel ardent amour irions-nous dans cét Hôpital, où nous sçaurions qu'il y auroit un si adorable blessé? Mais ce qu'il ne peut pas recevoir en luy-même, il le reçoit en la personne des pauvres; faut-il que nous soyons moins sensibles à nôtre devoir & à ses miseres, parce qu'il est caché à nos yeux? Ne faut-il pas que nostre foy & nostre charité supplée au defaut de nostre veuë? Mais non content de nous presenter ses besoins, il demande que nous les soulagions; il demande l'aumône par la bouche des pauvres, mais il la reçoit luy-mesme;

B. Sil. Seleuc.

Chryso-log. ser. 8. *Quidquid pauper accipit; Christus acceptat* : Qui que ce soit qui vous demande l'aumône, c'est Jesus qui vous la demande pour luy,& qui la reçoit avec luy. Il se fait, pour ainsi dire, & de la voix du Sauveur, & de celle du pauvre, comme une priere commune qui nous addresse la même priere que nous luy addressons, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* : C'est ce que nous demandons au Sauveur, & c'est ce que le Sauveur nous demande; nous luy demandons son secours dans nos besoins, & il nous demande le secours dans la personne des pauvres; nous voulons estre exaucez quand nous luy demandons, écoutons-le quand il nous demande; nous avons recours à la Providence de Dieu, nous le prions qu'il ait soin de nous, ha! n'est-il pas juste que nous ayons soin de luy, & que nous obeïssions à cette voix qui nous recommande nos freres? *Curam illius habe.*

2. Et ce d'autant plus qu'en nous demandant il promet, *Quodcumque supererogaveris, reddam tibi:* Ceux que nous secourons peuvent bien demander de nostre assistance, mais ils ne peuvent pas nous rien promettre; mais Jesus est en eux & pour nous demander nôtre secours, & pour nous promettre des recompenses. Admirable secret de la bonté de Nostre-Seigneur! Il a deux qualitez differentes, la premiere vient de sa gloire, la seconde vient de ses humiliations; il est puissant & il est indigent, il est riche & il est pauvre: Il vient dans ces deux estats en la personne de nôtre prochain pour attirer nôtre charité; il se sert de son état de pauvreté, d'humilité & d'indigence, pour

demander & pour recevoir ; mais il employe son état de grandeur, de puissance & de richesses pour prometre & pour donner. Examinons un peu les clauses de ce contract, voyons les asseurances & les avantages de ce pact. Certes quoy que toutes les promesses de Jesus soient infaillibles, principalement quand il attache ses pacts à des actions proportionnées aux recompenses, que S. Augustin dise que Dieu qui est indépendant en soy-même, se plaist à se constituer nôtre debiteur par le moyen de ses promesses & qu'il nous dit, *Fac me debitorem, habeam te fœneratorem*; il faut neantmoins avoüer que ce qu'il a promis à la charité du pauvre, a quelque asseurance particuliere : Toutes les bonnes œuvres à la verité que nous faisons en état de grace, font Dieu nôtre debiteur, comme parle le grand Tertullien ; *Bona facta Deum habent debitorem* ; il est obligé par quelque espece de justice de nous donner la recompense qu'il nous a promise : Mais les œuvres de charité qui regardent le soulagement du prochain & le secours des miserables, ont cela de particulier qu'elles obligent Jesus pour ainsi parler en sa propre personne, & qu'elles le constituent leur debiteur d'une façon particuliere. Nous pouvons dire qu'il y a une espece de justice commutative entre Jesus & un Chrêtien charitable ; c'est un commerce qu'il fait tous les jours avec nous ; si nous donnons, il doit recompenser nôtre charité, parce qu'il a receu luy-même le secours qui a été fait en la personne du pauvre. Quand je fais une oraison ou un acte d'amour pour Dieu, je ne donne rien de propre, ce n'est qu'une gloire

Aug. de verb. Dom.

Tertull.

étrangere que j'ajoûte à son nom; mais quand je secours mon prochain, mon secours reflêchit sur la personne de Iesus, qui est caché en luy; Il est, dit S. Valere, la caution & le pleige du pauvre qui s'y oblige; il tient pour ainsi parler sa place; *Est fidejussor propter eleemosynam*. Et comme le pauvre est obligé réellement à ceux qui luy font du bien, celuy-là ne pouvant pas leur rendre la recompense, Iesus demeure leur debiteur. Mais si les promesses que Dieu fait à la charité sont si asseurées, sans doute elles sont fort avantageuses: & la raison des avantages de ce pact se doit prendre de la difficulté qu'il y a de la part de cette vertu: S. Paul l'appelle, *Virtus perfecta*; Une vertu parfaite, c'est à dire, que pour être bien charitable, il faut être bien parfait. Nous avons à vaincre principalement la passion de l'interest, & l'attache que nous avons aux biens de la terre; parce que pour soulager nôtre prochain, il en faut donner une partie; C'est pourquoy non content de s'être proposé pour motif à cette vertu pour vaincre nos interests par nos interests même; il promet à nôtre charité des recompenses avantageuses, & il propose cet échange comme une espece de trafic, où il nous rendra bien amplement tout ce que nous serons obligez d'y mettre: *Omnia reddam tibi*. Et en quelle monnoye payera-t'il nos charitez? Il dit en premier lieu que pour un verre d'eau, il nous donnera le Paradis; pour un morceau de terre, il nous donnera le Ciel. *Da terram ut accipias cœlum*. Dieu! quel avantageux commerce; ne paroist-il pas étrange dans l'inégalité de ce que Dieu donne

Chrysolog. ser. 8.

& de ce qu'il reçoit ? Il est cependant asseuré, & tout l'Evangile s'employe pour nous faire voir qu'il y a une particuliere & secrete alliance entre la charité & la gloire : lors même qu'il paroîtra au Iugement, qui sera comme dit S. Paul, le jour de son remboursement, & où il executera toutes ses promesses, il dit qu'il n'alleguera pas d'autres sujets des recompenses de la gloire, que les offices de la charité que nous aurons rendus à nos freres: *Esurivi enim, & dedistis mihi manducare, sitivi, & dedistis mihi bibere:* Pourquoy cela?ha ! c'est pour dire qu'il est moralement infallible qu'un homme charitable sera sauvé ; & pour dire que celuy qui ne le sera pas est en danger d'être damné. Enfin pour triompher de nos passions & pour rompre tous les obstacles qui peuvent arrêter nôtre charité captive, il ajoûte encore qu'il recompensera par des biens du temps les secours que nous aurons rendus à nos freres : Nous craignons de perdre nos biens, si nous les donnons aux pauvres, il nous asseure qu'il nous les rendra au Centuple, *Centuplum accipietis:* Nous apprehendons de perdre nôtre reputation si nous visitons les Hôpitaux, il nous en promet même la gloire : *Omnia reddam tibi.* Chose étrange ! Ie ne trouve rien dans l'Evangile pour qui Jesus ait donné tant d'asseurance, & quoy que ces biens temporels fussent les benedictions de l'ancien Testament, il est toutefois asseuré que cette promesse s'étend aussi dans le nouveau, & quoy que nôtre principal motif doive être la gloire eternelle, nous pouvons & nous devons esperer aussi une recompense temporelle. *Posuisti lachrymas meas in*

Matth. 25.

Ps. 18.

conspectu tuo : Seigneur, vous avez mis mes larmes en vôtre presence; Une autre version porte, *In libro rationis tuæ*, dans vôtre Livre de compte, afin de nous les rendre un jour. Non, il n'y a rien à perdre avec Dieu, il nous rendra infailliblement tout ce que nous aurons fait pour le service de nos freres, nous n'aurons pas fait un pas, nous n'aurons pas dit une parole, nous n'aurons pas versé une larme dont il ne nous tienne compte pour nous rendre tout avec usure : c'est à ces avantageuses conditions qu'il nous demande le secours de nos freres & qu'il nous recommande leur soulagement, *Curam illius habe*. Mais c'est à vous, grand S. Roch, que j'addresse aujourd'huy cette commission, & c'est pour vous qu'on lit cet Evangile; *Curam illius habe*. Ie vous appelle de vos superbes Palais dans les Hôpitaux d'Italie, je vous appelle de vos riches possessions pour prendre le soin des pauvres, des malades & des blessez, Ce sont les objets de vos soins & ceux que la Providence de Dieu recommande à vôtre charité : *Curam illius habe, & omnia reddam tibi*. Un peu de temps, je vous prie, pour voir comment ce Saint s'acquitte de cette importante commission; nous avons ce que Jesus demande & ce qu'il promet, voyons ce que S. Roch a donné fidelement, & ce qu'il a receu avec avantage.

III. Point.

Qui eût jamais pensé que ce jeune Gentil-homme François deût servir à ce ministere, qu'un enfant nourry dans un Palais deût être dans un Hôpital, & qu'il ne deût avoir d'exercice plus glorieux que de servir des pauvres malades ? Mais c'est par là que la charité triomphe de la foiblesse,

de la même main dont elle a fait descendre un Dieu de son Thrône pour naître dans un étable, & pour s'accommoder à nos usages, elle retire S.Roch de la gloire & de la pompe de sa maison pour le consacrer à cet exercice, *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis*; Lors qu'on voit des personnes de condition abbatuës aux pieds des pauvres, c'est une montagne humiliée devant l'éternité de Dieu, parce que l'intention de Dieu humilié pour l'amour de nous, a été de nous faire imiter ses exemples. Il paroît bien que la Providence de Dieu avoit fondé sa predestination sur la charité, & que la difference de sa sainteté étoit une sainteté de secours pour les malades, puisque même en naissant il en donne quelque marque. On dit que les personnes qui naissent sous quelque constellation portent les marques sensibles & les impressions des Astres, qui ont presidé à leur formation & à leur naissance: S.Roch nâquit avec une Croix rouge imprimée sur son corps, pour dire qu'il naissoit sous le signe de la Croix, qui est un signe de misericorde: Cette Croix est la marque de la grace qui devoit regner en son cœur; mais cette croix est rouge, pour montrer par ce feu sensible le feu de la charité qui devoit s'allumer dans son ame; ou pour dire que la charité le devoit regarder comme un de ses sujets & de ses esclaves, & qu'il entroit dans le monde à dessein de l'exercer; faut-il s'étonner s'il marque sa naissance par sa misericorde? Mais si la misericorde a presidé à sa naissance, elle a travaillé à son education; & on peut dire de luy ce qu'on dit de Job, que la misericor- Ps.58.

de croissoit avec luy jusqu'à ce qu'enfin la grace de Dieu le voyant en état de remplir ses devoirs, luy persuada interieurement d'aller secourir les pauvres dans les Hôpitaux, luy disant : *Curam illius habe, & omnia reddam tibi.* Grand Saint, voila les grands emplois de vôtre sainteté, voila vos combats & vos victoires, voila vôtre gouvernement & vôtre gloire, *Curam illius habe :* Ha ! jamais un Prince ne receut avec plus de joye ny le commandement d'une armée, ny le gouvernement d'une Province, que Roch receut la commission de secourir les malades, & de travailler dans les Hôpitaux : Il quitte tous les soins du monde pour prendre celuy des pauvres, & pour mieux exercer sa charité, il se déguise en habit de Pelerin; il avoit peur d'être connu en France, il va jusques dans le fonds de l'Italie chercher des matieres à sa charité : Suivons-le dans les routes de son voyage, & voyons, 1. Les miracles de sa charité : 2. Sa charité de miracles.

1. Certes quand nous ne regarderions l'exercice & l'étenduë de sa charité que consacrée seulement au soulagement des pauvres ou des malades, n'est-ce pas un acte d'une charité miraculeuse, & qui est d'autant plus éclatante que la qualité des maladies oblige ceux qui les vont secourir à faire un sacrifice de leur vie, & que ces actes de charité sont tres-difficiles à exercer, & du côté de ceux qui la reçoivent, & du côté de ceux qui la font. Ha ! je ne trouve rien dans un pauvre ou dans un malade qui attire mon amour & mon secours ; Iesus est dedans, mais il est si caché qu'il est bien difficile de le connoître;

egarder Dieu dans un Roy, il n'y a pas de diffi-
ılté, parce que l'éclat de la Majesté qui l'envi-
nne nous donne quelque idée de sa gloire : Re-
ırder Dieu dans les Iuges, ce n'est pas une chose
difficile; j'y vois quelque rayon de son authorité:
egarder même Dieu dans nôtre prochain, cela
est pas si mal-aisé ; car s'il n'y a rien qui nous
ersuade sa presence, il n'y a rien qui la com-
ıttre : mais de le voir dans un hôpital, & de le
ouver dans les ulceres d'un malade, ha ! il faut
voir une foy miraculeuse pour le voir, mais il
ut encore une foy plus miraculeuse pour le ser-
ır en cet état. Voyons du côté de S. Roch com-
ien il y avoit d'obstacles pour acquerir cette es-
ece de sainteté. C'est un jeune homme de condi-
on qui avoit deux inclinations bien contraires
u service d'un Hôpital : Il avoit une inclination
rédominante pour la gloire, ha! cependant il faut
aller sacrifier au service des pauvres: Il avoit une
omplexion delicate, & cependant il faut qu'il ail-
e servir des malades, qui ne luy montreront que
es ulceres & des charbons ; il faut qu'il voye &
u'il touche ces playes, & que tous ses sens soient
ssiegez par des objets horribles : O Dieu ! qu'il
ut bien que vôtre charité soit puissante sur son
sprit pour l'obliger à de si rudes emplois, &
our le faire triompher de tant d'obstacles. Saint
Chrysostome dit que faire l'aumône est plus que
e remuër les montagnes : Ne pouvons-nous pas
ire que S. Roch est plus glorieux dans cette oc-
upation, que s'il bâtissoit des Temples, & que
il gouvernoit toute la Nature.

Et ce d'autant plus que ce Saint a servy non

pas des pauvres ou des malades seulement, mais encore des pestiferez, & en travaillant à leur santé il s'exposoit au danger de perdre sa vie. C'est sans doute une grande charité de mourir pour l'amour de Dieu considerée en luy-même; mais de mourir pour Jesus en la personne des pauvres, c'est un miracle de charité, & une charité de miracle. Plusieurs Theologiens tiennent que ceux qui meurent exposez à la peste, meurent veritablement Martyrs, & qu'on peut acquerir des couronnes aussi bien dans les Hôpitaux que sur les theatres: Que devons-nous dire de S. Roch, qui outre cette aversion naturelle que tous les hommes ont de mourir, en avoit une particuliere d'aller exposer sa vie dans les Hôpitaux? C'est la gloire des gens de condition, & des cœurs genereux de perdre la vie dans une bataille, ou à l'assaut d'une Ville les armes à la main; mais d'aller chercher son sepulchre au milieu des Hôpitaux, c'est un miracle: il le fait neantmoins, & quoy que nous ne sçachions de luy autre chose, sinon qu'il s'y est exposé, nous pouvons dire qu'il a eu le droit d'un Martyr, & qu'il merite sa couronne, quoy qu'il ne meure pas sur les échafauts. Dieu voulut neantmoins que servant aux malades, il fût frappé de la peste pour exercer sa charité, & pour luy donner dans cette occasion la couronne du martyre: Car il ne faut pas s'imaginer, dit S. Cyprien, que ceux-là seulement soient Martyrs de la Foy, qui meurent effectivement; ceux même qui ont été tourmentez pour la Foy, & qui ont souffert des tourmens capables de les faire mourir, quoy qu'ils n'en

n'en soient pas morts, meritent veritablement cette gloire, & on les appelle des Martyrs, parce qu'ils ont confessé Jesus au milieu même des supplices: Ha! pourquoy ne dirons-nous pas que S. Roch a esté veritablement Martyr quand il a esté frappé de la peste, puisqu'il a esté atteint de ce mal en exerçant sa charité? Ne pouvons-nous pas faire voir son lit comme un theatre où il est sacrifié pour l'amour de Jesus?

2. Mais s'il fait pour Dieu un miracle de charité, Dieu fait en luy une charité de miracle, puisqu'il luy donne la vie, & que c'est un miracle de luy rendre la guerison des maux qu'il souffre. Admirable Providence de Dieu sur la charité des hommes! Je trouve que Jesus a fait des miracles pour deux fins: 1. Pour prouver sa divinité, parce que la veuë éclatante de ses miracles, comme dit S. Chrysostome, étoit le sceau de sa Toute-puissance: 2. Pour étendre sa charité, & pour servir d'ornement à sa misericorde: Ainsi en donnant la veuë aux aveugles, en rendant l'oüye aux sourds, & en guerissant les malades, il contente sa charité & l'inclination qu'il a de secourir les miserables. Disons à proportion que lors qu'il donne aux Saints la vertu de faire des miracles, c'est bien pour servir de preuve à la Foy qu'ils preschent; mais c'est aussi pour étendre la misericorde qu'ils exercent: Ils ne peuvent pas remplir tous les desseins de leur charité par leurs mains, ils l'achevent par les siennes: Voyez S. Pierre à la porte du Temple: un homme luy demande l'aumône, il n'a rien pour luy donner; mais il a un pouvoir de miracles: Je n'ay, dit-il,

ny or ny argent pour te donner, mais leve-toy & marche, je prends dans les thresors de Dieu dequoy te faire l'aumône, je ne porte point d'argent, voila un miracle. C'est à ces mêmes conditions que S.Roch a eu le don de faire des miracles, & des miracles destinez seulement pour la guerison des malades, pour montrer que Dieu luy avoit donné ces miracles pour sa charité seulement: Ha! il avoit un cœur bié éloigné de son nom de Roch, il estoit tres-sensible aux infirmitez des pauvres; il souhaittoit de les pouvoir tous soulager; mais comme il arrivoit souvent que la violence du mal surmontoit ses services, il suppléoit au defaut de son pouvoir par les miracles, & ce qu'il ne pouvoit pas faire par ses propres mains, il le faisoit par les mains de Dieu même; si bien qu'il s'acquite de ses devoirs en serviteur & en Maistre, en serviteur, lorsqu'il sert les malades; en Maistre, lorsqu'il commande aux maladies; il a des mains de serviteur pour donner les necessitez aux malades; mais il a une voix de Maistre pour obliger la maladie de les quitter. Il fait des miracles pour s'acquitter de la commission que la charité luy avoit donnée.

Mais si S.Roch s'est fidellement acquitté de sa commission, Dieu aussi de son costé s'est fidellement acquitté de sa promesse; s'il a donné à Dieu ce qu'il luy avoit demandé, Dieu aussi luy a tenu ce qu'il luy avoit promis. Ce Saint a remply la premiere partie de ce pact, *Curam illius habe*; Il a eu soin des malades que Dieu avoit commis à sa charité: Ha! Seigneur, c'est à vous à remplir l'autre partie de ce contract, *Cùm rediero, omnia*

reddam tibi. S. Chryſoſtome aprés S. Paul, compare la charité à la ſemence qu'on jette dans un champ bien fertile; vous diriez que celuy qui ſeme perd le grain qu'il jette ſur la terre, cependant il germe en ſon temps. Voila ce qu'eſt Saint Roch dans un Hôpital par ſes peines & ſes travaux; c'eſt une ſemence qu'il jette dans le ſein de la charité, c'eſt un champ bien fecond, il germera des fruits & des recompenſes pour l'eternité, & des recompenſes pour le temps comme des fruits prematurez par avance; c'eſt un arbre qui produit des fleurs & des fruits en même temps; des fleurs pour l'eſperance de l'eternité; & des fruits mêmes pendant cette vie. Ne mettons pas encore S. Roch au jugement de Dieu pour recevoir la derniere gloire de ſa charité, & des ſervices qu'il avoit rendus aux pauvres; il luy a donné dés ce temps tout ce qu'il en avoit receu, & tout ce qu'il avoit employé à ce miniſtere: Saint Roch avoit employé au ſervice de Dieu, deux ſortes de biens, ſa reputation & ſes bons exemples; il veut luy en payer les intereſts dés cette vie, & il luy rend l'un & l'autre avec uſure. S'il a ſacrifié ſa gloire & ſa reputation dans le ſervice des pauvres, n'eſt-il pas recompenſé maintenant par la devotion des peuples? Il a vécu inconnu dans les Hôpitaux, on le met preſentement dans nos Egliſes, on le place ſur nos Autels; la charité & les ſoins qu'il a eus à ſoulager les pauvres, ſont recompenſez par les feux du zele qu'on témoigne à ſa gloire, & aprés avoir paſſé pour un pauvre, il eſt tenu pour un Saint. Il y a deux ſortes de canonizations dans l'Egliſe; l'une par les

par les Oracles du Souverain Pontife ; l'autre par la voix & par le souhait des peuples : Dans la premiere les Papes mettent les Saints sur les Autels par la declaration qu'ils font de leur sainteté, & de là ils passent à la veneration des peuples : Mais dans la seconde, la reputation de leur sainteté commence par la veneration des peuples, & de là passent aux Autels. Le S. Esprit preside à ces deux declarations, avec cette difference, que dans la premiere canonization il n'agit que dans l'esprit d'un Pape qui le declare Saint ; mais par la seconde canonization, il agit dans les esprits de tout un peuple : Il ne parle là que par une bouche seulement, & icy il exprime les loüanges d'un Saint par cent mille bouches. Telle est la reputation de Saint Roch, il reçoit avantageusement sa recompense par la gloire que l'on rend à son nom : Hé ! combien y avoit-il alors de Rois & de Princes sur les Thrônes, combien de Gentils-hommes de son temps, qui sont morts en des combats ; cependant leurs noms sont demeurez dans le silence ; en même temps qu'on a mis leurs ossemens en terre, on y a enfermé toute leur gloire, *Transierunt sicut umbra mortis :* Mais la gloire de S. Roch sera stable & permanente jusqu'à la fin des siecles, & on parlera de son nom tant qu'il y aura des Chrêtiens.

Que s'il a consacré son corps au service des malades, disons que Jesus luy a rendu ce qu'il avoit donné, & qu'il l'a rendu dés ce monde même : *Custodit Dominus omnia ossa eorum,* Dieu garde tous les ossemens des Saints. Il y a une Providence particuliere pour les corps des Saints,

& comme ils ont esté employez aux commissions que la Providence leur avoit données, sa Providence a soin d'eux. Je ne dis pas seulement que Dieu garde les ossemens de S. Roch pour estre l'objet de nos devotions, & que ce pouvoir des miracles que Dieu luy donne mesme aprés sa mort, n'est qu'une recompense visible des travaux où il a esté employé pendant sa vie ; mais remarquez encore que Dieu recompense sa charité par les mêmes moyens dont il s'est servy pour l'étendre. Nous avons dit qu'il avoit eu la puissance des miracles pour continuer sa charité, & pour suivre les desseins de sa misericorde ; ajoûtons qu'il a exercé cette même puissance aprés sa mort. Pourquoy ? Il est mort avec ce desir de pouvoir vivre plus long-temps pour secourir les malades, il est faché que sa charité soit renfermée dans deux ou trois Hôpitaux, il veut secourir tous les malades qui sont au monde : Que fait Dieu ? Il donne à son nom & à ses Reliques le pouvoir de les guerir, afin de donner une espece d'immensité & d'éternité à sa misericorde : Lorsqu'il ne sera plus, il secourira les malades ; ce ne sera plus dans un Hôpital où il exercera sa charité, il l'étendra par toute la terre ; & où il ne pourra pas étendre ses mains & son courage, il portera ses miracles. Je ne dis pas cecy seulement pour montrer les recompenses que Dieu luy a données dans le temps, mais pour tirer des recompenses qu'il a receuës dans le temps, celles qu'il aura dans l'éternité même: Car si dans ce lieu de bannissement il luy a donné tant de gloire & tant d'authorité, que fera-t'il dans l'éternité? Que ne m'est-il permis de conduire

S. Roch au jugement de Dieu, c'est là qu'il recompensera toutes ses actions : C'est ce que nous apprend S. Ambroise lorsque faisant reflexion sur ces paroles, *Cum rediero*, il dit : *Quando reverteris Domine, nisi in die judicij?* Quãd retournerez-vous, Seigneur, sinon quand vous viendrez juger les hommes ? Ce sera pour lors qu'à la veuë de tout le monde il dira à ses Saints ce qu'il dira aux predestinez ; *I'ay eu faim, & vous m'avez nourry* ; *I'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire.* Recevez donc l'éternité du bon-heur, c'est pour les services que vous m'avez rendus.

Ambr.

Conclusion.

Mais N. puisque le temps ne me permet pas de considerer la gloire de S. Roch dans le Ciel, profitons, s'il vous plaît, du pouvoir qu'il a sur la terre : Voicy un Evangile de misericorde & de charité ; c'est la bouche de Jesus qui l'a prononcé, & ce sont les mains de S. Roch qui l'ont pratiqué, donnez-luy entrée dans vos cœurs, & employez la voix de Jesus pour nous dire, *Curam illius habe, & quod supererogaveris, omnia reddam tibi :* Souffrez que je vous recommande tant de miserables qui gemissent tout les jours, tant de pauvres qui meurent dans les Hôpitaux, cela est pitoyable: Je ne vous demande pas que vous soyez continuellement dans les Hôpitaux, mais que vous y alliez quelquefois ; vous ne ferez rien qui soit indigne de vôtre état, ce sont les actions les plus saintes du Christianisme ; l'on a vû des Rois & des Princes descendre dans ces lieux, & on a veu assez souvent des personnes de condition donner ces charitables exemples: Mais ce que je demande aujourd'huy, est que nous pensions en general

& quelquefois en particulier aux miseres de nos freres ; S.Paul souhaite que vous ayez des entrailles de misericorde : *Induite ergo sicut sancti & dilecti viscera misericordiæ.* Quoy y aura-t'il des cœurs de rocher & de fer, dãs la poitrine des Chrêtiens qui soient insensibles aux maux de leur prochain, & qui triomphent de leurs gemissemẽs & de leurs larmes ? Si nous avons la commodité de les secourir, il faut faire passer la charité du cœur dans les mains ; si vous n'allez pas aux Hôpitaux, envoyez-y vos aumônes ; si vous ne cherchez pas les miserables pour les secourir, souffrez que les miserables viennent vous trouver ; si vous ne pouvez pas leur donner des aumônes, donnez-leurs au moins quelque consolation, & si vous n'avez pas de paroles pour la faire, ayez au moins des regards pitoyables pour les plaindre. Colos. 3.

Par où voulez-vous que l'Evangile nous presse pour nous imprimer ces sentimens ? Que peut-il employer de plus puissans que ce que je viens de vous dire ? Il n'y a que trois interests dans le monde, ou ceux de nostre prochain, ou ceux de Dieu, ou les nostres, il les unit tous ensemble, & il ramasse ces trois flammes pour allumer ce feu. Ayons pitié de nôtre prochain : 1. La nature nous y oblige, ils sont d'une même nature que nous ; la grace nous presse, ils sont nos freres en Jesus-Christ, ils sont enfans d'une même Eglise, & nourris des mêmes Sacremens : 2. La gloire nous sollicite, ils sont destinez pour un même Paradis, & peut-estre que ce miserable qui me demande l'aumosne, est un predestiné : Ha ! que cette misericorde nous devroit estre considerable.

Ayons pitié de Jesus qui est caché dans leur personne, qui souffre leur indigence, & qui demande nôtre secours: Quoy! refuserons-nous un mourceau de pain à celuy qui nous a donné son Sang & sa vie, & qui nous donnera sa gloire & son Paradis? 3. Si nous n'avons pas pitié de nos freres ou de Jesus, ayons pitié de nous-mêmes; le grand moyen de recevoir la misericorde de Dieu, est de la faire, c'est elle qui efface nos crimes & nos pechez, & c'est par elle que nous appaisons sa Justice. Mais helas! qu'il y a peu de Chrêtiens qui reduisent ces reconnoissances à la pratique; nous sommes tous persuadez dans l'esprit qu'il faut faire l'aumône, & nous resistons tous dans la volonté: Ha! mes freres, vous faites tant pour le monde, pour la vanité, & pour le plaisir, vous avez tant de soin des richesses, mais vous perdrez toutes vos peines, & de ces richesses immenses vous n'en recevrez pas la moindre consolation au jour du Jugement: bien loin elles serviront de matiere pour allumer le feu de l'Enfer, afin de vous brûler pendant l'éternité: Mais vous qui les employez à faire des œuvres de charité, vous n'aurez pas donné une aumône qui ne vous soit renduë au jour du Jugement: vous n'aurez pas fait un pas, qui ne vous soit compté: vous n'aurez pas répandu une goutte de larmes, qui ne soit marquée: *Omnia reddam tibi.* Ou nous croyons les promesses de Jesus ou non. Si nous ne croyons pas, il faut quitter l'Evangile, il ne faut donc croire ny éternité ny paradis, puisque le même Evangile qui promet le Paradis, le promet pour un verre d'eau: Et si nous le croyons,

pourquoy vivons-nous de la ſorte? Comment nous diſpoſons-nous à paroître au Iugement; où Iesus-Christ doit donner le Ciel aux miſericordieux? *Beati miſericordes quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.* Il n'eſt point de Saint qui n'ait offenſé Dieu, ou veniellement, ou mortellement, mais ſi nous avons de la charité pour nôtre prochain, nous l'obligerons à nous pardonner au jour du Iugement; il y engage ſa parole. *Quodcumque ſuper erogaveris, cum rediero, reddam tibi.*

Ha! grand Saint, qui avez été ſi ſenſible aux maux de vôtre prochain. demandez pour nous ces mêmes ſentimens, imprimez-nous par vos prieres le deſir de ſuivre vos exemples: vous avez pris ſoin des miſerables, mettez-nous s'il vous plaît au nombre de ceux dont vous avez pris ces ſoins; *Curam illius habe:* Etendez les efforts de vôtre charité ſur ce peuple, qui eſt venu honorer vos Autels à ce jour de vôtre Fête; employez vôtre miſericorde ſur luy, afin qu'apres avoir imité vos actions en ce monde par le moyen des graces que vous luy obtiendrez, il joüiſſe avec vous de la même recompenſe dans la gloire; où nous conduiſe le Pere, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT BERNARD.

Collabora Evangelio ſecundum virtutem Dei. 2. *ad Tim.* 1.

Travaillez pour l'Evangile ſelon la force que Dieu vous donne. Dans la 2. epiſt. à Tim. chap. 1.

VNE des belles loüanges que S. Paul donne à l'Evangile, dont il a été le Predicateur & l'Apôtre, eſt qu'il annonce la gloire de Dieu; *Collabora Evangelio ſecundum virtutem Dei :* Il nous invite de le faire par trois principales raiſons : 1. Parce qu'il repreſente la grandeur de la gloire de Dieu : 2. Parce qu'il nous inſtruit des éclatantes actions que IESUS-CHRIST a faites pour les Chrêtiens : 3. Parce qu'il eſt deſtiné pour être le fondement de cette Egliſe que IESUS a conceuë à ſa gloire, en le prêchant par ſes oracles, en le prouvant par ſes actions comme Redempteur; *Collabora Evangelio ſecundum virtutem Dei.* Mais ne croyez pas que la gloire de cet Evangile s'arrête ſur IESUS

qui en est l'Auteur & le principe, elle se répand encore sur les Saints qui en ont été les dispensateurs & les ministres, & nous pouvons dire qu'il n'y a point de qualité plus avantageuse que d'être ses cooperateurs dans ce ministere ; Premierement en ce qu'ils concourent à conserver sa verité : Secondement en ce qu'ils travaillent à sa gloire. C'est dans ce glorieux employ que je veux representer S. Bernard dans ce jour où l'Eglise l'honore & où singulierement les Religieux de S. Bernard luy doivent rendre leurs respects, puisqu'il est leur Pere : J'estime ne pouvoir rien dire de plus avantageux à sa gloire, que si je dis qu'il a travaillé excellemment pour l'Evangile, & qu'il s'est acquitté fidellement de la commission qu'il en avoit receuë, *Collabora Evangelio.* Il avoit une singuliere devotion à la S. Vierge, & c'est par son aide qu'il a accomply toutes ces illustres operations, & qu'il a receu tant de graces de Dieu pour soûtenir les interests de son ministere : Implorons son secours pour en parler, & salüons-la avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

ENtrons d'abord dans la matiere de nôtre discours, & presupposons que la grandeur de la loüange & de la gloire de Saint Bernard, se doit prendre des avantages & des fruits qu'il a produits à l'Evangile : Il a rendu trois témoignages à l'Evangile de Jesus quand il l'a fait agir sur luy-même, sur l'Eglise de Jesus, & puis sur l'état Religieux : 1. Il a pratiqué les loix de l'Evangile en luy-même : 2. Il a soûtenu sa sainteté dans les dangers de l'Eglise : 3. Il a enfin porté *Division du Discours.*

sa gloire dans l'état de la Religion : Il a fait le premier dans sa vie particuliere, le second dans une vie publique, & le troisiéme dans une vie particuliere & publique : Ce sont les trois témoignages qu'il a rendus à l'Evangile, & les trois parties de ce discours.

I. POINT. Le premier usage que les Saints doivent faire de l'Evangile, est de cooperer à ses vertus, afin de se faire Saints; avant que de l'annoncer au dehors, ils doivent le pratiquer eux mêmes; c'est une semence de la sainteté qui peut porter de bons fruits; mais il faut que ses premieres operations se refléchissent sur le sujet où elle reside, *Collabora Evangelio.* C'est à ces fidelles conditions que S.Bernard a receu la grace de l'Evangile comme Chrêtien au Baptême, & comme Religieux dans sa vocation, & nous pouvons dire de luy ce que S.Gregoire a dit des Saints en general, que sa vie est une explication de l'Evangile, & qu'il a porté la pratique de ses loix au plus haut point de perfection que la vertu des hommes puisse aller : *Secundum virtutem Evangelij.* L'Evangile de JESUS a trois principales qualitez qu'il retire de son autheur, dont il porte le caractere: Il est rigoureux, il est humble, il est doux. Voila le fruit de cette precieuse semence dans le cœur d'un Saint: Il le rend rigoureux à l'égard de luy-même; humble à l'égard de Dieu, doux & debonnaire envers son prochain. Mais lors que ces trois qualités se trouvent jointes avec d'autres circonstances qui servent conjointement à leurs inclinations, ou quand la rigueur de la penitence se trouve jointe avec l'humilité des mœurs, l'humilité avec l'é-

clat, la douceur avec la fermeté & la liberté de l'Evangile, on peut dire que ce sont des fruits redoublez, & qui operent des miracles. N'attendez pas de voir S. Bernard dans les Chaires ou dans les Conciles pour prêcher ou pour soûtenir l'Evangile ; entrons dans la solitude de Clairvaux pour voir comment il travaille à la verité de l'Evangile pour faire ces trois alliances. 1. De la penitence avec l'innocence : 2. De l'humilité avec l'éclat : 3. De la douceur avec la generosité & la fermeté.

1. Quoy que l'Evangile porte une Loy de grace & de douceur, il faut avoüer qu'il est rigoureux aux sens, qu'il presente des loix de mortification & de penitence, qui tiennent quelque chose de la Croix & des épines ; & qu'il est vray ce que dit S. Maximin, que toute la vie des Chrêtiens qui pratiquent l'Evangile, est une espece de croix: *tota vita Christiani, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium.* Mais quand la pratique de ces rigueurs se trouve avec l'innocence des mœurs & la pureté de la vie, qui devroit apparemment dispenser un Saint de ces fâcheuses loix, on peut dire que c'est le comble de l'Evangile. On ne trouve pas étrange qu'un homme qui a commis de grands pechez, assujettisse son corps aux austeritez de la penitence, il y est obligé par les loix de la Iustice ; mais qu'un innocent se tourmente comme un pecheur, & que dans la difference de leur condition ils soient enveloppez dans les mêmes peines, c'est ce qui paroît extraordinaire dans la Religion : Quand on a veu l'innocence & la penitence dans des Saints, on a

Maxim. serm. de martyr.

dit qu'ils enduroient pour des pechez étrangers : Quand on a veu un S. Jean Baptiste sanctifié dans les flancs de sa mere faire penitence dans un desert, on a dit qu'il vouloit donner des exemples d'austeritez & de mortifications. Mais il est assez difficile de justifier dans les autres Saints cette rigoureuse couduite : Voila cependant les deux contraires operations que l'Evangile opere dans Bernard ; il le rend pur comme un Ange, mais il le fait souffrir comme un Martyr : Il est innocent, mais il pratique la penitence des coupables. Comment cela? Trois principales raisons peuvent obliger les Saints, quoy qu'ils soient innocent, à faire penitence : Ils la font pour expier les pechez passez, quoy qu'ils soient legers en eux-mêmes : Ils la font pour prevenir les dangers de ceux qu'ils pourroient commettre : Enfin ils la font pour imiter Jesus, & pour representer dans leurs corps mortifiés quelque chose de semblable à son Corps crucifié. C'est par ces trois principes que l'Evangile anime le cœur de Bernard à l'amour de la penitence. 1. Il n'a pas commis à la verité de grands pechez ; & pour le regard de son corps, il a conservé sa pureté avec sa virginité : mais à un Saint qui aime Dieu, les moindres ombres des pechez demandent de rigoureuses vengeances; Il prend l'état de la Religion, où il entre comme dans un état de penitence : Escrivant au Pape Honoré second, il dit qu'il prie Dieu dans le Monastere où ses pechez l'ont obligé de se retirer; & dans cet esprit de penitence il ne se contente pas des austeritez de la Religion, il y ajoûte de nouvelles inventions pour contenter son zele, & pour

xpier jusqu'aux moindres restes de ses pechez.
. Il n'est pas dans de grands dangers d'offenser)ieu, outre qu'il est sous une protection speciale e sa Providence, il s'est retiré au port de la Relijion à l'abry des orages qui le pouvoient perdre; nais à un Saint qui craint le peché, les moindres mbres des dangers donnent de grandes alarmes our prendre les precautions les plus infaillibles: l dira avec l'Apôtre, *Castigo corpus meum & in ervitutem redigo;* Je châtie ce corps, oüy ce corps i pur & si innocent qu'il soit, pour l'empêcher le devenir coupable. C'est ce genre de penitence & de precaution qu'il pratique, non seulement lans la Religion, mais encore dans le monde: Un our l'idée d'une beauté qu'il avoit veuë en passaut, commençoit à allumer dans son cœur des eux dangereux à son innocence: Que fera l'Evangile ainsi attaqué? Il luy impose de se jetter dans m êtang glacé pour amortir ses flammes, & pour revenir ce danger. Ce fut pour lors que Jesus it revivre le spectacle qu'il avoit veu autrefois, quand le Tyran fit jetter quarante Martyrs dans n êtang glacé pour y êteindre la foy de l'Evangile, avec cette difference que les Bourreaux y ettent ces Martyts; mais icy Bernard se tourmente luy-même: Les Anges tenoient des couronnes suspenduës sur la tête de ces Martyrs nourans; Ie me figure l'Ange tutelaire de Bernard, qui tient une couronne de roses & de lys, pour montrer l'innocence de sa pureté, & les rigueurs de sa penitence. 3. La principale raison de cet Evãgile rigoureux est la veuë de Jesus qui luy porte l'Evangile, & qui luy a fait dire ce qu'il dit

1. Cor. 9.

Bernard. si souvent : *Nolo vivere sine vulnere, cum te videam vulneratum:* Ha ! mon Sauveur, je ne veux pas vivre sans souffrir des peines, puisque je vous vois blessé : Ie vois l'Evangile & vous comme deux originaux que je dois imiter, & je me vois comme vôtre copie ; cet Evangile est gravé sur vôtre Corps avec la pointe de la Croix, il est écrit avec la couleur de vôtre Sang, il faut donc qu'il passe sur moy avec des conditions semblables. Faut-il s'étonner s'il traite si rigoureusement son corps, s'il mortifie ses sens jusqu'à en perdre l'usage, s'il jeûne jusqu'à ruïner son estomach, & le rendre incapable de prendre aucune nourriture solide ? Ha ! il ne peut pas mourir tout d'un coup comme le Sauveur & d'un martyre sanglant, il mourra peu à peu & lentement, en donnant sa vie par partie ; ce qui fait que nous pouvons appliquer à ses lévres penitentes, les qualitez que l'Epouse donne à celles de son Epoux :
Cant. 5. *Labia eius lilia distillantia myrrham:* Cette bouche mortifiée ressemble à des lys qui distillent peu à peu la myrrhe pour expier ses pechez, pour en prevenir la corruption, & pour imiter la myrrhe de Jesus & de la Croix même. Ce sont des lys mêlez avec la myrrhe pour montrer l'alliance de sa pureté avec sa penitence que l'Evangile porte dans son corps, tandis que d'un autre côté il va joindre dans son esprit les sentimens de son humilité avec une vie tres-éclatante.

2. C'est la seconde qualité de l'Evangile du Sauveur, laquelle on tire des humiliations de son autheur & de son Maître. Il humilie l'homme sous Dieu, & pour les interests de sa gloire ; mais quand

quand cette humilité se trouve jointe avec l'éclat qui devroit apparemment la combattre, il faut avouër que c'est une des plus grandes operations de sa verité, & un des plus illustres miracles de la grace : *Magna virtus est humilitas honorata*, dit S. Bernard, qui connoissoit bien le secret de cette avantageuse alliance : O ! que c'est une grande vertu de voir une humilité honorée. Ce n'est pas une chose extraordinaire de voir un homme du commun qui n'a pas des qualitez avantageuses pour pratiquer cette vertu, il est déja assez humilié par sa condition; il ne sera pas difficile à sa vertu de faire des actions humbles; mais de voir un Saint s'abaisser au milieu des grandeurs, s'humilier sous des Couronnes, ha ! il faut que l'Evangile employe toute sa valeur pour operer ce miracle; Et sur ce caractere il ajoûte, *Magna & rara virtus est, ut licet magna opereris, magnum te esse nescias*: C'est une vertu aussi rare qu'elle est grande, de faire de grandes choses, & de ne sçavoir pas qu'elles sont grandes; de paroître avec éclat aux yeux de tout le monde, & de ne connoistre pas cét éclat; de faire des actions qui le fassent regarder avec étonnement, & cependant ne s'estimer rien. C'est comme s'il disoit que l'humilité a deux fonctions qui la rendent également admirable; elle fait la fonction de voile pour se dérober son propre éclat à ses yeux ; elle fait la fonction de miroir, qui ne reçoit la lumiere que pour la rendre par une fidelle reflexion : ainsi cette vertu ne reçoit la gloire que pour la rendre à Dieu, dont elle provient. C'est ainsi que S. Bernard en décrivant l'humilité en general, a fait le Panegyri-

Bern. super Missus est.

Ibid.

que de la sienne ; Il pratique ce qu'il enseigne : Il ne faut que voir ses écrits d'un costé,& sa vie de l'autre, poür dire que jamais homme n'a parû plus éclatant,& en même temps plus humble ; l'éclat de la gloire qui environne ce Saint de tous côtez, est composé de quatre rayons, ou procedé de quatre sources : 1. De sa grande reputation & de l'estime des hommes, puisque les Peuples, les Grands, les Rois, les Evêques, les Papes & les Conciles luy portent respect, & se gouvernent par ses conseils. 2. Des recompenses qu'on luy offroit, puisqu'on luy presenta plusieurs Evêchez, comme ceux de Rheims & de Milan : 3. De ses qualitez naturelles & acquises ; c'estoit le plus bel esprit de son temps, le plus sçavant & le plus éloquent homme de l'Eglise : 4. Des ornemens surnaturels, comme de ses vertus, de ses miracles, & des actions admirables dont il remplit l'Eglise & la Religion. On dit que ses rayons étoient si éclatans, qu'ils étoient dangereux & capables de tenter toute autre humilité que la sienne : Mais que fait l'humilité de Bernard ? Elle fait entrer dans les sentimens du Prophete, quand il dit à
Psal. 55. Dieu, *Ab altitudine diei timebo :* Je ne crains pas la puissance de mes ennemis, je crains le grand jour de la gloire dont je me vois environné. Il a recours à ces voiles & à ces tenebres pour éclipser ces rayons à ses yeux, & pour les reflêchir sur luy-même. Ne semble-t'il pas qu'il y ait eu un combat entre la liberalité de Dieu, & l'humilité de ce Saint ? Dieu travaille à le rendre éclatant,& il travaille à devenir plus humble : Dieu allume des flammes, & son humilité met des tenebres à

chaque rayon, & oppose des voiles à chaque Soleil pour l'éclypser : Si on luy témoigne de l'estime, il couvre sa reputation par la basse idée qu'il a de luy-même, & par le respect qu'il veut rendre aux autres ; Il écrit à un Prelat qu'il n'est pas tel qu'on le croit, & qu'on le prend pour un autre, *Non sum talis qualis putor :* Il se jette aux pieds des Evêques qui vont demander sa benediction : Si on luy presente des dignitez, il proteste qu'il en est indigne : Il les honore dans la personne des Prêtres où elles sont, mais il y renonce luy-même : Si on le louë pour son esprit ou pour sa science, il dit qu'on se trompe : S'il fait des miracles, il les rapporte à Dieu seul : Enfin, il répond à ceux qui luy écrivoient par ce titre, *Au venerable premier Abbé de Clairvaux ;* que faites-vous ? vous loüez un pecheur, vous exaltez un miserable. Ha! Evangile de JESUS que tu es éclatant, que tu es sombre, que tu procures de gloire à Bernard, mais que tu luy imprimes de tenebres pour la cacher. Disons que l'Evangile de ce Saint ressemble à la colomne de nuée & de feu qui conduisoit les Israëlites : C'est une colomne de lumiere & de feu pendant la nuit : plus Bernard s'humilie & se cache, plus Dieu le glorifie devant les hommes : C'est une colomne de nuée pendant le jour ; plus Dieu glorifie ce Saint, plus il s'humilie & se cache. Ou bien c'est une colomne de lumiere & de feu à l'égard des hommes à qui il paroît éclatant par tant de vertus & de miracles, mais à son égard c'est une colomne de nuée, puis qu'elle couvre ses rayons à ses yeux, & qu'il est aussi peu touché de cét éclat, que s'il estoit couvert de tenebres ;

mais il fait l'alliance de son humilité avec cét éclat, comme celle de sa douceur avec sa generosité & sa liberté.

3. Car il faut avoüer que la douceur & la debonnaireté est une operation & une qualité de l'éclat qu'il tire des exemples & des oracles de Jesus, *Discite à me quia mitis sum & humilis corde*; Apprenez de moy que je suis debonnaire & humble; & c'est pour montrer, côme remarque S. Bernard, que la douceur est un effet de l'humilité, comme la fierté est la veritable preuve de la superbe. Il est vray que cette vertu est digne d'un Chrestien, quand même elle seroit toute seule, mais quand elle est jointe avec la fermeté de cœur, & avec la generosité d'action aussi bien que de courage, c'est un troisiéme miracle de la vertu. Quel Saint a jamais eu la douceur de cœur dans une dignité plus eminente que S. Bernard ? Il avoit un esprit doux naturellement, & un cœur extrêmement tendre; mais la grace de Jesus se meslant avec les inclinations de la nature, & l'estude qu'il avoit fait luy-même, avoit preparé cette semence de baume qui se répandit dans ses mœurs, dans ses écrits, dans sa conduite, & qui a merité qu'on l'ait appellé un Docteur emmiellé, parce qu'il ne respiroit que la douceur & la debonnaireté : Cependant où à t'on jamais vû de Saint plus resolu ny plus ferme, qui parlast avec plus de fermeté & de liberté que ce Saint, & qui portast ses corrections avec plus de courage sur les Thrônes des Rois & sur les Tribunaux des Juges ? Nous pouvons luy appliquer excellemment ce qui a esté dit autrefois de S. Paulin, qu'il avoit un tel pou-

Mat. 11.

voit qu'il agissoit en Prince avec les Princes, & en maistre parmy les Rois : C'est ce que nous allons voir incontinent dans ses emplois publics pour l'Eglise, & dans les affaires qu'il a euës avec tous les Princes de son temps, soit Seculiers, soit Ecclesiastiques; mais il ne faut que voir ses negociations & ses lettres, pour voir que s'il n'y a rien de plus humble ny de plus doux, il n'est rien aussi de plus resolu ny de plus courageux : Il écrit à l'Archevêque de Sens, ce n'est rien que douceur au commencement de sa lettre, mais aprés il luy dit librement ses sentimens des desordres & des abus qui se commettoient alors : Il écrit au Souverain Pontife, quoy de plus doux & de plus respectueux ? il l'appelle le Successeur des Apôtres, & luy donne les titres les plus augustes, il ne laisse pas cependant de l'avertir vigoureusement de son devoir. Il écrit à Conrade Duc de Bourgogne, pour le dissuader de faire la guerre : Il écrit au Comte de Geneve, il le traite avec toute soûmission & respect, il luy donne toutes les qualitez honorables ; mais aprés il joint la liberté à la douceur, il luy dit que Dieu se vengera de ses emportemens, & qu'il épousera les interests des pauvres & des orphelins qu'il immole à sa fureur. Ha ! qui fait ce partage ou ce meslange ? c'est la grace de l'Evangile : *Vox Domini intercidentis flammam ignis :* La voix de Dieu partage le feu de sa charité & de son zele, suivant les differens interests qu'il regarde : Quand il ne considere que ses interests il est doux, mais quand il y va de l'interest de Dieu & de son Eglise, il est courageux & intrepide, quand on n'attaque que Psal. 28.

Bernard, il agit en simple Religieux, c'est un agneau, mais il prend le feu du lion quand on attaque son Maître : Ha ! il parle comme un Apôtre avec les Apôtres : *Verbum Dei non est alligatum.* C'est l'amour puissant de l'Evangile qui le fait agir de la sorte ; Non, la parole de Dieu n'est point attachée par les craintes des menaces humaines, ny par les esperances du monde, elle agit avec une souveraine liberté dans ses actions ; non, je ne regarderay que l'Evangile, je le pratiqueray en moy même pour me sanctifier, & je le soûtiendray dans les desordres de l'Eglise.

2. ad Tim. 2.

II. POINT.

Car ce n'est pas assez, grand Saint, que vous pratiquiez l'Evangile en vous-même, il faut que vous sortiez de vôtre solitude & que vous le portiez au dehors, il faut que vous l'employez à la deffense de l'Eglise où il est interessé ; *Collabora Evangelio:* Travaillez pour luy & avec luy, & secondez par vos travaux un second pouvoir qu'il a pour l'Eglise. Car quoy que tous les Saints en general doivent travailler avec l'Evangile pour deffendre cette Espouse de JESUS, il faut neanmoins avoüer qu'il y a des Saints extraordinaires, que Dieu suscite de temps en temps pour cét employ important, & à qui il en a donné la commission & les qualitez répondantes, à ce ministere. C'est en ce second ordre que S. Bernard tient un des premiers rangs, & nous pouvons l'appeller le deffenseur de l'Eglise en ces derniers temps, ou le Saint Ministre de l'Evangile. L'Eglise a trois perfections que luy donne l'Evangile, dans lesquelles elle peut estre attaquée par trois differens ennemis : son unité, sa verité & sa sainteté,

1. L'unité de l'Eglise est combattuë par les schismes; 2. Sa verité par les heretiques; 3. Sa sainteté par les vices & par la corruption des mœurs: Voyons comment ces trois monstres se sont élevez contre l'Eglise pendant le temps de S. Bernard, pour voir comment il les a vaincus par la force & par la grace de l'Evangile.

1. Saint Paul represente l'Eglise comme le Corps mystique de Jesus dont l'unité consiste dans l'union que ses membres ont les uns avec les autres, & principalement dans l'alliance qu'ils ont avec leur Chef visible en terre, qui est le Souverain Pontife de Rome, par laquelle ils reçoivent la direction & les influences de Jesus qui est le Chef Souverain & invisible de cette famille: D'où vient que le Schisme qui separe les Chrestiens de ce Chef visible, détruit l'unité de l'Eglise, & fait une playe dangereuse à ce corps mystique & sacré. S. Bernard pour exprimer la grandeur de ce peché, dit qu'il est semblable à ce glaive qui ouvrit le côté de Jesus, *Latus Domini gloriosi crudeliter confodit non velle Papam*; & il en rend les raisons, *dividit nempe Ecclesiam pro qua illud est in cruce divisum*: Il divise l'Eglise pour laquelle ce côté Saint a esté divisé sur la Croix. Jesus a deux corps, l'un naturel qu'il a receu de sa Mere, l'autre mystique, c'est son Eglise: Ha! lors que vous faites des divisions dans son corps mystique, vous r'ouvrez les playes de son corps naturel. C'est ainsi que le schisme de Pierre Leó, qu'on appella Anaclet, déchira l'union de l'Eglise dans le Siege de saint Pierre aprés l'élection d'Innocent II. Cét Anaclet qui pretendoit à cette dignité, mon-

Bernard.

ta dans la Chaire de S. Pierre par des degrez i. justes, & tâcha de s'y maintenir ouverteme: par des crimes, divisant ainsi l'Eglise & tout peuple de Rome ; il traisna dans son party u grande quantité de Princes, & il attira aprés s une grande partie de l'Eglise. Qui est-ce q Dieu opposera à cét éclatant pecheur ? Quel br employera-t'il pour dompter ce monstre ? Il fa servir Bernard à son dessein, il luy donne l commission d'aller soûtenir l'Evangile, & d'alle deffendre l'Eglise, *Collabora Evangelio.* Je ne di ray pas seulement que toute l'Eglise Gallicane assemblée avec le Roy Loüis VII. dans le Concile d'Estampes, remit la decision de cette affair au jugement de S.Bernard, & qu'ayant prononcé en faveur d'Innocent, il fut deslors tenu pour le Pontife legitime : Tellement que sa bouche dans cette occasion fut l'organe du S. Esprit, sa voix fut un Conclave ; ce fut un effet de son authorité. Mais suivons-le dans les mouvemens de son zele ! Innocent estant venu en France, c'est à dire dans ce païs de l'Eglise qui n'a jamais fait de schisme : aussi-tost qu'il sceut son arrivée, il alla trouver le Roy d'Angleterre, & luy persuada de reconnoistre son authorité : Il attira un Evêque de Guyenne qui favorisoit davantage le party de Leon, à la persuasion de celuy d'Angoulesme il alla chez le Duc Guillaume, qui favorisoit ce party par sa puissance & par son obstination, & aprés avoir employé inutilement des prieres, il se convertit tenant le S, Sacrement à la main, & l'abbatit à ses pieds pour le soûmettre au Souverain Pontife de l'Eglise. Ce n'est pas assez d'a-

voir assujetty la France, l'Angletetre, l'Allemagne, il traversa une seconde fois les Alpes pour rendre Innocent possesseur de l'Italie, reduisant les Milanois à son obeïssance, non seulement par la puissance de ses prieres, mais encore par l'efficacité de ses miracles : Il va attaquer Roger Roy de Sicile jusques dans son Estat, & apres il ramena Innocent dans le Siege de Rome, dont l'ambition de son adversaire & la faction de ses partisans l'avoit auparavant banny, jusqu'à ce que Leon étant mort malheureusement, on vit les restes de ce schisme étouffez par les travaux de Saint Bernard, que nous pouvons comparer pour cette raison au baume ; *Sicut odor balsami*: Cette liqueur est extrémement douce & odoriferante, & a la vertu de guerir les playes des hommes ; mais elle sort des playes de l'arbre qui le porte, & des incisions que l'on fait à son écorce. Voila l'image de la charité de Bernard, c'est un baume à cause de la douceur & de l'odeur qui se répand par tout par la reputation de sa gloire, il sert à guerir les playes de l'Eglise, & à rejoindre les parties que le schisme avoit divisée ; mais il sort des playes de cet arbre victorieux, puisque c'est par ses mortifications, par ses prieres & par ses larmes qu'il opere ces merveilles, & qu'il deffend l'unité de l'Eglise contre le schisme, & sa verité contre les Heretiques.

2. Car c'est une des principales qualitez que l'Evangile donne & promet à l'Eglise; c'est pourquoy S. Paul l'appelle la Colomne de verité : *Columna & firmamentum veritatis*: Ce que les Pe- 1.Ti.3.

res expliquent en deux manieres, passivement & activement: Passivement, puis qu'elle est appuyée sur la verité de l'Evangile que Iesus a enseignée: Activement, parce qu'elle-même est l'organe de la verité de l'Evangile, & qu'elle oblige ses enfans à croire: D'où vient que S. Augustin dit que l'Eglise est participante de la verité de Iesus, qui

August. est la premiere verité: *Ex ore veritatis agnosco Christum verum, ex ore veritatis agnosco Ecclesiæ Pastorem vivum.* Que font cependant les heresies? Elles combattent la verité de l'Eglise en elles-mêmes, & par reflexion la verité de Iesus, & elles rendent l'Evangile menteur dans ce point où elles refusent leur creance, suivant le témoignage

1. Ioan. 1 de S. Iean en son Epître, *Qui non credit Filio, mendacem facit eum.* Mais si jamais il y a eu d'heresie qui ait attaqué davantage cette verité, & qui ait tâché de rendre l'Evangile de Iesus menteur, ce furent les heresies qui s'éleverent dans la France du temps de S. Bernard; soit parce que leurs autheurs qui étoient Pierre Abailard, Gilbert Porrette, & Henry de Thoulouse, étoient des plus grands ennemis de l'Eglise, & des plus habiles hommes de leur siecle: Soit parce que non contens de nier la verité de l'Eglise, ils en supprimoient les fondemens, en voulant détruire les mysteres de la Foy par les lumieres de la raison humaine, & faisant la Philosophie l'arbitre & la souveraine de la Religion; C'est ce que S. Bernard, parlant d'un d'eux, écrivant au Pape Inno-

Bern. epist. ad Innoc. cent, appelle faire un Evangile nouveau, & proposer une Foy nouvelle, *Nova proponitur fides.* Où êtes-vous donc Providence de Dieu? où est

le soin que vous avez de l'Evangile de vôtre Fils? Comment souffrez-vous que l'heresie appuyée de l'esprit humain détruise sa verité par son mensonge? Dieu appelle une seconde fois S. Bernard pour combattre ces trois monstres;il se prepare à les combattre par deux excellentes qualitez, par la science & par la puissance des miracles. Chose êtrange! nous ne trouvons pas que Dieu ait fait que fort rarement cette alliance: Il a donné aux Apôtres la puissance des miracles, mais ils n'avoient pas la science: Les Docteurs de l'Eglise ont êté sçavans, mais ils ne faisoient pas de miracles; Il n'y a presque que S. Bernard qui ait l'une & l'autre de ces qualitez, qui ait les lumieres de la science dans la tête,& les miracles dans les mains; C'est pour triompher efficacement des heresies, & par la raison & par la grace de l'Evangile. C'est avec ces armes qu'il se presente au combat contre Pierre Abailard dans le Concile de Sens: Il le combat par l'efficacité de ses raisons, mais il a des operations miraculeuses de la grace; Car cet homme qui avoit un esprit des plus vifs,& des plus penetrans de son siecle, qui n'avoit jamais manqué de répondre à toutes les demandes qu'on luy avoit faites,avoüe qu'il avoit senty je ne sçay quel étonnement d'esprit qui luy avoit fait rendre les armes. Ha! c'est l'Evangile de Iesus qui fait la fonction de la verge de Moyse, en faisant la lumiere & les tenebres: Il a instruit les Apôtres, il a éclairé les ignorans, mais il aveugle quand il veut les sçavans & les plus éclairez du monde. C'est avec cet Evangile victorieux qu'il va confondre Gilbert Porrette

dans le Concile de Rheims, où se trouva le Pape Eugene ; car il l'obligea pareillement à se soûmettre au jugement de l'Eglise: Enfin il passe dans le Languedoc, où l'heresie avoit fait des maux infinis, & il alla dans tout le reste de ce Païs qui se trouva infecté de ce venin; remportant cette glorieuse loüange qu'on a donnée à S. Augustin, d'avoir été le maître des heretiques, & de n'avoir point trouvé aucune erreur dans son temps qu'il n'ait brisée, afin qu'on pût dire qu'il a soûtenu l'unité de l'Eglise contre les schismes, sa verité contre les heretiques, & sa sainteté contre la corruption des mœurs.

3. C'est la derniere perfection de l'Eglise que S. Paul appelle l'Epouse de Jesus, qu'il a sanctifiée de son Sang, & à qui il a donné l'Evangile pour faire paroître sa sainteté, non seulement comme un ornement de sa beauté, mais encore comme une preuve de sa vertu. Mais il n'est rien qui efface davantage cet ornement, & qui détruise cette parure que le vice des Chrêtiens, & la corruption des mœurs, comme dit tres-bien S. Bernard sur le Cantique des Cantiques, où il fait plaindre l'Eglise de ce que ses enfans ont combattu contre elle, & qu'ils luy ont fait perdre sa beauté; c'est pourquoy il combat les vices des Chrêtiens, pour être les plus dangereux persecuteurs de l'Eglise. Elle a été attaquée par la cruauté des tyrans, & puis par les erreurs des heretiques ; elle a surmonté ces premiers ennemis par la patience des Martyrs, & l'autre par la sagesse des Saints. Vn troisiéme ennemy s'éleve aprés ces deux autres, qu'il appelle la malice des tenebres ; tous les

tyrans ont pû l'attaquer, mais ils n'ont pû la détruire;tous les heretiques ont voulu la renverser: mais son fondement a esté toûjours inébranlable; Il n'y a que les mauvais Chrêtiens qui la déchirent & qui la renversent par la corruption de leurs mœurs, qui sont en si grande abondance : *Iam latêre præ abundantia non potest, præ impietate non quærit :* Le vice est si étendu qu'il ne peut pas se cacher ; il est si imperieux, qu'il ne cherche pas de voiles. Ha ! il n'en faut pas davantage pour toucher le cœur de Bernard, pour luy persuader que toutes les parties de l'Eglise se presentent à ses yeux & à son zele, pour luy dire, *Collabora Evangelio.* Ha ! Bernard va cooperer à l'Evangile, pour bannir la corruption des mœurs, afin de luy rendre cette premiere sainteté que luy a donnée le sang des Martyrs. Il avoit receu de Dieu une onction admirable pour prescher l'Evangile, & une douceur qui s'écoulant de ses paroles, attiroit les plus endurcis à la sainteté du Christianisme:Nous pouvons comparer son eloquence à cette vertueuse femme Jahel : Le Capitaine de l'armée des ennemis du peuple de Dieu s'en vient reposer dans sa maison, elle luy donne du lait à boire, & puis elle prend un clou & elle luy perce la temple, & par cette mort elle triomphe de toute l'armée. Voila ce que fait l'éloquence de Bernard, c'est comme du lait qui adoucit le pecheur, & qui s'insinuë doucement dans le cœur ; mais en même temps il prend le fer de l'Evangile dans sa bouche, il luy perce la temple, & fait sortir de la teste les vices, & tout ce qui est contraire à la pureté de l'Evangile. C'est avec ce fer que ce

Bernard.

Saint va combattre les pechez dans tous les endroits où ils paroissent, & qu'il va reparer la sainteté dans toutes les parties de l'Eglise : Ce n'est pas assez de prêcher l'Evangile au peuple, il écrit aux Grands, il instruit les Evêques, il reprend les vices des Roys, & les abus qui se commettent dans la Cour de Rome en découvrant des crimes horribles ; Il n'apprehende pas même de s'adresser au Chef de l'Eglise, pour luy dire avec toute humilité ce que l'Eglise demande de luy, pour être sanctifiée dans sa plus eminente partie, témoin ce Livre *de la Consideration* qu'il écrit au Pape Eugene III. qui avoit été son disciple à Clairvaux, mais qui étoit monté jusqu'à la Chaire de S. Pierre ; il prononce des oracles à tout l'Univers, & il avertit chacun de son devoir : Tellement que nous pouvons dire de luy, ce que le Prophete Ieremie dit de la puissance de Dieu dans la nature ; *Fulgura in pluviam facit, & educit ventum de thesauris suis:* Il fait un heureux mélange d'éclairs avec des rosées, du glaive de l'Evangile avec la douceur de la grace, & les unissant ensemble, il fait souffler le vent du S. Esprit dans les cœurs de ceux qui l'écoutent, avec tant de force qu'il les oblige de se convertir à Dieu. C'est ainsi qu'il produit la sainteté, qu'il deffend l'Eglise, & qu'enfin il travaille au bien de la Religion.

Ierc. 10.

III. Point.

Voicy le dernier service que ce Saint a rendu à l'Evangile, & les derniers travaux dont il a secouru sa verité ; c'est le dernier sujet sur lequel il a fait agir sa puissance : La raison de ce dernier soin se prend d'une belle pêsée de S. Gre-

goire de Nazianze, qui appelle cet état ; *Plenitudo Evangelij*. La plenitude de l'Evangile;pour trois raisons:Premierement, parce que c'est dans cet état où se pratique ce qu'il a de plus penible & de plus eminent dans l'Evangile, qui est de combattre ses passions, & de châtier sa chair:Secondement,parce que l'Evangile y trouve sa perfection entiere qui sort des deux vertus morales, & qui font toute sa gloire : il le pratique & il le prêche, vie d'actions, & vie de paroles. Troisiémement, parce que c'est dans cet état où l'on se dispose à prêcher efficacement l'Evangile ; & nous pouvons dire que comme la Providence de Dieu pendant le cours de plusieurs siecles où la fureur des Tyrans regnoit, a donné à son Eglise des Apôtres pour la fonder, elle a fourny des Predicateurs aux Chrêtiens pour les conduire.C'est par cette sainteté sçavante que Bernard conserve la pureté de l'Evangile, c'est par ce principe qu'il employe le principaux de ses soins sur l'état Religieux où il est, comme les Astres éclairent principalement les Cieux où ils resident, & qu'il s'employe à trois fonctions, à le reformer, à le fonder, & à le conduire. 1. Il reforme l'Ordre de S. Benoît : 2. Il fonde son Ordre particulier: 3. Il travaille à donner des preceptes à ceux qui établiroient d'autres Ordres dans l'Eglise.

1.Entrons dans cette derniere partie de nôtre discours, par une belle remarque qu'il y a d'un rapport excellent entre la Providence que Dieu garde dans la conduite de l'état Religieux, & ce qu'il exerce dans l'établissement & dans la con-

duite de l'Eglise : Il y a deux sortes d'Apostres pour l'Eglise, les uns pour l'establir, les autres sont venus pour la reformer quand le relâchement de la discipline à flétry sa premiere beauté. Ainsi pour l'estat Religieux, il y a des premiers, il y a des seconds Apostres. Les premiers Apostres de la Religion sont ceux qui l'ont fondée ; les seconds sont ceux qui l'ont reformée : Le premier Apostre de la Religion est cét incomparable saint Benoist, ce grand Patriarche de l'état Religieux dans l'Occident, mais nous pouvons dire que S. Bernard est le second Apôtre que Dieu a suscité pour le reformer. Chose épouvantable, & qui marque la foiblesse de l'esprit humain qui se relâche dans les choses les plus saintes : Ce premier Ordre qui avoit remply l'Eglise de Saints, qui avoit donné tant de Pontifes à l'Eglise, tant de Martyrs à la Foy, tant de Patriarches, tant d'Evêques, & tant de Predicateurs, s'étoit relâché de sa premiere ferveur, & étoit tombé dans des desordres qui touchoient ce qui restoit de Saints. Ne croyez pas pour cela que la Providence de Dieu l'abandonne, ou qu'il ait oublié le sang & les larmes de tant de Saints Religieux ? Non, il suscite un second Apostre pour le reformer & pour luy rendre son premier esprit. C'est ce que fait Saint Bernard dans ses differentes branches ; Premierement dans Cisteaux où il établit, & où il commence à faire revivre l'esprit de S. Benoist, & ce premier Evangile : Secondement il represente aux Religieux de Cluny le relâchement qui s'étoit glissé dans l'Ordre & la necessité de la Reforme : il s'offre de rendre cét office à S. Be-
noist

noist, témoin cette belle Epistre qu'il écrit aux Abbez de cét Ordre, assemblez à Soissons pour cét important dessein, où il leur declare d'abord qu'il souhaittoit cooperer, & qu'il travailleroit avec eux pour l'achevement de cét ouvrage: C'est pourquoy Pierre, Abbé de Cluny, alla trouver Saint Bernard dans son Convent, & le pria d'employer son credit & son pouvoir pour cette reforme. Avez-vous jamais veu quelque Temple auguste qui est à demy ruiné par l'effort des temps, ou par quelqu'autre accident ? On en voit les ruines qui sont écartées, les pierres qui sont éparses çà & là; on ramasse ces ruines, on réunit ces pierres, on bastit un Temple nouveau, qui a quelque chose de semblable à la majesté de ce premier ouvrage. A quoy comparer ce grand Ordre de S. Benoist du temps de S. Bernard; A un Temple a demy ruiné, duquel on peut dire ce que Jeremie dit du Temple de Jerusalem: *Dispersi sunt lapides Sanctuarij in capite omnium platea um:* Thr.4. Les pierres du Sanctuaire sont dissipées en differens endroits par les desordres du temps, & par le relâchement de la discipline religieuse: Que fait S. Bernard ? Il ramasse ces ruines, il remet ces pierres en leur premier estat, il r'allume ce premier esprit, & en reformant cét ordre entier il fonde comme un ordre nouveau à sa gloire & à son honneur, qui porte son nom, & qui a l'esprit particulier de ce Saint comme son propre caractere.

2. Il est de la charité des Saints d'éterniser leurs services, en donnant à leur zele trois qualitez que je remarque dans Dieu, qui sont, l'infi-

nité, l'immensité, & l'eternité; les Chrestiens veulent donner à leurs services ces trois excellences; Ils souhaittent de donner à Dieu des services infinis; ils souhaittent de porter par tout son nom & son honneur; ils souhaittent de vivre toujours pour rendre éternel leur zele. Bernard a ces trois souhaits dans sa charité, où il prend pour devise dans toutes ses actions, *Modus amandi Deum, est amare sine modo:* Il a des desirs d'infinité, d'immensité & d'éternité; Cependant il a trois limitations qui resistent à ses vœux, & qui leur ostent l'étenduë qu'ils demandent: Que fait l'immensité de son amour? Il luy fait inventer une occasion qui supplée à ces limitations: Il ne peut pas avoir une infinité par luy-même, il l'aura par le moyen de ses enfans: Il ne peut pas être par tout, il y sera par le moyen de son Ordre, & par les Monasteres qu'il bastira dans les differens endroits du monde: Il ne peut pas vivre toûjours, il vivra par la continuation de sa famille, & par l'éternité des ses enfans. Et certes l'effet a répondu à ses souhaits, puisque même pendant sa vie il vit un tres-grand nombre de Religieux qui se rangerent dans sa famille, par le moyen desquels il bastit cent soixante Monasteres dans les diverses parties du monde, & il y jetta des fondemens si excellens, qu'ils promettent une éternité à sa famille.

Bern. de diligendo Deo, cap. 1.

3. Tandis que d'un autre costé il pourvoit en même temps à la conduite de tous les Ordres qui sont dans l'Eglise, ou qui seront un jour: La raison se prend de ce que l'esprit de S. Bernard, & la conduite de l'Eglise peuvent servir d'idée pour

le gouvernement de tous les Ordres Religieux,& que d'ailleurs il a laissé les impressions visibles de son esprit en trois choses : 1. Dans ses exemples: 2. Dans ses écrits. 3. Dans ses enfans. Ha ! cette sainte Maison où j'ay l'honneur de parler, montre visiblement la grandeur de l'esprit & de la sainteté de leur Pere ; & c'est de ses exemples, de ses écrits & de ses enfans que l'Eglise recueille les lumieres de son esprit pour les appliquer à tous les autres Ordres Religieux, pour se regler sur cette idée : Mais je veux me restreindre à la fin de ce discours pour nous animer par ces flammes, en repetant les paroles de mon thême : *Collabora Evangelio*, afin de montrer que chacun de nous doit travailler de son costé à l'efficacité & à la gloire de l'Evangile.

1. Saint Bernard a cooperé à l'Evangile par sa propre sanctification, il l'a pratiqué en luy-même : Nous avons receu le même Evangile que S.Bernard,le pratiquons-nous avec la même vertu, & avec la même ardeur ? Nous l'avons aux mêmes conditions, *Collabora* ; cooperons-nous avec la grace qu'il nous donne pour nous rendre Saints ? Ne croyez pas que ce soit assez de croire l'Evangile dans l'esprit & d'une façon speculative, il faut que ses lumieres descendent dans vôtre cœur ; & qu'elles passent de la speculation à la pratique : Que sert-il de sçavoir que la penitence, l'humilité & la douceur sont agreables à Dieu ; si vous ne faites les actions qui vous les acquierent, & si vous ne prenez les moyens en particulier que vous presente l'Evangile pour obtenir ces vertus; Ha ! bien loin d'imiter S.Bernard,qui unissoit en *Conclusion.*

son corps une si grande innocence avec une si extrême rigueur, vous continuez vos crimes, & vous vivez avec autant d'asseurance, que si vous estiez purs comme des Anges : S. Bernard fuyoit toutes les conversations humaines de peur de soüiller son ame de la moindre faute ; & nous faisons trophée de les chercher pour avoir la liberté d'offenser Dieu, & de soüiller nos ames de mille impuretez indignes, je ne diray pas seulement d'un Chrêtien, mais même d'un Payen qui agiroit par les seules lumieres de la raison. Hé ! grand Saint, que vostre douceur & vostre humilité sont inconnuës dans le siecle où nous sommes ; combien voyons-nous de Chrêtiens qui portent plus le caractere de la superbe & de la fierté des Demons, que de la facilité & de la debonnaireté de Jesus-Christ ? *Discite à me quia mitis sum & humilis corde :* Nous pouvons changer la proposition, & dire du Demon, à l'égard de la plus grande partie de nos Chrêtiens, *Discite à me quia immitis sum & superbus corde:* Apprenez de moy comment il faut être superbe & cruel : Ha ! pour un S. Bernard humble & affable, combien y a-t'il de Chrestiens glorieux & fiers.

2. Ce Saint a soûtenu l'Evangile dans la deffense de l'Eglise : Nous ne sommes pas tous appellez à ces grands emplois, mais nous pouvons cooperer à la deffense de son unité, de sa verité, & de sa sainteté par nos œuvres : 1. Comment est-ce qu'un Chrestien deffendra l'unité de l'Eglise ? Il le peut s'il demeure inébranlablement attaché à la Chaire de Saint Pierre, si son obeïssance soûmet son esprit aux articles de la Foy, & aux

decisions de l'Eglise : Ah ! cependant combien de Catholiques qui forment mille doutes sur ces decisions ? Croyez-moy, il y a là-dedans je ne sçay quoy qui ressent son esprit schismatique ; c'est ouvrir ces grandes playes qui separent les membres du chef, c'est éguiser ce glaive qui blesse cette Espouse de Jesus-Christ : Ce sont des dispositions d'esprit qui ébranlent les autres fondemens de la Foy. 2. Comment soûtiendrons-nous sa verité, si nous doutons de sa puissance, & si nous prenons la mesure & la regle de nostre Foy, ou le caprice de nostre esprit, ou les sentimens de nostre raison? 3. Mais enfin, comment nous acquiter du grand soin que doit avoir un Chrestien de deffendre la sainteté de l'Eglise, si nous faisons une funeste alliance de nos corps avec les pechez, & si le Demon regne dans nostre cœur ? Ha ! imitons l'exemple & le zele de S. Bernard, & disons à nous-mêmes : *Collabora Evangelio* : Prenons aujourd'huy une forte resolution de soûtenir l'unité, la verité, & la sainteté de l'Eglise pour estre ses veritables enfans.

3. Enfin, ce saint a porté la gloire de l'Evangile dans l'estat de la Religion : Le fruit que nous en devons retirer, est une reflexion sur la perfection de cét estat pour servir de monument au nostre. On ne demande pas que vous pratiquiez la plenitude de l'Evangile comme les Religieux, dans des rigueurs & dans des mortifications continuelles, mais on demande que vous executiez chacun dans vostre estat, les maximes que vous pouvez tirer de leurs exemples ; & il faut que vous consideriez ce que font ces Religieux, qui estans

innocens, se mortifient jour & nuit pour conserver la grace, afin d'apprendre ce que vous devez faire pour l'obtenir de sa misericorde : *Collabora Evangelio :* Ha ! nous devons faire de nostre ame une sainte & secrette solitude pour y traitter familierement avec Dieu ; ce doit estre nostre Religion où nous devons establir Jesus-Christ pour superieur, & faire continuellement des vœux pour sa gloire, toutes nos actions, nos paroles & nos sentimens doivent estre reglez selon sa sainte volonté, afin qu'aprés avoir cooperé comme S. Bernard à faire triompher l'Evangile, nous parvenions avec luy dans la gloire éternelle, où nous conduise, &c.





PANEGYRIQUE
DE SAINT
BARTHELEMY.

Eſt ſecundum Evangelium gloriæ Beati Dei, quod creditum eſt mihi. 1. *ad Tim.* 1.

Cette doctrine eſt ſelon l'Evangile de la gloire de Dieu parfaitement heureux, dont la predication m'a eſté confiée. Dans la 1. epiſt. à Timothée, chap. 1.

IE ne puis mieux loüer S. Barthelemy que par où S. Paul ſe recommande luy-même, c'eſt à dire par la predication de cét Evangile de gloire: Il l'appelle l'Evangile de gloire, non ſeulement parce qu'il ſert à glorifier Dieu, & qu'il procure aux hommes la gloire du Paradis, en le leur annonçant de ſa bouche; mais encore parce que la grande gloire des Apoſtres a eſté de preſcher cét Evangile, & de mourir pour ſa cauſe. Mais s'il faut que ce ſoit un Evangile de gloire pour Dieu, & pour S. Paul, il faut qu'il le ſoit auſſi pour cét Apoſtre, qui l'a porté avec tant de pompe & de courage: Voyons

comme par l'exercice de ses fonctions, & par la fidelité de son ministere il a servy à la gloire du Sauveur, & comme aussi reciproquement il a servy à la sienne : Mais il faut que l'esprit qui descendit sur ce Saint pour le faire son Apostre, descende sur nos langues pour en parler, & sur nos mœurs pour profiter de ses exemples; Ce sera par l'entremise de la sainte Vierge que nous obtiendrons cette grace, saluons-la, en luy disant: *Ave Maria.*

NOus pouvons considerer l'Evangile de Jesus en la personne de saint Barthelemy en trois estats differens, & comme sous trois differens visages, comme conceu dans son cœur, comme presché par sa bouche, & comme scellé par son sang. Quelques Interpretes de l'Escriture le comparent au corail, comme les Apostres en general sont comparez aux pierres precieuses qui servent de fondement à la Cité de Dieu. Le Corail a trois estats differens; quand il se forme dans l'eau, c'est un arbre foible & souple; quand il paroît à l'air il devient extrêmement fort; & enfin il reçoit cette impression de rougeur, qui fait sa beauté & son prix. L'Evangile de S.Barthelemy a eu les trois estats de cét arbre : 1. Il l'a receu dans son cœur avec beaucoup de facilité & de soûmission: 2. Il l'a annoncé par sa bouche avec beaucoup de vigueur & de force: 3. Enfin, il l'a scellé par son sang, & luy a donné cette derniere couleur de pourpre avec grand éclat: Voila comment cét Apostre a esté la gloire de l'Evangile, & comment cét Evangile a esté la gloire de cét Apôtre,

Vous le verrez dans les trois parties de ce discours.

I. POINT.

Ce n'est pas offenser la gloire de l'Evangile de trouver le commencement de sa grandeur dans la foiblesse des hommes; outre qu'il appartient à la puissance & à la sagesse de Dieu, d'avoir choisi des foibles instrumens pour faire de grandes choses, d'avoir confondu la force & la sagesse du monde par la foiblesse & l'ignorance des pecheurs: *Infirma mundi Deus elegit ut confundat fortia.* 1.Cor.1. Cette foiblesse des Apôtres étant volontaire, pour ainsi parler, dans leurs cœurs, sert merveilleusement à montrer la force de l'esprit de Jesus, soit que nous considerions son Evangile comme une Loy qui oblige les Roys à se mettre sous son obeïssance; soit que nous le regardions comme des enseignemens d'un Maître; Ioan.6. cela montre leur docilité: *Erunt omnes docibiles Dei.* En effet une des choses les plus considerables qui paroissent dans la vocation des Apôtres, & dans ces premiers instrumens de l'Eglise, est cette facilité qu'ils ont apportée à recevoir les enseignemens de Jesus, & les impressions de sa grace: Nous ne trouvons pas qu'aucun ait resisté à la grace de sa vocation, ils se sont rendus presque incontinent: & dés la premiere predication de l'Evangile que le Sauveur leur a annoncé: C'est ce que reprochoit cet impie Iulien aux premiers Disciples, d'avoir suivy le Sauveur dés la premiere ou la seconde de ses predications. Cette facilité provenoit des deux chefs: du côté de Jesus, & du côté des Apôtres: Le Sauveur de son côté les appelle avec tant d'effi-

cacité au dehors, & par une grace si puissante & si victorieuse au dedans, qu'ils sont engagez quoy que librement; & obligez infailliblement quoy que volontairement de la suivre, *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis:* La langue du Sauveur est comme la plume d'un Clerc qui écrit vîte; c'est à dire que l'Evangile dans sa bouche & sur sa langue penetroit avec tant d'ardeur, & avec tant d'activité, qu'en même temps il disposoit le cœur de ses Apôtres; & il mettoit dans leurs cœurs les impressiõs de ce même Evangile, *Calamus scribæ velociter scribentis.* Les hommes communement n'écrivent pas si vîte qu'ils parlent, mais le Sauveur penetre leur cœur de son Evangile aussi-tôt qu'il le dit: Et la raison se doit prendre de la predestination de Dieu, qui les avoit choisis pour être ses Apôtres. Je ne dispute pas s'il les choisit tous, où s'il les predestina par une volonté antecedente, efficace & infaillible: Quoy qu'il en soit des autres Saints, il est asseuré qu'il a choisi les Apôtres de cette façon privilegiée; pour être les fondateurs de son Eglise, & les ministres de son Evangile: C'est pourquoy conformement à cette élection, il employa des moyens infaillibles & efficaces, il imprima l'Evangile dans leur cœur, pour de là le porter dans tout le monde. Ajoûtez que les Apôtres ont de leur côté cooperé à ce dessein en se rendant susceptibles des impressions de l'Evangile: La qualité de leur esprit qui n'étoit pas naturellement fort éclairé, & qui n'avoit pas les lumieres de science; la condition même de leur état, & les dispositions de leur naissance

Ps. 44.

étoient assez basses, la plus grande partie étoient des pêcheurs, & comme S. Hilaire ; *Ignotus manibus limo occupatus, pedibus limo oblitus, totus est navis* : Ces dispositions étoient assez favorables à ce dessein, mais sur tout la bonne inclination qu'ils avoient pour Jesus, preparée par sa grace les rendoit tres-dociles à tous les desseins qu'il avoit sur eux:si bien qu'on peut appliquer à leur cœur, ce que S. Jerôme dit en general de la docilité des Chrêtiens, *Docilitas in terra facit Christianos* ; la docilité sur la terre fait la vertu des Chrêtiens. Rien de plus rude & de plus opposé à la promptitude de leur foy;il n'est rien de plus incapable des lumieres du Ciel, ny par les qualitez naturelles de leur esprit, ny par leur état & leurs habitudes:Mais par leur docilité à la grace;ils ont été faits comme des miroirs,parce qu'avec la même facilité qu'un miroir reçoit les lumieres du Soleil,& qu'il exprime les mouvemens de cet Astre, avec cette même facilité ces esprits ont receu les mouvemens de Jesus, & les impressions de l'Evangile. Mais si tous les Apôtres en general ont été ainsi preparez pour l'Evangile, disons que la gloire particuliere de S.Barthelemy a été cette facilité,& cette docilité de son esprit qui étoit si grande, que quelques Interpretes ont crû que c'étoit ce Nathanaël dont Jesus prêcha la simplicité, comme le propre caractere de sa gloire, disant qu'il étoit un bon Israëlite,& qu'il étoit incapable de tromper. Mais quoy qu'il en soit de ce sentiment, disons qu'il a participé à cette vertu & à cette docilité qui depuis a été si avantageuse à l'Eglise : Je tire cette Hilar.

pensée de deux chefs ; 1. du silence de l'Evangile : 2. du nom de ce Saint.

1. Les Evangelistes ne nous disent rien de la vocation de cet Apôtre, ny de la maniere que Nôtre Seigneur fit pour l'appeller à son Apostolat, & de ce silence je tire une consequence de sa docilité & un sujet de ses loüanges : C'est pour dire qu'il fut appellé d'une vocation commune, & qu'il ne fallut pas que le Sauveur se mit bien en peine de le gagner; il ne fallut pas qu'il fist des prodiges, ny des miracles particuliers, ses predications communes & ses miracles ordinaires furent assez puissans pour gagner le cœur de cet Apôtre ; mais la facilité de cette conquête n'en diminuë pas la grandeur, elle montre la docilité du serviteur, & de la puissance du Maitre.

2. Son nom nous marque cette facilité, parce que dans la langue Syriaque Barthelemy signifie, *Filius suspendentis aquas*; le fils de celuy qui suspend les eaux. Les Interpretes sont en peines d'expliquer cette qualité : Quelques-uns ont crû que ce nom designoit son païs, qui étoit la Galilée où JESUS fit son premier miracle, changeant l'eau en vin : Quelques autres l'expliquent moralement, & disent que comme il n'y a rien de plus foible que l'eau, ny qui suive plus facilement tous les mouvemens & toutes les impressions qu'on luy donne, ainsi le cœur de Barthelemy a eu la même facilité, *Filius suspendentis aquas :* C'est un cœur d'eau qui suit les mouvemens de la grace. Au commencement du monde Dieu tira le Ciel & les Astres de l'eau, & on vit sortir de ces abysmes liquides ces flammes immortelles

qui brillent dans le Firmament: Dieu convertit la foiblesse de ces eaux dans une grande fermeté, pour en faire des corps solides & lumineux, des brillans de feux & de lumieres. Ainsi disons que de la facilité de cet homme, Jesus tira l'éclat de la sainteté de cet Apôtre, qui est comme un Ciel brillant de ses vertus: *Filius suspendentis aquas*. Ou bien disons que le Sauveur forma l'Evangile dans son cœur, comme le corail dans les ondes. On ne sçait pas comme S. Barthelemy fut appellé à l'Apostolat, ny ce qu'il fit pendant les trois années qu'il conversa avec le Sauveur; c'est ainsi qu'on ne sçait pas ce que la nature fait quand elle forme le corail: Cet arbre demeure quelque temps caché & inconnu dans les ondes, cependant toute la nature travaille pour cet ouvrage, les Astres communiquent leurs rayons, le Ciel répand ses influences, l'eau communique ses qualitez. Voila l'exercice du cœur de Jesus formant cet Apôtre, qui par les influences de sa grace, par la vertu de ses predications, & par les dernieres gouttes de son Sang, forme l'Evangile dans son cœur.

Mais avant que de faire sortir cet Apôtre de ce silence, avant que de faire paroître cet Evangile hors de son cœur, & avant que de tirer ce corail de cette eau, il faut qu'il nous prêche, & que par les exemples de sa docilité, il apprenne à nos esprits ce qu'ils doivent à l'Evangile. Nous avons deux alliances pour cette vertu, & nous pouvons être appellez à proportion comme luy les enfans de celuy qui suspend les eaux, puisque nous avons été formez dans les eaux du Baptê-

me, & que la grace sanctifiante que nous avons receuë dans l'Eucharistie, sont les premieres impressions de l'Evangile : Mais nous devons tirer de cette premiere naissance à la Foy ; une extrême facilité à croire toutes les maximes & toutes les veritez que nous enseigne cet Evangile, & dire avec le Prophete; *Sicut aqua effusus sum in conspectu tuo:* Ha! mon Dieu, je veux que mon cœur soit tout eau pour suivre tous les mouvemens de vôtre amour, & toutes les impressions de vôtre Evangile : Et certes, quand il n'y auroit rien en cela que cette faveur que Dieu nous a faite ; de nous avoir appellez à la Foy en un temps où nous n'étions pas en état de l'aller chercher nous-mêmes, de nous avoir presenté les flammes de l'Evangile, auparavant que nous eussions des yeux, sans doute que ce bien-fait nous oblige de le reconnoître au moins par nôtre docilité : Mais nous devons encore ce respect à l'amour du Sauveur, qui nous imprime cet Evangile dans nous-mêmes. Ha! il n'est plus temps de faire l'esprit fort avec JESUS, ny de quereller sur les mysteres de l'Evangile, apres qu'il a été annoncé par la bouche d'un Dieu mourant, qu'il a été prêché par le ministere des Apôtres, qu'il a été scellé par le sang de tant de Martyrs, qu'il a été authorisé par tant de miracles: La grandeur de l'esprit de la Foy, est de s'y soûmettre, la force des enfans de Dieu est d'obeïr à la Foy: *Nobis*, dit excellemment Tertullien, *curiositate opus non est post Christũ natum, nec inquisitione post Evangelium.* Usons à la bonne heure des lumieres de nos esprits pour les autres vertus qu'on nous propose, servons-nous

Tertull. de præscript. cap. 7.

de cet Esprit d'enquête sur les questions de la Philosophie ; mais dans les choses de la Foy nous n'avons pas besoin de curiosité depuis que le Sauveur a paru, ny de cet Esprit d'enquête & d'information, quand il est question de l'Euangile.

II. POINT.

Mais il est temps, grand Saint, de sortir de ce silence & de cette obscurité: Il faut qu'apres avoir eu la docilité d'un disciple de JESUS, vous fassiez la fonction d'un Apôtre, que cet Evangile sorte de vôtre cœur sur vôtre langue, & que ce corail qui s'est formé dans la mer & dans l'obscurité des eaux, paroisse à la lumiere du jour pour prendre sa fermeté & sa force. C'est à ces glorieuses conditions que les Apôtres ont porté l'Evangile : Une des grandes marques de leur Apostolat, & un des ornemens de leur Ministere, a été cette force victorieuses & conquerante qui a remporté tant de victoires à la gloire du Sauveur & de son Evangile. Trois excellentes victoires ont suivy la force & la constance des Apôtres, ou trois sortes de forces differentes les ont aidez à remporter ces victoires : La force d'entreprendre de grands desseins pour soûtenir & pour étendre cet Evangile: La force de les executer, & la force de vaincre tous les obstacles qui pouvoient venir des hommes & des Demons: Saint Augustin les compare à des chars de triomphe qui ont porté avec pompe l'Evangile de JESUS. Mais si jamais l'Evangile a parû dans la bouche d'un Apôtre avec ce triomphe & avec cet èclat victorieux, c'est sans doute dans la bouche de S. Barthelemy ; 1. Il a vaincu les hommes par les Demons. 2. Il a surmonté les Demons par les hommes.

1. C'est la gloire generale des Apôtres de vaincre les Demons, soit en les bannissant de leurs Temples, soit en les chassant des corps possedez, soit enfin en les faisant sortir des ames des hommes: Mais c'est un caractere propre de S. Barthelemy d'avoir triomphé de cette puissance des Demons: Soit en les chassant des Temples où ils êtoient adorez comme des Dieux, soit en les bannissant des corps des hommes où ils regnoient avec insolence, ils luy fournissent des occasions pour combattre, & de la matiere pour triompher. Mais ce n'est pas assez à sa victoire de combattre leur fureur; pour couronner son triomphe, il les fait servir à vaincre les hommes, & il surmonte les hômes par les Demons. Comment est ce qu'un Apôtre peut vaincre les hommes par les Demons? C'est lors qu'en chassant ces malins esprits ou des corps possedez, ou des Temples, ils ont employé ces miracles pour conformer nôtre Foy, & pour prêcher la verité de l'Evangile. En effet un des grands argumens de la verité de nôtre Foy, a êté cet empire sur les Demons; quand avec le nom de Iesus, & avec la puissance de l'Evangile, il les ont bannis des corps, ou des Temples, ils ont montré par la fuite de ces Demons le pouvoir qu'ils avoient receu de Dieu. C'est le beau raisonnement de S. Cyprien au Prince Demetriade: *O si audire cum velis, aut videre quando adiurantur à nobis & torqueri vere Spiritus flagellis, & videbis nos rogari ab eis, quos tu rogas, & timeri ab eis, quos tu adoras:* Hâ! si vous vouliez assister à nos exorcismes, & si vous voyez comme nous tourmentons les Demons, & comme nous les chassons

Cyp. ad Demet.

ſons des corps poſſedez, vous verriez que ceux que vous priez, nous prient, & que ceux que vous adorez, nous craignent. C'eſt avec ce pompeux appareil que S. Barthelemy entre dans Licaonie & dans l'Armenie, il triomphe pluſieurs fois des Demons, ou les chaſſant des Auteis de leur Temple, ou des corps des poſſedez par le moyen de l'Evangile : mais il ſe ſert par aprés de ces mêmes matieres de ſes victoires pour en faire les motifs de la credibilité de l'Evangile, & les moyens pour convertir les Idolatres à la Foy. C'eſt, mon Sauveur, la promeſſe que vous avez faite à vos Apôtres, quand les envoyant par l'Univers vous leur avez promis qu'ils chaſſeroient les ſerpens des lieux où ils ſeroient, *ſerpentes tollent*. On peut vaincre les ſerpens en deux façons; ou bien en les foulant aux pieds, & empeſchant leur venin de nuire; ou bien quand la Medecine ſe ſert du venin du ſerpent même pour compoſer un Antidote, pour ſervir de remede aux morſures qu'il a faites: C'eſt une victoire redoublée, *ſerpentes tollent*. C'eſt ainſi que Barthelemy a vaincu le Demon dans l'Inde & dans l'Armenie; ce n'eſt pas aſſez de les fouler aux pieds & de les vaincre, non il ſe ſert de ces victoires pour convertir les Payens & il en fait un antidote contre le Demon : Bien plus, il eſt arrivé ſouvent qu'il les a obligez de ſortir des Temples ou des corps des poſſedez, en confeſſant la gloire de Jesus, & la verité de l'Evangile. Mat. 16.

2. Mais ſi ce Saint ſe ſert des Demons pour vaincre les hommes, il ſe ſert par reflexion des hommes pour vaincre encore les Demons; Ha! c'eſt en ſuite de cét Evangile qu'il triomphe des

Demons que les hommes se convertissant, & puis les hommes convertis cooperent à vaincre les Demons ; d'où suit un second combat, & une seconde victoire; Il les chasse de leurs ames, n'est-ce pas un pouvoir bien grand, mais aprés il détruit leurs Temples, il renverse leurs Autels, & il leur oste les sacrifices, n'est-ce pas triompher des Demons par les hommes ? Mais où est-ce que cette force victorieuse a jamais paru avec plus d'éclat que dans la bouche de nostre Apostre, quand il a porté l'Evangile non pas aux peuples seulement, mais aux Rois & aux Princes, qui sont les puissances du monde, comme dit Job ? Quelle difficulté de porter l'Evangile à la Cour des Rois, & des Rois superbes, des Rois vicieux & criminels, & un Evangile d'humilité, de pieté, de mortifications & de croix ? Que c'est un ministere fâcheux à un homme d'aller combattre des erreurs que toute la populace approuve, d'aller reprendre des vices qui sont communs aux Grands, & qui sont placez sur les thrônes : Voila cependant, grand Saint, la premiere Province de vostre Apostolat, voila les premiers sujets de vostre ministere, voila les premieres preuves de vostre courage : *Ad reges & ad præsides ducemini propter me in testimonium illis & gentibus :* Vous comparoistrez devant les Rois & les Princes, & vous leur rendrez témoignage de ma verité & de mon Evangile. Illustre employ pour des hommes, mais dont Barthelemy s'est acquité avec fidelité & avec sincerité. De deux freres qui gouvernoient ce Pays, à qui il prescha l'Evangile, nommez Polimene & Astiage, l'un se convertit à

Mat. 10.

la Foy, l'autre demeura opiniâtre dans l'idolatrie, le premier l'écouta comme son Apostre : l'autre le persecuta & en fit un Martyr : Mais tout revient à la gloire particuliere de ce Saint, soit d'avoir porté l'Evangile sur ce Thrône, & par le moyen de ce Roy converty, de l'avoir porté à son peuple avec éclat, & par extension d'avoir triomphé des Demons; soit d'avoir resisté avec force, & avec courage à Astiage, & d'avoir triomphé de sa fureur par la constance de l'Evangile.

Mais cét Apostre ne parle pas seulement à ce Roy & à son peuple, il parle encore à cét auditoire ; Il ne presche plus aux Armeniens & aux Indiens, il nous presche en nostre langue pour nous obliger de coöperer à son Apostolat, & de luy aider à prescher le mesme Evangile : Je sçay bien que nous ne sommes pas tous appellez à cette eminente fonction, mais si nous ne pouvons pas prescher, Jesus preschera pour nous par nos paroles & par nos actions, & nous pouvons chacun en sa condition estre les Apostres de son Evangile, & les témoins de la verité de nostre Foy. Les actions vertueuses d'un Chrestien, la modestie & la vertu d'une Dame dans une compagnie, fait plus d'impression dans les esprits & sur les cœurs de ceux qui les voyent, que plusieurs predications ; leurs actions sont des Evangiles vivans & animez par l'esprit de Jesus-Christ: *Non erubesco Evangelium*, dit S. Paul en la personne de tous les veritables enfans de Jesus-Christ: que les autres se vantent tant qu'il leur plaira de leur noblesse & de leur condition, qu'ils s'appuyent sur leur puissance & sur leur authorité;

pour moy je n'ay point d'autre gloire, ny d'autre satisfaction, que de porter en triomphe l'Evangile de mon Maistre : *Non erubesco Evangelium*: Nous ne rougissons point de paroître fideles à ses paroles, & nous faisons rougir les libertins en declarant leurs vices, & en les condamnant par les exemples de nostre vie reglée. C'ont esté les sentimens de Barthelemy, ce doivent estre les nôtres ; & afin de remporter aujourd'huy une victoire parfaite, suivons-le dans son martyre, pour nous exciter à son exemple à nous mortifier & à mourir à nous-mêmes.

III. Point. Il reste seulement de donner un dernier trait de pinceau à ce tableau de l'Evangile, & d'y ajoûter la couleur du sang de cét Apôtre qui l'annonce ; c'est la derniere qualité du corail, & c'est cette impression de rougeur qu'il prend à la veuë du Soleil & des Astres : Ainsi aprés que S. Barthelemy a conceu l'Evangile dans son cœur, qu'il l'a annoncé par sa bouche, il le confirme, il le scelle, & il l'empourpre de son sang pour en avoir la gloire entiere, *Gloria ipsi*. C'est à ces rigoureuses conditions que les Apostres en general ont receu l'Evangile, il est sorty des playes du Sauveur, ils l'ont confirmé par leurs playes, ils l'ont receu teint de son sang precieux, ils y ont ajoûté leur propre sang : 1. Pour le deffendre par cette belle raison de S. Jerôme: *Quod nisi esset verum Evangelium, nunquam sanguine defenderetur*. 2. Pour achever de le rendre éclatant & considerable : Car tous les tourmens que les Apostres ont endurez n'ont servy que pour écrire avec le caractere de leur sang la vertu & la gloire de l'Evangile, C'est

Hiero. ep. 50 ad Hedib.

à ce double employ que S.Barthelemy a consacré son sang pour soutenir & pour glorifier l'Evangile du Sauveur, puis que selon la tradition commune de l'Evangile il fut écorché tout vif. Effroyable invention de la cruauté des hommes, ou plûtost de la rage des Demons, d'avoir reüny dans ce tourment deux qualitez qui le rendent plus redoutable : La premiere c'est la longueur ou la lenteur : La seconde c'est l'universalité & l'étenduë. C'est un tourment bien rigoureux, non seulement parce qu'on l'execute avec violence, & qu'on separe des choses que la nature avoit si estroitement unies : mais encore parce qu'on l'execute peu à peu, & qu'on déchire une partie aprés l'autre : *Ita feri, ut se mori sentiat*, disoit un tyran Romain à ses bourreaux quand il leur recommandoit quelque coupable ; frappez-le de telle maniere qu'il se sente mourir, & qu'il goûte la mort peu à peu & lentement. C'est justement la cruauté qui s'exerce dans ce martyre, on le tourmente de telle maniere, qu'il sent la douleur & la violence de ses playes. C'est un tourment bien rigoureux, puis qu'il est universel & estendu par tout le corps : car il n'y a point de partie qui eschappe à sa rigueur. Je sçay bien que l'intention des Demons, dans le dessein de ce supplice si rigoureux, si lent & si universel, fut de tenter plus fortement la constance de cét Apostre ; ils le tourmentent lentement afin de le lasser par cette longueur, de trouver une occasion de le faire relascher de sa vertu, & quelque moment où il puisse se dédire de l'Evangile : Ils le prennent de tous costez afin de trouver quelque en-

droit pour arriver à son cœur, & faire quelque playe à sa foy pour offenser la gloire de Jesus, même par le ministere de cét Apôtre. Mais vous avez beau faire, Demons, vous trouverez un cœur preparé à ces deux differences de supplices par deux sortes de constance, 1. Contre la longueur, 2. Contre l'étenduë de ses playes.

1. De quelque façon que meure un Martyr pour Jesus, il honore sa Divinité, puis qu'il donne sa vie & son sang pour l'amour de luy, & qu'il fait de ce témoignage public une preuve & un argument de sa gloire; mais il faut avoüer qu'un martyre lent & long a quelque preuve plus puissante & plus efficace pour prouver l'Evangile: Quand on tranche la teste à un homme, sans doute il faut & du costé de l'homme de l'amour pour mourir, & du costé de Dieu une forte grace pour vaincre la mort; mais cependant le coup passe vistement, il ne faut qu'un quart-d'heure de resolution & de l'usage de la grace, il n'a à combattre qu'un quart-d'heure d'opposition & de resistance: Mais quand un homme souffre peu à peu, & qu'il se void mourir lentement, certes il faut avoüer qu'il faut du costé de l'homme un amour courageux pour combattre puissamment, & du costé de Dieu une grace de perseverance qui a deux caractères particuliers; le premier montre l'amour de l'homme pour le Sauveur; le second prouve la Providence de Dieu pour l'homme; c'est d'où dépend le coup d'état du bon-heur. Barthelemy à la veuë de sa peau qu'on écorche, & de son sang qu'il verse peu à peu, peut dire à Jesus ce que
Rom. 8. l'Apostre disoit: *Propter te mortificamur tota die;*

C'eſt pour l'amour de vous que je meurs tout le jour, & à tous les momens du jour, puiſque tous les momens de ſa douleur ſont autant de morts redoublées : Quand on écorche ſon viſage, c'eſt une mort, il ſouffre autant qu'il faudroit pour mourir; quand on écorche ſa poitrine, c'eſt une mort reïterée : ainſi chaque morceau de peau qu'on arrache, autãt de fois il meurt : *Propter te mortificamur tota die :* Mon Sauveur, c'eſt pour vous que je ſouffre ce tourment, je veux que toutes ces playes ſoient autant de bouches qui vous témoignent mon amour & ma foy, & toutes les gouttes de mon ſang ſeront autant de preuves pour voſtre Evangile : *Facti ſumus ſicut oves occiſionis :* Ha! Pere Eternel, voyez cette victime, & cette brebis innocente qui eſt immolée pour voſtre gloire, & qui joint à la violence de ſes douleurs l'univerſalité & la longueur. Ibid.

2. Nous pouvons ajoûter que ces tourmens ſi univerſels & ſi eſtendus, honorent cette difference des tourmens de Jesus, qui conſiſtent dans leur univerſalité & dans leur eſtenduë. Ce qui a paru extraordinaire dans les tourmens du Fils de Dieu, c'eſt qu'ils ont eſté executez par tout le Corps, comme il l'a dit luy-même par la bouche de ſon Prophete, que depuis la plante des pieds, juſqu'au ſommet de la teſte, il n'avoit pas de partie exempte de playe : Les Anges le voyant tout enſanglanté luy demandent par la bouche d'Iſaye : *Quare ergo rubrum eſt indumentum tuum?* Iſai. 63.
Ha! Seigneur, pourquoy ce veſtement de voſtre humanité que vous avez pris des hommes, eſt-il

ainsi tout teint de Sang ? il faut remarquer qu'il a esté mis deux fois en cét estat, 1. Par les mains de son amour : 2. Par les mains de ses Bourreaux ; Il fut ensanglanté par les mains de son amour au Jardin des Olives, lors que la crainte de la mort, & le violent desir qu'il avoit de mourir pour les hommes, firent sortir une sueur sanglante de son Corps, qui baigna tous ses membres : S. Bernard dit qu'il pleura par toutes les parties de son Corps, *Membris omnibus flevisse videtur*,

Bernard. La nature ne luy avoit donné que deux yeux pour verser des larmes, l'amour luy en fournit cent mille pour pleurer, il a autant d'yeux que de pores ; il fut ensanglanté par les mains des Bourreaux, lors qu'on luy osta sa robbe de pourpre, d'autant que ce vestement s'estoit attaché à son Corps tout sanglant, quand on l'arracha par aprés avec violence, il faut croire qu'on arracha en mesme temps sa peau, & qu'on r'ouvrit toutes ses playes. Pitoyable ; mais adorable spectacle d'un Dieu tout sanglant & tout déchiré, qui fait que le Prophete le nomme en cét estat l'homme

Isai. 53. de douleurs : *Vir dolorum*. Pour dire qu'il ne s'appelle plus du nom de Createur de l'homme, mais du nom de ses douleurs, *Vir dolorum*. Mais il faut que cét estat des tourmens, cette universalité de supplices soit honorée & recompensée par les tourmens de quelque Martyr : C'est une belle correspondance des Martyrs de l'Eglise, avec les supplices de Jesus : les uns ont honoré sa Couronne d'épines, ce sont ceux qui ont enduré dans la teste ; les autres son coup de lance, comme ceux qui ont eu le cœur percé ; les autres ses flagella-

tions, comme ceux qui ont été foüettez : Mais qui honorera l'universalité des douleurs de ce corps generalement sanglant? Ce sera Barthelemy écorché tout vif; ce sera l'image d'un Dieu déchiré dans le Pretoire, ou sanglant dans le Iardin : On pourra dire de luy que depuis les pieds jusqu'à la tête, il n'y a pas un endroit qui soit exempt des playes & qui ne soit couvert de sang; on peut le nommer comme Iesus, *Vir dolorum*, l'homme de douleurs ; On ne dira pas qu'il a la teste d'un homme, mais plûtôt qu'il a une tête écorchée, ou bien une tête de douleurs ; on ne dira pas qu'il a la poitrine d'un homme, il faut dire qu'il a une poitrine de douleurs ; si l'amour du Fils de Dieu a fait des playes pour verser du Sang par toutes les parties de son Corps, on peut dire de Barthelemy qu'il a pleuré par tous ses membres, *Membris omnibus flevisse videtur.*

En faut-il davantage pour tirer de la gloire qu'il a donnée à l'Evangile sanglant de Iesus, celle qu'il reçoit luy-même? Quand on a voulu loüer des soldats qui ont combattu pour leur Patrie, & qui ont receu des playes, on a dit que leur gloire sortoit de leurs playes, & que le sang dont ils étoient couverts, leur pouvoit servir de pourpre & d'ornement, *Est illis sanguis pro purpura.* C'est assurément dans une semblable occasiõ que nous pouvons dire pour glorifier & pour loüer S. Barthelemy, que son sang luy sert de pourpre: Belle loüange, illustre qualité, mais propre à son sang ; glorieux ornement, mais qui luy appartient avec justice ; *Illi sanguis pro purpura :* Nous pouvons luy appliquer ce que dit Tertullien, de

Tertull. ſon amy Ruffinus, *Sanguine ſuo & Evangelio paratur*; Qu'il eſt glorieuſement orné, étant empourpré de ſon ſang & armé de l'Evangile. Quoy quand il ſe preſente en cette poſture à Jesus, & qu'il ouvre toutes ſes playes, ne pouvons-nous pas dire que comme il a prêché l'Evangile par toutes ces ouvertures, & par toutes les gouttes de ce ſang, de même l'Evangile prêche la gloire, & dit que S. Ambroiſe rapporte du ſang Ambroſ. des Martyrs : *Clamat coloris nitore, clamat operum ſuffragio, clamat paſſionis triumpho*; Il crie par la netteté de ſa couleur, par le ſuffrage de ſes vertus & par le triomphe de ſa paſſion. Mais c'eſt en cette poſture qu'après s'être preſenté au Ciel, il ſe preſente auſſi à nous-mêmes, & de la même voix dont il a prêché l'Evangile aux Idolatres; il le prêche aux Chrêtiens pour nous appeller à ſes exemples. Un jour Saint Spiridion fut rencontré preſque tout nud dans un deſert, étant interrogé qui l'avoit ainſi dépoüillé, & qui l'avoit mis en cet état, il tira un Livre des Evangiles qu'il avoit ſous ſon bras, & le preſenta à ceux qui l'interrogeoient, Voila, dit-il, celuy qui m'a dépoüillé de la ſorte, pour dire que pour pratiquer l'Evangile qui conſiſte dans les ſentimens de la pauvreté, il avoit donné tous ſes biens, & qu'il s'étoit dépoüillé de la ſorte. Ne ſemble-t'il pas que S. Barthelemy nous répond de la même façon; quand nous luy demandons qui l'a mis en cet état, qui l'a dépoüillé de ſa peau; Voila, dit-il, en montrant l'Evangile, celuy qui m'a reduit en cet état, je l'ay conceu dans mon cœur, je l'ay annoncé par ma bouche, & je l'ay voulu ſcel-

ler par mon sang. Mais ce que ce Saint a dit dans le desert, & ce que cet Apôtre a soûtenu sur les Theatres, tous les Chrêtiens le doivent dire dans leurs cœurs & pratiquer par leurs actions, puisqu'on nous annonce le même Evangile qui a dépoüillé Spiridion, & qui a écorché Barthelemy.

Vous sçavez à quelle condition l'Evangile est venu la premiere fois dans le monde; vous n'ignorez pas que ç'a été pour separer, pour diviser & pour rompre, *Non veni pacem mittere sed gladium, veni enim separare hominem adversus patrem suum, & filiam adversus matrem suam*: Je viens porter un glaive dans le monde, pour separer ce pere d'avec son enfant, & la mere d'avec sa fille, quand ses attachemens sont contraires à mon amour, ou pernicieux à ma gloire. C'est à ces mêmes conditions que l'Evangile entre tous les jours dans nos cœurs, nous disant avec l'Apôtre, *Vivus est sermo Dei & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti*: Mon fils l'Evangile dans vôtre cœur, & la Foy dans vôtre esprit, est un glaive trenchant des deux côtez; *Pertingens usque ad divisionem animæ, ac spiritus*: Il penetre jusqu'à la division du corps d'avec l'ame, jusqu'à la separation des membres. Que veut-il dire? c'est à dire que les maximes de l'Evangile sont des maximes de division, que l'amour du Sauveur est un glaive invisible & secret, qui fait une anatomie de nos sentimens; Toute nôtre vie consiste en deux liaisons; nous sommes attachez aux biens exterieurs; nous sommes attachez aux personnes que nous aimons: Nous sommes attachez à nous-

Conclusion.

Matth. 10.

Hebr. 4.

Ibid.

mêmes ; mais si forte que soit cette liaison, il faut la rompre si elle est contraire à nôtre salut. Voila les maximes de l'Evangile ; vous êtes attaché à une personne, si cette liaison est criminelle, il faut faire cette separation, elle vous sera plus necessaire, plus chere & plus precieuse que tous vos plaisirs : Mais c'est une personne si aimable: qui a de si belles qualitez ; n'importe, elle vous damne, rompez avec elle : Ie sçay qu'il y a de la peine, qu'on a recours aux soûpirs & aux larmes avant que dire adieu : Mais, cependant il faut se faire violence, c'est l'Evangile qui le veut, il faut rompre avec IESUS ou avec cette creature ; vous ne voulez pas rompre avec le Sauveur, donc il faut faire ce que demande cet Evangile ; il faut une division d'un côté ou d'autre ; vous ne voulez pas vous damner vous-mêmes, il faut donc luy dire adieu, c'est l'Evangile qui vous le commande.

Ha! mes freres, cette pratique sera tout le fruit de ce discours, retirez-vous un quart d'heure de temps avec le glaive de l'Evangile, voyez à quoy vous tenez ; qui sont ces liens qui vous empêchent d'être à Dieu : s'il y a quelque chose qui vous soit cher; Ha! c'est cela même qu'il faut arracher : il faut vous mettre en la même posture où étoit la sainte Iudith, tenant en une de ses mains la tête d'Holopherne, & de l'autre l'épée toute nuë & toute prête à separer cette tête de ce corps, levant les yeux au Ciel elle dit à Dieu, *Confirma me Deus in hac hora*, Fortifiez ma main à cette heure. Tenez d'une main cette passion, cette habitude & cet objet, & de l'autre

Iudith. 13.

la regle de l'Evangile, de la Foy & de l'amour de Dieu : Ha ! c'eſt à ce moment fatal qu'il faut faire cette fâcheuſe ſeparation, à ce moment où je veux me ſeparer de tous les attachemens qui m'éloignent de vous, pour m'unir entierement à vous par vôtre grace en ce monde, & en l'autre par la gloire : C'eſt ce que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT LOUIS.

Fecisti nos Deo nostro regnum. *Apoc.* 5.

Vous nous avez fait devenir le Royaume de Dieu. Dans l'Apocalypse, chap. 5.



C'Est ainsi que les Saints parlent à Dieu pour montrer les deux differens états de sa sainteté, celuy qu'ils ont eu sur la terre, & celuy qu'ils ont dans le Ciel; pour dire que Iesus les fait regner dans le Ciel, mais qu'ils l'ont fait regner sur la terre, qui a été son premier empire & son premier état, *Fecisti nos Deo nostro regnum.* Mais si ce caractere de sainteté convient à tous les Saints, il appartient principalement au glorieux S. Loüis, dont l'Eglise celebre aujourd'huy la Fête, & dont vous honorez la gloire en ce lieu. C'est sous cette qualité que je veux le representer dans ce Panegyrique, pour vous montrer que dans tout le cours de sa vie, il a fait regner excellemment Iesus-Christ, qu'il luy a mis son pouvoir en

main, & qu'il luy a poſé la couronne ſur la tête pour luy faire dire ; *Feciſti nos Deo noſtro regnum.* Mais pour parler d'un Roy Saint,nous avons beſoin des graces du S.Eſprit , nous les demanderons par l'entremiſe de la Reyne du Ciel , que nous ſalüerons avec l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.*

JE trouve que S.Loüis a été l'empire de Jesus en trois excellentes façons , & qu'il l'a fait regner en trois excellentes manieres ; le Sauveur a regné en luy ; il a regné ſur luy , & il a regné par luy : 1. Il a regné en luy , parce que pour ſe *Diviſion* faire Saint il a triomphé de tous les empêche- *du Diſ-* mens que ſa dignité oppoſoit à la grace: 2. Il a re- *cours.* gné ſur luy, parcequ'il luy a fait fouler aux pieds tous les avantages de ſa Couronne : 3. Il a regné par luy , puiſqu'il a ſoûtenu ſa gloire juſqu'à ſa mort:Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

C'eſt par le moyen de la ſainteté que Dieu I. regne dans tous les Saints, ſoit par la ſainteté ha- Point. bituelle qu'il répand dans leurs cœurs, qui conſiſte dans la grace & qui enveloppe une particuliere inhabitation du S.Eſprit , reſidant en eux ſur les Thrônes & dans les Palais;ſoit par la ſainteté actuelle, qui conſiſte dans l'obeïſſance qu'ils rendent à ſes commandemens & à ſes graces actuelles,à ſes loix & à ſon Evangile : Tellement qu'on leur peut dire , *Regnum Dei intra vos eſt*; Vous avez au dedans de vous l'empire de Dieu dont vous êtes le ſujet , & en quelque façon la cauſe. Que ſi cela eſt vray de tous les Saints en general , on peut le dire à plus forte raiſon des

Roys & des Souverains : Ah ! quand la sainteté se trouve intimement unie à la Royauté, elle montre dans ses operations par un titre particulier l'esprit de Dieu, qui la fait regner souverainement dans l'homme. La raison se prend des difficultez & des obstacles qu'il y a pour faire des Roys Saints, dont elle reçoit deux avantages : c'est qu'elle triomphe plus glorieusement, & qu'elle regne plus souverainement quand elle surmonte ces difficultez, & quand elle assujettit ces puissances. Ie trouve trois sortes d'obstacles que les Roys ont pour la sainteté, & qui sont comme attachez necessairement à leur fortune : les premiers sont au dessus d'eux, les seconds sont au dedans, & les troisiémes les environnent : Les obstacles qui sont au dessus d'eux, sont les mauvaises maximes qui corrompent la raison : Ceux qui sont au dedans, sont les passions qui possedent leur cœur : Ceux qui sont autour d'eux, sont les occasions dangereuses qui sont comme entre leurs mains, & qui les environnent de tous côtez ; il faut qu'ils surmontent ces objets differens par un triomphe & par un empire de grace, faisans regner Dieu en Conquerant & en Souverain.

1. Si nous considerons ces maximes de Cour, si nous demandons qui sont les flambeaux qui conduisent la raison des Princes, nous trouverons que ce sont les fausses lumieres du monde, & non pas celles de la Foy & de l'Evangile; nous verrons que la pensée predominante des Roys, est une certaine imagination d'independance qu'ils ont, qui leur fait oublier qu'ils sont hommes ;

soit

soit qu'elle vienne de l'habitude qu'ils ont à commander, & à voir tout le monde dépendre d'eux; soit qu'ils ne dépendent de personne ; soit qu'elle provienne de la flatterie des Courtisans, qui sont tous attachez à leur donner des sentimens qui ne sont propres qu'à une Divinité : D'où vient par aprés qu'ils ont de la peine à se persuader de se soumettre à Dieu même, & à dire ce que cét impie n'avoüa qu'à la mort ; *Iustum est subditum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire* : L'Estoile qui conduit les Mages au berceau du Fils de Dieu pour adorer ce nouveaux Roy, s'éclypsa quand elle fut sur la Cour d'Herode ; pour dire que c'est dans la Cour des Rois où l'astre de la Foy & les lumieres de l'Evangile, qui persuadent de reconnoître Jesus pour Roy, s'éclypsent, pour faire place aux funestes lumieres du monde qui n'impriment que le mensonge & les tenebres.

2. Si nous descendons dans la partie interieure des Princes, nous verrons des passions ordinairement plus fortes que dans le reste des hommes. Pourquoy ? parce qu'outre le feu de leur temperamment toute chose facilite leurs desirs, rien ne les choque, & dans cette habitude de suivre leurs mouvemens, elles deviennent plus funestes & il arrive assez souvent que ceux qui commandent aux peuples, sont eux-mêmes les esclaves de leurs passions, & principalement parce qu'ils se voyent exempts des punitions qui retiennent les autres en leur devoir.

3. Enfin, si nous regardons les obstacles qui sont autour des Roys, nous trouverons qu'ils

Royauté ; & la providence surnaturelle s'employe à détourner les obstacles de la grace. La providence naturelle le fit naistre dans une Cour où il n'y avoit pas de gens qui y semassent de fausses lumieres pour le perdre ; & en mesme temps la Providence surnaturelle le fit naistre d'une mere sainte. La Reine Blanche s'appliqua à renverser les maximes de la Cour par les instructions du Christianisme, & elle luy dit, qu'elle aimoit mieux le voir mourir, que de le voir coupable d'un peché : Dieu pour former ainsi son esprit luy donna une grande docilité qui luy fit recevoir les lumieres de la Foy & les maximes de l'Evangile. La providence naturelle luy donne un sang royal, & un temperemment propre à former un grand courage, & à faire de grandes actions ; mais en même temps la providence surnaturelle luy donne un bon naturel, & puis meslant la grace dans cette semence de vertus, elle mortifie ses passions, & s'en rend si absolument la maistresse, qu'on ne vid jamais en luy aucun mouvement dereglé qui montrât aucune teinture du peché. Enfin la providence naturelle l'appelle au gouvenement d'un grand Estat, où mille occasions du pecché étoient necessairement attachée ; mais d'un autre costé la providence surnaturelle vient pour écarter ces occasions, ou pour les rendre moins dangereuses. Il y a deux moyens de vaincre les occasions du peché ; l'un par la fuite, quand on peut les éviter ; l'autre par la resistance & par le combat quand elles sont inévitables. C'est ainsi que Loüis triomphe des occasions qui se trouvent dans sa dignité : Il prend des aisles pour fuïr une pensée dangereu-

se, il ne pouvoit pas fuïr effectivement dans les deserts ; il fait une fuite d'esprit, une evasion de pensée au milieu des tumultes de la Cour qui l'environnent, & pour les autres, il prend les armes à la main, la rigueur de ses mortifications, & la force de ses oraisons : Tellement que le succez de ses combats fut qu'il conserva son innocence dans toutes les occasions du peché, & qu'il establit l'empire du Sauveur parmy tant d'empéchemens qui doivent apparemment le détruire, jusques-là que jamais il n'offença Dieu mortellement ; c'est à dire, qu'il ne consentit pas à la moindre rebellion contre Dieu, & qu'il fit de son cœur un empire particulier & un thrône éclatant à sa gloire. O Dieu ! quel coup de l'authorité de Dieu, quel miracle de la grace, mais quel avantage pour un homme & pour un Roy, de procurer ainsi sa gloire. Saint Chrysostome compare la Cour des Rois à la fournaise de Babylone : comme pour dire que c'est un aussi grand miracle de vivre Saint dans la Cour, comme il le fut pour ces enfans de demeurer vivans au milieu des flammes : *Non tam admirabile illæsos eos in eos in fornace permanere, & nihil ab igne pati, quam admirabilis in aulis sanctus permaneas.* Mais pour donner jour à cette éclatante comparaison, il faut ajoûter que l'Escriture sainte remarque qu'il y avoit au milieu de ce feu un Ange sous la figure d'un homme ; il y estoit comme un homme éclatant, comme Maistre & comme Roy, & il faisoit deux fonctions de sa puissance ; la premiere sur le feu, & la seconde sur les corps de ces hommes : Il agissoit sur cét élement en suspendant l'activité des flammes ; il

Chrys.

agissoit sur les corps, de ces Saints,en les rendant insensibles à ses impressions. Admirons un Roy Saint dans la Cour, voyons son cœur qui vit au milieu des flammes sans en ressentir la moindre impression, & sans estre noircy de leur fumée: Mais entrons dans le fond de ce cœur, afin d'y voir l'Ange du Testament qui y reside comme Roy & comme Souverain pour operer deux miracles; d'un costé il domine sur les occasions dangereuses par un effort puissant de la grace; il supprime l'activité du feu qui environne ce Roy, il diminuë ses passions,& il les rends moins puissantes de luy nuire: De l'autre, il agit sur l'esprit & sur le cœur de ce Roy,luy faisant remporter la victoire sur toutes les difficultez qui se presentent. Quel avantage, mon Dieu, pour vostre gloire,de regner ainsi dans ce Saint, & de commander si imperieusement à celuy qui commande à tant de peuples! Il tire plus de gloire de vous obeïr, que de recevoir l'obeïssance de ses sujets: Quel honneur de faire cét admirable composé, de joindre ensemble deux choses qui paroissent incompatibles entre-elles, la sainteté & la royauté: Mais quel empire de posseder un Roy, & de posseder toutes les forces de son cœur & de son ame; & de pouvoir dire qu'il est assujetty à vostre pouvoir. Et ce d'autant plus glorieusement que Dieu y regne avec éclat,que la même royauté qui rend cét empire si difficile,le rend victorieux en public & fait d'un Monarque Saint un exemple glorieux à tout le Royaume. Quand un pauvre est Saint dans un Hôpital, ou un Hermite dans une solitude,c'est bien un Royaume de Jesus,il regne

au dedans de son cœur, mais c'est un empire secret qui n'a pour témoins que les Anges : Quand un Roy est Saint, quand on à veu un S. Loüis s'immoler dans sa Cour, cét éclat augmentoit la gloire de cette domination;tout le mõde avoit occasion de reconnoistre le pouvoir de Dieu sur ce Thrône,& on pouvoit dire que Jesus étoit Roy dans la France,que c'estoit luy qui tenoit le Sceptre de Loüis,qu'il portoit sa Couronne sur sa tête: Pourquoy ? parce qu'il regnoit ainsi glorieusement en luy,mais plus glorieusement sur luy même : C'est la seconde partie, & la seconde élevation de sa sainteté.

II. Point. Entrons dans cette seconde partie de mon discours par une belle remarque de la Morale, & disons qu'il y a deux sortes de vertus que les Rois Saints peuvent pratiquer en cét éclat, & dans lesquelles consiste leur sainteté & leur gloire. Il y a des vertus qui sont comme naturelles à la royauté,& il y en a qui sont infiniment élevées au dessus de la royauté, & qui luy sont effectivement contraires : Les unes accompagnent cette condition : les autres la surpassent, mais d'une façon imperieuse & triomphante : Les premieres consistent à bien user de cette dignité, les autres à la vaincre, à l'abbatre, & à la fouler aux pieds. Je mets dans le premier ordre les vertus qu'on appelle communement royales, comme la generosité ; la liberalité & le courage : Vous voyez qu'il n'est pas besoin qu'un Roy pour estre courageux & liberal, s'éleve beaucoup au dessus de sa condition, & qu'il fasse de grands efforts sur luy-même : Il a dans sa fortune & dans son Estat les

moyens & les motifs de pratiquer ces vertus : Bien plus, il faudroit qu'il fit de grandes violences à sa dignité, s'il avoit des vices contraires. Mais les autres vertus qui surpassent la royauté, qui la choquent & qui la domptent, sont les vertus qu'on appelle excellemment Chrestiennes, qui imittent l'humilité & les mortifications de Jesus-Christ : Or ce genre de sainteté ne trouve aucun motif de ces rigueurs dans ces éclatantes fortunes, il faut qu'un Prince pour s'humilier s'éleve au dessus de son Estat, qu'il se surmonte soy-même, & qu'il se propose cette verité que Jesus regne imperieusement sur les Princes, ou parce que la grace devient victorieuse dans ces occasions de mortifications exterieures, ou parce qu'on void triompher les exemples de la Croix, de tout ce qui est plus grand & plus puissant dans le monde. Mais où est-ce que le Sauveur a reçu plus avantageusement cét empire de la grace & de sa Croix que dans la sainteté de Loüis, qui semble n'avoir eu les avantages de la royauté, que pour les fouler aux pieds, & les abbatre sous l'authorité de Jesus ? Comme il y a trois avantages principaux dans la royauté, les grandeurs, les plaisirs & les richesses ; il y a aussi trois sortes de vertus dans le Christianisme qui les choquent: 1. Les vertus humiliantes : 2. Les vertus penitentes : 3. Les vertus pauvres & indigentes : Voyons comment la Providence de Dieu a donné liberalement ces trois avantages à Loüis, & comment sa Croix les a vaincus & abbatu pour sa gloire.

1. L'humilité, dit S. Bernard, est une grande vertu : mais il ajoûte, qu'il est bien rare de voir

Bern. super Missus est. une humilité honorée; *Magna & rara virtus est humilitas honorata.* Que dirons-nous donc d'une humilité qui n'est pas seulement honorée, mais encore couronnée ? Il n'est pas difficile qu'un homme soit humble dans un Hôpital, ou que dans une basse condition il ait de bas sentimens de soy-même, mais de voir une teste couronnée qui ne parle que de bassesse sous l'éclat du Diadême, qu'un homme qui est grand aux yeux de tout le monde, fasse ce miracle qui est si contraire à la royauté, qu'elle paroisse petite à ses yeux, & qu'il s'oste, pour ainsi dire, une partie des grandeurs qu'il possede : *Magna virtus* ; c'est une grande vertu, & qui merite des couronnes plûtost pour les avoir vaincuës, que pour les avoir possedées. C'est neanmoins la vertu & le miracle que nous voyons dans nostre Saint ; Il estoit grand par la qualité de Roy, plus grand pour estre Roy de France, qui, comme dit S. Gregoire, surpasse tous les autres ; mais encore tres-grand par les victoires qu'il avoit remportées. Voyez cependant à quoy luy servent ses grandeurs, c'est seulement pour les abbattre, & pour donner à son humilité de plus illustres marques de ses abbaissemens. Cette vertu a deux thrônes, l'un dans l'esprit, & l'autre au dehors de l'homme : Ce n'est pas assez à l'humilité de ce Saint d'imposer à son esprit des sentimens modestes de soy-même, de ne se laisser pas ébloüir à l'éclat de sa dignité & de ses victoires; de garder comme dit S. Augustin, un cœur humilié sous la pourpre, un Sceptre caché sous l'humilité, de pratiquer la modestie de
Ps.130. David, qui dit de soy-meme : *Neque ambulavi in*

magnis, neque in mirabilibus super me; Pour être Roy, je ne me suis pas oublié que j'êtois homme. Mais il ne se contente pas de faire un thrône secret à la vertu dans son cœur, il le fera sortir au dehors pour la faire regner avec pompe; il fera servir à ses humiliations tout ce que la vanité des Roys employe à leur superbe & à leur gloire. Quelle est la matiere de la vanité des Princes? c'est la pourpre & les habits; ce qui marque la honte de nôtre peché & la necessité de nos habits, sont les sujets de leur ambition, & la marque de leur gloire. Mais si les autres se rendent reconnoissables par l'or & par la pompe. Loüis prend un autre moyen de se faire connoître par la modestie de ses habits; Il êtoit toûjours le plus mal vêtu de sa Cour, & à grand peine l'eût-on pû discerner d'un simple Bourgeois de Paris. Quoy plus, les Princes se rendent recommandables par les tiltres ambitieux, & par des noms qu'ils prennent de leurs êtats & de leurs victoires: Quelqnes-uns ont eu cette extravagante vanité que de prendre leur nom dans des Fables, & de se faire appeller les fils du Soleil. Mais Loüis renonça à ces titres qu'il pouvoit pretendre, se faisant appeller seulemen Loüis de Poissy, qui avoit êté le lieu de son Baptême; pour dire qu'il estimoit plus la qualité de Chrêtien que le titre de Monarque. Enfin les Roys trouvent leur gloire dans l'usage de leur authorité, & dans les commandemens qu'ils font: Croiriez-vous bien que Loüis se sert de cette authorité pour s'humilier? il ne pouvoit pas obeïr à ses sujets, puis qu'il en êtoit le maître; mais ce Prince trouve une in-

vention admirable de s'humilier, il commande à son Confesseur de luy faire quelque commandement pour avoir dequoy exercer l'obeïssance ; employant ainsi son authorité pour avoir le moyen de s'abaisser, afin de donner par cette aimable invention sa grandeur & son authorité à Jesus, pour le faire regner sur cette eminente partie de luy même, & vaincre ses passions. Voila ce que le Pere Eternel avoit promis à son Fils, pour recompenser les humiliations de sa Croix : *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis:* Voyez les colines du monde s'humilier devant le chemin de l'éternité. Quelles sont les voyes de l'éternité ? Les grandeurs dans les humiliations de la nature de l'homme, & dans les humiliations de la Croix : Qui sont les colines du monde ? Les Grands & les Roys, c'est le grand S. Loüis humilié aux pieds de son Confesseur, dans les pratiques de l'obeïssance. C'est ainsi que Jesus regne sur ses grandeurs, mais encore sur les delices de son empire par sa penitence.

2. Un des grands avantages qui accompagnent la Royauté, & qui la rendent si agreable, c'est qu'elle donne les occasions & les moyens de joüir de tous les plaisirs du monde: Mais cet avantage est fâcheux à la sainteté & à la pureté du Christianisme, puisque c'est par ce moyen que la Cour des Roys devient coupable de deux sortes de crimes, l'un est que l'impureté & le libertinage regne absolument dans la Cour, l'autre est qu'on s'accoûtume à une vie tres-delicate, qui fuit generalement toutes les mortifications de l'Evangile qui ne regarde le regne de la Croix qu'avec aver-

ſion, & qui ſe perſuade que la penitence n'eſt propre que pour les Religieux & pour les Eccleſiaſtiques. Mais n'apprehendons pas de trouver dans la Cour de Loüis ou ces vices ou ces erreurs, nous y rencontrerons à la verité tout ce qui peut faire le plaiſir des Roys, mais nous verrons en même temps, que tout ce qui peut faire le plaiſir d'un Roy, fait la vertu d'un Saint; & cauſe une rigoureuſe penitence; tellement que nous pouvons dire que le corps de ce Saint n'a été environné de ces ornemens de la Roauté, que comme les victimes étoient environnés de couronnes lors qu'on vouloit les conduire avec plus de pompe aux Autels. Certes quand je n'aurois autre choſe à dire de ce Saint, ſinon qu'il a vécu chaſte dans la Cour, que dans la force de ſa jeuneſſe il a conſervé la pureté, & qu'apres il a borné tous ſes feux dans un legitime mariage ſans jamais avoir donné le moindre ſoupçon d'un amour dereglé où illegitime, il y auroit dequoy faire un Panegyrique d'autant plus éclatant qu'il a vécu dans une Cour où cette paſſion avoit fait beaucoup de deſordres, où elle avoit paru comme ce Dragon couronné de l'Apocalypſe, & où dans la perſonne des Roys vicieux, elle avoit allumé des flammes qui avoit brûlé leur Thrône, & qui avoient ſoüillé leur corps & leur ame de tant d'impuretez. Mais ce n'eſt pas aſſez de s'abſtenir des plaiſirs deffendus, il renonce aux legitimes; c'eſt trop peu de renoncer aux plaiſirs, pour les vaincre plus imperieuſement, il ſe condamne aux plus rigoureuſes penitences du Chriſtianiſme: De la même main dont il portoit le Sceptre,

il prenoit la discipline & il arrosoit sa pourpre de son propre sang, pour faire regner Iesus sur son corps déchiré. S. Ambroise parlant de David, dit deux choses des Roys, *Peccavit David quod solent Reges, pœnitentiam egit, quod non solent Reges:* David a peché, ce n'est pas grande merveille, c'est ce que font ordinairement les Roy; mais David a fait penitence, voila le miracle, c'est ce que les Roys ne font pas. Ha, grand Saint, j'ay quelque chose de plus grand à dire de mon Roy, que vous n'en avez dit de David, je ne diray pas qu'il a peché comme les Roys, mais je diray que n'ayant pas peché avec les Roys coupables, il a fait penitence comme les Roys Saints quoy qu'il n'ait pas imité leurs pechez, il a imité leur penitence. Remarquez que deux sortes de personnes font penitence dans le Christianisme, les unes par état, les autres par obligation. Par état ce sont les Religieux; Par obligation ce sont ceux qui ont offensé Dieu: les premiers le font quoy qu'ils soient innocens, comme fit S. Iean Baptiste; les autres la font, parce qu'ils ont êtez coupables comme David. Disons que la penitence de Loüis a une gloire & un caractere particulier, il n'est ny Religieux ny coupable, il est innocent, & il est Roy: Cependant il souffre toutes les rigueurs que prennent les Religieux, & qu'on impose aux penitens: Ha! c'est proprement dans cette occasion qu'il merite la loüange que Jesus donne à son Epouse; *Sicut lilium inter spinas:* C'est un lys au milieu des épines, puisqu'étant innocent & n'ayant jamais fait de peché mortel, il se met dans les épines de la penitence; c'est

Ambr.

un lys dans les épines, il prend ces rigueurs pour combattre la veuë des plaisirs par les rigueurs de ses épines ; *Sicut lilium inter Spinas.* Ou bien un lys entre des épines, pour faire faire une étroite alliance de ses épines & de ses lys, avec la gloire de Jesus couronné d'épines qu'il a fait regner sur les plaisirs, mais encor sur les richesses par la pauvreté & l'indigence.

3. Quoy que les richesses soient les instrumens & les matieres des vices, elles peuvent toutefois servir à des vertus, comme lorsqu'on les quitte pour Dieu ; & elles servent aux vertus pompeuses & éclatantes, lorsqu'on les consacre pour les emplois de sa gloire. Mais il y a une troisiéme espece de vertu, qui d'un côté est pauvre & indigente, & qui de l'autre a quelque chose de riche & de pompeux, puisqu'elle possede avec mépris ces richesses mêmes. Telles sont par exemple le détachement ou la pauvreté de cœur, au milieu des plus grandes richesses, telles sont les œuvres de charité que les Grands font à l'égard des pauvres, par leurs aumônes. C'est ce dernier triomphe que Loüis donne à sa sainteté, pour fouler aux pieds son Empire : Il ne quitte pas à la verité ses richesses, il les garde pour deux grands emplois ; 1. Pour soulager les necessitez de son Etat ; 2. Pour entrer avec plus de pompe dans les Hôpitaux, & pour servir les pauvres avec plus d'éclat. Un Roy peut soulager l'indigence des pauvres par ses richesses en deux façons : Premierement d'une façon imperieuse, en se servant de ses biens à bâtir des Hôpitaux : Secondement il le peut faire d'une façon

pauvre & indigente, comme lorsqu'il y va luy même servir les pauvres : Pour ce premier soulagement, il ne descend pas de son Thrône, il ne va pas dans l'Hôpital, il n'y a que les richesses qu'il envoye pour luy : Mais dans cette seconde maniere, ha! non content de bâtir un Hôpital, il y entre, il sert les pauvres. C'est en cette posture qu'on a veu mille fois Loüis aprés avoir bâty des Hôpitaux y aller luy-même, & des mêmes mains dont il gouvernoit l'Etat, y aller servir les pauvres, & prosterner toutes ses grandeurs & ses richesses aux pieds de Jesus, caché sous la personne de ces indigens. N'est-ce pas le faire regner excellemment non seulement sur ses biens, mais encore sur soy-même, & luy donner des couronnes sur sa tête au même temps qu'il se prosterne à ses pieds? Vous sçavez qu'il fit apporter dans la Chapelle de son Palais, la Couronne d'Epines que Jesus avoit portée dans la Ville de Ierusalem ; on fit la Translation de cette Relique & de ce Saint Diadéme de Jesus : mais souffrez que je dise que je trouve dans la vie & dans la sainteté de S. Loüis une plus belle ceremonie, j'y vois une translation spirituelle & morale, qu'il fait de la Couronne de Jesus sur soy-même. Cette Couronne sur la tête du Sauveur a trois qualitez, elle est humiliante, rigoureuse & pauvre : que faut-il par son humilité, par sa penitence & par sa pauvreté volontaire ? Il transfere cette Couronne d'Epines avec ses qualitez, de la tête de Jesus sur soy-même, sur son corps, sur sa fortune. Mais les Couronnes des autres Roys ont trois qualitez opposées, elles sont glorieu-

ses agreables & riches. Ha, mon Sauveur, faites un échange de Couronnes, vous m'avez donné une Couronne Royale agreable pour ses grandeurs, aimable pour ses plaisirs, opulente pour ses richesses, vous avez pris pour vous celle d'ignominie, de rigueurs & de pauvreté, prenez cette Couronne d'or, & donnez-moy vôtre Couronne d'Epines, que je souffre pour vous, agissez sur moy & enfin par moy-même.

C'est le troisiéme Empire que les Roys donnent à Iesus, & qui est d'autant plus éclatant & plus avantageux à sa gloire qu'il exerce son authorité non seulement sur leur personne, mais encore sur leurs états ; & qu'ils sont les Souverains de ces Royaumes : C'est ce qui fait plus paroître la sainteté exemplaire qu'ils pratiquent, lorsqu'ils employent pour faire regner Iesus, les mêmes puissances que Jesus leur a donnée pour les faire regner eux mêmes sur leurs états. Je trouve que Dieu a donné aux Roys trois puissances publiques, pour regner sur leurs Etats : une puissance Politique, une puissance Militaire & une puissance comme Ecclesiastique : 1. La Politique consiste dans la maniere de gouverner; 2. La Militaire consiste à lever & à commander des armées ; 3. L'Ecclesiastique consiste à fonder des Eglises & des Religions. Voila les trois puissances par lesquelles Iesus a fait regner S. Loüis, & que S. Loüis aussi reciproquement a employé pour faire regner Iesus non seulement sur luy-même, mais sur son Etat & sur ce qui regarde l'Eglise. III. Point.

1. S. Augustin sur les paroles du Prophete où

il exhorte les Roys à servir Dieu avec crainte, Ps. 2. *Et nunc Reges intelligite, erudimini qui judicantis terram servite Domino in timore*, demande comment les Roys servent Dieu avec crainte ? *Quomodo serviunt Reges in timore?* Et il répond, *Nisi ea quæ contra Dei justitiam & Christianam Religionem fiunt, pro modo puniendo*. August. C'est en détruisant & en punissant ce qui choque l'authorité de Dieu ; il ajoûte aprés une belle difference ; *Aliter servit quia homo est, aliter servit quia Rex est:* Il y a bien de la difference entre le service qu'un Roy rend à Dieu en tant qu'homme, & celuy qui rend comme Roy; *Quia homo est servit vivendo fideliter, sed quia Rex est, per leges justa præcipient:* Il sert à Dieu en tant qu'homme par une vie sainte & fidele en luy-même, mais les services que rendent les Roys, consistent à faire des loix qui commandent des choses importantes à sa gloire : Il veut dire que l'authorité Royale consiste en deux puissances : l'une qui fait la loy, & l'autre qui la confirme en punissant ceux qui la violent ; un Roy pour être Saint doit employer l'un & l'autre à la gloire de Dieu. Mais où est ce que l'exhortation du Prophete à jamais trouvé plus d'obeïssance & de fidelité qu'en la personne de Loüis ? A quoy a-t'il employé la puissance de faire des Loix, sinon à la gloire de Jesus, pour étendre & pour augmenter la Religion ? Il eût voulu soûmettre tous les cœurs de ses sujets à son empire ; mais n'étant pas maître des cœurs, au moins il assujettissoit leurs respects exterieurs; & quand le nom de Dieu étoit violé en quelque occasion, il employoit tout son pouvoir pour faire

reparer

reparer l'injure qu'on luy avoit faite. Vous sçavez ce fameux Edit qu'il fit contre les blasphemateurs du nom de Dieu, & avec quel zele il punit les infracteurs de ses Ordonnances, jusqu'à faire percer avec le fer & le feu les langues qui avoient blasphemé, afin que par ce silence rigoureux il pût imposer silence à ce qui pouvoit l'offenser. Ha ! silence glorieux, & qui parle avantageusement à la gloire de Loüis, mais par reflexion à la gloire de cette Paroisse, & qui merite qu'on fasse entendre tous les ans dans cette Chaire, comme l'écho de cette Loy. On dit communement que les Rois sont les Ministres de Dieu, mais c'est principalement lors qu'ils ont soin de ses affaires, qu'ils agissent par son ordre & en son nom, & qu'ils sont les supplémens de sa Providence. Disons que S. Loüis a agi en cette qualité, & qu'il a fidellement executé les ordres de ses desseins. Le Pere Eternel a fait voir le grand soin de sa Providence sur son Fils, lors qu'il a fait regner, & il a travaillé à sa gloire en faisant cette Loy & cét Edit, dont la publication fut faite par la bouche de l'Apôtre: *In nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium & infernorum.* Philip. 2 Mais ce que le Pere Eternel a dit dans le Ciel, S. Loüis l'a redit sur la terre, & son Edit a esté l'écho de celuy de ce premier Roy : *In nomine Iesu omne genu flectatur* : Que tout ce qu'il y a dans mon cœur, & que tout ce qu'il y a dans mon peuple, serve à publier le nom de Jesus. Il y a cette difference entre les Edits de la terre, & ceux du Ciel, que Dieu ne punit pas toûjours visiblement les blasphemateurs de son nom, au lieu qu'un Roy zelé pour

la gloire & la majesté de Dieu, employe tout son pouvoir pour punir ceux qui l'offensent, afin de faire reconnoistre son nom par ses sujets, & de faire regner glorieusement Jesus comme Roy dans son Royaume.

2. Mais, grand Saint, quelque effort que fasse vostre authorité, vous ne surmonterez pas entierement les ennemis de vostre Maistre; tandis que vous punissez les blasphemateurs de son nom, les Heretiques déchirent cette Eglise, & les Infidelles occupent les lieux Saints; c'est-à-dire, la Palestine, qui est la terre hereditaire de son empire: Ainsi il faut que vous joignez vos armes à vos Loix, & que la puissance militaire seconde vôtre authorité, pour défendre & pour augmenter sa gloire. Je vois bien que cette partie de loüange que je donne ne paroîtra pas d'abord favorable à sa sainteté: Il semble que ce n'est pas une posture convenable à la sainteté, que de la produire armée dans les combats & dans les batailles,& qu'il n'est rien de plus contraire à la douceur de nostre Religion, qui n'a pas esté plantée par les armes; Jesus même nous a appris de verser plûtost nôtre sang, que de répandre celuy de nos ennemis, & de les combattre par la patience plûtost que par la force: Avoüons neanmoins qu'il y a des occasions où les guerres son non seulement legitimes, mais saintes, & où les Rois doivent combattre pour estre Saints: Une partie de leur vertu consiste à prendre les armes pour la querelle de Dieu, & à soustenir ses interests par leurs combats & leurs batailles: *Qui docet manus meas ad prælium*. Telles furent les occasions qui obligerent

Ps. 143.

S.Loüis de ſortir de ſon Palais & de ſon Oratoire pour aller combattre les ennemis de Jesus,& pour faire deux ſortes de guerres:l'une contre les Heretiques de la France, nommément contre les Albigeois, dont il arreſta & les impetuoſitez & les rebellions; l'autre fut ſainte, qui ſe fit contre les Infidelles,afin de combattre pour la deffenſe de la Terre ſainte. Quand je dis cecy, je forme dans mon eſprit l'idée de ce ſaint Lieu,qui fut le theatre des conqueſtes de noſtre Roy; rien n'eſt plus glorieux,& rien n'eſt plus funeſte que cette reſolution:Elle eſt glorieuſe,parce qu'il va combattre pour les monumens de noſtre Redemption, qui avoient eſté arroſez du Sang du Sauveur & de ſes larmes, & qui avoient eſté le berceau & le tombeau de ce Dieu fait homme: Elle eſt funeſte, puiſque la ſainteté de ce lieu eſt prophanée par les mains des Infideles, & que ces monumens de noſtre Redemption demeurent comme captifs ſous la tyrannie des Barbares. Mais que cette idée ſe repreſente bien plus vivement à la pieté de Loüis! il croit que c'eſt là proprement l'empire de Jesus, qu'il avoit acquis cette terre par ſon Sang & par ſa Paſſion, & que c'eſt à luy proprement que Jesus s'addreſſe pour demander le ſecours de la puiſſance qu'il luy avoit donnée. Que ne fit-il pas pour luy rendre cette partie de ſon Royaume? Ha! que ne m'eſt-il permis de ſuivre mon Roy à travers les tempeſtes de la mer, dans les peines & les travaux qu'il ſouffre ſur la terre, pour voir ce que peut un Roy qui eſt Saint, ce que peut un grand courage avec une eminente vertu, & ce que peut la force d'un Chrêtien dans

un Roy animé d'un saint zele, Nous verrions paroistre cette sainteté courageuse sur ce theatre avec toutes les differentes postures qui peuvent la rendre glorieuse ; tantost armée au milieu des combattans, tantost remporter de tres-sanglantes victoires : Cependant nous pouvons dire que ces victoires sont funestes, puisque comme abbatu par la multitude des palmes & des lauriers, & fatigué par les prises des Villes, & par le massacre de ses ennemis, je le voy luy-même quelque temps aprés captif dans les prisons & dans les chaines, nous laissant a decider s'il a mieux fait regner & plus glorieusement Jesus, lorsqu'il a combattu pour luy, ou lorsqu'il a esté vaincu pour l'amour de luy, lorsqu'il a défait ses ennemis, ou lorsqu'il a esté défait luy-même : Mais disons que dans ces deux estats de sa sainteté il a estendu même son empire, avec cette difference seulement qu'il l'a fait regner dans ses combats par ses actions, & dans les prisons par ses souffrances ; là il a donné des exemples de son courage, icy il donne des preuves de sa resignation ; là il veut rendre Jesus maistre de ce lieu, icy il le fait triompher de luy-même : Mais ce n'est pas assez de le faire regner sur luy-même en particulier, ny sur son Estat par une puissance publique, militaire & politique, il veut encore le faire regner par une puissance Ecclesiastique.

3. C'est le privilege des Rois & des Grands, de pouvoir procurer la gloire de Jesus-Christ, par toutes sortes d'occasions, aussi bien dans l'Eglise, comme hors de l'Eglise, & de pouvoir étendre leur puissance sur la Religion, comme sur leur

estat. C'est la conduite ordinaire de la providence de Dieu dans la nature de produire des causes universelles & generales, qui par leurs mouvemens & leurs influences, contribuent en quelque façon à la formation de tous les Estres qui se font dans le monde, & par l'union qui se fait de l'action de cette premiere cause avec les actions des secondes, il se fait comme une cause totale & parfaite de toutes choses que nous voyons produites. Le Soleil forme les métaux avec la terre, il produit le bled dans les campagnes, & selon le Philosophe il engendre l'homme avec l'homme : *Sol & homo generant hominem.* La Providence particuliere de Dieu sur chaque estat, se comporte de même que sa Providence generale dans le monde; il donne un Roy ou un Empereur qui concourt mediatement ou immediatement à toutes les actions qui se font dans le Royaume ; ce sont les Rois qui font la Justice, ce sont les Rois qui punissent les coupables, & qui recompensent les bons ; ce sont enfin les Rois qui conservent la Religion, en faisant bastir des Eglises. C'est à ce dernier & plus important exercice que S. Loüis employe sa vertu & sa puissance pour faire regner Dieu, & augmenter sa gloire dans son estat : Il ne se contente pas de faire des Loix contre les coupables par sa Justice, de descendre dans les Hôpitaux pour servir les malades par sa charité. Il veut encore signaler sa pieté par les diverses Religions qu'il fonde, & les differentes Eglises qu'il éleve à la gloire de Jesus-Christ; Il s'unit avec les Patriarches de ces Ordres pour les faire triompher de ceux qui s'opposoient à leur établissement : Il

fait bastir plusieurs Convents pour les Religieux de l'Ordre de S.François & de S.Dominique, qu'il aimoit tendrement, & il les dotta des revenus necessaires pour vivre ; tellement que nous pouvons dire avec justice qu'il estoit aussi bien le Patriarche des Religieux, comme le pere des pauvres & le Juge des criminels. C'est un Soleil glorieux dans son Royaume, qui laisse par tout les amoureuses influences de sa bonté & de sa vertu ; & il y fait regner JESUS-CHRIST par sa puissance politique, par sa puissance militaire, & par sa puissance Ecclesiastique.

Conclusion. Mais S. Loüis n'est pas monté tout entier dans le Ciel, il est resté avec nous & pour nous par une excellente partie de soy-même ; Il regne encore sur ce thrône, il regne encore dans nos cœurs. On dit que les Rois ne meurent pas en France ; mais nous pouvons dire que S.Loüis n'est pas mort, il vit encore dans la personne de nôtre incomparable Monarque : Comme c'est une partie de son sang, estant descendu de luy, il participe à son Royaume aussi bien que son nom : mais ce qu'il tient davantage de S.Loüis, c'est l'imitation de sa pieté, & l'image de ses vertus ; c'est son esprit qui agit dans toutes ses actions, qui triomphe de ses mouvemens, & qui le rend le plus grand Monarque du monde, comme l'illustre heritier d'un des plus grands Saints de l'Eglise.

Mais il faut encore que S. Loüis regne dans le cœur des François par le moyen de ses exemples; il nous exhorte d'estre Saints, & de faire regner JESUS CHRIST en nous-mêmes. Il n'est rien de plus puissant, pour persuader la vertu aux peuples,

que les exemples des Rois, c'eſt ce qui faiſoit du Royaume de Saint Loüis le Royaume de Jesus-Christ, où il regnoit avec empire. Il exhortoit luy-même ſes ſujets à la crainte de Dieu, & par ſes paroles & par ces exemples : Mais ſes Reliques qu'il nous a laiſſées, comme les gages precieux de ſon amour, nous perſuadent encore aujourd'huy d'imiter ſes exemples, ſes yeux qui ont ſi ſouvent pleuré pour expier les pechez de ſes peuples, nous invitent à pleurer les noſtres ; ſes mains qui ont donné tant d'aumônes aux pauvres nous parlent, quoy qu'inſenſibles, & nous diſent que nous devons nous ſervir de nos richeſſes pour ſoulager les miſerables ; enfin tout ce corps mortifié nous inſtruit que nous devons condamner les nôtres à des jeûnes & à des auſteritez, pour éviter les occaſions du peché : S. Loüis l'a fait & pour ſuivre Jesus-Christ, & pour ſatisfaire à Jesus-Christ; nous devons le faire pour ſuivre S. Loüis, & pour ſatisfaire à S. Loüis ; Il nous demande que nous faſſions regner Jesus-Christ ſur nous, luy dirons-nous comme les Juifs : *Nolumus hunc regnare ſuper nos ?* Nous ne voulons pas qu'il regne ſur nous, nous n'avons pas beſoin de ſa Croix ny de ſa Paſſion, & nous ne voulons point reconnoiſtre d'autre Roy de noſtre cœur, que nos paſſions & noſtre propre volonté. Ha ! mes freres ce ſont les ſentimens des Juifs & non pas des Chrêtiens, ce ſont les paroles des libertins & non pas des Saints : *Servire Deo regnare eſt* ; ne craignez pas d'être eſclave en ſervant Dieu ; c'eſt regner que de le ſervir : Avez-vous de la peine à humilier voſtre eſprit & voſtre

ambition ? Voyez l'humilité de ce Prince : Ne pouvez-vous pas retrancher le luxe de vos habits? Voyez la modestie des siens : Pauvre vermisseau de terre vous voulez vous élever contre Dieu, & vous voyez un Roy humilié dans les Hôpitaux, & abbatu aux pieds des pauvres : Vous avez de la peine à vous mortifier pour Dieu ; estes-vous plus delicat que ce Prince ? Vous ne sçauriez souffrir un jeûne, vous ne sçauriez mortifier la brutalité de vos passions, que répondrez-vous à ses disciplines sanglantes, à ses cilices & à ses haires ?

Et vous grand Saint, tandis que vos exemples regnent sur nous, employez vos prieres pour nous bien que vous soyez dans le Ciel, vous ne laissez pas d'estre encore le Roy de cét Estat, comme la gloire que vous possedez vous donne de plus tendres sentimens à nos maux, nous recourons à vos soins, étendez vôtre protection sur tout le Royaume, & singulierement sur la sacrée personne du Roy, & sur toute la famille Royale ? Grand Saint, c'est vostre famille, ce sang tout partagé qu'il est, est vostre sang ; faites que le Sang de Jesus-Christ se réunisse toûjours avec le vostre dans leur cœur ; unissez toutes les volontez de leurs sujets à leur rendre leurs respects & leurs hommages, afin que tous ensemble nous puissions parvenir à la gloire dont vous joüissez : C'est ce que je vous souhaite, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT AUGUSTIN.

Gratia Dei ſum id quod ſum,& gratia ejus in me vacua non fuit. 1.*Cor*.15.

C'eſt la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis, & ſa grace n'a pas été vaine en moy. Dans la 1.epiſt. aux Corinth. chap. 15.

JE ne puis mieux loüer Saint Auguſtin, que par les paroles de S. Paul,en faiſant ſervir le Panegyrique de l'un à la gloire de l'autre: Auſſi la principale loüange de ce grand Saint eſt d'avoir été ſemblable à ce grand Apôtre,ou pour les graces qu'il a receuës, ou pour les faveurs qu'il luy a faites de le faire puiſer dans les fontaines de ſa grace : Ils ſont tous deux les grands Ouvrages de la miſericorde de Dieu;ils ſont tous deux les triomphes immortels de ſa grace; ils ſont tous deux brillans des lumieres & des feux qui les ont brûlez pendant leur vie, & qui leur ont fait dire avec une même

humilité, *Gratia Dei sum id quod sum.* C'est sous cette excellente qualité que je veux representer S. Augustin comme un des plus grands ouvrages de la misericorde de Dieu, & un des triomphes les plus illustres de la grace de Jesus-Christ : Mais comme nous ne pouvons parler de la grace sans la grace même, demandons-la au S. Esprit ; & pour l'obtenir, addressons-nous à la Mere de grace, & la saluons avec l'Ange en luy disant : *Ave Maria.*

L'Humilité des Saints tandis qu'ils ont vécus sur la terre, a été contraire à leurs merites, parce qu'elle leur a fait fuïr les loüanges qu'ils meritoient ; c'est sous les voiles de cette vertu qu'ils ont caché les avantages de leur sainteté ; & qu'ils ont mis à couvert leur grandeur, de peur de la soüiller par la vanité & par la vaine gloire : Ainsi pour faire les Panegyriques des Saints conformes à leurs inclinations & à la volonté de Dieu, nous devons rapporter les loüanges que nous leur donnons, à celuy qui en a été le principe, & en élevant leurs actions, louër sa grace, qui a été la cause & le principe de leur sainteté. Voila, glorieux S. Augustin, le dessein que vous me tracez par les paroles de mon texte, que vous avez dit & confirmé si souvent par vos actions; *Gratiâ Dei sum id quod sum, & gratia ejus in me vacua non fuit :* C'est la grace de Dieu qui a operé les merveilles de sa Conversion & de sa penitence. 1. La grace a fait le triomphe de Saint Augustin, en l'obligeant de sortir de son peché : 2. S. Augustin a fait le triomphe de la grace, en

Division du Discours.

la faiſant ſervir à la gloire de Dieu. Le Triomphe que la grace a remporté ſur S. Auguſtin, & le triomphe que S. Auguſtin a fait remporter à la grace, feront les deux parties de ce diſcours. I.

Quoy que tous les Saints en general ſoient les triomphes de la grace, & que la grace ſoit le moyen dont ſe ſert la providence de Dieu pour la predeſtination des hommes, il faut neantmoins avouër qu'elle n'agit pas toûjours d'une même façon, & que la difference des ſujets, fait la diverſité de ſes actions & de ſes conquêtes. Il y a un certain genre de ſainteté qui ne coûte pas beaucoup à la grace, comme celle de ceux qui ont été preſque toûjours innocens, & qui n'ont pas été beaucoup engagez dans le vice: Ce ſont des conquêtes aiſées; & comme pour faire tout l'Univers, il n'a falu à Dieu qu'une parole, ainſi pour faire ces Saints, il ne faut que des inſpirations communes: Mais quand il rencontre dans le cœur qu'il veut convertir, des qualitez ou des diſpoſitions ennemies; quand il faut faire d'un pecheur un grand Saint, c'eſt pour lors que la grace prend les armes à la main, & qu'elle vient en équipage de guerriere, pour combattre & pour triompher. Tertullien luy donne dans cette occaſion des flêches toutes puiſſantes; *Sagitta potentis acuta* * *: utique traductiones cordis*. Ce ſont des changemens de cœur qui ſe font avec violence. C'eſt avec cet illuſtre appareil que la grace entre dans le cœur d'Auguſtin, pour faire d'un inſigne criminel, un grand ornement de l'Egliſe: Luy même parlant des inſpirations dont Dieu s'étoit ſervy pour ſa Converſion, les appelle des delecta-

POINT.

Pſ. 119. Tertull.

tions victorieuses; comme qui diroit des lumieres victorieuses, des feux conquerans. Voyons-en & le combat, & le triomphe. Ie trouve trois victoires de la grace de Dieu dans la conversion des pecheurs : 1. Elle triomphe de l'indignité de leur peché, en ce qu'elle leur fait part de ses faveurs, bien qu'ils en soient tres indignes : 2. Elle triomphe des resistances de leur peché en ce que nonobstant toutes ces oppositions, elle oblige la liberté à le quitter : 3. Elle triomphe du pecheur, en ce qu'elle l'assujettit à son pouvoir, & que le conservant tout entier à sa gloire, il se sert pour le faire Saint, de ce qu'il avoit employé pour se faire coupable : Le premier est un effet de la bonté de Dieu ; Le second un effet de son pouvoir, & le troisiéme est un coup de sa sagesse. Faisons monter par ces trois degrez les victoires de la grace dans la Conversion de S. Augustin, afin qu'il puisse dire par trois fois, qu'il est ce qu'il est par la grace, *Gratia Dei sum id quod sum.*

1. Certes, dans le sentiment de S. Paul, le caractere de la grandeur même dans la grace, consiste en ce qu'elle est purement gratuite, & qu'il n'y a rien du côté de l'homme qui puisse meriter cette faveur de Dieu ; Il l'appelle une espece de creation, parce qu'elle fonde ses ouvrages sur le neant ; *Creatus sum in opus bonum.* Mais quand le pecheur a encore ajoûté l'indignité à l'impuissance, & qu'un homme s'est rendu indigne de la recevoir, certes, on peut appeller ces premieres inspirations, des victoires où Dieu triomphe de la colere de son cœur, & de l'indignité du cœur de l'homme ; ce qui rend

ce triomphe d'autant plus éclatant, qu'il s'est rendu plus coupable, & qu'il combat davantage ses bien-faits. Ne dissimulons pas les crimes d'Augustin, puisqu'ils ont été les matieres de la grace; avoüons qu'il a été extrêmement indigne de ses faveurs, pour montrer qu'elles ont été grandes; disons qu'il a eu des blessures, pour dire en suitte qu'il les a couvertes de lauriers. Nous avons en nous deux parties qui peuvent s'opposer à la grace que Dieu nous fait, l'esprit & le corps, l'un nous rend capables des vices des Demons, l'autre nous rend capables des vices des bêtes. La superbe est le crime de l'esprit, qui nous rend semblables aux Demons, *Ex homine Dæmonem facit*, dit Saint Augustin. L'amour des plaisirs nous fait desc ndre à la condition des animaux; *Comparatus est jumentis insipientibus*. Voyez en quel pitoyable état étoit reduit Augustin, quand Dieu l'appella à une meilleure vie, puisque pour s'opposer tout entier à la grace que Dieu luy vouloit faire, il avoit rendu son esprit & son corps indigne de ses faveurs, réünissant en soy ces deux sortes de pechez, qui l'en pou oient rendre plus incapable. Il étoit doüé d'un esprit excellent que Dieu luy avoit donné pour être comme un Soleil dans son Eglise; mais il avoit corrompu la beauté de ses lumieres par l'heresie des Manichéens, où la curiosité avoit precipité sa jeunesse, & qui entr'autres erreurs détruisant la liberté de l'homme, choquoit aussi la grace de Dieu; il compare luy-même son esprit en cet état à un vaisseau d'or qui est dans la boüe. Il avoit un corps bien-fait, & tout propre pour servir d'organe à

ce bel esprit, où plûtost à l'esprit de Dieu qui l'avoit preparé pour sa gloire : Mais l'inclination qu'il avoit à l'amour, allumée par l'ardeur de l'âge, & par la compagnie des libertins, l'avoit assujetty d'abord à cette honteuse passion ; qui comme il enseigne luy même, est injurieuse à l'Incarnation du Verbe, parce que ce vice prophane des membres consacrez par la gloire de son alliance, & qu'il luy dérobe des cœurs qu'il a meritez justement par les actions de ce mystere. Qui eût jamais pensé que Dieu fût allé chercher Augustin dans les tenebres de ses erreurs, & au milieu de ses débauches ? Qui eût crû qu'apres tant de pechez qui le rendirent indigne de sa grace, la grace se fût mise en peine de rechercher cet esprit heretique, & ce corps prophane ? C'est neantmoins dans ce pitoyable état qu'étoit Augustin quand Dieu l'appella, & la même voix qui au commencement du monde, parla aux tenebres des abysmes pour en faire sortir le Soleil & les Astres, parla au fond de son cœur, qui êtoit un abysme composé des tenebres de l'erreur, & des eaux de ses impuretez & de ses foiblesses, pour en faire sortir ce Soleil environné de sainteté & de lumiere. Un Ancien disoit que l'amour fait toutes sortes de Mêtiers, & qu'il prend toutes sortes de figures en faveur de ceux qu'il aime. Disons le même de la grace qui est un effet de l'amour de Dieu : S. Pierre l'appelle, *Multiformis gratia*, une grace de plusieurs formes ; pour dire qu'elle les prend toutes pour la conversion des pecheurs. Il faut convertir Augustin, que fait-elle ? Tantost elle entre

dans son esprit le flambeau à la main, pour dissiper ses tenebres ; Tantôt elle descend dans sa volonté avec des torrens d'absinthe & de fiel, pour les verser sur ses voluptez les plus charmantes : Tantôt elle luy prêche par la voix des Simpliciens & de Ambroises ; Tantôt elle se place dans les yeux de Sainte Monique sa mere, pour luy parler par ses larmes. Quoy plus ! cette grace le suit par tout, elle s'embarque sur la mer avec luy, & elle se met dans un même vaisseau ; elle l'accompagne de Carthage à Rome, & de Rome à Milan, pour trouver quelque lieu propre à l'attaquer, & quelque occasion favorable pour le vaincre. Dieu ! quel soin, & quel empressement contre ce fugitif de vôtre providence! quelle application de lumiere & d'inspiration, de flambeau & de flammes, & tout cela pour Augustin ; non pas encore Saint ny Docteur de l'Eglise, mais pour Augustin coupable de mille pechez : C'est, mon Dieu, la gloire de vôtre bonté qui triomphe de l'indignité de ce coupable, comme voulant montrer le pouvoir de vôtre grace, d'avoir triomphé des resistances de son peché.

2. Car il ne se rend pas d'abord au premier effort de la grace ; avant que consentir à détruire le peché, sa liberté fit de tres-grandes resistances, qui servirent par apres à la seconde victoire de la grace ; les mêmes vices qui l'avoient rendu indigne de recevoir ces inspirations, s'opposerent opiniastrement à leurs desseins, & ils formerent de cet esprit heretique & de ce corps prophane, comme un double obstacle à sa puissance.

Pour ce qui regarde l'esprit, il faut avoüer que l'heresie en elle-même, & dans quelque sujet qu'elle soit, est un grand empêchement à la grace, parce qu'elle consiste dans la superbe & dans l'obstination, qui sont comme ses deux caracteres*: Mais quand elle se trouve dans un grand esprit, c'est un mal presque incurable: D'un côté ces grands genies sont infiniment amoureux de leur sentiment, & comme ils sont naturellement ambitieux, ils croyent qu'il y va de leur honneur de soûtenir fermement les ambitieuses pensées qu'ils ont une fois conceuës. D'ailleurs comme l'inflexibilité des Anges vient de ce qu'en prenant un sentiment, ils ont preveu toutes les raisons qui leur pourroient découvrir le contraire, ainsi les grands esprits s'opiniastrent dans leurs erreurs; parce qu'ils ont regardé & preveu tout ce qu'on leur pouvoit dire: Et quand enfin ils sont persuadez, il est difficile de les desabuser. C'est ce qui rend difficile la Conversion d'Augustin, son esprit est son crime & son malheur; c'est pourquoy un S. Evêque, à qui sainte Monique sa mere avoit demandé de travailler à la conversion de son fils, répondit sagement qu'il ne faloit pas esperer de le convertir avec des raisons humaines, mais avec des oraisons & de larmes. Ce n'est pas neanmoins le plus grand empêchement de son salut, les interests des plaisirs & des sens donnent plus de peine à son esprit, & les liens de l'amour prophane arrêtent plus puissamment les êlans de son cœur & les saillies de la grace. Ha! qu'il est difficile de vaincre cette passion, quand une longue habitude en a con-

firmé

firmé la tyrannie : S. Augustin luy même qui en avoit experimenté les difficultez, ne dit-il pas que parmy les combats des Chrestiens, il n'en est pas de plus rudes, ny où les cheutes soient plus frequentes, & les victoires plus rares : Il avoüe que ses passions avoient débauché sa raison, & qu'elles luy avoient persuadé qu'il étoit impossible de se passer de cette vie débauchée : Ajoûtons que les lumieres de son esprit luy servoient même pour flatter les interests des sens, & pour établir sa perseverance sous la puissance de l'heresie. Ainsi les vices du corps débauchent l'esprit, & les lumieres de l'esprit fomentent les passions : C'est comme cette beste de l'Apocalypse, qui estoit d'autant plus à craindre, qu'elle portoit une teste couronnée. Jugez aprés cela quel combat il luy falut rendre pour rompre ces aimable liens : Dieu que d'efforts & de violence, que de larmes & de soûpirs avant que de resoudre son cœur à dire, Je le veux. Il décrit ce combat luy-même au Livre 9. de ses Confessions ; Il me sembloit, dit-il entr'autres-choses, que j'estois composé de deux volontez, dont l'une suivoit les affections de la grace, & l'autre s'opposoit à son pouvoir ; Je voulois, & je ne voulois pas en même temps, à grande peine avois-je pris une resolution, que je sentois cette seconde partie de moy-même qui condamnoit ce que l'autre avoit resolu; à demain je quitteray mon peché, & quand le demain estoit arrivé, j'éloignois par de nouvaux delais la resolution de ma penitence : J'étois comme une mer agitée où deux vents contraires disputent l'empire de la mer, & la fortune du vaisseau ; tantost un flot l'éleve vers

le Ciel, & puis l'autre le precipite dans les abîmes ; on void paroistre les Astres du Ciel à travers les nuages, qui les couvrent de temps en temps ; on void dans le fond des flots des rayons brisez, des lumieres flottantes qui servent plûtost à échoüer qu'à se conduire : Jusqu'à ce qu'enfin Dieu qui faisoit cette tempeste dans le cœur de ce pecheur irresolu, luy envoya une de ses graces conquerantes qui dominant imperieusement & librement sur la liberté de l'homme, & contraignant toutes ces inquietudes flottantes, il luy fit prendre des resolutions efficaces de se convertir. Je ne dispute pas icy de l'efficacité de la grace, ny du temperamment que Dieu apporte pour vaincre nos libertez ; J'estime qu'il y a certaines inspirations qui sont victorieuses par elles-mêmes, & qui par une douce violence, mais agreable, & qui ne tient rien du tyran, obligent infailliblement la liberté à se rendre. Je croy que Dieu s'en sert quelquefois, mais rarement, dans les coups extraordinaires de sa Providence, comme pour convertir des Apostres, pour appeller des Magdeleines & des Augustins. Comme il fait quelquefois des miracles dans la nature, dont il ne faut pas tirer de consequence pour le train ordinaire du monde ; ainsi fait-il quelquefois des coups miraculeux dans la grace, qui n'ont point de suitte pour le commun des pecheurs. Telle, sans doute, fut la grace victorieuse qui acheva la conversion d'Augustin ; dans les circonstances qui contribuent à son triomphe. Cette voix miraculeuse qui luy commanda de lire les Epistres de S. Paul qu'il tenoit entre les mains ; la rencontre du pas-

sage si conforme à son état ; cette tempeste de larmes qui couloit de ses yeux presqu'en dépit de son cœur, étoit comme l'attaque exterieure de la grace qui le cōbattoit au dehors, tandis qu'elle change son cœur au dedans avec des feux victorieux, & des lumieres conquerantes. Admirable victoire de la grace ! que nous pouvons comparer à celle d'un S. Paul & d'une sainte Magdeleine, sous les trophées de son pouvoir ; avec cette difference neanmoins que je vous prie de remarquer, que dans la conversion de ce persecuteur ou de cette pecheresse, la grace n'a déployé que la moitié de ses forces, & n'a remporté que des triomphes partagez : mais elle a dans S. Augustin une victoire toute entiere : Pourquoy ? parce que dans S. Paul elle n'a eu à vaincre que les vices de l'esprit ; dans la Magdeleine, elle n'a eu à surmonter que les vices du corps, pour ce persecuteur, il ne falloit que corriger l'impetuosité de son zele ; au moins les passions du corps ne s'opposoient pas à la grace : Dans la Magdeleine, il ne falloit que dompter les passions & les inclinations des sens ; son esprit étoit disposé à l'Evangile : Mais pour S. Augustin, il a falu vaincre l'un & l'autre, il a falu une grace pour la superbe & pour l'heresie de son esprit, il en a falu un autre pour l'inclination brutale de ses sens ; mais ç'a esté pour remporter sur ce double ennemy une victoire toute entiere.

3. Car ce n'est pas assez au triomphe de la grace de triompher de l'indignité du pecheur, ou des restes du peché même : Il faut que pour achever sa gloire elle assujetisse pleinement le pecheur à son pouvoir, & que le conservant aprés la destru-

ction du peché, elle la fasse servir tout entier à sa gloire. Excellente conduite de la sagesse de Dieu dans la conversion des hommes ; Il ne fait pas comme les Princes irritez, quand ils vainquent une Ville rebelle ; non contens d'avoir esteint la rebellion, ils détruisent quelquefois ces Villes rebelles, ils renversent les murailles, & tout ce qui avoit servy à leur crime, pour en faire le monument de leur indignation. Quand Dieu punit les pecheurs dans les Enfers, il fait quelque chose de semblable ; mais quand il les convertit par sa grace, il a deux procedures contraires : Premierement, il conserve le pecheur tout entier, afin que la même liberté, qui a esté le sujet du peché, soit la cause & le sujet de la penitence : Secondement, il passe plus avant, il conserve les passions & les inclinations qui ont servy au peché, afin que les mesmes choses qui l'ont fait coupable, contribuent à le faire Saint : Il fait seulement changer d'objets à ses inclinations. S. Augustin dit excellemment qu'il fait passer ses ennemis vaincus dans les droits de la victoire ; *Transeunt in jura victoriæ:* Il passe dans les droits de sa victoire, il les range de son party : Ainsi quand il convertit la Magdeleine, qui avoit de l'inclination à aimer, il ne détruit pas son cœur, il ne luy oste pas cette passion, il n'esteint pas ce feu coupable, il le convertit pour sa gloire, donnant seulement à ses flâmes un objet plus legitime & plus saint, afin qu'elle aime autant Jesus, comme elle avoit aimé le monde, son crime fut son amour, & son amour fut sa sainteté : Ainsi quand il convertit S. Paul, qui estoit d'une humeur boüillante, il n'esteint

pas cette ardeur, il la fait passer dans les droits de la victoire; en changeant seulement l'objet de son impetuosité, il fait de la fureur d'un persecuteur le zele d'un Apostre; il luy donne une sainteté hardie & courageuse, afin de soustenir sa gloire avec la même vigueur qu'il l'avoit persecutée: *Transeunt in jura victoriæ.* De même aujourd'huy dans la Conversion de S. Augustin Dieu conservera Augustin tout entier pour le consacrer à sa gloire, & les lumieres de son esprit qui ont servy à le faire heretique, & ses ardentes inclinations qu'il avoit à l'amour, il les fera passer dans les droits de sa victoire; il assemble cette flâme & ces feux pour faire une sainteté de feu & d'amour, qui sera comme il dit de saint Jean, un flambeau ardent & luisant: *Lucerna ardens & lucens.* C'est, grand Saint, la plenitude de la victoire que Dieu remporte dans vostre Conversion; mais c'est aussi la grandeur des obligions que vous avez à la grace qui vous oblige d'achever aussi dans la suite de vostre vie, ce qu'elle a commencé dans vôtre cœur au moment de vostre Conversion, & comme elle a triomphé imperieusement de vostre liberté, il faut que par une fidelité reciproque vous la fassiez triompher elle-même: C'est la seconde partie de sa gloire, & celle de mon discours.

Car ce n'est pas assez à un Saint d'avoir receu dans le premier moment de sa conversion des coups extraordinaires de grace; il doit en perpetuer l'action, & par le bon usage de ses premieres faveurs, & par la cooperation de sa premiere liberté: Il doit en étendre bien loin, & comme en II. POINT.

perpetuer les victoires : Premierement, parce que nous devons reconnoiſtre cette faveur que Dieu nous a faite de nous retirer du peché, principalement quand il a employé pour ce ſujet de puiſſantes graces : La plus grande reconnoiſſance que nous luy puiſſions rendre de ce bien fait, c'eſt de la faire triompher. Secondement, parce que c'eſt à cette condition que Dieu nous donne la grace, que nous la faſſions agir pour ſa gloire, & que nous faſſions profiter ces precieuſes ſemences de ſon ſang, qui ſont comme les executions de ſa
Ioan.15. puiſſance : *Poſuit vos ut eatis & fructum afferatis.* C'eſt pourquoy aprés avoir fait des victoires dans la converſion des Saints, il laiſſe aprés à leur fidelité d'achever ce grand ouvrage, en leur donnant des graces puiſſantes à la verité; mais qui ne ſont pas ſi imperieuſes ny ſi miraculeuſes que ces premieres qui ont commencé leur ſainteté. O! que S. Paul reconnoiſſoit bien les inclinations importantes de la grace, & qu'il en a fidellement remply tous les devoirs, puiſqu'il ſe vante luy-même qu'elle n'a pas eſté vuide en luy, qu'il l'a fait triompher dans toute ſa vie, & qu'il ne luy a pas dérobé un de ſes momens: *Gratia Dei in me vacua*
1.Cor.15 *non fuit.* Que ſi jamais il y a eu de Saint qui ait été le fidele écho de cét Apôtre, & qui ait pû redire avec juſtice & avec verité ces paroles, c'eſt ſans doute S. Auguſtin qui luy a eſté excellemment ſemblable : Certes, il peut dire qu'il remplit tous les devoirs de la grace en tous les Eſtats où il a vécu : Nous le pouvons regarder, 1. Dans ſa vie particuliere comme Saint: 2. Dans ſa vie publique comme Evêque & Docteur de l'Egliſe: 3. Dans ſa

vie mélée du particulier & du public, comme Religieux & Fondateur d'une Religion ; mais par tout nous pouvons avoüer qu'il a fait triompher la grace : *Gratia Dei in me vacuâ non fuit.*

1. C'est une loüange que les Papes & les Conciles donnent à S. Augustin d'avoir esté le Docteur de la grace ; jamais homme n'en a si bien écrit que luy : Mais j'ay à dire quelque chose de plus beau, c'est qu'il a mieux pratiqué cette matiere qu'il n'en a écrit ; sa sainteté en a mieux parlé que sa langue & que sa main : Ou disons qu'il a laissé deux Livres de la grace, ses écrits & sa vie ; mais que ce Livre vivant le fait triompher mieux que l'autre. Saint Prosper nous décrit naïfvement la sainteté particuliere de ce Saint dans cette Elegie, *In toto regnat sapientia templo :* La sagesse, c'est à dire la grace de Dieu, regne pleinement & absolument dans tout ce Temple. Il nous represente ce Saint comme un Temple avec ses Autels, ses flammes, ses encens & ses sacrifices ; Il avoit esté prophané par le vice, mais la grace y estant entré avec tout le Sang du Sauveur, l'a reconcilié au vray Dieu, & l'a consacré à ses usages : Depuis ce temps elles dispose de ses Autels de ses victimes, & de toutes ses flammes : elle preside à ses sacrifices, *In toto regnat sapientia templo.* Mais sans parler maintenant des autres parties de ce Temple où la grace paroist, laissant à part les sacrifices de sa penitence qui a esté tres-austere & ses oraisons, qui par ses occupations estoient presque continuelles ; sa pureté, qui aprés une vie si libre, a esté un miracle continuel ; considerons son esprit tout brillant de lumieres. Ha ! c'est là où la

grace a exercé les premieres fonctions de son Sacerdoce, & les plus eminens emplois de sa Royauté, en clarifiant ses lumieres, en abbaissant ses grandeurs sous l'humilité de la Croix, & en faisant du plus eminent esprit du monde le plus humble. Mais comment pouvons-nous appeller l'humilité de ce Saint, sinon une sainteté de lumiere, comme il l'appelle luy-même? Mais qui par les tenebres de cette vertu montre la force de la grace sur cét excellent esprit. Jamais homme n'a eu un jour plus exclatant, soit au dedans, soit au dehors de luy-même; que de lumieres au dedans ou par la beauté naturelle de son esprit, ou par les sciences qu'il avoit acquises, ou par les connoissances qui luy avoient esté infuses de la Foy & de la Theologie! C'estoit sans doute le plus bel esprit & le plus sçavant homme du monde. Au dehors il avoit la plus grande reputation que puisse avoir un homme, & pour ses Predications, & pour ses Livres; Il estoit l'oracle de l'Eglise, l'arbitre des Conciles, & cependant il s'aneantit devant Dieu; ce n'est pas assez, il s'humilie profondement devant les hommes : O Dieu que cela montre visiblement l'authorité de vostre Croix & la puissance de vostre grace! Ce n'est pas une grande merveille de voir des esprits foibles & abbatus par eux-mêmes s'humilier devant Dieu, cette vertu ne leur est pas difficile; mais des esprits eslevez, des Augustins quitter toutes ces pensées de grandeur que leur donnent les avantages de leur science; cela montre bien l'empire de Dieu: A quoy donc servira à ce Saint toutes ces éclatantes lumieres, si ce n'est à faire le

ſacrifice de ſon humilité, afin de les faire toutes mourir en luy-même pour les faire vivre en Dieu? pour ne ſouffrir pas que le moindre rayon de gloire rejailliſſe ſur mon eſprit,ou qu'il en forme la moindre complaiſance du monde, mais que tout retourne à la gloire de Dieu : *Sicut tenebra ejus,ita & lumen ejus*; Que les tenebres de ſon humilité ſoient proportionnées aux lumieres de ſa gloire.Il me ſemble que je vois cette ſombre vertu toûjours veillante,pour cacher & pour éclipſer par tout ſes lumieres de quelque côté qu'elles viennent, & pour former autant d'éclipſes que ſon eſprit qui la tient allumera de ſoleils:*Sicut tenebra ejus,ita & lumen ejus*:Si bien qu'on peut dire de la grace dans S.Auguſtin,ce que Job dit de la puiſſance de Dieu dans la nature ; Dieu cachette les Eſtoilles dans le Ciel : *Claudit ſtellas quaſi ſub ſignaculo:* Mais diſons que la grace dans S. Auguſtin cache les Eſtoiles ſous le ſceau de l'humilité, ou ſous le cachet de la Croix:Ou diſons que Dieu partage ſes lumieres ; qu'il leur permet de luire du côté du Ciel;mais qu'à l'égard d'Auguſtin, il les cachete. Il n'eſt rien de plus éclatant qu'Auguſtin, quand il prêche & quand il enſeigne ; quand il dompte les heretiques, il n'eſt rien de plus éclatant pour la gloire de Dieu : Mais il n'eſt rien de plus ſombre qu'Auguſtin du côté d'Auguſtin ; il ne recevra pas un de ces rayons, il s'humiliera devant Dieu,& il r'appellera la memoire de ſes pechez pour ſe garantir des impreſſions de la gloire.Mais voyez l'invention de cette vertu & de la grace, qui ſe ſert des lumieres de l'eſprit d'Auguſtin pour cacher ſes lumieres mêmes : Il

Pſ.138.

Iob.9.

avoit fait beaucoup de Livres qui pouvoient servir à sa gloire,& pendant sa vie & apres sa mort: Augustin vous faites un Livre pour vous humilier, pour ôter ou diminuër la gloire des autres ; c'est le livre des Retractations, où il devient le censeur de ses Ouvrages, où il découvre des taches dans ses propres lumieres,que les autres admirent en luy: C'est un cachet pour renfermer les Etoilles, *Claudit stellas sub signaculo.* Ce n'est pas assez,parce que son esprit paroît encore dans ses Livres,qui sont autant de flambeaux qui montrent sa sainteté : Il veut l'éteindre ; que fait-il?Il compose un Livre de ses Confessions, où il traite l'histoire des plus honteuses actions de sa vie,afin que la posterité qui admirera sa vertu,soit instruite de ses vices, trouvant, ainsi le moyen de s'humilier même apres sa mort, & de perpetuer sa confusion pendant tous les siecles pour éteindre par avance toute la gloire qu'il pouvoit avoir. C'est pourquoy il appelle luy-même le livre de ses Confessions un autel où il sacrifie sa reputation,pour élever les triomphes de la grace. Quel prodige d'humilité, quel miracle de grace ! Tandis que la vanité des hommes s'étudie à eterniser leur gloire, & qu'ils dressent des colomnes & des trophées ; Augustin dressera les monumens de ses pechez, & cherchera dans l'eternité de ses Livres l'eternité de sa confusion,& les triomphes de la grace.

2. Mais vous avez beau faire grand Saint, vous ne remplirez jamais parfaitement ny les desseins que Dieu a sur vous, ny les obligations que vous avez à la grace, tandis que vous la fe-

rez triompher en vous-même seulement ; Il faut en étendre la gloire, & luy donner des triomphes publics dans la deffense de l'Eglise : Voyez d'un côté comme cette Eglise se presente à vous non plus avec cette premiere beauté que luy avoit donnée le sang des Martyrs, mais toute déchirée par les divisions des Heretiques. Elle vous conjure par la grace qui vous a sauvé, de travailler à la deffendre, alleguant encore pour un dernier motif que la grace est attaquée en elle-même, & qu'une partie de la fureur de ses ennemis, s'étend encore sur elle. Ce fut dans cette veuë & par des inspirations secrettes de la grace même, qu'il se resolut de se consacrer à ces emplois, estimant qu'il devoit à Dieu, la deffense de son Eglise & de sa grace. La charge d'Evêque qui luy fut donnée avec le suffrage de tout le peuple, mais plûtôst par l'élection de Dieu, luy fit connoître visiblement que pour reconnoître la grace de Dieu, il devoit s'employer au bien de son Eglise, & faire servir à ce dessein & les lumieres de son esprit, & la sainteté de son caractere: Surquoy vous remarquerez que la providence de Dieu qui veille à la conservation de son Eglise, luy envoye de divers secours & des saintetez differentes, suivant les differentes necessitez qui la pressent : Quand elle a été dans le berceau, & qu'il a falu convaincre les Payens des veritez de l'Evangile, il luy a donné une sainteté de miracle, il luy a envoyé des Saints qui guerissoient les malades, & qui ressuscitoient les morts ; Quand par apres elle a été contrainte de combattre sous la persecution des Tyrans, Dieu luy a don-

né une sainteté courageuse qui paroissoit sanglante sur les échaffaux ; les grands emplois de la grace êtoient alors de faire des Martyrs : Mais dans le siecle d'Augustin où l'Eglise n'avoit pas besoin de tant de miracles, où les persecutions des Tyrans avoient de beaucoup relâché, Dieu luy a donné une sainteté sçavante pour instruire
Cant. 8. les Chrêtiens, & pour confondre les Heretiques; *Ædificemus super eum propugnacula argentea:* Ce sont des boulevarts pour garder, mais ils sont d'argent pour briller & pour luire. Mais qui a jamais soustenu l'Eglise avec plus de force & d'éclat que cét incomparable Docteur ? L'Abbé Absalon pour expliquer les fruits de ses predications & de ses disputes, de ses Livres & de ses écrits le compare au Paradis terrestre, d'où sortoient quatre grands fleuves qui alloient arrouser toute la terre : Le premier fleuve, dit-il, est l'intelligence des Escritures, où il a excellé ; Le second, c'est la Theologie Scolastique qui a pris sa source dans ces brillantes lumieres ; Le troisiéme, c'est la Theologie mystique, où la science de devotion qui est sortie du cœur brûlant de ce Seraphin : Et le quatriéme fleuve plus brillant que tous les autres, & la science des Controverses où il a triomphé contre les Heretiques. Mais vous remarquerez que la force predominante de cét eminent Prelat, a esté singulierement contre les Heretiques qui ont attaqué la grace, comme les Pelagiens qui donnoient trop aux forces de la liberté, en quoy il a rendu à la grace ce qu'il en avoit receu ; Elle a travaillé à le sauver, il travaille à la deffendre : Il

appelle S. Paul le grand deffenseur de la grace. *Magnificus gratiæ defensor* : Mais il peut prendre pour luy, le nom qu'il donne à cét Apostre. Remarquez que les deux Saints qui ont le mieux parlé de la grace, & qui l'ont soustenuë plus glorieusement, ont esté S. Paul & S. Augustin, & que ce sont ces deux mêmes Saints qui ont senty de plus grands effets de la grace ; Ils en peuvent parler plus avantageusement, puisqu'ils en ont experimenté la force, & comme elle a triomphé en eux, il faut qu'elle triomphe par eux-mêmes. Ha ! que ne nous est-il permis d'assister à tous les combats qu'il a faits pour ses interests, contre les Heretiques qui l'ont combattuë ! que ne pouvons-nous oüir ces vives & fortes predications ! Il suffit de dire qu'il combat encore par les mains de tous les Catholiques, qu'il presche par la bouche de tous les Predicateurs, qu'il instruit par les oracles de tous les Docteurs, puisqu'il a laissé dans ses écrits un fond inépuisable de doctrine & de lumiere, qui servira eternellement à la deffense de la grace ; C'est dans ces écrits que les Papes puisent leurs oracles, les Conciles leurs decisions, les Theologiens leur lumiere, & les Predicateurs leur doctrine. Augus.

3. Il resteroit à parler du dernier triomphe qui S. Augustin a donné à la grace, comme Fondateur de l'astat Religieux en Afrique, qui est comme un troisiéme genre de sainteté mélée du public & du particulier ; Elle est particuliere, parce que c'est une vie de retraitte : Elle est publique pour luy, parce qu'il est le chef de cette excellente Religion, comme divisée en plusieurs bran-

ches de Religieux ; de Chanoines Reguliers, d'Hermites de l'un & de l'autre ſexe, pour remplir toutes les differences de la grace. Nous pouvons ajoûter qu'il la fait en eux triompher excellemment la grace, parce que ſi jamais elle montre ſon pouvoir, c'eſt dans cette illuſtre portion de l'Egliſe, comme l'appelle S. Cyprien : Auguſtin rend à la grace ce que la grace luy avoit donné, la grace avoit ſanctifié ſon corps, & il conſacre tous ces corps Religieux à la gloire de la grace, & en même temps à ſa propre gloire, puiſqu'ils nous montrent l'eſprit d'Auguſtin en pratiquant ſes actions.

Mais parce que le temps me preſſe, & que la veuë de ſes enfans perſuade mieux cette verité que ne pourroient faire mes paroles, puiſque leur saintetés & leur exemples ſont des diſcours parlans & animez de l'eſprit divin, & de celuy de S. Auguſtin, Ie retranche cette partie afin que vous l'acheviez vous-mêmes : Vous êtes l'achevement de la gloire de S. Auguſtin, puiſque vous êtes ſes Filles, que vous combattez ſous ſa regle, & que vous êlevez des triomphes à la grace, par le mépris que vous faites du monde & de ſes vanitez. La nature & les loix diſent que la voix des peres & des enfans doit être la même ; vous êtes du côté de pere & de mere enfans de la grace, vous avez S. Auguſtin pour pere, & la Sainte Vierge pour mere : *Gratia Dei ſum id quod ſum.* C'eſt ce qu'a dit S. Auguſtin, & c'eſt ce que vous pouvez dire vous-même, je ſuis ce que je ſuis par la grace de mon Dieu : Car c'eſt elle qui vous a appellez à la Religion ; c'eſt une de ſes

victoires, & tous les momens de vôtre vie & de vôtre penitence sont des triomphes redoublez que remporte la grace. Mais il faut aussi que vous disiez la seconde partie de mon thême, Nôtre-Dame l'a dit excellemment; la grace n'a pas été vaine en moy; S. Augustin l'a dit, il faut que vous le disiez vous-mêmes, & que vous correspondiez fidellement à la grace que Dieu vous a faite, dans ce raisonnable sentiment que le grand jugement des Religieuses se fera sur le bon usage des graces; car tandis qu'il demandera compte aux seculiers de leurs biens & de leurs thresors, Dieu vous demandera compte de l'employ des graces qu'il vous aura données.

Mais parce que nous devons cooperer à la gloire de ce grand Docteur, & que nous pouvons être à son imitation, les triomphes de la grace, qui est le plus grand honneur que nous puissions rendre à sa Fête, tirons deux instructions de ses exemples & de mon discours, voyons 1. Ce que nous luy devons, & 2. Ce que nous pouvons faire pour luy. *Conclusion.*

1. La premiere verité qui nous est extrêmement importante, c'est d'être fidelles aux graces de Dieu, & de cooperer aux inspirations qu'il nous envoye; *Videte fratres, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis:* Prenez garde, mes freres, à ne recevoir en vain la grace de Dieu; toutes les graces ne sont pas toutes si puissantes que celles de S. Augustin, nous y pouvons resister par nos pechez, prenons garde de ne pas écouter les semences de nôtre gloire: Il y a certains momens de grace dont la cooperation est tres-importante, comme celle qui regarde l'état de vie, celle

qui aprés une longue habitude persuade la penitence ; helas ! pour celles là encore un coup ; *videte* ; Voyez il est important à vôtre salut de ménager ces occasions , ce sont des momens d'où dépend nostre eternité , ce sont des inspirations ausquelles nôtre predestination est attachée. Augustin peut-estre que si vous aviez resisté à cette grace que Dieu vous envoya en ce jardin , & qui donna le dernier coup à vostre penitence , peut-estre, dis-je, n'en eussiez-vous jamais eu d'autres, & peut-estre qu'au lieu de loüer vostre gloire , nous pleurerions vostre malheur ; au lieu de vous proposer comme un triomphe de la grace & de la bonté de Dieu, vous seriez peut-estre un trophée brûlant & funeste de sa justice. Nous entendons la mesme voix qui nous presse & qui nous dit, *Tolle & lege* ; Nous y resistons , peut-estre que nous n'en aurons pas d'autres, qui ne soient foibles & languissantes.

2. La seconde verité, c'est qu'avec la grace de Dieu il n'est rien qui soit impossible à un Chrêtien,puisqu'Augustin a esté converty:Que disons-nous ? que nous sommes foibles, que nos passions sont violentes , que nos attaches sont grandes, que nous ne pouvons rompre nos liens , vaincre nos passions , ny surmonter nos foiblesses : Vous diriez vray si nous estions tout seuls , ou avec les forces de la nature, mais ayant Jesus pour nôtre secours , comme parle S. Jerosme , assistez de la force de la grace , nous pouvons dire avec l'Apôtre ; *Omnia possum in eo qui me confortat :* J'atteste les playes de Dieu qui seignent pour tout le monde , que son secours ne nous manquera pas, il

il ne tiendra qu'à nous de nous en servir, & avec cela nous dirons que nous ne pouvons pas ? Ha! que répondrons-nous à S. Augustin, quand il nous dira qu'il estoit aussi foible que nous, qu'il avoit de plus grandes passions à surmonter, de plus forts attachemens a rompre, & cependant il les a surmontez avec la grace que Dieu presente à vôtre cœur ; & vous dites que vous ne le pouvez pas ; dites que vous estes trop attachez à vos sens, & que vous flatez trop vos passions pour pouvoir estre entierement à Jesus & à la grace : Mais, grand Saint, il est de la gloire de la grace que vous avez fait triompher, que vous nous procuriez le même avantage, & que vous nous assistiez de vos prieres, comme vous nous excitez par vos exemples, & qu'à tant de conquestes que vous avez remportées pour sa gloire, vous ajoûtiez encore celle de nôtre cœur ; Faites que nous puissions estre comme vous, les triomphes de la grace, pour estre les compagnons de vostre gloire : C'est ce que je vous souhaite, au nom du Pere, & du Fils, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT FIACRE.

Confide, ego vici mundum. *Ioan.* 16.

Prenez courage, I'ay vaincu le monde. En S. Jean, chapitre 16.



CE n'est pas assez à la gloire de JESUS d'avoir vaincu le monde par luy-même, il a communiqué ce pouvoir aux Apostres & aux Saints, & il a voulu qu'ils achevassent par leurs mains ce qui restoit à ses combats & à ses victoires : Il leur a donné sa Croix & son Sang comme des armes puissantes & victorieuses pour vaincre leurs ennemis comme il a vaincu les siens : *Confidite, ego vici mundum.* Si jamais il y a eu quelque Saint qui ait rendu ce ministere au Fils de Dieu, & qui se soit servy de ces armes pour remporter de glorieuses victoires, c'est sans doute S. Fiacre, dont nous representons la grandeur dans cette Eglise, & où nous honorons ses Reliques sur ces Autels : J'ay crû ne pouvoir vous representer sa sainteté sous

un caractere ; ny plus puiſſant ny plus éclatant, que de le faire voir victorieux du monde, & triomphant de tout ce qu'il y a de pompe & d'orgueil. Mais remarquez qu'il rend Jesus en même temps vainqueur avec luy : Tellement qu'il peut dire avec S. Cyprien : *Pugnat in nobis ipſe, ipſe vincit in nobis* : C'eſt Jesus qui combat en nous, & qui ſurmonte avec nous. C'eſt par la conduite du S. Eſprit, comme eſprit de grandeur & de force qu'il a remporté ces victoires, & par l'interceſſion de la Vierge qu'il a triomphé de tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſa ſainteté ; prions-la de nous accorder une partie de ſes graces & de ſa force, pour entrer dans l'imitation des vertus de ce Saint, & pour l'obtenir ſalüons-la avec l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.* Cypr.

IL y a trois mondes differens ſur leſquels les Saints peuvent agir, & qui ſont les matieres de leurs victoires ; un monde politique & civil qui conſiſte dans la poſſeſſion de ſes biens : Un petit monde qui n'eſt autre que le Saint en ſoy-même: Un monde naturel qui eſt compoſé des Aſtres, des Elemens, & des autres creatures ſenſibles. C'eſt ſur ces trois mondes que la ſainteté de Fiacre opere ſes merveilles : 1. Il a vaincu le monde politique & civil en le quittant: 2. Il a vaincu le petit monde en luy-même en mortifiant : 3. Il a vaincu le monde naturel en ſe changeant. Il a quitté les biens du monde pour ſe convertir à Dieu: Il a vaincu les plaiſirs du petit monde par ſa penitence : Il a changé les loix du monde naturel par ſes miracles : Il a pû dire trois fois comme *Diviſion du diſcours.*

trois échos de Jesus, *Ego vici mundum.* Ce sont les trois points de la gloire de S. Fiacre, & les trois parties de ce discours.

I. Point. Certes, quand nous ne sçaurions autre chose de cét excellent Religieux, sinon qu'il quitte le monde pour se rendre dans l'estat de la Religion, ne pourrions-nous pas le loüer dans cette premiere victoire, d'avoir ainsi foulé aux pieds un ennemy si puissant & si dangereux qui triomphe avec empire des esprits des hommes, & qui les tient captifs dans ses liens? Mais je trouve trois actions qui rendent cette victoire considerable & qui montrent la grandeur du courage de S. Fiacre: 1. La qualité du monde qu'il quitte: 2. La maniere de le quitter: 3. Les moyens qu'il a employez pour persister dans cette resolution, & pour achever ce triomphe.

1. Quoy que ce soit un grand acte de vertu, & un grand coup de grace de quitter le monde; il est neanmoins important de voir la qualité de ce monde qu'on quitte, parce que des differentes conditions des hommes dépend la difference des combats & l'evenement des victoires. Il n'est pas difficile à un homme de basse condition, & qui n'a pas de grands biens dans le monde, ny de grandes pretentions, ny de hautes esperances de faire ce renoncement; la conversion n'est ny difficile, ny éclatante: Mais quand on void un homme d'une eminente qualité, qui a de grands biens dans le monde, qui a de grandes pretentions, & à qui ces objets se presentent avec leur pompe, qui foule aux pieds ses pretentions & ses attraits, qui surmonte tous ces empéchemens par sa fuite; ha!

qu'il peut dire comme l'Apostre, mais d'une plus excellente & glorieuse façon : *Ecce nos reliquimus omnia* ; nous avons tout quitté pour Dieu : Il faut avoüer que cette victoire est difficile en elle-même, & éclatante pour la gloire de Jesus, qui est le principe & le motif de ce mépris. Si jamais le monde s'est presenté avec ses attraits éclatans & pompeux, ç'a esté à S. Fiacre, quand il déliberoit de le quitter : Il est fils du Roy d'Ecosse, heritier presomptif de la Couronne, que tous les peuples regardent comme leur Souverain : Disons que tout le monde le retient dans sa Royauté ; tout ce qu'il a d'aimable en luy-même, & tout ce qu'il a de plus eminent dans sa grandeur, se presente pour combattre cette resolution, & pour luy persuader de conserver sa Couronne & son Sceptre: Et cependant S. Fiacre quitte ce monde si éclatant, si attrayant & si riche, il foule aux pieds cette Couronne & ce Sceptre pour l'amour de Jesus, & il les luy consacre comme à son unique Roy, & à son legitime Souverain ? Ah ! mon Dieu, comment pouviez-vous mieux lancer vôtre grace sur un cœur pour y avoir son effet ? Et vous, grand Saint, comment pouviez-vous vaincre plus glorieusement le monde, qu'en foulant aux pieds les grandeurs de son Estat, & en surmontant ce qu'il avoit de plus fort & de plus puissant? C'est icy où se verifient excellemment deux Propheties, l'une d'Habacuc, l'autre de Joël : *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus* ; Il a abaissé les collines du monde sous les chemins de l'eternité. Quels sont les chemins de l'eternité? C'est la puissance de la Croix dans le Christianisme, qui soû-

Mat. 16.

Habac. 3.

mer à son authorité & à sa puissance les Rois & les Princes, & qui leur fait fouler aux pieds leur grandeur & leur Couronne, pour les soûmettre à Jesus. Et Joël dit qu'il bannit les Rois; il le fait quelquefois par sa puissance quand il les punit; mais il le fait par les lumieres de la Croix, quand il oblige les Saints à le Suivre. Saint Paul, pour loüer la fidelité de Moïse, dit qu'il quitte la Cour de Pharaon, & desavouë d'estre fils de la fille de
Heb.11. ce Prince, pour prendre la qualité d'un serviteur de Dieu : *Negavit se esse filium filiæ Pharaonis:* Ah! disons que Fiacre pour estre Saint, renonce pour ainsi parler à son pere & à sa mere, & aux pretentions de sa fortune, pour s'attacher à la Croix de Jesus par l'humilité & par la pauvreté de son esprit. Mais S.Paul ajoûte, *Magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem*; Il aime mieux estre affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter les douceurs temporelles du peché; pour marquer que Moïse étant appellé de Dieu pour délivrer son peuple, il méprisa la Cour de Pharaon. Mais Fiacre pour la gloire de Jesus sort de la maison de son pere, il renonce à tous les avantages que luy promettoit sa naissance pour se faire Religieux, & pour vivre avec le peuple de Dieu; N'est-ce pas une victoire considerable par la qualité de ses obstacles, mais qui luy sert à retirer une seconde gloire dans la maniere de le quitter?

2. Car il ne se contente pas de renoncer à son Estat, il se bannit même de son Royaume & de son Païs, il vient chercher dans la France une solitude où il puisse vivre inconnu: Peut-il quitter

plus eminemment le monde ? Quoy qu'on ait vû des Grands, des Princes & des Rois quitter leurs Estats pour entrer dans la Religion, dans les estats même qu'ils avoient quittez, on peut dire qu'ils n'ont pas quitté entierement & absolument le monde; leurs sujets les ont honorez sous cét habit Religieux, ils leurs ont témoigné quelque reste de leur respects : & nous pouvons dire que la gloire qu'ils recevoient d'avoir fait cette action, estoit quelque chose de la loüange qu'isl pouvoient meriter pour avoir tout quitté. Mais Fiacre veut quitter entierement le monde, il se va cacher dans l'obscurité des forests & des bois. Le Prophete pour loüer la puissance de Dieu dans la nature, dit qu'il couvre quand il luy plaist le Ciel de nuages, & qu'il change la lumiere des Estoiles en des tenebres fort épaisses, pour empécher les pecheurs de reüssir dans leurs desseins : *Operiam cœlum, & nigrescere faciam stellas ejus.* Mais c'est dans la forest de Fiacre pour un dessein tout different, que Dieu cache le Ciel, & qu'il obscurcit les lumieres des Estoiles, puis que pour mettre à couvert de la vanité du monde, il le condamne à s'exiler dans un desert inconnu à tous ses sujets ; & que pour conserver sa sainteté, il l'oblige à changer la splendeur de sa condition, & la pompe de ses habits dans la robe vile & méprisable d'un pauvre Religieux ; *Operiam cœlum, & nigrescere faciam stellas ejus.* Ha ! c'est une estoille obscurcie par son humilité pour l'amour de Jesus; c'est un Soleil caché dans un coin de la terre sous l'ombre de la Croix.

Ezech. 32.

3. Mais vous avez beau faire, grand Saint,

vous ne pouvez cacher tout cét éclat; quoy que fasse vostre humilité, quelque rayon de vostre vertu sortira de vostre solitude pour aller dire des nouvelles de vostre fuite aux sujets de vostre Estat. C'est pourquoy, aprés la mort du Roy son pere, ils le regardent comme leur Prince naturel, & dépéchent des Ambassadeurs pour l'aller trouver dans cette Forest, pour le conjurer de venir prendre & recevoir le Sceptre qui luy appartenoit legitimement : Mais ces Ambassadeurs s'étant presentez à luy, & luy ayant declaré la cause de leur arrivée il demanda un peu de delay pour aviser ; pendant lequel temps n'ayant aucune deffense sur la terre dans cette rude tentation, où le monde revint à ses yeux, & mesme avec une plus forte & plus grande attaque que quand il l'avoit quitté, puisque pour lors il pouvoit posseder ce qu'il n'avoit eu que dans l'esperance & dans la pretention : Que fait-il ? il s'addresse à nostre Seigneur, & il luy demande qu'il couvre son visage d'une lepre pour faire horreur à ces Ambassadeurs, & par ce moyen paroître indigne de la Couronne. O Dieu ! quelle invention de l'amour de Jesus, & quel avantage pour Fiacre, de s'estre avisé de prendre un moyen si admirable pour fuir le monde : Ce n'est pas assez d'avoir quitté la Couronne, & c'est trop peu de s'estre banny de son Estat, il ne veut pas qu'il reste dans son cœur la moindre attache, & il en bannit par un nouveau mépris les affections de ce monde pompeux & éclatant ; il employe des moyens comme miraculeux & puissans pour le faire plus excellemment. Helas ! les

autres hommes n'épargnent rien pour avoir des Royaumes ; ils forment des partis, ils font des guerres civiles, ils briguent la voix & la volonté des peuples, enfin ils font des miracles pour regner : Mais Fiacre fait des miracles pour ne regner pas ; Il ne se contente pas d'employer des moyens communs pour soûtenir sa renonciation, il y employe des stratagêmes autant ingenieux qu'ils sont surprenans, & autant extraordinaires qu'ils sont la marque de son amour pour Jesus. La lepre a deux mauvaises qualitez ; elle ruine la beauté & la santé, & elle se communique facilement aux autres hommes. Dieu s'en est servy autrefois pour punir la rebellion de Marie, sœur de Moyse, & l'avarice de Giezi, serviteur d'Elisée, Mais ce qui a été une punition pour ceux-là, est une faveur pour ce Saint, puis qu'il l'a demandée pour éviter de regner, pour rebuter ses Ambassadeurs, & pour les obliger de le laisser vivre dans cette solitude. Imitant en cela ce que le Prophete attribuë à Iesus-Christ : ce Roy de gloire & de grandeur: *Putavimus eum quasi leprosum*; nous l'avons veu tout couvert de nos maux, & il paroissoit sur son corps comme une lepre : Il n'en avoit que l'apparence, mais Fiacre en la verité. Mais s'il paroît difforme aux yeux des hommes, il paroît beau aux yeux de Dieu & des Anges, qui sont au milieu de son cœur & autour de luy, pour chanter les loüanges que merite le triomphe qu'il remporte sur le monde naturel & sur les vanitez, mais encore pour admirer celuy qui va remporter sur luy-même comme sur un petit monde.

Num. 12

4. Reg. 5.

Isai. 53.

II. POINT. C'eſt un ſecond monde que les hommes ont au dedans d'eux-mêmes, qui peut devenir le ſecond ſujet des victoires des Saints, avec lequel ils font le ſecond écho de termes, *Ego vici mundum*. Quelques Philoſophes ont placé ce petit monde dans le grand; d'autres ont placé le grand dans le petit, pour marquer que l'homme eſt plus conſiderable que le monde où il eſt. Quoy qu'il en ſoit, diſons que c'eſt un grand ennemy de l'homme même qui le poſſede, & d'autant plus dangereux qu'il eſt interieur, & qu'il eſt étroittement attaché à nous, & que nous ne pouvons nous défaire de luy, ſans triompher des interêts de nos paſſions, & dont la victoire eſt d'autant plus difficile, que nous ſommes obligez de nous vaincre nous-mêmes. C'eſt à ce combat, grand Fiacre, que Jesus appelle vôtre courage: Ce n'eſt pas aſſez d'avoir quitté le monde politique qui étoit au dehors de vous; vous avez un petit monde, mais cependant plus puiſſant au dedans de vous-même, c'eſt luy que vous devez vaincre. C'eſt à quoy il s'occupe dans cette ſolitude où il eſt; & quoy qu'il employe toutes ſortes de vertus pour ce ſujet, toutefois il y employe principalement la mortification & la penitence, comme celles qui ſont capables d'aſſujettir ce monde à Jesus. Je trouve que ce Saint fait penitence pour trois raiſons: 1. Pour expier les pechez qu'il pouvoit avoir commis: 2. Pour prevenir ceux qu'il pouvoit commettre, & pour étouffer les racines qui les pouvoient faire revivre: 3. Pour ſe rendre par ce moyen plus ſemblable à Jesus. Dans le premier exercice de ſes vertus, il aſſujettit ce petit monde à la Juſtice de

JESUS : Dans le second, il l'assujettit à la grace; & dans le troisiéme, il l'assujettit à sa Passion & à sa Croix. Voila les trois effets que Fiacre fait sur ce petit monde, pour le vaincre & pour l'assujettir à la justice, à la grace, & à la Croix de JESUS.

1. Le premier usage de la penitence selon la pensée de Tertullien, est d'être lieutenante de la justice de Dieu; *Pro Deo legatione fungitur.* Que fait la Iustice par elle-même sur les damnez, quand elle agit toute seule? elle punit leurs pechez, & elle assujettit les pecheurs à la puissance de ses châtimens, qu'elle décharge pleinement sur eux. Mais ce qu'elle fait avec rigueur quand elle agit par elle-même, elle le fait par amour par le moyen de la penitence; *Pro Deo legatione fungitur.* Que fait cette vertu? elle expie les pechez par de volontaires rigueurs, elle efface les traces de leur ancienne rebellion, & elle assujettit à la justice de Dieu ce qu'il y a de coupable dans l'homme : *Pro Deo legatione fungitur.* Ne croyez pas, cependant que S. Fiacre ait commis de grands pechez, quoy qu'il fasse une rude penitence : Non, il est entré fort jeune dans ce desert, il avoit été élevé par un saint Prelat à la crainte de Dieu; mais à un Saint qui aime Dieu, & qui regarde les pechez dans les lumieres de la Foy, les moindres fautes paroissent de grands crimes : Il previent la justice de Dieu, & pour s'exciter davantage de les punir, il les regarde châtiez sur le corps de son Maître, qui n'avoit seulement que l'apparence d'un pecheur : Ha, dit-il je ne finiray jamais mes combats, jusqu'à

Tertull. lib. de pœnit.

ce que j'aye châtié dans ce monde ce que j'ay au dedans de moy, tous les ennemis de sa gloire. Que veulent dire ces jeûnes continüels, ces disciplines sanglantes, ces oraisons, ces veilles & ces austeritez? Ah! il veut effacer les moindres ombres des pechez qu'il pouvoit avoir commis dans la Cour & dans la pompe, afin de satisfaire plus pleinement à la justice de Dieu, & de s'attacher plus intimement à la grace de Iesus.

2. La raison de ce second triomphe, se prend d'un second usage de la penitence, par le moyen duquel les Saints emportent cette victoire: La raison prend principalement de ce que pour confirmer, & pour asseurer la victoire & l'empire de la grace en eux, il faut effacer les restes du peché. Comment est-ce que la penitence ôte les restes des pechez commis, qui sont comme de funestes semences, capables de les faire revivre! Tertullien nous l'apprend, quand il ajoûte pour une seconde loüange de cette vertu, qu'elle fait les offices de la misericorde, *Negotia misericordia procurat*. Elle les fait en deux façons: 1. Parce qu'elle attire la misericorde de Dieu sur l'homme: 2. Parce qu'apres elle s'en sert pour conserver les fruits de la grace. C'est par ce principe que nôtre Saint s'est rendu penitent dans l'obscurité d'un desert: Il n'est pas à la verité exposé à de grands dangers d'offenser Dieu, il avoit de tres-bonnes inclinations, il êtoit hors des occasions du monde, il êtoit sous la protection particuliere de Dieu: Mais helas! à ce Saint qui aime Dieu & qui apprehende le peché, les moindres ombres du danger, luy font peur. Vn Apôtre mê-

Tertull. lib. de pœnit.

me tout Apôtre qu'il eſt, ſe mortifie pour éviter les dangers du peché, & pour conſerver la grace; *Caſtigo corpus meum & in ſervitutem redigo, ne cum alius prædicaverim, ipſe reprobus efficiar*; Je chaſtie mon corps afin de le reduire en ſervitude, je le vaincray, je le dompteray, je le mortifieray, je l'aſſujettiray à la grace de mon Dieu, de peur d'eſtre reprouvé moy-même. Ha! dit S. Fiacre, ſi un Apôtre apres tant de graces receuës de Dieu, qui luy avoient donné comme des aſſeurances de la perſeverance, & apres tant de combats & de travaux qu'il avoit endurés pour Jesus, apprehende d'eſtre damné; ſi pour conſerver la grace il fait des mortifications continuelles; ha! Fiacre, que ne dois-tu pas faire pour aſſeurer ton ſalut, & pour conſerver la grace; Il ſe chaſtie continuellement & pour s'aſſujettir à la grace, & pour s'aſſujettir à la Croix de Jesus. 1. Cor. 9.

3. C'eſt encore une troiſiéme intention des Saints dans l'uſage de leur penitence; Soit qu'ils le faſſent par un amour de complaiſance envers Jesus, pour ſe rendre ſemblables à luy: Soit pour un autre deſſein, puiſqu'ils ſçavent ce qu'avance l'Apôtre, que la predeſtination ſe fera ſur la conformité avec le Sauveur, & ſur l'imitation de ſes ſouffrances. C'eſt là le deſſein de Fiacre, quand il entre dans la Religion, il veut avoir une entiere conformité avec Jesus crucifié. Les trois vœux repreſentent les trois clouds, & cet eſtat de mortification eſt une eſpece de crucifiement: Mais non content de cette conformité d'état, il employe ſingulierement la vertu de la penitence, pour vaincre & pour aſſujettir ſon cœur & ſes actions

à sa Croix & à sa passion; Suivant ce que dit l'Abbé Rupert, quand il appelle les larmes de la penitence les lieutenances de la passion du Sauveur, *Vicariæ passionis Christi :* Ou parce que nous appellons en nos esprits la mort de Jesus, ou parce que nous la gravons en nous-mêmes par les larmes. Voila le grand employ de Fiacre dans son desert, & la fonction qu'il exerce dans ses larmes; voila quel a été le sujet de ses souffrances, de ses disciplines qui ont versé son sang, de ses jeûnes, de ses veilles & de ses mortifications, qui luy font dire ce que Saint Paul a dit luy-même; *Mortificationem Iesu Christi in corpore nostro circumferentes :* Nous portons la mortification de Jesus dans nos cœurs. 1. Il imprime la Croix du Sauveur sur toutes les parties de soy-même, sur l'exterieur & sur l'interieur de ses passions, sur ses yeux, sur ses lévres & sur ses mains. 2. Il la porte comme une armée victorieuse, dans tous les endroits de luy-même, où il y a quelque chose à vaincre & à dompter pour l'assujettir à Iesus crucifié : 3. Il la porte en triomphe à la veuë des Anges & des hommes, pour montrer qu'il a vaincu ce petit monde tout entier, & qu'il l'a assujetty par la penitence à la justice, à la grace & à la Croix de Iesus.

Faut-il s'étonner si ce Saint apres avoir vaincu le monde politique par sa conversion, & apres avoir vaincu le petit monde qui étoit en luy-même par ses mortifications & par sa penitence, il s'attache à vaincre le monde naturel hors de luy-même par le changement qu'il en fait. C'est le troisiéme monde sur lequel les Saints peuvent

agir, & qu'ils peuvent en quelque façon vaincre: Il eſt composé des Aſtres, des Elemens & des autres creatures ſenſibles, que Dieu a creées, & qu'il y a miſes pour le miniſtere des hommes. Dieu crea ce monde au commencement avec de certaines loix ordinaires que la nature conſerve, mais qu'il renverſe quelquefois pour ſa gloire: Cependant quoy que ce pouvoir de changer les loix du monde, appartienne proprement à Dieu, & qu'il marque par là qu'il en eſt l'autheur, il communique à ſes Saints dans certaines occaſions & pour certains deſſeins, la puiſſance de faire des miracles qui s'occupe ſur le monde ſenſible & naturel: Dieu la leur donne pour trois fins: Premierement pour recompenſer leur ſainteté: Secondement pour la marque: Troiſiémement pour l'exercer. C'eſt à ces trois conditions que S. Fiacre a receu le don de faire des miracles, & c'eſt par ſon moyen qu'il a triomphé de ce monde; Il l'a receu comme la recompenſe, comme le motif & comme l'inſtrument de ſa sainteté.

1. Non, toutes les recompenſes que Dieu donne aux Saints ne ſont pas reſervées pour l'autre vie; il en donne quelques-unes pour celle-cy; c'eſt la puiſſance de faire des miracles: C'eſt pourquoy quelques Interpretes ont remarqué que Dieu la donne à deux ſortes de Saints, à ceux qui ont quitté le monde, & á ceux qui l'ont fait mourir par leurs mortifications: Il eſt juſte que ceux qui ont quitté la puiſſance ſur le monde pompeux & éclatant, reçoivent le commandement d'un autre monde, & qu'ils ayent la puiſſance de faire des miracles, pour montrer leur authorité

plus étenduë & plus relevée : Il est juste que ceux qui ont condamné le monde en eux-mêmes, & qni l'ont fait mourir par leur penitence, ayent le pouvoir de guerir les autres, & de faire de leurs membres mortifiez des sources de vie & de santé. C'est à ces deux titres que saint Fiacre reçoit ce pouvoir miraculeux qu'il avoit sur les creatures du monde, & singulierement sur les corps des hommes ; Il a quitté le monde pour se convertir, il a abandonné le sceptre & la couronne de ce monde politique, pour entrer dans une Religion : Il ne perdra pas pour cela son pouvoir & son empire, Dieu le luy change ; & pour avoir refusé de regner sur une partie de la terre, il regnera sur toute la nature : Témoin ce qui luy arriva, quand ayant eu permission d'augmenter son Monastere, & l'Evêque de Meaux qui estoit alors, luy ayant donné pour cet effet toute la terre qu'il pourroit bécher ou défricher en un jour, il prit la bêche à la main, & comme si les arbres eussent eu du sentiment à sa voix & à son commandement, ils se déracinoient eux-mêmes de tous costez, & se reculoient de la place dont il avoit besoin. Sans doute que les Anges seconderent son dessein, & qu'ils se rendirent les compagnons de son travail, & les aides de son office. Vous sçavez la promesse que Dieu fit à son peu-
Deut. 11. ple dans le desert ; *Omnis locus quem calcaverit pes vester, vester erit :* Vous possederez toutes les terres sur lesquelles vous marcherez. Ah ! disons que cette promesse s'entend par excellence de S. Fiacre, puisque par tout où il porte le pied, & ce qu'il envisage de ses yeux cede à son pouvoir, & se

se soûmet à sa volonté. Il a mortifié son corps, il est juste que ce corps rende la vie & la santé aux autres. Quand je vois ce grand nombre de malades qui implorent son assistance dans son Monastere ; quand je vois qu'il donne la vie aux morts, l'ouye aux sourds, la parole aux muets & les pieds aux paralitiques & aux estropiez, ne paroît-il pas bien que cet homme est victorieux du monde, puisqu'il en change les loix, qu'il en combat les deffauts, & qu'il y met comme de nouvelles loix pour le faire obeïr à sa volonté ? Dieu luy donne ce pouvoir absolu pour recompenser sa sainteté, mais encore pour la marquer.

2. La providence de Dieu n'est pas toûjours d'accord avec l'humilité des Saints ; ceux-cy font ce qu'ils peuvent pour se cacher, & Dieu employe ses soins pour les faire paroistre. Mais de tous les moyens que Dieu prend pour les faire voir, & de tous les argumens dont il se sert pour rendre leur vertu evidente, les miracles sont les plus communs & les plus evidens. Il les fait en deux principales occasions : 1. Pour deffendre la gloire des Saints, contre les ennemis qui la combattent : 2. Pour la rendre venerable à ceux qui en sont asseurez, & pour exciter la devotion des peuples. C'est pour ces deux fins que Dieu a employé des miracles en faveur de S. Fiacre, & qu'il a montré le pouvoir qu'il avoit sur ce monde. Vous sçavez ce qui luy arriva dans cette dépoüille miraculeuse de la Forest de Fordille ; Une femme ayant veu ce miracle l'accusa d'estre Magicien, & l'alla dire à l'Evêque qui luy commanda aussi-tôt de cesser.

ſe repoſer ſur une pierre, en même temps cette pierre s'amolit & s'étendit ſous ſon corps, luy faiſant une eſpece de ſiege qui ſervit de repos à ſon travail, & défenſe à ſon innocence. Ce fut dans cette occaſion que ſe verifia à la lettre ce que le Sauveur diſoit, que ſi les hommes ſe taiſoient, les pierres parleroient. Ha! cette pierre prend la cauſe de Fiacre au même temps qu'il ne dit mot; ſon humilité luy commande le ſilence, mais cette pierre ramolie miraculeuſement, prend deux voix pour le deffendre; l'une donne des aſſeurances de la grandeur, & des nouveaux témoignages de la ſainteté de Fiacre; l'autre la deffend contre ſes ennemis, la rend venerable aux gens de bien, puiſque depuis ce temps, l'Evêque qui luy avoit fait cette deffenſe contracta une particuliere amitié avec luy, & les peuples de tous coſtez vinrent luy rendre leurs reſpects, & leurs hommages: Ce qui fait que nous pouvons la comparer à la pierre ſur laquelle Jesus ſe repoſa auprés de la Samaritaine? Il repoſe ſon humanité, & il convertit en même temps la Samaritaine. Ah! diſons que cette pierre où Fiacre repoſe, ſert de motif à la converſion de pluſieurs qui virent ce miracle: Et ce d'autant plus juſtement, que ces miracles ne ſont pas ſeulement la recompenſe & la marque de ſa vertu, mais comme les inſtrumens de ſa ſainteté.

3. C'eſt ainſi que Jesus a eu la puiſſance des miracles, il s'en eſt ſervy pour exercer ſa charité, & pour faire du bien aux hommes: C'eſt ainſi qu'en ont uſé les Apoſtres: comme nous voyons qu'il arriva à S. Pierre, qui n'ayant point d'argent pour donner à un paralytique qui luy de-

mandoit l'aumône,luy dit : Nous n'avons ny or, ny argent , mais tien , voila l'effet du pouvoir & des richesses que Dieu nous a données, reçois la santé,c'est l'aumône que nous te pouvons donner. C'est pour dire que ce pouvoir miraculeux estoit l'instrument de la charité,& que ce qu'ils ne pouvoient pas faire par le deffaut des richesses, ils le faisoient par des miracles. Voicy une belle reflexion ; bien que ce Saint fust renfermé dans un desert, & qu'il fût caché dans une solitude ; il avoit une charité universelle,& un desir infiny de soulager les miserables ; mais helas ! il n'a pas dequoy la faire,il a quitté ses Estats,il a renoncé aux richesses ; que fera ce pauvre Religieux ? Dieu luy donnera cette puissance miraculeuse ; & ce qu'il ne peut pas par les biens , il le fera par des miracles : Il ne peut pas soulager les pauvres dans les Hôpitaux,mais sa vertu & ses miracles feront l'office des Hôpitaux,& gueriront les malades ; Il ne peut pas leur donner des aumônes , mais il donnera des yeux aux aveugles , & des pieds aux boiteux , & ce pouvoir de suppléer au deffaut de ses richesses. C'est ainsi qu'il a vaincu le monde politique , en ce qu'il le quitta pour entrer dans une Religion ; C'est ainsi qu'il a vaincu le petit monde par sa penitence & par ses mortifications: Enfin , c'est ainsi qu'il a vaincu le monde naturel en changeant l'ordre des creatures , & s'en servant pour faire des miracles.

Mais il ne se contente pas d'avoir vaincu ces trois mondes en luy-même , pendant le temps de sa vie, il veut étendre ses victoires aprés sa mort, & vaincre par les mains des Chrestiens ce qu'il a

commencé à vaincre par luy même ; nous disant avec le Sauveur : *Confidite , ego vici mundum.* Et c'est singulierement en ce lieu , grand Saint, que vous recevez cette gloire , & que vous exercez vôtre esprit & vôtre Religion , augmentant vos miracles & vos victoires dans le monde : 1. Il ne quitte plus le monde politique , mais nous pouvons dire que ces Religieux , qui sont les depositaires de ses Reliques , imitent en quelque façon son exemple , & qu'ils quittent le monde avec ses vanitez & ses pompes ; & ainsi il quitte encore , & il le foule aux pieds en leur personne : *Ego vici mundum.* 2. Il ne mortifie plus son corps, ny ce petit monde qu'il a en luy-même , ses ossemens sont exposez sur ces Autels : mais son esprit anime ces images vivantes à imiter sa penitence & ses mortifications , pour triompher de leurs passions & de leurs mouvemens. 3. Il ne commande plus sensiblement au monde naturel pour en changer les loix ; mais ses ossemens font des miracles en rendant la santé aux malades, & en leur faisant sentir les effets de sa puissance miraculeuse.

Conclusion. Mais il ne borne pas ses victoires à ces Religieux , il les étend encore sur tout le monde , & il dit à tous les hommes ; *Confidite, ego vici mundum:* Confiez-vous dit Jesus-Christ, j'ay vaincu le monde. Mais S. Fiacre nous dit le même, il faut que nous nous animions à son exemple à vaincre, 1. Le monde politique, 2. le petit monde , 3. & le monde naturel , puisque nous avons les mêmes graces, & la même puissance qui nous favorise.

1. Nous ne sommes pas tous appellez à quitter

le monde pour entrer en Religion, ny à vivre dans une solitude comme S. Fiacre a fait; Vivez, N. dans vos conditions, joüissez des biens que la Providence de Dieu vous a donnez; mais quittez le monde de cœur, imitez la fuite de ce Saint par le détachement interieur de vos richesses & de vos grandeurs: Ce sera une victoire tres-agreable à Dieu, & vous pourrez dire en cet état comme S. Fiacre, *Ego vici mundum.* Car il ne faut pas s'imaginer qu'il faille être necessairement dans les solitudes ou dans les cloîtres pour quitter le monde: Il est vray que c'est un moyen plus facile & plus asseuré; mais cette absence du corps ne fait pas celle du cœur, & plusieurs sont hors du monde, que l'on peut dire être encore dans le monde, puisqu'ils y ont le cœur & les affections: Ce qui fait qu'ils ne peuvent pas dire comme un S. Fiacre, *Ego vici mundum*; j'ay vaincu le monde; parce qu'ils se soûmettent tous les jours à son empire, & qu'ils se sacrifient pour luy plaire. Mais la veritable victoire du monde politique consiste à quitter la pompe & les honneurs du monde par affection & par les desirs du cœur. On peut être assis sur les tribunaux & manier les rênes d'un Royaume & de tout le monde, sans cependant être dans le monde, on peut y être de corps, & en être éloigné de volonté; Il faut que les hommes se regardent dans leurs conditions, plûtôt pour l'interest de Dieu, que pour leur propre satisfaction; c'est vaincre le monde dans le monde, & quitter sa pompe & son éclat dans sa pompe & dans ses vanitez mêmes.

2. Fiacre a vaincu ce petit monde qu'il avoit

en luy, nous en avons aussi un au dedans de nous-mêmes que nous devons vaincre, & de la victoire duquel dépendent toutes les autres : Nous devons nous separer nous-mêmes de nous-mêmes, & faire triompher la partie superieure de la partie inferieure, la partie spirituelle de la partie animale: Celle-là demande de vivre selon les Commandemens de Dieu, de cooperer à ses graces, & de suivre ses mouvemens ; mais celle-cy demande à vivre selon les plaisirs du monde, de cooperer aux satisfactions de nos corps, & de suivre entierement nos passions. Mais c'est de la victoire de l'une ou de l'autre que dépend le bon-heur ou le malheur d'un Chrêtien : Nous sommes obligez de vaincre cette partie animale par nos penitéces & nos mortifications ; c'est le seul moyen qui nous reste avec la grace pour effacer nos pechez passez, & pour prevenir ceux qui nous attaquent : Nous devons dire une seconde fois au dedans de nous-mêmes, *Ego vici mundum* ; J'ay vaincu l'attache que j'avois à mes plaisirs & à mes contentemens ; j'ay vaincu la Justice de Dieu par mes austeritez & mes rigueurs, *Ego vici mundum*. Il ne faut pas pour cela entrer dans un cloistre, ny prendre l'habit & le cilice des Religieux ; chacun dans sa condition peut se vaincre soy-même, & s'attacher à vaincre la passion predominante qu'il a dans son cœur, par le moyen de laquelle il vaincra toutes les autres, il pourra dire justement, *Ego vici mundum*.

3. Ce grand Saint a vaincu ce monde naturel par ses miracles : Ha ! il ne nous est pas permis d'exercer ce pouvoir éclatant, ny de remporter cette glorieuse victoire ; mais nous pouvons faire

des miracles ſpirituels, qui imitent en quelque façon ceux de S. Fiacre : Il a changé la nature, changeons auſſi la nature des biens du monde par nos bonnes œuvres ; faiſons des richeſſes d'iniquité des moyens éclatans pour faire des miracles ſur les pauvres & ſur les miſerables : Fiacre a donné la ſanté aux malades, des pieds aux boiteux, & des yeux aux aveugles; nous ne le pouvons pas imiter dans ces exemples ſenſibles, mais nous pouvous donner des pieds aux boiteux, la ſanté aux malades, & la veuë aux aveugles par les charitez que nous leur faiſons, & par les conſolations que nous leur donnons. C'eſt par ce moyen que nous changeons l'uſage du monde naturel. Si ces biens ſervent aux libertins pour offenſer Dieu, les veritables Chrêtiens s'en ſervent pour le ſoulager dans ſes membres, *Ego vici mundum* ; Ils peuvent dire une troiſiéme fois avec S. Fiacre, qu'ils ont vaincu le monde naturel par leur charité & par leur miſericorde ; & ils peuvent eſperer avec juſtice, qu'aprés avoir remporté ces trois glorieuſes victoires ſur ces trois mondes differens à l'exemple de S. Fiacre, ils ſeront un jour compagnons de ſon triomphe, & ils participeront à la gloire eternelle, que je vous ſouhaite, au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT REMOND NONAT.

Ego vinctus Christi. *Ad Philemo.*

Ie suis le Captif de Jesus-Christ, dit S. Paul, écrivant à Philemon son Disciple.



Tous les hommes sont les captifs de Jesus, puisqu'il les a racheptez par son Sang de la captivité des Demons: Les Saints & les Bien-heureux dans la gloire sont les captifs de sa beauté, puisqu'ils l'aiment necessairement : Les damnez dans l'Enfer sont les captifs de sa Justice, puisqu'elle les tient dans une cruelle prison : Les pecheurs sur la terre sont les captifs de sa colere, puisqu'ils sont tous ses justiciables ; Mais les Saints dans l'Eglise sont les captifs de son amour. C'est en cette qualité, & sous ces mêmes conditions, que je veux representer S. Remond Nonat, & dire de luy, comme S. Paul parle de soy, *Ego vinctus Christi*, Je suis le captif de Jesus-Christ. Mais comme le S. Esprit

eſt l'auteur de ces aimables chaînes , auparavant que d'en parler demandons-luy le ſecours de ſes graces par l'interceſſion de la ſainte Vierge, à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria.*

NOn , je ne ſçaurois vous repreſenter S.Remond dans un état plus glorieux, que de le faire paroître dans les chaînes. Il eſt vray que l'eſclavage & la priſon ſont ignominieux , quand ils ſont les marques de nos rebellions, & les peines de nos pechez : Mais ces ſupplices perdent leurs noms,auſſi bien que leur honte,quand nous les endurons pour Dieu;ces liens deviennent des ornemens,quand c'eſt l'amour qui les fait,& que Iesus en eſt la cauſe. S.Chryſoſtome qui avoit conſideré S.Paul dans tous les états de ſa vie & de ſa gloire , proteſte qu'il ne le trouve jamais plus illuſtre,que quand il le regarde en priſon ; & qu'il luy ſemble moins glorieux,lors qu'il eſt placé dans le troiſiéme Ciel,que lors qu'il eſt au milieu des chaînes. Pardon, grand S.Remond, ſi je ne vous traite pas aujourd'huy ou comme un Docteur , ou comme un Apôtre ; pardon , ſi je laiſſe à part les miracles de vôtre naiſſance, ou la gloire de vôtre mort , pour ne parler que de vos chaînes, & ſi je paſſe ſous ſilence tous les noms que vous meritez par vos vertus , pour ne faire paroître que cette belle qualité que vous avez d'être le captif de Iesus-Christ, *Vinctus Chriſti.* Mais comme l'amour qui l'a mis en cet état , à deux differens offices;l'un de ſouffrir des liens , & l'autre de les rompre, d'endurer la captivité , & de délivrer encore les autres Captifs de leur capti-

Division du Discours. vité; Voyons cet amour comme captif, & comme liberateur. Voyons 1. Comme Remond se rend esclave pour délivrer les Chrêtiens; 2. Comme il souffre la prison pour convertir les Infideles, & les délivrer de la captivité de Sathan.

I. POINT. Ne vous imaginez pas N. que dans la captivité de ce Saint, il y ait quelque chose de contraint ou de tyrannique. Les violences odieuses se trouvent dans les cruautez des hommes; parce qu'elles viennent de la peine de leurs pechez: Mais dans les liens de JESUS, il n'y a rien qui ne soit tres-doux; puisqu'il n'y a rien qui ne soit volontaire. C'est l'amour qui commence à captiver le cœur, & par le cœur il captive le reste de l'homme. Voila les deux differentes captivitez, que la charité du prochain fait dans S. Remond Nonat: 1. Elle captive la liberté de son cœur: 2. Elle captive la liberté de son corps; mais il rapporte l'un & l'autre à la délivrance des Chrêtiens, & ces liens & ces chaînes invisibles, servent de moyens pour rompre les liens & les chaînes visibles de ces miserables.

1. Oüy, sans doute. N. c'est le cœur qui est le premier captif de JESUS; c'est aussi par là que commence la captivité de S. Remond: Il est vray que Dieu luy avoit comme preparé des chaînes dans le dessein de sa providence, en le choisissant pour être le captif de son amour, & l'instrumẽt de la délivrance des fideles. Le miracle même de sa naissance montre bien son élection, On dit que les flãcs des meres passent pour la prison des enfans, où ces innocens coupables souffrent la captivité sans en ressentir de peine: Mais à

l'égard de Remond, le ventre de sa mere fut & sa prison & son tombeau ; Car cette Dame étant morte tandis qu'elle êtoit enceinte de luy, & les Medecins ayant jugé que l'enfant êtoit mort avec la mere ; on portoit l'un & l'autre au tombeau, lorsqu'un des parens survenant, & poussé d'une inspiration divine, ouvrit les flancs de la mere avec la pointe d'un poignard, & l'enfant qui êtoit encore en vie, sortit miraculeusement par cette innocente blessure. Mais ce fut la providence de Dieu, qui conduisit la main de cet homme, & qui marqua par la délivrance miraculeuse de cet enfant, qu'il l'avoit predestiné, pour travailler par apres à la délivrance des Chrêtiens ; comme le miracle qui sauva Moyse de la mort & du naufrage, montra que cet enfant avoit été destiné pour demander la liberté de ses freres. Luy-même pour reconnoître par apres la grace qne Dieu luy avoit faite de luy avoir donné la vie, & de l'avoir retiré de ce tombeau & de cette prison, alla consommer sa vie & sa liberté dans une prison volontaire, en se faisant Religieux de la Mercy: Ou plûtôt la charité du prochain, qui avoit déja captivé son cœur, luy inspira d'aller prendre de secondes chaînes dans cet Institut qui est un Ordre destiné pour rachepter les captifs. Il est vray que tous les Religieux en general sont les esclaves du Sauveur ; parce qu'ils engagent leur liberté à son service, & que tous les vœux qu'ils font, sont autant de liens qu'ils prennent, & qui arrêtent leur liberté dans une captivité immuable: Il faut neantmoins avoüer que cette loüange appartient particulierement aux Religieux de cet

Ordre ; puiſqu'outre les obligations qui leur ſont communes avec tous les autres, ils s'obligent encore par vœu à la délivrance des Chrêtiens, qui gemiſſent ſous la tyrannie des Barbares ; juſques-là qu'ils promettent d'engager même leur liberté pour celle des autres : tellement qu'ils peuvent prendre à double titre cette belle qualité de l'Apôtre, lorſqu'il dit qu'il eſt le captif de Iesus; *Ego vinctus Christi:* 1. Parce qu'ils ſont les eſclaves de l'amour de Iesus, 2. Parce que pour l'amour de Iesus, ils s'occupent à la délivrance effective des eſclaves : & tout ainſi que Tertullien parlant des priſons des Chrêtiens, les appelle des Academies, où par les moyens de leurs chaiſnes, ils ſe preparent à de plus grands tourmens ;
Tertull. *Catenas nobis pro palæstra interpretamur, ut ad ſtadium tribunalis bene exercitati in tormentis omnibus perduremus.* Diſons que ces Religieux par la captivité volontaire qu'ils ſouffrent dans les volontaires priſons de leurs mouvemens, preparent leur cœur & leur courage à ſouffrir les priſons d'Alger, & les chaiſnes des Barbares. C'eſt à ces conditions que S. Remond entre dans cet Ordre ; l'amour même le mene captif ; & voila ſes premieres chaiſnes : Mais cette premiere captivité de ſon cœur, n'eſt qu'une diſpoſition à une plus grande, où il perd ſa liberté ; & comme dans la penſée de S. Bernard, l'état de Iesus au berceau, n'étoit que les arrhes & les premices de ce qu'il devoit endurer en la Croix, comme les langes qui enveloppoient ſes mains, n'étoient que les ſymboles des clouds qui le devoient percer, & des liens qui le devoient attacher ; de

même toutes les peines que souffre Remond dans la Catalogne, ne sont que des arrhes & des premices de ce qu'il doit souffrir dans Alger. C'est là, grand Saint, où la providence de Dieu vous appelle; ne sentez-vous pas les mouvemens de vôtre charité, qui vous pressent d'aller secourir ces membres vivans de Jesus, qui souffrent parmy les Barbares? Ne voyez-vous pas ces miserables Chrêtiens qui vous tendent de delà les mers, les bras chargez de leurs chaisnes, pour implorer vôtre secours? Il n'en faut pas davantage pour attirer le zele de ce Religieux, & pour l'obliger de passer dans ces Provinces barbares, où son cœur avoit déja passé avant luy. Jamais l'ambition des Conquerans n'a volé avec plus d'ardeur à la conquête des Etats: Jamais l'avarice des Marchands n'a couru avec plus d'empressement & de hâte au commerce des Païs étrangers, où il y a des richesses à gagner, que le cœur de S. Remond vole dans ce Païs barbare; non seulement pour y délivrer des captifs, mais pour y être captif luy-même. L'esperance de rompre des chaînes, ou de les souffrir, luy fait entreprendre son voyage: Voila les conquêtes qu'il pretend, & les avantages qu'il cherche. Il avoit porté pour l'execution de son dessein les moyens ordinaires qu'on employe pour la redemption des captifs; & c'est en cette occasion proprement que la charité a le fruit que luy donne le Sage, de faire des negotiations & des commerces: *Bona est negotiatio ejus.* Elle porte les richesses de l'Europe, pour les changer en des Chrêtiens captifs. Helas! avec un peu de terre nous pouvons ra-

chepter les membres vivans du Sauveur, & les temples du S.Esprit : car c'est le seul moyen qui reste maintenant pour vaincre, & pour combattre ces Barbares : Nous ne pouvons pas les vaincre par le fer, & l'or qui est le Roy des metaux, peut rompre les fers des Chrestiens qu'ils tiennent captifs : Ces Barbares nous ont donné les moyens de vaincre leurs vices par leurs vices mêmes, & de nous servir de leur avarice, pour triompher de leur cruauté. Déja Remond par ce moyen avoit emporté une partie de la victoire qu'il pretendoit : Mais n'ayant pas assez d'argent entre ses mains pour l'achever entierement, & pour delivrer tous ses esclaves, il s'engage volontairement luy-même, pour achever le payement, & pour suppléer ainsi par la perte de sa liberté à ce qui manquoit à la somme qu'il avoit portée.

2. Admirable charité de ce Saint : sacrez liens, glorieuses chaînes, puisque vous servez à montrer l'amour qu'il a eu pour Dieu, & encore pour delivrer tant de Chrestiens de la cruauté de ces Barbares. Ha ! que nous pouvons dire de cette captivité où S.Remond entre aujourd'huy, ce que Tertullien disoit de la prison des Chrêtiens : Mes freres, sçachez que le S.Esprit est entré avec vous dans l'obscurité de ces cachots ; *Si enim non introisset, vos non introissetis* : S'il ne fût entré le premier, il ne nous y eust pas appellés par sa grace ; S'il ne vous eust considerés par son amour, vous n'y fussiez jamais entrez vous-mêmes : Ha ! c'est le S.Esprit, c'est cet Esprit de Charité & d'amour, qui conduit Remond dans les chaînes, c'est luy qui rend temoignage de son zele & qui fait triom-

Tertull.

pher ce Saint, & de la capacité des Chreſtiens, & de la rage des Demons, & encore plus glorieuſement de ſoy-même. Certes quand la charité de ce Saint n'euſt eu que ce premier employ de paſſer dans ces terres barbares, pour y aller viſiter les Chrêtiens dans leurs priſons; quand il n'euſt fait que les conſoler dans leurs afflictions, ou les ſoûlager par ſes aumônes, en adouciſſant dans leurs liens ſans les rompre; c'euſt eſté toûjours un bienfait conſiderable; on euſt toûjours loüé la charité de ce Saint, de s'eſtre banny volontairement de ſon Païs, d'avoir traverſé les mers, d'avoir eſſuyé les tempeſtes, & d'eſtre entré dans des priſons pour aller viſiter des miſerables; Soit qu'il les conſiderât ſeulement comme ſes prochains; ſa charité euſt eſté bien grande pour chercher leur ſoûlagement avec tant de dangers & de peines: Soit qu'il conſiderât le Sauveur en la perſonne de ces captifs; ô Dieu! ne faut-il pas qu'il ait bien de l'amour pour luy, puiſqu'il le reconnoît juſques dans ces effroyables priſons? S. Paul loüoit autrefois la charité des premiers Chreſtiens, pour avoir porté compaſſion aux captifs, pour avoir apporté quelques aumônes pour leur ſoûlagement; & ç'a eſté toûjours le ſentiment de l'Egliſe, de conſiderer les priſons, & d'eſtimer que ces lieux de miſere & d'horreur eſtoient les plus dignes ſujets, & les theatres les plus glorieux de la charité & de la miſericorde du Chriſtianiſme: C'eſt par là que vous comprendrez que les membres de Jesus ont eſté conſolez & ſoulagez dans ces importantes occaſions. Mais n'eſt-ce pas aſſez à la

charité de Remond, de porter compassion aux miseres de ces Chrestiens, quoy qu'ils soient éloignez de ses yeux, ce n'est pas assez de traverser les mers, pour les aller soûlager; c'est peu d'y porter des aumônes pour rompre leurs liens, & & pour les delivrer; Il se donne encore luy-même; & pour rompre les chaînes des Chrestiens, il les prend; & pour leur rendre leur liberté, il engage la sienne. Helas! où est-ce que la charité d'un homme peut aller plus avant? La misericorde de soy n'est pas une vertu difficile; Il est extremement naturel à l'homme d'estre sensible aux miseres de son prochain, & de vouloir le soulager: C'est la premiere inclination de la charité du Christianisme, depuis que Jesus-Christ s'est mis en la personne des miserables, pour faciliter nôtre charité: Mais ce qui rend difficile cette vertu, c'est la qualité des moyens qu'il faut prendre: Quand pour soulager un miserable, il ne faut que donner de l'argent, il y a du plaisir & de la gloire de faire ce commerce, & d'employer un peu de bien pour delivrer un homme racheté du Sang du Sauveur, & pour le deffendre d'un mal si fâcheux & si insupportable: Mais quand pour delivrer un miserable, il faut le devenir, quand pour le deffendre des miseres qu'il souffre, il faut les souffrir, & faire passer son mal sur nous: Ah! c'est pour lors que l'amour que nous avons pour nous, combat celuy que nous avons pour nos freres, c'est pour lors que cette vertu s'oppose, pour ainsi dire à elle-même, & que les mêmes motifs qu'elle allegue pour nous persuader de soulager nostre prochain, nous en dissuadent.

Quels

Quels sont les motifs qui touchent le cœur de S. Remond ? L'estat miserable de ces captifs, la grandeur de leurs miseres : Ils sont privez de la liberté naturelle & morale, puis qu'ils gemissent sous la cruautez de ces Tyrans; Ils sont privez de la liberté surnaturelle comme Chrestiens, puisqu'ils sont oppressez par des impies ennemis de la Religion, dans un Païs où il n'y a ny Eglise ny Autel: où ils ne peuvent user des Sacremens, ny offrir de Sacrifices : Voila le redoutable estat de leur servitude : c'est ce qui touche le cœur de S. Remond, il faut qu'il courre & qu'il les délivre : Il veut s'engager soy-même pour le racheter, il consent à porter les mêmes peines qu'ils souffrent pour les en délivrer. Mais, grand Saint, sçavez-vous bien les conditions de leur engagement & celles de vôtre pact ? Sçavez-vous que vous allez engager vôtre liberté que Dieu destinoit au salut de tant de peuples ? qu'avec la liberté d'homme vous allez perdre la liberté de Chrestien ? que vous serez exposé à la furie de ces tyrans, à l'imprudence de ces barbares ? que vostre corps sera substitué en la place de tous les Chrestiens que vous aurez délivrez, & qu'ils exerceront sur vous tout ce qu'ils pouvoient attendre de la proye que vous leur aurez ostée ? Oüy, dit-il, nous le sçavons : Cà mon cœur, examinons la qualité de ces prisons, & de ces chaisnes ; voila ce qu'il faudra souffrir ; C'est le seul moyen de délivrer mes freres ; allons mon cœur, allons souffrir la prison, allons prendre les chaînes : Pourveu que vous puissiez servir de moyen pour témoigner mon amour, par les peines que je desire souffrir pour en délivrer mes

freres ; que m'importe, je seray le captif de Jesus. C'est ainsi que se comporta l'amour de Jesus pour delivrer des hommes, que le peché & l'enfer tenoient captifs dans leurs liens ; Il se donna
Galat.2, luy-même. *Tradidit semetipsum.* Dans l'ancien Testament, quand il fallut delivrer son peuple, il y envoya Moïse, & il n'y contribua point immediatement par soy-même ; mais seulement par
Psal.67. son pouvoir : *Eduxit vinctos in fortitudine.* Mais depuis qu'il s'est fait homme, il ne nous a pas rachetez, comme parle l'Apôtre S.Paul, avec de l'or & de l'argent ; Il n'a pas même envoyez des Anges pour nous delivrer ; mais il s'est donné & il s'est engagez soy-même ; il a voulu devenir le prix de nostre delivrance : Encore par un sur-
1.Petr.2. croît de charité il a pris nos miseres mêmes, *Peccata nostra ipse pertulit* : Pour rompre nos chaînes, il les souffre ; pour nous delivrer de prison ; il y entre, & il achepte nostre liberté par la perte de la sienne. Ah ! divin & illustre Captif, que j'adore vostre prison, & que je respecte vos chaînes, que vostre amour est triomphante ; mais que vos chaînes sont victorieuses ; puisque, comme dit le même Apôtre, vous attirez vous-même apres vous une captivité captive. Mais un des plus illustres captifs de vostre triomphe, c'est S.Remond ; vous trainez apres vous & son cœur & son corps à la suite de vos exemples ; vous le faites cooperer à la redemption des hommes ; au moins pour ce qui regarde la delivrance des captifs : Et c'est en cette façon & en ce sens qu'on le peut appeller l'esclave de Jesus, puisqu'il a cooperé à la redemption corporelle de la même façon, à propor-

tion que l'amour de Jesus a travaillé à la redemption spirituelle des hommes. Le Sauveur les a rachetez par soy-même, il s'est mis en la place des pecheurs : Il s'est offert à la Justice de son Pere pour souffrir les peines qui nous étoient deuës: Et je voy Remond, qui par un semblable commerce se donne aussi soy-même ; Il se met à la place des Chrestiens qu'il délivre ; il expose son corps à la cruauté & à l'avarice des tyrans ; & par ses volontaires liens il rompt les chaînes de ses freres. Sortez donc bien-heureux Captifs, que Remond a rachetez ; quittez ces Païs barbares, allez revoir les Provinces des Chrestiens ; Mais quand vous serez retournez dans vos maisons, quand vous irez dans les Eglises, & que vous remercierez Dieu aux pieds des Autels, souvenez-vous que c'est à la charité de Remond que vous devez vostre délivrance, que vous l'avez laissé dans vos prisons, où il tient vostre place ; & que sa servitude est le prix de vostre liberté : Dites par tout, qu'aprés vos liens rompus vous avez épousé de nouvelles chaînes par les obligations que vous luy avez de vous avoir délivrez, & de vous avoir délivrez par soy-même. Et vous divin Jesus qui estes le premier Redempteur des hommes, quand vous verrez revenir à vos Autels ces Chrestiens délivrez pour vostre gloire, jettez les yeux sur ce Saint qui a cooperé avec vous à cette Redemption : regardez du thrône où vous estes ces terres barbares où il est engagé ; voyez le fruit de vos exemples dans la captivité qu'il souffre pour vostre amour : & tandis que l'Enfer luy prepare de nouveaux liens, preparez-luy, mon Dieu, de nouveaux

triomphes, comme nous luy preparons de nouvelles loüanges dans la seconde partie de ce discours.

II. POINT. Ce n'est pas assez à l'amour de S. Remond de souffrir cette premiere captivité, & de rompre ces premieres chaînes, il faut que son zele ait de plus grands emplois, & pour agir & pour souffrir: Jusqu'icy il n'a travaillé qu'à délivrer les corps des Chrêtiens, il faut qu'il étende son zele sur les ames des Infidelles : Il s'est rendu volontairement esclave, il faut enfin qu'il soit fait prisonnier, il a perdu sa premiere liberté par ses propres mains, il faut encore la perdre une seconde fois par les mains de ces barbares, afin qu'il souffre toutes sortes de liens, & qu'il puisse dire en tout temps avec l'Apôtre, *Ego vinctus Christi*, Je suis le captif, l'esclave & le prisonnier de Jesus-Christ. Je trouve deux differentes captivitez qu'il souffrit dans la prison par la cruauté de ces tyrans; l'une fut universelle pour toute sa personne : l'autre fut particuliere pour sa bouche : 1. Ils mirent ce Saint en prison, & luy osterent la liberté de son corps: 2. Mais à cette premiere prison ils en ajoûterent une seconde, & luy osterent la liberté de la voix & de la parole : Mais en souffrant cette double prison, il travaille à la délivrance des ames, & il se sert de ses liens pour convertir les Infidelles.

1. Non le dessein de S. Remond dans ces Provinces barbares, n'est pas seulement de travailler à la délivrance des Crestiens ; sa charité alloit plus avant, il vouloit travailler à la conversion des Infidelles : Il sçavoit que le grand coup de la Redemption du Sauveur avoit esté de retirer les

ames des hommes de la captivité de Sathan,& de rompre par ses souffrances & par sa croix les chaînes de leurs crimes : Il avoit appris par l'institution & par l'esprit de son Ordre, qu'il devoit estre le Coadjuteur du Sauveur dans l'excellence de cét office, & qu'il devoit cooperer à cette excellente Redemption, particulierement pour le salut des Afriquains, & pour la conversion des Infidelles qui étoient dans ce Païs ; Il voyoit perir tous les jours devant ses yeux un nombre infiny de barbares, qui estoient eux-mêmes les esclaves du Demon, tandis qu'ils faisoient gemir les Chrêtiens sous les fers de leur tyrannie. L'excez de leur malheur, est que ce Païs des liens estoit entierement inaccessible à la liberté de l'Evangile : Il n'y avoit point d'Apostres pour ces malheureux Infidelles, & le Sang du Sauveur estoit arresté pour eux par les rivages de leurs mers, & par la loy du Païs, qui deffend d'y aller porter l'Evangile de Jesus : Il crût que Dieu l'avoit destiné pour le secours de ces abandonnez, qu'il devoit prendre l'occasiõ de sa captivité pour cooperer à leur délivrance ; & que sous pretexte de délivrer les Chrestiens, il devoit estre l'Apôtre de ces Infidelles : S'il le fit avec zele & avec succés, vous le sçavez Places publiques d'Alger, où il a presché si souvent ; & vous effroyables prisons qui avez si souvent retenty de ses exhortations, qui avez esté les échos de son Evangile, & qui avez veu un grand nombre de Mores, de Juifs & de Barbares, se rendre à la voix & à la puissance victorieuse de ce Religieux captif. Il n'en faut pas davantage pour irriter la fureur des

Demons indignez de voir que ce Saint leur devoit ravir des Adorateurs & les Idolâtres jusqu'au milieu de leur Empire, où ils croyoient les tenir en asseurance : Ils inspirerent une sensible indignation aux tyrans de ce païs, qui aprés avoir fait souffrir à ce captif divers tourmens pour arrester le cour de son zele, jusqu'à le faire foüetter publiquement, le mirent enfin en prison, ou pour le punir de ce qu'il avoit fait, ou pour empécher ce qu'il pouvoit faire. C'est ainsi que faisoient les tyrans au commencement de l'Eglise, suivant la belle remarque que fait un saint Docteur ; ils se servoient ordinairement de ces tourmens contre les Chrestiens en general, mais singulierement contre les Predicateurs & les Apôtres. Ah ! ce n'estoit pas qu'ils voulussent les arrester par ces liens, ou s'asseurer de leurs personnes, comme on fait à l'égard des autres prisonniers ; Ils se venoient presenter volontairement devant les tribunaux, bien loin de prendre la fuite ; mais c'estoit pour les fléchir, & pour les tourmenter par ces liens & par ces ignominieux tourmens ; & puis encore pour étouffer ces flambeaux dans l'obscurité de ces prisons, & pour les empêcher de luire, prevenant ainsi le fruit qu'ils pouvoient faire par leurs predications, & par leurs exemples.

Mais quelques raisons que vous ayez pour condamner S. Remond à la prison : Tyrans, vos desseins sont trompez : Demons, vos esperances sont perduës. 1. Si c'est pour tourmenter sa liberté, ou pour flétrir sa gloire ; les Chrêtiens, dit Tertullien, sont toûjours libres au milieu même des

liens ; leur captivité ne consiste pas à les retenir avec des chaînes, leur cœur est toûjours libre: *Habet catenas, sed liber est, habet vinculum, sed Deo solum est vinctus.* Tertul. Il n'est rien, dit S. Chrysostome, de plus honorable que d'estre emprisonnez pour Jesus ; Ah ! dit-il, j'estime bien pl s S. Paul dans une prison, que de le voir sur les Thrônes glorieux, que de le voir placé sur les Astres, ou dans le troisiéme Ciel, que de le voir assis sur un de ces douze tribunaux où il doit juger le monde. Il en rend la raison, *Eligibilius est pati pro Deo, quam honorari pro Christo :* Chrys. Il est plus souhaitable de souffrir pour Jesus, que d'être honoré pour Jesus. Les honneurs que nous recevons de Dieu sont les marques de sa bien-veillance ; mais les souffrances que nous endurons pour luy, sont les témoignages de l'amour que nous avons pour luy. Lors qu'on vous met en prison, mes freres, disoit saint Cyprien aux Martyrs, gardez-vous bien d'appeller vos chaînes du nom de chaînes ou de liens ; nommez-les plus justement vos ornemens & vôtre pompe : *Ornamenta sunt ista, non vincula.* Cypr. Ce que ce Saint dit en general des prisons des Chrêtiens, nous le pouvons dire de celle où saint Remond est enfermé : La même cause qui a emprisonné les Martyrs, a emprisonné ce captif : car outre qu'il est le captif de l'amour de Dieu, il est encore le martyr de la charité du prochain. 2. Si le dessein de cette prison a esté d'arrester son zele ; Ah ! c'est en vain, dit-il avec l'Apostre, *Verbum Dei non est allegatum* ; 2. ad Timoth. 2. La parole de Dieu ne peut estre prisonniere : Il agit au milieu de ses liens, & il se sert mesme de sa prison, comme

d'un moyen pour convertir les Infideles, & pour racheter les ames de ces malheureux captifs qui sont en prison avec luy. Belle loüange que Saint Chrysostome donne aux chaînes de S. Paul : *Ligatos solverunt vincula Pauli, & catenas confregerunt :* Grand miracle, les liens de cét Apostre délient les prisonniers, & ils rompent les portes de la prison où il éstoit entré luy-même. Ce qui est dit de ce miracle sensible que S. Paul fit en prison, nous le pouvons dire des miracles invisibles que S. Remond opera sur les ames des Infideles qui étoient avec luy dans la prison, *Ligatos solvunt vincula Remundi.* Ah ! les liens de cét illustre Captif seront la cause de leur délivrance. C'est une chose admirable, que c'étoit ordinairemẽt dans les prisons où les Apostres & les Saints faisoient les conversions les plus extraordinaires, & les Payens qui avoient resisté à leurs predications, se rendoient souvent à leurs chaînes. Combien est-ce que S. Pierre gagna de Chrestiens dans la prison Mamertine ? La plus grande partie de l'Apostolat de S. Paul s'est passée dans les prisons ; Il témoigne luy-même que jamais l'Evangile n'a esté plus puissant dans sa bouche, que lors qu'il a ésté captif : Soit que Dieu ait voulu soulager les tourmens de son serviteur, & la violence qu'il souffroit en luy donnant la consolation de recevoir en cét estat les fruits de son zele: Soit qu'il ait voulu montrer la puissance de sa parole, qui triomphe même dans les prisons, & dont la vertu ne peut être arresté par les liens qui enchaînent les Apôtres : Soit enfin que cét estat même de souffrance où il estoit, & où il donnoit des exemples de sa

Chrys.

vertu ait été un motif à la conversion des Infideles. Il dit que tout captif qu'il étoit, il a converty par ses predications un grand nombre d'Infideles, qu'il appelle les fruits de sa prison, & les enfans de ses chaînes : *Obsecro te pro meo filio quem genui in vinculis*. Mais grand S. Remond Apôtre des prisons, Orateur enchaîné que je vois aujourd'huy prêchant au milieu des basses fosses, sans pouvoir faire aucun geste de vos mains, que j'estime les chaînes qui vous tiennent lié ! que vous êtes illustre dans cet état puisque Dieu a renouvellé en faveur de vôtre prison, ce qu'il avoit fait pour celle des Apôtres, & qu'avec la foiblesse de vos liens vous avez rompu les chaînes des Demons, & converty tant de barbares, que nous pouvons appeller les enfans de vos chaînes, & les fruits de vôtre prison, ou plûtôt les couronnes de vôtre gloire, & les triomphes de vôtre amour. Ce n'est pas icy neantmoins le dernier effort de son amour, ou pour souffrir des liens, ou pour rompre les liens des autres; Il y a quelque chose de plus illustre dans sa captivité. Mais que peut-on ajoûter à ces chaînes? Il a engagé sa liberté ; il a été mis en prison ; peut-on augmenter la captivité d'un esclave, ou d'un prisonnier? Oüy pour répondre aux mouvemens extraordinaires de sa charité, on trouve un genre extraordinaire de supplice ; apres avoir emprisonné son corps, on met encore sa langue en prison, on rend captive sa bouche, qui seule luy restoit libre ; & apres luy avoir ôté la liberté de son corps, on luy ôte la liberté de la voix.

Ad Philemon.

2. C'est où va la rage des Tyrans de ce Païs,

ou plûtôt la rage des Demons dans la personne de ces Tyrans, qui voyant qu'ils ne pouvoient arrêter par les foüets, ny par les prisons la violence de son amour, ny la puissance de sa parole, se resolurent d'emprisonner l'une & l'autre dans une nouvelle prison; Ils luy cousurent les lévres avec une éguille d'acier, ils conduisirent une chaîne ardente tout autour, & luy mirent un cadenas à la bouche. Ah, grand Saint, puisque vous n'avez plus de bouche pour parler, souffrez que je sois dans cette occasion, l'Interprete de vôtre prison, souffrez que je dise la grandeur de vos tourmens, & de vos nouvelles chaînes, & que j'apprenne comment avec ces chaînes & ces tourmens, vous avez converty les infideles, & travaillé à leur redemption. Nous pouvons regarder cette captivité de sa bouche, ou comme un tourment qui luy cause de la douleur, ou comme un lien qui l'empêche de parler: Helas que l'un & l'autre est un étrange supplice! 1. Pour ce qui est de la douleur, vous sçavez qu'il n'est point de plus delicate partie sur le corps, que les lévres, ny où le sentiment soit plus vif. Voyez cependant en même temps, le douloureux martyre qu'on luy fait; On les perce avec une aiguille d'acier, on les brûle avec une chaîne ardente. Voila le fer & le feu; Voila des playes qui saignent, & qui brûlent, n'est-ce pas un tourment aussi sensible qu'il est extraordinaire & nouveau; puisque jamais la cruauté des Tyrans, qui est si ingenieuse & si feconde en tourmens, n'a tourmenté aucun Martyr de ce genre de supplice? C'est à S. Re-

mond ſeulement que nous pouvons appliquer les loüanges que l'époux donne aux lévres de ſon épouſe ; *Sicut vitta coccinea labia tua:* Vos lévres ſont comme un rubant d'écarlate. C'eſt Saint Remond, qui merite aujourd'huy ces loüanges de l'Egliſe ; Ce ſang qui coule de ſes playes, donne juſtemẽt à ſa bouche cette couleur, *vitta coccinea :* Ou bien le fer qui le brûle, eſt comme un ruban d'écarlatte qui les lie, & l'amour qui paroît dans ſon ſang, explique par ſa couleur le feu de ſa charité, *Sicut vitta coccinea labia tua.* 2. Nous devons encore regarder ce tourment qui luy cauſe de la douleur comme un lien qui l'empêche de parler, & qui redouble ce tourment par ſon ſilence: Car on ne luy ôte pas ſeulement la liberté de parler, mais on luy ôte le moyen de ſe plaindre & d'exprimer ſa douleur. Quand un homme eſt tourmenté, il ſemble que ce ſoit un adouciſſement à ſa douleur d'avoir la liberté de ſe plaindre: Certes, on a toûjours eſtimé ſi inhumaine la cruauté des Tyrans qui faiſoient des malheureux, & qui leur deffendoient les plaintes. Voila toutefois ce que font les Demons ; Ils font ſouffrir S. Remond ; & ſon ſupplice eſt le lien qui l'empêche de parler, & qui captive ſa douleur. Mais le plus grand martyre qu'il endure de cet injuſte ſilence, c'eſt qu'il ne peut parler pour Dieu; c'eſt peu à un Saint de ne pouvoir pas ſe plaindre, mais c'eſt un grand ſupplice à un Apôtre de ne pouvoir pas prêcher ; c'eſt peu de tenir ſa douleur captive ; mais c'eſt une grande peine de captiver ſon amour. Ah ! N. le plus grand ſupplice d'un Apôtre, c'eſt de le rendre muet, c'eſt

Cant. 4.

luy ôter la voix, & de l'empêcher de prêcher l'Evangile. C'étoit une consolation que recevoient les Martyrs du Sauveur, de pouvoir dire en mourant quelques paroles, & de pouvoir dire qu'ils mourroient pour Dieu : Les Apôtres avoient au moins cette consolation sur les potences de pouvoir avec une bouche mourante prêcher l'Evangile à leurs bourreaux. Mais, grand Saint, vous serez muet dans vôtre martyre, & une grande partie de vôtre martyre sera d'être muet: Vous n'aurez plus de voix pour convertir les pecheurs, ny pour prêcher aux Infideles; vous ne pourrez pas même avoir l'usage de la voix pour faire des prieres, ny pour dire que vous mourrez pour Jesus; mais ce qui vous doit consoler en ce tourment, c'est que ce silence sera glorieux à Dieu, c'est qu'en dépit de ces Demons invisibles & de ces Demons Tyrans, vous convertirez les pecheurs, c'est enfin que ce silence & ces liens seront les moyens dont vous vous servirez pour la redemption des ames.

Ie dis que ce silence sera glorieux à Dieu, parce que Dieu ne tire pas seulement sa gloire de la voix des creatures, mais encore de leur silence. Dans la nature le Prophete invite à loüer Dieu non seulement les enfans des hommes, & les Prêtres du Seigneur; mais le silence des Dragons, & le silence des abysmes. De même dans la grace, Dieu compose sa musique non-seulement des voix éloquentes des Orateurs, des chants des Prophetes; mais encore des voix begayantes des enfans, & même de leur silence, *Te decet Hymnus, Deus, in Sion :* Une autre ver-

Psal. 64.

ſion tourne ; *Te decet ſilentium in Sion :* Le ſilence quelquefois eſt un Hymne à ſa gloire. Ah ! que nous pouvons dire que ce ſilence de Remond , ce ſilence ſanglant , ce ſilence douloureux , annonce mieux la gloire de Dieu , que les voix de tous les Cieux, & les oracles de tous les hommes ! C'eſt un Hymne de ſilence , puiſqu'il témoigne par ces liens l'amour qu'il a pour Dieu; Il témoigne l'eſtime qu'il fait de luy , puiſqu'il ſouffre ſi conſtamment pour ſa cauſe : Il n'a qu'à dire un mot, qu'à faire un ſigne , pour dire qu'il ne prêchera plus l'Evangile , & on finira ſes tourmens ; on luy ouvre tous les jours une fois la bouche pour luy faire prendre quelque nourriture , on r'ouvre ſes playes , on renouvelle ſes douleurs , pour le preſſer de renoncer à la predication de l'Evangile. Grand Saint, il ne faut que dire un mot ; promettez de garder le ſilence dans les interêts de Dieu , & on vous rendra la liberté de parler , on vous délivrera de ces ſupplices. Bourreau , dit-il , rend moy ces liens , ferme ce cadenas , je ſouffriray plûtôt mille tourmens que de prononcer une parole ſi criminelle. Mais pour mieux exprimer ſes ſentimens on le trouva un jour qu'il êtoit en extaſe, & qu'il avoit écrit ces mots ſur la muraille de la priſon ; *Ne auferas de ore meo verbum veritatis :* Pſ.118.
Seigneur , ne ſouffrez pas que les ennemis de vôtre Nom , m'arrachent vôtre parole de la bouche : Parmy les deſavantages de mon ſilence, j'ay au moins le bonheur que je ne diray rien contre vôtre gloire : Mon Dieu , je n'ay plus de voix pour parler , ny à vous par mes prieres , ny de

vous par mes predications;écoutez mon silence, permettez que mon cœur & mes yeux fassent l'office de ma langue, & que la cruauté m'ayant fermé une bouche, mon amour en ouvre cent mille, & que tous mes membres captifs vous disent,
Ps.34. qui est-ce qui est semblable à vous? *Omnia ossa mea dicent, quis similis tibi?* Ajoûtons encore pour une derniere consolation de son martyre, & pour le dernier triomphe de son amour, qu'avec une bouche fermée il prêche l'Evangile de JESUS, & qu'il se sert de son cruel silence pour convertir les infidelles, & de ses liens pour les délivrer. 1. Par ses miracles; car il arriva un jour qu'ayant le cadenas à la bouche, il parla distinctement, & que sa voix traversa ses liens, profe-
Ps.118. rant ces paroles du Prophete, *In æternum Domine permanet verbum tuum:* Seigneur, j'experimente par les douceurs de vos consolations que vôtre parole est infaillible. Ce miracle fut un motif de la conversion de ces barbares, qui firent ce raisonnement judicieux, qu'il faloit que Dieu authorisât l'Evangile que cette bouche avoit prêché; puisqu'elle prêchoit toute fermée: Comme lorsqu'on a oüy autrefois des Martyrs prêcher les loüanges de Dieu, avec des langues coupées, on a tiré de ces paroles miraculeuses, des consequences asseurées de la verité de leur doctrine. 2. La verité même de ce martyre sanglant, & les exemples de sa penitence, qui paroissoient sur son visage & dans ses yeux, qui seuls luy restoient libres, prouvoit eloquemment que sa Religion êtoit veritable. Les autres Apôtres avoient scellé par leur sang l'Evangile qu'ils prêchoient

par leur bouche : Cet Apôtre captif confirme ce que sa bouche a dit par le sang même de sa bouche, & les playes de ses lévres sont comme deux bouches qui suppléent au deffaut de celle qui est fermée. Faut-il s'étonner apres cela, si les infideles se convertissent à la force & à la verité de ces miracles, & si nous disons que cette bouche captive a rompu tous leurs liens *Diffusa est gratia in labiis tuis :* Quand on a voulu loüer les Orateurs, on a dit que les roses sortoient de leur bouche, & qu'ils en faisoient des chaînes pour captiver les cœurs: Ah! grand Saint, que c'est à vôtre bouche que l'on doit donner ces loüanges; Je diray que ces gouttes sanglantes sont des roses qui font une couronne au Sauveur; que ces chaînes qui lient vos lévres, sont des chaînes pour attirer les cœurs infideles à JESUS, pour captiver même les Demons; & que ces esprits malins ayant inventé ces tourmens pour arrêter les oracles de vôtre amour, sont vaincus par leurs armes, & par leurs propres liens. La terre & le Ciel recompensent ce Captif victorieux : Le Souverain Pontife émeu de la reputation de son martyre, luy donna apres sa délivrance le chappeau de Cardinal; Et certes, apres avoir rendu tant de services à l'Eglise, il en meritoit bien les premieres dignitez : Il avoit merité l'éclat de cette pourpre par celle de son sang ; & si on a accoûtumé à la reception des Cardinaux de leur fermer la bouche : n'avoit-il pas satisfait à cette ceremonie, mais d'une sanglante façon? Je veux dire que sa bouche qui avoit enduré tant de tourmens, meritoit de prononcer des oracles ; &

Psal. 44.

qu'apres une si solemnelle consecration, elle pouvoit prononcer des veritez à l'Eglise, Mais comme cecy n'étoit qu'une image de la gloire que Dieu luy preparoit dans le Ciel, où il devoit faire des chaînes de sa captivité les ornemens de son triomphe : Iesus - Christ voulut même avant sa mort, & quelque temps apres sa délivrance, donner à cet illustre Captif une recompense proportionnée à son amour, par un rare témoignage du sien, & encore avec quelque proportion à ses supplices, puisqu'il vint luy-même le communier de ses mains, & luy administrer le Saint Viatique; afin que cette bouche sacrée qui avoit enduré tant de tourmens, & qui avoit prononcé tant d'oracles pour le Verbe divin, receût le Verbe fait chair, & que luy-même apposast sur les lévres mourantes, le dernier sceau de son amour.

Conclusion. Mais c'est à nous, N. que ce Saint parle aujourd'huy avec cette bouche fermée, pour contribuër à la gloire de Jesus; Il nous convie de vouloir imiter les exemples de sa captivité, & de vouloir être comme luy le captif de Jesus, *Ego vinctus Christi.*

1. L'amour qu'il a pour Jesus & pour son prochain l'a obligé de se donner soy même, & d'engager sa liberté pour la délivrance des captifs. Dieu ne vous demande pas un si rigoureux service ; mais pourquoy ne pouvez-vous pas arrêter la liberté de vos actions, & moderer la superfluité de vos dépenses ; pour soulager les necessitez de vôtre prochain ? Quand on vous parle de la captivité des Chrêtiens dans les Païs étran-

gers,

gers vous estes touchez de compassion pour leurs miseres ; vous y envoyez vos soûpirs ; mais envoyez-y aussi vos aumônes par les mains de ces bons Religieux, qui estant les successeurs de S. Remond, sont les heritiers de son zele ; Ils travaillent comme leur Pere à la redemption des ames parmy les Chrêtiens, & à la redemption de leurs Freres parmy les Infideles ; Ils font l'un dans ce Temple materiel par les secours qu'ils rendent: Ils font l'autre dans ces Païs étrangers, où ils vont délivrer ces Temples vivans de Dieu. Ah ! N. ne voulez-vous pas les aider dans ces deux temples; dans ces temples vivans, & dans ces temples materiels, que ces Religieux bâtissent à sa gloire, dans ces deux estats ils demandent vos charitez; qu'elles seront bien employées à délivrer ces temples vivans de Jesus, par les mains de ces Religieux ; mais encore à achever ce Temple, afin que vous travailliez par leurs mains à l'un & à l'autre de ces ouvrages.

2. Saint Remond pour dêlivrer des Esclaves s'est fait prisonnier ; ce n'est pas qu'on veüille vous obliger à des captivitez si rudes. Saint Paul dit que la charité de Dieu nous presse. Une autre version porte qu'elle nous lie : Elle n'a pas pû vous lier comme un S. Remond, mais pour operer la redemption de vos ames, ne pouvez-vous pas avoir la captivité de vos corps, & leur donner des chaînes ? Ah! c'est cette liberté qui vous perd, & c'est cette brutale passion qui damne les hommes ? Donnez des chaisnes à vos yeux pour ne voir pas les abus criminels du monde : Liez vos regards, fermez vos yeux comme dans la circon-

ference d'une petite prison, pour donner un frein à vôtre concupiscence, & pour ne permettre pas à cette funeste passion de vous porter dans des égaremens indignes du Christianisme, & dans les crimes des Idolâtres ; faites que vous puissiez dire avec S. Remond, *Ego vinctus Christi*, Je suis captif de son Amour, captif de ses Commandemens, captif de son Evangile : Et sur tout pour honorer la bouche cousuë de S. Remond, mettez encore
Ps. 140. un frein sur vostre bouche, & dites avec le Prophete, *Pone Domine custodiam ori meo :* Seigneur mettez un corps de garde à ma bouche pour ne luy pas permettre seulement la moindre parole du monde; que l'amour de Dieu en garde un costé & que l'amour du prochain en garde l'autre, afin qu'il n'en sorte pas une parole qui puisse offenser Dieu ny le prochain. Ah ! bouche fermée de Remond, cadenas sacré qui fermez ses lévres, que vous ferez de sanglans reproches contre les bouches des Chrestiens, dont la funeste licence est arrivée à ce point, qu'il n'y a rien de sacré qu'elle ne viole : Et que vous condamnerez à d'étranges tourmens ceux que ny l'amour de Jesus, ny l'amour du prochain n'a jamais pû obliger à la moindre violence du monde. Chrêtiens imitons les liens sacrez du cœur de Remond : c'est ce qu'il nous demande amoureusement, il souhaite que tous nos cœurs deviennent captifs de Jesus : Pourquoy fuyons-nous ces aimables chaînes, puisque nous n'avons pas une goutte de sang, pas une veine qui ne tienne à Dieu par les liens d'une dépendance necessaire ? Ce Dieu qui nous fait vivre, a voulu mourir pour nous; toutes les gouttes de son

Sang ſont des liens qui nous attachent à luy : Ne faut-il pas que nous ſoyons attachez à ſa perſonne par les liens volontaires de nôtre amour, puiſque nous ſommes ſes captifs par les loix de la Juſtice? Il ſe preſente à nos yeux avec tous les attraits d'une beauté, qui de tous les bien-heureux qui la voyent, fait autant de captifs de ſon amour : C'eſt luy qui nous a aimez, & qui a eſté le captif de nôtre amour, afin que nous le fuſſions du ſien: N'eſt-il pas raiſonnable que nous nous rendions à ſes liens, & que nous nous ſoûmettions à ces chaînes qui doivent captiver nos cœurs, auſſi bien que nôtre raiſon ? A qui reſervez-vous donc voſtre cœur, ſi vous le retirez de ce Maître ? Le gardez-vous pour l'amour de vous-mêmes, ou pour l'amour des autres creatures ? Ah ! je vois bien malheureux que vous aimez, & que vous adorez les chaînes de vôtre amour : Et cependant les objets que vous adorez ne ſont pas dignes de voſtre ſervitude ; Jamis cette beauté qui vous captive n'a eſté ſur une Croix pour vous ; Ah ! faut-il qu'une Dame ſoit plus puiſſante ſur vos cœurs que Jesus ? qu'une chetive beauté ſoit preferée à Dieu, à ſon Paradis, & à ſes Graces, & que les yeux d'une fille triomphe de ſon Sang & de ſa Croix ? Allez donc eſclaves fugitifs, dit Dieu ; mais ſçachez que pour avoir quitté mon ſervice, vous tomberez dans les mains des Tyrans enragez : *Qui non dabunt vobis requiem die ac nocte.* Qui ne vous donneront point de repos ny jour ny nuit, qui vous tourmenteront par mille remords, & enfin qui vous damneront eternellement ; vous porterez leurs infamies eternellement ſur le front. Iere. 16.

X ij

C'eſt la recompenſe que le Demon vous prepare.

Mais non, revenez infortunés Captifs, Jesus vous r'appelle, Je vous dis cecy à la veuë de cét Autel, où Jesus paroît aujourd'huy comme captif de l'amour des hommes ; ce Tabernacle eſt ſa priſon, le Prince & le Roy qui l'a mis dans cét état n'eſt autre que l'amour qu'il a pour vous: Ah! il ne faut point d'autres motifs pour captiver nos cœurs : *Sacramento corporis Domini ſubjugatur mundus :* Le monde a été ſubjugué par la puiſſance de ce Sacrifice. Je le prens entre les mains pour vous l'appliquer: Je l'applique ſur la pompe de vos habits : Un Dieu dépoüillé pour l'amour de vous n'en pourra-t'il pas moderer le luxe ; & ſi celuy que vous adorez ſur cét Autel, ſouffre dans les perſonnes des pauvres, n'aura-t'il pas quelque ſoulagement de vos charitez ; J'applique cette Hoſtie ſur vos corps ; Ah ! un Corps adorable que vous prenez ſi ſouvent, ne pourra-t'il pas moderer la liberté de vos ſens qu'il a conſacrez par ſon Sang ? Je l'applique ſur vos lévres pour arreſter vos médiſances ; & je vous conjure de vous ſouvenir, quand vous parlerez mal, que vous avez receu Jesus dans vôtre bouche,& que vos lévres ſont teintes de ſon Sang ? Je le mets enfin ſur vos cœurs, afin qu'il acheve luy-même ce qu'il vous dit : Cœur humain, je me donne tout entier à toy ; pourquoy te veux-tu oſter à moy-même ! voila mon Sang, mes biens, & ma gloire ; ſi aprés cela je ne merite pas ton amour, je me retire : Mais pour tant de bien-faits, je ne te demande que toy-meſme, je ne te demande que ton cœur. Quoy, mon Dieu, vous voulez un cœur coupable

de tant de pechez ? Oüy, dit-il, je te demande ton cœur, quoy qu'il soit criminel & attaché à tant de passions. Ah ! illustre & divin Captif, nos cœurs sont à vous, prenez-les par vostre grace ; rompez les chaînes qui les attachent à la terre, pour les attacher inseparablement à vostre Croix : Mais en liant nos cœurs, mon Dieu, arrestez aussi la Justice de vostre Pere, arrestez les effets de sa colere, & faites par vostre amour que nous ayons le loisir de demander misericorde ; nous vous en conjurons par les merites de S. Remond, & nous employons sa bouche fermée pour crier avec nous, Mon Dieu misericorde : Ne faites pas de ce peuple les captifs de vôtre Justice, puisque nous voulons estre les captifs de vôtre amour dans le temps & dans l'eternité ; où nous conduise, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT LOUP, ARCHEVESQUE DE SENS.

Quis, putas, eſt fidelis ſervus & prudens quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam? *Matth.* 24.

Qui eſt le ſerviteur fidelle & prudent que ſon Maître a eſtably ſur tous ſes ſerviteurs? En Saint Matthieu chap. 24.



NE des belles maximes de la ſageſſe de Dieu, eſt de ſe ſervir des creatures raiſonnables pour l'execution de ſes deſſeins, & pour la conduite de ſa Providence : Dans la Providence naturelle, il ſe ſert du miniſtere des Anges pour gouverner les Cieux & les Elemens: dans la Providence politique, il employe les Rois & les Magiſtrats pour conduire les peuples; & dans la Providence ſurnaturelle, il choiſit les Evêques & les Paſteurs pour la conduite de ſon Egliſe. Mais en même temps qu'il prend les

hommes ou les Anges pour ses serviteurs, ou pour ses instrumens, & qu'il les éleve à ses eminens emplois, ils doivent de leur costé une fidelité correspondante à ces offices : *Quis, putas, est fidelis servus & prudens?* Et c'est dans la correspondance mutuelle de la fidelité de l'homme avec la commission de Dieu, que consiste la gloire des serviteurs & l'honneur du Maistre. C'est de ce principe que je veux tirer aujourd'huy la gloire de S. Loup, ce grand Archevêque de Sens, cét illustre Patron de vostre Eglise ; vous montrant dans mon discours qu'il a été dans sa vie un fidele serviteur que Dieu a étably sur son Eglise, qu'il luy a donné les plus illustres commissions de sa Providence surnaturelle, qu'il s'en est acquité dignement, & qu'il a fidelement ménagé tous les biens de son estat & de sa maison : *Fidelis servus & prudens.* Mais pour parler de la fidelité de ce Saint, nous avons besoin de la plus fidele des creatures, qui nous obtiendra les graces du S. Esprit, saluons-la en luy disant : *Ave Maria.*

IL y a trois sortes de biens qui sont attachez à la qualité des Evêques, & que Jesus leur met entre les mains, quand il les fait ses serviteurs, & quand il les choisit pour la conduite de son Eglise, de sa famille & de son état: Les biens purement spirituels, les biens purement temporels, & les biens mélez du spirituel & du temporel tout ensemble. Les biens purement spirituels sont les ames des Chrestiens dont ils prennent la charge: Les biens purement temporels, sont les richesses dont ils ont la possessions : & les biens mélez de

l'un & de l'autre, sont sa puissance & l'authorité données pour les fonctions Ecclesiastiques. Voila trois biens communs, & trois biens considerables que Dieu leur met entre les mains, & dont il leur demandera compte, qui serviront de sujet à la condamnation des mauvais Prelats; mais qui seront les sujets de la recompense des Saints, s'ils les ménagent pour son honneur, & conformément aux desseins de sa Providence. Saint Loup a trouvé sa sainteté dans ces trois sortes de fidelitez qu'il a gardée pour ces trois sortes de biens, que Dieu luy avoit mis entre les mains: 1. Il a esté fidele pour les biens spirituels, puisqu'il a fort bien enseigné son peuple, & qu'il s'est acquité de sa charge: 2. Il a esté fidele pour les biens temporels pour faire l'aumône aux pauvres, & soulager les miserables: 3. Il a esté fidele pour les biens meslez du temporel & du spirituel, puisqu'il a soustenu l'interest de Dieu par celuy de son authorité. Sa fidelité dans la garde des ames: Sa fidelité dans le soulagement de leurs corps; & sa fidelité dans l'honneur des Autels, sont les trois parties de ce discours, qui feront les trois points de vostre attention.

Division du discours.

I. Point. N'arrestons pas nos yeux à l'éclat exterieur qui environne la dignité Ecclesiastique, il y a quelque chose de plus grand qui ne tombe pas sous nos sens, dont les Mîtres & les Crosses ne sont que les ornemens & les marques; c'est la charge des ames que Dieu leur met entre les mains. Les ames des hommes, disent les Peres, sont les thresors de Jesus, mais des thresors spirituels & des richesses surnaturelles. On peut

dire que se sont proprement ses thresors & ses biens, pour trois raisons : Premierement parce qu'il les a faites par sa puissance, les a racheptées par son Sang, & les a renduës plus precieuses par cet acqueſt : Tellement, dit S. Jerôme, que chaque ame vaut en quelque façon Dieu même, qui est entré dans son prix; *Vt Deum ipsum valere videas :* Secondement parce que c'est des ames des hommes qu'il retire le plus grand tribut : & pour ainsi dire, le plus grand revenu de sa gloire: Troisiémement enfin elles sont ses thresors, parce qu'il les estime infiniment, & qu'il y interesse son Sang. Helas, dit S. Bernard, ne disons plus que nous ne sommes rien en nous-mêmes, puisque nous sommes thresors de Iesus, *Quomodo nihil sumus, si thesaurus Christi sumus?* Et comment prouve-t'il que nos ames sont ses thresors ? parce qu'il met son cœur en elles ; suivant la maxime qu'il a laissée dans l'Evangile, que là où se trouve le cœur de l'homme, là se trouve aussi son thresor; *Vbi est thesaurus tuus, ibi erit & cor tuum.* Mais ce sont des richesses spirituelles : Premierement parce qu'à raison de leur nature, nos ames sont des esprits immortels : Secondement à cause de la fin à laquelle elles sont destinées, c'est à dire pour joüir de Dieu : Troisiémement à cause des moyens qui les peuvent conduire à cette fin, qui sont les graces du S. Esprit, & la conduite secrette de la Providence. Mais à qui est-ce que le Sauveur confie ces thresors si precieux & si importans à sa gloire, si ce n'est entre les mains des Evêques ; Il s'en reserve l'intendance generale, & le gouvernement secret dans

Hiero.

Bernard.

Matt. 6.

le Ciel, où il est eminemment l'Evêque de nos esprits; il donne une partie de ces soins aux Anges, qui sont députez pour la garde de nos ames; il recommande même à chaque Chrêtien le salut de son frere; Mais il établit les Evêques comme les conducteurs de son peuple, pour être les premiers Pasteurs de nos ames, les lieutenans & les instrumens de sa Providence: Il leur en donne le commandement & les marques même de ce caractere particulier, pour dire qu'ils sont députez à cet état & à cet office: C'est pourquoy S. Paul les represente comme les dépositaires de Dieu; *O Timothée depositum custodi*. Quel est ce dépost, sinon les ames des peuples, avec tout l'appareil de l'Evangile de grace necessaire à leur salut? C'est le dépôt que Dieu confie entre leurs mains, avec cette obligation de le conserver & de le rendre un jour quand il leur en demandera compte, *Quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* Honorable condition pour des hommes, que S. Gregoire le Grand dit appartenir proprement aux Anges, mais qui oblige les Prelats à une fidelité digne de la grandeur & de l'importãce de leur ministere, Saint Jerôme appelle l'Evêque, *Mediator Dei & hominum*; Le dépositaire & le mediateur de Dieu & des hommes: Pour dire que comme il a deux offices differens, il doit avoir aussi deux sortes de fidelitez correspondantes à ses offices: Il est mediateur entre les hommes & Dieu; Il doit traiter fidellement les affaires de l'une & de l'autre partie, *Fidelis Pontifex, qui bona qualibet per manus suas transeuntia, sive Dei beneficia ad homines, sive hominum vota ad Deum, con-*

1. ad Ti. 6.

Heb. 13.

ciliare nititur :-En quoy consiste la fidelité d'un Pontife ? Elle consiste en un pouvoir qui sert au commerce de la terre avec le Ciel, qui sert à faire descendre les bien-faits de Dieu sur les hommes, qui sert à faire monter les vœux des hommes vers Dieu : mais fidelité qui les engage à une si grande justice qu'elle les empêche de faire rien de prejudiciable ny à Dieu, ny aux hommes. Mais parce qu'il s'agit dans ce commerce de reconcilier les hommes avec Dieu,& de traitter les affaires de la gloire de l'un, & de la sainteté des autres ; Disons que la fidelité des Evêques comme mediateurs se reduit à deux effets ; l'un à porter fidellement la parole de Dieu aux hommes ; l'autre à porter reciproquement les paroles des hommes à Dieu ; ils font l'un par leurs predications, ils font l'autre par leurs prieres. Et c'est pour cela qu'il répand sur ses Apôtres des langues de feu, & en leur personne sur tous les Evêques qui doivent leur succeder : 1. Vn Evêque doit parler aux hommes de la part de Dieu par la predication de l'Evangile : 2. Il doit parler à Dieu de la part des hommes par ses prieres & ses oraisons.

1. Mais si jamais il y a eu Prelat dans l'Eglise de Dieu, qui se soit fidellement acquité de ces deux parties de ce ministere ; N'est-ce pas le glorieux S.Loup, depuis qu'il fut appellé à l'Archevêché de Sens ? Il sçavoit l'obligation generale qu'ont tous les Evêques par leur condition, de travailler au salut des ames que Dieu a mises entre leurs mains : Soit à raison de la dignité de leur nature ; Soit pour la consideration du Sang

de Jesus, & pour les esperances de la gloire : Il n'ignoroit pas que la parole de Dieu est un des plus grands & des plus puissans instrumens du salut des peuples ; mais il sçavoit qu'elle est encore plus puissante dans la bouche des Evêques, que Dieu donne de particulieres benedictions à leurs paroles, & qu'il attache des graces puissantes à leur predication ; Il avoit appris de ses deux Oncles, l'Evêque d'Orleans, & l'Evêque d'Auxerre, que les Prelats ont une obligation indispensable de prêcher, & qu'elle est essentielle à leur ministere ; il se disoit ce que S. Paul se disoit à soy-même, *Va mihi, si non evangelizavero ;* Malheur à moy, si je ne travaille pas au salut des peuples commis à mes soins, par la predication de l'Evangile. Helas ! que ne fit-il pas pour s'acquitter de ces obligations, & pour ne les pas laisser se damner par son infidelité ? On peut considerer deux sortes d'infidelités dans ce ministere, infidelité de silence, infidelité de parole : Un Evêque est infidele quand il ne prêche pas l'Evangile ; Il est infidele quand il ne le presche pas comme il faut, ny avec l'intention ou le zele qui peut rendre sa parole efficace : L'une & l'autre est injurieuse à Iesus-Christ, & cruelle aux ames qui sont sous sa charge: Ah, dira le Sauveur, rends-moy la gloire que tu m'as ôtée, rends moy les ames que tu as perduës par ton silence : Tu pouvois procurer ma gloire avec une parole seulement, & tu as trahy ton ministere. Mais ce ne fut pas à ces infideles conditions que S. Loup receut l'Evangile que l'on donne aux Evêques dans la ceremonie de leur Sacre : Le plus grand de ses

ſoins fut de le prêcher à ſon peuple, mais de le preſcher, comme dit l'Apôtre, comme l'Evangile de Jesus; c'eſt à dire avec la pureté d'intention, avec la regle que donne l'Ecriture, avec les fins & les moyens que demande la parole de Dieu annoncée par leur bouche pour ſauver les hommes. Vous pouvez juger de ce qu'il fit dans ſon Dioceſe, parce qu'il fit dans ſon banniſſement: Nous verrons ce qu'il fit aprés que le Roy Clotaire l'eut banny de la Ville de Sens, pour le releguer en Normandie. qui en partie étoit encore alors infidele; ah! qu'il montra bien alors ce que la grace peut faire, *Verbum Dei non eſt alligatum:* Il montra que la parole de Dieu n'eſt pas attachée à la difference des lieux, ou plûtôt qu'elle ne peut pas ſouffrir ny la captivité, ny les chaînes; Il preſche tout captif qu'il eſt à ces Nations Infideles, & comme dit un grand Eveſque qui a gouverné depuis peu cette Egliſe, il fit voir que Dieu n'avoit permis ce banniſſement que pour luy donner les occaſions de faire la fonction d'Apôtre, *Rex non tam exulem fecit quam Apoſtolum*; Puiſqu'il convertit un nombre infiny d'Infideles à la Foy, puiſqu'il donna la liberté de la grace à ceux qui le tenoient captif, & qu'il revint en ſon Dioceſe chargé des dépoüilles des Demons, & des conquêtes de l'Evangile. Jugez quelle impreſſion il fera par ſes predications ſur ſon peuple, puiſqu'il a êté ſi puiſſant ſur les Payens, & quel fruit il recüeillera dans le lieu où il eſt Evêque, puiſqu'il a fait tant de conquêtes dans le Païs où il a êté banny.

2. Mais s'il a été fidele à porter les paroles

de Dieu aux hommes, il ne l'a pas été moins pour porter les paroles des hommes à Dieu; s'il a été si puissant dans ses predications, il ne l'a pas moins esté dans ses prieres. On ne comprend pas assez l'importance de la priere, ny combien elle est utile & necessaire aux Evêques, & aux Pasteurs pour faire leur office: Elle est necessaire pour deux fins: 1. Pour rendre efficace le ministere de la predication. La raison est, parce que l'efficacité de ce ministere dépend de la grace de Dieu, soit qu'il se mette sur la langue du Predicateur pour donner energie à sa parole, soit qu'il se mette dans le cœur des Auditeurs pour les toucher invisiblement en mesme temps que la parole frappe sensiblement les oreilles. 2. Les Evêques doivent prier comme mediateurs des peuples; ils doivent porter leurs vœux à Dieu, mais ils y doivent joindre leurs prieres: Chaque Evesque est comme cet Ange de l'Apocalypse, qui porte l'encensoir à la main où il reçoit les prieres des hommes, mais il doit y mesler son encens pour en faire comme un parfum commun qui fléchisse sa misericorde. Et il est sans doute que les prieres des Pasteurs & des Prelats sont puissantes, parce qu'ils prient par état & par profession, & que Dieu qui les commet pour cet office, est obligé d'exaucer leurs Oraisons. C'est par ce principe d'obligation que S. Loup se mettoit si souvent en prieres; Il sortoit toutes les nuits tout seul de son Palais, pour aller faire ses oraisons dans toutes les Eglises de la Ville; il alloit le premier aux Heures canoniales, il appelloit les Chanoines à l'Office, & il demeuroit toû-

jours le dernier à l'Eglise : Il choisissoit le temps de la nuit pour remplir ce partage de son Ministere, & apres avoir employé le jour à la predication, il donnoit la nuit à la priere & à ses oraisons. Il choisissoit le temps du silence & des tenebres, pour le faire avec plus de reflexion : Mais enfin il le faisoit, afin qu'il ne laissât aucun temps vuide où il ne traitât avec Dieu des affaires de son peuple; Il sçavoit que les Evêques sont comme Moyse ; tandis que ce Prophete levoit les mains au Ciel, Josuë remportoit les victoires ; ce qui fit dire à S. Ambroise, *Occulta pugna, manifesta victoria.* Le combat est secret, mais la victoire est publique. Afin qu'il n'y eût pas de temps où la Justice de Dieu peût punir son peuple, il leve toûjours les mains au Ciel; la nuit où tout le monde se repose, il porte ses prieres & ses oraisons dans tous les endroits de la Ville, pour fléchir sa Justice dans les mêmes lieux où elle avoit été irritée. Admirable fidelité de ce serviteur, mais qui sera manifestement recompensée & approuvée par des miracles: La nuit comme il alloit prier, les portes de l'Eglise s'ouvroient d'elles-mêmes : Un jour comme il disoit la Messe, une perle pretieuse tomba dans son Calice; Dieu voulant montrer le pouvoir manifeste de ses oraisons secretes, & de ses saintes prieres. Les portes de l'Eglise s'ouvroient à sa veuë, pour montrer que les portes du Ciel s'ouvrent à ses prieres ; & qu'on peut dire de luy ce que S. Chrysostome a dit de la langue d'Elie, qu'elle étoit la clef du Ciel, qu'elle faisoit tomber les pluyes & les rosées sur la terre pour la rendre feconde, puisque le Ciel devenoit

Ambrof.

sensibles à ses prieres, & fait descendre les graces sur son peuple.

II. Point. Le second genre de bien qui appartient à la famille de Jesus, & qu'il met entre les mains des Evêques comme ces principaux serviteurs, est purement temporel, & S. Paul l'appelle même un bien charnel : *Magnum est, si nos carnalia vestra metamus*; parce qu'ils servent aux commoditez de la vie, & qu'elles sont communes aux Ecclesiastiques & aux Seculiers. Ce n'est pas que les grandes richesses que nous voyons dans l'Eglise, soient attachées necessairement & par elles-mêmes aux dignitez Ecclesiastiques ; les Apôtres qui ont esté les premiers Evêques de Jesus, ont esté extrêmement pauvres, & le Sauveur a voulu se servir de leur pauvreté pour fonder l'empire de son Eglise ; *Qui Apostolos sine auro misit, Ecclesiam sine auro congregavit*, dit S. Ambroise. Mais les amples revenus que le temps a ajoûtez à ces charges, sont les effets de deux causes, 1. D'une providence particuliere de Dieu, qui gouverne differément son Eglise suivant la difference des temps & des necessitez, & qui aprés l'avoir fondée sur la pauvreté la veut maintenir par les richesses : Au commencement les Apôtres & les Evêques se rendoient assez considerables par l'eminence de leur sainteté, par l'éclat de leurs miracles, & par le sang de leur martyre : Mais ces ornemens surnaturels ayant cessez, ou ayant esté diminuez, il a esté besoin d'appeller comme au secours les richesses temporelles, pour soustenir l'éclat de l'Eglise à la veuë des Idolâtres, pour se deffendre de ses ennemis, & pour faire observer aux Chrestiens les

1. Cor. 9.

Ambr.

les loix & les ordonnances des Evêques. 2. L'autre cause de ces grands revenus a été la pieté des fidelles, & singulierement des grands, qui voulans rachepter leurs pechez par des aumônes, & faire Jesus leur heritier, ont fondé des Benefices, & ont mis entre les mains des Prêtres une partie de leurs biens que l'Eglise possede maintenant comme le patrimoine de Jesus, comme un effet de la charité & de la penitence des Chrestiens. Mais de quelque côté que leur viennent ces biens, ils ne les reçoivent que comme serviteurs de Iesus, comme les dispensateurs & ses œconomes, & il les doivent regarder comme l'objet de leur fidelité, qui est d'autant plus difficile à garder, que ce sont les richesses qui rendent aujourd'huy presque tout le monde infidele à celuy qui les a données. Je trouve deux sortes de fidelité que Dieu demande des Evesques au sujet de ce bien temporel: 1. La fidelité du cœur, 2. La fidelité de la main : La fidelité du cœur consiste à les posseder sans attachement : La fidelité de la main consiste à les distribuer avec charité & justice.

1. Comme les Evesques ont succedé aux Apôtres, ils doivent participer à leur esprit ; ils ne peuvent imiter effectivement leur pauvreté, parce que leur condition les oblige de posseder quelques biens : Mais les mêmes raisons qui ont obligé les Apôtres à être pauvres en effet, obligent les Evesques à être pauvres de cœur, & à conserver ce détachement au milieu des richesses qu'ils possedent, pour user, comme dit S. Paul, du monde; comme s'ils n'en usoient pas. Premierement les Apôtres ont esté pauvres à cause de

l'excellence de leur employ, pour faire plus librement leur ministere ; & un Evêque qui participe à leur dignité, & qui doit être êlevé par dessus tout le reste du monde, ne doit point être attaché aux richesses, afin qu'il puisse plus puissamment & plus parfaitement s'appliquer à son devoir, qui seroit retardé ou empêché par cette trop grande attache. *Qui facit Angelos suos Spiritus*, dit le Prophe : Que veut dire cela, demande S. Gregoire, veu que les Anges sont spirituels ? C'est à dire que les Prêtres qui ont l'office des Anges, en ayent la spiritualité qui les détache de la terre, & les êleve au dessus de ces biens. Secondement, les Apôtres ont été pauvres pour donner des exemples d'une plus eminente perfection ; & ne sçait-on pas que les Prêtres sont comme des flambeaux êlevez sur la Montagne, qui doivent donner des exemples des vertus les plus eminentes du Christianisme ? Ha ! dit S. Bernard aux Pasteurs assemblez dans un Synode, que pourront dire les Seculiers, quand ils verront les Prêtres coupables de la mesme avarice, qu'ils reprennent dans les peuples ? *Nonne per eos incitantur potius ad*
Bernard. *diligendum mundum:* N'est-ce pas les inciter plûtôt à aimer le monde ? & s'ils persuadent le détachement par leurs discours, ils enseignent sa poursuite par leurs exemples. Troisiémement, les Apôtres ont été pauvres, parce que Jesus étoit leur thresor ; & n'est-ce pas ce que dit le Prophete, que le Sauveur est leur heritage ? *Dominus pars hæreditatis meæ* ; mais, comme dit le même
Psal. 15. S. Bernard, si vous avez le Ciel pour vôtre partage, comment vous attachez-vous à la terre,

qui eſt le partage des impies, des heretiques & des damnez ?

2. Mais à cette fidelité de cœur il faut joindre celle de la main, & rendre à Jesus par la charité les biens qu'il donne par ſa Providence. Ne vous imaginez pas, dit S. Ambroiſe, que l'Egliſe ait des biens pour les garder, elle ne les poſſede que pour les donner, & les employer aux neceſſitez des pauvres. Les Evêques ſont deſtinez pour cela, ils en ſont les diſpenſateurs & les œconomes: *Gloria Epiſcopi eſt pauperum inopiæ providere* : La gloire d'un Evêque n'eſt pas d'avoir de grands revenus, c'eſt à les donner fidelement aux pauvres de ſon Dioceſe. Je trouve trois ſources de l'obligation que les Evêques ont de faire des aumônes; la premiere ſe prend de la nature de leur office; la ſeconde, de la fin de ces charitez; la troiſiéme, de la qualité des richeſſes qu'ils poſſedent. 1. De la nature de leur office, parce qu'ils ſont établis pour être les peres des peuples, & en cette qualité les ſupplémens de la Providence. Or comme l'homme a deux parties, l'ame & le corps, & que la Providence de Dieu eſt obligée de pourvoir à l'une & à l'autre; les Prelats, qui ſont ſes Lieutenans, doivent pourvoir aux neceſſitez de l'ame par les predications, & aux neceſſitez du corps par leurs biens, par leurs aumônes, & ſe perſuader que c'eſt à eux qui s'addreſſe ce commandement du Prophete : *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adjutor.* C'eſt ſur vous que Pſal. 10.
la Providence ſe repoſe du ſoulagement des pauvres de vôtre Dioceſe. 2. La fin même de leur office demande cette fidelité; parce qu'il arrive

souvent que les aumônes sont des moyens necessaires pour le salut des miserables : Combien y en a-t'il tous les jours que la pauvreté rend coupables, & qui se portent à des extremitez vicieuses pour avoir dequoy soulager leurs necessitez ? Une aumône previent ce peché:à qui appartient-il de la donner , sinon à ce Pasteur & à ce Prelat, qui est obligé de sauver ces ames?La même obligation qu'il a de procurer leur salut , l'oblige à leur faire cette aumône,puisque c'est le moyen de son salut. 3. Mais la principale raison se prend de la qualité des richesses que possedent les Prelats , & qui sont essentiellement destinées pour la nourriture & pour le soulagement des pauvres:Tous les Chrestiens qui ont des commoditez , sont obligez à faire des aumônes ; mais il y a cette difference entre les Ecclesiastiques & les Seculiers , que les Seculiers sont obligez de secourir les pauvres par la misericorde generale du Christianisme , & par le motif de la charité, & que les Ecclesiastiques & principalement les Prelats , outre ces motifs communs , y sont particulierement obligez par la nature même de leurs richesses : Pourquoy ? parce que la Providence de Dieu les leur donne pour cette fin : Bien plus , parce que les Benefices ont été fondez par la pieté des peuples, à cette condition qu'une partie des revenus sera employé au soulagement des pauvres. Je ne dispute pas de la quantité des aumônes , & si c'est la troisiéme partie ou la moitié des revenus qu'on doit employer à ces usages:Je ne demande pas si cette obligation est de justice ou de charité; quoy qu'il en soit,cette obligation est rigoureuse,

ſous peine de peché mortel & de damnation ; ils ne ſont que les diſpenſateurs & les œconomes de ces biens; Ils les doivent rendre à Jesus en la perſonne des pauvres, que S. Bernard fait parler de la façon aux Eccleſiaſtiques & aux Evêques de ſon temps : *Noſtrum eſt quod effunditis, nobis crudeliter ſubtrahitur, quicquid inaniter expenditur.* Meſſieurs nous avons droit ſur ces parties de vos biens, qui nous eſt acquiſe par l'intention des Fondateurs de vos Benefices ; Vous nous ôtez par cruauté ce que vous dépenſez avec profuſion, & cette infidelité de vos mains nous ôte ſouvent la vie. Bern. ep. 42. ad H. Se n.

Mais ce n'eſt pas contre le glorieux S. Loup, que les pauvres ont fait cette plainte ; il connoiſſoit trop bien les obligations de ſon état pour devenir infidele, & ſans parler de la fidelité de ſon cœur, qui l'a fait vivre parmy les revenus d'un grand Archeveſché avec la ſpiritualité des Anges, & le détachement des Apôtres : Quelles mains ont jamais ménagé plus fidellement les richeſſes qu'elles ont poſſedées, quelles mains ont jamais mieux merité les loüanges que l'Epoux donne à celles de ſon Epouſe : *Manus illius tornatiles aureæ ?* Il dit qu'elle avoit des mains d'or faites au tour ; pour dire qu'elles ont la beauté de l'or, mais qu'elles n'ont rien gardé, & qu'elles ont tout donné aux pauvres : Car la figure ronde n'arrête pas les choſes qu'elle reçoit. Il y a trois ſortes de biens attachez aux Prelatures ; les biens, qu'on appelle meubles, comme l'or, l'argent, & les revenus : Ceux qu'on appelle immeubles, comme les poſſeſſions & les palais : Il y a une troiſiéme eſpece de biens qui fait comme un rang Cant. 5.

à part, comme les vaisseaux & les ornemens de l'Eglise, qui sont sous le domaine, ou au moins sous l'administration des Evêques. Mais voyez avec quelle fidelité S. Loup a ménagé tous ces biens; Il les a tous rendus à Jesus en la personne des pauvres, dont ses mains sont les coffres de
Chrys. serm. 8. Jesus: *Manus pauperum gazophylacium Christi.* Il avoit de grand revenus, ce n'est pas assez d'employer au soulagement des pauvres cette partie de son revenu, que les Canons & la Justice partage pour les aumônes; Il y employe même ce qui étoit necessaire à l'entretenement de sa vie. Il est logé superbement comme sa dignité le demande, il donne une partie de son palais pour y recevoir les pauvres; ce n'est pas assez de bâtir des Hôpitaux pour les membres de Jesus, ils sont encore trop éloignez de luy, il fait de sa maison un Hôpital; il y avoit un appartement pour y loger les
Ps. 48. miserables, verifiant ainsi cet Oracle du Prophete: *Simul in unum dives & pauper*; Le riche & le pauvre se trouvent unis ensemble, non seulement par la charité qui soulage l'indigence de l'ame, mais encore par la demeure, *in unum*, dans une même maison. Ce saint Evêque les reçoit comme dans son sein, il les a toûjours devant les yeux; sans que l'horreur des maladies, ny les puanteurs de leurs playes offense sa charité. Enfin n'ayant pas dequoy donner, il employe les Calices & les Ciboires de son Eglise, qui est comme son dernier meuble, pour le soulagement des miserables, & pour la Redemption des Captifs; & nous pouvons appliquer à la charité de S. Loup, ce que S. Ambroise a dit de la sienne dans une semblable occasion; Quelques-uns trouvant mau-

vais que ce grand Archevêque de Milan eut vendu les vaisseaux de l'Eglise pour rachepter les Captifs qui étoient entre les mains des Infideles en danger de perdre la foy, comme s'il eût été infidelle à son Ministere, Ha ! dit-il, *Tunc vasa illa pretiosa, quæ redimunt animas à morte :* C'elt dans cette occasion que ses Vaisseaux sont vrayement saints & precieux, puis qu'ils délivrent les corps de la servitude & des occasions du peché, *Ille verus Thesaurus Domini, qui operatur quod Thesaurus Domini :* On peut dire qu'il est proprement le tresor de Jesus, puis qu'il fait en quelque façon ce que le Sang de Iesus opere luy même. Qu'est-ce que fait le Sang de Iesus ? Il rachepte les ames & les corps : C'est ce que font les vaisseaux de l Eglise vendus par les mains de Saint Ambroise & par les mains de Saint Loup. Admirable fidelité de ce Saint pour qui Dieu fit tant de miracles, jusqu'à faire croître dans sa maison le bien qu'il donnoit aux pauvres, comme il arriva dans une grande famine, où le bled multiplia miraculeusement dans ses greniers. Dieu fait des miracles en faveur des Saints pour trois fins : Pour approuver & pour authoriser leur sainteté, pour recompenser leurs vertus, & pour contenter mesme leurs inclinations. Providence de mon Dieu, c'est ainsi que vous traitez la fidelité de vos serviteurs, & la sainteté des Evêques. Premierement Dieu montre qu'il approuve sa fidelité, puis qu'ils fait des miracles au sujet de sa fidelité : Le pain multiplia entre les mains de Iesus pour montrer sa divinité : Le bled multiplia entre les mains de saint Loup, pour loüer

Ambr.

ibid.

la fidelité de ſon ſerviteur : 2. Il fait ce miracle pour recompenſer ſa fidelité, luy diſant le même que ce Maiſtre liberal dit à ce Serviteur fidele de
Mat.25. l'Evangile ; *Quia ſupra pauca fuiſti fidelis , ſupra multa te conſtituam* ; Puiſque vous avez été fidele dans ce peu que je vous avois donné , je vous en donneray davantage : Vous avez donné liberalement ces revenus , je les multiplieray miraculeuſement ; *ſupra multa:* Vous avez donné fidelement des biens temporels, je vous mettray en main ma puiſſance ; vous compterez mes miracles parmy les revenus de vôtre fidelité , *ſupra multa*. 3. Enfin Dieu veut en cela contenter les inclinations de ſa charité & de ſa fidelité même ; Il n'a pas aſſez de biens pour donner toutes les aumônes qu'il ſouhaite , Dieu ſuppléera à ce manquement par des coups de ſa puiſſance;ce n'eſt pas aſſez des moyens communs , il y employe des miracles. Voila ce que S.Loup a merité par la fidelité qu'il a gardée dans la poſſeſſion des biens temporels , & puis dans l'exercice de ſon authorité , qui fait comme un bien mêlé & du ſpirituel & du temporel.C'eſt ma troiſiéme Partie.

III. Point. Voicy le troiſiéme genre des biens qui appartiennent à la famille de Iesus, & qu'il met entre les mains des Evêques;c'eſt l'authorité & la puiſſance qui eſt attachée à leur charge. Ces biens ſont ſpirituels , parce que cette authorité eſt d'un ordre ſurnaturel , & qu'elle conſiſte dans la juriſdiction que Dieu leur a donnée ſur les ames,dans la puiſſance qu'ils ont de lier & de délier : Mais il y a quelque choſe de temporel,parce que ces operations ſpirituelles ſont accompagnées de cer-

tain éclat exterieur & ſenſible qui rend un Prelat conſiderable au peuple : Dieu même nous commande de leur obeïr, il s'intereſſe dans leur gloire temporelle, comme neceſſaire au gouvernement ſpirituel. Mais ce double caractere d'authorité que Dieu imprime ſur le front de ſes ſerviteurs, les oblige d'être fideles à leur Miniſtere, & de luy rendre le bien qu'ils ont receu de ſa main. Je remarque deux offices dans cette fidelité, qui ſemblent oppoſez entr'eux, & qui ont deux rapports & deux viſages differens : D'un côté elle regarde les intereſts de Jesus & la dignité de l'Egliſe, en cette qualité il faut qu'un Evêque pour être fidele la deffende avec vigueur : De l'autre côté elle regarde les intereſts & la gloire des Evêques, & en cette qualité il faut quelquefois l'abandonner & la perdre par humilité. 1. Une fidelité courageuſe pour les intereſts de leur Maiſtre. 2. Une fidelité humiliée pour les intereſts du ſerviteur.

1. Deux Apôtres inſtruiſent les Evêques par deux differentes inſtructions, S. Paul imprime à Tite ſon diſciple des ſentimens êlevez, genereux & dignes de ſon caractere, *Argue cum omni* ad Tit. 2
imperio, commandez avec empire ; *Nemo te contemnat :* Ne laiſſez pas mépriſer vôtre miniſtere. Et S. Pierre au contraire, deffend aux Evêques de prendre cet eſprit de domination & de fierté, qui pouvoit accompagner leur éclat : *Neque ut* 2. Pet. 5.
dominantes in cleris, ſed forma facti gregis ex animo. Pourquoy cette differente conduite ; C'eſt parce que cette authorité peut être attaquée en deux façons : au dehors par ceux qui la mépriſent ;

au dedans par ceux même qui la possedent : S'ils la possedent avec vanité, cette vanité est un vice, parce qu'ils s'attribüent la gloire qui n'appartient qu'à Dieu. Que doit faire un Evêque fidele? il doit combattre le mépris des autres par son courage, & il se doit combattre luy-même par son humilité. Voila le temperemment de deux sentimens apparemment opposés, qui rendent cette fidelité si difficile & si rare : La raison se prend de la nature de cette authorité qui est dangereuse par elle-même, & qui flatte l'ambition;
Bernard. *Maxima Primatum prærogativa, cui non esset insolentia fomes, & peccati occasio :* Ha! que ces prerogatives, que ces préeminences & ces authoritez sont de dangereuses tentations pour exciter la superbe dans le cœur des Prelats qui se voyent êlevez dans ces charges. Qu'on ne dise pas que ces dignitez sont spirituelles & surnaturelles, pour être sacrées & êlevées dans un ordre surnaturel; elles n'en sont pas moins dangereuses: Un feu pour être beny & consacré ne laisse pas de brûler; cette benediction ne change pas la nature des flammes, elle luy laisse toute son ardeur. Disons de même, que la consecration de l'authorité Episcopale n'en ôte pas le danger, & n'en change pas la nature : Elles sont autant capables d'imprimer la superbe & l'avarice, que les dignitez seculieres : C'est la même puissance, & la même êlevation : Un homme peut être aussi superbe sur le thrône d'un Evêque, que sur celuy d'un Roy, & se damner aussi bien sous une Mître, que sous une Couronne. J'ajoûte méme que le mélange de cette consecration, rend les puissances Ec-

clesiastiques plus dangereuses ; parce que ceux qui les possedent, peuvent prendre de là occasion de se persuader que leur ambition est legitime : Ils couvrent leurs passions sous le pretexte de Religion, ils deffendent leurs interests avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils croyent & qu'ils veulent faire croire à tout le monde, qu'ils deffendent l'interest de l'Eglise & celuy de Jesus; ce qui ne se trouve pas dans les dignitez seculieres. Que doit faire la fidelité d'un Evêque ? Elle doit separer ce mêlange : J'honoreray mon ministere, dit S. Paul, mais je ne m'honoreray pas moy-même; *Ministerium meum honorificabo.* La vanité Rom. 11. confond les interests du serviteur avec ceux du Maistre : & sous pretexte de deffendre les interests du Maistre, elle deffend ceux du serviteur: Mais la fidelité démêle cette confusion, & elle prend en main le glaive de l'Evangile ; ce glaive de separation separe les interests de l'homme de ceux de Dieu ; Pour les interests de Dieu, je les soûtiendray avec force & generosité : Pour les miens, je les abandonneray s'il est besoin, par humilité, & je luy rendray par ce moyen, la gloire qu'il pretend de moy. Il faut qu'un Evêque ressemble à cet Ange qui conduit le peuple d'Israël dans le desert: C'est une colomne de nüée, & une colomne de feu : Que sa fidelité soit une colomne de feu ardente & inébranlable, pour soûtenir son authorité, les interests du Sauveur & de son Eglise, & la majesté de son caractere : Mais à l'égard de soy-même, que ce soit une colomne de nüée qui couvre tous ces rayons, qui empêche le moindre rayon de gloire de reflêchir

sur soy ; afin qu'elle revienne toute entiere à son Maistre. Mais où est-ce que cette fidelité de partage, ce glaive de separation, & cette colomne de nüée & de feu peut paroître avec plus d'éclat que dans nôtre Saint Archevêque : Il n'est rien de plus genereux que S. Loup, quand il faut deffendre son authorité pour la gloire de l'Evangile & pour la dignité de l'Eglise;c'est une colomne de feu : Mais il n'est rien de plus humble que S.Loup, quand il s'agit de ses interests,& quand il faut renoncer à cet éclat ; c'est une colomne de nüée : Jamais la fidelité d'un Evêque ne fut plus difficile à conserver, parce que sa puissance Ecclesiastique fut attaquée de la puissance de son Prince. Ce sont deux puissances differentes que Jesus a unies dans son Eglise, afin que l'authorité des Roys soûtienne celle des Evêques, & que l'authorité des Evêques s'employe pour soûtenir celle des Roys. Il est vray que ces puissances ont leurs bornes & leurs limites : Les Evêques doivent se soûmettre aux Roys, & leur caractere ne les dispense pas de cette obeïssance : D'un autre côté les Roys doivent se soûmettre aux Evêques, & leur Couronne ne les dispense pas de reconnoître leur jurisdiction. Mais quand ces deux authoritez viennent à se choquer, quand un Prince veut confondre ses limites, & troubler l'ordre dans l'Eglise, c'est pour lors que les Evêques menacent d'excommunier les Roys, & que les Roys menacent de releguer les Evêques. C'est dans cette occasion où la fidelité des Prelats,est en peine pour garder un juste temperamment entre ce qu'ils doivent

aux Roys, & ce qu'ils doivent à leur caractere; il faut qu'ils ne soient ny rebelles, ny lâches, & qu'ils deffendent leur authorité, sans choquer l'obeïssance qu'ils doivent à leur Souverain. Mais la prudence & la fidelité de S. Loup, s'est demêlee de ces difficultez avec gloire: Pharulphe Lieutenant du Roy dans la Bourgogne, faisant son entrée dans la Ville de Sens, voulut entrer insolemment dans l'Eglise, où S. Loup l'attendoit pour luy donner la benediction: Comme ce Prince alloit à l'Autel sans rendre ses devoirs à l'Archevêque, que fait ce Saint, voyant l'authorité de Jesus offensée en sa personne; Il l'arrête courageusement sans craindre ny sa fureur ny ses gardes: Ie vous regarde, Pharulphe, comme Lieutenant du Roy, mais je veux que vous sçachiez que je suis Lieutenant de Jesus, & qu'il y a de la difference dans nos charges, Je méprise vos respects pour ma personne, mais vous devez respecter dans mon ministere, l'authorité de Iesus que vous venez braver jusques dans son Temple. Paroles courageuses, dignes de la majesté d'un Evêque, & qui ont du rapport à celles que S. Ambroise dit autrefois à Theodose, quand apres le massacre des Tessaloniciens, il voulut approcher des Autels. C'est ainsi que S. Loup deffend l'authorité de l'Eglise, & l'injure faite à son caractere; Cette action de courage & de fidelité, merita l'approbation de Dieu & des Anges tutelaires de cette Eglise, qui en furent les témoins: Mais elle attira l'indignation du Roy Clotaire, qui prenant part à cet affront condamna Saint Loup au bannissement, où il se comporta comme

j'ay dit auparavant non pas en banny : mais en Apôtre : C'est à dire, avec le courage & la fermeté d'un Apôtre, soûtenant au milieu même de ses peines la dignité de son ministere : Iusqu'à ce que le Roy touché par les exemples de ses vertus, & par les prieres de son Diocese, le r'appella dans sa dignité, & se jettant à ses pieds luy fit comme une espece de reparation, des injures qu'il luy avoit faites. Voila, grand Saint, le triomphe de vôtre fidelité, voila l'authorité de Iesus rétablie en vôtre personne. Mais je vois naître de vôtre victoire un combat plus dangereux ; apres avoir deffendu vôtre authorité contre les ennemis de Iesus, deffendez la vôtre vous-même ; Il faut que vous employiez la victoire & l'authorité, pour empêcher de dérober à Jesus la moindre partie de la victoire, qui est attachée à cette dignité, & aux victoires que vous avez remportées. C'est à quoy il employe la derniere partie de sa fidelite ; apres avoir êté une colomne de feu pour la soûtenir, il devient une colomne de nüée pour couvrir ce feu, & cacher ces lumieres, non seulement à la veuë du monde, mais encore à ses propres yeux, il n'est rien de plus genereux, mais il n'est rien de plus humilié.

2. C'est cette même humilité que j'envisage dans S. Loup, qui me rend sa loüange difficile, puisqu'il a mis tous ses soins à se cacher, & qu'il nous a dérobé la plus grande partie de ses exemples : il nous en reste un des plus celebres qui ait jamais êté dans l'Eglise, & qu'il a laissé dans son testament, ordonnant que son corps fût ensevely

ſous les égoûts de l'Egliſe de Sainte Colombe. Je ſçay bien qu'on peut dire que ce fut un témoignage de ſa pieté envers cette Sainte, afin d'honorer apres ſa mort celle pour qui il avoit eu une particuliere devotion pendant ſa vie, & afin de luy faire un perpetuel hommage de ſes cendres. C'étoit la coûtume des premiers Chrêtiens, de vouloir être enſevelis auprés des tombeaux des Martyrs : & ſaint Chryſoſtome aſſeure qu'un des plus grands de ſes ſouhaits étoit que ſon corps fût mis aupres des oſſemens de ſaint Pierre & de ſaint Paul, afin d'avoir cette gloire de reſſuſciter avec eux. Mais ſi nous examinons les principaux motifs de cette derniere volonté de nôtre Saint, nous trouverons que ç'a été ſon humilité même ; il veut perdre par la qualité de ſon tombeau le reſpect que luy pourroient rendre les hommes. Sa gloire a trois qualitez, elle eſt éclatante, elle eſt élevée, & elle eſt precieuſe ; Il met ſon corps qui a été l'inſtrument de ſa puiſſance & de ſa juſtice dans un lieu qui a trois qualitez oppoſées ; Un lieu bas, caché, & où vont ſe rendre toutes les immondices de l'Egliſe. Quelle étrange invention ? La vanité des hommes travaille principalement à la magnificence des tombeaux pour trois raiſons : Premierement, pour ſuppléer par ces marques exterieures au deffaut d'une gloire veritable, & pour avoir apres leur mort ce qu'ils n'ont peut-être pas eu pendant leur vie : Secondement, pour avoir de la gloire apres qu'ils ne ſont plus : Troiſiémement, pour rendre leur gloire eternelle par ces monumens qu'on fait bâtir de matieres precieu-

ses ; c'est à dire de marbre enrichy d'or avec des Epitaphes qui expriment les sentimens de leur vanité. Mais Saint Loup cherche dans ce tombeau méprisable trois désavantages ; Premierement il veut perdre apres sa mort l'authorité & la gloire qu'il a euë pendant sa vie : Secondement ce n'est pas assez d'avoir êté humble pendant sa vie, il veut l'être apres sa mort. Troisiémement enfin, ce n'est pas assez d'avoir êté humble pendant quelque temps, il veut eterniser ses abbaissemens, il veut prevenir par anticipation cette gloire que son corps pouvoit recevoir des lumieres de ses Predications & de ses charitez, & l'étouffer par avance par l'obscurité de son tombeau. Mais vous avez beau faire grand Saint, la providence de Dieu ne s'accordera pas au dessein de vôtre humilité, non elle rendra vôtre tombeau glorieux, parce que vous avez voulu le rendre si méprisable ; sa main qui protege les cendres des Saints, ira chercher vos ossemens jusqu'au fond de cet égoût pour leur faire produire des miracles ; enfin il les retirera des lieux cachez pour les placer en pompe sur les Autels, pour les faire paroître avec gloire dans les Eglises:Cette Eglise & ces Autels serviront à recompenser vos humiliations & à loüer vôtre pauvreté.

Conclusion. Mais ce n'est pas assez que vous honoriez la fidelité de ce Saint pour ainsi dire au dehors de vous, il faut l'imprimer au dedans de vous-mêmes, & imiter les trois fidelitez qu'il a gardées dans tous les états de sa vie, dans toutes les occasions, 1. Soit dans ses Predications: 2. Soit

Secondement, soit dans ses biens : Troisiémement, soit dans son authorité.

Premierement, vous n'êtes pas appellez aux Prelatures de l'Eglise, mais il faut que vous participiez à cette charge. Un des premiers Chrêtiens disoit que chaque Pere de famille est comme l'Evêque de sa maison, & qu'il fait de sa famille comme une petite Eglise. Ha ! N. pourquoy la Nature vous a-t'elle donnée des enfans, & la fortune des serviteurs ; c'est afin de dominer dans vos maisons comme des Evêques : *Constituit super familiam suam* ; Vous êtes les instrumens de sa Providence pour le salut de vos enfans, de vos serviteurs & de vos domestiques : Vous devez prendre soin de leurs ames, vous devez être les mediateurs entre Dieu & eux, porter la parole de Dieu dans vos familles, & porter les vœux & les prieres de vos familles vers Dieu. Ie ne dis pas que vous soyez appellez à prêcher l'Evangile, mais que vous devez vous employer à donner de bons exemples à vos enfans, & par vos enfans à vos domestiques, & que vous devez employer vos prieres pour leur salut : Vous y êtes obligez par devoir, & il n'y a pas de doute que vos oraisons en cela ne soient tres-puissantes & tres-efficaces, *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram* : Ezech. 3 Vous n'y prenez pas garde, vous méprisez vôtre devoir ; mais Dieu vous demandera compte du sang & de l'ame de cet enfant & de cette fille, qui se sont perdus par vôtre faute : Si vous eussiez pris soin de leur instruction, si vous eussiez veillé sur leur conduite, si vous eussiez pris part à leur salut, vous

en eussiez fait des Saints & des Predestinez : car la même main qui vous a donné des enfans, vous a donné des moyens pour les êlever.

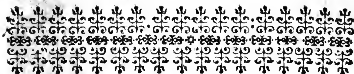
2. Dieu vous a mis entre les mains des biens purement temporels, des commoditez & des revenus ; Ils sont les sujets, les occasions & les instrumens de la perte de la plus grande partie du monde, cependant vous êtes obligez à cette seconde fidelité que Dieu demande des Evêques.
Ambros. *Laquei in auro, viscus in argento,* dit S. Ambroise ; Il y a des lacs & des rets sur l'or, & de la gluë sur l'argent ; Il est difficile de posseder ces biens sans que le cœur ne s'y laisse attacher. Mais que fait un Chrêtien ? Il doit se souvenir qu'êtant Chrêtien, son cœur est êlevé pour aimer Dieu, & par cette grace pretendre à l'eternité : Il faut qu'il détache entierement son cœur de ces biens perissables, pour ne s'attacher qu'à Dieu, & pour ne rechercher que cette vie bien-heureuse : Ha ! il fuit le moindre attachement qui puisse luy faire perdre la grace. Mais il faut encore que les mains soient fideles pour distribuer son bien, suivant le desir de Iesus, au soulagement des pauvres : Et si les necessitez des miserables ne paroissent pas à vos yeux, si elles sont fermées & cachées dans les Hôpitaux, allez les y trouver pour exciter vostre charité ; à quoy reservez-vous vos biens, si vous ne les employez à ces usages ? si vous les gardez pour vous, vous êtes coupables ; si c'est pour vos plaisirs, vous êtes impies ; si c'est pour vos enfans, vous êtes moins criminels, mais cependant il y a toûjours du crime dans vos soins, parce que vostre superflu appartient aux pauvres : Ha ! sou-

venez-vous que vous avez part dans le Ciel, mais qu'il faut l'achepter par vos aumônes ; reservez une partie de vos biens pour Jesus, & montrez que vous êtes ses fidelles serviteurs.

3. Enfin si vous avez quelque authorité ou Ecclesiastique ou Seculiere, deffendez avec vigueur les interests de Jesus, mais regardez les vostres avec moderation & avec humilité ; que vôtre fidelité soit une colomne de nüée & de feu; de feu pour sa gloire, mais de nüée pour vostre honneur propre ; pourquoy cet orgueil & cette fermeté qui paroît dans vos actions, & dans l'éclat de vos habits? Ha ! N. je prie tous les Ecclesiastiques & tous les Evêques de venir au tombeau de S. Loup ; sur cet égoût de son sepulchre pour y voir les humiliations necessaires qu'il y a comme homme, & les humiliations volontaires qu'il y reçoit comme Saint : Produisons ses humiliations necessaires pour nous servir d'instruction, & pour nous apprendre que nous devons mourir : Voyons ses humiliations volontaires, pour nous enseigner que nous devons mourir en Chrêtiens ; c'est à dire avec la soûmission d'esprit & de cœur, & consacrer toutes les grandeurs du monde aux pieds de la Croix : Considerez ce corps qui est maintenant dépoüillé de ces ornemens, de sa Mître, de sa Crosse & de toutes les marques de sa dignité, & apprenez que vous serez un jour en même état, & que vous êtes peut-être sur le bord d'un tombeau & à la veille de mourir : Apprenez à la veuë de ce corps quels doivent être les sentimens des Evêques & des Ecclesiastiques, afin que vous tenant toûjours dans cette soûmis-

ſion d'eſprit, vous receviez plus facilement la grace. Mais vous, grand Saint, qui nous donnez des exemples même dans vôtre tombeau, faites-en ſortir avec vos oraiſons des graces pour les imiter; Conſervez cette Parroiſſe qui eſt conſacrée à vôtre nom, prenez-la pour vôtre ſecond Dioceſe, faites aujourd'huy l'office de Paſteur, veillez pour le ſalut de ces Parroiſſiens, obtenez-leur des benedictions pour vivre & pour mourir en la grace de Dieu, afin qu'ils ſoient participans de la gloire dont vous joüiſſez; C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.





PANEGYRIQUE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Elevabit signum in nationibus. *Isa,5.*

Il élevera un signe dans les Nations. En Isaïe, chapitre 5.



VN des objets les plus considerables de la Providence de Dieu, a été la Croix de son Fils; elle a toûjours eu tres-grand soin de tout ce qui la concerne, & elle a toûjours travaillé à son exaltation & à sa gloire: ***Elevabit signum in nationibus.*** Nous pouvons la considerer en trois états: Entre les mains des bourreaux qui la font, & qui l'appliquent; Entre les mains de l'Empereur Heraclius; qui la délivre aujourd'huy de la captivité des Perses; Et enfin entre les mains des Chrêtiens en general, mais singulierement des Religieux qui la portent

& qui l'honorent. C'est en ces trois états que la Providence produit trois excellentes êlevations, ou comme trois Fêtes à sa gloire : La premiere fête & êlevation de la Croix se fait sur le Calvaire même, lors que Jesus y est attaché, puisque c'est sur elle qu'il a operé la redemption du monde & qu'il a travaillé à nôtre salut. La seconde fête de cette Exaltation est celle que nous celebrons aujourd'huy, lors qu'elle fut portée en pompe sur les épaules de ce Prince : Mais j'en trouve une troisiéme, qui est celle qui se fait dans l'ame des Chrêtiens, mais singulierement des Religieuses. Car j'avance cette belle proposition, que la vie d'une bonne Religieuse, qui porte sa croix, est une Exaltation de la Croix de Jesus, une suitte & une continuation de cette seconde Fête que font les Chrêtiens dans la celebrité de ce jour. Marie êtoit au pied de la Croix quand son Fils y fut attaché; ayons recours à celle qui luy a donné la vie entre ses flancs, pour parler de la Croix entre les bras de laquelle il est mort, en luy disant : *Ave Maria.*

IL y a trois choses principales dans le monde qui demandent une êlevation sensible, pour marque de leur office & de leur pouvoir ; les Thrônes des Roys, les Tribunaux des Juges, & les Chaires des Docteurs : afin que l'êlevation sensible de ces lieux marque l'êlevation de leur dignité, & serve à faire plus efficacement leur office. C'est à ces trois conditions que Jesus monte sur la Croix, comme Roy il monte sur ce Thrône, comme Juge il monte sur ce Tribunal, &

comme Maître il monte dans cette Chaire : C'eſt pour nous montrer que c'eſt principalement par ſa propre volonté qu'il a enduré ce ſupplice ; & que s'il monte ſur le Calvaire, c'eſt afin que cette execution ſoit plus connuë, & afin de donner une marque plus authentique & plus glorieuſe de ſa bonté. Il y paroît comme Roy, puiſqu'il commande à toute la nature de le reconnoître pour tel : Il y paroît comme Iuge, puiſqu'il condamne un criminel, & abſout un penitent : Il y paroît comme Maître, puiſqu'il y donne les leçons les plus aſſeurées de toutes les vertus de ſon Evangile. Mais s'il a merité cette ſenſible élevation de la Croix ſur le Calvaire; diſons que la Providence a ajoûté deux autres exaltations à cette premiere, l'une par les mains de l'Empereur Heraclius, l'autre par le culte des Chrêtiens ; & qu'en quelque lieu que nous la regardions aujourd'huy, ou, ſur cette montagne du Calvaire, ou entre les mains de ce Prince qui contribuë à cette Fête, ou entre les mains des Chrêtiens, faiſons voir principalement que la Religion donne ces trois élevations de gloire à la Croix ; parce qu'elle la conſidere, 1. Comme le Thrône de ſon Roy: 2. Comme le Tribunal de ſon Iuge: 3. Et comme la Chaire de ſon Docteur : Ce ſont les trois Parties de ce diſcours. *Diviſion du Diſcours.*

I. POINT. C'eſt un ſentiment commun que les thrônes des Rois doivent avoir quelque ſenſible élevation ; 1. Pour montrer par l'élevation de leur lieu, celle de leur dignité au deſſus du reſte des hommes : 2. Pour apprendre reciproquement aux peuples, la ſoûmiſſion qu'ils doivent à ces puiſ-

ſances ſi élevées. Quand Iehu fut choiſi pour Roy, les ſoldats mirent leurs habits ſous ſes pieds, pour luy dreſſer une eſpece de thrône : Quand nos François choiſiſſoient leurs Rois au commencement de cette Monarchie, ils les élevoient ſur des boucliers : Dieu même dans l'Ancien Teſtament, pour s'accommoder à ce ſentiment des hommes, & pour marquer l'élevation de dignité, dit qu'il l'a placé ſon thrône dans le Soleil ; *In Sole poſuit tabernaculum ſuum.* Mais depuis qu'il s'eſt fait Homme, il a changé le ſiege de ſa Principauté, & il a mis ſon thrône ſur la Croix. C'eſt le nom que luy donnent les Peres, quand ils le repreſentent comme Roy au milieu de ſes tourmens & de ſes ſupplices : S. Auguſtin dit que le deſſein des Juifs en l'attachant à une potence, a êté de ravaler ſa Royauté, mais qu'ils l'ont plus avantageuſement établie : Et ſaint Chryſoſtome parlant de l'inſcription que Pilate fit mettre ſur la Croix, par laquelle il le declare Roy ſans avoir jamais regné dans la Judée, dit eloquemment; *Tamquam trophæo cuidam litteras inſcriptas clara voce pro victoria Regi præſentat :* C'eſt comme un titre oppoſé ſur ſon thrône ou ſur un trophée, qui annonce clairement à tout le monde ſa victoire & ſa Royauté, comme Roy, & comme victorieux du monde en deux façons : 1. Le Sauveur a acquis ſa Royauté par la Croix, & l'a exercée ſur la Croix : 2. Il regne & l'exerce encore tous les jours par cet inſtrument de ſa puiſſance.

Pſ. 18. Chryſ.

1. Mais comment eſt-ce qu'il a acquis cette Royauté ſur la Croix ? C'eſt parce qu'il a merité cette qualité, & du côté de ſon Pere qui

la luy devoit donner, & du côté des hommes, sur qui il devoit regner. Il a merité par ses humiliations, que son Pere luy donnât l'empire du monde, & pour prouver son origine & sa naissance, il l'êleve par dessus tous les autres; *Propter quod exaltavit illum, & dedit illi nomen, quod est super omne nomen:* Il luy a donné le droit de commander, mais il a pris encore ce soin de pourvoir à son êlevation & à sa gloire. Et du côté des hommes, pareillement il a merité de regner sur eux, quand il est monté sur la Croix, pour les rachepter. Les Roys peuvent acquerir des Etats par trois voyes; Par voye de conquête s'ils vainquent, & si à force ouverte ils se mettent en possession de ces états dans une guerre legitime: Par voye d'achapt, s'ils en donnent un prix raisonnable: Par merite s'ils ont des qualitez qui les rendent dignes d'être choisis par les peuples, qui s'obligent de se soûmettre volontairement à leur pouvoir. Divin Monaque de nos cœurs, que je vois encore aujourd'huy attaché à une Croix, que c'est avec raison que vous devenez nôtre Souverain, par l'effusion de vôtre Sang, & par l'ouverture de vos playes, & que nous sommes obligez de dire avec les Saints dans l'Apocalypse; *Fecisti nos Deo nostro Regnum:* Vous nous avez fait vôtre empire vivant, & vôtre empire rachepté par les merites de vôtre Croix. 1. Nous sommes à luy à titre de conquête, puisqu'il a vaincu les Demons sur la Croix, & qu'il nous a délivré de leur tyrannie: *Triumphans illos in semetipso*, dit l'Apôtre; Il a triomphé d'eux par luy-même; il n'a pas fait la

Philip. 2.

Apoc. 5.

Coloss. 2.

guerre par ses Lieutenans, il n'a pas employé d'arme étrangere, il n'a pas versé le sang de ses sujets, pour remporter cette victoire ; il a combattu tout seul, il a été luy-même son armée, & c'est au dépens de son Sang, qu'il a remporté cette victoire qui le rend Monarque de cet Etat. 2. Nous sommes à luy à titre d'achapt, puisqu'il nous a racheptez par le prix de son Sang, & que par ce moyen il a effacé le contract de nôtre alienation où de nôtre vente, que nos premiers peres avoient faite de toute leur posterité, l'attachant à la Croix où il a été attaché luy-même : *Affligens illud cruci*, dit l'Apôtre. Donc il finit luy-même ce contract. *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno.* Non, vous n'êtes plus à vous, vous ne pouvez plus disposer de vous mêmes, pour choisir des Maîtres, ou pour faire des Rois, vous appartenez à Iesus, il vous a racheptez avec un prix infiny ; la moindre goutte de son Sang vaut mille fois plus que vôtre ame : Vous êtes donc mille fois à luy, par des titres infiniment redoublez, par des obligations infiniment multipliées. 3. Enfin nous sommes à Iesus par titre de merite ; l'amour qu'il nous a témoigné sur la Croix, merite justement que nous le choisissions pour nôtre Roy, & que nous luy asseurions nos volontez par respect & par reconnoissance ; luy disant avec S. Bernard, *Supra omnia tu mihi amabilis Iesu, & calix iste quem bibis.* Ha! mon Seigneur Iesus, vous êtes aimable à mon cœur; & de quelque maniere que vous apparoissiez à mes yeux, vous avez mille qualitez qui vous donnent l'empire de mon ame, par dessus toutes choses : *Supra omnia.* Quand je vous con-

Coloss. 2
1. Cor. 1.
Bernard.

ſidere ſur une Croix, j'avoüe que vous meritez de regner, que ce Calice que vous beuvez pour moy, paroît avec tant de charmes, que je me vois obligé de me laiſſer toucher par cette bonté miraculeuſe. Cette Croix eſt ſi puiſſante pour gagner les cœurs des hommes que les Theologiens diſent communement, que Dieu ne pouvoit pas donner à une pure creature, par exemple à un Ange ou à un homme, la commiſſion de rachepter le monde, non ſeulement parce qu'une pure creature ne pouvoit pas donner une reparation & un prix proportionné à la grandeur de l'offenſe, que l'homme avoit commiſe contre Dieu : Mais parce que cette obligation ; qui provient de la redemption eſt ſi grande, & attache tellement l'homme rachepté à celuy qui le rachepte, que Dieu ne pouvoit pas permettre qn'on eût cette obligation à d'autre qu'à luy-même : Ainſi il a voulu luy ſeul, faire cet office pour les hommes, afin de regner parfaitement & entierement ſur eux.

2. Mais ſi le Sauveur a acquis ſa Royauté à la Croix ajoûtons que c'eſt ſur ce trône de ſa gloire, & par cet inſtrument de puiſſance qu'il l'a exercée, d'autant qu'il s'eſt ſervy de cette Croix, pour vaincre ſur cette même Croix ; *Regnavit à ligno.* Nous pouvons conſiderer cette Croix en trois êtats? Quand le Sauveur y fut attaché ſur le Calvaire : Quand elle fut portée par l'Empereur Heraclius, dans la fête de ce jour : Et puis encore dans l'êlevation qu'elle obtient dans l'Egliſe, & dans l'état de la Religion : Par tous ces lieux elle ſert de trône à Iesus, où il exerce ſa Royau-

té,& où il reçoit l'éclat de son empire : *Elevatum es signum in nobis*. 1. Elle fut êlevée comme un thrône, quand Jesus y fut attaché, non seulement d'une êlevation physique, par l'eminence du lieu qui la rendoit visible à tout le monde, mais d'une êlevation morale & spirituelle, parce que Jesus en cet êtat commanda à toutes les creatures sensibles & materielles, éclypsant le Soleil, faisant trembler la terre, remuant les Elemens : Il regne sur la nature raisonnable, puisqu'il oblige les hommes à le reconnoître pour Dieu & pour Roy, & à dire avec ce Centenier converty; *Verè Filius Dei erat ille*. 2. La Croix fut êlevée en ce qu'alors l'Empereur Heraclius la receut de l'Empereur des Perses,& la porta en pompe sur ses épaules. Elevation physique & réelle, puisqu'elle fut portée sur les épaules de cet Empereur,& qu'elle parut avec gloire : Elevation morale, puisqu'elle receut les hommages de ce Prince, & qu'elle reçeut dans cette occasion ce qu'elle avoit perdu d'éclat, par la prophanation de ces Barbares chez qui elle étoit : Et c'est où a été accomply ce qui avoit été
Habac.3 prédit par le Prophete Habacuc, *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus aternitatis ejus*. Quels sont les chemins de l'eternité? ce sont les humiliations de la Croix où l'eternité & l'immensité de Dieu a été humiliée & aneantie sous les ignominies de ce tronc : Qui sont les collines du monde? ce sont les Roys & les Princes: Les collines du monde se sont abatuës sous le chemin de l'eternité, quand les Rois ont honoré la Croix de Jesus, qu'ils l'ont gravée sur leur Couronne, & qu'ils l'ont imprimée sur le front. Mais si jamais elle

receu cette Exaltation de cet hommage, n'eſt-ce pas dans la fête de ce jour ? *Incurvati ſunt colles mundi.* Ha ! cette coline qui étoit êlevée par deſſus toute la terre, cet Empereur ſoûmet à la Croix ſon eſprit & ſes épaules tout enſemble, & il s'eſt abbaiſſé ſous le tronc de cette Croix, quand il a porté ce fardeau ſi glorieux & ſi charmant. 3. Enfin ce qui a êté commencé ſur le Calvaire, ce qui a êté continué par Heraclius, s'acheve glorieuſement dans l'état de la Religion & dans nôtre propre cœur, que nous pouvons appeller comme une exaltation perpetuelle de la Croix de Jesus, & comme un thrône Royal, où il regne parfaitement. *Regnum Dei intra vos eſt*, dit le Sauveur Luc. 19. parlant aux Chrêtiens en general ; vous avez le Royaume de Iesus en vous-mêmes, quand vous avez la foy de la Croix ; Il regne de droit par le merite de ſa paſſion ; mais il prend de vous de cooperer par vôtre obeïſſance à le faire regner effectivement. C'eſt ce qu'il fait excellemment dans l'êtat de la Religion : *Regnum Dei intra vos eſt* ; Vous faites regner Iesus, vous êlevez en vous la Croix ſur ſon thrône : Comment cela ? Les Roys regnent ſur les cœurs des peuples en trois manieres. Premierement, en ce qu'ils montrent le pouvoir qu'ils ont ſur les peuples. Secondement, en ce que tous les actes publics s'expedient ſous leurs noms. 3. En ce qu'ils reçoivent l'obeïſſance des peuples. Mais où eſt-ce que la Croix montre plus abſolument ſon pouvoir que dans l'êtat de la Religion, quand par l'efficacité de ſes graces, de ſes exemples & de ſes attraits elle oblige une fille à quitter toutes choſes pour la

ſuivre ? Ne pouvons-nous pas dire auſſi que tout ce qui ſe pratique dans la Religion s'expedie ſous l'authorité de Jesus crucifié, comme s'il ſe paſſoit ſous le ſceau de la Croix du Sauveur, puiſque les Saintes Religieuſes y portent leurs mouvemens interieurs comme à leur objet ? Enfin c'eſt là proprement où le Sauveur trouve parfaitement la ſoûmiſſion & l'obeïſſance qui eſt deuë à la Croix, puis qu'on y pratique avec ardeur les plus rigoureuſes vertus de l'Evangile ; & qu'une bon-
Pſ. 144. ne Religieuſe peut dire avec le Prophete, *Exaltabo te, Deus meus rex* ; Ha ! mon Dieu, mon Sauveur & mon Roy, je vous exalteray moymême : j'éleveray vôtre Croix au deſſus de ma raiſon pour la croire ; Ie la porteray au deſſus de ma memoire pour y penſer ; au deſſus de ma volonté pour l'aimer ; au deſſus de mon corps pour la porter par mes mortifications : Et cela non pas un jour ny un mois, mais pendant toute ma vie avec une parfaite ſoûmiſſion & avec une entiere obeïſſance, je la veux honorer comme le trône de mon Roy, mais encore comme le tribunal de mon Juge.

II. Point. Car il faut encore que les Tribunaux des Iuges ayent de l'élevation, ſoit pour marquer l'élevation de leur puiſſance & de leur authorité par celle de leur Siege ; ſoit pour imprimer par ce ſenſible appareil la crainte & le reſpect dans l'eſprit des peuples, afin de les obliger à recevoir leurs arreſts avec ſoûmiſſion, & à acquieſcer à leurs Sentences. C'eſt en qualité de Iuge que Jesus monte ſur la Croix, bien que l'injuſtice de ſes Iuges l'ait condamné comme coupable, afin que

cette Croix qui sert d'échaffaut à son supplice, serve de tribunal à ses jugemens, suivant la pensée de S. Leon, *In qua & tribunal Domini, & judicium mundi*; C'est là où se trouve le tribunal du Sauveur, c'est là où se fera le jugement du monde: Il veut dire deux choses. 1. Que c'est par la Croix que Jesus-Christ acquiert la puissance de juger: 2. Que c'est par la Croix même qu'il l'a executé, & qu'il l'execute tous les jours. Leo ser. 8. de pas. Dom.

1. Expliquons cette pensée, & presupposons comme fondement de cette seconde partie de nôtre discours que Jesus a été étably par le Pere Eternel le Juge universel du monde, qu'il a receu le caractere souverain pour faire le jugement de la terre: Mais il faut avoüer qu'encore bien que cette qualité luy appartienne en vertu de l'union hypostatique, il l'a meritée sur la Croix comme dit Saint Augustin; parce que comme il y a receu ses playes, & qu'il y a été traitté comme on traitte un Criminel dans un tribunal, il a merité d'y juger les hommes, & afin que de cette Croix il pût en faire son tribunal pour y faire reparer les ignominies qu'il y a receuës. Ie trouve deux jugemens que le Sauveur fait sur la Croix comme deux actes de sa puissance; l'un que nous pouvons appeller un jugement de misericorde & de douceur, l'autre que nous pouvons appeller un jugement de rigueur & de Justice. Le premier jugement s'est fait contre le monde lors qu'il a condamné ses desordres, & c'est avec cette puissance qu'il monta sur la Croix, *Nunc judicium est mundi*: Voicy le jugement du monde qui s'approche, je m'en

vais monter ſur la Croix comme ſur un Tribunal,d'où je feray le procés au monde. 1.Ce jugement dont Iesus-Christ parle, ſe peut entendre du monde Idolâtre & Payen qui adoroit les faux Dieux, il le condamna ſur la Croix comme ſur le Tribunal de ſa puiſſance, puiſque comme remarque ſaint Athanaſe, la Croix plantée ſur le Calvaire a banny l'Idolâtrie du reſte de l'Univers, & a arraché aux Demons leurs Temples & leurs Autels. Ce n'eſt pas aſſez, il pouſſe plus avant la rigueur de ſes Arreſts, il oblige ce monde ainſi condamné à faire amande honorable à la Croix, & au Tribunal même qui le condamne. Admirable penſée de Tertullien, qui dit que Iesus nous propoſe ſa Croix pour adorer. *Vt quoniam non erubuerat homo lapidem & lignum adorans, eadem conſtantia non confuſus de Chriſto pro impudentia Idololatriæ ſatisfaceret Deo per impudentiam fidei :* L'homme n'avoit pas eu de honte d'adorer le bois & la pierre, & de les reconnoître pour Dieux ; ha ! pour reparer ce déreglement Jesus fait adorer les bois de la Croix, afin de ſatisfaire pour l'impudence de l'Idolâtrie par une ſainte impudence de la foy. 2. Ce jugement dont le Sauveur parle, ſe peut entendre du monde moral, qui conſiſte dans les impietez & dans les actions criminelles, qui ſe font tous les jours par ceux qui ſuivent leurs paſſions & les maximes de leurs ſens. *Nunc judicium eſt mundi.* Iesus monte ſur la Croix pour condamner les vices ; ſon ſang, ſes playes, ſes épines, ſa mort, & ſa reſurrection même ſervent à prononcer & à executer cét

Tertull. lib. 4. Cont. Marc. c. 21.

cét Arreſt : Il condamne ſes pompes par ſon humilité, ſes richeſſes par ſa nudité, ſes delices par ſes ſouffrances, *Nunc judicium eſt mundi.* Et il laiſſe un Arreſt eternel dans ſon Egliſe, qu'on prononcera continuellement contre les maximes dont ſe ſervent ſes adorateurs : Voila le jugement des mondains qui conſiſte ſeulement dans la condamnation & dans la correction des vices & des mauvaiſes mœurs. Secondement, il execute un jugement de rigueur en la perſonne de ce Larron qui aſſiſta à ſon ſupplice : Car pourquoy eſt-ce que la Providence voulut qu'il mourût entre deux hommes ſi differens, un predeſtiné d'un côté, un reprouvé de l'autre ? ce fut afin de commencer à faire les fonctions de Juge, qu'il devoit faire dans la ſuite des temps ; il abſoud l'un pour ſa foy & pour ſa penitence ; il condamne l'autre pour ſon impieté & ſes blaſphemes ; & ce ſera ſur cette même Croix qu'il fera ces differens jugemens du monde, qu'il donnera le Ciel aux Saints, & qu'il condamnera les reprouvez à une eternité de flammes.

2. Illuſtre uſage de la Croix du Sauveur, qui l'éleve avec pompe en qualité de Tribunal, & ſur le monde qu'il condamne par ſes exemples, & ſur ſes reprouvez qu'il condamne & qu'il punit par ſes Arreſts ; mais nous le voyons en quelque façon renouvellé dans la Feſte de ce jour en la perſonne d'Heraclius : J'y vois un Arreſt de rigueur, puiſque ce Prince, portant ce bois ſacré ſur ſes épaules avec des habits pompeux & magnifiques, fut arreſté tout court ſans pouvoir avancer ; comme ſi la Croix qu'il portoit eût prononcé quelque Ar-

reſt, & luy euſt deffendu de paſſer outre. Mais c'eſt auſſi un Arreſt de douceur & de miſericorde puiſque ce miracle ne ſe fit que pour condamner la pompe de ſes habits,& le luxe de ſes vêtemens; pour dire qu'il ne devoit pas porter ce trophée de l'humilité & de la mort, avec cet appareil de vanité. Vous portez, grand Prince,un Tribunal qui a condamné la pompe du monde,ſçachez l'Arreſt qu'il a prononcé ſur le Calvaire, & qu'il vous ſignifie par ce miracle, qui vous declare quelle eſt l'humilité du Sauveur:Quand vous aurez executé cette Sentence, quand vous aurez quitté ces titres,& ces habits royaux aux piés de cette Croix; quand vous aurez donné à cette Croix que vous portez,cette exaltation volontaire dans vos humiliations, elle recevra l'Exaltation que vous voulez luy procurer dans ce triomphe.Mais ne croyez pas que la gloire de ce Tribunal de la Croix s'arreſte ſeulement dans cette Feſte, ou dans la perſonne de cet Empereur, elle s'eſtend encore ſur l'eſtat de la Religion d'une excellente façon: La Croix y rentre tous les jours pour y recevoir une extention de cette premiere Exaltation, & pour y faire des jugemens preſque ſemblables à ceux que JESUS a faits: Il a fait un jugement de douceur, condamnant le monde par ſon ſupplice: Ne pouvons-nous pas dire que la vie religieuſe fait le même jugement à la veuë de la Croix ſur ce monde, & qu'elle dit une ſeconde fois, *Nunc judicium eſt mundi?* Que fait une bonne Religieuſe? elle prononce cet Arreſt contre le monde, non ſeulement en ce qu'elle le mépriſe en elle-même,mais en ce qu'elle le condãne par ſes actions. Tertul-

lien parlant de la vie des premiers Chrestiens, leur fait dire ces paroles, *Vitia suffundo*, Je fais mourir les vices. Helas que l'on peut dire que la vie d'un bon Chrestien est une condamnation du monde; Vous retirant du monde, vous condamnez ses maximes, vous renversez son orgueil par vostre humilité, sa superbe, son luxe & la vanité de ses habits par la simplicité des vostres, & sa delicatesse par vos austeritez & par vos mortifications; vous luy signifiez par vos vertus l'Arrêt que Jesus a prononcé sur la Croix. Je trouve encore dans la Religion un Arrest de rigueur, puisque cet estat est un estat de penitence, & que dans le sentiment des Peres la penitence prononce contre les pecheurs les arrests rigoureux de la Croix pour en prevenir le supplice. Tertullié dit que cette vertu tient la place de la Justice de Dieu, & qu'elle se punit soy même par ses rigueurs, *Pro Deo legatione fungitur*: Et S. Augustin dit que l'homme dans cette occasion monte sur le tribunal de sa conscience, mais il y monte avec la Croix de Jesus pour s'examiner, pour se juger, pour se condamner, & pour se punir soy-même, afin que par ce volontaire jugement il previenne celuy que le Sauveur doit faire un jour avec sa Croix à la fin du monde. Voila, mes Dames, ce que vous faites tous les jours avec cet esprit de penitence, qui est essentiel à vostre Religion; vous prononcez, & vous executez les Arrests de la Croix, disant au Sauveur sur ce Tribunal ce que le Prophete luy disoit sur son Trône, *Exaltare in finibus inimicorum tuorum*; Seigneur recevez des exaltations par nostre vie dans les contrées de vos ennemis. Quels sont les enne-

Tertul. l. b. de pœnit.

Tertul. lib. de pœnit.

Psalm. 7.

mis de la Croix? c'est le monde exalté, qui reçoit la condamnation par les arrests de vostre vie. Qui sont les ennemis de la Croix? ce sont les pecheurs qui l'aneantissent par leurs crimes & par leurs desordres, *Exaltare :* Soyez exalté, mon Sauveur, au dessus de nos pechez par l'execution de nostre penitence, afin d'effacer ceux que nous avons commis, & de prevenir ceux que nous pourrions commettre. C'est ainsi que nous voulons exalter vostre Croix, & comme le Thrône de nostre Roy, & comme le Tribunal de nostre Juge, mais encore comme la Chaire de nostre Docteur.

III. POINT. Car il faut encore que les Chaires des Maîtres & des Docteurs ayent quelques élevation & quelque eminence : 1. Parce qu'il ont quelque espece de superiorité & de commandement sur ceux qu'ils doivent enseigner. 2. Parce que la nature de leur fonction demande des places éminentes pour se faire entendre de plus loin, & pour communiquer à plus de personnes les lumieres qu'ils doivent leur donner : On les compare aux Astres qui doivent estre placez sur les lieux les plus éminens du monde, pour répandre leur lumiere, & pour jetter par tout leurs influeuces. C'est à ces conditions que JESUS est venu dans le monde ; & un des titres sous lesquels le Pere Eternel l'a presenté aux hommes, a esté sous le titre de Maistre & de Docteur, *Erunt oculi tui videntes praeceptorem tuum :* Vous entendrez le Maistre de l'Univers, vous verrez celuy qui vous enseignera. C'a esté comme une suitte de l'office de Redempteur : nous estions attaquez de deux sortes de maux, du peché & de l'ignorance ; ce n'est pas assez qu'il

Isai. 30.

efface nos pechez comme Redempteur, il faut qu'il dissipe nostre ignorance comme Maistre. Mais la principale Chaire où il a parû comme Docteur, a esté la Croix où il expire, C'est la pensée de S. Augustin : *Crux non solum fuit lectulus morientis, sed & cathedra docentis :* La Croix n'a pas esté seulement le lit d'un Dieu mourant, mais encore la Chaire d'un Docteur enseignant. 1. C'est là où il a acquis la qualité de Docteur : 2. C'est là où il a exercé *Cathedra docentis.* August.

1. Je ne veux pas dire qu'il ait acquis la qualité de Docteur sur la Croix ; j'ay déja remarqué qu'il l'avoit receuë avec ses autres qualitez, mais il a acquis de nouveaux droits sur l'esprit des hommes, qui les obligent de recevoir ses enseignemens ; & il a merité par son Sang que son Pere leur donnât des graces pour preparer leur cœur, & le rendre dociles à sa doctrine, comme il est remarqué dans l'Ecriture, *Erunt omnes docibiles Dei.* Il a exalté principalement sur la Croix cette Chaire de Docteur ; apres en avoir fait quelque fonction pendant les trois dernieres années de sa vie ; car apres avoir prêché publiquement dans les Villes & dans les Deserts, enfin il mourut dans cette derniere Chaire pour y faire la derniere consommation de cet office, enseignant par la pratique & par l'exemple la plus estroite morale du Christianisme, & les maximes les plus rigoureuses de l'Evangile. Il est vray que Jesus-Christ avoit commencé d'exercer pendant les trois dernieres années de sa vie, ce qu'il enseigna sur la Croix : Cependant c'est icy qu'il a pratiqué parfaitement tout ce qu'il avoit dit, & ce qu'il avoit presché dans son Evangile. Joan. 6.

Mais ajoûtons pour le cõble de cet office de Docteur qu'il ne s'est pas contenté de pratiquer ce qu'il avoit enseigné, sa pratique est allée plus loin que tous ses enseignemens, & il a plus fait sur la Croix, qu'il n'avoit enseigné dans tout son Evangile. Excellente consideration, & qui merite la reflexion de tous les Docteurs du monde. Dans toutes les autres exhortations les Maistres disent plus qu'ils ne font; jamais les Maîtres n'exercent rigoureusement leurs preceptes: Mais dans l'Academie de la Croix Jesus fait plus qu'il ne dit, il pratique toutes les vertus dans un degré plus éminent qu'il ne les a jamais enseignées. Ouvrons l'Evangile d'un costé, & voyons la Croix de l'autre: Il enseigne l'humilité dans l'Evangile, mais sur la Croix il la pratique jusqu'à s'immoler luymesme, & à souffrir toutes les ignominies de ce supplice: Dans l'Evangile il enseigne la patience, il ordonne de pardonner les injures à ceux qui nous les ont faites, mais sur la Croix il passe plus avant, il endure patiemment toutes les douleurs & les violences de la mort: Dans l'Evangile il commande le pardon des ennemis: dans la Croix, il la pratique dans un degré plus heroïque qu'il ne l'a jamais enseigné, jusqu'à faire de son propre Sang le sacrifice & le moyen, afin d'obtenir le pardon qu'il demande pour ses Bourreaux. Mais pourquoy, mon adorable Sauveur, avez-vous fait cette alliance de vos enseignemens avec une pratique si rigoureuse? Faloit-il, pour les persuader, mourir sur une Croix? Quel rapport de vôtre mort avec l'exercice de cet office? Il n'appartient qu'à vous, mon Sauveur, de nous ensei-

gner ces maximes, & de nous persuader efficacement cette verité, afin de nous dire plus imperieusement ce qu'il disoit à ses Apostres, quand il leur lavoit les pieds, *Si ergo ego Magister.* Si moy Ioan. 13. qui suis vostre Seigneur & vostre Maistre, parois avec tant d'humilité & de patience, que ne ferez-vous pas, vous qui estes mes Disciples? Si je presche aux dépens de ma vie & de mon sang, comment pourrez-vous vous dispenser de me suivre? Certes, quoy que le Sauveur ait trouvé des cœurs endurcis à ses enseignemens, des yeux fermez à ses lumieres & des oreilles sourdes à sa voix; Je trouve neanmoins qu'à la faveur de la Croix il a fait excellemment cette fonction de Maistre, & avec quelque fruit correspondant à ses travaux & à ses esperances. Quand il est monté sur le Calvaire, il a enseigné ses Apostres à pratiquer les excellentes vertus, qu'ils luy avoient entendu prêcher, & à exposer leur vie à son exemple pour gagner des fidelles à son Pere. Mais dans la Feste de ce jour, nous pouvons dire qu'il renouvelle encore cette fonction, & que lors que l'Empereur fit sortir cette Croix de la terre, il l'esleva comme une Chaire de Docteur, d'où il enseigna luy-même des leçons, & d'où il donna des exemples par l'humilité, par la modestie, & par les autres vertus qu'il pratiqua.

2. Mais ce qui a commencé sur le Calvaire, ce qui continuë dans cette Feste, s'acheve excellemment tous les jours dans l'estat de la Religion, que nous pouvons appeller l'état de la Croix, & cõme la Chaire de n ôtre Docteur & de nostre Maistre. J'avouë que tous les Chrestiens sont participans

de cette doctrine de la Croix, que c'est à eux que s'adresse sa voix & ses exemples ; puisque S. Epiphane, S. Athanase, S.Cyprien, & S.Ambroise tiennent communement que la Croix du Sauveur fut placée sur le Calvaire dans le même endroit où fut ensevely le crane d'Adam, & que le bout de la Croix répondoit à ce crane. Saint Epiphane ajoûte, que c'est à luy principalement que
Ephes. 5. s'adressent ces paroles de l'Apôtre, *Surge qui dormis, & illuminabit te Christus :* Eveillez-vous premier coupable, qui dormez dés le commencement du monde, & recevez la lumiere de Jesus. Mais comme Adam represente tous les Chrétiens; disons que c'est aussi à tous les Chrestiens que s'adresse cét Oracle de la Croix, qui foule la teste d'Adam, pour dire que nous devons soûmettre nos testes & nostre raison à la créance & à la parole de la Croix. Je sçay encore que S. Maxime dit, que la vie des Chrestiens qui vivent suivant
Max. hom. de Marr. l'Evangile est une Croix perpetuelle : *Tota vita Christiani, si secundùm Evangelium vivat, Crux est :* C'est une Croix perpetuelle, une extention de la Croix sur tous les sens, & sur tous les membres que l'on mortifie pour l'amour de Dieu. Mais il faut avoüer que c'est principalement dans l'estat de la Religion où se trouve cette docilité par excellence ; que cet estat est un sacrifice de la Croix, que c'est là où se fait d'une maniere plus eslevée & plus estenduë l'usage de ses exemples. S. Paul remarque les dimensions de la Croix, sa hauteur, sa longueur, sa largeur & sa profondeur : Ha ! mes Dames, je trouve ce me semble dans vostre vie ces quatre dimensions plus étenduës que dans

le reste des Chrestiens ; La Croix y a une cooperation plus eslevée, parce que vous pratiquez les vertus les plus rigoureuses de la Croix : Sa hauteur y paroist avec éclat ; puisque c'est toute vôtre gloire & vostre satisfaction de souffrir pour la Croix, & de souffrir avec la Croix : On y voit sa profondeur, puisque toutes vos vertus l'humilité & la patience sont les principales;dans toutes vos actions, la Croix seule est vostre but & vôtre terme. Vous dépeignez sa largeur, puisque vous pratiquez toutes les mortifications qu'elle enseigne : Enfin la Croix est dans vostre cœur avec toute sa longueur, puisque vous l'embrassez pendant toute vostre vie, & que vous la conservez jusqu'à la mort.

Que vostre estat est glorieux, que vostre condition est heureuse, puisque vous contribuez de la sorte à la gloire de la Croix, & que vous faites de vostre vie une Exaltation perpetuelle à son honneur. Mais il faut pour remplir parfaitement cet estat qu'elle vous enseigne, que vous exerciez dans le silence, ce que le Sauveur a pratiqué sur cette Croix ; *Hoc sentire in vobis, quod & in Christo Iesu.* Quel est l'esprit avec lequel le Sauveur a regardé cette Croix ? c'est avec une forte preparation pour la soûtenir, une volonté perpetuelle à rechercher tous les tourmens, & un desir ardent de hâter ce supplice. Il faut pareillement que vous vous prepariez à souffrir toutes les peines que Dieu vous peut envoyer, afin que quand elles arriveront, vous les receviez avec une parfaite resignation à la volonté de celuy qui vous les envoye : Et si vous ne vous voyez

Conclusion.

Philip. 2.

point affligées, il faut que vous vous affligiez vous-mêmes, par des mortifications volontaires. Enfin quand vous ne serez pas en estat de les pratiquer, tâchez au moins d'en desirer la pratique, afin de participer à la Croix de Jesus-Christ, & d'en faire une Exaltation sur vous-même, puis que vous y estes obligez par l'estat de la Religion que vous professez.

Mais il ne faut pas que la gloire de la Croix s'arreste dans la Religion seule, son influence s'étend sur tous les Chrestiens: Nous avons esté rachetez par cette Croix, nous avons esté baptisez sous son signe, & nous la portons sur nos fronts, il faut que nous l'honorions par nos mœurs, & que nous fassions dans nostre vie une exaltation à sa gloire: Que sa chaire paroisse sur nostre raison, pour nous persuader de la porter. Il y a deux sortes de croix, l'une est attachée à nostre nature & à nostre condition, comme les maladies, les adversitez & les afflictions, & celles-là il faut les souffrir avec patience & avec resignation, & faire triompher la croix de nos promptitudes & de nos impatiences. L'autre est attachée à nostre Christianisme & à nostre salut; & ce sont les mortifications, les jeûnes & les austeritez; & pour celles-là il faut les supporter pour l'amour de la Croix, & à l'exemple de la Croix; il faut les supporter avec courage & avec force, puisqu'elles servent à soûtenir sa creance, à cooperer à son elevation, & à la rendre utile à nostre salut. C'est le trône de nostre Roy, nous devons obeïr aux commandemens qu'il nous en fait puisque nous sommes ses sujets; C'est le tribunal de nostre

Juge, nous devons executer les Arrests qu'il nous prononce, puis que nous sommes coupables & sujets à sa justice : C'est la Chaire de nostre Docteur, nous devons escouter ses enseignemens, & nous conduire par ses lumieres, puis que nous faisons profession d'estre ses disciples,

Voila nos obligations ; mais helas ! qu'elles sont mal gardées. Ha ! je vois bien qu'il faut que je change te discours, & qu'au lieu de parler de l'Exaltation de la Croix, je prenne la vie des Chrestiens, comme le renversement de la Croix, & la destruction de sa gloire. Les Astrologues representent l'astre de Venus, la figure d'un Globe qui a la Croix au dessous ; pour dire que tous ceux qui la suivent, font un monde renversé ; la croix qui devroit estre au dessus se trouve au dessous, & est foulée aux pieds des hommes, puisqu'ils aneantissent la valeur de la Croix, à mesure qu'ils s'opposent à ses offices.

Puisque Jesus est mort luy-même sur la Croix, nous devons obeïr à ses ordres ; mais est-ce bien obeïr à ses ordres & à ses exemples que de vivre comme on vit dans le monde ? Ha ! pourquoy ne pouvons-nous pas dire que nos passions relevent de cette Croix, comme les Fideles relevent de leur Prince ? Mais bien loin de luy obeïr, nous sommes ses ennemis jurez, & ses domestiques revoltez qui luy faisons tous les jours la guerre dans le sein de l'Eglise par nos crimes : Et nous croyons aprés cela, que nous honorons la Croix de Jesus avec une vie si contraire ; & nous croyons peut-estre que nous l'exaltons par nos paroles, quand nous

la prophanons par nos actions. Mais cette Croix qui est maintenant foulée sous les piés de nos passions, sera eslevé au Jugement; *Tunc parebit signum filii hominis*: Ce sera la derniere feste de l'Exaltation de la Croix, elle paroistra contre les Bourreaux qui l'ont fait mourir sur le Calvaire; elle sera eslevé contre les Chrestiens qui l'ont méprisée, & qui ont aneanty sa gloire par leurs dereglemens: Prevenons cette journée fatale, n'attendons pas à ce jour à voir cette Exaltation publique, que châque Chrestien en fasse une particuliere dans son cœur & dans son esprit, qu'elle soit pendant sa vie l'objet d'une sainte crainte, afin qu'elle soit au jour du Jugement le sujet de son affection, & qu'apres l'avoir suivie avec joye & avec satisfaction en ce monde, il en soit recompensé en l'autre de la vie eternelle; que je vous souhaite au nom du Pere, &c.

Mat. 24.





PANEGYRIQUE DE SAINT THOMAS DE VILLE-NEUVE.

Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum. *Eccli.* 31.

Toute l'Eglise des Saints racontera les aumônes qu'il a faites. Dans l'Eccles. chap. 31.

IL ne faut pas s'imaginer que toutes les recompenses des Saints soient reservées dans le Ciel, ils en reçoivent quelque image anticipée sur la terre par la gloire que Dieu donne, ou qu'il procure a leur nom. C'est principalement en deux occasions que Dieu publie la loüange des Saints, & qu'il se rend comme le Panegyriste de leur gloire; Il le fera au dernier Jugement à l'égard de tous les Saints, il le fait maintenant dans la pompe de leur canonization, & dans la celebrité de leur Feste. A ce dernier jour il les ca-

nonizera immediatement de ſa bouche, quand il leur donnera la couronne d'une gloire entiere & conſommée : Maintenant il les canonize par la bouche du Souverain Pontife de l'Egliſe, qui eſt ſon Vicaite & ſon Lieutenant, qui commande au peuple de les honorer, & de faire eſlever des Egliſes & des Autels à leur gloire : L'Egliſe triomphante a des Saints dont elle publie les vertus; L'Egliſe Militante a des Saints, dont elle annonce les loüanges. Mais quoy que toutes les vertus ſoient recompenſées à ce dernier jour, l'Ecriture nous aſſeure que ce ſera la miſericorde principalement dont on publiera les loüanges; JESUS produira les ſecours qu'on luy aura donnez dans la perſonne des pauvres, & les Anges joignant leur voix à celle de leur Maiſtre publieront leurs aumônes : *Eleemoſynas enarrabit omnis Eccleſia ſanctorum.* Ainſi puiſque la Canonization de S. Thomas de Ville-neuve, dont nous faiſons la Feſte pendant ces jours, n'eſt qu'une image de la derniere canonization que JESUS fera en ſa faveur au dernier jour du jugement, nous ne pouvons mieux repreſenter le merite de ce Saint, ny la pompe de ſa Feſte, qu'en faiſant voir la miſericorde, qui ayant eſté la vertu prédominante & le caractere propre de ce Saint, doit faire toute ſa gloire dans ces deux canonizations. Il a merité le titre d'Aumônier pendant ſa vie; Le Souverain Pontife l'a canonizé ſous ce nom, je le produiray auſſi ſous cette qualité éclatante, apres que j'auray demandé le ſecours du S. Eſprit, par l'interceſſion de la Mere de miſericorde, que nous ſalüerons, en luy diſant, *Ave Maria.*

Je ne sçaurois mieux exprimer la misericorde comme prédominant dans un Saint, que par les paroles dont Job se sert pour exprimer les sentimens de la sienne, quand il dit qu'elle est née avec luy ; & qu'elle a receu par ses mains des accroissemens ; *Ab infantia mea crevit mecum miseratio, & de utero matris meæ egressa est mecum.* Job. 3.
Jamais Chrestien n'a mieux exprimé ces paroles de Job, que Saint Thomas de Ville-neuve. Il a eu trois especes de naissance & de vie, dans le monde comme homme, dans l'Eglise comme Chrestien ; & dans son Ordre comme Religieux : Mais dans toutes ces trois nativitez, la misericorde est née avec luy, & elle luy a fait faire par ses actions & par ses aumônes, comme une seconde nativité. Quand il est nay dans le monde, il a receu de ses parens un cœur sensible à la compassion & à la misericorde envers les pauvres, comme il le témoigne dés son enfance : Quand il est nay dans l'Eglise, & qu'il a eu le jugement de connoistre les exemples de Jesus-Christ, la grace luy a fait regarder les pauvres comme les membres de Jesus-Christ, pour se consacrer à leur soulagement : Mais quand il est entré dans la Religion, il a confirmé ces mesmes sentimens par une nouvelle grace, & par un nouvel estat de vie, & comme par un vœu perpetuel de servir les malades. On represente S. Augustin avec un cœur ardent en main, pour marquer l'amour qu'il avoit en luy-mesme pour Dieu, & qu'il vouloit communiquer à ses enfans. Mais celuy qui a participé plus excellemment à cet heritage de flam-

mes, a esté S. Thomas de Ville-neufve, que nous pouvons considerer en trois estats : 1. Dans le Cloistre de la Religion : 2. Dans le trône Episcopal : 3. Dans l'enclos de son sepulchre. Mais par tout il fait voir le flambeau de sa charité, il a imprimé par tout l'éclat de sa misericorde, & par tout il a merité la qualité d'un Saint de charité & de misericorde. C'est ce que vous allez voir dans les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. Point.

Il vous semblera d'abord estrange que je loüe un pauvre Religieux sous la qualité de grand Aumônier, & que je fasse paroistre la misericorde dans un Cloistre, où la pauvreté de cet estat, luy oste tous les moyens de faire des aumônes : Ce qui a donné occasion à quelque Heretique, de blâmer la Religion comme opposé à cette vertu qui est si recommandée dans l'Evangile, & de dire qu'il voudroit mieux garder ses biens pour soulager les necessitez des pauvres, que d'embrasser une pauvreté qui rend les Chrestiens incapables de porter ce secours. J'apprends neantmoins de l'Angelique Docteur, que la Religion est par elle-même une espece d'aumône plus excellente que toutes les autres ; parce que l'homme ne donne pas seulement ses biens, mais qu'il se donne soy-mesme. Les Prophetes, dit S. Jerôme, ont pû donner & quitter leurs biens par le principe de la Morale ; mais c'est le propre des Chrestiens de se donner entierement eux-mêmes, comme font les Religieux ; *Seipsum offerre proprium Christianorum est :* Parce que les Religieux se mettent consequemment en estat d'exercer toutes les œuvres de misericorde les plus importantes

Hier.

portantes à l'Eglise. Entrons avec S. Thomas de Ville-neuve dans le Monastere de Salamanque où il prend l'habit de S. Augustin, pour voir comment il va exercer la misericorde lors qu'il s'en oste les moyens, & qu'il merite excellemment la qualité d'Aumônier, lors qu'il semble davantage la perdre : 1. Pour les aumônes corporelles qu'il fait : 2. Pour les aumônes spirituelles qu'il procure : Ce sont les deux parties de ses offices, *Eleesynas illius enarrabit omnis Ecclesia.*

1. Comme les causes universelles agissent dans tous les effets particuliers ; de même les vertus predominantes des Saints se trouvent mélées dans toutes les actions des autres vertus qui sont subalternes à celles-là. Toutes les actions que fait S. Thomas dans les differens estats de sa sainteté, portent le caractere de la misericorde, qui est la vertu predominante de son cœur ; jusques-là que son entrée même dans la Religion est une espece d'aumône, & qu'il trouve moyen d'accorder en même temps les inclinations de deux vertus qui semblent opposées entre-elles, la pauvreté & la misericorde : Il contente sa pauvreté, en quittant par ses mouvemens tout ce qu'il a, & tout ce qu'il peut pretendre, *Habuit non habita,* dit S. Bernard. Bernard.
Mais il contente sa misericorde, en faisant servir cet acte même de sa pauvreté au soulagement des pauvres. Il avoit renoncé quelque temps auparavant à son patrimoine par un pact secret qu'il avoit fait avec sa mere, que ses biens seroient employez à bastir un Hôpital ; mais lors qu'il entre en Religion, il confirme ce pact particulier par une donation solemnelle, pratiquant à la lettre

le conseil de Jesus, qui ordonne de quitter tous
Matt. 19. ses biens & de les donner aux pauvres : *Vade, vende omnia quæ habes & da pauperibus.* Quitter ses biens pour quelque autre consideration, ou sans cette condition que Jesus demande c'est partager en quelque façon & affoiblir l'Evangile: Un homme renonce à ses biens pour les quitter seulement, sans rendre sa privation utile à quelque autre fin: à la verité c'est une belle action, c'est un sacrifice qu'il fait à Dieu, il immole la cupidité d'avoir des richesses en les quittant : Mais s'il s'arrête là seulement, il ne remplit pas l'Evangile : Abandonner ses commoditez pour les laisser à ses parens, & faire servir la pauvreté volontaire de cet estat, pour augmenter la grandeur de sa maison & la fortune de ses heritiers ; c'est faire à la verité quelque chose de genereux en ce qu'on renonce à ses biens, mais il y a du meslange qui diminuë la gloire de renoncement : Jesus-Christ n'ordonne pas ces privations pures ou interessées, il les rapporte à une autre fin, il veut qu'elles servent au soulagement des pauvres : Et c'est, dit S. Gregoire de Nazianze, la plenitude de l'Evangile. C'est ce que saint Thomas accomplit à la lettre: Quand il entre en Religion, il fait des biens qu'il va quitter le patrimoine des pauvres, il change sa maison en un Hôpital, qui portera eternellement la marque de sa misericorde : Il ouvre son azile non seulement aux pauvres de son temps, mais aux miserables qui viendront aprés luy, & qui recueilleront dans cette sacrée donation les fruits & les influences de ses aumônes. Ne croyez pas neanmoins que le vœu de pauvreté qu'il fait, luy

oste tous les moyens d'exercer la misericorde ; S'il n'a plus de biens pour soulager leurs miseres, il a encore des mains pour servir & pour secourir les malades : Si la solitude de la Religion l'empesche d'aller dans les Hôpitaux il visitera les Infirmeries du Monastere où il est, & comme un torrent, que les digues empéchent de se jetter par son canal ordinaire, tourne d'un autre costé l'impetuosité de ses eaux, la charité de ce Saint ne pouvant plus se répandre sur les pauvres du dehors, s'employe au secours de ses freres : Il sçait que ç'a toûjours été l'esprit de l'Eglise de secourir les malades, qu'elle a toûjours fait estat de cet acte de misericorde, qui soulage les necessitez des corps des Chrêtiens, parce qu'ils sont les membres vivans de Jesus, & qu'il souffre en leur personne, *In paupere Christus absconditur*; Il avoit leu dans S. Jerôme, que les fonctions de charité ont quelque chose de plus excellent que les autres vertus : *Scio multo, clementes esse patientia, non manus.* Il y a plusieurs personnes qui sont misericordieuses de la bouche, & non pas de la main ; qui ne font pas même difficulté de donner de l'argent pour le soulagement des pauvres, mais qui n'ont garde d'employer leurs mains au service des malades: Pourquoy ? parce qu'à faire l'aumône il y a moins de peine & plus de gloire & d'éclat ; mais dans le service des malades il y a de la peine & de l'humiliation, dont peu de personnes sont capables. Ha! il n'y a que la charité de Thomas qui triomphe de ces resistances ; quoy que sa complexion soit delicate, & que sa science le rende éminent, il s'occupe au service des malades, il descend au plus

Chrys. in epist. ad Hebr.
Hiero.

basses fonctions qui peuvent servir à leur soulagement : Il comparoit ordinairement les Infirmeries au Buisson ardent de Moyse ; c'est là où la foy peut voir Jesus au milieu des épines à travers les maux des malades ; c'est là où la charité paroist avec un caractere plus pur & plus desinteressé. On demande pourquoy Dieu voulut paroistre dans un Buisson,que ne prenoit-il un laurier pour montrer sa victoire, ou un cedre pour montrer son élevation : c'est afin que l'honneur qu'on luy rend en ce lieu,ne soit pas attribué à l'Arbre où il paroît, mais à la Majesté qui consacre ces épines. C'est ainsi que la charité qu'on rend à Jesus dans les malades,que les infirmitez & le chagrin rendent comme un buisson herissé d'épines, est plus desinteressée & purement pour l'amour de luy. C'est là où S.Thomas travaille au soulagement des corps, & qu'il se prepare à travailler plus excellemment au soulagement des necessitez des ames,qui fait la seconde extension de la misericorde des Saints, & le second genre des aumônes de Thomas de Ville neuve.

2. Il y a deux sortes de miseres ausquelles les esprits des hommes sont sujets, & qui paroissent estre les objets de la misericorde Chrêtienne : l'ignorance & le peché : Voila les deux genres de maux qui travailloient alors l Eglise:Jamais l'ignorance n'a esté plus grande, jamais le peché plus insolent ny plus public. Quel remede à ces miseres ? Certes, comme il appartient à la Providence naturelle d'establir & de conserver des causes universelles qui secourent les parties indigentes de l'Univers, comme il appartient à sa Providen-

ce politique de pourvoir à ce qu'il y ait des riches & des puissans dans le monde pour soulager les necessitez des pauvres : Il est aussi de sa Providence surnaturelle de faire en sorte qu'il y ait toûjours dans l'Eglise des Docteurs & des Predicateurs qui secourent les necessitez spirituelles des peuples, pour dissiper les tenebres & les erreurs de l'ignorance, & pour guerir les playes des pecheurs. Mais un des plus excellens instrumens dont se servit la Providence divine pour cet important dessein, fut Thomas de Ville-neuve, à qui nous pouvons appliquer ce passage du Prophete : *Ponens in thesauris abyssos* : Il a mis ses tresors dans les abîmes. Thomas signifie abîme : c'est un abîme de science & d'humilité ; son humilité cache sa science ; mais Dieu a mis ses tresors dans ces Religieux, il les fera sortir delà pour secourir les necessitez de son Eglise, pour instruire les ignorans, & pour convertir les pecheurs, comme il est sorty d'un Pere qui a esté la lumiere de l'Eglise, & qu'il est animé de l'esprit de S. Augustin qu'il a secondé par sa science ; comme il est membre d'un Ordre qui fait profession d'une sainteté sçavante & éclatante, il suit le mouvement de cet esprit & de sa charité particuliere. Il monte dans la Chaire pour y enseigner la Theologie avec éclat, faisant la fonction du Soleil quand Dieu le tira des abîmes : Cet Astre n'éclaira pas seulement la terre qui estoit couverte de tenebres, mais il alluma des Estoilles pour éclairer le monde en son absence, & pour estre comme les lieutenans de sa lumiere. Thomas ne surmonte pas seulement l'ignorance en luy-mê-

Psal. 31.

me, il communique sa science à ses freres, il fait des hommes sçavans, il allume comme autant d'éstoiles qui éclairent le monde aprés luy, tandis que d'un autre côté il va travailler à la conversion des pauvres, & faire la plus importante de ses aumônes. Je ne sçaurois mieux appeller les Predicateurs que les Ministres de la Province surnaturelle de Dieu, & les dispensateurs de ses Mysteres, qui distribuent de sa part le pain de sa parole, &
1.Cor.4. les aumônes de sa grace : *Dispensatores Mysteriorum Dei.* Mais il faut qu'ils soient fideles dans ces dispensations, soit dans la verité qu'ils doivent prescher, soit dans la necessité de ceux qui doivent les entendre, soit dans les circonstances, en recevant de Dieu dans l'oraison, ce qu'ils annoncent dans la chaire; autrement c'est frusterla
2.Cor.2. parole de Dieu, dit S.Paul, *Adulterantes Verbum Dei.* C'est proprement donner un pain de mensonge, *Panem mendacem :* Comme si un serviteur destiné pour donner les aumônes de la part de son Maistre, donnoit à des pauvres affamez des pains en peinture, au lieu d'un veritable pain, *Adulterantes Verbum Dei.* O que S.Thomas apportoit bien d'autres dispositions au ministere de l'Evangile, où il fut appellé par ses Superieurs, & non pas pour la vanité ou pour son interest! Il avoit receu de Dieu des talens naturels & admirables pour la Predication; la grace les avoit élevez à un ordre surnaturel : Sa fidelité seconda les mouvemens de la grace, & se servit des talens de la nature : Il s'étoit rendu le plus grand & le plus parfait Predicateur de son siecle : Il avoit appris de son Pere S.Augustin, que les efforts des Predica-

teurs sont inutiles ; si Dieu ne touche le cœur des auditeurs : *Cathedram habet in cælo, qui corda docet:* il y a un Prædicateur invisible qui a sa Chaire dãs le Ciel qui d'une main conduit la langue qui parle, & qui de l'autre touche le cœur de celuy qui écoute ; & nous apprenons de ce même Docteur que le moyen ordinaire pour obtenir le secours de la grace de cét invisible Predicateur, est la priere : Ainsi il faut que le Predicateur Chrêtien prie auparavant que de prescher, que sa langue parle à Dieu avant que de parler aux hommes. Que ne fait-il pas pour se servir de ce moyen & pour seconder par sa devotion l'efficacité de l'Evangile ? Outre les prieres qu'il faisoit avant que de monter en Chaire, il luy arrivoit assez souvent d'estre ravy en extase pendant ses Predications, soit par la vehemente application de son esprit aux veritez qu'il annonçoit, soit par la force des prieres qu'il faisoit pour attirer le secours de ses graces. Quel spectacle de voir un Predicateur ravy en extase comme un S.Paul, & dire ce qu'il a appris dans le Ciel : C'est une nüée qui s'ouvre du costé du Ciel pour recevoir les pluyes, les éclairs & les tonnerres, & qui s'ouvre aprés du costé de la terre pour faire couler les pluyes, gronder les tonnerres, briller les éclairs : Faut-il s'étonner si ses Predications ont esté si puissantes, & si elles ont fait de si grandes conversions. Je diray seulement pour conclure le Point, que ses paroles ne sont pas tombées à terre : c'estoient des semences de l'Eternité qu'il avoit receuës de Dieu, & qu'il faisoit germer dans le cœur de ses auditeurs ; L'Eglise nous les presente dans ses es-

Aug. tr. 3. in 1 Ioan.

crits, & les regarde avec ambition, soit en ce qu'il a fait dans le Convent comme Religieux, soit en ce qu'il a fait dans le Thrône Episcopal comme Archevêque.

II. POINT. Un des grands avantages que les Peres donnent à l'aumône, c'est qu'ils disent avec S. Chrysostome, que Dieu en estant le motif, augmente les biens de ceux qui font des aumônes, & qu'il enrichit avec usure ceux qui se font pauvres pour l'amour de luy : Soit que Dieu veüille recompenser les actions de la charité, pour attirer les hommes à la pratiquer par ces avantages sensibles ; Soit qu'il voye que les hommes misericordieux se servent utilement des biens qu'il leur a donnez, il les augmente pour leur donner de nouveaux moyens d'exercer la misericorde. C'est par ces degrez que Saint Thomas de Ville-neuve passe du Cloistre & de la Religion sur le Thrône Episcopal, ayant esté fait Ministre d'Estat, & Archevêque de Valence: Mais il fait monter sa misericorde avec luy pour la faire paroistre avec plus d'éclat : Il n'accepta ces dignitez que pour avoir de plus grands moyens de faire des aumônes ; il ne prend la qualité d'Archevêque, que pour meriter de nouveau celle d'Aumônier. Il receut deux avantages de cette dignité : Le premier estoit temporel, comme les revenus & les richesses : Le second estoit spirituel, comme la jurisdiction & la charge des ames. Que fait-il ? il employe l'un & l'autre pour exercer sa charité. 1. En donnant des aumônes qui soulagent les necessitez du corps : 2. Des aumônes qui secourent les miseres spirituelles de l'ame.

1. C'eſt ſans doute une des plus importantes obligations de l'Epiſcopat, de ſoulager les neceſſitez des pauvres, *Gloria Epiſcopi eſt pauperum inopiæ providere*, dit S. Jerôme : Le bien-heureux Pierre Damien l'appelle la vertu la plus ſouveraine, & la plus neceſſaire à un Eveſque, l'éclat le plus grand & le plus avantageux à ſa dignité. Je trouve trois ſources de ces obligations qui les rendent indiſpenſables : la nature de l'Epiſcopat ; la fin & la qualité même des revenus qui ſont attachez à cette dignité. 1. Les Evêques ſont obligez de faire l'aumône, par la nature de leur charge ; parce qu'ils ſont établis les Peres & les Paſteurs de leurs peuples, *Paſce oves meas*, dit le Sauveur à ſaint Pierre : Or comme l'homme eſt composé de deux parties, l'ame & le corps, & que chacune d'elles a ſes neceſſitez propres & particulieres, il faut que comme Peres & comme Paſteurs, ils pourvoyent à l'une & à l'autre, puiſque Dieu les recommande à ſes ſoins, leur faiſant dire par ſon Prophete ; *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor* : C'eſt ſur vous, que la providence de Dieu ſe repoſe de la nourriture des pauvres ; c'eſt à vous, qu'il recommande le ſoulagement de cet orphelin, & la protection de cette veuve. 2. Comme la fin de ces dignitez eſt le ſalut des peuples que Dieu a commis à leurs ſoins, ils ſont obligez par une ſuite de cette commiſſion, de faire des aumônes : La raiſon en eſt, parce que les aumônes ſont ſouvent des moyens neceſſaires pour le ſalut de ceux à qui elles ſont faites : Combien y a-t'il de malheureux que la pauvreté rend coupables, qui ſe portent à des

Hier. in ep.

Pſal. 10.

extremitez vicieuses, pour avoir dequoy soulager leurs necessitez? Une aumône peut prevenir ce crime,& soulager leurs necessitez. A qui appartient-il de la donner, sinon à ceux qui sont responsables du salut de ces miserables. 3. Enfin la qualité des revenus Ecclesiastiques, les engage de donner l'aumône. Tous ceux qui ont des commoditez, sont obligés de faire l'aumône par les maximes generales du Christianisme : mais les Prelats y sont particulierement obligez par la nature de leurs revenus, qui sont des choses saintes, essentiellement destinées pour l'exercice de la charité, & le soulagement des pauvres; Pourquoy ? parce que les benefices ont esté fondez par la pieté des Chrestiens, & par la liberalité des Princes, avec cette condition qu'une partie de ces grands revenus, sera employée au soulagement des pauvres. D'où les Theologiens tirent cette consequence, que les Prelats sont obligez de donner une certaine partie de leurs revenus en aumône, non-seulement par charité, mais par justice, puisqu'ils n'en sont que les dispensateurs, & les œconomes. C'est ce que saint Thomas de Ville-neuve avoit appris de saint Augustin,& ce qu'il pratique dés le commencement de son élevation, sçachant que les Evêques ne sont que les Procureurs & les Administrateurs de ces biens, & que la proprieté en appartient aux Pauvres ; *Si patrimonia quæ nobis sufficiunt, possideamus, non sunt illa nostra sed pauperum, quorum ut procurationem gerimus, non proprietatem, sed usurpationem clam nobis vindicamus.* Voyez comme il partage ses revenus sur la verité de ce

Aug.

principe ; ſon Archevêché valoit dix-huit mille écus. Il en donne deux mille de penſion au Prelat qui l'avoit quitté, il retient trois mille écus pour la dépenſe de ſa maiſon & de ſes affaires : C'eſt peu, il donne tout le reſte, c'eſt à dire, treize mille écus aux Pauvres. Voila la ſupputation des ſes revenus, voila l'employ de ſes richeſſes, où l'on ne trouve pas tous ces banquets, tous ces divertiſſemens & toutes ces pompes. Ce n'eſt pas aſſez, bien loin d'employer ſes biens à des emplois illegitimes & ſuperflus, il fait ſcrupule de les employer à des occaſions que la charité ſemble rendre neceſſaires : Il a des parens pauvres, qui attendent de ſon élevation quelque ſoulagement à leur fortune, Que fait-il ? ce que S. Auguſtin fait dans ſon Païs, au rapport de S.Proſper, *Non ut divitias haberent, ſed ut non egerent aut minus egerent:* Il ne leur donne pas dequoy s'élever ; mais dequoy eſtre un peu moins pauvres ; Juſques-là que ſa mere à qui il ne donnoit que cent écus de penſion tous les ans, luy ayant fait demander quelque choſe davantage, il luy répondit qu'il ne pouvoit pas diſpoſer des biens de l'Archeveſché, qu'il n'en eſtoit pas le maiſtre ; qu'au reſte ſi elle ne demandoit cette augmentation que pour ſon entretien, elle avoit aſſez de cent écus pour vivre ſuivant ſa condition ; que ſi c'eſtoit pour faire des aumônes, qu'il ne pouvoit pas employer ailleurs ce bien qui appartenoit aux pauvres de ſon Dioceſe. O Dieu ! quelle charité, mais quelle fidelité & quelle juſtice ! peut-elle aller plus haut ? Ouy ; ſa miſericorde ne ſe contente pas de ſatisfaire à ces rigoureuſes obliga-

Proſp.

tions, elle fera des aumônes aux dépens de sa dignité, & pour ainsi dire de sa vie : Il se privera de la nourriture necessaire à sa vie, & des habits necessaires à sa dignité, pour avoir dequoy donner aux pauvres, disant avec S. Ambroise, *Necessitates pauperum sublevemus quantum possumus, interdum etiam plusquam possumus* : Secourons les necessitez des pauvres autant que nous pouvons, quelquefois même plus que nous ne pouvons : Donner le reste de ses revenus, c'est ce qu'il peut, mais donner le necessaire, c'est plus qu'il ne peut, *Plusquam possemus*. Il y a certaines vertus qui ont deux faces : 1. Elles sont ce qu'elles sont par elles-mêmes ; 2. Elles ont un rapport à la charité, comme subordonnées à ses mouvemens, & comme employées à ses usages : Telles sont, la modestie, l'humilité, les jeûnes, la mortification. Cet Archevêque renonce à la pompe des vestemens, il porte un habit de Religieux, encore usé & déchiré, qu'il r'accommode luy-même de ses propres mains ; c'est un effet de son humilité & de sa modestie ; mais il subordonne cette humilité à la misericorde, il épargne par ce moyen pour avoir dequoy revétir plus amplement la nudité des pauvres : Il jeûne rigoureusement, il bannit les mets exquis & precieux de sa table ; c'est un coup de son abstinence & de sa mortification, mais il jeûne par le principe de la charité, il retranche ce qui est necessaire à sa nourriture, pour avoir dequoy nourrir les pauvres : Et on peut luy appliquer ce que S. Jerôme dit de S. Exupere Evêque de Tholose, *Esuriens pascis alios & ore patitur, jejuniis se torquet propter famem aliorum :*

Ambr.

Hier.

Il se tourmente pour la faim d'autruy, puisqu'il jeûne pour la soulager. Ecoutez, vous Grands du monde, qui dépoüillez vos subjets, pour couvrir vostre luxe, qui portez leur sang dans la pourpre de vos habits & qui remplissez vos sales de vos festins, aux dépens de la faim des peuples; Voyez comme ce Saint Prelat secourt les necessitez corporelles des pauvres, & comme il s'occupe aux necessicez spirituelles de son Diocese.

2. Car c'est la plus importante obligation des Prelats, de pourvoir aux necessitez spirituelles de leur deuple : ils y sont obligez par la consideration des ames que Dieu a mises entre leurs mains & dont ils doivent procurer le salut non seulement par une charité commune, mais par le devoir de leur dignité, comme de choses qui leur appartiennent; Ils y sont obligez par les interests de Jesus, qui les rend les depositaires de son Sang, les Lieutenans de son authorité; & les supplemens de sa Providence. Ils y sont obligez par leurs interests, puisque la predestination des Evêques est fondée sur leur fidelité, & que le Sauveur leur demandera compte au Jugement des ames qu'il a confiées à leur conduite, *Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri.* O! que vous compreniez bien ces obligations, incomparable Thomas, quand vous refusâtes si constamment l'Archevêché de Grenade, & qu'apres vous acceptâtes celuy de Valence. Il refusa cette charge, parce qu'il en apprehendoit les obligations, & qu'il sçavoit que c'est un fardeau redoutable aux Anges mêmes; Heb. 13.

Angeli magis formidandum : Mais les mesmes raisons qui avoient fait sa crainte & son refus, font sa fidelité. Je me figure qu'il entra dans cette Province, à peu prés comme S. Augustin represente JESUS entrant dans le monde comme un Medecin dans un grand Hospital : Voila l'estat de son Archevesché, c'estoit un Hospital temply de malades:Helas ! qu'est-ce que la misericorde ne dit pas à son cœur, à la veuë de ces maux? Te voila donc Evêque,se dit-il à soy-même,n'arreste pas les yeux à regarder l'éclat de cette dignité, considere les obligations qu'elle envelope ; tu es chargé des ames de ce peuple, tu es réponsable de leur salut, & du Sang que JESUS à versé pour elles : Ah ! conclud-t'il avec S.Paul,
2. Cor. 12. *Ego autem libenter impendam & superimpendar ipse pro animabus vestris :* Je m'emploiray & je donneray mes trauaux & mes exemples au salut des pecheurs : *Superimpendar.* Je me suremploiray : je donneray ma vie & mon sang pour remplir les devoirs de ma charge. Il a tenu sa parole, témoin la residence continuelle qu'il a faite dans son Diocese, témoin ses visites frequentes, témoin les predications qu'il faisoit, non pas comme Religieux, mais comme Archevesque. Car il y a bien de la difference entre les predications de l'un, & les instructions de l'autre: Un Religieux ne presche que par l'engagement d'une charité commune, il agit comme lieutenant du zele des Evesques, & comme le supplement des autres Ecclesiastiques ; mais un Evesque presche par l'obligation de son office. D'où vient que S. Denis a remarqué que dans la con-

ſecration des Eveſques, on leur met le livre des Evangiles ſur la teſte & ſur les épaules, pour montrer qu'ils doivent porter ce fardeau, & qu'ils en doivent annoncer les veritez à leur peuple. C'eſt en ſuite de cette obligation que S. Thomas va preſcher avec une nouvelle ardeur, mais avec des ſuites d'autant plus grandes, que Dieu donne de particulieres benedictions aux Evêques, quand ils preſchent ſuivant l'ordre de l'Egliſe, & par les devoirs de leur caractere: Qu'il fait beau voir ce S. Archevéſque preſcher indifferemment par tout & dans les grandes Villes, & dans les plus petits Villages de ſon Dioceſe: Ce n'eſt pas neantmoins, grand Saint, tout ce que Dieu attend de voſtre zele; ce n'eſt pas aſſez de vos Predications & de vos paroles, Dieu demande un témoignage ſanglant pour faire vos dernieres aumônes. Ne croyez pas neantmoins que la cruauté des tyrans luy ait donné ces occaſions rigoureuſes, c'eſt ſa miſericorde meſme qui a eſté cruelle envers luy, & qui a fait quelque choſe de ce que la cruauté a fait ſur les Martyrs: Il luy eſt arrivé ſouvent ce qu'il fit un jour pour la converſion d'un Eccleſiaſtique, à qui ſes exemples & ſes diſcours avoient eſté inutiles; il l'appella dans ſon Oratoire, & apres l'avoir repris de ſes vices; Je vois bien, luy dit-il que ma bonté eſt cauſe de voſtre deſordre que je ſuis coupable de vos pechez, & que j'en dois porter la peine: & ſe dépoüillant à demy dans une antichambre qui êtoit proche, il ſe diſciplina juſqu'au ſang à la veuë de ce coupable. O Dieu! qu'elle eſtrange façon de procurer la converſion des ames; quel genre de miſericor-

de, que de verser le sang d'un innocent pour espargner celuy d'un coupable ! Nous pouvons appliquer à ces disciplines, ce que l'Abbé Rupert a
Rupert. dit de la flagellation de Jesus, *Totum corpus lingua fuit:* Le Sauveur a fait de tout son corps ainsi déchiré des langues : Ah ! les playes de cet Archevesque sanglant sont autant de bouches d'où sortent deux voix ; l'une s'adresse au cœur de Dieu pour luy demander misericorde en faveur de ce pecheur ; l'autre s'adresse à ce pecheur pour fléchir son obstination par cet extraordinaire spectacle ; & il peut dire en cet estat avec l'Apôtre,
1. Colos. *Adimple quæ desunt passioni Christi in carne mea*
1. *pro corpore ejus ;* J'acheve ce qui manque à la Passion de Jesus. Remarquez ces deux explications. Premierement cet Archevesque applique le sang de Jesus à ce pecheur par le moyen du sang qu'il verse luy-mesme : Secondement il acheve ce qui manque à cette conversion : Il n'est pas content des playes du Sauveur, il y adjoûte les siennes, jusqu'à ce qu'enfin il se rende aux playes de ce Pontife invincible par la veuë de celle de ce Pontife visible qui se discipline dans cet Oratoire. Precieux sang, voix sacrée & puissante qui meritez que toutes les voix de l'Eglise se réünissent aujourd'huy pour se publier la gloire, & pour annoncer les aumônes de ce Saint, *Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum.* Celles qu'il a faites dans le Cloistre & dans la Religion : celles qu'il a faites sur le Thrône Episcopal, & celles qu'il va faire dans l'obscurité de son sepulchre.

III. Point. Qu'est-ce que j'ay dit, quand j'ay avancé que ce Saint exerce la misericorde dans un tombeau, où

où il n'a aucune fonction de vie, que ses mains donnent des aumônes dans un estat où elles n'ont aucun mouvement, & qu'il a la qualité d'Aumônier lors qu'il cesse d'estre homme. Il est cependant veritable que la mort qui a fini sa vie, n'a pas fini l'exercice de sa charité, & que cette vertu prédominante de sa vie agit encore aprés sa mort: La raison se prend de cette Providence que Dieu garde envers ses Saints, & principalement envers ceux qui ont eu quelque caractere extraordinaire pour le bien de leur prochain. Il ne conserve pas seulement les mouvemens de cette vertu pendant cette vie, il en seconde les inclination même aprés leur mort, il donne cette puissance miraculeuse à leurs cendres & à leurs ossemens, afin qu'ils achevent aprés leur mort par ces moyens merveilleux, ce qu'ils ont commencé pendant leur vie par des moyens plus communs. *Non sunt fraudati à desiderio suo*; Vous ne Psal.77. frustrerez pas les desirs des Saints dans leur sepulture. C'est ainsi que la conduite de Dieu a traité la charité de Saint Thomas de Ville-neuve; Il a exaucé la principale de ses vertus: Ce Saint a laissé deux sortes de Reliques à sa mort, les unes dans son tombeau, les autres au dehors de son tombeau; Il laisse les Reliques de son Corps au dedãs, il laisse les Reliques de son Esprit au dehors; c'est à dire ses exemples & ses charitez. Que fait Dieu? 1. Il imprime sur les Reliques de son Corps une vertu miraculeuse de guerir les malades. 2. Il imprime sur les Reliques de son Esprit une vertu miraculeuse de convertir les pecheurs & par ce double moyen il fait continuellement des aumônes

sur ceux qui s'adressent à son tombeau.

1. Developpons ces deux veritez, & présupposons que Dieu donne souvent aux ossemens des Saints la puissance de faire des miracles pour trois raisons : 1. Pour confirmer la verité de leur sainteté par ces témoignages de sa puissance, qui fait voir que le même Esprit qui a animé ces corps vivans par sa grace pour exercer les vertus, leur imprime encore cette puissance pour operer ces miracles. 2. Les miracles recompensent leur sainteté, parce qu'ils leur donnent une gloire correspondante à leur humilité, leurs actions semblent demander aux miracles cet éclat pour leur tombeau, comme une recompense temporelle de leurs vertus. 3. Dieu leur donne ces miracles non seulement pour confirmer ou pour recompenser leur sainteté, mais pour seconder leurs inclinations, afin qu'ils continuent par ces miracles, ce que leurs vertus avoit commencé pendant leur vie. C'est à ces trois conditions que S. Thomas a receu aprés sa mort un pouvoir si grand & si étendu de faire des miracles ; c'est pour confirmer sa sainteté ; c'est pour recompenser sa mort ; mais c'est pour servir de moyen à sa charité, & d'instrument à sa misericorde. Foüillez un peu dans son tombeau, vous trouverez une heureuse continuation des flammes, & une charité qui conserve encore les restes de son feu sous la froideur de ces cendres : Il a souhaité de pouvoir soulager toutes les miseres du monde, il a employé pour cela tous ses biens & tous ses revenus, ses desirs ont eû quelque espece d'immensité dans leur étenduë, & quelque espece d'eternité dans leur durée: Ce-

pendant la mort l'a empéché d'executer tous ses desirs, & de remplir cette eternité & cette immensité de sa misericorde : Ha ! voyez jusqu'où va la conduite de Dieu. Il donne à ses cendres une vertu miraculeuse proportionnée à sa charité, une puissance de guerir les maladies, afin qu'il fasse par ses miracles ce qu'il avoit commencé par ses aumônes. Job pour exprimer les bien-faits de sa misericorde, dit qu'il a servi d'œil aux aveugles, & de pieds aux boiteux, *Oculus fui caco, pes claudo.* S.Thomas pendant sa vie a pû dire le mesme d'une façon morale ; il a esté l'œil des aveugles, parce qu'il leur a donné dequoy se conduire ; il a esté le pied du boiteux, parce qu'il leur a donné dequoy se soûtenir ; il a donné la santé aux malades, parce qu'il les a gueris ; il a esté le pere des pauvres, parce qu'il leur a donné la vie en leur donnant à manger. Mais, grand Saint, vous avez fait plus excellemment cet exercice de misericorde dans vostre tombeau que dans vostre Cloistre & dans vostre Episcopat ; vos yeux privez de la lumiere, vos mains impuissantes & vostre corps mort, ont esté plus puissans que vos membres vivans : On ne dira pas que vous avez esté l'œil des aveugles, parce que vous les avez conduits, mais parce que vous leur avés donné des yeux par miracles : On ne dira pas que vous avez esté le pied des boiteux d'une façon morale, mais effective, puisque vous leur avez donné des pieds & des jambes : On ne dira pas que vous avez esté la santé des malades, parce que vous les avez servis, mais parce que vous les avez gueris par vôtre puissance : Enfin on ne dira pas que vous avez esté

Iob. 29.

le pere des pauvres pour avoir conservé leur vie, mais pour leur avoir donné la vie naturelle du corps,& la vie morale dans la grace. C'est ce qu'operent aujourd'huy dans son tombeau les Reliques de son corps, tandis que les Reliques de son esprit procurent au dehors, & achevent par des miracles spirituels la grandeur de sa misericorde.

Chryf. 2. Saint Chrysostome dit que S. Paul faisoit encore aprés sa mort la fonction d'Apôtre, *Etiam post mortem prædicat* : C'est à dire, que comme ce Saint a eu un zele infini du salut des ames, qu'il n'a pas pû contenter pleinement pendant sa vie, Dieu à donné à ses exemples & à ses vertus, à ses epistres & à son esprit une vertu miraculeuse de convertir les pecheurs,& de faire les fonctions de son Apostolat : *Etiam post mortem prædicat*; Voila la benediction que Dieu donne aux Reliques de l'esprit de Thomas, à ses exemples & à ses sçavantes Predications qu'il nous a laissées, pour estre comme les monumens de sa sainteté & de son zele : *Etiam post mortem prædicat*; Il a eu un zele immense pour convertir les pecheurs, il le fait encore aprés sa mort, & nous pouvons appliquer à son tombeau ce que l'Angelique Docteur S. Thomas a dit du Saint Sacrement, qui est le tombeau de Jesus que nous voyons exposé dans cette Eglise; que le Sauveur fait invisiblement sur l'Autel les mêmes miracles qu'il a faits pendant sa vie mortelle & visible; Il guerit les aveugles par les lumieres qu'il donne; il fait marcher les boiteux par les forces qu'il inspire; il fait entendre les sourds par ses impressions. Disons que les Reliques de l'esprit de S. Thomas renouvellent les

miracles corporels de sa vie, par les miracles spirituels qu'il fait aprés sa mort ; Il fait marcher les boiteux, il instruit les ignorans, il donne la veuë aux aveugles & par ses écrits & par ses exemples il donne la vie aux morts, & il convertit les pecheurs : Et c'est sous ces deux circonstances que la voix de l'Eglise presche en ce jour sa gloire & sa grandeur.

Mais il faut que nous soyons comme l'écho de ces voix, & que nous fassions cõme une seconde couronne à la gloire de ce Saint : Il a esté canonizé par la voix du souverain Pontife de l'Eglise; qu'il soit honoré par les devoirs des Chrestiens; & qu'il soit canonizé une seconde fois en nous, par nos actions & par l'imitation de ses exemples : Il faut que nous les regardions, 1. Comme Religieux : 2. Comme Evêque : 3. Comme mort; Mais il faut en même temps écouter ce qu'il nous dit en ces trois estats avec Saint Paul : *Induite vos ergo sicut electi Dei sancti & dilecti viscera misericordiæ* ; Accoustumez-vous à prendre des entrailles de misericorde pour soulager vos freres.

Conclusion.

Colos. 3.

1. Nous sommes hommes, nous sommes Chrêtiens, & nous sommes pecheurs : Nous sommes hommes, ha ! que la nature humaine qui est faite à la compassion, nous porte naturellement à la misericorde envers nostre prochain ; Ils sont de même nature que nous, *Frater noster & caro nostra est*: Il y a quelque chose de nous en leur personne, & il y a quelque chose de leur personne en nous qui nous engage à les soulager. Nous sommes Chrêtiens, & la Foy nous découvre Jesus dans

Gen. 37.

leur personne ; Et c'est ce qui fait dire au Prophete, *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem:* Il est au dedans du pauvre qui nous demande l'aumône par sa bouche,& il s'interesse tellement dans son soulagement,qu'il nous dit qu'il tiendra fait à luy-même,ce qu'on fera pour eux ; & qu'il recompensera au centuple toutes les charitez & les aumônes qu'on leur donnera. Nous sommes pecheurs, & en cette qualité nous avons besoin de la misericorde de Dieu : Or le moyen le plus puissant & le plus efficace pour obtenir le pardon de nos pechez, c'est de donner l'aumône : *Beati misericordes,quoniam ipsi misericordiam consequentur :* C'est cette vertu qui engage Dieu à nous éclairer de ses graces,afin de nous faire voir l'horreur de nos pechez,& de nous donner les forces necessaires pour en sortir : Et il témoigne avoir bien de l'attache à cette vertu,puisque parlant du Jugement dernier, il semble oublier tous les crimes des reprouvez pour leur reprocher leur cruauté envers les pauvres, ou envers ses miseres dans la personne des pauvres : *Esurivi enim, & non dedistis mihi manducare :* J'ay eû faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. C'est donc cette charité qui nous fait veritablement Chrêtiens, & qui de criminels & pecheurs nous rend penitens & innocens.

Psal. 40. Math. 5. Mat. 25.

1. Qu'elle difference y a-t'il entre un Chrêtien pecheur qui met ses biens entre les mains du monde, qui les employe à ses passions, à ses vanitez & à son luxe, & un Saint qui les met entre les mains de Dieu ? C'est que ce premier perd ses biens & ses thresors, & quand il auroit possedé

autant que tous les Rois du monde, il peut dire à l'article de la mort qu'il est le plus pauvre des hommes; *Nihil invenerunt viri divitiarum in manibus suis*. Mais celuy qui aura donné ses biens aux pauvres, & qui aura pris Jesus-Christ pour caution, ah! il amassera un tresor par le peu qu'il donne pour une eternité de gloire; lors qu'il quitte tout en ce monde, c'est pour lors qu'il possede tout dans le Ciel; *Thesaurizat thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur*. C'est ce qu'a fait S.Thomas de Ville-neuve; Il estoit persuadé que les richesses de ce monde n'estoient qu'un moyen pour achepter ou pour perdre le Ciel; elles servent pour achepter, quand on les employe pour le soulagement des pauvres, & pour faire des œuvres de charité: elles servent pour le perdre, quand on les employe pour seduire le prochain, & pour satisfaire à la vanité. Ah! glorieux Apôtre de la charité, vous évitez l'un, & vous exercez l'autre; vous fuyez la pompe des habits pour revestir les pauvres; vous renoncez aux viandes exquises pour en nourrir les malades, & enfin vous donnez tout en ce monde pour avoir tout en l'autre. C'est ce que nous devons faire Chrestiens; si nous voulons acheter le Ciel, nous devons donner pour recevoir, & quitter tout pour posseder tout: Car si nous avons tant d'attache en ce monde pour ces richesses perissables, au lieu que Jesus-Christ nous auroit dit comme à S.Thomas, *Veni Benedicte Patris mei*: il nous dira, *Ite maledicti in ignem æternum; esurivi enim, & non dedistis mihi manducare*.

Psal. 75.

Matt. 6.

3. Mais à Dieu ne plaise que je finisse ce dis-

cours par cette rigoureuse Sentence que JESUS prononcera à ce jour ; Concluons plûtost par ces belles paroles de S.Bernard, parlant de la misericorde d'un autre grand Archevesque, c'est Saint Martin ; *Vtinam nobis etiam miseris apud summum judicem, in cujus admirabile tabernaculum introivit, misericordiam illam exhibere dignetur, quâ & illos etiam olim morti destinatos eripuit.* Ha ! plaise à Dieu que ce Saint qui a esté si misericordieux pendant sa vie, le soit aujourd'huy pour nous, & qu'aprés avoir soulagé tant de miserables, il soulage nos maux en ce jour : Non, grand Saint, pour estre élevé dans le Ciel, vous n'avez pas diminué la charité & la misericorde que vous avez exercée estant sur la terre ; elle a plûtost augmenté par la vûë de Dieu que vous possedez ; faites-la décendre sur ce peuple, prenez la qualité d'Aumônier à nôtre égard, nous venons vous exposer nos necessitez, afin de recevoir vos aumônes, & nous vous prions de nous obtenir une aumône generale, pour nous faire vivre & mourir en la grace de Dieu, afin qu'aprés avoir quitté de cœur & d'affection ces richesses perissables, nous joüissions avec vous de celles qui sont eternelles : C'est ce que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

Bernard. serm. de S. Martin.



PANEGYRIQUE
DE SAINT
MATTHIEU.

Vidit Jesus hominem sedentem in telonio Matthæum nomine, & ait illi; Sequere me. *Matth.9.*

JESUS *vit un homme assis au Bureau des imposts qui se nommoit Matthieu, & il luy dit; Suivez-moy.* En S. Matthieu chap.9.

C'EST ainsi que Saint Matthieu parle de soy-même. Ce n'est pas tant le Panegyrique de Saint Matthieu que j'entreprens aujourd'huy, comme celuy de JESUS même, puisque c'est luy qui la fait Saint, & que nous pouvons dire de luy, ce que dit Saint Augustin dans la Lettre écrite à Paulinus parlant d'Alipius, *Quisquis de illo viro cogitat, de magna Dei misericordia, de mirabilibus Dei muneribus cogitat*; Quiconque parle de luy, parle d'un grand miracle de Jesus, & d'un grand miracle de sa grace. Encore ne veux-je pas étendre mon dis- August. epist.32.

cours sur tous les états de sa vie ; Je ne vous le representeray point lorsqu'il entre dans l'Eglise apres sa conversion, ny lors qu'il prêche le nom du Sauveur aux Chrétiens, ny lors qu'il meurt aux pieds des Autels pour sa cause ; Je m'arresteray à sa conversion qui est le premier moment de sa naissance, de son Apostolat & de son Martyre ; Je montreray la gloire de la misericorde de Jesus, & le miracle de sa grace, dans ce premier changement où elle à agi & par les yeux & par la bouche de Jesus, pour convertir cet Apostre : La Sainte Vierge n'a jamais eu besoin de conversion, puisqu'elle a esté toûjours sainte, mais prions-la qu'elle nous obtienne du S. Esprit la grace de parler de celle de S. Matthieu, & de travailler en suite à la nostre : Nous luy dirons, *Ave Maria.*

C'Est le propre de Dieu d'estre immuable en luy-même, & d'estre cependant la cause & le principe de tous les changemens qui se font dans l'ordre de la nature : Tous les changemens se font en luy, parce qu'il est actuellement par tout le monde, à cause de son immensité : Tous les changemens se font par luy, parce qu'il y concourt par sa puissance. C'est aussi le propre de Jesus d'estre immuable dans la grace, & d'estre la cause de tous les changemens qui se font dans cet ordre surnaturel : Il est immuable, parce qu'il est necessairement Saint ; mais il est cause de tous les changemens, parce que toutes les conversions des particuliers se font & dans son Eglise qu'il gouverne, & par la puissance de sa grace,

qu'il a merité par son Sang, & qui est l'instrument de tous les miracles : Si bien que comme le Demon se sert de nostre inconstance pour nous perdre, le Sauveur se sert de nostre volonté qui est capable de changement, pour nous sanctifier : Celuy-là nous fait changer de la lumiere de la grace aux tenebres du peché, & celuy-cy pour refaire ses ouvrages, nous change des tenebres du peché à la lumiere de la grace. Il employe neantmoins deux sortes de graces actuelles, ou d'impressions differentes pour operer ces changemens ; Il y a des graces ordinaires & communes, qui sont assez puissantes d'elles mêmes pour fléchir les cœurs, mais que Dieu qui traite nostre liberté avec reverence, comme parle l'Apostre, soûmet à nôtre cooperation ; comme nous pouvons resister à leur pouvoir par nostre malice, nous pouvons aussi consentir à leurs mouvemens avec l'aide de ces mêmes graces. Et c'est de cette sorte de moyens que Nostre Seigneur se sert dans la conversion ordinaire des pecheurs, pour lesquels il ne faut pas s'imaginer qu'il fasse toûjours des miracles. Il y a un second ordre de graces qui sont efficaces par elles-mêmes, & qui sans offenser la liberté, emportent son consentement, il y a de l'infaillibilité, mais il n'y a pas de violence : C'est pourquoy saint Augustin les appelle des delectations victorieuses, qui mélent la force avec la douceur, & le plaisir avec la victoire. Tertullien dit que sont ces fléches aiguës qui sont entre les mains du Tout-puissant ; *Utique traductiones cordis*. Mais Nôtre-Seigneur n'employe ces fléches toutes-puissantes & ces graces extraordinaires, Tertul.

que dans de grandes occasions, quand il est questiõ de convertir des pecheurs pour en faire des Apôtres ; quand par exemple il convertit aujourd'huy un Saint Matthieu. Voyons les operations de la grace de JESUS, & la puissance qu'elle a euë de faire trois changemens differens en la personne de ce Saint : Le premier changement est de son peché à la grace & à la sainteté : Le second de la passion d'avarice qui le possedoit à la pauvreté de l'Evangile : Le troisiéme de sa condition de Publicain à l'Apostolat. 1. Il fait d'un grand pecheur un grand Saint : 2. D'un avare un disciple de la pauvreté de l'Evangile : 3. D'un Publicain un Apostre & un Martyr. Voila les trois changemens de la grace de JESUS, apres quoy nous en ferons un autre en nous mêmes.

Division du discours.

I. POINT.

On demande dans la Theologie à quelle perfection de Dieu appartient la conversion des hommes, & le changement qu'il fait en eux de l'état du peché à celuy de la sainteté & de la grace : Encore bien qu'on puisse dire que toutes ses perfections contribuent à cet ouvrage, j'estime neantmoins que nous pouvons considerer deux choses dans cet admirable changement : 1. L'election que Dieu en fait dans l'éternité : 2. L'execution qu'il en fait dans le temps.. L'élection appartient principalement à sa bonté, & l'execution appartient à sa puissance.

1. C'est un coup de la bonté & misericorde de Dieu, d'aller chercher un pecheur dans un estat miserable, sans qu'il y ait rien de son costé qui puisse meriter cette faveur, même quoy qu'il le trouve dans un estat, qui le rend positive-

ment indigne : il faut une bonté triomphante pour en user de la sorte ; *Vocavit nos vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum gratiam quæ data est nobis.* Il appelle luy-même ce changement une execution qu'il a fondée sur le neant de la creature, mais qui triomphe du second neant du peché qui s'oppose à sa grace. Mais si c'est un coup de bonté & de misericorde, de concevoir ce favorable dessein pour un pecheur, c'est un coup de puissance de l'executer ; il faut qu'il employe pour cela l'efficacité de la grace ; afin de vaincre la resistance du peché & du pecheur même. Que si jamais Dieu a montré ou sa bonté dans cette élection, ou sa puissance dans cette execution, ç'a esté sans doute dans le changement de S.Matthieu, quand il a fait de ce grand pecheur un grand Saint. Et ce n'est pas sans raison, luy-même faisant l'histoire de ce changement, a observé tous les monumens du Sauveur qui l'opere par soy-même, & s'il dit qu'il le regarda premierement, & puis qu'il luy dit de le suivre. Le regard des yeux du Sauveur marque la predestination que l'Ecriture Sainte nous signifie par le regard des yeux de Dieu pour dire que comme la connoissance & l'amour resident dans les yeux ; ainsi la premiere élection des hommes est un effet de la connoissance & de l'amour de Dieu : Puis il adjoute au regard de ses yeux, sa voix & sa parole : pour marquer l'exercice qu'il en fait par la puissance de sa grace, qui est une voix secrette & interieure, qui dit au dedans du cœur ce que la parole dit au dehors. En effet, il ne faut pas dissimuler les crimes de S.Matthieu,

2. Ad Tim. 1.

puiſqu'il font la gloire de ſa conversion, & qu'ils ont ſervi de matiere à la grace : Il avoüe luy-même ſon peché, quand il a adjouté à ſon nom la qualité du Publicain, & le lieu même où il eſt quand JESUS le regarde, montre viſiblement qu'il eſt coupable. Il le vid non pas dans un Temple, & au pied d'un Autel, mais au Bureau de la banque, où il amaſſoit des impoſts, c'eſt à dire le fruit de ſes cruautez & de ſes crimes : C'eſt là le theatre de ſon peché, & le champ de bataille de la grace. Helas ! qui euſt jamais penſé que JESUS ſe fuſt mis en peine d'aller chercher ce Publiquain dans un eſtat ſi miſerable, & dans un eſtat ſi éloigné de ſes deſſeins? Ha ! dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt l'œil de JESUS qui void à travers les apparences d'un coupable, le cœur d'un Saint & d'un predeſtiné, c'eſt une perle dans la boüe : *Qui arcana novit, is in cœno margaritam jacentem novit* : C'eſt une perle que Dieu a deſtinée pour eſtre le fondement de ſon Egliſe, & l'ornement de ſa Couronne.

Chryſ. in cap. 9. ep. ad Rom.

2. Mais s'il montre ſa bonté à le regarder & à le choiſir, il montre ſa puiſſance à executer ſon deſſein. On dit que les perles ſe forment dans les Orages ; JESUS employe les éclairs de ſes yeux, & le tonnerre de ſa voix pour former cette perle & pour la tirer de la boüe où elle eſt. Que d'obſtacles à ſa converſion, nous les verrons dans les difficultez de ſa paſſion. Il ſuffit de dire maintenant qu'il avoit de longues habitudes à un vice, qui comme dit ſaint Auguſtin, ſont comme de longues chaînes qui arreſteut le pecheur, & qui s'oppoſent à ſon changement. L'habitude, dit le Prophete, eſt

une seconde nature: Or vous sçaurez que la grace pour convertir un pecheur doit détruire le peché & conserver la nature comme une chose tout à fait separé du peché : Mais comment faire cette separation, si par le moyen de l'habitude la nature & le peché deviennent une mesme chose ; Ah! il faut que pour separer ce mélange la grace redouble ces efforts, & que pour rompre les habitudes du peché de Matthieu, Jesus employe sa puissance. Saint Chrysostome parlant de la conversion de Saint Paul, dit que nostre Seigneur s'employa tout entier pour changer ce persecuteur, *totus in Paulo consumptus est* : Pour dire qu'il estoit décendu pour ainsi dire du Ciel, & qu'il y avoit employé & sa presence & sa voix & sa grace. Disons de même de S. Matthieu, *Totus in Matthao consumptus est Christus* : Ce voyage qu'il semble avoir fait par hazard, a été entrepris à dessein pour trouver l'occasion de faire ce miracle, ces yeux qui sont capables d'éclairer les abîmes, regardent les abîmes de son peché, *Qui intueris abyssos*; Son visage, qui comme dit Saint Jerôme, porte les arrhes de la Divinité, capable de ravir les plus barbares, se presente à ce Criminel ; Sa voix laquelle peut fendre les Rochers, prononce le *sequere me* : c'est un commandement qu'il luy fait, c'est une demande qu'il l'oblige d'executer. Mais outre ces graces exterieures qui se font sentir au dehors ; il luy envoye au dedans une grace correspondante & aux éclairs de ses yeux & aux tonnerres de sa voix, & tout brillant de lumiere luy represente l'horreur de son peché, & luy dit au fond de la conscience d'un ton plus Chryso.

imperieux & plus efficace, *Sequere me*. Faut-il s'étonner s'il obeït si promptement à ses attraits, & si sans attendre davantage il se convertit en ce moment ? Certes quand nous voyons arriver dans la nature quelque changement soudain, nous disons avec la Philosophie, qu'il faut que cette soudaineté precede ou de la facilité du sujet, qui n'ayant pas de disposition contraire qui resiste à l'activité de l'agent, reçoit incontinent la forme qu'on luy donne; ou de la force de la cause agissante qui domine pleinement sur le sujet, & qui triomphe en un moment des obstacles qui l'empeschent. Voir Matthieu devenir en un moment d'un grand coupable un grand Saint : il paroît bien que cette soudaineté ne vient pas de la facilité de son cœur déja habitué & obstiné au vice; il faut donc que ce soit de la force victorieuse de la grace qui surmonte ses empeschemens, & qui triomphe de ces resistances. Dieu n'agit pas ainsi dans la conversion ordinaire des pecheurs; La grace agit lentement, & dispose peu à peu le sujet qu'elle veut vaincre; D'ailleurs la liberté habituée au peché resiste quelque temps à la grace : Ha que de combats & de batailles, que de larmes & de soûpirs avant que de pouvoir dire, je le veux. Mais icy en même temps qu'il void JESUS & qu'il entend sa voix, il reçoit sa grace, il quitte son peché. Saint Cyprien éxplique cette promptitude par un beau mot : *Non per moras temporum, sed compedio gra-*
Cyp. *tiæ maturitatem habet*; Il n'y a pas de succession de temps, c'est un abregé de grace qui meurit ce fruit en un moment. Il y a bien de la difference entre

ce entre les fruits que la nature produit, & ceux que Dieu fait par miracle : Dans les premieres productions la Nature va lentement, il faut jetter les semences, il faut les disposer peu à peu, il faut attendre l'ordre des saisons : Mais quand il faut produire un fruit miraculeux, quand la verge d'Aaron porte des fleurs & des fruits en même temps : cela ce fait tout d'un coup ; la puissance de Dieu ramasse en un moment les dispositions que la Nature étend dans la suite des saisons differentes. Ainsi dans la conversion des autres pecheurs, la grace imite la Nature qui agit lentement. Mais pour convertir S. Matthieu elle se hâte ; c'est un abregé de grace qui meurit ce fruit en un instant, *Compendio gratiæ maturitatem habet:* N'a-t'il pas raison luy-même dans le recit qu'il fait de sa conversion de la mettre au nombre des miracles que Jesus operoit ?

Ce miracle est d'autant plus grand qu'en changeant son peché dans l'estat de la sainteté & de la grace, il opere un second changement sur la passion dominante qui possede son cœur, & d'un homme attaché aux richesses du monde, il en fait un Disciple de Jesus & de la pauvreté de l'Evangile. Il est bon de remarquer qu'il y a trois principales conversions que Jesus a operées par luy-même, & dans lesquelles il a montré son pouvoir ; celle de S. Paul, de la Magdeleine & de S. Matthieu ; & dans ces trois changemens il a vaincu les passions prédominantes des hommes, & les trois principaux Demons qui regnent dans le monde, qui sont la superbe de la vie, la concupiscence de la chair, & la concupiscence des yeux, II. Point.

c'est à dire l'avarice. Il a vaincu l'esprit de superbe dans S.Paul ; la concupiscence de la chair dans la Magdeleine, & la concupiscence des yeux, ou la passion de l'interest dans S.Matthieu. Je ne dispute pas maintenant laquelle de ces trois passions est la plus opposée à la bonté de Dieu, quel est l'obstacle le plus opiniastre à la grace : Il suffit de dire que dans la passion de l'interest il y a des difficultez, qui font que nous pouvons considerer la conversion de S. Matthieu, 1. Comme une conqueste de la grace : 2. Comme un triomphe de JESUS-CHRIST.

1. A considerer cette passion en elle-même, & comme une passion particuliere, il est certain que parce qu'elle attache trop le cœur de l'homme aux interests de la terre, elle le rend insensible aux graces du Ciel : *In thesauro suo cor luteum figentes*, dit S.Augustin : elle fait comme un cœur de boüe qui ne pense rien qu'à la terre, & qui n'a des yeux que pour le voir, *Oculi stant in finibus terræ* ; & puis de toutes les passions elle paroît la plus legitime, parce qu'elle est fondée sur la necessité. Si l'on vous demande ? Pourquoy souhaitez-vous du bien ? vous répondez que c'est pour suppléer à l'indigence ; & il semble que cét interest justifie tous les excez qu'on peut commettre en cette occasion, & qu'il étouffe tous les remords de conscience que la grace y pourroit opposer. D'ailleurs si nous considerons l'avarice, non pas comme une passion particuliere, mais comme un vice commun, il est certain que toutes les passions sont interessées en celle-là : La raison est, parce que l'argent & les richesses sont les instrumens de tous les

vices, & le moyen de contenter toutes les passions; C'est pourquoy tout le monde en demande. C'est avec cela que l'ambitieux cherche les dignitez, que les voluptueux joüissent de leurs plaisirs, & que la colere exerce ses vengeances : *Pecuniæ obediunt omnia*, dit le Sage, toutes choses obeïssent à l'argent. Une autre version tourne, *Pecuniæ humiliantur omnia*, toutes choses s'humilient devant l'argent : Une autre version porte, *Respondent omnia*, toutes choses répondent à l'argent. Faut-il avoir cét office ? il faut de l'argent : Faut-il solliciter la pureté de cette fille ? la voye favorable est l'argent : *Pecuniæ obediunt omnia*. C'est pourquoy comme toutes les passions sont interessées dans l'avarice, elle la deffend toutes, & elles s'opposent à la grace qui combat cette passion, & qui combat consequmement toutes les autres: Enfin la derniere difficulté se prend de ce que tous les pechez naissent de l'avarice, non pas comme d'un instrument qui leur sert, mais comme d'une racine qui les porte & qui les produit : *Radix omnium malorum cupiditas*, dit l'Apostre; Et au même endroit il dit; *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum Diaboli*. Remarquez, dit S. Augustin, que l'Apostre ne dit pas que ceux qui sont riches, sont en danger, mais seulement ceux qui veulent devenir riches, *Cupiditatem accusavit, non facultatem* : Ce sont ceux qui ont une passion demesurée de posseder des richesses à quelque prix que ce soit, d'en prendre à toute main, & par où ils pourront : Un avare est preparé à toute sorte de crimes, à tout ce qu'il faut faire pour s'enrichir ; C'est delà que sortent les ambi-

Eccl. 10.

ad Tim. 6. Ibid.

Aug.

tions, les larcins, les envies, les homicides : C'est cette passion qui a détrempé les poisons, qui a éguisé les épées, & qui a ouvert les tombeaux. Surquoy S.Chrysostome remarque que S. Paul a dit que nôtre-Seigneur avoit esté tenté de tous
Chryso. nos vices; *Tentatum per omnia:* Parce que bien qu'il n'eust esté tenté que de deux ou de trois vices seulement, & qu'il ne l'eust pas esté ny de la chair, ny de la vengeance, ny d'autres semblables pechez; cependant comme il avoit esté tenté de l'avarice, on pouvoit dire qu'il avoit esté tenté de tous les autres, qui estoient comme renfermez dans celuy-cy. Faut-il s'étonner aprés cela si les Peres communement estiment cette passion si dangereuse à nostre salut, & si difficile à vaincre? Quelques-uns on dit que c'est la derniere qui nous quitte, que la volupté & l'ambition peuvent finir avec l'âge, ou par les rebuts; mais que l'avarice, comme un infatigable tyran, nous accompagne jusqu'au tombeau. S.Ambroise dit que Josué qui avoit pû arrester le Soleil, n'avoit pû arrester l'avarice; parce que sa voix qui avoit arresté cet Astre, ne pût pas empécher l'avarice d'Acham de prendre quelques dépoüilles de la ville de Hierico: *Qui potuit Solem sistere, ne procederet, non potuit*
Ambr. *avaritiam sistere, ne serperet, ad vocem ejus Sol stetit, avaritia non stetit.* C'est qu'un Ange conduit le Soleil, & un Demon conduit le flambeau funeste de cette passion; Il est donc plus difficile d'arrester cette flamme de la terre, que cet Astre du Ciel. Mais ce que Josué n'a pû faire par sa voix, JESUS le fait aujourd'huy par sa parole; cette funeste passion qui dans le cœur de S.Matthieu regne

avec tant d'empire, & qui domine avec tant d'impetuosité, s'arreste au milieu de sa course à cette parole du Sauveur : *Sequere me* * *Sol contra Gabaön ne movearis.* Certes, quand S. Matthieu n'eust fait seulement que de tout quitter sans rien donner ; quand il eust dit en soy-même, C'est assez offenser Dieu, il faut rendre le bien mal acquis, & conserver celuy de ma famille ; j'ay assez de biens, il faut que je commence à servir Dieu ; sans doute que nous dirions que Jesus auroit fait un grand changement, & qu'il auroit operé un grand miracle : Mais la grace passe plus avant, & aprés avoir étouffé dans son cœur l'affection dereglée des richesses, elle l'oblige à les quitter, & à rompre tous ces liens qui tenoient & son ame & son cœur attaché. C'est ainsi qu'elle fait la conqueste de la grace, & le triomphe de Jesus-Christ. Iosue.10

2. Car c'est proprement aujourd'huy que Jesus commence à triompher solemnellement des pompes & des richesses du monde dans la personne de S. Matthieu, & qu'il reçoit le prix & la recompense que son Pere avoit promise à sa pauvreté : Lors qu'il avoit appellé les autres Apostres, & qu'il les avoit obligez de quitter leur barque & leurs filets, il n'avoit vaincu qu'à demy la passion de l'avarice : Pourquoy ? parce qu'ils n'avoient pas de grands biens à quitter, & puis ils n'avoient pas grande attache à ces biens mêmes ; ils avoient sacrifié à la pauvreté de l'Evangile plûtost leurs affections & leurs esperances, que non pas leurs possessions : Mais quand il convertit S. Matthieu, il surmonte l'avarice dans sa plus grande ardeur, il triomphe des richesses dans leur plus grande

pompe ; & nous pouvons dire que ce Bureau & cette Banque, qui estoit le theatre de l'avarice & de l'usure, devient le triomphe de la grace qui entre dans son cœur pour achever sa conversion & son changement : Aprés luy avoir osté tous ses biens, il l'appelle à la pauvreté de l'Evangile, & il le fait Disciple du Sauveur, non pas du Sauveur faisant des miracles, ou ressuscitant des morts, mais du Sauveur pauvre & indigent. Voila le terme de ce changement, voila les miracles de cette grace. Quelques Peres comparent les douze Apôtres au douze pierres que portoit le grand Prêtre, & qui servent de fondement à la Cité de Dieu. Mais nous pouvons dire que S. Matthieu est representé par la Crysolite : Cette pierre a la couleur d'or, pour dire que ce Saint a fait sortir tout l'or & toutes les richesses qu'il a quittés, pour faire la Couronne de Jesus qui triomphe de ses richesses, & qui aprés avoir fait de ce grand pecheur un grand Saint, d'un homme attaché à l'avarice un Disciple de la pauvreté de l'Evangile, fait encore d'un pecheur un Apôtre.

III. Point. C'est le troisiéme changement que la grace opere sensiblement sur le peché de ce coupable, ou sur l'avarice de ce Banquier, sur l'estat de ce Publicain, sur sa condition, & sur sa profession de vie, qui est sans doute la matiere d'un miracle bien éclatant. Car il y a deux choses à considerer dans toutes sortes de changemens ; le terme qu'il faut quitter, & celuy qu'il faut prendre de nouveau ; l'estat d'où on sort, & celuy qu'on prend: Plus ces estats sont éloignez, plus opposez & plus difficiles à joindre dans un même sujet ; plus

le changement en est considerable,& la cause qui le fait, montre plus sa force & son pouvoir : Il est bien plus glorieux à Dieu, dans l'ordre de la nature, d'avoir tiré les Astres des abîmes de l'eau, que de changer la terre en or, parce que les termes de ce premier changement sont plus éloignez & plus contraires. Toutes les vocations des Apôtres sont des changemens,que Jesus a operez par sa grace, & on peut leur donner le titre de ce Pseaume que David a intitulé, *Pro queis commutabuntur* : Mais vous remarquerez que dans ces changemens il a pris toûjours des termes fort éloignez ; il a choisi les hommes dans des estats extrêmement éloignez & contraires à la grace & à la sainteté de l'Apostolat où il les vouloit élever. Je trouve deux sortes de conditions d'où il a tiré les Apostres ; ils ont esté tous extrêmement pauvres & ignorans,ou extrêmement pecheurs & coupables, fort humiliez par la bassesse de leur condition, ou par celle de leurs crimes : Nous ne lisons pas que S.Pierre,S.André & S. Jacques fussent fort criminels,mais c'estoient de pauvres pêcheurs extrêmement rudes & grossiers : Mais S. Paul & S.Matthieu estoient considerables, ou par leurs conditions, ou par leurs richesses, ou par leur esprit, ou par leur science ; mais aussi ils étoient extrêmement criminels : Encore S. Matthieu avoit cela que S.Paul n'avoit pas,c'est qu'il étoit coupable par profession & par estat. Je sçay bien que Dieu a choisi à dessein ces occasions, pour faire voir que la conversion du monde,l'établissement de l'Eglise & la sanctification des pecheurs que devoient operer les Apôtres, étoient

Psal. 44.

des effets de grace,& non pas de leur capacité ou de leur sainteté : Ou bien nous pouvons dire que ç'a esté pour tenir les esprit des Apôtres humiliez au milieu de la gloire de leur ministere , & pour leur apprendre qu'ils n'y avoient pas esté élevez par leurs merites,mais par sa grace & par sa bonté. Toutefois nous dirons mieux à nostre sujet que ç'a esté pour montrer la puissance de sa grace dans les changemens de ces estats si éloignez & si apparemment impossibles. Mais si jamais cette puissance a paru , ç'a esté sans doute dans le changement de S. Matthieu : Si jamais il y a eu d'estat éloigné de la dignité d'Apostre , ç'a esté celle de Publicain : 1. A raison de cet office : 2. A raison du crime particulier qui y est attaché.

1. C'estoit son estat, sa profession & sa condition : Il y a bien de la difference entre un homme qui est coupable seulement pour un peché qu'il a commis ou qu'il a coustume de commettre , ou qui même est habitué à quelque passion,& celuy qui est coupable par estat , & qui est dans une profession criminelle : Premierement celuy-cy est toûjours en estat de peché,parce qu'il est dans une occasion prochaine de le commettre ; il est toûjours obligé de quitter les occasions de cet estat, & comme il ne les quitte pas , il commet tous les jours de nouveaux crimes ; chaque moment de sa perseverance le rend necessairement plus criminel. J'avoüe que si c'est un estat dangereux, il est bien difficile de le quitter ou de le rompre: Quand un homme est seulement pecheur , quoy qu'il cede même quelquefois à sa passion prédominante , il peut se convertir plus aisément,

il peut faire penitence de son peché, il peut moderet cette passion : Mais quand il est dans une condition d'une vie coupable, comme il ne peut quitter que difficilement cette condition, il ne peut pas aussi quitter le crime qui y est infailliblement attaché. S. Chrysostome remarque que ce déplorable estat est marqué par ce que dit l'Evangeliste, que Matthieu estoit assis à son Bureau. Qu'est-ce qu'estre assis au Bureau, ou à la banque ? C'est avoir un cœur établi dans l'avarice, une fermeté constante & habituelle dans ce peché : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentiæ non sedit.* Voila trois estats du pecheur; celuy qui commence un peché, il marche, *abiit* : celuy qui l'a formé par une passion prédominante & habituelle, & il s'arreste, *stetit* : Mais celuy qui le forme par estat, par condition & par profession de vie, *sedit*, il est assis en repos, il vit comme estant en quelque façon immuable. En faut-il davantage pour comprendre l'éloignement, l'opposition & la contrarieté qu'il y avoit entre la profession de ce pecheur, & le ministere d'un Apostre ? C'est un homme qui fait l'office d'un exacteur public, il estoit établi pour ramasser les tributs imposez par les Empereurs Romains, que le peuple Juif qui estoit le peuple de Dieu, croyoit injustes ; c'est pourquoy ils tenoient ces personnes pour odieuses. Cela présupposé, disons que cet estat estoit injuste, qu'il estoit dans un office criminel par luy-même, dans un estat habituellement coupable, & indigne d'estre choisi pour la conversion de l'Univers,

Psalm. 1.

& pour la sanctification de l'Eglise.

2. Mais pour relever encore la grace de Jesus, disons qu'en particulier il avoit une disposition bien contraire à la dignité des Apôtres ; C'est que le vice ordinairement attaché aux riches, & singulierement encore à ces sortes d'offices & de conditions, est la cruauté ; c'est un cœur impitoyable aux pleurs & aux cris des pauvres, c'est une ame de fer, insensible aux prieres de la veuve & de l'orphelin ; & cependant la condition d'un Apôtre est un estat d'amour, une vie de pitié,
Eccl. 44. *Illi viri misericordiæ sunt*, dit le Sage : Ce sont des hommes de misericorde ; Premierement parce qu'ils sont destinés pour porter la misericorde de Dieu, & le Sang de Jesus aux Nations : Secondement ce sont des hommes de misericorde, parce qu'ils doivent avoir un cœur charitable & pitoyable, pour porter compassion aux infirmités de leurs freres, & pour les soulager par leurs travaux. Ha ! qui fera de ce riche cruel un pitoyable ? de cet homme de cruauté un homme de misericorde ? ce sera vostre grace, mon Dieu, qui changé les loups en agneau, & qui peut conver-
Psal. 76. tir les tygres en colombes : *Hæc est mutatio dexteræ excelsi.* Quel changement en Matthieu comme Evangeliste, en Matthieu comme Apôtre, & en Matthieu comme Martyr ! Car ces trois qualitez sont enfermées dans ce ministere, où il est ainsi changé. De la même main dont il avoit signé tant d'injustice, commis tant d'exactions barbares, il écrit un Evangile d'amour : Cette bouche qui avoit prononcé tant d'invectives, qui avoit affligé tant de malheureux, qui avoit

desolé tant de familles, sert pour les fonctions de son Apostolat, & pour aller porter le salut & l'esperance par tout le monde : Et cet homme qui s'estoit enyvré du sang des peuples, verse entierement le sien, pour la cause de Jesus. *Hæc est mutatio dexteræ excelsi.* Saint Ambroise remarque que S. Matthieu est l'Evangeliste de la morale Chrestienne, *Evangelium totum sancti Matthæi existimo esse morale :* S. Jean décrit la Divinité du Sauveur, S. Luc l'hiſtoire de sa vie, S. Marc celle de ses miracles, & S. Matthieu la douceur des mœurs, la sainteté & la pureté du Christianisme : Mais adjoutons ce que S. Gregoire le grand dit tres-bien que la vie des Saints est une explication vivante de l'Evangile, & disons que S. Matthieu a été luy-même cōme l'explication de l'Evãgile qui l'avoit écrit de sa main : Il a écrit comme Evangeliste, il l'a pratiqué comme Saint, il l'a préché comme Apôtre, & il l'a scellé de son sang comme Martyr. S. Luc & S. Marc l'ont écrit comme Evangelistes, & l'ont pratiqué comme Saints, ils l'ont scellé de leur sang comme Martyrs ; mais ils ne sont pas pour cela Apôtres ; S. Jean l'a écrit, il l'a pratiqué, & il l'a préché ; mais il ne l'a pas scellé de son sang : il n'appartient qu'à Matthieu de l'avoir porté de ces quatre differentes façons, dans ses mains en l'écrivant, dans sa vie en le pratiquant, dans sa bouche en le prêchant, & dans son sang en le confirmant par les témoignages de son martyre.

Ambr.

Conclusion.

Que ne m'est-il permis de le suivre dans ces differens estats, pour y voir le dernier terme des changemens que Jesus opere dans sa conver-

ſion, & pour achever le Panegyrique de la grace. Mais il faut que pour achever ſa gloire & noſtre diſcours, il ſoit noſtre Evangeliſte, noſtre Apoſtre & noſtre Martyr ; & que l'exemple de ſes changemens nous apprennent ceux que nous devons faire nous mêmes.

1. Pour remontrer par les mêmes degrez par où j'ay commencé mon diſcours, j'ay dit que les differentes operations de la grace, avoient eſté de faire quitter à S. Matthieu cet eſtat coupable où il eſtoit. Or je ne veux pas que nous imitions rigoureuſement cet exemple, mais j'en veux tirer cette inſtruction ; Il y a de differents eſtats dans le monde ; Il y en a qui ſont eſſentiellement propres pour faire ſon ſalut, comme l'eſtat Eccleſiaſtique & Religieux, & pour ceux-là il n'y a point de changement à faire : Il y en a qui ſont evidemment coupables par eux-mêmes, & ceux-là il les faut quitter ; comme l'eſtat de ceux qui ſont dans des habitudes vicieuſes & criminelles : Il y en a qui ſont encore dangereux par eux-mêmes ; où un homme ne peut preſque jamais vivre ſans commettre mille pechez mortels, & où ſa perte eſt inévitable : Un homme void ſi je ſuis dans cet office, infailliblement je me damneray. Je ne veux pas faire le procez à perſonne, mais voyez ce qu'en diſent les Theologiens apres le Maître des Sentences qui dit, qu'il eſt obligé de le quitter, parce qu'il eſt dans l'occaſion prochaine, inévitable & continuelle d'offenſer Dieu : *Qui deditus eſt alicui officio, quod ſine peccato exercere non poteſt, veram pœnitentiam agere non poteſt, niſi deſerat illud* : Il adjoute qu'un Confeſſeur ne peut

In 4. diſtinct. 16.

pas absoudre cet homme, tandis qu'il est en cet estat. Mais il y a un dernier genre d'estat & de condition, qui est à la verité licite par luy-même, où il y a quelque danger, mais qu'on peut éviter avec la grace de Dieu, & comme j'estime que la plus grande partie des conditions qui composent les republiques, sont dans ce danger : Je leur dis de la part de l'Apostre, qu'un chacun tasche de vivre conformement à cet estat, qu'il veille pour éviter les pechés qui sont ordinairement attachés à cette condition, & que pour se sauver, il se serve des moyens que Dieu luy donne dans cet office ; Qu'un marchand examine qui sont les vices de sa condition, c'est la tromperie, l'injustice, qu'il prenne garde de n'y pas tomber. Qu'un homme riche regarde quels sont les moyens de son salut attachez à ses richesses, c'est l'aumône, c'est la charité ; qu'il pratique donc ces bonnes œuvres, ce sont les moyens de son salut, que Dieu a mis dans sa condition.

2. Le second changement de S. Matthieu, a esté dans la passion de l'avarice dont il estoit possedé, dans la pauvreté de l'Evangile. Mais on peut triompher de l'avarice en deux façons ; la premiere en quittant entierement les richesses : La seconde en quittant l'attachement aux richesses qui allument cette passion : Le premier changement est le changement d'un Apostre, mais le second est le changement necessaire des Chrétiens ; c'est la passion prédominante des hommes, que la passion de l'interest, elle est la source de la plus grande partie de nos pechez, & le funeste flambeau qui allume nos vices ; Que faut-il faire?

il faut quitter à quelque prix que ce soit, il faut la moderer dans son cœur, & se souvenir de ce que nous sommes dans la nature, dans la grace & dans la gloire. Si nous considerons ce que nous sommes dans la nature, nous n'avons rien apporté, dit S.Paul, quand nous sommes venus au monde, quand nous en sortirons, nous ne porterons rien avec nous : A quoy bon tant d'empressemens & tant de crimes, pour des biens que nous quitterons un de ces jours ? Si nous considerons ce que nous sommes dans la grace, nous adorons un Dieu pauvre, nous l'avons en nous, ha ! au moins si nous ne quittons pas les richesses pour l'amour de luy, ne les acquerons pas avec la perte de sa gloire ; Il est nos richesses, dit Saint Paulin, persuadons-nous, Chrétiens, que nous serons toûjours assez riches, si nous possedons Jesus. Enfin si nous considerons ce que nous sommes dans la gloire ; Nous devons vivre comme des predestinés qui ne sont pas pour la terre, mais qui ont des pretentions pour le Ciel, & nous devons croire que tous les biens que nous avons dans le monde, ne sont que des moyens que Dieu nous a donnés pour faire nostre salut. *Pracipe divitibus hujus saculi, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum* ; Commandez de ma part aux riches du monde, qu'ils fassent de leurs thresors les fondemens de leur salut, & les moyens de leur predestination.

1. Ad Tim. 6.

3. Enfin S. Matthieu a changé de l'estat du peché à celuy de la grace : C'est un changement que nous pouvons tous faire, & que nous devons tous imiter, si nous sommes en estat de pe-

ché : Sans doute que le même Jesus qui a regardé ce pecheur dans son Bureau, nous regarde dans la place où nous sommes, & de la même voix dont il luy a parlé, il nous appelle & nous dit au dedans de nous-mêmes; *Sequere me* : Il y a tant de temps que tu es en mauvais estat, n'est-il pas temps de rompre tes chaînes ? *Sequere me :* Ha ! N. faut-il presser davantage un Chrétien pour faire ce changement si important & si necessaire ? *Ne differas converti ad Deum*, dit le Sage : Ne differez pas de vous convertir à Dieu. Car, dit S. Ambroise, encore bien que Dieu vous ait promis de vous pardonner vos pechez, il ne vous a pas promis de temps pour faire penitence ; vous voulez differer à demain, mais il n'y aura peut-estre pas de demain pour vous, & vous serez plûtost surpris de la mort que vous n'aurez pensé à vostre peché. Comment pouvons-nous vivre si long-temps dans un estat où nous ne voulons pas mourir ? Continuons avec S. Augustin, *Cur non modo ?* Si je dois me convertir, pourquoy ne le fais-je pas maintenant ? Ou je puis toûjours vivre dans cet estat, & dans cet estat criminel, ou je veux un jour me convertir ; Si je puis toûjours vivre avec mon peché, je suis un Demon, il n'y a pas pour moy de milieu : Si je desire me convertir un jour, pourquoy ne le fais-je pas maintenant que Dieu m'appelle, que je le puis, & que je suis en santé ? Faut-il que j'attende à me convettir quand Dieu ne me parlera plus, & quand je ne feray plus en estat de le faire ? *Cur non modo ? Converte nos Domine ad te, & convertemur :* Ha ! mon Dieu, adjoutez aux changemens

Eccl. 5.

August.

que vous avez faits en S.Matthieu, la gloire d'avoir converty nos ames, ne differez pas vous-même noſtre bon-heur, convertiſſez-vous par voſtre grace, afin que nous ſoyons immuables avec vous dans l'éternité de la gloire, où nous conduiſe le Pere, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT MICHEL.

Factum est prælium magnum in cœlo, Michaël & Angeli ejus prælia-bantur cum Dracone. *Apocal.* 12.

Il y eut un grand combat dans le Ciel, Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon. Dans l'Apocalypse, chap. 12.

NOUS avons ce desavantage en parlant des Anges, que nous en avons fort peu de connoissance : car outre qu'ils sont d'une nature spirituelle & pure, eslevée pardessus nos sens, ils vivent dans un Païs éloigné de nous, & leurs actions ne tombent pas sous nostre experience. Il n'en est pas de même lors que nous faisons le Panegyrique des Saints, nous parlons des hommes qui ont esté de mesme nature que nous, & qui ont vécu sur la mesme terre où nous sommes. Mais il faut suppléer au deffaut de nos sens par les connoissances

de la raison & par les lumieres de la Foy, faisant servir à nostre discours ce que les Peres nous en ont laissé dans leurs écrits. L'Eglise nous represente S. Michel combattant contre les Demons; pour dire que sa plus auguste qualité a esté le zele ardent qu'il a eu pour les interests de Dieu, & pour soustenir sa gloire contre ses premiers ennemis : *Factum est prælium magnum in cœlo.* Mais pour parler des combats & de la victoire d'un Ange, nous avons besoin du secours de la Reine des Anges, que nous saluërons, en luy disant avec un autre Ange : *Ave Maria.*

NOus pouvons raisonner des Anges dans le premier moment de leur creation, comme nous raisonnons d'Adam dans le Paradis terrestre : Dieu créa ce premier homme doüé de toutes les perfections naturelles, & de tous les avantages qui pouvoient faire l'éclat d'un ouvrage qui sortoit immediatement de ses mains, & pour acquerir la gloire eternelle à laquelle il estoit destiné : Il luy fit quelque commandement, dont la transgression ou l'observance devoit faire son bon-heur ou son malheur : *In quacumque die comederis morte morieris.* De même nous pouvons

Gen. 1. considerer les Anges sortans des mains de Dieu: Il les créa avec la beauté naturelle convenable à l'excellence de leur estre, & il les orna de toutes les lumieres & de tout l'éclat qui pouvoit appartenir à la subtilité de leur nature ; mais pour éprouver leur fidelité, & pour avoir sujet de leur donner la vision beatifique, il leur commanda d'observer quelque Loy, de laquelle dépendoit

où leur predestination, ou leur reprobation. Ce fut dans ce moment & dans cette circonstance que se fit le combat de S. Michel & des bons Anges contre les Demons : Ceux-cy s'authorisant sur la beauté de leur être, & s'oubliât déja de leur Createur, voulurent aller de pair avec luy, & refuserent de se soûmettre à son commandement: Au contraire celuy-là, comme le General de la troupe Celeste, s'opposa à leur revolte, & les contraignit de ceder à sa force & à son zele. *Factum est prælium magnum in cœlo, Michaël & Angeli ejus præliabantur cum Dracone.* Mais parce que ces deux differentes expressions de mon thême nous representent deux combats où S. Michel a vaincu les Demons, le premier dans le Ciel, & l'autre par aprés sur la terre; faisons voir, 1. Que S. Michel a triomphé de la revolte des Demons au commencement du monde : 2. Qu'il triomphe encore tous les jours de leur fureur dans l'Eglise & dans le cœur des Chrestiens. Ce sont les deux parties differentes des victoires de S. Michel, & les deux points de ce discours.

Division du discours.

I. POINT.

Qui eût jamais pensé que Dieu, qui est si aimable, deust un jour avoir des ennemis, ou qu'il deust estre jamais dans un estat où il eust besoin de deffense? Il est cependant arrivé par la malice & par l'insolence de la liberté, que le Createur a esté attaqué dés aussitost qu'elle a commencé d'estre : dés qu'il a fait des creatures capables de le connoistre, elles ont commencé de l'offenser; Il n'y avoit pas deux momens qu'il avoit tiré les Anges du neant, & qu'avec leurs avantages naturels, il leur avoit encore donné les ornemens de

la grace, lors qu'une partie de ces esprits se revoltent contre luy, & employerent contre sa gloire les biensfaits qu'ils venoient de recevoir de ses mains : Le Ciel qu'il venoit de créer avec tous les Astres, & pour ainsi parler, le palais de la gloire où il avoit crée les Anges, pour leur donner un palais conforme à leur dignité, fut le premier theatre de ce combat qui se fit contre luy, & le premier trône du peché. Je ne dispute pas maintenant quel fut le premier peché des Anges, ou de quel genre de superbe ils se rendirent criminels, si ce fut une extravangante ambition qu'ils conceurent de se rendre semblables à Dieu, & de monter sur son Trône, *Ascendam & ero similis altissimo*; ou s'ils affecterent seulement de recevoir par aprés dans le monde les honneurs qui n'étoient deus qu'à Dieu seul, comme d'avoir des Temples & des Autels, des encens & des sacrifices; ou bien s'ils refuserent d'obeïr à quelque commandement que Dieu leur fit au moment de leur naissance, pour éprouver leur fidelité. Quelque visage que les Theologiens donnent à ce crime, ce fut un crime de superbe ou de rebellion qui attaqua la gloire de Dieu, & qui attenta à sa Divinité & à sa Couronne : *Factum est prælium.* Estrange fureur de ces esprits ambitieux que Dieu avoit fait si beaux, & qui estoient si obligez à sa misericorde : Ha ! dit S. Augustin, *Quid nequius adversario nostro, qui bellum posuit in cœlo?* Qu'y-a-t'il de plus méchant & de plus malin que nôtre adversaire qui a porté le premier la guerre dans le Ciel & contre le Ciel même ? Mais cette insolente rebellion donna mille occasions à la fidelité des bons

Aug.

Anges, de se declarer pour le party de Dieu, & obligea le zele de S. Michel à s'interesser dans la cause & dans la deffense de son Createur : *Factum est prælium.* Il ne faut pas neanmoins mesurer la grandeur de ce combat, ny par la longueur du temps qu'on mit à le faire, puis que le sentiment de la Theologie est qu'il ne dura que deux ou trois momens ; ny par les appareils temporels & terrestres qui se trouvent ordinairement dans les batailles sanglantes des hommes, puisque les Anges ne font la guerre qu'avec l'esprit seulement, & qu'ils ne livrent point d'autre combat que des paroles & des discours : Mais nous pouvons comprendre la grandeur du zele que S. Michel témoigne dans ce combat, & l'avantage qu'il remporte de cette victoire par deux considerations : 1. Parce qu'il vainquit les Demons en soy-même ; 2. Parce qu'il les vainquit dans la personne des autres Anges, qu'il confirma dans leur fidelité par ses exemples, & qu'il aida à vaincre ces puissans adversaires.

1. Quelle fut donc l'attaque de Lucifer en cette occasion, sinon de solliciter les autres Anges à se declarer de son party, & à se rebeller contre Dieu, attaquant ainsi d'un même coup & la gloire de Dieu, & la fidelité des Anges ? Voila le premier combat que ces esprits ayent jamais fait, & les premieres tentations qu'ils ayent jamais suscitées : Mais quand S. Michel n'eust rien fait alors que de resister seulement à cette conspiration, & qu'il eût dit seulement en soy-même à cet Ange tentateur, *ut quis Deus ?* certes il y avoit dequoy loüer sa fidelité : on pourroit dire qu'il auroit vain-

eu le Demon, & qu'il auroit soustenu glorieusement la gloire de Dieu en luy-même. Avoüons que cette premiere tentation fut bien dangereuse pour cet Ange, que la proposition que Lucifer luy fit par exemple d'affecter la Divinité; d'avoir des Temples & des Autels, estoit bien charmante pour son esprit: Car si les hommes sont si sensibles à la passion de la gloire, bien qu'ils ayent esté tirez de la boüe & du limon, bien qu'ils ayent au milieu d'eux dequoy humilier leur superbe; si le premier de tous les hommes s'est laissé vaincre par cét Image de la Divinité, dont on flatta son neant, *Eritis sicut dij*; Helas! à plus forte raison les Anges si laisseront-ils vaincre, puis qu'ils trouvent dans l'excellence de leur nature dequoy appuyer les inclinations de leur orgueil. Encore pouvons-nous dire que S. Michel, qui estoit de l'ordre le plus relevé dans cette republique spirituelle, & qui ne cedoit pas en dignité à Lucifer, fut plus sensiblement sollicité que les autres: D'ailleurs, il est sans doute que cét esprit revolté employa toutes les lumieres de sa raison & de son eloquence Angelique, pour persuader son dessein; & puis les exemples des autres Anges qu'il avoit déja débauchez, estoient puissans pour faire impression sur ceux qui conservoient leur premiere fidelité; car S. Jean dit que ce Dragon avoit tiré avec luy la troisiéme partie des Anges, qu'il appelle des estoiles à cause de leur beauté. Cependant cet Ange resiste à des exemples si dangereux; il rejette des persuasions si puissantes; il méprise des propositions si avantageuses & si charmantes: Ah! n'est-ce pas montrer bien glo-

tieusement la fidelité qu'il a pour Dieu,& le zele qu'il conserve pour sa gloire ? On loüe sur la terre l'humilité des hommes, lors que dans de grandes occasions de se glorifier, ils demeurent inebranlables : Saint Bernard dit que cette vertu soustient les interests de Dieu,& qu'elle luy donne en quelque façon toute la gloire qu'elle quitte pour l'amour de luy. Que devons-nous dire de l'humilité & de la fidelité de S.Michel, qui a esté le premier qui a pratiqué cette vertu? Certes puis que les Demons vouloient luy persuader d'affecter la gloire de la Divinité contre Dieu, & pretendre à ses Temples & à ses Autels;Ah ! disons que ce fidelle serviteur renonçant à ses propositions insolentes, a donné par avance à son Dieu des Temples & des Autels,& qu'avant qu'il ait esté en son pouvoir, il a défendu sa Divinité qu'on luy vouloit oster, & qu'il luy a dit en soy-même, qu'il estoit Dieu : Il n'y a que vous mon Dieu, qui meritez cette gloire. Mais ce n'est pas assez à S.Michel de resister aux tentations des Demons, & de conserver fidellement la gloire de Dieu en luy-même; son zele se joignant encore à son humilité combat ces Demons, & il les attaque d'une façon imperieuse & agissante : Saint Augustin remarque que nous pouvons vaincre les Demons en deux façons : Premierement, en resistant simplement à la tentation ne succombant pas aux crimes qu'ils nous persuadent : Secondement, en prenant occasion de leurs tentations de les combattre imperieusement par des actes de vertus opposées. Nous confondons ainsi leur orgueil, & nous abattons, comme il dit, toute leur ma-

Auguſt. ſerm. de Natali S. Vincentii. lice: *Bene vincere, hoc eſt univerſam malitiam vincere.* Mais ce qui n'arrive que foiblement dans les combats ordinaires des hommes, fut achevé glorieuſement par le zele de S. Michel, & par cette foudroyante parole qui couronna ſa victoire par la honte & par la confuſion des Demons, *Quis ut Deus?* Nous ne ſçavons pas à la verité quel eſt le langage des Anges dont fait mention l'Apôtre S. Paul, *Si linguis hominum loquar & Angelorum:* 1. Cor. 13 S'il parlent ſeulement par les penſées de leur eſprit, en les addreſſant à ceux dont ils veulent ſe faire entendre, ou s'ils ſe ſervent de quelque ſigne exterieur, & de quelque figure mouvante de leur ſubſtance répondante à nôtre voix pour expliquer leur ſentiment : Mais il eſt certain que ce même amour de Dieu, ce même zele, ces mêmes langues de feu qui firent parler les Apôtres pour prêcher la gloire de Dieu juſqu'à l'extremité de la terre, fit parler S. Michel pour la deffendre dans le Ciel: Il ne dit que cette parole ſeulement, qui fait ſon nom & ſa deviſe, *Quis ut Deus?* Mais comme Dieu par ſon Verbe, qui n'eſt qu'une ſeule parole de ſon entendement, s'exprime parfaitement, & fait une image de toutes ſes perfections & de toute la plenitude de ſa gloire; de même S. Michel, avec ce mot ſeulement, fait un Panegyrique entier de ſa gloire, qui exprime aux yeux des Demons toutes les perfections qu'ils attaquent, *Quis ut Deus?* C'eſt comme s'il diſoit, Qui de vous eſt aſſez inſolent pour s'en prendre à ce grand Dieu? Malheureux, avez-vous donc ſi-toſt oublié ou le neant d'où nous avons eſté tirez il n'y a que deux momens, ou la grace qu'il nous

a faite ? *Quis ut Deus ?* Avez-vous donc ou assez de merite pour vous égaler à sa grandeur, ou assez de force pour resister à sa puissance ? Un coup de foudre lancé sur la terre par le Ciel irrité, n'abbat pas avec tant d'éclat & d'impetuosité l'orgueil des Cedres, que cette parole de Michel lancée sur ces rebelles abbatit la superbe de Lucifer & des autres Demons par la Majesté de Dieu, dont elle portoit l'image ; & comme le Sauveur par apres avec une parole qu'il dit aux soldats qui le venoient prendre à la veille de sa Passion, les renversa par terre en disant, *Ego sum*, C'est moy ; ainsi Michel, qui estoit alors son image, renversa par son discours les troupes des Demons, il les remplit de confusion & de honte, & il arresta leur fureur. Ha ! quelle gloire à S. Michel d'avoir esté la premiere voix de Dieu, le premier Advocat qui a pris son interest, & qui a plaidé sa cause. Les voix humaines qui pouvoient parler pour Dieu, estoient encore dans le silence; il n'y avoit pas encore de Prophete pour l'annoncer, ny d'Apostre pour le prêcher, ny de Martyrs pour rendre témoignage de sa Divinité ; mais S. Michel prend la parole pour tous, il luy rend par avance tous ces offices, en le soûtenant contre les Demons ; c'est à dire, contre les plus dangereux ennemis de sa gloire, & il les deffend dans un temps plus important à son honneur ; c'est à dire la premiere fois qu'il a esté attaqué dés la fonction de son Estat, & dés la naissance de son Empire. Certes quand cet Ange eût resisté tout seul de cette façon, quand il eût vaincu les Demons seulement en particulier, & en luy-même, nous dirions

que son zele est grand, puisqu'il resiste à ces rebelles : Mais il ne faut pas regarder S. Michel dans cette occasion comme un Ange particulier, il faut le considerer comme une personne publique, & nous devons adjouter que non seulement il a vaincu les Demons en soy-même, mais encore en la personne de tous les autres Anges bienheureux qu'il a aidez par son exemple à vaincre ces ennemis communs, & à perseverer dans la fidelité qu'ils devoient à Dieu, & soustenir avec luy les interests de sa gloire.

2. Je sçay bien que la principale gloire de la resistance des Anges, qui furent attaquez par Lucifer, lors qu'il les sollicita de suivre le party des revoltez, appartient à leur propre fidelité assistée de la grace de Dieu, qui commença pour lors de faire agir ses impressions & ses lumieres : Mais comme la fidelité d'un peuple qui se maintient dans le service de son Prince, est deuë d'une façon particuliere à celuy qui commence le premier à s'opposer à la revolte, & qui par ses exemples & ses discours arreste les esprits & les volontez de tous les autres, comme le courage d'un Soldat & la victoire qu'il remporte appartient par un titre particulier au General de l'armée, quand il combat le premier, qu'il anime tous les autres par ses exemples & par les harangues qu'il leur fait : De même on peut attribuer à S. Michel ce que les Anges ont fait, parce qu'il ne faut pas douter qu'il n'ait beaucoup contribué à la fidelité & à la perseverance des Anges, & qu'il n'ait une grande part dans la gloire qu'ils ont remportée avec luy sur les Demons : C'est pourquoy les

Anges aussi bien que les hommes sont sauvez par les exemples qu'on leur donne, & on peut dire dans le Ciel aussi bien que sur la terre, que l'exemple est un tres-bon maître; *Magister omnium exemplum.* Saint Michel a cet avantage qu'ayant resisté le premier, il donna l'exemple a tous les autres de le suivre; ces esprits immortels se laisserent toucher à ses discours & à ses raisons, & ce furent les moyens dont Dieu se servit pour leur donner ses inspirations & ses graces: Ha! sans doute que ces mêmes paroles que S. Michel dit à soy-même pour s'exhorter à la fidelité, *Quis est Deus?* Il les dit en même temps aux Demons pour les confondre, il dit aux Anges pour les exhorter, *Quis ut Deus?* Saint Paul dit que la parole de Dieu dans la bouche des Predicateurs est une espece de feu, & le Prophete l'appelle un flambeau: Mais dans la bouche de S. Michel cette parole est une épée de feu, c'est une épée pour combattre, mais elle est de feu pour éclairer: Il me semble que je vois ce General de l'armée de Dieu, tout brûlant du feu de son zele, & tout brûlant de lumieres de la grace, qui avec ce flambeau à la main & cette épée, va parcourir toutes les troupes celestes; il va de rang en rang avec ces mots & cette devise, *Quis ut Deus?* Si le succez de ce combat a reüssi à la gloire de Dieu, & si des trois parties de cet estat Angelique, les deux & les plus considerables se sont maintenuës dans leur devoir; n'est-ce pas la felicité de Michel qui en a esté la cause? *Hac est Angelica immo divina dignitas Dei cooperatorem fieri in conversionem animarum*; Il n'est rien de plus divin ny de plus Dionys.

auguste, dit S. Denis, que de cooperer avec Dieu au salut des ames, d'être le moyen de sa Providence, & l'instrument de leur predestination, non seulement pour l'interest des ames que nous sauvons par ce zele, mais encore pour la cause de Dieu que nous soustenons par ce moyen. C'est sans doute la plus grande gloire des Apostres & des Predicateurs, que d'estre comme dit S. Paul, les cooperateurs de Dieu, *Dei adjutores sumus*, & d'estre dans cette importante occasion les Ministres de sa Providence surnaturelle : Pourquoy ne pourrons-nous pas dire que S. Michel a esté l'instrument de la predestination des autres Anges, & en quelque façon le premier Apostre du Ciel ! que ç'a esté là l'employ de son Apostolat : les Provinces qu'il a gagnées, ou plustost qu'il a conservées : Comme au contraire Lucifer a esté le funeste moyen de la reprobation des Anges damnez, & cet ambitieux a esté le funeste flambeau qui a allumé l'Enfer pour les punir. Mais tout ainsi que le Dragon fit tomber du Ciel la troisiéme partie des Estoiles, c'est à dire qu'il osta à Dieu les Demons qui furent les complices de sa rebellion, & qui eussent esté des Astres vivans de sa gloire : De même, Michel de son costé a conservé en quelque façon ces Anges qui ont perseveré dans la grace, & il a arresté dans le Ciel ces Estoiles immortelles qui brillent à
Dan. 7. son honneur ; *Millia millium ministrabant ei, & decies millies centena millia assistebant ei* : Il y a des millions d'Anges qui servent Dieu qui sont autour de son thrône, & qui loüeront éternellement son nom, dont une partie seroit avec les

Demons, & le blaſphemeront dans l'Enfer, ſi S.Michel contribuant à leur reſiſtance, n'euſt cooperé à leur victoire. Il me ſemble que pour faire le Panegyrique de cet Eſprit victorieux, il faudroit le placer en la méme poſture qu'eſtoit Aaron, lors que tenant l'encenſoir à la main, il ſe mit entre les Iſraëlites qui eſtoient déja morts, & ceux qui eſtoient en vie : Je vois Michel placé entre les Demons & les Anges : Il a au deſſous les Demons qu'il a vaincus & qu'il a precipités du Ciel dans l'abyſme, comme executeur de la juſtice de Dieu ; Il a au deſſus les Anges qu'il a ſauvez par ſon exemple : Il foule ſous ſes pieds ce Dragon à mille teſtes ; mais je vois d'un autre coſté les Anges predeſtinez avec des couronnes qu'ils luy preſentent comme à leur Chef : *Laudate Dominum dracones & omnes abyſſi.* Dragons, beniſſez le Seigneur du fond de vos abyſmes, mais parmy les loüanges que vous donnerez à Dieu, faites ſervir vos hurlemens, vos deſeſpoirs & vos rages, pour avoüer que S.Michel vous a vaincu ; & vous Anges bien-heureux. *Benedicite Dominum omnes Angeli ejus.* Beniſſez de voſtre coſté le Seigneur, comme la premiere cauſe de voſtre gloire, mais parmy les loüanges & les actions de graces que vous luy rendrez, dites auſſi que S.Michel a beaucoup contribué à voſtre ſalut : Et nous ferons cependant deſcendre mon diſcours du Ciel en terre, pour faire voir la ſeconde partie de la gloire de S.Michel, & la ſeconde victoire qu'il remporte ſur les Demons ; il les a vaincu dans l'Empirée, il les ſurmonte encore tous les jours dans l'Egliſe, qui eſt comme

un second Ciel, & dans l'un & dans l'autre de ces lieux, il montre visiblement la grandeur de son zele, en soûtenant glorieusement les interests & la cause de Dieu.

II. POINT. Car ce n'est pas assez aux Demons d'avoir attaqué Dieu dans le Ciel, & sur le premier thrône de sa gloire : apres même qu'ils ont esté precipités dans l'Enfer, ils continuent leur persecution contre sa gloire. C'est pour cela que par la permission de sa Providence, ils sortent encore de leur prison pour venir continuer sur la terre, les combats qu'ils ont commençez dans le Ciel, *Factum est prœlium magnum in cœlo :* Ils viennent dans ce second Ciel, qui est l'Eglise que Dieu a fondée, & que Jesus a établie de son Sang. Voila le second champ de bataille des Demons, & le second sujet de leur rage : Voyons un peu 1. Comment ils attaquent la gloire de Dieu dans cette Eglise ; 2. Comment aussi S. Michel la deffend ; voyons le feu de la fureur de ces Demons, & le feu du zele victorieux de cet Ange.

1. Remarquons d'abord la difference qu'il y a entre ces deux combats, qui se font faits dans le Ciel & sur la terre ; dans le premier combat que les Demons firent dans le Ciel, ils attaquerent Dieu par esprit de superbe, mais ils l'attaquent sur la terre par rage & par fureur ; ils veulent se venger de Dieu qui les tourmente dans l'Enfer & qui leur fait souffrir les effets de sa Justice ; Ils ont de la haine & de l'aversion pour Jesus, parce que sa sainte Humanité a esté élevée sur le Thrône de Dieu, qu'ils avoient auparavant affecté par leur superbe ; ils portent envie aux hom-

mes, parce qu'ils possedent la grace qu'ils ont perduë par leur rebellion, & qu'ils ont destinez à remplir les places du Paradis, dont ils ont esté bannis par leur faute, & de ce mélange de vengeance, de haine & d'envie, il se fait une certaine fureur qui les anime à persecuter l'Eglise; C'est pour l'attaquer qu'ils sortent de leur enfer, & pour avoir plus de commodité de la combattre ils demeurent ordinairement sur la terre : ils habitent dans nos maisons, ils sont au milieu de nos Villes, ils viennent même pousser leurs attaques jusqu'aux pieds des Autels : Pourquoy ? c'est parce qu'il trouvent ramassés dans les fideles, comme trois interests qui sont les objets de leur fureur; ils ont dequoy contenter d'un même coup & l'envie qu'ils ont contre les hommes, & la haine qu'ils ont contre Jesus, & la vengeance qu'ils veulent prendre contre Dieu même, ils rendent les hommes coupables de leurs pechez, & compagnons de leur peine, & par ce même moyen ils offensent Jesus, & le privent de la recompense de son Sang qu'il avoit mise dans son Eglise, & dans le salut des Chrestiens, faisant comme dit S.Cyprien, de nostre remede même leur triomphe. Enfin par reflexion ils se vengent de Dieu même, puisqu'ils l'offensent dans son image, & qu'ils font servir cette image pour offenser cet adorable original. S. Augustin dit que pour éterniser les desseins contre l'Eglise, le Demon se sert de deux moyens differens : il attaque quelquefois en lion & quelquefois en renard, quelquefois par la force & par la violence, quelquefois aussi par la finesse & par la subtilité de ses

tentations : Avec cette difference neantmoins, que dans les premiers siecles de l'Eglise, comme lors qu'elle estoit encore dans le berceau, il l'attaquoit en lion ; il se servit pour la combattre des persecutions des Tyrans, de la cruauté des Bourreaux & de la violence des supplices : Mais depuis que les Empereurs se sont convertis, & que la Croix a esté portée sur les Thrônes, les Demons attaquent l'Eglise par leur finesse & leur subtilité, par des tentations de plaisirs, de dignitez & de richesses, & sous ces biens apparens ils couvrent le venin de
August. leur rage : *Sicut parentibus nostris adversus leonem opus erat patientia, sic nobis adversus draconem opus est vigilantia:* Cōme les premiers Chrestiens avoiét besoin de patience pour se défendre des violences de ce lion, nous avons maintenant besoin de vigilance contre les tentations de ce serpent, pour nous deffendre de ses surprises. Mais, adjoute ce grand Docteur, bien qu'il soit toûjours dangereux à l'Eglise dans ces differentes persecutions, il est bien plus à craindre quand il trompe par ses tentations, que non pas lors qu'il nous attaque par ses violences : *Magis metuendus est cum fallit, quàm cum sævit*, Voila cependant l'eternelle occupation de l'Enfer ; c'est à quoy il employe les Demons qui sont sous son authorité & sous sa puissance, il les envoye pour persecuter l'Eglise, & pour tenter les Chrestiens : les uns sont pour les tenter de l'orgueil, quelques autres de luxure, il y en a qui allument le feu de la colere, d'autres allument les flammes de l'envie ; de là vient que S. Jean nous represente ce Dragon, attendant que la femme soit accouchée pour devorer son fruit : Cette femme

femmes, disent les Peres de l'Eglise:Ce fruit sont les predestinez, & le Dragon est le Demon qui est toûjours preparé pour nous perdre.

2. Où estes-vous donc Providence de Dieu? où est le soin que vous avez de vostre Eglise? où sont les promesses que vous luy avez faites, que les portes d'Enfer ne prevaudront pas contre-elle! Comment laissez-vous vostre Epouse exposée à la fureur des Demons? Non, non, dit le sçavant Tertullien, rien n'arrive dans ce combat que par la Providence de Dieu,& les Demons n'ont point d'autre pouvoir sur l'Eglise que celuy qu'il leur permet : *Nil Satanæ in servos Dei licet,nisi permissu Dei.* Mais cela même,ajoûte-t'il, est un effet de sa Providence,*Vt fides elucescat :* Dieu permet les tentations des Demons, pour rendre la foy des Chrestiens & la force de son Eglise victorieuse des Demons : Et pour executer continuellement cette admirable Providence : s'il permet que les Demons sortent de l'Enfer pour l'attaquer, il envoye des Anges du Ciel pour la deffendre; si Lucifer est son adversaire, il établit S. Michel pour son protecteur : Et c'est sous cette auguste qualité que l'Eglise le reconnoît à ce jour, & que toute la Theologie le respecte, suivant ce que dit Dieu par Daniel au chap. 12. de ses Prophetes : *In tempore illo consurget Michaël Princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui* ; En ce temps-là s'élevera Michel, ce grand Prince de mon Estat, qui est maintenant le protecteur de ton peuple. D'où les Interpretes tirent deux consequences; l'une,que cét Archange a esté autrefois le protecteur de la Synagogue; l'autre, qu'il est aujourd'huy le pro-

Tertull.

Dan. 12.

tecteur de l'Eglise de JESUS. N'est-ce pas un grand avantage que d'avoir receu une si auguste commission, & d'estre l'instrument de la Providence de Dieu dans la plus importante de ses affaires? Nous ne connoissons presque les Anges que par les offices qu'ils ont, & l'Ecriture ne nous les represente que comme les Ministres de la Providence de Dieu. Mais quel plus important employ que d'avoir soin de l'Eglise, & de veiller par estat sur la predestination generale des hommes? Quels autres Anges gouvernent les Cieux, que ceux-là conduisent les Astres, & que ceux-cy president aux Elemens; vôtre occupation, incomparable Esprit, sera de presider à nos Temples & à nos Autels, & d'avoir l'intendance sur nos Sacrifices & sur toutes les ceremonies de nos Mysteres. Il est croyable que Dieu luy a donné cette commission pour recompenser d'un costé le zele qu'il avoit eu pour sa gloire dans ce premier combat des Demons; mais c'est aussi afin qu'il continuë à les vaincre; comme un Roy se sert volontiers dans la conduite de son armée d'un General qui a déja coustume de vaincre les ennemis, & dont le nom & le bras leur est redoutable. Ha! le nom & le zele de Michel est redoutable à l'Enfer; il est déja accoustumé à vaincre les Demons, il les a surmontez une fois dans le Ciel; Dieu le met comme le Protecteur dans ce second Ciel de son Eglise qu'ils attaquent, afin qu'il acheve de les surmonter, & qu'il remporte par ses mains les dernieres de ses victoires.

Si S. Michel s'acquite fidellement de cette commission, s'il deffend glorieusement l'Eglise, s'il

combat puiſſamment les Demons, il eſt facile de le juger : On peut conclure ce qu'il fait ſur la terre, par ce qu'il a fait une fois dans le Ciel : Car ſi lors qu'il ne voyoit encore Dieu que dans l'obſcurité de la Foy, il a eu tant de zele pour ſa gloire, que fera-t'il depuis qu'il joüit de la veuë de Dieu dans le Ciel, & que l'amour beatifique redouble infiniment ſa premiere charité ? ſi n'ayant pas receu de commiſſion pour combattre, il l'a fait avec tant d'ardeur, que fera-t'il aprés que Dieu luy en a donné l'ordre exprés, aprés que Jesus même luy a recommandé ſon Egliſe, & l'a fait comme le deffenſeur de ſon Sang ? Certes je trouve que cét office de Protecteur luy donne trois rapports principaux; avec Dieu pour le ſervir; avec les Demons pour les combattre; & avec les hommes qui compoſent l'Egliſe pour les ſecourir: Mais de tous côtez il s'acquitte excellemment de ſon employ : Il eſt aſſis dans le Trône de Dieu, mais c'eſt pour y traitter les affaires de l'Egliſe ; Il demande inceſſamment les graces neceſſaires à ſa conſervation & à ſes victoires ; non content de prier Dieu par luy-même, il offre encore à Dieu les oraiſons des Chreſtiens, qui ſont le corps myſtique de l'Egliſe : Ainſi le vid autrefois S. Jean avec un encenſoir à la main par où paſſoit la fumée des encens, c'eſt-à-dire des Oraiſons qui ſortoient des Temples & des Autels pour monter dans le Ciel, *Stetit Angelus ante altare templi habens thuribulum.* Apoc. 8. Il a encore la juriſdiction ſur les Demons, mais c'eſt pour arreſter leur fureur, & pour moderer leur violence. J'ay veu, dit S. Jean en ſon Apocalypſe, un Ange qui deſcendoit du

Ciel, & qui avoit en main une chaîne avec laquelle il attachoit ce vieil Dragon jusqu'au fond de ses abîmes : *Vidi Angelum descendentem de cœlo, & habentem cathenam in manu sua.* En quoy consiste cette captivité ? dit S. Augustin, *Allegatio*
Aug. *Diaboli est non permittere exercere totam suam tentationem* ; La captivité du Demon consiste, en ce qu'il ne luy est pas permis de tenter pleinement les hommes. Ha ! si cét esprit de malice & de subtilité avoit la liberté de nous tenter dans toute l'étenduë de sa rage, que deviendroient les predestinez ? que deviendroit l'Eglise ? Mais que fait S. Michel ? il attache les Demons, il modere leurs tentations, il leur dit de la part de Dieu, Vous tenterez cet homme jusques-là, mais vous ne passerez pas plus avant ; & si leur fureur ne veut pas obeïr, il employera pour les arrêter la puissance que Dieu luy a donnée; il se servira même pour les attacher du ministere des autres Anges. Enfin cét Ange protecteur a du commerce avec l'Eglise, & avec les Chrestiens qui la composent, mais c'est pour la secourir dans les importantes occasions & par soy-même, & par les Anges gardiens qu'il leur envoye : car comme il y a une republique dans l'Enfer, dont Lucifer est le chef, qui a ses loix & ses politiques, & comme ce General de l'armée des Demons les envoye sur la terre pour les differentes commissions de sa fureur, quelques-uns contre l'Eglise en general, quelques autres pour la ruïne des Estats, des Provinces & des Villes; quelques autres enfin pour tenter les hommes en particulier ; de même il y a une republique parmy les Anges, dont S. Michel est le chef

& le directeur : Il envoye des Anges gardiens pour l'Eglise, pour les Estats, pour les Villes pour chaque homme en particulier, suivant la difference des conditions : Et parce que ces Anges ne combattent que par les ordres de S. Michel ; qui est comme le General de ces troupes bien-heureuses ; on peut dire qu'il combat luy-même par leurs mains, qu'il a part dans toutes les victoires de l'Eglise & dans toutes les victoires que les particuliers remportent sur le Demon, par le secours des bons Anges.

C'est icy où il faudroit parler des Anges gardiens qui sont commis à nostre conduite, & qui font une partie de cette Feste, pour vous faire voir & les bons offices qu'ils nous rendent, & les obligations que nous leur avons, les respect que nous devons à leur presence, & le zele que nous devons avoir pour leur gloire : Mais parce que le temps me presse, je veux employer ce qui me reste pour tirer le fruit de ce discours, estimant que nous celebrerons bien mieux la feste des Anges, en imitant leurs vertus, que non pas en prêchant leur gloire : Mais qu'est-ce que nous pouvons aujourd'huy imiter dans S. Michel ? que devons-nous prendre dans cette victoire qu'il a remportée dans le Ciel ou sur la terre, sinon le zele & la fidelité que nous devons avoir pour soustenir la cause de Dieu contre la malice des Demons ? 1. En nous-mêmes : 2. Dans la personne des autres hommes, quand ils se rendent complices du Demon ? *Conclusion.*

1. Ce n'est plus dans le Ciel qu'on fait la guerre ; c'est maintenant dans nos cœurs ; ce sont des

Cieux animez où les Demons pretendent restablir leur empire qu'ils ont perdu dans l'Empyrée: C'est à nous à prendre le zele de S. Michel ; comme nous en avons en nous la cause, nous le devons pour la gloire des Anges, afin de cooperer aux desseins qu'ils ont de nous secourir : Ne serions-nous pas malheureux de rendre leurs soins inutiles par nôtre lâcheté, & d'empescher les victoires qu'ils souhaitent, en nous laissant vaincre par les tentations des Demons ? Les Anges qui les ont combattus tous seuls, ont foulé aux pieds ce Dragon ; mais helas ! nous renversons leur triomphe, & quand le Demon nous surmonte, on peut dire qu'il foule à ses pieds les mêmes Anges qui l'ont vaincu. C'est trop peu, nous devons encore combattre les Demons pour l'interest de Dieu : *Ipse luctatur in nobis,* dit le glorieux S.Cyprien : C'est Dieu qui combat en nous ; nous portons tous le Sang du Sauveur dans nos ames : Ha ! Chrêtiens, jamais nous ne succombons à une tentation, que nous ne rendions les Demons vainqueurs de Dieu, qu'ils ne triomphent du Sang de Jesus, & qu'ils ne déchirent son Image : Le sçavant Tertullien dit qu'un Chrestien assujettit le Diable à Dieu par le moyen de sa penitence ; mais quand il retourne au peché, *Regressu suo erigit, & exultationem ejus seipsum facit* : Par ce retour nous restablissons le Demon en son premier estat, & de nous-mêmes nous faisons & sa joye & son triomphe. Sont-ce là les obligations que nous avons à Dieu ? Est-ce là la fidelité que nous luy avons promise dans le Sacrement de Baptême ? Est-ce pour cela que nous avons receu une

Tertul. de pœn. c. 5.

ame divinisée & teinte du Sang de Jesus-Christ, pour estre ainsi traitée par le Demon ? Mais nous sommes encore obligez à ces resistances par nos interests mêmes : Quelque apparence que prennent les tentations, c'est un Demon qui nous veut perdre : faut-il que nous soyons nous-mêmes la cause de nostre perte ? que nous soyons d'intelligence avec les Demons ? Ha ! mes freres, apprenez par les desirs qu'ils ont de nous perdre, ceux que nous devons avoir de nous sauver : *Nolite locum dare Diabolo*, dit l'Apôtre ; ne donnez pas de place au Demon dans vôtre cœur : C'est-à dire, que vôtre cœur soit si plein que cet ennemy n'y trouve pas de demeure, puisqu'il a esté banny du Ciel, qu'il ne trouve plus de place dans vôtre cœur : Répondez à cette tentation avec la même parole que S. Michel employe pour le combattre, *Quis ut Deus ?* qui est comme Dieu ? Malin esprit, tu me veux persuader d'offenser mon Dieu par cette action, peut-elle estre comparée à Dieu, & ce que tu me promets peut-il suppléer à la perte qui en doit suivre ? Tu me promets un plaisir ou un interest, mais que me peux-tu donner qui puisse valoir Dieu que tu m'ostes ? *Quis ut Deus ?* Et comme S. Michel alloit par toutes les troupes des Anges avec ce mot, allons avec cette devise, parcourons toutes les puissances de nostre ame, faisons entendre par tout, *Quis ut Deus ?* disons à nostre entendement ; Qui est égal à Dieu ? disons à nostre volonté, Qui pouvons-nous aimer qui puisse nous contenter comme Dieu ? *Quis ut Deus ?* disons à nos yeux & à nos mains, *Quis ut Deus ?*

Ephes. 4.

Apoc. 12.

2. Mais il faut faire sortir encore nôtre zele au dehors de nous, & aller soustenir la cause de Dieu contre les Demons dans la personne de nos freres : Ha ! N. que les interests de Dieu sont aujourd'huy mal-traitez dans le monde ! que les Demons ont de partisans de leurs crimes, & de complices de leur fureur ! car que font autre chose ces pecheurs publics par les exemples de leurs vices, sinon de corrompre les mœurs de leur prochain ? que font autre chose ces Chrestiens scandaleux, qui par leurs paroles & par leurs persuasions s'employent à seduire l'innocence, la pudeur & la sainteté des ames? n'est-ce pas ruïner la cause de Dieu, & faire les affaires du Demon, qui fait par les mains de ces impies, ce qu'il ne peut pas faire par luymême ? Il y a peut-estre dans cette Paroisse telle personne qui fait plus de mal, & qui fait commettre plus de crimes que ne sçauroient faire trente Demons : *Væ mundo à scandalis*, dit le Sauveur ; que celuy-là soit maudit, dit-il aujourd'huy dans l'Evangile, par qui le scandale vient : Ha ! malheureux Chrestien, pourquoy scandalises-tu ton prochain ? si tu veux te damner, damne-toy tout seul ; pourquoy enveloppes-tu dans ton crime & dans ta damnation l'ame innocente de ton frere ? Ha ! mes freres, puis qu'il y a tant de pecheurs & tant de suppots du Demon, au moins soustenons la cause de Dieu, & allumons en nous-mêmes un peu de ce zele que les Anges ont eu dans le Ciel. Disons dans les occasions qui se presentent, *Quis ut Deus ?* Disons-le par les exemples de nostre vie, par nos paroles, par

nos discours & par nos pensées mêmes, *Quis ut Deus ?* C'est par là que nous imiterons S. Michel, & tous les autres Anges, dans sa victoire ; c'est par là que nous triompherons des tentations des Demons, & que nous éleveront de nouveaux trophées à la gloire & à la grandeur de Dieu, *Quis ut Deus ?* Ce sera le moyen de vivre toûjours en sa grace, & d'obtenir la gloire éternelle, que je vous souhaitte, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT JEROSME

Posuisti lachrymas meas in conspectu tuo. *Psalm.* 55.

Vous avez regardé mes larmes. Au Psalme 55.



CE n'est pas apparemment une illustre maniere de loüer un Saint, que de publier la penitence qu'il a faite, & de chercher les sources de sa gloire dans les larmes qu'il a versées : Si la penitence estoit une de ces éclatantes vertus qu'on a autrefois couronnées de lauriers, & à qui on a dressé des triomphes, nous pourrions en publier les rigueurs dans le Panegyrique de S. Jerôme : Mais quoy ? ne sçavons-nous pas que les larmes & les douleurs qui sont les preuves de cette vertu, sont les marques de nostre foiblesse ? & n'avons-nous pas encore appris que la penitence même dans son nom & dans sa nature, a un rapport honteux aux pechés qu'elle doit reparer ? Quelle

apparence de trouver la gloire d'un homme dans les marques de son peché, & dans les témoignages de sa foiblesse, & de prendre pour le loüer, un moyen qui le declare coupable ? Ne vaudroit-il pas mieux aujourd'huy supprîmer cette vertu parmy les qualités avantageuses de saint Jerôme ? Ne seroit-il pas plûs raisonnable de le placer dans une Chaire plûtost que dans un rocher, & de luy mettre à la main une plume pour expliquer l'Escriture, que non pas un caillou pour se frapper ? A considerer neantmoins les bons emplois de la penitence, & le pouvoir incomparable de nos pleurs, depuis principalement que Jesus a consacré nos douleurs par l'application des siennes, nous pouvons avancer que la plus grande & la plus ordinaire gloire d'un homme, est d'être penitent ; C'est pourquoy pour faire le Panegyrique de S. Jerôme, je m'arresteray à vous faire voir sa penitence, apres avoir imploré le secours du S. Esprit par l'intercession de la Sainte Vierge, que nous saluërons en luy disant avec l'Ange, *Ave Maria.*

Il est estonnant de voir que les plus grandes marques de nostre foiblesse, soient les plus grandes marques de nostre pouvoir, & que les larmes soient si precieuses, que Dieu les prenne de nos yeux pour les mettre devant les siens : ***Posuit lachrymas in conspectu suo.*** C'est sans doute un coup de la puissance de Dieu, comme le remarque le sçavant Cassiodore, d'avoir rendu nos miseres puissantes : ***Nihil omnipotentiam ejus magis declarat quàm quod miserias nostras fecit potentes,*** Cassio.

C'eſt un coup de ſa bonté, dit eloquemment S. Chryſoſtome, d'avoir tellement élevé nos larmes, que les eaux qui ſont inutiles pour tous nos autres maux, ſervent neantmoins pour expier nos crimes, & pour appaiſer ſon indignation; Une mere ne reſſuſcite pas ſon fils en arroſant ſon tombeau de ſes larmes, & un homme qui a perdu ſon procés, n'en reparera pas la perte quand même à force de pleurer il en perdroit les yeux. Mais ſi nous pleurons nos pechés, nos larmes en effaceront les taches, elles réjailliront ſur les yeux de Dieu, pour y trouver de l'approbation; ſur ſon cœur, pour y trouver ſa charité; ſur l'Enfer, pour en éteindre les feux; & ſur les Cieux, pour y placer des torrents de gloire & de plaiſir: Souffrez donc, illuſtre Jerôme, que je ſupprime dans mon diſcours le reſte de vos loüanges, & que je laiſſe à part voſtre courage contre les Heretiques, & les volumes que vous avez écrits à la gloire de l'Egliſe: Je parleray ſeulement de cette penitence qui a combattu contre vous-même, vous faiſant dire avec S. Paul. *Ego ſtigmata Ieſu Chriſti in corpore meo porto.* Vous avez écrit ſur vos membres les mortifications de JESUS & vous avez beu le calice de ſon Sang: Souffrez que je preſente vos larmes devant les yeux de Dieu, pour les mettre devant les noſtres.

Galat.

Diviſion du diſcours.

C'eſt le deſſein que j'ay dans ce diſcours, où je vous montreray la gloire de ſa penitence: 1. En elle-meſme; & 2. Dans ſes effets: Ce ſont les deux parties de ce diſcours.

I. POINT.

Mais pour concevoir aujourd'huy la gloire de la penitence, ne regardons pas cette vertu avec

ce visage farouche qu'elle a pris d'abord, ne nous arrestons pas à ces cilices qui la couvrent, à ces jeûnes qui la défigurent, à ces disciplines qu'elle portent dans ses mains, & à ces cailloux qui la mortifient : mais à travers ses rigoureux ornemens, considerons les glorieux offices qu'elle exerce, & regardons-la comme la lieutenante de la misericorde de Dieu, qui tient la place de son indignation, & qui par de volontaires rigueurs, previent les effets de sa colere; *Pro Deo legatione fungitur*; dit Tertullien. En effet, puisque les principaux emplois de cette foudroyante perfection de Dieu sont de témoigner par les supplices qu'elle ordonne, la haine qu'elle a contre le peché, & d'aller reparer les injures qu'il a faites à sa gloire; n'est-ce pas dans la penitence des hommes qu'il trouve plûtost la fin de sa colere, & la reparation de son honneur, & ne pouvons-nous pas avancer qu'elle fait justice à Dieu, avant qu'il se la fasse luy-mesme ? De là vient que le Prophete l'appelle du nom de justice. Aussi est-ce pour cette raison que cette juste & severe vertu, non contente de la douleur interieure des cœurs, & de la contrition secrete de la volonté coupable, estend encor la severité de ses loix sur les corps qui ont esté les instrumens & les complices de leurs crimes. Pourquoy cette extention de ces vertus, si ce n'est pour montrer à l'imitation de Dieu, la colere que l'hôme conçoit contre son peché, & pour témoigner sensiblement par ses sensibles rigueurs qu'il en a une haine parfaite, *Perfecto odio odisti illum :* Pour dire que ceux qui se contentent de la contrition interieure des cœurs, n'ont qu'une de-

Tertull. lib. de pœnit.

mie colere, mais que pour le haïr parfaitement il le faut persecuter jusques dans les membres qui ont contribué à le faire & à le commettre. Vous sçavez que dans les crimes capitaux qui regardent le bien public ou le salut des Princes, on ne se contente pas seulement de punir les criminels, la haine publique passe plus avant, & elle s'étend encore sur les instrumens de leurs crimes, sur la famille même d'où ces monstres sont sortis, & sur le païs qui a produit ces coupables, pour punir & abolir en même temps tous les mouvemens de ce crime. C'est dans cet ordre judicieux que la penitence regarde le peché que l'homme a commis contre Dieu, comme un parricide qui a attenté à son honneur & à sa vie; voila pourquoy il s'en prend à tout ce qui a servi à sa fureur, & parce que c'est le corps du pecheur qui a esté la principale cause de son crime, que c'est le païs où il est né, que ce sont les armes qu'il a employées contre Dieu même, voila pourquoy dans une juste & genereuse indignation, elle persecute tous les membres, & tout ainsi que Dieu doit allumer un feu general qui brûlera le monde, qui renversera les Villes & qui reduira en cendres les maisons, par ce que le peché a esté dans ces lieux, & que le pecheur s'est servi de ces creatures; ainsi voyons-nous que la penitence estend le feu de sa colere sur le corps du pecheur, comme sur un petit monde, comme dans ses yeux pour pleurer, ce sont ses astres; dans son sang, pour le verser, ce sont ses maisons; dans sa bouche, pour l'en bannir, ce sont ses terres; dans son cœur, pour gemir, c'est son air.

N'est-ce pas imiter la justice de Dieu, & faire à proportion dans le petit monde, ce qu'il fera dans le grand ? N'est-ce pas aussi reparer la gloire que le peché luy avoit ostée ? Car c'est encore pour cette raison que la penitence punit le corps, pour garder quelque proportion avec l'injure qu'il avoit faite à Dieu, & la reputation qu'il luy veut rendre : L'homme s'estoit élevé au dessus de Dieu par le peché il avoit même porté les interests de son corps au dessus de son thrône, & ce desordre prodigieux avoit offensé sa gloire ; que fera cette vertu pour reparer cet inégalité injurieuse, & pour remettre les choses dans un legitime état? Elle soûmet l'homme tout entier à la justice de Dieu ; Il avoit pris des plaisirs illegitimes, elle luy fait souffrir des rigueurs ; c'est ainsi qu'elle previent les jugemens de Dieu, & qu'elle fait les fonctions de sa justice, parce que Dieu par toutes ses fureurs & ses tempestes, ne fera que reparer le desordre que le peché a introduit dans l'Univers, & rétablir la gloire qu'il luy avoit ostée. Mais, mon Dieu, ce que vous faites par vos feux, vous le recevez de nos larmes, & la penitence fait par ses coups, ce que vous faites par vos foudres, quoy que d'une plus douce & plus glorieuse façon.

Que si jamais la penitence des hommes a paru avec cet éclat, si jamais elle a imité ou prevenu la justice de Dieu, n'est-ce pas quand elle a paru dans la personne de S. Jerôme ? Luy-même ne dit-il pas qu'il avoit toûjours dans la pensée l'idée du Jugement, & qu'il luy sembloit entendre continuellement cette derniere trompette qui doit

éveiller les morts pour les faire aller à ce tribunal redoutable, avec ces terribles paroles, *Surgite mortui?* C'estoit non seulement pour nous asseurer que la crainte de ce Jugement estoit un grand motif de sa penitence, mais encore pour dire qu'il vouloit imiter par sa penitence, la justice que Dieu devoit faire dans ce dernier Jugement. En effet, il me semble voir cette rigoureuse vertu dans le cœur de S. Jerôme, en la posture que S. Augustin la represente assise sur un tribunal où elle prononce ses Arrests, & d'où elle-mesme execute les plus rigoureuses Sentences. Le premier Arrest de sa penitence le condamna au bannissement, & on vid cet illustre penitent quitter la Cour & la pompe de Rome, pour s'aller jetter dans les Deserts, non pas tant pour vacquer à l'estude des sciences, que pour faire penitence de ses pechez. Peut-estre en avoit-il commis quelqu'un dans la conversation des hommes, peut estre avoit-il quelque injuste lien dans l'amitié du monde; c'est pourquoy il se condamne volontairement à cette solitude de l'Asie, où le Soleil n'allume que des sablons ardens, où la terre ne montre que des precipices, où les forests ne montrent que des tygres & des lions. C'est là où continuant sa justice elle s'en prend à sa langue luy imposant un silence quasi continuel: peut-estre avoit-elle prononcé quelque parole dereglée: Elle fait des loix contre son goust, l'obligeant à des jeûnes tres-exacts, peut-estre avoit-il eu quelque plaisir en ce sens; Elle revient dans ses yeux pour leur faire verser des larmes, peut-estre avoit-il jetté quelque œillade qui avoit blessé

blessé son cœur, c'est pourquoy ils versent des pleurs qui sont le sang d'un cœur blessé, qui coule de sa playe : Elle prend en main un caillou pour frapper sa poitrine, peut-estre que son cœur avoit consenty à quelque mauvais desir, voila pourquoy elle le meurtrit : Elle déchire ses épaules de disciplines, peut-estre avoien.- lle pris quelque plaisir : Et c'est, mon Dieu, avec des épaules déchirées, avec un cœur brisé, avec des yeux pleurans, avec ce coprs attenué de jeûnes, qu'il se presente aujourd'huy à vous ; Justice de mon Dieu, n'avez-vous pas raison d'estre satisfaite, voyant les supplices de ce Penitent! Quand il eust esté encore plus criminel, n'a-t'il pas expié ses crimes ? qu'est-ce que vostre justice peut pretendre sur ses yeux, sur son cœur & sur sa langue, aprés que la penitence les a reduits en ce miserable estat ? N'avez-vous pas juste sujet, mon Dieu, de changer les foudres que vous avez preparez contre ses pechez, en des couronnes pour recompenser sa penitence ? & nous, n'avons-nous pas aussi raison de couronner cette juste vertu, & de dire que Saint Jerôme est mille fois plus glorieux avec un caillou dans une main, & tenant de l'autre une discipline, que s'il les avoit chargées de Sceptres & de Couronnes ? Les Sceptres sont les marques de l'authorité sur les hommes, & ce sont souvent les monumens des victoires sur les ennemis : Mais ces instrumens de penitence qu'il tient, sont les marques & les instrumens de la victoire qu'il a remportée sur luy-même, & de la justice qu'il a renduë à Dieu. Et ce d'autant plus glorieusement que la penitence

qu'il reçoit un éclat incomparable : 1. De la qualité de la personne qui la fait ; 2. Du lieu même où il l'exerce.

1. Developons ces deux circonstances de sa gloire, & apprenons d'abord que Jerôme estoit sans doute le plus sçavant homme de l'Univers. C'estoit un homme qui outre la connoissance de toutes les sciences humaines, avoit une intelligence parfaite de l'Escriture ; C'est l'Oracle de l'Eglise, que les Papes vont consulter jusques dans son desert, & que les plus grandes Dames de Rome vont écouter dans sa solitude : c'est le fleau des Heretiques qui ont tremblé à son nom ; c'est luy cependant qui se condamne luy-même à ces rigueurs, & qui semble n'avoir acquis ces avantages, que pour estre comme ces anciennes victimes qu'on couronnoit de fleurs, pour les mener avec plus de pompe aux Autels. Car ce n'est pas aussi, grand Saint, pour loüer vôtre doctrine, que j'en publie l'excellence dans ce discours de vostre penitence, mais plûtost pour relever vôtre penitence par l'éclat de la doctrine que vous avez. En effet, il n'est rien, à mon avis, qui releve davantage la gloire de la penitence des Saints, que quand elle paroît dans ces grands & sçavans personnages ; à raison de la justification qu'elle tire de cette alliance, & qui triomphe de la difficulté qui s'y trouve, & qui peut flétrir en apparence la gloire de cette vertu, telle qu'elle peut avoir quand on la void paroistre seulement dans des personnes vulgaires : Et nous trouvons que les libertins qui ont cherché de tout temps les occasions de diffamer cette vertu de penitence, comme contraire à

leur humeur, & comme opposées à leurs vices, l'ont appellée communément la vertu des ignorans ou des mélancoliques ; Ils ont dit que c'estoit une brutale fureur que se faire mal volontairement à soy-même, que ceux qui se retiroient dans les deserts pour y faire penitence, estoient ordinairement des esprits noirs ou ignorans. Et c'est par ces mêmes raisons, qu'Ausone écrivant à S.Paulin qui s'étoit retiré dans la solitude, tâchoit de dissuader ce Docteur penitent de ce dessein, qu'il disoit estre cruel & indigne d'un homme, alleguant que ceux qui pratiquoient ces rigueurs estoient travaillez ordinairement d'une maladie d'esprit, telle que les Poëtes disent avoir travaillé Bellerophon. Mais si jamais cette vertu a parû exempte de cette injuste accusation, n'a-ce pas esté quand on a vû un S. Jerôme dans un rocher ? On ne peut pas dire qu'une brutale fureur l'ait conduit dans cet antre, puisqu'il avoit un si eminent esprit & un jugement si raisonnable : On ne peut pas non plus accuser son ignorance, puis qu'il est si sçavant : Ne devons-nous pas plûtost dire que toutes ses éclatantes lumieres reflechissent à la gloire de cette vertu, qu'il fait conclure en sa faveur qu'elle est conforme à l'esprit de Dieu, & qu'elle paroît dans l'Ecriture, puisque ce Saint a retiré pour fruit & de tant de sciences & de la lecture des sacrez cayers le dessein de faire une rigoureuse penitence ? D'ailleurs comme la difficulté même de cette alliance augmente la gloire de cette vertu par la circonstance de sa doctrine ; Vous n'avez pas peut-estre fait reflexion sur cette verité ; & il est cepen-

dant incroyable combien il eſt difficile de joindre ces deux differentes qualitez, la doctrine & la penitence : Un des grands miracles de la grace, eſt de faire un docte penitent ; Premierement, parce que la doctrine communément eſt oppoſée à la penitence ; La penitence, dit Tertullien, eſt une generale humiliation de l'homme, & la ſcience, dit S. Paul, enfle ceux qui la poſſedent : Or il eſt bien difficile d'aſſujettir ces grands & ſçavans eſprits à ces loix humiliantes & rigoureuſes. Secondement les avantages qui ſuivent la ſcience, diſſuadent naturellement cette vertu, & ſemblent ſervir de fondement pour diſpenſer les hommes de ces rigueurs. Quoy donc, qu'un homme comme Saint Jerôme qui pouvoit paroiſtre avec éclat ſur le plus auguſte Theatre de l'Univers, & qui eſtoit appellé dans la Cour de Rome, aille comme enſevelir dans un deſert ſes éclatantes lumieres ; que celuy qui ſe reconnoiſſoit déſlors pour eſtre l'oracle de l'Egliſe, aille condamner la plus ſçavante bouche de l'Univers à un ſi rigoureux ſilence ; que des yeux qui ſervoient à lire l'Ecriture, & à allumer des flambeaux à la Religion, ne verſent continuellement que des larmes ; juſques-là qu'il avoüe luy-même avoir eſté quelque temps ſans pouvoir lire ; qu'il frappe à grands coups de cailloux une poitrine ſacrée, que nous pouvons appeller un ſanctuaire vivant, & un temple du S. Eſprit, plus juſtement que le pere d'Origene n'appelloit la poitrine de ſon fils, qu'en la baiſant un jour comme il dormoit, il dit qu'il baiſoit un ſanctuaire ? Ne faut-il pas que la penitence ait un pouvoir éminent, puiſqu'elle triomphe de

ſa ſcience & de ſa raiſon ? & ne faut-il pas auſſi avoüer qu'elle eſt extrêmement glorieuſe, puiſqu'elle paroît au deſſus de ces ornemens, & que nous pouvons dire ce que diſent les Peres de l'Egliſe, qu'elle a eſté fondée ſur les ſupplices de ceux qui ont brillé dans les ſciences ? Qu'on vante tant qu'on voudra la penitence des Rois, comme des Davids & des Theodoſes, j'eſtime plus la penitence d'un Jerôme ſçavant : Pourquoy ? cette vertu dans les Rois n'a humilié que des Sceptres, & n'a traîné dans la cendre que de la pourpre & des Couronnes ; mais la penitence de ce Saint humilié traîne avec ſoy toutes les ſciences, & le plus grand eſprit du monde.

2. Mais en quel lieu a-t'il fait cette penitence? car il importe beaucoup à ſa gloire de ſçavoir quel eſt le theatre & le témoin de ſes rigueurs. Je ſçay bien que la premiere reſolution de ſes larmes fut conceuë dans la Ville de Rome ſur les cendres des Martyrs, ſur leſquelles ne pouvant verſer du ſang, il verſoit des larmes : Je ſçay qu'il a continué ſa penitence dans la Ville de Jeruſalem & à la veuë du Calvaire ; mais le principal endroit de ſes douleurs fut l'eſtable de Bethléem, où par les arreſts de cette vertu il alla achever ſa vie : N'eſt-ce pas d'abord un glorieux avantage à ce Saint, que de faire la penitence des pechez, où JESUS naiſſant a commencé de faire penitence pour ceux des hommes : car ce fut en poſture de penitent que JESUS nâquit dans cét eſtable, ſon Sang fut ſes larmes, & le premier employ de ſes yeux fut de pleurer ; les premiers uſages de ſon cœur furent de ſoûpirer, & ne pou-

vant encore luy-mesme se faire du mal, il expose son corps innocent aux injures des Elemens, qui furent ses foüets & ses disciplines. Le mesme Autel qui servit au sacrifice du Sauveur, servit à celuy de Jerôme, il poussa de ses genoux la mesme terre que Dieu avoit foulée en naissant; il arrousa de ses larmes la crêche que le Sauveur avoit moüillée de ses pleurs, il arracha de ce rocher sacré le caillou, dont il frappa sa poitrine: & le même écho qui avoit répondu aux plaintes de Jesus, répondit aux plaintes de ce penitent. C'estoit certes un grand honneur à ce Saint, s'il eust fait cette penitence lors que Jesus y nâquit, & s'il eust pû mesler les larmes de ses yeux, avec celles de son Maistre: Mais ce qui ne pouvoit arriver de cette sensible façon, arrive d'un autre maniere, & nous pouvons dire qu'à raison de cet autel commun, il se fait une alliance tres-glorieuse de la penitence de l'un, avec les larmes de l'autre; Car Saint Jerôme de son côté par la vigueur de sa foy & par la force de son zele, à rapporté les penitences qu'il faisoit en ce lieu, à celles que le Sauveur y avoit faites; mille fois à la veuë de ce rocher & de cette créche, il s'est imaginé d'y voir naistre Jesus, mille fois il luy a parlé comme present, mille fois il a joint ses douleurs à ses larmes, & qui doute qu'en suite de ce rapport, Jesus aussi de son côté n'ait contribué à cette alliance, & n'ait joint les larmes qu'il avoit versées, avec la penitence de Jerôme? Vous sçavez que toute la valeur & la gloire de nos douleurs, se prend de l'application que Jesus a faite de son Sang & de ses larmes, il les a élevées par cette application;

& voila d'où vient que nos maux & nos infirmitez sont puissantes. Or encore bien qu'il ait fait cette application generale à toutes les penitences des hommes, nous pouvons dire neantmoins qu'il a fait quelque particuliere alliance de ses douleurs avec celles de deux illustres penitens, lorsqu'il a meslé ses peines & ses rigueurs, avec celles de la Magdelaine & de S. Jerôme; avec cette difference neanmoins, qu'il appliqua son Sang aux larmes de la Magdelaine, parce qu'elle les versa sur le Calvaire, & qu'il joignit les larmes qu'il répandit en naissant, à la penitence de Jerôme, parce qu'il la fit dans cet étable, où il les avoit versées: Jugez de cette application, avec quelle gloire & quel pouvoir la penitence de Jerôme a parû devant le Thrône de Dieu, estant ainsi meslée avec celle de son Fils, & s'il n'a pas raison de dire que Dieu a mis ses larmes devant ses yeux, pour en montrer la puissance. Ou bien disons encore par une autre expression, qu'il marque le pouvoir de ses larmes par cette circonstance, *In conspectu*; Il dit que Dieu a voulu qu'il pleurât en sa presence, mais qu'il en retireroit le fruict, & que comme ceux qui pleurēt en la presence du Soleil, voyent dans leurs larmes comme des Iris multipliez, & des Astres du Ciel redoublez; ainsi Saint Jerôme void dans ses larmes les offices de la misecorde de Dieu, & les rayons de sa gloire: Pleurez donc, pleurez Jerôme, puisque Dieu considere vos pleurs; faites penitence Jerôme puisqu'elle est si glorieuse en elle-mesme, & encor dans ses effets, qui la rendent digne des regards de Dieu aussi bien que des loüanges des hommes;

II. POINT. Car c'est encore de ce costé que nous la devons regarder, non plus comme une vertu particuliere qui s'arreste en la personne de ce Saint, mais plûtost comme un flambeau public qui étend sa lumiere sur toute l'Eglise : Ne croyez pas que je veüille parler seulement de cette gloire temporelle qu'il a receuë en suite de ses humiliations, qui a changé ses rochers en des temples, & qui a placé sur des Autels des ossemens à demy brisez, qui portent encore les impressions de ses coups, & les marques de sa penitence : c'est une loüange qui a plûtost besoin de nos yeux que de nos paroles : Ne pensez pas non plus que parmy les triomphes de cét estat, je veüille produire les Paules, les Melanies & ces illustres Dames Romaines qu'il a attachées des vanitez de la Cour pour les conduire dans l'estable ; on peut attribuer la penitence de ces Dames aussi bien à la science de ce Docteur qu'à sa penitence, & dire qu'elles sont venuës dans l'estable de Bethléem aussi bien pour l'entendre que pour l'imiter : Ne vous persuadez pas enfin que je veüille parler de cét Ordre de Religieux qu'il a ajoûté à l'Eglise, qui combat sous son nom, & qui perpetuë les rigueurs & la gloire de sa penitence; puisqu'il a caché cét Ordre dans les deserts, je ne veux pas le produire en ce lieu ; l'Eglise où j'ay l'honneur de parler, & l'assemblée qui m'écoute, me fournit une ample matiere de discours, & je soûtiens dans ce qui me reste, que ces Confreries de Penitens sont des suites de sa penitence, & des suites tres-glorieuses qui font la derniere Partie de mon discours aussi bien que de ses loüanges. Pour la preu-

ve de cette propoſition, il ne faudroit point d'autre raiſonnement que la devotion de ces aſſemblées qui combattent ſous le nom & ſous les auſpices de S. Jerôme, faiſant voir par ce moyen & le ſecours de l'Egliſe en general, & leur propre ſecours en particulier, en reconnoiſſant ce divin Docteur pour le principe de leur penitence : Neanmoins pour penetrer encore davantage la dépendance que ces aſſemblées ont de luy, & l'influence qu'il a ſur elles, preſuppoſons que Dieu ſe comporte dans l'ordre de la grace, à proportion comme il ſe comporte dans l'ordre de la Nature. Dans la nature, quoy que Dieu ſoit la cauſe generale de tous les effets, il a étably pour chaque genre d'être quelque premier principe, ou quelque cauſe naturelle, dont toutes les autres dépendent ; ainſi le Soleil eſt le premier parmi les choſes lumineuſes, & le feu parmi celles qui ont de la chaleur: De même bien que Jesus ſoit luy-même le principe de la ſainteté & le chef de l'Egliſe ; neanmoins il a eſtably ſous luy certaines cauſes ſubalternes pour les differens eſtats de l'Egliſe, & pour eſtre les differens principes de la ſainteté : Ainſi la Foy eſt attribuée aux Apôtres, ainſi Nôtre-Dame eſt le chef des Vierges ; ainſi les Religions ont leurs Fondateurs ; ainſi nous pouvons dire que pour ces aſſemblées de Penitens, qui ſont comme un eſtat de l'Egliſe & une particuliere eſpece de ſainteté, il y a certains illuſtres Penitens, qui ſont les premiers en ce genre, d'où le autres ſont ſortis, & avec leſquels ils conſervent encore une tres-étroite dépendance : Et nous pouvons appliquer en leur faveur ce que Tertullien dit du ſang des

Tertul. Martyrs : *Sanguis Martyrum semen Christianorum*; Il disoit que le sang des Martyrs estoit la semence des Chrestiens ; soit que Dieu ait voulu recompenser leur martyre par cette benediction ; soit encore que la veuë de leurs exemples ait persuadé ce sentiment. Disons de mesme , que les larmes de cét illustre Penitent ont esté, 1. La semence de cette rigoureuse vertu que nous voyons dans l'Eglise : 2. Que toutes les larmes qu'on a versées depuis ce temps , n'ont esté que les recompenses que Dieu a données à sa penitence.

1. En effet, à qui plus legitimement pouvons-nous donner cette glorieuse fecondité qu'à la penitence de Jerôme ? A qui plus raisonnablement pouvons-nous attribuer ces effets qu'à cette puissante cause ? Car s'il est vray que le sang des Martyrs a esté la semence des Chrestiens , à cause des exemples qu'ils ont donnez , & qui ont servy de motif aux Idolâtres pour embrasser nostre Foy: où est-ce que les exemples de cette vertu ont esté plus éclatans ou plus imitables que dans la personne de ce Penitent ? Je dis plus éclatans, non seulement à raison de la dignité de sa personne , ou de l'innocence de ses mœurs : mais parce qu'il a fait une continuelle & ouverte profession de penitence. En quelque posture qu'il ait paru , soit qu'il ait convaincu des Heretiques, ou qu'il ait instruit des ignorans , ou qu'il ait composé des Livres, ou qu'il ait rendu des Oracles à l'Eglise, il a paru toûjours en qualité de penitent ; & c'est à la veuë de tout le monde , puis qu'il avoit tout l'Orient pour témoin de ses actions : & bien qu'il fust caché dans un rocher , neanmoins la reputation de

ſa doctrine qui portoit par tout la gloire de ſon nom, portoit auſſi la gloire de ſa penitence : Adjoûtez que les exemples de ſa vertu eſtoient encore plus imitables, parce qu'il n'eſt point de pretexte qui puiſſe diſpenſer noſtre lâcheté de les ſuivre. Souffrez, illuſtre Magdeleine, que je joigne à la penitence que vous avez faite dans voſtre Rocher, celle que Jerôme a faite dans ſon antre, & que je diſe que vous eſtes tous deux les principes generaux de la penitence de l'Egliſe ; avec cette difference neanmoins que ſi vos exemples ont eſté plus admirables & plus miraculeux, les ſiens en quelque façon nous ont eſté plus imitables. Car outre qu'elle a caché ſa penitence dans l'obſcurité d'un Rocher, & qu'elle a dérobé ſes exemples à la veuë des hommes ; encore avoit-elle des avantages qui l'élevent, pour ainſi parler, au deſſus de nôtre imitation ; elle avoit eſté convertie par JESUS, elle l'avoit vû mourir ſur une Croix, & elle avoit vû ſenſiblement dans les playes de ce Dieu mourant la grandeur de ſes crimes, & les motifs de ſes douleurs. Quelle merveille ſi elle verſa par aprés tant de pleurs, ayant des motifs ſi puiſſans & ſi ſenſiblement appliquez ? Mais quand nous voyons un Jerôme faire penitence dans un deſert ; Cét homme, diſons-nous, eſtoit d'une même nature que nous ; il n'avoit point d'autres moyens ny d'autres motifs que ceux que nous avons ; nous avons la même Ecriture qui l'a obligé à cette rigoureuſe pratique, refuſerons-nous de le ſuivre dans ſa penitence, puis que nous l'avons ſuivy dans ſon peché ; & que nous ſommes mille fois plus coupables que

luy? Ne sont-ce pas de puissans raisonnemens qui montrent l'obligation que nous avons de faire penitence par les exemples de ce Saint, & par la dépendance que la pratique de cette vertu, que nous voyons dans l'Eglise, a des exemples de ce Penitent ?

2. Que si d'ailleurs, comme nous avons dit, la fecondité du sang des Martyrs provient de la benediction que Dieu leur a donnée pour recompense, ajoûtons encore à la gloire de Saint Jerôme, qu'il a justement attiré une suite de benedictions par la pratique de la penitence, & qu'il a merité que Dieu luy dist ce qu'il dit à Abraham : *In semine tuo benedicentur omnes tribus terræ.* Je vous donneray une posterité penitente ; & ce sera par le moyen de vos larmes que les Chrestiens expieront leurs pechez, & qu'ils apprendront à pleurer leurs crimes, pour esteindre le feu de mon indignation, & pour attirer les faveurs de ma misericorde : Il s'étoit humilié si profondement, ne faut-il pas que Dieu recompense ses humiliations par cette gloire publique ? Il avoit comme renoncé au fruit qu'il eust pû faire par ses predications, en se retirant dans les deserts, n'est-il pas juste que Dieu donne à ses exemples la conversion des pecheurs qu'il eust faites par ses predications ? Il s'estoit comme privé de la qualité de Docteur pour prendre celle de Penitent, n'estoit-il pas raisonnable que Dieu le fit le Docteur de la Penitence ? Enfin il avoit souhaité que cette vertu fust estenduë par tout l'Univers, & ne pouvans pas immoler son Corps en sacrifice pour les pechez de tous les hommes, il avoit desiré qu'eux-mê-

Gen. 28.

mes devinssent les victimes de leur expiation : Il avoit employé ses prieres pour ce dessein, & les dernieres voix de ses douleurs furent de demander à Dieu des heritiers de sa penitence: Mourez content, grand Saint, Dieu a exaucé vos soûpirs, l'Eglise proposera vostre penitence comme un flambeau eternel pour appeller les hommes à cette vertu ; vous verrez sortir de vos cendres des assemblées de penitens. C'est ce que nous voyons heureusement accomply par la benediction de Dieu, qui a pour cette raison imprimé à ces Confreries penitentes la devotion qu'ils ont à S. Jerôme ; pour dire qu'il estoit le patron & le premier principe de cette penitence.

Si ces suites sont glorieuses à la penitence de ce Saint qui les produit encore tous les jours, vous le pourrez juger aisément par l'influence qu'elles ont, & par la gloire des effets qu'elles produisent : Oüy certainement quand il n'y auroit autre chose dans ce dessein que la penitence des particuliers, ne seroit-ce pas une gloire avantageuse à ce Saint, d'avoir donné à tant de pecheurs cette Iustice comme hereditaire, pour reparer la gloire de Dieu, & pour expier ainsi leurs crimes ? d'avoir consacré tant de corps à Jesus, & de luy avoir comme dressé tant de chars de triomphe qui portent les mortifications de sa Croix sur les volontaires supplices de leurs membres ? Mais ce ne sont pas icy des penitences divisées seulement, elle sont unies entre-elles par les liens des societez, & par la liaison des Confreres : D'où vient qu'elles sont plus precieuses & plus dignes pour estre presentées devant les yeux de Dieu, &

plus efficaces pour triompher de ſon cœur. Car, comme ſuivant les ſentimens des Saints, les Oraiſons communes de l'Egliſe ont un pouvoir incomparablement plus grand, que ſi chaque Chrêtien prioit en particulier ; diſons pareillement que les penitences communes qui ſe font dans les aſſemblées, & que la charité vnit, ſont auſſi plus efficaces. Saint Chryſoſtome dit, que les corps des Chrêtiens penitens ſont des inſtrumens de muſique qui chantent la gloire de Dieu : Mais ajoûtons à cette penſée, que quand ils conſpirent à même deſſein, & que ces corps mortifiez uniſſent enſemble leur penitence, ce ſont comme divers inſtrumens, qui joüans en même temps, compoſent une excellente harmonie. Enfin c'eſt une penitence de deſſein & de perfection, & qui par conſequent en augmente la gloire : Ce n'eſt pas un deſſein paſſager, ou un coup de ferveur & de zele, comme on void dans les autres Chreſtiens, qui dans l'ardeur de leur converſion, & dans les mouvemens de la grace, font mille reſolutions de penitence : Mais c'eſt une devotion par eſtat & par profeſſion, qui rend cette penitence plus conſtante, & encore plus durable. Plus conſtante, parce que cette profeſſion engage en quelque façon la liberté, & rend immutable ce deſſein: comme la profeſſion du Baptême attache les Chrêtiens à la Foy, comme les vœux attachent à la Religion. Plus durable, parce que ce ſont des aſſemblées qui ſe multiplient tous les jours ; ſi bien qu'il ſe fait comme une eternelle ſucceſſion qui rend cette vertu hereditaire. Enfin cette penitence ne ſe fait pas en ſecret ſeulement, ou dans le

fond de quelque solitude, c'est au milieu de nos Eglises & à la veuë de tout le monde : Bien que ceux qui pratiquent cette vertu ne paroissent qu'avec des voiles, les mêmes sacs qui cachent leur visage, montrent leur penitence. D'où il suit qu'ils honorent cette vertu par cette profession ouverte, disant avec S. Paul, *Non erubesco Evangelium :* Je ne rougiray pas de cét Evangile rigoureux, & je me glorifieray d'en porter publiquement les marques. D'ailleurs, ils confondent par ce moyen les ennemis de la Croix, & ils persuadent aux plus libertins l'usage de la penitence. Ce peut-il rien voir de plus glorieux que cette profession de la penitence au milieu d'un monde corrompu, & parmy les exemples du vice ? Voila cependant les fruits de la penitence de S. Jerôme dans les assemblées des Penitens : Il est le chef de ces membres mortifiez, le Pere de ces enfans de larmes, le Capitaine de ces soldats qui combattent pour Dieu contre eux-mêmes. Si les Capitaines combattent par les mains de leurs soldats, si les peres vivent dans leurs enfans, si le chef est dans ses membres par l'esprit qu'il leur communique, disons que S. Jerôme reside, qu'il vit & qu'il combat dans tous les penitens ; qu'il fait penitence dans leurs rigueurs, qu'il soûpire par leur poitrine, qu'il pleure par leurs yeux, qu'il verse du sang par leurs disciplines : Et tout ainsi que suivant la pensée de S. Augustin, Jesus comme chef de tout le monde endure toutes les peines qu'il souffre ; de même Jerôme, comme chef subalterne de ces assemblées Penitentes, fait en quelque façon toutes les penitences qu'elles font.

Conclusion. C'est donc vous aujourd'huy N. qui faites une partie de sa gloire, qui estes les loüanges vivantes de ce Saint, & les Panegyriques animez de sa penitence, par celle que vous faites à son imitation, & qui achevez parfaitement par vos actions ce qui manque à mes paroles : Il faut seulement que vos actions répondent à la profession que vous faites, & que vous n'ayez pas seulement le nom & l'habit de penitens, mais que vous en ayez encore le cœur & la vie. Dieu quel malheur seroit-ce, si sous le sac de penitens vous deveniez plus criminels, & si le voile que vons portez, ne marquoit qu'une penitence imaginaire? Que ne diroient pas encore les larmes de S. Jerôme, s'il se trouvoit quelqu'un de ces faux penitens? Mais j'ayme mieux croire aujourd'huy que vous estes tous les enfans legitimes de ses douleurs, & le fruit de ses larmes. Il me semble qu'il vous dit ces paroles de l'Apôtre : *Filioli quos iterum parturio* ; Ha ! mes chers enfans, que j'enfante derechef à Jesus par l'offrande que j'ay faite pour vous de mes peines particulieres : Sçachez que je mêle mes larmes de mes yeux avec les vôtres? Continüez-donc seulement d'avoir ce raisonnable dessein, & ne faites jamais rien qui soit indigne du nom & de la penitence de Jerôme.

Mais c'est à tous les hommes qu'il parle aujourd'huy, afin que nous soyons des effets de sa penitéce; Il n'est personne de nous qui n'ait quelquefois offensé Dieu, & qui ne doive beaucoup à sa Justice : N'avons-nous donc pas besoin de penitence pour appaiser cette Justice, & pour expier nos pechez? cependant nous vivons avec autant

autant de licence, comme si nous estions innocens, ou que Dieu nous eust asseuré de l'absolution de nos crimes, n'est-ce pas la derniere imprudence ? Si Dieu avoit attaché nostre pardon à des penitences rigoureuses [illegible] que Saint Jerôme a faites, s'il falloit nous jetter dans les deserts, s'il nous obligeoit à pleurer éternellement nos pechez, s'il nous ordonnoit des cachots & des disciplines, ne devrions-nous pas consentir à ces sanglans arrests de la pœnitence; & ne devrions-nous pas dire, pour satisfaire à cette Justice, O souhaitable cachot ! ô aimables disciplines ! Mais Dieu nous dispense aujourd'huy de ces Loix si rigoureuses, il ne veut pas que nos rigueurs surpassent nos forces; si nous ne pouvons pas vivre dans les rochers ou dans les solitudes, qui nous empéche quelquefois de nous retirer pour l'amour de luy de ces conversations du monde, où l'on prend mille libertez coupables ? Si nous ne pouvons pas pleurer continuellement, pourquoy ne pouvons-nous pas prendre quelque heures dans le jour, pour verser au moins quelques larmes ? Nous qui pleurons si souvent pour des sujets indignes de nos pleurs, pourquoy n'en verserons-nous pas pour éviter l'Enfer qui nous menace ? & si nous ne pouvons pas user de la dureté des cailloux, frapons au moins quelquefois nôtre poitrine coupable de tant de mauvais desits, & acceptons pour la penitence de nos pechez, les afflictions que Dieu nous envoye : Ce sont des cailloux & de disciplines que Dieu nous presente de ses mains.

Sacrées cendres de Jerôme, ossemens brisez à coups de cailloux, que vous ferez un jour de san-

glans reproches à la lâcheté trop delicate des Chreſtiens ! que répondrons-nous à Dieu, quand il nous jugera à la veuë de vos rochers & de vos cailloux, & qu'il dira à ce Chreſtien, Pourquoy venez-vous devant mon Tribunal avec les taches de vos pechez ? Pourquoy ne les avez vous pas effacées par vos larmes ? ne pouviez-vous pas faire penitence auſſi bien que ce Saint que vous voyez? eſtoit-il d'autre chair que la voſtre ? n'aviez-vous pas les mêmes Sacremens ? Allez indignes heritiers de mon Sang, à qui vous n'avez pas donné une larme ; allez infames imitateurs de la penitence de ce Saint, que vous avez trahie par vôtre lâcheté : Encore ſi nous avions quelque pretexte apparent qui pût excuſer nôtre impenitence. Mais pourquoy ne donnons-nous pas à Dieu les ſatisfactions qu'il nous demande ? Pourquoy nous oſtons-nous ce remede ? N'eſt-ce pas pour épargner noſtre corps qui eſt intereſſé dans nos penitences ? & cependant c'eſt pour un corps qui doit bien-toſt mourir, & qui doit eſtre reduit en cendres ; faut-il pour ce miſerable fumier perdre eternellement ſon ame ? C'eſt pour un corps à qui la mort, par la privation de ſes ſens & de tous ſes plaiſirs, fait faire une penitence generale, ne vaudroit-il pas mieux faire par vertu, ce que nous ferons par neceſſité ? Dieu ! quel déplaiſir à une ame damnée, quand revenant dans le tombeau de ſon corps, elle le trouve reduit en pourriture ! Ces deux trous d'où ſortent des ſerpens, ſont-ce les yeux que j'ay voulu contenter, & à qui, crainte de les affliger, je n'ay oſé faire verſer des larmes ? Ha ! faut-il que pour épargner la

nourriture des ſerpens, je me prive de la vie des Anges ? Cette bouche dont je vois ſortir des crapeaux, eſt celle que j'ay contentée par tant de delices : Sont-ce là les mains que j'ay adorées ? Faloit-il que pour condeſcendre à leurs plaiſirs, je fuſſe cruel à moy-même ? Ah ! qu'on me remette dans ces yeux, je verſeray des larmes ; qu'on me rende cette poitrine, je la frapperay avec des cailloux, & je feray de tous les membres de mon corps les inſtrumens de ma penitence. Mais ce qui ſera pour lors impoſſible, eſt maintenant facile pour nous ; Dieu nous laiſſe nos corps pour faire penitence : *Sicut exhibuiſtis membra veſtra arma iniquitatis :* Comme vous avez employé vôtre corps à offenſer Dieu, employez-le à la penitence ; & ſi vos corps s'oppoſent à ce deſſein, promettez-leur que la penitence ſera courte, promettez-leur que vôtre penitence ſera ſuivie du bon-heur eternel ; Courage mes yeux, ſi vous verſez des larmes, vous verrez Dieu ; Courage mon cœur, je vous promets pour un moment de douleurs une eternité bien-heureuſe ; Je vous la ſouhaite, au nom du Pere, &c. Rom.6.





PANEGYRIQUE DE SAINT FRANCOIS,

Vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret ſedentibus ſuper terram. *Apocalyp.* 14.

J'ay veu un autre Ange qui voloit en l'air, & qui avoit un Evangile eternel qu'il alloit annoncer par toute la terre. Dans l'Apocalypſe, chap. 14.



CE n'eſt pas aux Anges proprement qu'il appartient de porter l'Evangile de Dieu, depuis principalement qu'il s'eſt fait Homme; parce qu'ils n'ont point de corps ils ne peuvent pas en pratiquer les rigueurs, ny en publier ſenſiblement la gloire: L'Ecriture neanmoins repreſente comme des Anges, ceux d'entre les hommes qui portent en eux-mêmes & dans les cœurs des autres, l'Evangile de Jesus, pour marquer la ſublimité de ces eſprits, l'élevation de leurs vertus, & l'excellence de

leur ministere. C'est dans ce degré d'élevation,& dans cette eminente posture que je veux regarder aujourd'huy l'incomparable Saint François, estimant ne pouvoir mieux marquer sa gloire que dans l'Evangile de Jesus, d'où il l'a tiré luy-même : L'ardeur incomparable de son amour, luy a merité le nom de Seraphin ; mais c'est un Seraphin qui vole par le milieu du Ciel, qui porte un Evangile eternel, & qui va l'annoncer par toutes les parties de la terre, afin de tracer par tout les preuves de cette excellente proposition, que S. François a porté l'Evangile de Jesus avec des rigueurs, des mortifications & des penitences, de la plus eminente façon que le puisse porter un pur homme. L'Evangile a commencé dans le sein de Nostre-Dame, par le ministere d'un Ange qui a publié le premier sa gloire ; prions-la de nous obtenir les graces du S. Esprit, pour parler d'un second Ange qui l'a porté si excellemment, luy disant : *Ave Maria.*

ENtrons d'abord dans nôtre sujet ; la grandeur de ma matiere me dispense des loix ordinaires des discours,& de la coustume des Prefaces,& presupposons que l'Evangile de Jesus a trois caracteres considerables, qui marquent l'excellence de cette loy, & la divinité de son principe. Premierement, les perfections rigoureuses où il appelle les hommes. Secondement l'éclat des miracles dont il est authorisé par la Providence de Dieu. Troisiémement cette prodigieuse fecondité qui a produit tant de Chrestiens, & qui a étendu si loin une loy si rigoureuse. C'est ainsi qu'il a

paru premierement en la personne de Jesus, qui en a esté le principe & le sujet, qui en a porté les rigueurs, qui en a commencé l'éclat dans les miracles qu'il a faits; & qui a produit l'Eglise, qui doit durer jusqu'à la fin des temps. C'est cette Eglise qu'il a mise dans les mains des Apôtres; & dans la suite du temps dans celles de S. François. Voyons comme il a porté cét Evangile eternel, avec ces trois excellens caracteres; Il l'a porté comme rigoureux dans ses mortifications; Il l'a porté comme éclatant dans ses miracles; Il l'a porté comme fœcond dans l'establissement & dans l'estenduë de son Ordre: Mais disons qu'il l'a porté en Seraphin, & d'une façon eminente & estenduë au dessus de la portée commune des hommes: C'est par luy & en luy que Jesus a exercé 1. Ses rigueurs; 2. Qu'il a operé ses miracles: 3. Qu'il a produit cette famille si nombreuse, qui est le fruit de ses douleurs & de ses miracles. Ce sont les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. Point.

Le premier caractere de l'Evangile, & qui frape davantage nos yeux, parce qu'il interesse nos sens, & cette rigoureuse perfection où Dieu appelle les hommes pour se mortifier le corps, & pour combattre leurs inclinations. C'est neanmoins une des marques de la verité de l'Evangile de Dieu, & de la Divinité de son principe dans ce raisonnement, que c'est Dieu seul qui peut imprimer aux hommes des sentimens si élevez & si parfaits: Ce qui montre bien qu'il est le Maître des hommes, puisqu'il les oblige à de si rigoureuses loix. C'est avec ces sensibles obliga-

tions, que JESUS a remis l'Evangile entre les mains de tous les Saints ; tous ne l'ont pas porté comme éclatant dans les miracles, ou comme fecond dans les fruits qu'ils ont produits au dehors d'eux, mais tous l'ont porté comme rigoureux. C'est une excellente pensée de S.Gregoire le Grand, qui appelle la vie des Saints, une explication de l'Evangile & un commentaire vivant qui nous interprete ses maximes, par la pratique de leurs vertus : Mais nous pouvons dire que la vie du Patriarche S.François, est un commentaire vivant de l'Evangile rigoureux, & de cette partie de ses loix, qui choque davantage la nature ; puisqu'il a porté les vertus les plus severes & mortifiantes, au plus haut point où un homme puisse les pratiquer : D'où vient qu'on peut dire qu'il les a portées comme un Seraphin qui vole au milieu du Ciel ; c'est-à-dire, d'une façon élevée au dessus de la commune portée des hommes. Il me semble que les plus sensibles rigueurs de l'Evangile se peuvent reduire à deux chefs ; 1. à ses maximes qui choquent les inclinations que nous avons pour les biens du monde, & qui obligent un Chrestien à tout quitter pour suivre JESUS ; 2. à ses loix qui interessent les puissances des sens, & qui commandent imperieusement à un homme de renoncer à luy-même, & d'employer une partie de luy-même pour sacrifier l'autre à la gloire de la Croix. Ce sont les deux seules vertus que le Sauveur du monde appelle d'un nom qui marque leur violence, les califiant du nom de mort, & du nom de renoncement : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum,* Mat. 16.

& tollat crucem suam : C'est comme ce glaive à deux tranchans, qui sort de la bouche de cét Ange du Testament, & qui se reflèchit sur Jesus même, à la Croix, & qui aprés luy avoir osté ses biens, luy oste encore son sang & sa vie, *Gladius ex utraque parte acutus.* C'est en cette rigoureuse & sanglante posture, que je vois sortir ce même Evangile de la bouche & des playes de Jesus, pour entrer dans le cœur de François, afin d'en faire comme le contre-coup de ses premieres impressions, & pour montrer jusqu'où un homme animé de la grace de Dieu, peut porter les plus difficiles vertus, qu'un Dieu mesme a pratiquées. Comme il avoit receu la vie naturelle dans une estable, & que l'Evangile de la pauvreté d'un Dieu crucifié avoit esté l'astre, qui avoit presidé à sa naissance temporelle, ce fut aussi ce même Evangile qui presida à sa conversion, & qui commença sa vie spirituelle dans la Religion. Entendāt un jour la Messe, il oüit dire ces paroles, qui luy commandoient de quitter tous ses biens: *Nolite possidere aurum neque argentum :* Il y eut en même temps un Evangile secret, & interieur, qui frappa son cœur, une grace puissante & victorieuse qui luy dit les mêmes paroles d'une voix plus forte & plus imperieuse, & qui luy reïtera ce commandement.

Apoc. 1.

Mat. 10.

Il commença d'obeïr à ce rigoureux Arrest, & le premier sacrifice de son bien fut de faire ses aumônes. C'est un grand coup pour un simple Chrestien ; mais pour un Saint destiné pour être l'exemplaire des rigueurs eminentes de l'Evangile, ce n'est que le prelude de quelque plus grand

triomphe : Et comme Tertullien disoit autrefois que les impressions qui luy furent faites des plaisirs & des commoditez du monde, estoient les apprentissages du monde & de la chair ; ainsi le premier employ qu'il fit de ses biens ne fut qu'une preparation à ce grand coup, & à ce dernier sacrifice ; lorsque pressé par son pere, qui devenoit alors son tyran, & qui sans y penser devint doublement son pere, puisqu'il fut la cause de son salut, il renonça solemnellement à tous les biens qu'il possedoit en presence de l'Evêque d'Assise. A considerer seulement le dehors & comme l'exterieur de cette action, & à l'examiner suivant les loix ou politiques ou civiles, on dira que c'est une cession qu'il fait de son bien, ou une donation entre vivans, ou quelqu'autre semblable disposition de droit qui le dépoüille de ce qu'il avoit : Mais si nous entrons dans l'esprit de cette ceremonie, si nous regardons cette action faite suivant les loix de l'Evangile, si nous considerons comme l'amour de Jesus est dans le cœur de François comme Juge, & dans ce moment comme executeur, nous dirons que c'est proprement un testament & comme une derniere volonté, par laquelle il renonce solemnellement à tous les biens qu'il a, & à ceux qu'il pouvoit posseder dans le monde. Peut-on passer plus avant ? non pas à la verité dans la vertu commune des Chrestiens ; mais pour un Saint que Dieu a fait comme une exemplaire de la pauvreté de son Evangile, il y a quelque chose de plus élevé ; aprés avoir quitté ses biens, il quittera pour ainsi dire, ce cœur même qui possedoit auparavant ce bien, & prenant les hommes & les Anges

à témoins, il proteste que de toutes les choses du monde il ne veut posseder que Dieu : *Deus meus & omnia.* Il y a deux choses, dit S. Augustin, dans le mépris des richesses ; quelque chose qu'on possede & qu'on quitte, & les hommes peuvent estre les témoins de cette separation : Mais il y a encore quelque chose de caché, c'est le cœur, qui pouvoit desirer ces biens, & il n'a que Dieu & les Anges pour témoins : *In eo quod cupiebatur, oculi Dei testes sunt ; in eo quod habebatur oculi hominum.*
August. C'est le cœur de François, qui à raison de l'immensité de ses desirs pouvoit souhaiter tout le monde, & qui ne possedant qu'une partie de la terre en effet, pouvoit la posseder toute entiere en esperance : C'est ce cœur, qui à raison de l'eternité & de l'immortalité de son ame, pouvoit estendre bien loin ses desirs & ses esperances. Ha! cependant il se sert de l'estenduë de son immensité pour sacrifier à Dieu tous ses desirs, & pour quitter tout le monde : Il se sert de l'eternité de sa durée pour les quitter à jamais. Quelle difference entre les testamens des hommes en faveur des hommes, & ceux des Saints en faveur de Dieu ? Ceux-là ne quittent pas leur bien, ils ne le donnent qu'apres leur mort ; Ils peuvent changer de volonté, & reprendre ce qu'ils quittent ; au moins ils peuvent les reprendre par leurs souhaits & par leur esperance : Pourquoy ? c'est qu'ils conservent dans leur cœur la racine de ce droit, qui peut germer des desirs & des esperances. Mais François qui fait son testament & qui l'execute, confirme ce testament par une mort volontaire : Il va separer jusqu'aux dernieres racines des ses affections,

ſans ſe reſerver le moyen d'y revenir meſme par quelque deſir ſecret, ou par quelque eſperance tacite : Il vivra avec ce ſentiment ; il mourra avec cette diſpoſition, & ne poſſedant pas meſme en maiſtre l'endroit de la terre qui recevra ſes derniers ſoûpirs, il dira inceſſamment avec l'Apoſtre, *Mundus mihi crucifixus eſt, & ego mundo.* Galat. 6.
* *Mutuò ſibi mortui ſunt*, dit S. Ambroiſe : *Mundus Apoſtolo, & Apoſtolus mundo* : Ce ſont deux Ambr.
morts, qui ſont morts reſpectivement l'un à l'autre, le monde avec tous ſes avantages eſt incapable de ſolliciter le cœur de François ; il eſt mort à cet homme : François eſt enſevely à tous les attraits du monde ; Cet homme eſt mort au monde, ils n'ont point de pretenſions l'un ſur l'autre. Ha ! c'eſt un Ange qui vole au milieu du Ciel pour montrer l'eſtenduë de ſon eſprit au deſſus de toutes les choſes de la terre ; Et il porte un Evangile eternel pour montrer que c'eſt pour une eternité qu'il le quitte.

2. Mais ce n'eſt pas la ſeule élevation de cet Ange, ou la ſeule impreſſion de l'Evangile ; non ſeulement il engage François de ſe dépoüiller de ſes biens eſtrangers, mais il eſtend encore ſes rigueurs ſur luy-meſme ; & c'eſt l'autre tranchant de ce glaive, qui s'employe à faire une ſenſible ſeparation & une anatomie plus cruelle, qui ſepare l'eſprit des intereſts du corps, & qui fait que cette inviſible partie de luy-meſme ſacrifie l'autre à la Croix. C'eſt ce que les Anges ne peuvent pas faire, parce qu'ils n'ont pas de corps ; & qu'ils ſont des eſprits & indiviſibles. Quoy qu'ils puiſſent porter l'Evangile, ils ne peuvent pas le

pratiquer : Mais François reçoit cét avantage sur son corps, pouvant l'immoler à Dieu, par deux sortes de mortifications differentes ; les unes sont necessaires, comme celles qu'il faut prendre pour expier les pechez que l'on a commis, ou pour prevenir ceux qu'on peut commettre : Les autres sont plus libres & plus volontaires, comme celles que prennent les Saints pour imiter Jesus, & pour honorer ses souffrances. Mais qui a jamais porté plus éminemment l'une & l'autre partie de cét Evangile que François ? Il est vray que ce Saint qui a eu cét esprit de mortification, comme le propre caractere de sa sainteté, en commença d'abord l'usage par quelque espece de necessité: Les Demons voyant qu'il n'avoient plus de prise sur luy du costé de ses biens, s'en prirent à son corps même, & pour se venger de sa pauvreté, ils tenterent sa concupiscence. Un jour l'idée impure d'une beauté qu'il avoit veu, revenant à son esprit, alluma dans son cœur des flammes dangereuses pour son innocence ; lorsque transporté de son zele contre soy-même, il se resolut de venger les interests de Dieu sur son corps, & de conserver à ses dépens & aux dépens de ses sens, la sainteté de son ame : Mais ne trouvant pas d'autre instrument à son amour ou à sa colere, qu'un amas de neige que la saison de l'Hyver avoit comme formé à ce dessein, il se jetta dedans tout nud, jusqu'à ce que la chaleur naturelle étant presque éteinte par le froid, il éteignit le feu d'Enfer avec les flammes de sa concupiscence, vainquant ainsi d'une façon éminente le Demon qui le tentoit : Resister à la tentation seulement, c'est estre digne

de la victoire ; ne se laisser pas vaincre à un ennemy si puissant, c'est estre victorieux : Mais ce n'est pas assez à François ou à l'éminence de l'Evangile ; il surmonte le Demon avec empire, avec superiorité : Comment il tente mon cœur, dit-il, de prendre des plaisirs illegitimes & criminels par une impetuosité étrange, je tourmenteray ce corps même par une autre impetuosité plus grande ; Il y allume des feux, je me jetteray dans la neige. Dieu faisant un jour à Job le dénombrement de ses richesses, luy demanda, s'il avoit entré en esprit dans le tresor de ses neiges, *Nunquid ingressus es thesauros nivis ?* Iob 38. Crois-tu bien Prophete, que tous mes tresors consistent dans le luminaires des Cieux, ou dans les feux immortels des Astres ? J'ay des tresors de neiges & de glace. Oüy, mon Dieu, mais c'est lorsque François y est entré luy-même ? Vrayement vostre neige renferme un tresor, puis qu'elle contient les tresors de la pureté ; ou bien la neige est vôtre tresor, puis qu'elle vous sert d'armes & de bouclier pour vaincre les Demons, & pour redoubler les tourmens de leurs feux par ceux de la neige qui les surmonte. Mais ce qu'il avoit commencé par quelque necessité, il le continuë par aprés, pour honorer ou pour imiter cét Evangile rigoureux de son Maistre, qu'il avoit veu sortir de sa bouche & de ses playes : Il avoit souhaité le martyre comme la derniere perfection de cét Evangile sanglant, & même il étoit allé prêcher aux Infideles pour y trouver l'occasion de mourir ; mais n'ayant trouvé la mort de cette sanglante façon, il se resolut de conten-

ter ſon amour par un plus innocent martyre; Il endure pendant toute ſa vie, la mort qu'il avoit voulu ſouffrir en un moment, il arrache peu à peu à coups de foüets & de diſciplines, le ſang qu'il n'avoit peu laiſſer couler tout d'un coup par les mains des Bourreaux; & il ſacrifie peu à peu par ſes jeûnes & par ſes abſtinences, la vie qu'il avoit deſtinée aux échaffeaux: Faiſant comme un torrent qui eſtant empêché par quelque digue de ſe jetter tout d'un coup, ſe fait mille petites ouverture par où enfin il fait couler peu à peu & goutte à goutte, l'eau qui euſt coulé avec plus grande abondance. Mais ce que je trouve de plus admirable en ce Saint, c'eſt un eſprit toûjours attaché à ſe tourmenter ſoy-meſme; c'eſt un Ange,qui porte un Evangile eternel; c'eſt à dire, qui combat eternellement les inclinations des ſens par les maximes de l'Evangile. Vous direz que l'eſprit de François regarde ſon corps comme ſon ennemy; & comme continuellement ce corps eſt en eſtat de pouvoir s'eſlever,l'eſprit auſſi reciproquement eſt toûjours attaché pour l'affoiblir & pour le vaincre. Dieu! quelle ardeur & qu'elle ſainte colere de l'eſprit d'un Saint contre ſon corps! Nous pouvons dire que la reſſemblance qu'il y a entre l'amour de Dieu, & la colere d'un Saint contre ſoy-meſme, a quelque choſe de ſemblable à la colere de Dieu contre un damné; *Dura ſicut infernus æmulatio:* Eternellement Dieu eſt oppoſé
Cant. 8. à ce malheureux, eternellement il veut le perdre, eternellement il veut le tourmenter, ſans que dans toute l'eternité il y ait un moment de re-
Ezech. 9 conciliation, un inſtant de tréve: *Non parcet ocu-*

lus meus, neque miserebor : Admirable François, voila l'eternelle occupation de vostre esprit dans toutes vos actions ; vous opposez tout un Evangile rigoureux aux inclinations de vostre nature, sans pouvoir jamais vous reconcilier avec vous-mesme, & signer une paix d'un moment entre vostre corps & vostre esprit. Quel spectacle, dit un Ancien, de voir un homme genereux combattre contre la mauvaise fortune ! Quel spectacle de voir un S. François & l'Evangile, combattre incessamment contre les sens, toûjours victorieux, & toûjours le maistre ! Ha ! sans doute que ce spectacle attirera les yeux de Dieu pour le voir, mais sans doute qu'il ouvrira son cœur & ses yeux, pour recompenser ses rigueurs, & pour donner à cet Evangile de mortification & d'austerité l'éclat & la gloire des miracles.

Voicy le second caractere de l'Evangile de Jesus, & qui montre sa grandeur & sa puissance ; la premiere fois qu'il l'a annoncé de sa bouche, & mesme lorsqu'il a esté publié par la bouche des Apôtres, il a parû avec l'éclat & la pompe des miracles ; non seulement pour luy servir d'ornement, & pour estre comme l'appareil de sa dignité ; mais pour estre comme les preuves de sa verité & de sa gloire ; Il falloit qu'il fust authorisé dans l'esprit des Idolatres par la preuve des miracles ; comme par le sceau de la Toute-puissance de Dieu, ainsi que l'avoit prédit le Prophete Royal, *Dabit Dominus verbum Evangelizantibus virtute multa.* Ne croyez pas que Dieu laisse paroistre l'Evangile tout seul ? ceux qui le porteront aux Nations, auront la puissance des miracles. C'est à cette glo-

II. Point.

Psal. 67.

rieuse condition que S. François porte ce même Evangile ; Il le porte comme personne particuliere, en pratiquant ses rigueurs dans sa vie ; Il le porte comme personne publique, en le faisant passer dans son Ordre ; mais pour l'un & pour l'autre, il faut qu'il soit recompensé par des miracles. Il est besoin que Dieu authorise ce genre de vie si extraordinaire, si rigoureux & si contraire aux maximes du monde, qui devoit trouver tant de combats & de resistances dans le libertinage des Chrêtiens : Il faut encore que pour persuader la pratique d'un institut si élevé au dessus des forces de la nature, Dieu montre par ses miracles qu'il est le maître de la nature même, & qu'il en fortifie les infirmitez & les foiblesses. Je ne veux pas neanmoins m'arrester à ces miracles étrangers que Dieu a faits par S. François, & qui ont montré visiblement le pouvoir qu'il avoit sur tout le monde, pour l'avoir entierement quitté : Je ne diray rien qui ne luy soit particulier, & je veux regarder seulement ce miracle que Dieu a fait en luy-même ; Ce miracle subsistant & eternel qu'il a gravé sur son corps avec les impressions des stigmates de Jesus, comme un Evangile vivant & eternel : Et pour le comprendre avec ordre, je le considereray, 1. Comme un tourment qu'il souffre. 2. Comme une faveur qu'il reçoit ; & en l'un & l'autre vous verrez que c'est un témoignage de l'amour & de la puissance de Dieu pour ce Saint.

1. Il n'est pas difficile de comprendre que l'impression des stigmates de S. François soit un miracle, puis qu'il surpasse les loix & le pouvoir ordinaire de la nature, & les loix communes de la grace;

grace : Car quoy que les miracles soient quelquefois mélangez de la nature & de la grace, & que l'amour de Dieu & l'effort de l'imagination puissent faire quelque alteration dans les esprits, & quelque impression exterieure sur les corps des Saints, neanmoins les playes qui ont paru sur le corps de ce Saint, n'ont pû y estre imprimées que par un extraordinaire miracle de Dieu. Mais ce qui paroît d'abord bien étrange, c'est que Dieu veüille faire un miracle pour en faire un tourment, & que pour faire souffrir un Saint, il veüille employer sa puissance : Nous trouvons bien qu'il a fait des miracles pour des Saints, mais, ç'a esté pour les délivrer de leurs tourmens, ou pour en moderer la violence : Il a suspendu l'activité des feux, il a quelquefois émoussé la pointe des épées ; mais où a-t'on veu que Dieu ait allumé de feux, qu'il ait fait des épées tranchantes pour tourmenter les Saints ; Il n'y a que pour S. François que Dieu change les loix de sa Providence, & par un étrange miracle de douceur & de rigueur, d'amour & de severité, il l'afflige & le tourmente de ses propres mains. Il semble d'abord qu'il n'est pas probable que ce fût par les mains de Jesus que les stigmates furent imprimées, & par les mains du Sauveur qui avoient esté blessées, vinssent faire ce miracle surnaturel de ses playes : Mais cependant ne seroit-ce point que Jesus voulut montrer son amour à François par cette voye extraordinaire, en luy communiquant ses douleurs, & en luy faisant part de ses playes ? L'amitié rend toutes choses communes ; Il avoit commencé à recevoir sa science dans ses revelations, sa puissance

dans ses miracles, il luy communique ses playes comme ses plus grands tresors. Dans l'ancien Testament Dieu montroit son amour, en communiquant ses biens aux hommes ; mais depuis que le Sauveur est mort pour nous, son amour parfait & consommé se montre dans la communication de ses peines ; c'est pourquoy il ne peut donner à François de plus tendres marques de son amour, que de faire passer les playes de son corps sur celuy de ce Saint : Ou bien disons qu'il voulut par ce tourment miraculeux contenter l'amour que S. François avoit pour luy;Il avoit un desir infiny de souffrir ; Hé bien, luy dit-il, je contenteray ton desir : Ce n'est pas assez qu'il souffre des mortifications communes, Dieu y employe des miracles, & il aura dans soy-même des occasions continuelles de souffrir, & de demeurer jusqu'à la fin de sa vie dans cét estat de souffrance,pour presenter eternellement à ses yeux cét Evangile eternel de graces, avec des caracteres de sang dans l'ouverture de ses playes. En effet, je trouve comme deux impressions de douleurs, qui furent faites alors sur ce Saint pour en faire un sacrifice ; l'une sur son corps par les playes ; l'autre sur son cœur par la douleur interieure qu'il ressentit à ce moment : Car outre cette douleur naturelle qu'il ressentit dans ses playes, il sentit encore comme un contre-coup de ses playes mêmes par la compassion extraordinaire qu'il receut des playes de JESUS : Il vid paroître au dehors de soy un Dieu crucifié en la même posture qu'il estoit sur la Croix ; Il apprit par l'experience de ses douleurs quelles avoient esté celles de son Maistre. O Dieu!

quelle violente impreſſion fit alors ce ſenſible objet ſur le cœur preparé de ce Saint. Saint Bonaventure explique cecy par une comparaiſon admirable, *Tanquam ſi ad ignem liquefactus, virtutum præſenſibilium ſigillativa quadam eſſet impreſſio* : Il y avoit, dit-il, deux qualitez differentes dans ce Crucifix qui parut à François ; l'une de cachet, l'autre de feu. Si vous appliquez un cachet brûlant à la cire, il fera deux effets, dont l'un servira de diſpoſition à l'autre ; il amollira la cire comme feu, & il la diſpoſera à recevoir ſes impreſſions ; & puis comme cachet il y gravera ſes marques. Qu'eſt-ce que ce Crucifix, qui s'applique ſur le corps & ſur le cœur de François ? c'eſt un cachet marqué de cloux & de playes, c'eſt un cabinet brûlant d'amour ; il l'amollit par ſon ardeur pour y imprimer ſes marques : Et c'eſt ſous ces feux & ſous cette impreſſion qu'il peut dire excellemment avec Job ſur ſon fumier, *Mirabiliter me crucias* : Mon Dieu, vous me tourmentez miraculeuſement, vos tourmens ſont des miracles. C'eſt proprement dans l'Enfer où la Juſtice de Dieu tourmente miraculeuſement les damnez, & qu'il imprime ſur leurs corps & ſur leurs eſprits les caracteres de ſa vengeance : Ce ſont des ſtigmates de ſa fureur. Mais ſur le corps de François ce ſont des miracles d'amour qui brûlent ſon cœur ſouverainement, & qui l'environnent de douleurs capables de le faire mourir ; faiſant encore un autre miracle, qui eſt de le faire vivre pour le tourmenter davantage, *Mirabiliter crucias me.*

Bonav.

Job.10.

2. En faut-il davantage pour comprendre l'éclat & la gloire qui ſort de ſes playes, & pour dire

que ses tourmens si miraculeux sont encore des faveurs plus miraculeuses ? quelle gloire de souffrir pour Jesus, par les mains de Jesus, & comme Jesus même ! Saint Paul se vente qu'il porte les
Chryso. stigmates du Sauveur : *Tanquam aliquis de trophæis, signisque regalibus gloriatur*, dit S. Chrysostome ; Il ne dit pas qu'il les a seulement, mais qu'il les porte comme des trophées, & comme des marques de royauté : Ce n'estoit que des cicatrices de coups de foüets, & impressions de ses chaînes : Mais parce qu'il les a receuës pour Jesus, & pour authoriser son Evangile, ce sont ses marques d'honneur, dont il tire plus de gloire, que d'estre monté au troisiéme Ciel. Mais S. François a cét avantage que souffrant ses playes pour Dieu, il les reçoit des mains de Jesus même. Tous les tourmens des autres Martyrs sont appliquez par les mains des Bourreaux ; Ils portent les marques des foüets & des fers qui ont esté appliquez sur leurs membres : Mais ceux de S. François descendent du Ciel ; Jesus en est luy seul & l'instrument & la cause. Il est vray que toutes les occasions de souffrir viennent de Dieu, qui les permet, & qui s'en sert par une reflexion de Providence pour honorer les Saints ; mais il y a de la peine à reconnoistre la main Dieu qui conduit & qui ménage ces supplices : François seul est blessé par Jesus, il void ses yeux & ses mains aimables qui
Job. 19. le blessent, & il peut dire mieux que Job, *Manus Domini tetigit me* ; C'est la main de mon Sauveur qui me touche. Enfin il souffre en quelque façon les tourmens de Jesus, puis qu'il reçoit sur ses membres les stigmates des playes que le Sauveur

a receuës sur son corps : *Complantati facti sumus similitudini mortis ejus.* C'est la gloire de tous les Chrestiens d'estre comme entez dans la mort de Jesus par le Baptême : C'est la gloire des Martyrs d'y être entez par le martyre & par la ressemblâce de leur mort:Mais François y est enté d'une troisiéme façon : Ses playes sont comme des incisions par où Jesus est enté sur François,& par où il fait passer son esprit & sa gloire sur luy.L'histoire parlant d'un Capitaine Romain qui étoit resté boiteux d'une blessure qu'il avoit receuë pour la Republique,dit un beau mot,qu'à chaque pas qu'il faisoit *Admonebat gloriæ suæ*;la douleur de cette playe luy faisoit ressouvenir de la gloire qu'il avoit acquise en la recevant. Disons que François à chaque pas qu'il faisoit avec ses pieds blessez ; & à chaque action qu'il faisoit avec ses mains stigmatisées; *Admonebat gloriæ suæ* ; la douleur qu'il souffroit l'avertissoit de la gloire qu'il avoit receuë. Je sçay que l'humilité de ce Saint voulut faire separation de cette gloire & de cette douleur;& qu'il voulut souffrir la douleur en renonçant à la gloire : C'est pourquoy il tâche de cacher ses stigmates,faisant ce pact avec Jesus : Mon Dieu vous me les donnez comme des ornemens & comme des supplices ; Donnez-les moy comme supplices , gardez-lez comme ornemens ; gardez pour vous ce qu'il y a de glorieux,donnez-moy seulement ce qu'il y a de rigoureux dans vostre Evangile. Cela n'empesche pas neanmoins que nous ne reünissions ensemble ces deux rayons qui sortirent de ses playes ; & que les voyant sortir des mains de Jesus, nous ne disions de même de luy que disoit

Tertull. lib. de resurr. carnis.

Tertullien du corps du premier Homme, quand il sortit des mains de Dieu. *O limum de manu Dei gloriosum!* O boüe que tu es glorieuse, ô limon que tu es pompeux. 1. Il a esté formé des mains de Dieu : 2. Il est animé de son esprit : 3. Il porte son Image. Corps de François, limon animé que tu es glorieux ! Pourquoy ? tu es formé par les mains de Jesus dans l'estat de crucifié ; tu es animé de son esprit ; tu portes l'image de ses souffrances, & tu deviens comme une seconde expression de Jesus. Les Peres appellent le Sauveur crucifié un livre écrit au dedans & au dehors : au dehors par l'authorité de la Justice & par les mains des Bourreaux avec des caracteres de sang : au dedans par les mains de Dieu même. François est comme la coppie de ce livre écrit au dehors par les mains sensibles de Jesus, qui luy imprime les caracteres de ses playes : au dedans par sa grace. Les Theologiens demandent si le martyre imprime le caractere comme le Baptême ? Quoy qu'il en soit, disons que François reçoit en cette occasion un caractere dans son cœur, & un caractere sur son corps ; que c'est un livre écrit au dedan & au dehors ; en l'une & en l'autre façon, il portera eternellement les caracteres de cét Evangile eternel. Faut-il s'estonner si aprés tant de graces & tant de faveurs, il ajoûte à ces autres miracles de l'Evangile celuy de sa fecondité ?

III. Point.

C'est le dernier caractere de l'Evangile de Jesus, qui marque la verité & la divinité de son principe, de ce qu'étant si rigoureux, il est encore si fecond, & qu'avec les mortifications qui cho-

quent les sens, il ait esté neanmoins si étendu, & qu'il ait porté continuellement des fruits à la gloire de Jesus : *Evangelium æternum :* C'est l'avantage que le Prophete Isaïe donne à l'Eglise, sur la Synagogue ; *Multi filij desertæ, magis quàm ejus quæ habet virum :* Cette Eglise qui a esté tirée des deserts de la gentilité, & qui même ne produit dans sa doctrine que des rochers & des épines, a esté plus feconde que cette ancienne Synagogue: Celle-cy avoit deux avantages qui luy promettoient apparemment une fecondité tres-heureuse ; si elle n'avoit rien de rigoureux dans ses loix, les noms de rigueurs interieures & de mortifications estoient presque inconnus dans ce temps; toutes les rigueurs de sa sainteté s'executoient sur la vie des animaux ; ceux qui ont esté les plus Saints dans l'ancien Testament, ont esté puissans & riches. Du côté du legislateurs, il n'y avoit rien de rebutant ny de rude ; Moyse estoit marié, il possedoit des richesses, il est mort sans aucune douleur. Mais c'est bien à d'autres conditions que l'Evangile a esté porté dans l'Eglise ; n'ayant rien d'attrayant en luy-même, il ramasse toutes les rigueurs qui peuvent choquer la nature, & attrister les esprits : Il est sorty des playes d'un Dieu mourant ; il a esté produit, dit S. Augustin, pendant les persecutions & les tempestes ; *Inter horrendas persecutiones & funera Martyrum.* Mais c'est dans le triomphe de sa fecondité, qu'il montre la force de l'esprit de Dieu qui l'anime, parce qu'il s'est accrû par les moyens & par les voyes qui devoient apparemment l'étouffer, ou au moins resserrer & arrester ses conquestes. *Tormentum*

Isai. 54.

Aug.

Tertull. *novum*, disoit Tertullien aux Idolâtres, *plures efficiuntur à vobis, quasi ſemen ſit ſanguis Chriſtianorum :* Plus vous faites mourir de Chreſtiens, plus il en renaiſtra; le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chreſtiens, mais qui germe & qui produit des fruits. Admirable fecondité qui ſort de Jesus, mais que nous pouvons conſiderer en la perſonne de ſaint François, comme ſortant de ſes precieuſes ſtigmates : ce qui fait que nous pouvons dire que la meſme fertilité qu'il a euë dans l'eſtabliſſement & dans la dilatation de l'Egliſe, il l'a euë en S. François dans la fondation & dans l'eſtat de ſon Ordre, quoy qu'il fut tres-rigoureux. Voyons 1. Les cauſes de cette fecondité : 2. Ses effets, & ſes ſuites.

1. Je trouve trois principes de la fecondité de l'Evangile rigoureux, que cet Ange porte entre ſes mains, la grandeur de ſon zele, la profondité de ſon humilité, & le merite de ſes playes. 1. Son zele en eſt le premier principe ; car il eſt certain que Dieu ſeconda par les benedictions de ſa Providence, le zele & l'amour de ce Saint, & le deſſein qu'il forma pour ſa gloire ; non ſeulement parce que luy-même luy avoit inſpiré ces ſentimens dans le deſſein de les rendre efficaces ; mais parce que ſes ſouhaits meriterent que Dieu joignit ſa puiſſance

Pſal. 10. à leur execution : *Deſiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua* ; Ha ! mon Dieu, vous écouterez les deſirs de vos Apoſtres, la ſimple preparation de leur cœur aura des voix efficaces pour appeller voſtre ſecours, & vous ferez par leur moyen ce qu'ils ſouhaitent faire pour voſtre gloire. Quel a eſté

le desir de François pour la gloire de l'Evangile ? n'a-ce pas esté de l'estendre & de la perpetuer ? *Evangelium æternum.* Ce n'est pas assez à son zele? de quitter le monde une fois seulement, il eust voulu fouler aux pieds toutes ses richesses & toutes ses grandeurs dans tous les endroits de la terre : Ce n'est pas assez d'avoir sacrifié son corps à JESUS; c'est trop peu pour l'infinité de son amour, il voudroit immoler sur un mesme Autel les corps de tous les hommes. C'est dans ce sentiment qu'il establit un Ordre de pauvreté & de mortification, pour faire par les mains de ses enfans, ce qu'il ne pouvoit assez faire par les siennes ; Il veut que son esprit aille fouler le monde, par les personnes de ses Religieux, & attacher à son corps naturel, ce corps mystique de son Ordre, pour endurer d'une façon plus estenduë & plus durable. Voila les souhaits de François :Que fait Dieu de son costé pour recompenser ou pour estendre son zele ? Il donne une eternelle fecondité à cet Evangile rigoureux, contraire à la nature ; Il multiplie son Ordre jusqu'aux extremitez du monde, il le continuëra jusques à la fin des temps, afin que ce Saint puisse eternellement fouler aux pieds ce monde qu'il avoit déja quitté, & qu'il puisse souffrir eternellement dans ses membres, & remplir ainsi l'estenduë de son amour, & l'eternité de son zele. 2. Le second principe de cette fecondité prodigieuse de l'Evangile, dans la personne de S. François, a esté la profondeur de son humilité; *Fœcunda sit*, dit Salvien, *humilitas partu* : L'humilité est feconde dans sa production, Il n'est rien de si sterile dans la natu- Salvian.

pour Abraham, il a multiplié ses enfans comme les Estoilles du Ciel : *Multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli.* Pourquoy ? vous avez voulu étouffer vostre gloire dans les tenebres, je vous donneray une posterité d'Estoilles, qui des mesmes voix dont elles annonceront ma gloire, publieront aussi vostre honneur. 3. Mais la troisiéme source de cette multiplication, est le merite de ses playes ; comme la fecondité de l'Evangile est sortie des playes de Jesus. Les Peres disent communément que l'Eglise est sortie de la playe du costé du Sauueur, comme si le Sang & l'eau en auoient esté les semences. Disons que l'Ordre de S. François est sorty de ses stigmates, qu'au moins l'Euangile passant par ces puissantes ouuertures a tiré de là sa fecondité : Pourquoy ? c'est parce que premierement du costé de Dieu, elles ont demandé & obtenu de Dieu ses benedictions ; & du costé des hommes, ç'a esté vn motif pour les persuader de les suiure ; dans cette pensée, qu'vne Institution prouuée par vn miracle si éclatant & si sensible, estoit authorisée de Dieu. Disons donc de luy ce que S. Gregoire de Nysse dit de l'espouse blessée, au Cantique ; Il la compare à cette pierre que Moyse frappa, & qui rendit vne fontaine par cette ouuerture. Ne vous estonnez pas de voir la multiplication de cet Ordre, c'est des playes des François, que sort cette source immortelle de l'Euangile, qui se répand par tout le monde, & qui produit tant de merueilles.

2. En effet, c'est le propre caractere de l'esprit de S. François, que cette fecondité admira-

ble: L'Eglise luy donne cette loüange particuliere, dans l'Oraison qu'elle recite à son honneur, qu'il donne toûjours une famille nombreuse à Iesus *Novo semper fœtu multiplicas*. On connoit la fecondité des arbres par la multitude des fruits qu'ils produisent, par la constance des productions, & par l'excellence des fruits mesmes, & du rapport qu'ils ont avec leur principe: Quel Ordre s'est jamais multiplié, ny plus abondamment, ny plus viste? Au premier Chapitre General; c'est à dire la naissance de cet Ordre, il se trouva qu'il étoit estendu par tout le monde, & pendant ce temps il y avoit une si grande foule de personnes qui demandoient son habit; qu'on fut contraint d'instituer le Tiers-Ordre S. François, afin que ceux qui ne pouvoient pas pratiquer les rigueurs; puissent les imiter avec quelque adoucissement. S'il y eust eu quelque chose dans cet Evangile qui eust flatté les sens, si on eust promis quelque interest temporel dans cet Ordre; ce ne seroit pas une chose si merveilleuse de voir des riches sous ses estendarts. Les sectes se sont multipliées par la liberté des sens, qu'elles ont permise à ceux qui les ont suivies; les republiques se sont augmentées par l'interest & par le commerce: Mais quel attrait dans ce sac, & sous cette corde; quelle satisfaction dans cette austerité; & quel interest dans cette indigence? Ha! il est évident qu'il y a quelque vertu secrette qui reside là dedans, Il y a quelque semence cachée qui produit tous ces fruits, & qui montre sa force par la multitude de ses fruits; *Per Evangelium ego vos genui*: Ie vous ay engendrez par l'Evãgile rigoureux

il faut que pour estre les enfans legitimes de vostre Pere, vous portiez l'Evangile avec les conditions que je l'ay porté moy-mesme. Comment est-ce que S. François a porté l'Evangile ; Il l'a porté comme cet Ange de l'Apocalypse, qui portoit le signe du Dieu vivant en luy-mesme, & qui apposa ce mesme cachet pour marquer les animaux. Voila quel est l'esprit des Religieux de S. François, c'est ainsi qu'ils ressemblent à leur Pere : Ils portent cet Evangile comme rigoureux en eux-mesmes, ils le portent comme fecond pour l'estendre sur les autres. Les Theologiens demandent pourquoy la production du Fils s'appelle generation, & non pas celle du S. Esprit ? Ils répondent que c'est, parce que le Fils reçoit la Divinité comme feconde en la recevant du Pere, & qu'il la communique avec luy au S. Esprit, lequel demeure sterile dans la Trinité. Quel est le caractere des enfans de S. François ? c'est de recevoir l'Evangile comme fecond, & de le communiquer à tout le monde par leurs exemples & par leurs predications. Ha ! quel avantage pour prescher visiblement & efficacement l'Evangile, que de pratiquer par estat les rigueurs qu'on annonce, & de faire cette alliance que S. Jerosme demande dans les Prestres & dans les Predicateurs : *Sacerdotum os manibus concordes:* Que le cœur, la bouche, & la main des Prestres s'accordent ensemble. Porter l'Evangile seulement dans le cœur, ce n'est pas le porter comme fecond, c'est l'avoir pour soy seulement, & le rendre comme sterile: Le porter dans la bouche seulement, c'est trahir la fecondité de cet Evangile, & ne prescher que par équivoques; Hiero.

mais joindre la voix, l'action & le cœur tout ensemble, c'est prescher pleinement l'Evangile. Ha! quand un Religieux de S. François presche, par exemple, le mépris des richesses que sa bouche annonce dans la chaire; quand sa vie, son estat, son habit prêchent le même Evangile, qui doute qu'il n'imprime ce sentiment dans les cœurs des Chrestiens, & qu'il ne produise le fruit que demande son ministere? Que n'est-il permis à mon discours de montrer plus sensiblement la fecondité de cét Evangile, de rappeller tous les fruits qu'il a produits, ou dans son Ordre en particulier, ou en general dans l'Eglise: que ne puis-je anticiper par ma connoissance les troupes infinies de Saints, qui fleuriront dans cette Religion, & la multitude de ceux qui imiteront ses travaux jusqu'à la fin des siecles? Ce sera avec ces deux differentes troupes de Saints qu'il se presentera à Jesus pour rendre compte de sa commission & de son Evangile, *Domine quinque talenta tradidisti mihi ecce alia quinque superlucratus sum*: Seigneur, luy
Mat. 25. dira-t'il, en montrant les cinq playes de ses pieds & de ses mains? Voila les cinq talens que vous m'avez donnez pour en profiter moy-même, & pour les faire servir à vostre gloire; Voila, mon Sauveur, comment j'ay fait profiter ces talens *Alia quinque superlucratus sum*, dira-t'il en montrant ses Religieux; Voila les cinq branches de mon Ordre qui sont sorties de ses playes, & qui ont porté sur leurs membres, & dans leur esprit ces precieuses stigmates: *Alia quinque*. Voyez d'un autre costé sur ces Saints que vous avez sauvez par mon ministere, & par celuy de mes enfans.

les impreſſions de mes playes, & comme ils ont attaché leur cœur à voſtre Croix, *Alia quinque ſuperlucratus ſum.*

Il reſte ſeulement que nous puiſſions eſtre du nombre, & que parmy ceux qu'il montrera à nôtre Seigneur comme les fruits de ſes talens, & comme les conqueſtes de ſes playes, il nous puiſſe montrer comme les fruits qu'il a voüez aujourd'huy à ſes Autels. C'eſt, N. principale gloire qu'il attend de nos devotions, & la plus grande recompenſe qu'il puiſſe donner à nos prieres. Comme il conſerve encore dans le Ciel même zele du ſalut des Chreſtiens, & des intereſts de Jesus qu'il avoit ſur la terre, il nous exhorte encore par la voix de ſes exemples, de ſes ſtigmates & de ſes enfans, de marcher dignement dans l'Evangile qu'il a pratiqué avec tant de rigueurs, qu'il a porté avec tant de larmes, & qu'il a étendu avec une fecondité ſi prodigieuſe. L'Evangile n'eſt pas ſeulement pour S. François, il eſt pour tous les Chrêtiens, vous avez tous intereſt de le ſuivre, & de devenir dignes de cét Evangile, dignes de ſes rigueurs, digne de l'effet de ce miracle, dignes de cette fecondité pour cooperer chacun ſuivant vôtre eſtat à ces trois differens caracteres, & qu'un chacun ſoit comme cét Ange qui porte ces Evangiles eternelr. *Concluſion.*

On ne nous demande pas que nous pratiquions l'Evangile rigoureux de Jesus, dans cette eminente perfection que François l'a pratiqué. Il y a des Saints dont les exemples emportent je ne ſçay quoy d'imitable, & d'où on doit tirer des argumens de parité & de reſſemblance, & lors que

nous découvrons leurs actions, elles nous disent que nous devons faire le mesme : Mais il y a des Saints dont les exemples ont quelque sureminence eslevée au dessus de la commune portée des Chrestiens, qu'on regarde avec meslange d'admiration & d'imitation, & dont on tire des argumens qu'on appelle du plus grand au moindre, qui dominent avec plus de poids & de force sur nostre raison pour la convaincre, & sur nostre volonté pour la persuader : On ne vous oblige pas par exemple à tout quitter comme François à ne reserver de toutes choses qu'un pauvre habit seulement ; non, N. mais si François a quitté ses biens de la sorte, au moins devez-vous quitter cette attache coupable que vous avez à vos richesses & à vos grandeurs. Seroit-il possible que l'Evangile qui a dépoüillé un Saint de tous ses biens, ne pust pas vous obliger à rendre ce bien mal acquis, & à renoncer à ces funestes attaches qui vous damnent ? Ah ! ce grand Dieu qui a pû recompenser le cœur de François de la perte qu'il a faite volontairement de tout le monde, sera sans doute tout capable de recompenser la privation d'un bien injustement acquis.

On ne demande pas vostre cœur pour y imprimer des stigmates, vous n'estes pas assez Saints pour recevoir des miracles ; vous estes trop delicats pour souffrir ces tourmens ; mais comment vous pourrez-vous dispenser du commandement de l'Apostre, qui oblige tous les Chrestiens de porter la mortification de Iesus sur leurs corps ; c'est à dire de porter une image innocente de ses playes, en renonçant aux plaisirs illegitimes des

ſens, en faiſant quelque violence à cette loy coupable ; François porte ſes cicatrices aux yeux de Dieu comme un ſacrifice qui l'honore, & aux yeux des hommes comme un exemple qui les inſtruit. L'Eſtat que nous devons à l'Evangile, ce ſont les miracles qu'il demande de nous, & nous pouvons ſatisfaire à nos obligations ſans nous faire la moindre playe. Enfin nous ne ſommes pas tous appellez pour annoncer l'Evangile, & pour en eſtendre l'empire par le miniſtere de la predication : Non, mais tous peuvent contribuer à ſa fecondité par leur zele : Et c'eſt à tous les Chrêtiens que s'adreſſe avec proportion ce commandement qui fut donné aux Apôtres : *Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ :* Allez, mes freres, preſchez l'Evangile par vos mœurs, par vos inſtructions, & par vos exemples ; à qui ? à vous-mêmes, pour en profiter ; à ces enfans que Dieu vous a donnez pour les inſtruire ; à ces pauvres ſerviteurs qui ſont moins inſtruits dans voſtre maiſon, que s'ils vivoient chez des barbares. Helas ! pourriez-vous dire avec François, Seigneur, vous m'avez donné ces enfans, ces ſerviteurs, ces domeſtiques, je vous les rends Saints, je les ay appris à porter vôtre Evangile : Le pouvons-nous dire, N. & ſi nous paroiſſions à ce moment devant Dieu, pourrions-nous parler de la ſorte ? Ha ! ne peut-on pas plûtoſt renouveller la plainte que Salvien, ce grand Evêque de Marſeille, faiſoit contre les Chrêtiens de ſon temps : *In nobis patitur Chriſtus opprobrium, in nobis patitur lex Chriſtiana maledictum.* C'eſt en nous que Jesus ſouffre des opprobres & des maledictions, tandis que Fran-

Mat. 16.

Salvian. lib. 4. de gubern. Dei.

çois luy procure tant de gloire : Qu'a fait l'Evangile dans le cœur de François ? Il l'a dépoüillé de tous ses biens, il l'a reduit dans la pauvreté la plus extrême dont un homme soit capable : Est-ce bien pratiquer cét Evangile de pauvreté, que d'avoir ces funestes passions d'interest qui regnent aujourd'huy dans le monde, & d'avoir un cœur preparé à faire toutes sortes de maux, pourveu qu'ils servent à devenir riches ? Voila le coupable Evangile des Chrêtiens : Qu'a fait l'Evangile sur le corps de François ? Il l'a couvert de playes. Est-ce bien pratiquer cét Evangile de mortification, que de ne vouloir pas souffrir la moindre violence du monde ? Ha ! l'on porte des stigmates mais ce ne sont pas celles de Jesus ; on trouve plûtost sur les corps des Chrêtiens les cicatrices de leurs passions, les restes de leurs voluptez, & les caracteres du monde : Qu'a fait l'Evangile par François ? Il a produit des fruits admirables. Est-ce bien contribuer à sa fecondité, que d'en étouffer la semence. Au lieu de vous servir de cette fecondité pour faire des Saints, vous faites de vôtre vie un scandale pour renouveller les playes du Sauveur : *Reddiderunt mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.* Psal. 34.

Mais l'Evangile ne sera pas toûjours opprimé par ceux qui le doivent deffendre ; non, il se vengera luy-même : Le Prophete le represente comme une timbale, où il y a des cantiques de joye, & où il y a des lamentations & des menaces ; si nous ne nous en servons pas pour sa gloire & pour nôtre bon-heur, il se changera en malediction & en larme ; Un jour, dit S. Jean, les Livres seront

ouverts, & le Jugement se fera à l'ouverture de ces Livres : Quels Livres ? c'est l'Evangile, c'est l'Evangile en luy-même, l'Evangile de JESUS, l'Evangile imprimé sur le corps de François. Mettons un Chrêtien au milieu de ces trois Livres, pour voir quel rapport nous trouverons de sa vie avec les maximes de cét Evangile, avec les playes de JESUS, & avec les stigmates de François: Ce sera de ces trois Livres que sortira la Sentence & ce dernier *Va*.

Mais à Dieu ne plaise que j'acheve cét Oracle, & que je tire cette conclusion : Non, tirons une plus avantageuse consequence de ce discours; Vous grand Saint, r'ouvrez vos playes & sanglantes & glorieuses ; portez-les aux yeux des hommes, presentez-les aux yeux de JESUS, parlez à nous, parlez, parlez pour nous; presentez ces stigmates à nous & pour nous, imprimez-nous vos exemples, & des sentimens dignes de l'Evangile, qui a fait vostre sainteté, & qui doit faire la nostre : Presentez-les aux yeux de JESUS, afin de plaider nostre cause, & que par une simpathie amoureuse vos playes fassent couler dans nos cœurs les benedictions & les graces qui nous sont necessaires pour arriver à la gloire, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT DENYS.

Caput ejus aurum optimum. *Cant.*5.

Sa teste est de tres-bon or. Au Cantique des Cantiques, chap.5.



C'Est une partie de la peinture que le S.Esprit fait aux Cantiques du Corps mystique de Jesus ; Il represente mysterieusement sa gloire sous les loüanges qu'il donne aux diverses parties de son Corps naturel. Mais ce que l'Epouse trace dans ce tableau, les Saints le font effectivement par leurs vertus & leur gloire, & par les divers caracteres de leur sainteté, ils donnent à ce Corps du Sauveur de differens avantages: Quelques-uns luy donnent des yeux de colombes, *Oculi ejus*
Cant.1. *oculi columbarum ?* Et ce sont ceux qui par les larmes de la penitence, consacrent leurs yeux au Sauveur : Quelques-uns luy donnent des mains
Cant.5. d'or faites au tour, *Manus ejus tornatiles aurea* ; Et ce sont ceux qui par les aumosnes qu'ils

font, changent les biens de la terre en des pierres precieuses, qui servent d'éclat à leurs couronnes : Il y en a qui luy donnent des lévres qui distilent la myrrhe, *Labia ejus lilia distilantia myrrham ;* Et ce sont ceux qui prêchent la parole de Dieu : Mais enfin il y a des Saints qui li y font une teste d'or ; *Caput ejus aurum optimum :* Et ce sont ceux qui ont pratiqué de grandes vertus, dont leurs testes ont esté le sujet, ou l'instrument, ou la cause. C'est dans cette place eminente, que je veux regarder S. Denys dans la feste de ce jour: J'estime que j'auray l'oüé excellemment son martyre, quand j'auray presché la gloire de sa teste, ou celle qu'il a donné à Jesus, ou celle qu'il a meritée luy-même. Mais je trouve que ce Saint a eu un particulier respect pour Nôtre-Dame, allons implorer son secours pour parler de ses actions ; elle nous l'accordera si nous la salüons avec l'Ange, *Ave Maria.* Cant 5.

NE vous étonnez pas si pour faire le Panegyryque d'un Saint, je ne produis que sa teste, & si je fais comme les Peintres, qui pour representer un homme tout entier, ne representent que cette eminente partie de luy-même. Un Ancien disoit que l'homme est tout entier dans la teste, parce que ces trois differentes vies y sont toutes renfermées : C'est là que se fait le principe de la vie vegetative, qui se répand par aprés dans toutes les parties; C'est là que regnent éminemment tous les sens, qui composent la vie sensitive : Mais c'est là où domine la raison, c'est où elle fait les diverses fonctions qui forment

l'esprit de l'homme. D'où vient que par un sentiment commun, on a toûjours couronné les testes des Rois & des Conquerans, bien qu'ils combattent ou qu'ils regnent par les autres parties d'eux-mêmes, leur front merite la plus grande partie de la gloire, parce que c'est là que reside le principe de leurs actions. Mais ce que nous disons de l'homme dans son estre ou naturel, ou moral, ou politique, nous le devons dire dans son estre surnaturel où la grace éleve la raison, & fait un mélange de l'esprit de Dieu avec celuy de l'homme: ce qui fait un principe de vie qui se répand sur tout le reste de l'homme, pour y produire les actions meritoires du salut, qui reflechissent par aprés sur la teste même. Nous pouvons regarder la teste de S. Denys en trois estats, sur le theatre de sa conversion, sur l'échaffaut de son martyre, & sur l'autel de la gloire de son couronnement:

Division du discours.

1. Elle a esté entre les mains de Jesus, qui l'avoit formée: 2. Elle a esté entre les mains des Bourreaux, qui l'ont tranchée: 3. Elle a esté entre les mains de l'Eglise, qui la reconnoist pour le chef du Christianisme, & de la Religion dans toute la France. Mais par tout c'est une tête d'or, *Caput ejus aurum optimum.* Dans le premier estat elle reçoit l'éclat de la lumiere: Dans le second elle reçoit le prix de sa valeur: Dans le troisiéme elle reçoit l'élevation qu'elle merite: Ce sont les trois parties de ce discours.

I. Point.

Certes, comme la premiere chose que la nature forme dans l'homme quand elle commence à le former, est la teste & le cerveau, parce que c'est la plus excellente partie de ce composé, où resi-

dent les principes de la vie, & d'où elle se répand par aprés sur tout le reste du corps : De même la premiere operation de la grace, quand elle forme un Chrêtien, c'est de faire sa teste comme estant le siege de sa raison & de sa connoissance, qui se répand par aprés dans toute la conduite de ses actions & dans toute l'étenduë de sa vie. C'est aussi par là que Dieu commença son ouvrage, quād il voulut faire de Denys un Saint; il prit sa tête entre ses mains & fit sur sa raison deux impressions excellentes : 1. Il la soûmit à son authorité, luy faisant croire l'Evangile : 2. Il luy donna une science tres-sublime & tres-élevée. Voila le double éclat de cét or dont il compose sa teste, & qu'il imprime sur son esprit, quoy que par deux differentes voyes, l'une par l'obscurité de la Foy, l'autre par les lumiere de la science : La premiere en soûmettant sa raison ; L'autre en l'élevant par les plus hautes connoissances où jamais l'esprit de l'homme soit arrivé.

1. Quand le Sauveur du monde parle de l'entrée d'un Chrestien à la Foy, il l'appelle une seconde naissance, & comme une nouvelle generation que le S.Esprit fait dans l'homme : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & spiritu sancto.* Ioan.3. Saint Cyprien avouë qu'il ne pouvoit pas comprendre ce mystere de nôtre Religion, & comment un homme demeurant le mesme dans son estre naturel, se pouvoit neanmoins changer dans les eaux salutaires du Baptême, en sorte qu'il receust un esprit nouveau, & que son corps en quelque façon fust different de ses premiers membres : Mais depuis, dit-il, que j'eus été changé en un homme nouveau

par une seconde naissance, j'appris par l'experience de mon changement, que rien n'étoit impossible à la grace, *In nomine Iesu hominis secunda nativitas reparatur.* Mais quoy que le S. Esprit qui est l'autheur de ce changement, ne soit qu'un, unique & indivisible en soy, il a neanmoins differens moyens, & par differentes voyes, il fait dans cette seconde production des operations differentes: On peut dire que la charité forme le cœur du Chrêtien, que la prudence luy fait les yeux; que la modestie luy embellit le visage, que la force repare sa foiblesse contre ses ennemis, que la temperance se met sur sa bouche pour en changer la delicatesse; mais que l'usage de la Foy est de former la teste du Chrestien, & en captivant sa raison sous l'authorité de Dieu, luy imprimer l'éclat de sa connoissance & de ses mysteres, à proportion comme le Soleil forme l'or dans les entrailles de la terre; Il dispose la terre peu à peu, & pour ainsi dire, il soûmet à la vertu de ses influences, ce qu'il y a de rude, de grossier & de contraire au dessein de son ouvrage; & puis il luy imprime quelque image de ses rayons, quoy que sombre & obscure. Mais tout cela se forme dans l'obscurité des minieres, où le Soleil n'entre pas luy-même avec la pompe de ses rayons, mais par des influences cachées, sombres & obscures. Voila comme se forme la Foy dans la teste des hommes, ou plûtost c'est ainsi que la Foy forme la raison, elle dompte, & elle soûmet ce qu'il y a de contraire à sa soûmission, & aprés l'avoir soûmis à l'authorité & à l'empire de Dieu, elle luy

Cypr.

communique quelque ſenſible êclat de ſes lumieres ; mais tout cela ſe fait dans les ombres , & la parole de Dieu ne paroiſt que dans l'obſcurité & dans les tenebres. Mais ſi jamais les mains de Dieu ont travaillé avec ſuccez & avec gloire, ç'a êté ſur la tête de S. Denys , ç'a êté une des plus precieuſes matieres qu'ait formé ce Soleil , & un des plus beaux ſujets de ſon influence. Dieu employa deux inſtrumens differens pour convaincre ce grand homme. Iesus mourant ſur le Calvaire de Ieruſalem , Paul preſchant dans l'Areopage d'Athenes : Ce furent comme deux aſtres qui preſiderent à la naiſſance ſpirituelle de ce Saint , & à la production de cet or qui devoit briller dãs ſa tête. L'eclypſe miraculeuſe qui accompagna la mort du Sauveur, fut, dit-on, le premier rayon qui frappa les yeux de cet Areopagite ; & qui ſe diſpoſa à la Foy : Mais S. Paul arrivant quelque temps apres dans la Ville d'Athenes , ſe ſervant de ces tenebres paſſées , & les joignant avec le flambeau de l'Evangile qu'il prêchoit , acheva de convaincre ſa raiſon , & une des plus grandes conquêtes de ſon Apoſtolat , fut l'obeïſſance de cette excellente tête à l'authorité de Iesus, & à la creance de ſon Evãgile. Iob pour relever la gloire de Dieu , dit que ceux qui portent ce monde, s'abaiſſent ſous ſon pouvoir; *Sub quo curvantur , qui portant orbẽ.* Qui ſont ceux qui portent le monde? ce ſont ces têtes eminentes qui pouvant s'élever par leur grandeur, ſe ſoûmettent à l'humilité & à l'obeïſſance du Chriſtianiſme. Ie trouve principalement deux ſortes d'eſprit qui portent le monde, les Sçavans & les Philoſophes ; les Magiſtrats

Iob. 9.

& les Juges. Les Sçavans portent le monde dans leur teste, par la cõnoissance qu'ils ont de ses parties ; & comme Aristote dit que l'entendement humain est eminemment toute chose, parce qu'il peut connoistre toutes choses, de mesme l'esprit d'un Sçavant & tout le monde d'une excellente façon, parce qu'il le possede par sa science. Les Magistrats & les Juges portent aussi le monde d'une particuliére façon, parce qu'ils sont comme les maistres du monde politique & civil: il est soûmis à leur jugement, il est comme soustenu par leur conduite : D'où vient que la Philosophie les appelle, *Caput populorum*, la teste des peuples ; Ils le sont en effet & par l'éminence de leur dignité, & encore par l'influence du gouvernement qu'ils exercent sur les peuples. Mais quand est-ce que Jesus a receu cette gloire de voir abbattre sous l'authorité de sa Croix, ces deux sortes d'élevations qui portent ainsi le monde ; si ce n'est lorsqu'il a vû la teste de S. Denys humiliée sous l'obeïssance de la Foy? *Sub quo curvantur, qui portant orbem*. Il avoit réüny dans sa teste ces deux sortes d'élevations, celle de sa science, & celle de sa dignité. Celle de sa science, parce qu'il étoit un des sçavans disciples de la Philosophie des Platoniciés: Celle de sa dignité, parce qu'il êtoit un des plus fameux Juges de l'Areopage, de cet illustre Parlement dont la justice & la severité servoit d'exemple à tous les tribunaux du monde. Helas ! qui eust jamais pensé que ce Iuge si fameux deût descendre de son tribunal, & que ce Philosophe si sçavant, voulust obscurcir la sublimité de sa raison, pour venir la soûmettre à la Croix de Jesus,

qui passoit pour le scandale des Juifs, & pour la folie des Gentils, & qu'elle deust humilier sous son authorité ces deux puissances de sciences & de sa dignité, qui portoient si éminemment le monde? Elles estoient sans doute contraires à l'humilité de la Foy, parce que la science des Philosophes donne trop à la raison humaine; & que la dignité des Iuges est un office qui consiste à examiner, & qui accoustume les esprits à une certaine fierté de juger en Souverains de la verité de toutes choses, & de soûmettre tout le monde à leur sentiment. C'est, mon Sauveur, un effet de la puissance de vôtre grace, & de la soûmission de ce Saint, d'avoir soûmis une teste, si eslevée & si éminente à l'humilité de la Croix, & à l'obeïssance de l'Evangile: Et il me semble que la voyant entre les mains du Sauveur, je puis luy appliquer ce que dit Tertullien parlant de l'or sortant premierement de la miniere; & puis encore de la fournaise qui l'épure, *Nomen terræ in igne reliquit*; Il a laissé dans le feu le nom de la terre & ce qu'il avoit de grossier & d'opposé à ce métail, pour en prendre l'éclat & le lustre: De mesme la teste de S. Denys entre les mains de Jesus, & sous les lumieres de l'Evangile, laisse le nom de la premiere teste qu'il portoit, il quitte les titres de Philosophe & de Iuge, pour dire avec les premiers Chrestiens; *Curiositate opus non est post Christum natum, nec inquisitione post Evangelium*; A part cette curiosité; à part cet esprit d'enquête & d'information; qui regnoit dãs l'Areopage, depuis que Iesus a parû, nous n'avons pas besoin d'autre flãbeau: *Quid Athenæ Ierosolymis*? Ie ne dois plus

Tertul.

Tertul. lib. de præscri. c. 7.

nys pour estre l'Apôtre de nostre France, où il y avoit des esprits fort éclairez à combattre, & des peuples difficiles à convertir, qui faisoient profession d'une extraordinaire science, il voulut le faire sçavant. Nous ne sçavons pas à la verité comment il prescha à ce peuple; neanmoins il est croyable qu'il suivit les inclinations de son maître S. Paul; Il annonça l'Evangile non pas avec la pompe & l'éclat d'une éloquence purement humaine, mais avec la force & l'esprit de Dieu; *Non in persuabilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis.* 1. Cor. 2. C'est dans les Livres qu'il nous a laissez, que nous voyons comme l'image de son esprit, & une explication de sa science; Jamais homme n'a parlé plus éminemment ny des perfections de Dieu, ny des Hierarchies des Anges, ny de ce que Dieu opere dans le Ciel & dans les ames des Saints; & je ne sçay si nous ne pouvons pas appeller S. Denys comme un cinquiéme Evangeliste, qui supplée & qui annonce ce que les autres avoient obmis dans leurs Evangiles: Il nous décrivent la vie de Jesus, en nous rapportant ce qu'un Dieu fait Homme a fait sur la terre, quand il a esté descendu du Ciel; mais il ne nous disent presque rien de ce que Dieu est en luy-même, de ce qu'il fait dans le Ciel, & comment il est adoré des Anges. Ce sont des mysteres cachez, dont la connoissance cependant estoit necessaire pour comprendre l'estat de Jesus sur la terre, & les offices que les Anges luy avoient rendus. Qu'a fait la providence de Dieu? Il a suscité S. Denis pour suppléer à ces lumieres. Saint Bernard parlant des Apô-

tres qui ont esté les plus éclairez, désigne les differentes sources d'où ils ont tiré leur science : *Ioannes in corde, Thomas in latere, Petrus in sinu Patris, Paulus in tertio cœlo.* Iean a pris sa science sur la poitrine de Iesus, Thomas l'a prinse dans son côté, où il a mis la main: Pierre l'a puisée dans le sein du Pere, & Paul l'a puisée dans le troisiéme Ciel: Mais disons que S. Denys a puisé dans ces quatre sources, & que s'attachant principalement à la doctrine de son maistre, il a receu de luy par reflexion toutes les sciences qu'il avoit acquises. S. Paul a porté sa teste dans le Ciel, & il en a communiqué les lumieres à celle de S. Denys pour en faire un Predicateur achevé comme luy même.

Bernard.

II. Point.

Mais quel estrange spectacle de voir une teste si precieuse paroistre sur un échaffaut, & un front couronné de lumieres, passer des mains de Dieu où il estoit avec éclat, entre les mains des Bourreaux pour y mourir avec honte ; C'est neantmoins la providence de Dieu qui conduit elle-même ces changemens, & qui retire cet or de sa miniere pour le mettre premierement dans la fournaise, afin d'y éprouver sa pureté, & pour le conduire apres sur les Autels, afin qu'il y serve d'ornement à sa gloire. Les Peres disent que Saint Paul ne fut eslevé au troisiéme Ciel, que pour descendre par apres sur la terre, afin de prescher l'Evangile avec plus d'efficacité, & pour mourir avec plus de constance. Disons que Iesus-Christ n'éleve S. Denys à ces sublimes connoissances, que pour en faire le premier Apostre de France, & afin qu'il dônast par apres une teste si éclatante pour la Foy qu'il avoit preschée: Et comme on

avoit accouftumé de couronner les victimes pour les mener avec plus de pompe aux autels, de même Dieu voulut couronner le front de ce Saint de tant de rayons de gloire, afin qu'il vint rendre à Iesus fur cette montagne le témoignage de fon Sang, & recevoir reciproquement de Iesus le témoignage de fa gloire : 1. Il confeffe Iesus par le martyre de fa tête qu'il donne : 2. Iesus le confeffe en quelque façon par le miracle qu'il opere fur cette même tête, faifant qu'il la porte entre fes mains, apres qu'on la luy a tranchée. Voila le double prix de cet or, *Qui me confitebitur coram hominibus, confitebor & ego eum coram patre meo.* Matt. 10.

1. Ne vous eftonnez pas fi la mort des Martyrs eft fi precieufe devant Dieu, & fi on compare à l'or les Saints qui fouffrent pour fa caufe ; fuivant ce que remarque S. Cyprien, parlant de ceux qui avoient efté condamnez à travailler aux minieres : *Metallorum natura conversa eft, locaque, quæ aurum & argentum ante dare confueverant, accipere cœperunt.* C'eft qu'ils rendent témoignage à la gloire de Iesus & à la verité de fon Evangile, par ce beau raifonnement, que S. Ierôme met dans les efprits & dans la bouche des Payens, *Quod nifi verum effet Evangelium, nunquam fanguine defenderetur* ; Que fi l'Evangile n'eftoit pas veritable, jamais les Martyrs n'euffent verfé leur fang pour le deffendre. Raifonnement qui eft fondé fur deux principes. Le premier principe eft que les Martyrs ont bien montré l'affeurance qu'ils avoient da la verité de Iesus, & l'eftime qu'ils faifoient de fon merite ; puifque pour confirmer leur tefmoignage, ils ont donné leur vie

Cypr. ep. 77.

Hier. ep. 150. ad Heb.

& leur sang. Le second principe est, qu'il faut bien que Iesus soit Dieu, puisqu'il montre si visiblement la puissance de sa grace, en faisant triompher la foiblesse des hommes de la violence des tourmens. Mais si jamais il y a eu de Saint qui ait rendu ce double têmoignage à la gloire de Iesus avec éclat & avec pompe, c'est sans doute S. Denys, lorsque pour un dernier usage de sa tête, il la met entre les mains des Bourreaux. Il êtoit question de soustenir les interests de l'Evangile dans une des plus importantes occasions, qui ayent demandé le sang des Martyrs : C'est dans la Ville capitale du plus glorieux Royaume de l'Univers, dans le lieu où l'idolatrie bannie par la predication des Apostres des autres endroits de l'Univers, sembloit s'être retirée en un temps que la providence de Dieu avoit destiné pour jetter les fondemens de l'Eglise. La seule tête que Dieu avoit choisie pour ce dessein, & qu'il opposoit aux têtes sçavantes des Druides qui êtoient les Prêtres de ce pays, ou aux têtes couronnées des Empereurs & de leurs Lieutenans, ou aux têtes enchantées des Idoles, où les Demons rendoient leurs oracles, êtoit la tête, la science & la voix de S. Denys. Ha! que ne firent point ces trois puissances pour abbatre la tête de ce Saint, pour confondre sa raison & sa foy, & pour obliger son eloquence à se taire? Chose êtrange, dit Tertullien, ne semble-t'il pas que pour les Chrêtiens toutes les loix soient renversées? on met les criminels à la gehenne pour leur faire confesser la verité; on tourmente les Chrêtiens pour leur persuader de la taire; *Consciis negantibus adhibentur tormenta,* Tertul.

tormenta, solis Christianis ad negandum. Ce que vous pretendez des Chrêtiens est qu'ils la nient, & qu'ils la suppriment. Voila ce que pretendent les Tyrans par les chaînes dont ils lient S. Denis, par les feux où ils l'appliquent, par les foüets dont ils le déchirent; & nous pouvons dire qu'ils ne tourmentent les autres membres de son corps que pour attaquer sa teste, & pour l'obliger de se taire. Mais enfin ne pouvant rien gagner ny par les menaces, ny par les douleurs, ils le condamnent à perdre cette tête qui leur faisoit tant de mal. Trois puissances demandent la teste de cét Apôtre: Les Demons pour étouffer l'Evangile dans son sang: Les Tyrans pour punir sa foy par son supplice: Jesus pour faire servir & sa mort & son supplice d'un témoignage plus relevé & plus eloquent à sa gloire. Et c'est entre le Ciel, la Terre & l'Enfer, que ce Saint consent à perdre la teste, & qu'il la donne à ces trois puissances, quoy que d'une differente façon. Oüy mon Sauveur, dit-il, je le veux, & ne pouvant plus prêcher vôtre Evangile par mes paroles, je mets ma teste entre vos mains, afin de le publier par mon sang: Frape Bourreau, frappe, tient voila cette teste que tu demande pour contenter ta fureur; & je l'offre à mon Dieu pour demander pour toy pardon de ton crime: Et vous Demons, sçachez que je ne quitte ma teste que pour en faire le dernier instrument de mon ministere, pour aller renverser vos Autels, & pour mettre en poudre vos Idoles. Dieu! quel avantage à Jesus de voir un Saint donner sa tête, & avec cette asseurance, & avec ce témoignage. La tête a trois privileges: Elle est le principe de

la vie,& la source de tous les sens : Elle est le siege de la raison : Enfin, elle porte sur le front le theatre de la fermeté & de l'asseurance. Voila les fonctions vivantes d'un homme, qui montrent avec authorité les témoignages de la teste mourante de Denis : Il receut la vie de Jesus dans sa teste, pour dire, en donnant sa teste, qu'il donnoit volontiers la vie de ses sens ? & comme Jesus par l'inclination de sa teste resigne son esprit entre les mains de son Pere, *Et inclinato capite tradidit spiritum* ; ainsi cet Apôtre rendit sa teste aux Borreaux, *Inclinato capite tradidit spiritum.* Il donne sa teste comme le siege de sa raison, pour dire à tout le monde qu'il meurt avec deliberation ; que ce n'est pas une saillie de zele, & une impetuosité de courage ; Il employe la blancheur de ses cheveux qui couvrent sa teste, la science dont il faisoit profession, l'authorité de Juge qu'il avoit exercée, & la dignité d'Evêque dont il faisoit la fonction, pour donner à sa mort toutes les solemnitez que les loix demandent pour un témoignage authentique. Enfin, il donne ce front, qui est le thrône de l'asseurance, comme il l'est de la honte, pour dire avec son Maître qu'il ne rougira pas de porter l'Evangile même sur les échaffaux : *Non erubesco Evangelium.* Admirable témoignage d'un Martyr, & d'autant plus glorieux à Jesus, qu'en rendant témoignage à la verité, il rend encore un témoignage particulier de l'amour qu'il a pour ses souffrances : Je ne diray pas seulement à cause de la conformité generale qu'il a de mourir avec Jesus, qu'il meurt comme luy hors les portes de la Ville ; qu'il est immolé

Ioan. 19.

Rom. 1.

ſur une montagne comme Jesus, & qu'il a fait comme un écho entre ces deux rochers de Montmartre & du Calvaire, du ſang & de la voix du Maiſtre à qui le ſerviteur répond avec la voix de ſon ſang. Mais il me ſemble que je puis ajoûter que la teſte tranchée de Denis a un rapport particulier avec la teſte couronnée de Jesus. Tous les Saints Martyrs en mourant rendent la pareille à Jesus; Il a donné ſa vie pour eux, ils donnent leur vie pour luy : Mais ſuivant les differentes parties où ils ſouffrent, ils honorent, & recompenſent les diverſes parties du Sauveur; les mains coupées honorent les playes de ſes mains, les cœurs percez celle de ſon coſté, les teſtes tranchées la couronne d'épines : Ha ! dit Tertullien ſur ce ſujet, vous devez vôtre teſte à Jesus, parce que la ſienne a eſté couronnée pour vous : *Ob hoc caput tuum illi debes, tale fortè repende quale ſuum pro te obtulit :* Mais il faut la luy rendre en même eſtat que vous voyez la ſienne; c'eſt-à-dire couronnée d'épines & couverte de ſang. Où eſt-ce, mon Sauveur, que vous avez receu ou cette recompenſe, ou cét honneur avec un avantage plus éclatant, que ſur ce rocher ? n'eſt-ce pas quand vous avez vû tomber aux pieds de vos Autels la teſte de cét Apôtre, & que vous avez receu les témoignages de ſon ſang ? Faut-il s'étonner ſi Jesus reciproquement a voulu honorer ſon tourment par un miracle, & ſi en recevant le témoignage de ſon ſang, il luy a donné un témoignage de ſa gloire, en faiſant que ce Saint porte ſa teſte entre ſes mains, & la porte aprés ſa mort ?

Tertull. de corona milit.

2. On peut propoſer une belle queſtion, ſça-

voir comment se fit ce miracle ? On pourroit dire que ce fut un Ange qui prit & qui reünit cette teste, & qui fut la forme assistante de ce corps mort; & c'eust esté une grande gloire à cette precieuse Relique d'estre receuë entre les mains des Anges en sortant des mains des Bourreaux, & que tout ainsi que les Anges representoient Dieu dans les apparitions de l'ancien Testament, ils representoient la personne de S. Denys dans cette occasion, & tenoient en quelque façon la place de son ame. On pourroit encore dire que ce Saint ne mourut pas incontinent de ce coup qui luy trancha la tête; qu'ainsi Dieu suspendit pour quelque temps la mort qui devoit suivre naturellement cette playe, & qu'il arresta pour deux ou trois heures l'ame dans ce corps, pour y exercer toutes ses puissances; Ou bien on peut penser que l'Apostre mourut de ce coup; mais que ce fut pour un moment seulement, que Dieu le ressuscita incontinent aprés par miracle, & que son ame rentra toute glorieuse dans ce corps pour y faire des fonctions surnaturelles & miraculeuses. De quelque maniere que ce soit fait ce miracle, n'est-il pas glorieux à ce Saint, & ne pouvons-nous pas dire que sa teste entre ses mains paroist dans le plus haut éclat où elle puisse estre placée ? Ha ! que ces deux heures de vie miraculeuse, qui durerent depuis Montmartre jusqu'à S. Denys, sont considerables, que ces moment sont precieux & devant Dieu, & devant les hommes. Il me semble que je le vois descendre de cette Montagne comme un Conquerant qui revient pompeux de sa victoire, & qui dans la celebrité de son triom-

phe acheve de vaincre ses ennemis, mais qui porte, pour ainsi dire, luy même son trophée entre ses mains : *Quale in illo viro feretrum Deus de diabolo extruxit ! quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit !* dit Tertullien, parlant de Job, Quel pompeux trophée ; & quel éclatant triomphe est-ce que Dieu a élevé dans le corps de Job, sur la rage & sur la puissance du Demon ! Mais quelle victoire, quel trophée & quel étendart est-ce que la teste de S. Denys porte elle-même ! C'est avec cette teste qu'il a vaincu les Demons, qu'il a confondu les pecheurs ; qu'il a renversé les Idoles ; & ce voyage même qu'il fait n'est qu'une suite & une continuation de sa victoire. Disons encore que c'est comme un Apôtre qui prêche, & que sa teste entre ses mains est élevée comme un char victorieux pour prescher l'Evangile d'une sanglante façon. Telle, dit S. Ambroise, estoit la tête de S. Jean Baptiste, quand elle fut portée dans la salle d'Herodes, aprés qu'elle eût esté tranchée par le commandement de ce Tyran : *Cerne oculos in ipsa morte, sceleris tui testes accusante in conspectu deliciarum :* Herodes, ces yeux fermez sont témoins de ton crime, & cette langue toute muette qu'elle est, est une voix pour t'accuser & pour te convaincre. Dieu ! quelle allarme sort des yeux morts de S. Denys, quelle voix sort de son sang pour prescher encore aux Idolâtres ; Il ne faut pas s'estonner si pendant les deux ou trois heures de cét Apostolat miraculeux, il convertit beaucoup d'ames, & nous pouvons dire que les gouttes de sang qu'il répandit dans ce chemin, furent comme les semences du Christianisme. Ad-

Tertul. lib. de patient. c. 14.

Ambros. l. 3. de virg.

joûtons enfin, qu'il est comme un Prestre qui est à l'Autel, & qui se porte entre ses mains, comme le Texte sacré dit de David; *Ferebatur in manibus suis.* Saint Augustin explique ces paroles de Jesus instituant le Sacrifice de la Messe : Il fait la fonction de Prestre & d'Hostie : Comme Prestre il vit : Comme Hostie, il meurt; & il se prend ainsi en ses mains pour se presenter à son Pere. Voila la posture de nostre Saint; il est Prestre, il est victime : Il est Prestre, puisqu'il est vivant; mais il est victime, puisqu'il est mort : Sa teste est tranchée, & sa teste est sanglante; Il prend cette tête entre ses mains, & il la presente à Jesus : Mon Sauveur voila ma teste pour une seconde fois; je vous avois donné la vie naturelle que vous m'aviez donnée, je vous rends encore cette seconde vie surnaturelle que vous m'aviez donné par miracle, pour en faire un témoignage eternel à vôtre gloire. Oüy, grand Saint, Jesus accepte vôtre victime; J'atteste ces Anges, qui témoignent par leur chant l'approbation que le Ciel donne à vostre Sacrifice; mais tandis que Dieu couronne vostre teste de gloire dans le Ciel, il la remettra enfin entre les mains de l'Eglise pour en faire un des chefs de la Religion, & un des principes du Christianisme.

III. Point. Je sçay bien que c'est proprement à Jesus qu'appartient la qualité de Chef des hommes & des Anges, quoy que d'une differente façon, comme dit S. Paul : *Ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.* (Ephes. 1.) Pourquoy ! c'est à cause de sa preéminence & de sa dignité, ou à cause de son influence, en ce qu'ayant fondé l'Eglise par son Sang, il verse

continuellement sur tous les Chrestiens la grace qu'il a meritée : Ou enfin à cause du pouvoir qu'il exerce dans la conduite de ce Corps mystique: C'est pourquoy S. Thomas remarque, que le S. Esprit n'est pas appellé le chef, mais le cœur de l'Eglise, puisqu'il n'a que des influences secrettes & interieures : Il faut neanmoins avoüer que comme Jesus se sert de la cooperation des hommes dans l'execution de ses desseins, & qu'il communique à ses Saints quelque rayon de la gloire de ses titres ; ont peut dire qu'il y a des chefs de l'Eglise qui sont subalternes à Jesus-Christ, & que les Apostres peuvent prendre ce nom sous l'authorité du Sauveur, & d'une maniere subordonnée, chacun à l'égard des parties du monde qu'ils ont converties pour trois raisons : Premierement, parce qu'ils ont fondé ces parties de l'Eglise comme leurs Apostolat particulier, c'est en quelque façon leur Ouvrage: Secondement, parce qu'ils les ont arrousées de leur sang, & qu'ils ont merité par leur ministere l'établissement & la dilatation de la Foy de ces lieux : Troisiémement, parce que même aprés qu'ils sont montez dans le Ciel, ils ont quelque espece d'influence & de gouvernement sur les Eglises qu'ils ont fondées ; Ils obtiennent des graces du Sauveur, ils s'interessent pour la conservation des conquestes qu'ils y ont faites. On peut dire qu'ils sont la teste des peuples Chrestiens, *Caput populorum*, le chef de ces differentes Eglises, qui neanmoins n'en font qu'une sous un chef premier & principal. Que si on peut donner ce rang & cette qualité aux premiers Apostre de Jesus, sans doute que nous

pouvons étendre cette gloire sur S. Denys, qui a succedé à leur ministere,& que nous pouvons dire en quelque façon qu'il est, 1.Le chef de l'Eglise & du Christianisme de France : 2.Qu'il est encore en particulier le chef de l'Eglise & des Religieuses de ce Monastere, & qu'il exerce cette double fonction que sa teste a meritée.

1. Il est le chef de l'Eglise de France en general : Pourquoy ? parce que nous pouvons regarder cette precieuse teste comme sçavante, comme sanglante, & comme couronnée de gloire : Comme sçavante elle a parlé de l'Evangile, & elle a fondé la foy : Comme sanglante elle a confirmé cette même Foy qu'elle a enseignée,& elle a attiré les benedictions de Dieu sur l'Eglise naissante : Mais comme couronnée dans le Ciel, elle continuë ces mêmes fonctions, elle fait couler incessamment les influences de la grace par le moyen des Oraisons qu'elle presente à Jesus en la même posture qu'elle estoit au temps de son martyre : Elle le conjure par le sang dont elle est couverte de répandre ses benedictions sur ce Royaume. Et c'est aussi par cette raison, pour recompenser ses merites, & pour exaucer ses souhaits, que le Sauveur du monde l'appelle pour demeurer en cette Montagne,pour l'y couronner comme chef, & pour luy donner la Jurisdiction sur toute l'Eglise de France,luy disant,comme l'Epoux à son Epouse : *Veni coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir & Hermon.* Les Interpretes disent que ce fut de dessus cette Montagne que les Enfans d'Israël virent la terre promise, & que l'ayant vûë,ils prirent des couronnes en teste

Cant.4.

pour marquer la joye qu'ils avoient de se voir à la fin de leurs travaux, & sur le point d'être possesseurs de ces Provinces que le Ciel leur avoit promises, *de vertice Amana*. C'est dessus cette Montagne où JESUS appella S. Denys, mettant sur sa tête la couronne qu'il a meritée par son sang, pour luy montrer cette fameuse ville de Paris, qui devoit être le siege de ce Royaume tres-Chrêtien, & pour luy faire encore voir tous les estats de la France : Voila, luy dit-il, la terre que je promets à vos travaux, & qu'un jour vous soûmettrez à mon Evangile : La foy se répandra de dessus cette Montagne dans toutes les Provinces de cet Estat ; & par tout où je recevray les fruits de ma Passion, vous recevrez aussi les conquêtes de vostre martyre ; Les Roys Tres-Chrestiens soûmettront un jour leur tête couronnée à l'Evangile, pour qui vous avez perdu la vostre, tant de Saints Prelats, tant de Chrestiens vertueux seront les Couronnes & les Diadêmes qui naîtront de vostre Sang.

2. Mais en luy montrant toute la France en general, comme la future conqueste de son martyre, sans doute qu'il luy designa en particulier ce Monastere où nous sommes, & ce lieu qu'il avoit arrousé de son sang, & qu'en luy promettāt qu'il seroit le chef de l'Eglise & de ce Royaume tres-Chrestien, il luy addjoûta qu'il seroit singulierement le deffenseur de vostre Religion, & comme la teste de vostre sainte famille ; *Veni coronaberis de vertice Amana*. Et certes, mes Dames, il paroist bien par le caractere de vostre Institut, que vous estes comme les ruisseaux de cette source,

les effets de cette cause, & ce corps mystique de ce chef: Pourquoy ? parce que vous avez des ressemblances avec luy, qui meritent cette alliance : Nous avons vû sa tête brillante de lumiere, & remplie de la science des Saints, mais ce qu'il a enseigné par ses oracles, vous le pratiquez par vos actions : Nous avons vû cette tête sur les échaffauts servir de sujet à un martyre & à un miracle ? Qu'est-ce que la Religion ? sinon un miracle & un martyre continuel. C'est un miracle de la grace, qui triomphe de tous les interests des sens, & c'est comme un martyre vivant, comme parle S.Gregoire de Nazianze, qui n'a pas à la verité, dit S.Bernard, toutes les rigueurs apparentes du martyre, mais qui ne laisse pas de recompenser par sa longueur, ce qui manque à la violence de ses supplices. Souffrez que je vous dise que ce martyre miraculeux s'opere par la tête de ce Saint, & qu'à proprement parler, ce martyre de la Religion est un martyre de la tête; que la vie d'une bonne Religieuse doit être un martyre, qu'elle doit toûjours porter sa tête entre ses mains, pour la soûmettre à ses Superieures, & pour faire un sacrifice perpetuel à Dieu de sa raison & de ses pensées. Ie ne sçaurois mieux representer cette liaison & ce rapport que vous avez avec le chef de S.Denys, que par les paroles de l'Epouse, en disant que vous êtes non seulement le corps mystique de S. Denys, mais que vous êtes comme les cheveux de cette precieuse tête: Les cheveux ont trois rapports avec la teste, ils sortent de la tête, ils y sont necessairement attachez, & enfin ils luy servent d'ornement.

Vous êtes ſorties de cette tête ſanglante, puiſqu'elle a produit voſtre Religion par ſes merites: Vous y êtes attachées étroittement, par la reſidence que vous faites ſur ce lieu de ſon martyre: Vous êtes encore ſes ornemens, par la pureté de cette ſainte vie qui a du rapport à la ſienne. Ie trouve que l'Epouſe compare les cheveux de ſon Eſpoux à deux choſes differentes: Premierement à des branches de palmes; *Coma eius ſicut elata palmarum.* N'eſt-ce pas, mes Dames, une peinture de voſtre êtat, qui eſt par luy-même une victoire continuelle ſur le monde, ſur les Demons, & ſur vos paſſions propres, & qui partant continuë en quelque façon à vaincre les ennemis que S. Denys avoit combatus? *Coma ejus ſicut elata palmarum.* En un autre endroit l'Epoux compare les cheveux de ſon Epouſe à la pourpre des Roys; *Coma capitis ejus ſicut purpura Regis.* C'eſt, mes Dames, pour marquer la nobleſſe de la virginité de voſtre êtat, d'où vous tirez l'éclat de voſtre vertu: Vous êtes attachées à la tête couronnée de JESUS, & à la tête tranchée de Denys; vous êtes liées par voſtre profeſſion, mais plus par voſtre pieté, & par voſtre modeſtie à ces deux ſortes de playes: C'eſt de là que vous tirez cette éclatante couleur, & cette ſource immortelle de voſtre gloire.

Cant. 5.

Cant. 7.

A qui voulez-vous donc que je laiſſe la tête de S. Denys, afin d'achever dignement la gloire de ſon diſcours? Apres l'avoir vûë entre les mains de Dieu, entre les mains des Bourreaux & entre les mains de l'Egliſe, mes Dames, je la reſigne dans les voſtres, afin que vous ſuppléez par vos

actions, à ce qui manque à mes paroles ; afin que vous en conserviez la gloire par vos soins, & que reciproquement elle vous serve de motif pour cõserver & pour animer vostre sainteté & vostre zele. Il y a, disent les Peres & les Theologiens, des Anges destinez pour garder, non seulement les cendres & les Reliques des Martyrs, mais encore pour garder les lieux qu'ils ont cõsacrez par leur martyre : Mais disons, mes Dames, que vous estes comme les seconds Anges gardiens, & les secondes intelligences tutelaires, destinées de la providence de Dieu pour garder cette sainte mõtagne, & pour faire de vostre pureté, de vostre charité & de vostre zele des couronnes eternelles à ce lieu de son martyre : Vous estes substituées à la place de ces Anges, qui accompagnerent de leur chant le triomphe de cet Apostre; voila la commission que Dieu vous a donnée; Ha! mes Dames, que vous estes heureuses d'estre destinées à cet employ, de garder l'Apostre de nostre Religion, & les thresors de nostre Christianisme : Les traces du sang de Denys ; ha ! quand elles seroient diffamées dans le reste de la France, au moins qu'elles soient honorées par vos mœurs : Ce lieu mesme que vous gardez, vous garde non seulement par la protection speciale de ce Saint sur cette montagne ; mais parce que ce vous doit estre un motif perpetuel pour vous rendre saintes, en pratiquant la sainteté de vos vœux, en ce lieu mesme où S. Denys a offert le sacrifice de son sang, vous disant à vous mesmes ce que Dieu dit à Moyse, *Locus in quo stas, terra sancta est*; Le lieu où vous êtes, est une terre

Exod. 2.

de ſainteté & de vertu. Lorſque vous venez faire vos prieres & vos Oraiſons, r'appellez ce moment de ce martyre, & ſouvenez-vous que c'eſt là meſme où il a fait ſes derniers pas, & où il a rendu ſes derniers ſoûpirs. Il eſt raconté dans la Geneſe que Jacob s'endormit une nuit ſur une pierre, & qu'il vid en ſonge une échelle qui touchoit de la terre au Ciel, par où les Anges montoient & deſcendoient, & que là Dieu luy fit cette promeſſe, *Terram in qua dormis, tibi dabo, & ſemini tuo:* Iacob je te promets de te donner cette meſme terre où tu repoſes, à toy & à ta poſterité: Ce Patriarche eſtant éveillé au matin, prit entre ſes mains la pierre où il avoit repoſé ſa teſte, & l'ayant arrouſé d'huile, il en fit un titre & un Autel; *Tulit lapidem, quem ſuppoſuerat capiti ſuo, & erexit in titulũ fundẽs oleum de ſuper:* Ha! n'eſt-ce pas une figure admirable de la gloire de S. Denys, & de ce lieu où je parle? N'eſt-ce pas icy qu'eſt ce rocher & cette pierre où il a repoſé ſa teſte, & où il s'eſt endormy du ſommeil de la mort? La mort, dit S. Auguſtin, eſt un ſommeil; Il a vû cependant les Anges monter & deſcendre, il a vû monter vers le Ciel les voix de ſon ſang & de ſes prieres, & il en a fait deſcendre les benedictions & les graces. Mais que fait-il par apres? C'eſt qu'ayant porté ſa teſte entre ſes mains, & ayant monté dans la gloire, il a arrouſé ces pierres de ſon ſang, il en a fait un Autel & un titre: *Erexit lapidem in titulũ.* C'eſt pour luy un Autel où il s'eſt immolé, & un titre immolé à la gloire de ſon Maiſtre. C'eſt pour vous, mes Dames, un Autel & un titre: Vn Autel où vous vous im-

Gen. 28.

Ibid.

molez à son exemple ; mais un titre qui vous advertit eternellement de ce que vous devez à la sainteté de ce lieu, & à la gloire de cet Apostre.

Conclusion.

Mais ce n'est pas une obligation qui soit particuliere à ce lieu, elle regarde toute la France ; & tous les Chrêtiens qui vivent aujourd'huy dans cet état, sont le corps mystique de cette tête d'or; *Caput ejus aurum optimũ.* Et je ne sçaurois mieux en recommander la gloire, que par les paroles que S. Leon addresse à tous les Chrêtiens; *Mementote,* dit-il, *cujus capitis, & cujus corporis suis membra.* Souvenez-vous de quelle tête & de quel corps, vous avez l'honneur d'être les membres ; Souvenez-vous que vous êtes les membres de la tête couronnée de Iesus, & de la tête tranchée de S. Denys ; & voyez quelle obligation vous impose cette alliance : Il faut qu'il y ait de la conformité entre les membres & le chef, mais elle doit être double; Il faut qu'il y ait une conformité d'esprit, ou plûtost une identité d'esprit ; Il faut que le même esprit qui anime la tête, se répande par apres sur le reste du corps ; car de voir un esprit d'homme dans la tête d'un lion & d'un tygre, ce seroit un monstre dans la nature. Mais il faut une seconde conformité exterieure qui consiste dans le rapport & dans la proportion sensible de ses parties : Ha ! ce seroit un monstre de voir la tête d'un homme sur le corps d'un lion ; la nature ne peut souffrir ces alliances si éloignées ; Vous êtes membres d'un chef qui a été remply de science & de sa sainteté, d'une tête qui a été tranchée pour la querelle de Dieu, êtes-vous animez de cet esprit ? ressemblez-vous à cette tête ?

Leo ser. 1. de Nativit. Dom.

Helas ! ne pouvons-nous pas renouveller en ce siecle, la plainte du Prophete Ieremie. *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus ?* Comment est-ce que cet or qui brilloit dans son chef, s'est tellement obscurcy dans les membres, & comment est-ce que cette couleur qui avoit été teinte de son sang, a été si facilement changée ? Ne semble-t'il pas que ce que Nabuchodonosor avoit vû en songe, soit devenu une verité dans le Christianisme de nostre France ? Il avoit vû une statuë qui avoit une tête d'or, le corps d'argent, & les pieds de bouë. Ha ! sur cette montagne il se trouve une tête d'or brillante de lumiere, brillante de charité, qui s'immole pour son Dieu ; mais au bas de cette montagne, c'est à dire le commun des Chrêtiens, sont des pieds de boüe à cause de leurs crimes & de leurs impuretez. Quelle difference entre cet Apostre & ces Chrêtiens ! quelle disproportion entre ce chef & ses membres : Dieu ! qu'ils sont bien éloignez de vouloir souffrir le martyre pour Iesus, ils ne voudroient pas se faire la moindre violence: Il ne faut plus traîner les filles sur les échaffauts pour leur faire offenser Dieu, il ne faut qu'une legere tentation, & une galanterie du monde : Dieu ! quelle conformité entre la tête sanglante de ce Saint, & ces têtes, ces cheveux & ces visages qui sont les theatres de la vanité, les thrônes de l'insolence, de la cajollerie & de l'impureté ? Croyez-vous bien que les Dames donneront leur téte pour Iesus, puisqu'elles ne voudroient pas avoir retranché le moindre de leurs ornemens, pour faire une amende honorable à Iesus, ou pour garder

Thre. 4.

la modestie du Christianisme ? Sont-ce-là les enfans de S. Denys? Sont-ce-là les fruits de son sang, & les conquêtes de son martyre ?

Ha ! pleust à Dieu que pour achever mon discours, il me fust permis de prendre en main la tête de cet Apostre, je la produirois dans cette assemblée, aux Prelats, afin de les animer du même esprit qu'a eu ce grand Evêque : Ie la mettrois devant le cœur des sçavans, afin qu'ils se gouvernassent par les lumieres de ce grand Predicateur de la France : Ie la produirois sur les tribunaux des Iuges, afin de leur persuader de se servir de leur authorité pour conserver les interests de la Religion Chrêtienne : Ie la presenterois à la tête des Dames ; afin qu'elles vissent dans ce miroir, quels doivent être les yeux, le front & le visage des fideles : Et je dirois enfin à tous les Chrêtiens, Ce sera cette tête, mes freres, qui vous jugera au dernier jour du Iugement sur l'Evangile qu'il vous a annoncé, & sur les exemples qu'il vous a laissez dans cette Eglise : Prevenons cette triste invective, & animons-nous à suivre ses exemples, afin qu'il nous obtienne la grace en ce monde, & la gloire en l'autre, que je vous souhaite, &c.

PANEG



PANEGYRIQUE
DE SAINTE
THERESE.

Dominus mortificat & vivificat, Dominus pauperem facit & ditat, humiliat & sublevat. 1. *Reg.* 2.

C'est le Seigneur qui mortifie & qui vivifie, qui appauvrit & qui enrichit, qui humilie & qui esleve. Au 1. livre des Rois, chap. 2.



C'Est ainsi que parloit Anne, mere du Prophete Samuël, pour reconnoître la faveur que Dieu luy avoit faite de luy avoir donné un enfant, faisant ainsi succeder la gloire à ses humiliations, la joye à ses mortifications, l'éclat à sa honte, & la richesse de la fecondité à sa sterilité, *Dominus mortificat & vivificat.* Mais ce qu'elle a dit dans le Temple, Therese le dit sur le Mont-Carmel, joignant dans un méme sujet les alliances miraculeuses de la grace, qui ont du rapport à celles qu'il a operées dans la Nature. C'est sous cette

auguste posture que je veux representer aujourd'huy les privileges de sa Sainteté dans le discours que j'entreprens à sa gloire : Mais nous avons besoin que le S.Esprit fasse une alliance spirituelle de son secours avec nôtre foiblesse, pour tirer de celle qu'il a faite en Therese, celle que nous devons faire en nous mesmes, & pour tirer du sujet de ce Panegyrique les mouvemens de nostre conversion : Demandons-en la grace à la Vierge, qui a esté la plus eslevée dans la grace; puisqu'elle en a esté remplie ; salüons-la avec l'Ange ; & luy disons : *Ave Maria.*

LEs plus glorieuses occupations de Dieu au dehors de luy, consistent à faire des alliances miraculeuses, & à joindre dans les mesmes sujets des extremitez qui paroissent opposées en elles-mesmes. Saint Augustin en remarque deux excellentes, l'une dans l'ordre de la nature, l'autre
August. ep. 3. dans l'ordre de l'union hypostatique : *Persona hominis est mixtura animæ & corporis :* Voila pour la nature : L'homme naturel est un composé de corps & d'ame ; Il a joint dans ce composé la corruption des animaux avec la beauté des Anges : *Persona Christi est mixtura Dei & hominis :* Voila pour l'union hypostatique : La personne de Jesus est mélangée de l'homme & de Dieu:Quoy qu'ils soient contraires en leur nature, ils s'assemblent par l'union hypostatique. Mais ce que Dieu a fait au commencement & au milieu des temps, dans ces deux estats, il le fait ordinairement dans celuy de la grace, qui tient le milieu entre l'ordre naturel & celuy de l'union hypostatique; & tout

ce qu'il a fait de grand dans la grace, consiste à faire des alliances de plusieurs extremitez opposées. I'en trouve trois dans Sainte Therese, qui composent l'excellence des ses merites; Il a fait la premiere dans son cœur; la seconde dans son esprit, & la troisiéme dans son corps : 1. Il a joint dans son cœur les douceurs de son amour avec les rigueurs de ses souffrances, *Dominus mortificat & vivificat.* 2. Il a joint dans son esprit les plus hautes élevations de la grace avec les soumissions de son humilité : *Humiliat & sublevat :* 3. Il a enfin joint dans son corps virginal la sterilité & la pauvreté avec les richesses de la fecondité dans la fondation de son Ordre : *Dominus pauperem facit & dicat.* Ce sont les trois parties de son Panegyrique, & les trois points de nostre discours. *Division du discours.*

I. Point.

Comme le cœur de l'homme est le principal sujet des operations de Dieu, c'est aussi dans le cœur des Saints où son amour fait les premiers miracles de ses alliances, joignant ensemble deux differentes impressions, l'une de douceur & de consolation, l'autre de rigueur & de souffrance. La premiere est un effet de son amour tendre, la seconde est un effet de son amour rigoureux; celle-là le fait vivre, & celle-cy le fait mourir : *Dominus mortificat & vivificat.* C'est ainsi que le cœur de Jesus-Christ, qui est comme l'exemplaire du nostre, a esté traité par son pere : Il a esté en mesme temps comprehenseur & voyageur tout ensemble : Comme comprehenseur, il goûtoit les delices du Paradis dans la partie la plus eslevée de son ame: Mais comme voyageur, il avoit un corps exposé aux tourmens, & une partie de son cœur,

demeuroit sensible à la douleur & à la peine. Mais n'ayant plus ce mélange dans le Ciel, il en fait comme un extension sur les Saints qu'il laisse sur la terre, comme des images de son estat, & comme des copies de son cœur; parmy lesquelles nous pouvons dire aujourd'huy que le cœur de sainte Therese tient un rang tres-avantageux, puisqu'il l'a choisie comme le sujet de ses alliances miraculeuses, & des diverses qualitez de son amour: Il l'a traitée comme son Epouse & comme sa Martyre: 1. Comme son Epouse par les douceurs qu'il luy fait sentir: 2. Comme sa Martyre par les rigueurs qu'il luy a fait souffrir luy même.

1. Il y a un amour tendre & delicieux en Dieu, dont le propre caractere est de caresser les ames des Saints comme ses épouses, & de leur faire sentir des douceurs, des consolations & des avantgoûts de la gloire; Soit pour montrer par les plaisirs qu'il leur donne, celuy qu'il prend luy-même de converser parmy les enfans des hommes,
Prov. 8. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum:* Soit qu'il veüille attirer nos cœurs plus facilement à son amour, sçachant bien que nous sommes naturellement sensibles aux plaisirs; *Voluptatibus trahi-*
Aug. *mur:* Soit pour faire voir qu'il y a plus de plaisirs dans son amour, que dans toutes les delices du monde; & faire dire à toutes les ames Saintes ce que disoit la sainte Epouse: *Meliora sunt ubera tua*
Cant. 1. *vino*; Le lait de vos consolations est plus doux infiniment, que le vin des plaisirs du monde qui troublent la raison quand ils flattent les sens de l'homme. C'est pourquoy quand Dieu parle de l'alliance qu'il doit contracter avec les hommes

dans la liaison de la grace, il l'exprime sous des paroles du mariage ; il dit que les ames des Saints seront ses épouses : *Sponsabo te mihi in fide* ; Il leur promet en suite toutes les douceurs que peut produire cette alliance : Et les Peres estiment que les Cantiques des Cantiques, qui racontent litteralement les amours de Salomon avec la Sunamite, expliquent mystiquement l'alliance de Jesus avec les ames des Saints qu'il favorise de ses caresses. C'est en ce rang d'honneur que Therese tient une des premieres places : L'amour que Dieu avoit eu de toute eternité pour elle, la predestina pour estre l'épouse de son Fils Jesus-Christ ; il en fit pour ainsi dire, la recherche dans les premieres graces de sa vocation : Il la prepara par ses douceurs à ce divin Mariage, jusqu'à ce qu'enfin il acheva cette alliance par l'union intime de sa grace avec ce cœur ainsi preparé. La Bulle de sa Canonization porte, que le Sauveur l'épousa un jour avec les mêmes ceremonies qui se gardent dans les mariages du monde, & qu'il luy donna la main, pour dire qu'il la prenoit pour son épouse. Dieu ! quelle consequence de douceur ne pouvons-nous pas tirer de ce lieu ? Quel torrent de plaisirs ne vois-je pas déja naistre de ce mariage ? Si vous demandez aux Philosophes comment se font les plaisirs des sens, ils vous diront que c'est par la presence des objets agreables, & par l'application des puissances qui les possedent. Si vous interrogez la Theologie, comment se forment les felicitez des Bien-heureux ? Elle répondra que la presence intime de Dieu dans les Saints, & la joüissance qu'ils ont de cét objet par l'entendement &

Osee 2.

par la volonté, produit ces delices qui les enyvrent : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ.* Disons pareillement que tous les plaisirs que les Saints goustent sur la terre, qui sont les avantgousts de ceux du Ciel, se font par l'application de Dieu, comme present à l'ame qui la sent & qui le goûte, quoy qu'à travers des obscuritez & des ombres. Je trouve trois presences de Jesus-Christ dans les Saints qui les rendent bien-heureux par avance : 1. Une presence purement spirituelle & invisible par la grace justifiante qui habite en eux, & par les graces actuelles qui l'accompagnent, avec des consolations qu'elles font sentir. 2. Une presence en partie spirituelle, & en partie corporelle, qui est celle de son Corps au Saint Sacrement de l'Autel, où il se donne aux Chrêtiens comme une manne cachée, & comme un pain qui fait les delices des Rois. 3. Une presence de Jesus, que nous pouvons appeller simplement corporelle & visible, quand il se presente sensiblement aux yeux ou à l'imagination des Saints, dans les visions & dans les apparitions miraculeuses. Voila les trois sources des douceurs, qui ayant esté partagées dans les Saints, ont esté recueillies dans le cœur de sainte Therese, pour y faire un torrent de voluptez, & un inondation de delices : C'est là où Jesus se trouve present par une grace éminente, mais avec des conditions avantageuses qui sont capables de luy faire sentir le Paradis par avance. Nous avons deux desavantages dans la possessions de la grace : Premierement, nous ne connoissons pas si nous la possedons en verité : Secondement, nous ne connoissons pas son excel-

Psal. 35.

lence, ny le bien qu'il y a de la posseder : Mais combien de fois est-ce que Jesus-Christ a asseuré la même Therese qu'elle possedoit sa grace & son amour? Elle possedoit Dieu d'une si intime & si sublime façon, qu'il luy sembloit quelquefois estre toute remplie & penetrée de son essence : Et ne sçavons-nous pas qu'il luy fit voir un jour la beauté d'une ame en grace, pour apprendre de là l'estat de la sienne, & le plaisir qu'il y avoit de sentir & de connoistre ce bon-heur ? Plaisir d'autant plus grand, qu'il estoit accompagné de graces actuelles, de lumieres & d'inspirations que Dieu luy donnoit incessamment, comme les fruits de son alliance & les appanages de son mariage. Les graces sont destinées pour diverses fins, & pour differens usages : Quelques-unes inspirent le courage, les autres inspirent la tendresse ; Il y a des graces penitentes qui persuadent la tristesse; mais elles versent quelquefois des delectations victorieuses, comme les appelle S. Augustin, dont le propre est de consoler & de réjoüir les ames. C'estoit sous ces aimables postures qu'elle estoit presente au cœur de Therese pour adoucir ses peines, & pour luy faire sentir la passion de son Espoux. Secondement elles estoient miraculeusement augmentées par l'usage de la Communion, & par cette presence même de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Je sçay bien que c'est un effet propre de ce Sacrement, de répandre dans le cœur de ceux qui communient, une douceur spirituelle qui porte comme des avant-goûts du Paradis ; soit qu'il les produise par les graces actuelles qu'il donne ; soit par les reflexions que

nous pouvons faire de la presence du Sauveur, que nous possedons au dedans de nous-même. Mais ce Sacrement agit plus vivement dans le cœur des Saints, d'autant qu'ils sont mienx disposez à le recevoir, & qu'ils s'appliquent plus fortement & plus ardemment à connoistre & à goûter sa presence. Mais quel cœur a jamais esté mieux disposé que celuy de Therese ? quel amour plus ardent à le recevoir, ou plus appliqué à se refléchir sur elle-même & sur son époux, aprés l'avoir receu ? Faut-il s'étonner des consolations qu'elle sentoit dans la participation de ce Mystere ? Aussi est-il remarqué dans sa vie, que c'étoit ordinairement à la sortie de la Communion qu'elle recevoit les faveurs de Dieu les plus considerables. Un jour le Sauveur luy prit la main, & la mit dans la playe de son côté, ou pour marquer qu'elle pouvoit prendre son Sang à pleine main, ou qu'il l'entoit par ce moyen comme un arbre vivant dans l'incision de cette playe, luy disant

Iacob.1. *Suscipe insitum verbum.* Enfin pour se rendre present en toute façon, il luy apparût sensiblement, non pas comme à S.Thomas, pour luy reprocher son incredulité, ou comme à S.Paul, pour luy faire des plaintes, mais comme à son épouse pour luy faire des caresses ; jusques à demeurer des heures entieres avec elle pour luy découvrir familierement ses secrets : Quelle condescendance pour un Dieu ! mais quelle faveur pour une fille! quels torrens de consolations & de douceurs ! *Dominus vivificat.*

2. Helas ! qui eût jamais pensé que Therese, en cét estat de delices, eust esté capable de souffrir

des rigueurs, & que le Sauveur parmy tant de témoignages de bienveillance, l'eust pû tourmenter de ses mains ? Cependant le même amour qui caresse son cœur, l'afflige ; au même temps qu'il la traite comme son épouse, il en fait sa martyre : *Sponsa Christi arca est testamenti*, dit S. Ierôme ; Il compare l'épouse du Sauveur à l'arche du Testament : Il y avoit deux choses dans l'Arche ; la Verge d'Aaron, & de la Manne: La Manne signifie la douceur, la Verge signifie la rigueur : pour dire qu'une épouse de Iesus se doit servir des consolations & des faveurs pour se preparer aux rigueurs. La raison se prend de la qualité de cet Epoux qui est couronné d'espines, & qui est mort sur une Croix pour épouser l'Eglise: Hal puisque c'est sur cette Croix qu'il a contracté ce mariage avec les ames saintes, il faut que ses épouses tiennent quelque chose de ce lit de douleur, & qu'elles participent aux épines de leur Epoux, pour entrer dans la communication de ses biens : Il faut qu'elles disent avec Sephora à Moyse : *Sponsus sanguinum tu mihi es.* C'est à ces rigoureuses conditions, incomparable Therese, que vous entrez dans l'alliance de Iesus ; vous avez eu des privileges dans les douceurs de son amour, vous en aurez dans ses souffrances. Il y a trois genres de souffrances qui viennent de Dieu, quoy que differemment : celles qu'il permet, celles qu'il procure, & celles qu'il fait de ses propres mains. 1. Il permet les occasions de souffrir, qui viennent de la nature, comme les maladies; ou de la malice des hommes, comme les injures; ou de la rage des Demons, comme les tentations ;

Hier. lib. 2. epist. 17. ad Eustoc.

Exod. 4.

& puis apres avoir employé une partie de sa Providence à permettre ces maux, il s'en sert au bien de ceux qui frappe, voulant qu'ils les reçoivent comme venans de sa main. C'est ainsi que Iob reconnoist la main de Dieu à travers la rage du Demon, la malice des hommes & les douleurs

Iob.19. des maladies, disant : *Manus Domini tetigit me.* C'est la main invisible de Dieu qui me touche. 2. Il y a des rigueurs que Dieu procure en ce qu'il inspire aux Saints la volonté de les endurer pour sa gloire : Telles sont les mortifications & les penitences qu'ils prennent pour expier les pechez qu'ils ont commis, ou pour prevenir ceux qu'ils pourroient commettre, ou pour imiter & honorer la Croix de Iesus-Christ, disant avec

Bernard. S. Bernard; *Nolo vivere sine vulnere, cum te videam vulneratum.* Dans ces occasions Dieu est l'autheur de ces souffrances, puisqu'il en est le motif & le principe secret par ses sollicitations & par ses graces. 3. Enfin Dieu tourmente quelquefois les Saints immediatement par ses mains, ou negativement par la soustraction de ses consolations spirituelles, ou positivement en leur faisant souffrir des tourmens miraculeux, cõme il fit à S. François quand il luy imprima les stigmates. Ce sont les trois genres de rigueurs que Dieu semble avoir renfermées dans le cœur de Sainte Therese; apres luy avoir inspiré un desir general de souffrir, qui luy fait dire cette belle parole, *ou patir, ou mourir* ; Il la contente en ces trois manieres, & elle pût dire voyant son cœur ainsi attaqué, *Posuit me quasi*

Thre.3. *signum ad sagittam* : Vous avez mis mon cœur comme un blanc, contre lequel vous avez decoché toutes vos fléches. Vous sçavez com-

Dieu permit à la nature de la tourmenter par des maladies, aux hommes de la persecuter par des injures, & aux Demons mêmes de l'affliger par des tentations. Ce n'est pas assez à l'amour rigoureux de Jesus envers ses épouses de permettre des rigueurs, il les procure : Il luy inspira dés les premieres années de sa vie le desir du martyre ; mais ce desir n'ayant pas réüssi, elle entra dans la Religion, pour contenter ainsi son amour par un martyre qui fût long, puisqu'elle n'en pouvoit trouver de plus rigoureux & de plus sensible: Elle verse peu à peu à coups de disciplines le sang qu'elle avoit destiné à l'échaffaut, elle donne lentement par les mortifications & par les jeusnes la vie qu'elle vouloit donner en un moment par l'espée d'un bourreau, semblable à un torrent qui ayant esté arresté par une digue, & ne pouvant verser tout d'un coup l'abondance de ses eaux, se fait mille petites ouvertures par où il les fait couler peu à peu : Ainsi l'amour qui brusle le cœur de Therese, luy fait donner peu à peu la vie & le sang qu'elle avoit resolu de donner tout à la fois dans le martyre. Mais afin qu'elle souffre toutes les differences de rigueurs, Jesus la tourmente luy même de ses propres mains par des peines miraculeuses ; & sans parler de mille peines spirituelles qu'il luy faisoit souffrir, un Seraphin se presenta à elle avec une flêche d'or dans la main, dont il lui perça le cœur avec des douleurs tres sensibles. On pourroit peut-être dire que c'étoit de visions où Jesus marquoit par ces signes sensibles, les impressions invisibles qu'il faisoit dans son cœur par la dou-

leur qu'il luy faisoit sentir, & qni luy pouvoit faire dire; *Vulnerata charitate ego sũ* : Mais la douleur qu'elle sentoit effectivement, montroit que c'étoit veritablement un Seraphin qui venoit imprimer & porter dans son esprit ces impressions secretes. Estrange procedure de l'amour de Dieu, de voir que pour tourmenter ses Saints, il y employe des miracles. Ie trouve que Dieu a fait des miracles pour délivrer les Martyrs des tourmens; quand il a suspendu l'activité du feu, quand il a émoussé la pointe des épées, qu'il a envoyé des Anges pour les sauver; mais noûs ne lisons pas qu'il ait fait des tourmens miraculeux, des feux surnaturels, & qu'il se soit servy du ministere des Anges pour leur faire des maux : Ce privilege rigoureux est reservé pour les François; & pour les Thereses: Soit que nous disions qu'il a voulu contenter l'amour qu'il avoit pour Therese : Il en a fait son épouse; Tout le bien doit estre commun entre l'époux & l'épouse; Le Sauveur luy a communiqué sa puissance dans ses miracles, sa Sagesse dans sa raison, sa Bonté dans ses consolations; & apres il luy communique ce qu'il a de plus precieux, ses douleurs & ses playes : Soit qu'il ait voulu contenter l'amour que Therese luy portoit : Elle a toûjours demandé de souffrir; ce n'est pas assez des tourmens communs, Iesus y ajoûte des miracles : Et bien donc si vous ne vous contentez des maladies, des persecutions, des injures & des tentations, je vous contenteray Therese, j'y mettray moy-même les mains, je vous feray des playes miraculeuses. Quelle gloire à Therese d'estre blessée par les mains de

Jesus, par le ministere des Anges, par un trait miraculeux, & de pouvoir dire avec Job, mais mieux que Job même; *Mirabiliter crucias me:* Vous me tourmentez par des miracles. Les autres Martyrs sont tourmentez par la rage des Demons, qui se servent du ministere des Tyrans; Les flêches qui ont percées le cœur de Sebastien sont sorties de l'Enfer, elles ont esté lancées par les Demons, elles ont passées par les mains des bourreux; mais la flêche qui blesse Therese, vient de Jesus qui l'envoye; c'est un Seraphin qui l'applique pour en faire le martyre d'amour de Jesus, afin qu'elle puisse dire, *Dominus mortificat, & vivificat.* Iob.10.

II. Point.

Mais il faut faire monter les miracles du cœur à la teste, & aprés avoir veu l'alliance que Jesus a faite dans son cœur des douceurs & des rigueurs de son amour, voyons celles qu'il va faire dans son esprit, qui est le second sujet de ses operations, & où il joint l'humilité avec les plus grādes eslevations de la grace. Comme le Demon est le singe de Dieu, il imite ses ouvrages pour le combattre; il attaque l'esprit de l'homme que Dieu a formé & élevé par sa grace; il produit deux contraires effets, il l'éleve par l'orgueil, il l'abbaisse par l'ignorance. Que fait la sagesse de Dieu pour reparer ce malheur? Il donne des humiliations & des élevations toutes contraires; Il éleve par sa connoissance, ce que le Demon a abbaissé par son ignorance; & il abbaisse par l'humilité, ce qu'il a élevé par l'orgueil. Cette conduite de la sagesse de Dieu paroist premierement dans l'entendement de Jesus, où aprés l'a-

voir élevé à la subsistance du Verbe, il luy communique les thresors de sa science & des plus sublimes connoissances dont un homme soit capable : Mais en même temps il l'abaissa par de tres-profondes humiliations, qui répondoient à la sublimité de sa grandeur, & qui enfin ont sacrifié sa vie & sa gloire à l'obeïssance de la Croix. Mais si jamais il y a eu creature qui ait esté animée de ces deux differens esprits de Iesus, de cet esprit de grandeur, & de cet esprit d'humilité, c'est sans doute Sainte Therese : 1. Jamais il n'y a eu d'esprit plus élevé par les lumieres & par la connoissance de la grace : 2. Iamais il n'y a eu d'esprit plus abbaissé par les sentimens de l'humilité, & par la pratique de l'obeïssance; l'une la fait monter jusqu'au Ciel, l'autre la fait descendre jusqu'aux abysmes.

1. Suivons-la dans ses mouvemens, & apres avoir presupposé que l'élevation de nos esprits se fait par la connoissance de Dieu, & par la communication de ses lumieres, disons avec la Theologie Scolastique & Mystique, que nous pouvons arriver à ces connoissances par trois voyes, par l'oraison, par la contemplation, & par la revelation. Le premier degré est l'oraison, que les Peres appellent une ascension & une élevation de l'esprit vers Dieu; *Ascensus mentis in Deum.* Il s'éleve au dessus des sens, de l'imagination & de la raison, pour mediter les mysteres de Dieu, pour penetrer ses veritez, & pour en tirer les consequences necessaires pour s'instruire. Saint Bernard donne à l'oraison des aîles de colombe, pour dire que d'un costé elle est soustenuë par la

grace de Dieu, ſans laquelle nous ne pouvons avoir une bonne penſée, & que de l'autre elle agit par raiſon & par l'application de l'eſprit, qui fait quelques efforts pour monter:Elle vole avec ces deux aîles. Le ſecond degré eſt la contemplation, qui eſt un acte plus êlevé que la ſimple oraiſon, plus ſimple & plus penetrant dans la veuë de Dieu, où l'eſprit agit moins, & où Dieu opere davantage; imprimant luy-même ſes connoiſſances,que je compare au chariot d'Elie: Ce Prophete fut emporté vers le Ciel par un mouvement étranger; Il contribua fort peu à ſon êlevation; il ſe laiſſa emporter à l'Ange qui remuoit cette machine. C'eſt ainſi que l'eſprit eſt enlevé dans la contemplation,comme dans un char de lumiere & de feu par des connoiſſances ſi efficaces: Quelquesfois plus lentement, comme dans les contemplations ſimples; Quelquesfois plus ſoudainement & avec plus d'agitation, comme dans les raviſſemens & dans les extaſes. Le troiſiéme moyen dont Dieu ſe ſert pour êlever les ames, c'eſt la revelation, qui eſt le degré le plus haut & le plus ſublime; Du coſté du principe, parce que Dieu fait tout ſeul cette connoiſſance: Et du côté de l'objet, parce qu'il ne découvre pas ſeulement ſes veritez & ſes myſteres, mais encore ſes ſecrets,que S.Paul appelle comme la profondeur de Dieu, *Etiam profundum Dei*; Luy communiquant ainſi ſon eſprit avec un rayon de ſon intelligence. Admirable faveur de Dieu! communication miraculeuſe de grace! mais que Dieu a répanduë dans l'eſprit de Thereſe avec des privileges tres-particuliers; & nous pouvons dire

qu'elle a esté mise dans l'Eglise comme un exemple de cette sainteté extraordinaire d'oraison, de contemplation, de revelation & de prophetie. Elle fut appellée d'abord à l'oraison, elle receut cét esprit de prieres & de meditations, lors même qu'elle n'estoit pas encore pleinement détachée du monde : Elle sentoit son entendement attiré & eslevé à ces occupations sublimes, qui estoient comme les premieres sollicitations de son époux, qui pour disposer son amour se faisoit connoître à elle ; c'estoit comme une colombe qui voloit à forces d'aisles, animée du feu du S.Esprit. De là elle passe à un degré plus sublime, dans la contemplation ; mais avec des privileges si grands & si miraculeux, & avec une connoissance si vive de l'essence de Dieu & des mysteres de Jesus, qu'elle surprend les plus sçavans esprits: Il semble que tout le Ciel descend dans son esprit, pour élever son esprit dans le Ciel, & pour dresser comme un char de lumieres & de feu, où son corps mesme estoit quelquefois élevé par des ravissemens tres-frequents, & par des extases qui luy estoient fort ordinaires : Il ne faut que lire ses Livres pour voir la sublimité de ses connoissances, & pour dire que l'Eglise a eu raison de la loüer de sa doctrine ; c'est-à-dire de cette Theologie Mystique, dont elle a écrit si solidement & si éminemment, qu'elle semble en vouloir faire un art asseuré & une regle de science. Mais enfin, pour comble de son élevation, elle fut doüée du don de prophetie : car à grande peine trouvera-t'on quelque temps dans sa vie qui ne soit remarquable par quelque revelation.

2. Je

2. Je ne dis pas cecy, grande Sainte, pour loüer une élevation que vôtre humilité a cachée, mais pour ajoûter que vous avez fait de vostre élevation la matiere de vostre humilité ; & que si vous avez esté exaltée jusqu'au Ciel, vous estes descenduë jusqu'aux abîmes. Il semble qu'il y ait un combat entre la magnificence de Dieu, & la vertu de Therese : Dieu allume des flambeaux, & Therese les cache : Dieu dresse des trophées, Therese les abbat : Dieu la releve, & elle s'abbaisse: Mais elle fait de tous ces avantages de sublimité des circonstances qui rendent son humilité plus profonde. Remaquez en passant deux ordres differents que Dieu garde dans la distribution de ses grandeurs ; quelquefois elles sont consequentes aux humiliations, comme lors qu'il les donne pour recompense : Telle ; par exemple, a esté la gloire de Jesus ; Il a esté exalté, parce qu'il s'étoit humilié : Mais aussi quelquefois la grandeur precede, comme l'union hypostatique, la science & les autres tourmens de Jesus, qui ont precedé ses actions ; & dans cette supposition sa grandeur sert de matiere à son humilité : Car les grandeurs du Sauveur ont rendu son obeïssance plus considerable, parce qu'il a soûmis une teste couronnée à l'authorité de son Pere. De quelque maniere que Therese ait receu les élevations de son esprit, elle les a sacrifiées à son humilité, & elle s'est servie de leur éclat pour rendre les ombres de cette vertu plus miraculeuse. C'est un paradoxe qui vous paroistra d'abord étrange, que jamais l'humilité n'est plus élevée, ny plus éclatante que dans les Saints, parce que jamais elle n'est

plus difficile, & que de toutes les grandeurs, qui peuvent persuader l'orgueil, il n'en est point de plus dangereuse que celle qui vient d'une sainteté extraordinaire accompagnée de revelations, de contemplations & d'extases. Ha! que Therese avoit juste raison de dire en cét estat avec le Pro-
Psal. 53. phete, *Ab altitudine diei timebo*; Seigneur, que je crains cét éclat & ce grand jour où vôtre grace m'éleve. Quand un homme se void élevé dans les dignitez du monde, qu'il est environné de gloire & de reputation, il peut facilement combattre cét orgueil qui peut naistre de ce sujet par la bassesse & la vanité des choses qu'il possede; mais quand un Saint est élevé dans les avantages de la grace, qu'il a des contemplations & des revelations, qui sont des choses grandes par elles-mêmes, & qui peuvent donner plus de gloire que ces dignitez humaines, certes il est bien difficile qu'il ne se laisse toucher de quelque sentiment de vanité, & que ce grand jour ne l'éblouïsse. J'estime que c'est un effet d'une plus grande grace de conserver l'humilité dans ces avantages, que les recevoir: Il n'y a que Dieu qui puisse donner ces élevations; il n'y a que Dieu qui les puisse abbattre. On estime Therese dans ses ravissemens, & dans les faveurs de la grace; J'estime plus Therese dans ses humiliations: Ha! toutes ses contemplations ne sont que des dispositions secretes, & des marques de sa vertu; mais sa vertu & sa sainteté contribuent, non pas à les recevoir, mais à les abbatre. Je trouve trois degrez de son abbaissement qui répond aux trois degrez de son élevation, & comme trois moyens qu'elle a pris

pour abbatre & pour humilier sa grandeur ; elle les cache, elle les combat, & elle y renonce. 1. Elle les cache : car c'est le propre de l'humilité de tendre des voiles, & de faire des ombres pour cacher ce qu'elle a d'éclatant aux yeux des hommes, afin de n'en recevoir aucune gloire : Mais elle les cache encore à ses propres yeux pour n'en concevoir aucune vanité, & pour pratiquer ce que S. Bernard loüe : *Magna virtus est, ut licèt magna opereris, magnum te esse nescias :* C'est une grande vertu de paroistre grand aux yeux des hommes, & de ne se pas croire grand ; de causer de l'admiration à tous, & de n'avoir pour soy que du mépris. Voila le secret de l'humilité de Therese, d'estre environnée de flambeaux, & de n'en recevoir pas une seule lumiere : elle regarde toutes ses revelations comme nous regardons des miroirs : Vous ne regardez pas proprement le miroir pour luy-mesme, & pour vous arrester là, mais pour voir par reflexion vôtre visage qu'il represente ; Il ne peut pas se faire que Therese ne connoisse ses revelations, ses faveurs & ses graces ; il faut qu'elle les reconnoisse ; mais elle ne s'arreste pas là, elle void seulement la gloire de Dieu pour laquelle elle les employe. 2. Ce n'est pas assez de cacher ses avantages, elle les combat par des sentimens tout contraires à ses élevations. Il y a deux choses dans les Saints, ce qu'ils sont par eux-mêmes, & ce qu'ils sont par la grace de Dieu. Que fait Therese ? elle combat ce qu'elle est par la grace de Dieu, par la consideration de ce qu'elle est par elle-même : Therese combat contre Therese ; Therese combat comme sortie de son neant con-

Bernard.

tre Therese environnée de lumieres. Il y a trois neans dans l'homme : le neant de la nature d'où il a esté tiré : le neant du peché où il est tombé; & le neant de la damnation où il peut tomber, si Dieu ne l'en preserve. Ha Therese! voila trois neãs pour combattre vôtre grandeur ; voila trois abîmes où vostre humilité doit descendre pour se mettre à l'abry de tant de lumieres. Au milieu de ses revelations elle se souvient qu'elle a esté tirée de la cendre: Ce n'est pas assez que Dieu luy donne des marques de son amour, & des asseurances de sa grace ; elle se souvient de ses pechez passez ; Ils sont petits en effet, mais ils luy paroissent grands : Quand Dieu luy ouvre le cœur, elle ouvre l'Enfer elle-même ; elle descend en pensée dans ce feu, où elle a pû estre brûlée ; une partie de ses visions servent pour combattre les autres, puis que Dieu luy fit voir la place qui luy estoit preparée dans cét abîme. 3. Pour comble de son humilité, non seulement elle cache, & elle combat, mais elle renonce enfin à ces graces, en ce que sans avoir égard à ces connoissances si sublimes, elle se conduit par les voyes ordinaires de l'obeïssance. En quoy je trouve qu'elle pratique deux soûmissions, l'une est qu'elle soûmet un esprit élevé par tant de lumieres, à qui ? Premierement à la conduite d'un Superieur, & d'un Confesseur, quelquefois ignorant & peu capable : L'autre est qu'elle quitte une conduite extraordinaire qu'elle peut prendre en elle-même pour une conduite ordinaire qui est hors d'elle : C'est ainsi qu'elle est obscure, humble & soûmise. Therese ne délibere pas à qui elle doit obeïr, ny par quel maistre elle

se doit conduire ; si elle doit preferer la lumiere du monde ou de raison à celle de Jesus & de son Evangile : Elle establit pour un principe constant, qu'elle doit suivre Jesus comme son conducteur & son maistre ; mais la difficulté qui reste, est en quel estat elle le doit suivre : Jesus-Christ se presente à elle en deux estats, dans l'oraison, dans la contemplation & dans la revelation : Il se presente d'un autre costé dans la personne d'un Superieur & d'un Confesseur; la difficulté est de découvrir la verité qui est cachée sous ces voiles : Souvent Jesus luy revele dans l'oraison tout le contraire de ce que son Confesseur luy dit & luy commande : Voila le combat; qui l'emportera, de Jesus comme éclatant, ou de Jesus qui se cache ? Ne suivra-t'elle point ce Jesus pompeux & visible ? Une sainte inclination porte les Saints à cette conduite extraordinaire ; nostre amour propre nous flatte de ces avantages : Non, elle aime mieux suivre la voix de Jesus caché dãs ce Confesseur, quoy qu'il soit caché sous mille voiles, & qu'il luy paroisse tout autre que celuy qu'elle void dans ses ravissemens & dans ses extases. Peut-estre qu'on dira que c'est pour une plus grande asseurance, parce que ces voyes extraordinaires sont sujettes à mille illusions, au lieu que les voyes ordinaires établies de Dieu sont asseurées; & c'est un coup de prudence de les suivre. Mais cependant le Sauveur se presente à elle avec des marques si sensibles, qu'elle ne pouvoit pas douter de la verité de ses revelations : Pourquoy donc cette preference ? c'est pour s'humilier davantage sous l'authorité de Dieu, & pour prati-

quer une soûmission plus profonde. Il n'est pas difficile d'obeïr à Jesus, quand il se presente sensiblement aux yeux des Saints, & cette obeïssance n'est pas une grande vertu ; mais quand on luy obeït dans la personne d'un Superieur imparfait, & d'un Confesseur ignorant, à travers mille voiles qui le couvrent, à travers mille obstacles qui s'opposent à nôtre obeïssance : Ha ! mon Dieu, il paroist bien qu'on respecte vostre authorité, puisqu'on vous adore dans les ombres. Voila cependant la vertu de Therese, voila ce qu'il y a de plus éminent dans sa sainteté : elle est semblable à ces Seraphins d'Isaïe, qui des deux aisles couvroient leur face, & des deux autres cachoient leurs pieds, tenant les deux du milieu toutes tenduës. Elle voile sa face des deux aisles pour ne se conduire plus par ses propres yeux, ny parce qu'il y a de plus élevé & de plus éclatant en son esprit, comme ses revelations & ses extases ; des deux autres elle couvre ses pieds, c'est-à-dire, ses affections, pour renoncer aux sentimens de vanité & de complaisance : & elle reserve les deux plus proches de son cœur pour suivre la conduite de la foy & de l'obeïssance, qui tiennent le milieu entre ses éminentes revelations de Dieu, & la seule raison de l'homme. Faut-il s'étonner, si aprés les miracles que Dieu a faits dans son cœur & dans son esprit, il ajoûte pour son couronnement & pour sa recompense une troisiéme alliance qu'il opere sur son corps, joignant les richesses de la fecondité avec sa virginité.

III. Point. Ce miracle qui a paru éminent dans Jesus-Christ, comme le Pere de tous les Chrestiens, a

esté communiqué à Marie, qui a esté la plus pure de toutes les Vierges, & neanmoins la plus feconde des meres, puisque JESUS qu'elle a produit vaut plus que tous les enfans des hommes : De là cette miraculeuse alliance s'est répanduë moralement sur l'Eglise. C'est ce que S. Ambroise nous apprend, lors qu'il dit qu'elle est vierge par sa pureté, & mere par la multitude des enfans qu'elle produit : *Virgo castitate, Mater est prole.* Mais disons que la gloire de cette alliance se répand enfin sur le corps de Therese ; elle est vierge, & elle est feconde dans l'établissement ou dans la reformation de son Ordre : Elle est vierge dans son corps naturel : Elle est feconde dans la production du corps mystique de son Ordre. Voyons la gloire de cette fecondité, 1. Dans ses principes : 2. Dans ces effets. Ambros.

1. Il y avoit trois qualitez dans la virginité de Therese qui estoient opposées à la fecondité : C'estoit une virginité tres-pure, tres-severe & tres-solitaire. 1. Elle est tres-pure, parce qu'elle la soustient innocente dans le monde, & qu'elle la professe dans la Religion : C'est une vertu qu'on ne peut pas aisément produire, puis qu'elle ne craint rien tant, dit Tertullien, que d'estre veuë, *Nil tantum veretur, quàm videri :* Mais Dieu la découvre par des miracles : car l'inspection de son corps exempt de corruption, & l'odeur qui sort de ses Reliques, marquent visiblement aprés sa mort la gloire de cette vertu qu'elle a gardée pendant sa vie. 2. C'est une virginité severe & mortifiée, puisque pour la conserver, elle a condamné son corps à des austeritez tres-rigoureuses, la tenant Tertull.

Cant 2. comme un lys environné d'épines : *Sicut lilium inter spinas.* 3. Mais enfin c'est une virginité solitaire qu'elle renferme dans la closture d'une Religion, qui est retirée dans la solitude du Mont-Carmel, pour la conserver plus inviolablement à son Epoux, disant avec ces vierges chez S. Ambroise : *Ipsi me soli servo* : Ne me demandez pas
Ambr. pourquoy je meine une vie si cachée & si éloignée des yeux des hommes ? Je me garde pour Jesus; c'est à luy seul que je veux plaire. Quelle apparence aprés cela de trouver la fecondité dans une virginité si pure, si severe, & si solitaire? Ne sçait-on pas bien que la sterilité, la nuit & la solitude, font des qualitez opposées à la production des enfans, & à l'établissement des familles ? qui eust crû qu'une fille retirée, cachée & mortifiée, eust esté capable de reformer un ordre Religieux tout entier, & de faire comme une nouvelle Religion? Ha ! mon Dieu, c'est un coup de vostre grace ; & ce pouvoir qui au commencement a donné la fecondité aux creatures, sert à reparer la foiblesse des estres. On pourroit attribuer ce miracle aux rigueurs qu'elle souffrit comme épouse & comme martyre, de faire sortir son Ordre de la playe de son cœur qu'elle receut de la main de l'Ange, comme S. Augustin a dit que l'Eglise étoit sortie de la playe du costé de Jesus, quand il fut ouvert par un coup de lance : C'est une playe d'amour & de douleur. Mais remarquez que ces deux qualitez sont fecondes par principe d'amour ; Elle souhaite ardemment de procurer la gloire de Jesus en un temps qu'elle étoit offensée par une heresie qui naissoit pour lors dans nostre France : Ce fut

dans ce sentiment qu'elle voulut fonder son Ordre, pour reparer par ce moyen les blasphêmes & les impietez des heretiques : Elle ne peut pas remplir toute seule toute l'étenduë de son zele ; elle appelle ses enfans & ses filles à son secours ; elle n'a pas assez de son corps naturel pour honorer & pour soustenir la croix de son Epoux, elle se fait un corps mystique, dont les Religieux & les Religieuses du Mont-Carmel seront comme les membres, par lesquels elle achevera son dessein. Voila l'influence de son amour : Faut-il s'étonner si Dieu pour la seconder, donne une si grande benediction à l'établissement & à la dilatation de son Ordre ? D'ailleurs c'est une playe de douleurs qui merite cette fecondité comme une recompense ; afin qu'on puisse dire d'elle ce que S. Gregoire de Nysse a dit de la blessure, dont l'Epouse se plaint amoureusement aux Cantiques : *Vulnerata charitate ego sum.* * *Ut & ipsa verbum Dei de vulnere imbris instar emittat.* Il la compare à la pierre qui fut frappée par la verge de Moyse, & qui donna des eaux en abondance : Ah ! ce cœur de Therese blessé par la flêche de l'Ange, fait sortir des torrens de grace de sa playe. On peut dire encore que cette fecondité miraculeuse est un effet de cette grande humilité qu'elle a gardée dans ses élevations, suivant la pensée de Salvien : *Fœcunda fit humilitas partu :* L'humilité est feconde. Elle a caché ses élevatiõs; Dieu recompense cette eclypse volontaire de sa gloire par l'honneur qu'elle aura d'avoir formé un Ordre Religieux : elle a caché les graces de Dieu ; il les fait paroistre dans la sainteté de sa

Gregor. Nyss.

Salvian.

famille. Mais sans aller plus loin, disons que ce miracle procede encore de sa virginité retirée & solitaire : Soit que Iesus ait voulu recompenser sa penitence, ses mortifications & ses souffrances par cette posterité sainte, nombreuse & éclatante : Soit que nous ajoûtions que la sainte Vierge, que Therese a honorée dans son établissement, a contribué à en benir le succés, puisqu'elle a rendu fecondes les solitudes du Mont-Carmel, pour
Isai.35. verifier cette Prophetie : *Exaltabit solitudo, & florebit quasi lilium:* Ah! cette solitude consacrée par les oraisons de Therese, arrousée de ses larmes, produit des lys d'un nombre infiny de Vierges, qui consacrent à Dieu leur virginité à l'exemple de leur Mere.

2. Voila les principes de cette fecondité, en voicy les effets qui en montrent le miracle. La fecondité des plantes consiste en deux choses ; Premierement dans la multitude des fruits qu'elles produisent : Secondement dans leur excellence. Quelle merveille qu'une fille ait eu le courage & le bonheur de reformer toute seule un Ordre tout entier, & de fonder comme une nouvelle Religion ! quel miracle, qu'elle ait étendu ses soins & son activité, non seulement sur des Religieuses & sur des filles qui étoient les conquestes propres de son sexe ; mais encore sur des familles d'hommes, qui ont esté animez de son esprit & qui ont fait gloire de suivre ses regles ; Mais quel prodige de voir que ses reformes ou ses établissemens se soient répandus en si peu de temps, dans toutes les Provinces de l'Eglise ! Les Peres admirent la fecondité de l'Eglise, en ce

qu'elle a remply tout le monde de la multitude de ses enfans, & cela en fort peu de temps, quoy qu'elle annonçast un Evangile de rigueur parmy des persecutions & des batailles. Mais nous voyons renouveller ce miracle de l'Eglise dans la personne de Therese; quoy qu'elle soit seule, qu'elle porte une Regle rigoureuse, & qu'elle souffre mille oppositions, elle fonde son Ordre, elle bâtit pendant sa vie jusqu'à dix-sept Monasteres, & elle void du Ciel où elle est, sa famille si estenduë en si peu de temps: Miracle de la fecondité d'autant plus grand, que les familles sont étenduës en elles-mémes. Mais remarquez que comme la generation spirituelle des enfans que les Saints produisent à Jesus, qui comme dit S. Paul, les engendrent à l'Evangile, consiste dans la communication de leur esprit, & de celuy de Jesus, de même la perfection des enfans consiste dans la ressemblance qu'ils ont avec leur Fondateur qui est leur pere immediat, & à Jesus d'où ils descendent. Quel est l'esprit de Therese? c'est un esprit d'oraison, de mortification & de retraite interieure, de zele & d'affection pour Dieu; Et c'est aussi dans la participation de cet esprit que consiste la perfection de ses enfans & l'excellence de son Ordre. Si le temps le permettoit, ne pourrois-je pas faire voir cet esprit dans un nombre infiny de Religieux & de Religieuses, qui paroissent avec éclat, qui agissent avec vigueur, & qui nous donnent des asseurances qu'ils persevereront jusqu'à la fin du monde, pour combattre si constamment suivant la revelation que leur sainte Mere en a euë? Cette seule

Maison où j'ay l'honneur de parler, est une preuve visible de ce discours : Ie pourrois faire voir dans toutes ces Filles qui m'écoutent, l'esprit de leur sainte Mere ; si ce même esprit de retraitte & d'humilité qui merite des loüanges, ne me deffendoit de les loüer, & ne m'avertissoit d'exhorter plutost mes auditeurs à vouloir imiter les exemples de sa vertu, pour contribuër tous ensemble à sa gloire.

Conclusion. Ce n'est pas que nous soyons obligez d'aspirer à toutes les parties de sa gloire ; Il y a deux visages dans la sainteté de Therese ; l'un consiste dans les privileges de la grace que Dieu luy a faite : l'autre consiste dans la fidelité & dans la cooperation qu'elle a renduë à ses graces : l'un excite nostre admiration ; l'autre demande nostre imitation ; & l'un & l'autre convainquent nostre negligence. Jesus même qui est venu dans le monde, ne se propose pas tout entier pour estre nostre exemple : Quand il dit, Apprenez de moy à estre humbles & débonnaires, *Discite à me quia mitis sum, & humilis corde :* Il fait un partage dans son imitation, que S. Augustin remarque : Apprenez de moy, non pas à faire des Cieux, ou a retirer un monde du neant, mais à faire des actes d'humilité & d'obeïssance. Et Therese dans ce même esprit, nous fait une exhortation partagée : Apprenez de moy, dit-elle, non pas à avoir les douceurs & les consolations des revelations & des extases ; mais à vous humilier parmy les douleurs ; & à vous humilier dans la grace. La raison est, parce que les graces extraordinaires ne dépendent pas de nous, & ne sont pas en nostre

Matth. 11.

pouvoir ; ce n'eſt pas en cela que conſiſte la perfection ny la ſainteté, ny le merite ; ce ſont des moyens que Dieu donne pour y arriver : Mais faites ce qui dépend de vous avec ſa ſainte grace, diſpoſez-vous autant que vous pourrez à cette grace, laiſſez faire à Dieu le reſte, prenez les rigueurs de Thereſe, ſi Dieu juge à propos il vous fera ſentir ſes douceurs ; pratiquez ſon humilité & ſon obeïſſance ; quand il ſera temps, & quand il ſera expedient à voſtre ſalut, il vous donnera ces contemplations & ces extaſes : Voila l'ordre de Dieu & de ſa Providence. Mais que veut l'ordre de noſtre amour propre & de nos vanitez ? nous voudrions les douceurs de Thereſe & non pas ſes rigueurs ; ſes contentemens, & non pas ſa penitence ; nous ſouhaitterions ſes conſolations & ſes raviſſemens, mais non pas ſes humiliations & ſon obeïſſance:De là vient l'impatience & les illuſions de la devotion même, ſi on n'y prend garde. Mais nous devons regarder ſa vertu & ſa ſainteté, pour en tirer trois conſequences pour le fruit de ce diſcours;& pour la matiere de noſtre devoir.

1. Si une fille ſi ſainte & ſi innocente prevenuë de tant de graces, a neantmoins ſouffert tant de croix, ſi elle a pris tant de mortifications,que devons-nous faire, nous qui ſommes ſi éloignez de ſa perfection, & qui avons trois rapports avec le peché,qui nous obligent à la penitence ? Nous avons été pecheurs, c'eſt une choſe aſſeurée ; nous le ſommes peut-eſtre maintenant, & enfin nous le pouvons eſtre.Nous l'avons eſté, expions le peché par la penitence ; & ſi nous le ſommes,

effaçons-le par la Confession : Nous le pouvons estre, prevenons-le par la penitence, & disons avec ces penitens de l'Eglise primitive, dont Tertullien explique le sentiment; Quand on leur demandoit pourquoy ils prenoient la cendre & le cilice ? ils répondoient ; Parce que nous pouvons devenir pecheurs. Mais avec ces mêmes obligations, que nous sommes éloignez de cette juste pratique ! que nous sommes contraires au sentiment de Therese, qui ne vouloit vivre que pour souffrir, & qui demandoit la mort ou les souffrances ! Nous ne voulons pas faire la moindre violence à nostre humeur, ny prendre la moindre mortification pour l'amour de Dieu, ny pour asseurer nostre salut ; mais pour le monde, pour la vanité, il n'y a point de travaux que l'on n'entreprenne, il n'y a point de difficulté que l'on ne souffre. C'est la gloire de Therese, qu'un Seraphin luy perce le cœur, mais pour un cœur ainsi blessé de la main de Dieu, j'en trouve cent mille blessez de la main du monde : Qu'on ouvre le cœur d'un Chrêtien, & qu'on voye s'il est blessé comme celuy de Therese : Nous y trouverons à la verité des playes, mais ce seront des playes criminelles, qui au lieu de donner l'eternité de la vie, donnent l'eternité de la mort.

2. La seconde consequence que nous devons tirer de l'esprit de Therese ; c'est que si un esprit si élevé par tant d'oraisons, de contemplations, de revelations & d'extases s'est humilié si profondement ; que devons-nous faire nous mêmes, qui n'avons aucun de ces avantages, & qui avons au dedans de nous mille sujets d'humili-

tions, *Humiliatio tua in medio tui* : dans trois ordres ; dans la nature, dans la grace, & dans la gloire. Dans la nature nous ne sommes que cendres, & nous serons reduit en cendres : Faut-il sur le bord du tombeau, & avec une poignée de cendres vivantes que la mort va dissiper, concevoir des desseins si superbes & si insolens ? Dans l'ordre de la grace nous sommes pecheurs, ennemis de Dieu & sous les loix de sa Justice. Dans l'ordre de la gloire nous pouvons être damnez, c'est tout dire, & c'est trop dire pour nous humilier ! Ah ! Therese a vû dans l'Enfer la place qui luy étoit marquée ; Il n'en faut pas davantage pour l'humilier ; mais Dieu la retire de ce danger, & luy donne des marques infaillibles de sa predestination. Ha ! mon frere, tu peux estre damné sans remission, tu peux estre le plus malheureux dans la grace ; tu es incertain de ton salut : ce n'est pas assez ; il est plus probable que tu seras damné, qu'il n'est probable que tu seras sauvé ; comment est-ce que tu peux avoir des sentimens de vanité, dans ces effroyables pensées ? Mich. 6.

3. C'est la troisiéme consequence que nous tirons de la pureté de son corps, qui est que si Therese a eu une virginité si pure, si Dieu l'a renduë si feconde, nous devons tâcher d'imprimer une image de cette vertu sur nos corps, & apres avoir apporté tous nos soins, & fait tout nostre possible de l'avoir, nous devons tâcher de donner quelque fecondité à la grace. Vous n'êtes pas appellez à fonder des Religions; ny à l'établissement des Monasteres ; Mais faites de vostre maison comme un petit Monastere, faites de vostre

famille une petite Religion, où Dieu soit aimé & honoré ; Peres & Meres, à qui Dieu a donné des enfans ajoûtez à la fecondité de la nature celle de la grace, vous leur avez donné l'être d'hommes, donnez-leur par vos instructions & par vos exemples, l'être de Chrêtiens : que vous êtes malheureux s'ils se perdent par vostre faute & par vostre scandale, & si vous n'êtes feconds que pour faire des coupables & des damnez.

Ah ! incomparable Therese, pour qui & dans qui Dieu a fait des alliances si miraculeuses, faites aujourd'huy une alliance de vos prieres avec nos besoins, afin que nous puissions imiter vos exemples. Tirez de vostre cœur cette flêche qui l'a percé, pour blesser nostre cœur, nostre esprit & nostre raison, faites entrer l'amour de Iesus dans nos cœurs, & faites-nous pratiquer vostre humilité & vostre sainteté, pour joüir avec vous de la gloire eternelle, &c.



PANE



PANEGYRIQUE DE SAINT LUC

Misimus etiam cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias. 2. *Cor.* 8.

Nous avons aussi envoyé avec luy nostre frere, que l'Evangile a rendu recommandable dans toutes les Eglises. Dans la 2.epist.aux Corinth. chap.8.



C'Est ainsi que Saint Paul a parlé de S. Luc dont il connoissoit la sainteté, parce qu'il avoit esté le compagnon de ses travaux, & le coadjuteur de son Apostolat, traçant par ces paroles le portrait de sa vertu, & nous marquant la principale source dont il a tiré sa gloire & sa grandeur : *Cujus laus est in Evangelio.* Il ajoûte en un autre endroit que l'Evangile est la gloire de JESUS-CHRIST, *Evangelium gloria Christi :* Premierement, parce que l'Evangile est destiné pour annoncer la gloire de Dieu : Secondement, parce qu'il represente les plus grandes actions que JESUS-CHRIST 2.Cor.4.

a faites aux yeux des hommes : Troisiémement, parce qu'il nous procure la gloire que Jesus-Christ nous a meritée. Mais nous pouvons ajoûter que ce même Evangile qui sert à la gloire de Dieu, sert par reflexion à la gloire des Saints, & que c'est en luy que nous devons chercher leurs loüanges : C'est pourquoy, pour vous tracer le Panegyrique de S. Luc, je ne veux point prendre d'autre idée que celle que m'en donne l'Apôtre, & je ne chercheray point sa gloire que dans l'Evangile, où il l'a trouvée. Mais parce que pendant sa vie il a eu des entretiens familiers avec la Vierge, & que c'est-elle qui l'a instruit des veritez de l'Evangile ; adressons-nous à elle pour luy demander les graces necessaires pour en parler & pour les pratiquer ; elle nous les accordera, si nous la saluons avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

Nous pouvons considerer S. Luc sous quatre differentes qualitez, sous lesquelles il a rendu témoignage à l'Evangile de Jesus, & dont il a tiré quatre sources de loüanges : Comme Saint, comme Apôtre, comme Evangeliste, & comme Martyr. 1. Il a conceu l'Evangile dans son cœur comme Saint : 2. Il l'a annoncé par sa bouche comme Apôtre : 3. Il l'a écrit de sa main comme Evangeliste : 4. Il l'a confirmé de son sang comme Martyr. C'est en ces quatre illustres qualitez que nous pouvons dire de luy qu'il a trouvé sa loüange dans l'Evangile : *Cujus laus est in Evangelio:* Et c'est aussi sous ces quatre circonstances que nous considererons son Panegyrique, & que nous trace-

Division du discours.

rons sa gloire, comme Saint, comme Apostre, comme Evangeliste, & comme Martyr. Ce seront les quatre roües du char de triomphe que nous éleverons à sa gloire, & les quatre parties de ce Discours.

I. POINT.

Le premier service que les Saints peuvent rendre à l'Evangile, & le premier usage qu'ils peuvent faire de ce principe excellent pour en retirer leur gloire, c'est de le recevoir dans leur cœur, & de faire servir sa vertu à leur sainteté particuliere. Ce seroit en diminuer l'éclat, de l'annoncer seulement en Apôtres : de l'écrire comme Evangelistes, de le confirmer même par quelque goutte de sang comme Martyr, s'ils ne prêchoient ses maximes à eux-mêmes, s'ils ne les écrivoient dans leurs cœurs, s'ils ne les confirmoient par leur vie; en un mot, s'ils ne se sanctifioient eux-mêmes. L'Evangile, dit S.Paul, est la vertu de ceux qui le croyent, *Virtus Dei est in salutem omni credenti :* C'est-à-dire, que lors que l'Evangile est une fois receu dans le cœur d'un Chrestien par une foy vive & agissante, le Chrestien devient comme une copie vivante du Sauveur. Mais il faut remarquer qu'il y a une triple foy qui peut appliquer l'Evangile pour faire des Saints : Il a une foy de speculation, une foy pratique, & une foy d'exemple. La foy de speculation consiste à recevoir avec docilité, & à croire avec fermeté les veritez qu'elle enseigne : La foy de pratique consiste à faire descendre ces veritez de la simple consideration à l'usage, & à conduire ses mœurs par la regle de ses maximes : La foy d'exemple ne s'arreste pas seulement dedans, ou à une partie de

Rom. 1.

l'homme ; mais elle porte avec éclat au dehors l'exercice de ses maximes & de ses vertus dans les bonnes œuvres & dans les exemples qu'on donne; & quand ces trois differens exercices de la foy se rencontrent dans un homme, elle en fait un Saint : C'est à ces excellentes conditions que S.Luc a receu la foy;dans son cœur pour la croire; sur sa langue pour la prêcher, & dans ses mains pour l'exercer: 1.Il l'a cruë avec fermeté : 2.Il l'a pratiquée avec fidelité : 3. Il a produit avec éclat ses exemples.

1. Nous ne sçavons pas à la verité comment ce grand homme fut appellé à la Foy,s'il fut Disciple de Jesus vivant sur la terre,ou s'il fut Saint, comme dit S.Augustin, par la conquête de Jesus regnant dans la gloire : Mais en quelque temps que l'Evangile se soit presenté sensiblement à ses oreilles, & que la grace ait touché interieurement son cœur, il est sans doute qu'il le receut avec deux dispositions qui sont apparemment contraires, mais qui s'accordent pour faire un illustre Chrêtien; c'est-à-dire, avec un caractere de docilité,& avec une force & une fermeté qui fut victorieuse de tous les obstacles qui s'opposerent à ses desseins : Vous pouvez juger de la grandeur de sa foy par les emplois que la Providence de Dieu luy donna, ou que son zele luy fit prendre; Il fut choisi par le Concile de l'Eglise naissante, c'est-à-dire, par le mouvement du S.Esprit, pour estre le compagnon de S.Paul dans la predication de l'Evangile ; & il s'employa luy même à l'écrire de sa main. O Dieu ! qu'il faloit qu'il en eust une forte creance dans son cœur,& une vive idée

dans son esprit pour le faire paroistre avec tant de pompe & tant de force dans ses discours & dans ses écrits: Cependant il avoit des qualitez qui pouvoient en quelque façon combattre cette foy de speculation dans le principe même: Il étoit sçavant dans l'école de la Philosophie; Il faisoit profession de Medecine: Ce sont deux qualitez entierement opposées à la foy; La Philosophie combat la foy, parce qu'elle donne trop à la raison? La Medecine a quelque opposition à la grace de l'Evangile, parce qu'elle donne trop à la nature & aux secrettes vertus des simples, dont elle fait tous les jours de nouvelles experiences. Mais ces obstacles de sa science ne servent que pour élever le triomphe de sa foy, & pour luy faire dire avec plus de gloire & d'éclat, ce que Tertullien fait dire aux premiers Chrestiens: *Nobis curiositate opus non est post Christum natum, nec inquisitione post Evangelium:* Ha! depuis que Jesus-Christ à paru, & qu'il nous à fait annoncer l'Evangile, nous n'avons pas besoin de tant de curiosité: A part esprit d'enqueste; silence raison humaine; Il faut se soûmettre à Dieu, & mettre son Evangile à la place de nos experiences. En quoy nous pouvons dire qu'il a commencé de donner à Jesus ce glorieux avantage que son Pere luy avoit promis pour suppléer à ses abbaissemens. *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis.* Que les collines du monde s'abbaisseroient dans le chemin de l'eternité. Qui sont les collines du monde? ce sont les lumieres de la science & de la raison: Quels sont les chemins de l'eternité? c'est la Foy de l'Evangile. Ha! c'est en la person-

Tertull: de prescript. cap. 7.

Habac. 3

ne de S. Luc que la Foy, qui jusques-là n'avoit converty que des ignorans, commence à assujettir à ses loix des esprits sçavans & eloquens.

2. Et ce avec d'autant plus de gloire, qu'outre la foy de speculation, il joint encore la foy de pratiquer: C'est une seconde foy ou un second caractere de l'Evangile, qui luy est d'autant plus glorieux, qu'il est difficile du costé de l'homme. Il ne nous est pas donné seulement pour servir d'ornement à nostre esprit comme une lumiere speculative; il faut qu'il descende de la raison dans la volonté: C'est un flambeau qui est allumé pour nous conduire dans les difficultez de nostre vie, & pour faire suivre ses veritez: C'est une regle destinée pour former & pour mesurer nos actions selon nostre creance: Et cela s'appelle, au dire
Rom.15. de S Paul, sanctifier l'Evangile, *Sanctificatio Evangelij*; c'est-à-dire luy faire prendre la sainteté qu'elle est capable de prendre. Mais helas! que cét exercice est difficile, & que ce passage qui se fait de la speculation à la pratique est fâcheux! Tandis que la foy de l'Evangile s'arreste dans la seule creance, nous n'avons pas beaucoup de combats fâcheux, nous soûmettons facilement la raison à ses maximes: Mais dés qu'elle descend dans nostre volonté, & qu'elle s'applique à regler nos mœurs, c'est pour lors que nos passions s'opposent, & se joignent ensemble pour se rendre rebelles à l'Evangile. Ce n'est pas à ces desavantageuses conditions qu'il entre dans le cœur de Saint Luc; aprés avoir esté docile pour le recevoir, il se rendra courageux pour en pratiquer les plus rigoureuses maximes: Et sans doute que

la connoissance qu'il eut de l'Ecriture ; l'engagea à cét exercice ; soit qu'elle servit de motif à ses vertus ; soit que Dieu voulut recompenser sa peine & ses travaux par de nouvelles graces qu'il donna pour le pratiquer. Il y a deux principales vertus qui sont propres à l'Evangile, & qui en sont comme les fruits ; l'une regarde l'esprit de l'homme pour s'abbaisser au dessous de luy ; l'autre regarde son cœur pour l'élever à la condition des Anges : Celle qui regarde l'esprit, c'est l'humilité : Celle qui éleve le cœur, c'est la pureté, lors principalement que l'usage des rigueurs & des mortifications la rend plus asseurée. Ces vertus ont esté inconnuës par les Payens, parce que les Dieux qu'ils adoroient leur rendoient leurs vices comme naturels : Mais depuis que le Sauveur est né d'une Vierge, qu'il a caché son éclat, & qu'il s'est abbaissé même jusqu'à s'unir au neant de nôtre nature, & à la honte de la mort ; disons que ces deux vertus sont élevées comme les deux ornemens de la sainteté du Christianisme. C'est sous ce caractere que Saint Luc a imprimé l'Evangile sur son corps & sur son esprit : Sur son corps, puisque l'histoire de sa vie dit qu'il a gardé une virginité perpetuelle jusqu'au dernier jour de sa vie ; Sur son esprit, puis qu'il a esté extrêmement humble, témoin ce silence qu'il a gardé dans ses écrits pour tout ce qui touche sa gloire : Il a écrit les actes des Apôtres, les travaux & le triomphes de S. Paul, avec lequel, comme nous dirons aprés, il a eternisé sa gloire particuliere, puisqu'il a esté le compagnon de son Ministere. Cependant il ne dit pas un seul mot à sa

sa loüange ; il passe sous silence les peines qu'il a souffertes avec luy dans ses voyages,& dans la predication de l'Evangile. Ah ! c'est l'Evangile même qu'il a pratiqué dans cette occasion ; Il ressemble à cette colomne de nuée & de lumiere qui conduisoit les Israëlites dans le Desert : C'est une colomne de lumiere pour la gloire de Dieu ; C'est une colomne de nuée pour la sienne : Il n'a que de l'obscurité pour cacher ses actions à ses propres yeux ; mais il est tout de lumiere pour produire ses actions au dehors, afin de faire voir cette foy que j'appelle une foy d'exemple.

3. Car il ne suffit pas d'avoir l'Evangile dans le cœur, ou dans une pratique qui ne soit connuë qu'à soy-même : Il faut le produire au dehors par l'exercice des bonnes œuvres qui paroissent aux yeux des hommes ; Soit pour montrer par cét exercice exterieur la verité de la foy interieure, comme S. Jacques le demande aux Chrestiens, Iacob.2. *Ostendam tibi ex operibus fidem :* Soit pour orner cette foy même par cét éclat exterieur, comme dit S. Paulin Hermite, *Fides coronatur operibus.* Ah ! grand S. Luc, que vous compreniez bien cette obligation de vostre foy, & ce devoir de l'Evangile, quand vous avez donné des preuves pendant vostre vie, & que vous en avez donné des exemples si éclatans & si considerables, vous avez merité que l'Eglise vous donnast cette belle In oratione Festi. loüange, *Crucis mortificationem jugiter in suo corpore portavit ;* que vous avez porté continuellement & sans intermission les mortifications de la croix qui se rencontrent dans l'Evangile. Tertullien parlant de la dignité de nos

corps, qui servent principalement à porter la Croix du Sauveur, dit qu'on peut les appeller des tombeaux & des temples: *Qualis ista res, quæ post Dei templum, jam & sepulchrum dici potest:* Le corps d'un Chrêtien est le tombeau de Iesus crucifié, quãd il porte des mortifications secretes en luy-même; mais il devient son temple, quand il porte des austeritez exemplaires, qui publient publiquement qu'il renferme Iesus-Christ dans son cœur, & quand il fait paroistre sur ses mẽbres avec éclat la grandeur de ses vertus. Ha! c'est avec ce pompeux appareil que les mortifications de l'Evangile ont paru sur le corps de S. Luc: *Iugiter*, sans relâche, sans intermission, sans qu'il luy donne la moindre exemption de ses rigueurs. Tellement que nous pouvons luy appliquer ce beau mot que S Gregoire le Grand dit des Saints en general: Il dit que la Vie des Saints est comme l'explication de l'Evangile; ou, comme dit Philon le Iuif, un commentaire animé des loix de l'Evangile. Ah! comment appellerons-nous la vie de S. Luc? cette vie exemplaire de mortifications & de penitence? c'est l'explication de son Evangile même: Ioignez ces deux Livres, l'Evangile qu'il écrit, l'Evangile qu'il pratique, & vous trouverez dans ses mortifications l'explication de celuy qu'il a écrit: L'Evangile qu'il a écrit dans son cœur, est l'Evangile de Iesus, dont il pratique les exemples, les commandemens & les maximes: Ha! il explique par ses actions & ses vertus, comment il faut honorer cet Evangile, comment il faut suivre ses exemples; comment il faut garder ses commandemens, & observer ses maximes. C'est ainsi

Tertul. lib. de resurr. carnis.

qu'il le fait agir dans son cœur;mais c'est par ces excellentes dispositions qu'il se prepare à l'annoncer par sa langue: Il a fait le ptemier comme Saint, il va faire le second comme Apostre.

II. POINT. C'est le second service que les Saints peuvent rendre à l'Evangile de IESUS, pont en tirer leur gloire & leur loüange ; c'est qu'apres l'avoir employé à leur sainteté particuliere, ils le répandent au dehors, & le font servir à la sanctification des ames, le faisant ainsi passer par le ministere de leur pensée & de leur cœur sur leur langue, qui sert a leur esprit pour produire au dehors leurs sentimens; C'est ainsi que les Apôtres ont glorifié l'Evangile, & qu'ils ont esté eux-mêmes glorifiez par cet excellent ministere. Ils se sont employez à trois usages : Premierement à faire connoître IESUS, afin que par ce moyen ils pûssent rendre efficace le Sang qu'il avoit versé, & dont il avoit empourpré l'Evangile : Secondement à guerir les maladies des ames en travaillant à leur salut : Troisiémement à vaincre les Demons, à renverser leurs autels & leurs temples, & à les bannir par ce moyen des ames qu'ils avoient possedées. Il est vray que cette triple gloire de l'Evangile appartient principalement aux premiers Apostres de IESUS, à qui il a donné de sa propre bouche le commandement de le prêcher, quand il leur dit, *Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ*; Allez porter cet Evangile comme sorty de mon côté, comme émané de mes playes, & comme confirmé par mon sang : Allez l'annoncer à tous les peuples de la terre. C'est pour cela que le S. Esprit descendit sur eux en for-

Mar. 16.

me de langues de feu, pour disposer efficacement leurs langues à cet employ de la predication. Mais S. Chrysostome dit que ce feu qui se répandit sur leur tête, *Totus spiritus corona*; étoit une couronne qui environnoit leur front, & qui marquoit qu'en même temps que leur langue annonçoit la Foy par leurs paroles, ils se couronnoient eux-mêmes de gloire. Mais il faut avoüer que cette premiere commission de Jesus, & que ces grandes graces du S. Esprit s'êtendirent sur certains disciples du Sauveur, que nous pouvons appeller comme des seconds Apostres, puisqu'ils ont esté comme leurs coadjuteurs & leurs collegues dans ces éminens emplois: Saint Augustin les appelle des supplemens, ils ne sont pas entierement leurs égaux, mais pourtant ils ont cooperé à leurs emplois, & ils ont participé à leur ministere. C'est en cet illustre rang que nous pouvons placer S. Luc, non seulement pour avoir prêché l'Evangile tout seul, & pour ainsi dire par lui-même; mais particulierement pour avoir accompagné S. Paul dans cet excellent ministere, d'où il tire cette gloire qui luy est particuliere d'avoir participé excellemment aux travaux de son Apostolat. Chrys.

Saint Paul dit de luy-même qu'il a remply parfaitement l'Evangile, c'est à dire, qu'il a satisfait aux devoirs de l'Evangile, & qu'il luy a donné toute l'êtenduë qu'il pouvoit avoir: *Ita ut ab Ierusalē per circuitum usq; ad illiricum repleverim Evangelium Christi.* Et ce par quatre sortes d'immensitez qui font la gloire de cet Apostre, & par reflexion celle de S. Luc. 1. Par l'immensité de son Ad Rom. 15.

esprit, puisqu'il a eu un zele en quelque façon infiny, & qu'il a souhaité de convertir tous les hommes, & les engendrer à Iesus, en les assujettissant à son Evangile: *Testis est mihi Deus, quomodo capiam omnes vos in visceribus Christi.* 2. Par l'immésité de ses actions, puisqu'il a parcouru par ses travaux & par sa predication une grande partie du monde, & qu'il a converty dans tous les endroits un si grand nombre de Chrêtiens, que l'on peut avec juste raison l'admirer dans ses travaux: 3. Il a remply l'Evangile par l'immensité de ses douleurs, puisqu'il a souffert tous les genres de persecutions & de supplices que l'Enfer à pû inventer, pour étouffer dans sa bouche & dans son sang la parole de l'Evangile. 4. Il l'a remply par l'immensité de ses fruits & de ses conquêtes, puisque c'est luy qui a converty par luy-même & par ses écrits tous les Gentils à l'Evangile. Admirables avantages de S. Paul, qui luy ont merité d'être appellé par excellence l'Apostre; mais qui s'étendent avec quelque proportion sur S. Luc, comme ayant été son coadjuteur, & ayant participé à ces quatre qualitez & à ces quatre immensitez de son Apostolat, qui remplissent son Evangile.

Philip. 1.

1. Il a participé à l'immensité de son esprit, soit parce que S. Paul l'ayant engendré à Jesus par la predication de l'Evangile, il luy a imprimé ses sentimens; soit parce que conversant ordinairement avec l'Apostre, il s'est accoustumé à ses mêmes souhaits & à l'imitation de ses exemples; Il forme les mêmes desirs, & il demande à son cœur cette extension de son Apostolat.

2. Il a participé à l'immensité de ses actions, parce qu'il l'a accompagné dans tous ses voyages; *Ordinatus est comes peregrinationis nostræ :* Il ne veut pas dire seulement qu'il fut avec luy comme témoin, ou comme assistant à ses actions ; mais qu'il partageoit comme avec luy le même Evangile ; il prêchoit par ses mêmes travaux, il mêloit ses sueurs & ses playes avec les siennes : Ce qui fait que nous les pouvons comparer à ces deux Cherubins qui portoient l'Arche du Testament, dont l'un ne se remüoit qu'avec le mouvement de l'autre ; ils s'aydoient mutuellement l'un & l'autre pour veiller sur cette Arche qui étoit l'asseurance du bonheur du peuple de Dieu. 2.Cor.8.

3. Saint Luc a participé aux souffrances de S. Paul, puisqu'il s'est trouvé dans tous les états de cet Apostre, & dans toutes ses persecutions : Il a receu des coups de verges comme luy, il a fait naufrage avec luy, il a souffert comme luy par mer & par terre ; & c'est luy seul qui luy sert de compagnon pour aller à Rome : *Lucas est mecum solus.* Il ne veut pas dire seulement que ce fidele compagnon de ses souffrances, a été en prison avec luy par la compassion qu'il en a eüe, & par la charité qui luy a fait sentir une partie du poids de ses chaînes ; mais encore qu'il a été le seul qui l'ait consolé dans son supplice, & qui l'ait soulagé dans ses maux. Ah ! grand Apostre, vous ne pouvez pas aller prêcher aux Idolatres, vous ne pouvez plus annoncer vostre Evangile, S. Luc sera l'instrument de vostre zele, il ira porter l'Evangile en vostre place, il sera comme l'interprete de vostre parole emprisonnée, & de vostre 2.ad Ti. 4.

charité captive ; & ce sera par son moyen que
2. Ad Tim. 2. vous direz avec verité ; *Verbum Dei non est alligatum.* Ah ! Tyrans, vous pouvez emprisonner mon corps, mais vous ne pouvez pas attacher mon Evangile ; Luc agita en mon absence, & il en sera le second Apôtre.

4. Saint Luc a participé à l'immensité des fruits que S. Paul a receus dans le monde, allant parcourir toutes les Provinces où S. Paul a presché. Voyez les temples abbatus, les autels renversez, les Eglises basties, les Idolâtres convertis, & les Chrestiens qu'il a instruits : Mais advoüez à la gloire de S. Luc, qu'il a une gloire particuliere dans toutes les conquestes de cét Apostre, puis qu'il a participé à ses peines, qu'il a contribué à ses actions, & qu'il a souffert ses travaux. J'ajoûte pour faire son Panegyrique ce qu'il fit tout seul dans l'Egypte, dans l'une & dans l'autre Thebeaïde, superieure & inferieure, de laquelle il fut Evêque ; il travailla à la conversion de ces peuples, il y fit bastir des Eglises, & il y consacra des Prêtres ; de sorte qu'il pouvoit dire avec raison ; J'ay remply l'Evangile de Jesus suivant la grace & la commission qui m'en avoit esté donnée. C'est une belle remarque que le Sauveur appellant les Apostres à cét employ, à continué l'estat & la condition où ils estoient auparavant ; il en a comme changé la maniere & la substance, mais il leur a fait faire leur fonction d'une maniere plus noble & plus excellente. Le premier estat de ces Saints a esté celuy de pescheurs, d'avoir des filets & des barques pour prendre du poisson : Le Sauveur les appellant à

l'Apoſtolat, leur dit, *Faciam vos piſcatores hominum* : Je vous feray peſcheurs des hommes, vous ferez voſtre meſme meſtier d'une maniere plus excellente, vous peſcherez les ames des hommes en les retirant de la mer des ſens,& des tempeſtes du monde : Vos paroles ſeront des rets qui envelopperont leur liberté ſous les loix de l'Evangile : *Faciam vos piſcatores hominum.* Ne voyons-nous pas que la providence du Sauveur regnant dans le Ciel, garde cette même conduite qu'il a tenuë ſur la terre à l'égard de S.Luc ? Il s'occupe à deux choſes ; il eſt Medecin, & il eſt Peintre : Nous pouvons pareillement dire que le Sauveur qu'il l'appella à l'Apoſtolat, conſacra ces offices, & les éleva à un ordre ſuperieur. Ha ! c'eſt proprement par la predication de l'Evangile qu'il fait l'office de Medecin, puis qu'il guerit les maladies des ames : Nous luy pouvons appliquer ce que dit S.Auguſtin, il devient Medecin,non ſeulement pour le ſecours des corps qu'il guerit,mais encore pour le ſecours des ames qu'il guerit de l'idolatrie : *Poſuit Deus miniſtros contra ægritudines animæ noſtræ : Caput tibi dolet,laudandus eſt corporis dolor in eo, qui poſuit Evangelium ad cor ſalvandum.* C'eſt dans cette occaſion qu'il fait encore l'exercice de Peintre,puiſqu'il travaille à peindre l'image de Jesus dans le cœur des hommes,& qu'il dit comme l'Apôtre,*Non ceſſem donec formetur Chriſtus in vobis* ; Ah ! je ne ceſſeray pas de peindre, juſqu'à ce que Jesus-Christ ſoit formé en vous: Un Ancien dit que la langue d'un Orateur eſt comme un Peintre qui trace dans l'eſprit de ceux qui l'écoutent, l'idée des choſes qu'il a

Math. 4.
Aug.
Galat. 4.

dans le sien. Ah ! la langue éloquente de S. Luc, est comme un Peintre qui trace dans l'esprit & dans le cœur des Idolatres l'impression de la Foy, ses excellences & ses veritez ; & il pouvoit dire plus excellemment que cet autre Peintre, *Pingo æternitati*; Ie peins pour l'eternité : Et ce d'autant plus qu'ayant prêché l'Evangile par ses actions comme Saint, & par ces paroles comme Apostre, il employe ses mains pour l'écrire comme Evangeliste.

III. POINT. Il semble d'abord que ce ne soit pas une grãde gloire à un homme d'écrire l'Evangile de JESUS, parce que c'est la main seule qui agit dans ces occasions, comme conduite par les mouvemens de l'esprit; Si nous considerons neanmoins le grand & important service que ceux qui ont entrepris ce travail, ont rendu à l'Evangile, nous trouverons que la même main qui a gravé ces caracteres, les a écrits dans leur cœur, & qu'on ne peut pas leur donner un plus beau nom que celui d'Apostres & d'Evangelistes tout ensemble. Nous pouvons regarder l'Evangile en trois manieres ; Premierement en luy-même : Secondement dans les rapports qu'il a avec JESUS : Troisiémement dans la relation qu'il a avec l'Eglise. Que font les Evangelistes ? Ils donnent à l'Evangile une espece d'eternité, qui le fera durer jusqu'à la fin du monde : 1. Il est eternel par luy-même, puisque c'est l'expression du Verbe de Dieu, mais comme ce Verbe s'est fait chair, & que dans la nature de l'homme, les actions qu'il a faites pour les peuples qu'il a convertis sont passageres, ses actions ont passées avec les paroles de JESUS, & avec

avec le temps où elles ont esté prononcées : Mais l'écriture de l'Evangile a rendu ces caracteres eternels ; ces choses qui estoient fugitives par elles-mêmes, sont devenuës permanentes, & elles nous ont donné ces monumens de la voix & de la doctrine de Jesus, qui dureront jusques à la consommation des siecles. C'est pourquoy, on peut representer les Evangelistes comme cet Ange de l'Apocalypse, qui vole entre la terre & le Ciel, & qui porte un Evangile eternel. Ils volent entre la terre & le Ciel, puisqu'ils prennent du Ciel les lumieres qu'ils doivent communiquer à la terre : Mais ils portent un Evangile eternel, puisqu'ils donnent par leurs écrits l'eternité à l'Evangile. 2. Si nous considerons l'Evangile dans le rapport qu'il a avec Jesus, nous trouverons que ceux qui l'ont écrit, ont donné une seconde vie, une vie d'immortalité au Sauveur, suivant la pensée de cét Ancien, qui dit, que c'est par les actions de la gloire que l'on se donne une seconde vie qui dure toûjours. Le Sauveur avoit fait des actions glorieuses, & qui devoient durer jusqu'à la consommation des siecles : Elles demeureront en deux estats ; elles demeureront dans le S. Sacrement de l'Autel ; elles demeureront dans l'Evangile : D'où vien que S. Augustin compare l'Evangile au S. Sacrement de l'Autel ; parce que comme vous recevez une seconde vie dans ce Sacrement ; de même vous recevez par le moyen de l'Evangile ses paroles & ses actions, qui tracent dans vostre esprit une seconde vie à la gloire & à la grandeur de Dieu : C'est un char de triomphe qui porte la vie & la gloire de Jesus dans les esprits des hom-

mes, & qui la porte dans tous les lieux du monde, à travers toutes les difficultez des temps & des lieux. 3. Enfin si nous regardons l'Evangile dans le rapport qu'il a avec l'Eglise, n'est-il pas évident que les Evangelistes luy ont laissé par ce moyen comme un fond inépuisable de lumiere pour se conduire, & un Arsenal eternel pour se deffendre de ses ennemis, & de ceux qui luy feroient la guerre ? C'est pourquoy, les Peres comparent communement les quatres Evangelistes aux quatre fleuves qui arrousoient le Paradis terrestre, qui servoient à conserver la beauté & une eternelle vigueur dans cette terre bien-heureuse. Mais si cette gloire est commune à tous les quatre Evangelistes, il me semble que S. Luc a trouvé sa loüange dans l'Evangile d'une particuliere façon par trois caracteres qui sont propres; & qui se prennent, 1. De la fin : 2. De la matiere: 3. Des principes de cet Evangile.

1. Quelle est la fin propre de l'Evangile de S. Luc; & qu'est-ce que le S. Esprit a pretendu particulierement de cet Ouvrage, qui est émané de ses lumieres ? Il a pretendu, dit S. Augustin, de nous representer Jesus comme Prêtre: D'où vient, dit ce Docteur, qu'il commence son discours par où les autres l'achevent. Il commence la genealogie du Sauveur par la ligne sacerdotale; il represente ce Prestre sacré avec toutes les circonstances qui peuvent faire paroître son Sacerdoce: Enfin il décrit son Ascension dans le Ciel, qui a esté le dernier Autel où il opere eternellement la consommation de son Sacerdoce, *Tu es Sacerdos in æternum.* C'est pourquoy dans les dif-

Ps. 109.

ferentes figûres que le Prophete attribuë aux Evangelistes, on dit que S. Luc est representé sous la figure du bœuf; parce que cét animal estoit employé au Sacrifice, pour montrer que le dessein de son Evangile est de representer Jesus comme victime immolée sur l'Autel.

2. Quelle est la matiere principale de cet Evangile? c'est de nous découvrir les circonstances qui appartiennent à l'Incarnation du Fils de Dieu, à sa Naissance, à la Circoncision, & aux autres Mysteres de son enfance, ou les autres Evangelistes n'ont pas touché. C'estoient des veritez importantes à la gloire du Sauveur, & capable d'exciter l'amour & la tendresse des hommes; cependant elles avoient esté cachées dans tous les lieux où elles avoient esté accomplies: Il n'y a que le seul S. Luc qui nous découvre ses secrets, & qui nous produise ces Mysteres. Il est vray que Dieu a allumé un Astre dans le Ciel, que S. Augustin appelle la langue des Cieux, pour nous dire quelque chose de cét estat: Mais le même S. Augustin ajoûte, que l'Evangile fait la même fonction, que c'est comme une Estoille parlante dans le Firmament de l'Eglise, *Ad adorandum Christum fulget Evangelij veritas, tanquam stella pradicans.* Avec cette difference: que cette premiere estoille ne parut que fort peu de temps, mais que cet Evangile durera jusqu'à la fin des siecles; Il nous confirme tous les jours les veritez du Fils de Dieu, & il nous instruit de ses Mysteres. August.

3. Mais d'ailleurs quel est le principe de cet Evangile particulier? La commune tradition est, que la Vierge l'instruisit elle-mesme, & luy don-

na la connoissance de ces Mysteres secrets, dont elle estoit le témoin oculaire. Les Peres l'appellent communement la Maistresse de l'Eglise, & elle en fait excellemment les fonctions: C'est elle qui a instruit S. Luc des veritez de son Evangile, & par son moyen toute l'Eglise : C'est en la personne de ce Saint qu'elle exerce cette fonction spirituelle qui a produit des enfans à Jesus; & elle
1. Cor. 4. a pû dire, *Per Evangelium ego vos genui* : C'est par l'Evangile que je vous ay engendré spirituellement, afin que vous alliez produire d'autres enfans par le moyen de cet Evangile. Faut-il s'étonner si ce Saint, non content d'écrire les actions de Jesus, fait le portrait de Marie, & si de la même main, dont il a écrit l'Evangile de son fils, il fait cet excellent tableau de la Mere, qu'on garde à Sainte Marie Majeure, comme un des plus beaux monumens de l'antiquité ? Ah ! c'est pour reconnoître d'un costé les biens-faits qu'il en a receus, & pour exprimer l'estime qu'il a de sa personne. Ne semble-il pas voir un miroir sur lequel le Soleil se place luy-même avec la pompe de ses rayons, & que ce miroir par aprés transporte cette même Image sur un autre miroir voisin qui se régarde ? Ah! qu'est-ce qui se passe dans ce commerce secret de S. Luc avec Marie ? c'est un Soleil qui se place sur le milieu de la nuée, qui fait passer ce qu'il a de plus éclatant dans la lumiere de l'Evangile, sur l'esprit & dans la connoissance de S. Luc: Mais cet esprit luy a fait comme deux peintures; l'une dans l'Evangile qu'il a écrit, l'autre dans ce tableau qu'il a tracé, afin que la posterité sçache l'idée que cet Evangeliste a euë de la maternité de

Marie, & comme il a écrit l'Evangile de Jesus: Tandis qu'il se dispose d'ailleurs à le confirmer par son sang, aprés l'avoir pratiqué par ses actions, aprés l'avoir presché par sa langue, & aprés l'avoir couché dans ses écrits.

C'est le dernier service que les Saints peuvent rendre à l'Evangile, & le quatriéme moyen qu'ils ont pour retirer cette gloire qu'il produit, & que nous devons faire venir à la fin de ce discours, pour achever la loüange que S. Luc a trouvée dans l'Evangile, & pour finir son Panegyrique. Mais disons qu'il y a differens sentimens sur cette partie de son Evangile : Quelques Docteurs tiennent qu'il est mort Martyr & d'une maniere sanglante, & remarquent qu'il fut attaché à un olivier: D'autres disent qu'il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans; & qu'il deceda de sa mort naturelle: Il faut neanmoins, que suivant ces differentes opinions, nous trouvions l'achevement de sa gloire dans la consommation de l'Evangile, & que nous disions qu'aprés l'avoir conceu dans son cœur, aprés l'avoir annoncé de sa bouche, & aprés l'avoir écrit de sa main, il l'a confirmé par son sang & par son martyre. S'il a enduré le martyre sanglant, il a confirmé cét Evangile par son sang: Mais s'il est mort d'une mort naturelle, où trouverons-nous les témoignages qui confirment la verité de son Evangile ? Nous en trouverons trois qu'il donne à Dieu, aux hommes, & à soy-mesme. Il le confirme à l'égard de Dieu, puisque c'est pour montrer l'estime qu'il fait de son ministere & de la grace, qu'il immole à son honneur ce qu'il avoit de plus precieux dans sa vie,

IV. Point.

Il confirme la gloire de l'Evangile à l'égard des hommes, puisqu'il s'est exposé souventefois avec S. Paul à la mort pour l'annoncer ; & que s'il en a esté preservé, ce n'a esté que pour faire son martyre plus long : Enfin il confirme l'Evangile à l'égard de luy-même, puisqu'il a allié dans son esprit & dans son corps par sa pratique, les plus rigoureuses vertus de l'Evangile. Ce sont les fruits que S. Luc a donnez à son Evangile sur cet olivier, s'il y est mort : Mais quand même il n'auroit pas esté martyr par les mains des bourreaux, nous pouvons dire qu'il a esté martyr par ses propres mains, puisque pendant quatre-vingts années qu'il a vêcu, il a enduré une espece de martyre non sanglant, qui a confirmé la verité de l'Evangile, qui comme dit S. Maxime, est un continuel martyre, *Tota vita Christiani, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium :* La vie d'un Chrestien qui vit selon les maximes de l'Evangile, est un martyre continuel, qui recompense par sa longueur ce qui manque à sa violence.

Maxim. serm. de martyr.

Conclusion.

C'est sous ces quatre qualitez que S. Luc nous paroist aujourd'huy comme Saint, comme Apôtre, comme Evangeliste, & comme Martyr : Il nous presente un Evangile conçû dans soy-même, annoncé par sa bouche, écrit de sa main, & confirmé par son sang & par sa mort, pour nous exhorter de chercher nostre gloire & nostre bonheur dans ce mesme Evangile de Jesus, où il a trouvé les semences de sa gloire, afin qu'il puisse dire de nous : *Cujus latus est in Evangelio:* C'est le Chrestien qui trouve sa loüange dans l'Evangile, pour trois raisons: 1. Parce qu'il le croit avec fer-

meté : 2. Parce qu'il le ſuit & le pratique avec fidelité : 3. Parce qu'il le montre par ſes exemples : Il le croit par la foy de ſpeculation,il le ſuit par la foy de pratique, & il le montre par la foy d'exemple.

1. S.Luc a crû l'Evangile avec fermeté d'une foy de ſpeculation, nonobſtant toutes les raiſons que luy pouvoit ſuggerer ſa raiſon& ſa philoſophie : Mais l'imitons-nous dans cette premiere partie de ſa gloire ? Croyons-nous avec aſſeurance ce que les Apoſtres nous ont prêché par leurs paroles, ce que les Martyrs ont confirmé par leur ſang,& ce que l'Egliſe nous oblige de croire ſous peine de peché mortel ? Helas ! il ſemble que nous ſoyons dans un ſiecle, où chacun veüille faire une Foy & une Religion ſelon ſon caprice : on s'eſtudie pour chercher des raiſons qui combattent les maximes de l'Evangile, on veille jour & nuit pour trouver occaſion de s'exempter de croire ce que la Foy nous propoſe : Un vindicatif ſe perſuadera que la colere & la vengeance ne ſont pas de ſi grands pechez que les Predicateurs le leur diſent : Un avare qui a ſon cœur dans ſes treſors, dit que ce n'eſt qu'un conſeil de quitter ſes biens, & que ſi Dieu les donne, on peut les conſerver ; Enfin,un impudique dira que la fuite des plaiſirs n'eſt que pour une plus grande vertu, & que Dieu ne les deffend que pour une plus grande perfection : Ah ! malheureux raiſonnement,criminelle perſuaſion,qui met en doute toutes les maximes de l'Evangile, pour avoir plus grande liberté de ſuivre ſes paſſions.

2. Ce n'eſt pas aſſez de douter de la foy de ſpe-

culation, ils passent plus avant, & ils combattent tous les jours par leurs actions la foy de pratique: Helas ! pour un S. Luc qui a donné sa vie & son sang pour confirmer les veritez de l'Evangile, combien y en a-t'il aujourd'huy qui s'immolent au Demont & au monde pour confirmer le contraire ? Combien de Chrêtiens qui ne s'attachent qu'à faire des actions qui détruisent la Religion, & qui aneantissent l'Evangile ? Les Juifs ont crucifié Jesus-Christ par leur cruauté, pour empescher son sang & ses miracles de produire des Chrestiens ; mais les Chrestiens le crucifient tous les jours en eux-mêmes par leurs paroles & par leurs actions, & ils l'obligent de quitter ce cœur qui luy appartient par tant de titres, par celuy de creation, par celuy de redemption, & par celuy de conservation : Ils l'étouffent non seulement dans leur cœur par leurs actions, mais encore dans celuy de leur prochain par leur scandale.

3. Helas ! que nous voyons aujourd'huy d'Apostres du Demon, & que nous entendons tous les jours de predications de l'Enfer ? si les Apôtres de Jesus-Christ ont consacré leur vie & leurs travaux pour prêcher son Evangile, afin d'engendrer des fidelles à la Croix, des Chrêtiens de nôtre siecle immolent leur vie & leurs actions pour produire des ames à l'Enfer ; & comme s'ils en esperoient quelque recompense pour l'eternité, ils s'estiment glorieux d'avoir servy d'occasion à la ruine spirituelle de leur prochain ; Ils ne se contentent pas de se damner seuls, ils triomphent de damner les autres avec eux ; Le Demon devient possesseur de leur cœur par leurs desirs criminels

de leur langue par leurs paroles insolentes,& enfin de tous les sens de leurs corps par toutes les actions dont ils scandalisent leurs freres. Ah ! Chrêtiens,*Necesse est ut scandala veniant :* Il est necessaire qu'il y ait des scandaleux , afin que les bons trouvent plus d'occasions d'exercer leur zele pour IESUS-CHRIST , soit en combattant leurs mêchantes actions par leurs bonnes , soit en renversant les discours criminels par leurs vertueuses paroles ; *Væ tamen illi homini per quem scandalum venit*;mais malheur à celuy qui cause le scandale : Malheur,puisqu'il damne son ame pour une eternité par une seule action:malheur,puisqu'il damne son prochain avec luy,& que sa perte sera une circonstance qui augmentera son supplice : Ah ! malheureux,si vous voulez vous damner,contentez-vous de vous perdre seul, sans entraîner avec vous l'ame de vostre frere:*Væ homini illi per quem scandalum venit.* Glorieux S.Luc qui avez pratiqué cette Foy si excellemment dans vous-même , qui l'avez étenduë sur les autres par vos paroles & par vos actions,& qui l'avez enfin soûtenuë par vos exemples & par la perte de vostre sang , animez-nous de vostre esprit,donnez nous une partie de vostre zele & de vostre courage , afin que vous ayant imité en ce monde , nous vous suivions dans la gloire eternelle ; Où Dieu nous conduise, &c.

Matth. 18.



PANEGYRIQUE DES ANGES GARDIENS.

Angeli eorum ſemper vident faciem Patris mei. *Matth.* 18.

Leurs Anges voyent toûjours la face de mon Pere: En S. Matthieu, chap. 18.



IL n'eſt pas moins important, qu'il eſt difficile de parler des Anges que la providence de Dieu a commis à la garde des hommes : C'eſt un ſujet important, parce que ces Intelligences celeſtes ſont toûjours prêtes pour nous ſecourir, & pour nous obtenir continuellement des graces : Mais il eſt difficile, parce que ces Eſprits bienheureux ſont cachez à nos ſens, & infiniment au deſſus de nos connoiſſances: Nous pouvons produire les actions des Saints, & prendre quelque ſujet de leur loüange, parce qu'ils ont vêcu parmy nous; mais

nous ne pouvons pas faire voir ny la nature, ny les operations des Anges; Il faut neantmoins que nostre foy & nostre Religion supplée à ce défaut de nostre connoissance, & que nous contribuons à l'honneur des Anges Gardiens, & à la gloire qu'on leur rend en cette Eglise. C'est premierement pour suivre l'esprit general de l'Eglise, qui dédie en ce temps un jour à leur honneur: C'est en second lieu pour satisfaire à la devotion particuliere de vostre sainte Confrerie, que vous avez établie pour avoir une alliance particuliere avec ces esprits Bienheureux. Mais pour parler dignement d'une matiere si élevée & si difficile, nous avons besoin des graces du S. Esprit, que nous demanderons par l'intercession de la Reine des Anges: C'est Marie que nous saluërons avec les paroles d'un Ange, en luy disant, *Ave Maria.*

BIen que les hômes soient extrêmement éloignez des Anges par l'inégalité de leur nature, par la difference de leur état, & par la distance des lieux qui separent la terre où nous sommes, du Ciel où vivent ces Esprits bienheureux; on peut neantmoins avancer qu'il y a un commerce perpetuel entre le Ciel & la terre; & que les Anges tout spirituels & tous bien-heureux qu'ils sont, ont avec-nous une espece de societé & de liaison, qui pour être interieure & secrete, ne laisse pas de les faire vivre toûjours parmy nous, & converser dans nostre monde. La raison fondamentale de cette union se prend de l'ordre que Dieu tient dans la conduite de ses creatures; qui fait qu'il se sert communement des causes superieures pour

gouverner & conduire à luy les inferieurs, & qu'il employe ces bien-heureux Esprits dans toutes les fonctions de sa Providence. Je remarque trois Providences en Dieu : une Providence naturelle, une Providence politique, & une Providence surnaturelle : Mais par tout je trouve les Anges mêlez qui cooperent à ses desseins, & qui executent les ordres. Dans la Providence naturelle, il y a des Anges qui sont commis pour le mouvement des Cieux, quelques autres pour les Elemens ; Il y en a même, disent quelques Docteurs, pour la conservation des especes des animaux & des plantes. Dans la Providence politique, Dieu a mis des Intelligences tutelaires pour la conservation des Villes & des Estats, témoin cette celebre dispute, dont Daniel fait mention, qui intervint entre l'Ange des Juifs & celuy des Parthes touchant la delivrance de ce peuple. Mais c'est principalement dans l'ordre de la Providence surnaturelle, que les Anges ont leurs emplois principaux, puisque chaque homme en particulier a un Ange commis à sa garde, qui nous prend entre ses mains dés le premier moment de nostre vie, & qui demeure actuellement à nostre conduite jusqu'à la fin de nos jours, pour arriver par ce moyen au salut où nous sommes destinez : Ce qui fait dire à S. Ierôme, *Magna est dignitas animarum, ut unaquaque habeat ab ortu nativitatis in custodia sui Angelum deputatum :* Respectons cet ordre de la Providence sur nous ; & pour achever de nostre côté cette societé & ce commerce, considerons les importans offices que les Anges Gardiens nous rendent pour nôtre

Hier. super Mat. 3. lib.

predeſtination, & qui ſe rapportent à trois chefs, ſuivant les trois raports qu'ils ont dans l'exercice de leur miniſtere: Ils ont un premier rapport avec Dieu qui les envoye : Vn ſecond rapport avec le Demon contre qui ils ſon envoyez : Un troiſiéme rapport avec les hommes pour qui ils ſont envoyez. 1. Par le rapport qu'ils ont avec Dieu, ils ſont nos mediadeurs envers luy : 2. Par le rapport qu'ils ont avec le Demon, ils ſont nos deffenſeurs contre ſa rage : 3. Par le rapport qu'ils ont avec nous, ils ſont comme les tuteurs & les conducteurs de nos intereſts & de noſtre negociation. Comme nos mediateurs, ils traitent nos affaires avec Dieu: Comme nos deffenſeurs, ils combattent les Demons : Et comme nos tuteurs, & nos conducteurs, ils nous gouvernent, & nous conduiſent dans les voyes de nôtre ſalut: Ce ſont comme les trois chaînes qui attachent les Anges à nous par leur bienveillance, mais qui nous doivent attacher à eux, par les ſentimens de nos devotions & de noſtre reconnoiſſance. *Diviſion du diſcours.*

C'eſt avec ce premier rapport que les Anges Gardiens s'appliquent à noſtre conduite, & s'uniſſent à nous; Ils ont deux liaiſons avec Dieu, l'une par la commiſſion qu'ils reçoivent, l'autre par la gloire qu'ils luy procurent: Ils ſortent de Dieu en quelque façon, parce qu'ils ſont envoyez par ſa Providence; *In miniſteriũ humanæ ſalutis miſſi*: Mais ils demeurent en Dieu, parce qu'ils conſervent toûjours la viſion de Dieu, & qu'ils joüiſſent de ſa gloire. Il n'en eſt pas ainſi des Ambaſſadeurs que les Roys envoyent pour leurs affaires, ou pour les affaires de leurs peuples, leurs commiſ- II. POINT. Iſidor. de ſummo bono.

sions ont quelque image du bannissement, il faut que pour aller au lieu de leur fonction, ils se separent du Palais de leurs Princes & des peuples qui les envoyent : Mais comme les Anges sont incessamment Bien-heureux, ils ne peuvent souffrir de mutabilité dans leur gloire ; & comme d'ailleurs Dieu est essentiellement par tout, jamais ils ne le perdent de veuë, ils portent leurs Paradis par tout, & lors même qu'ils sont attachez à des impies & à des reprouvez, ils trouvent en Dieu leur bonheur & leur gloire : *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei*. Excellent avantage qui donne à ces esprits bien-heureux, & les motifs & les moyens de faire efficacement leurs fonctions de mediateurs des hommes. 1. Ils trouvent dans la vision de Dieu les motifs qui allument leur zele: 2. Ils y trouvent des moyens tres-puissans pour traitter avec luy des affaires des hommes qu'ils gardent.

Ps. 103. 1. *Qui facis Angelos tuos spiritus & ministros suos ignem urentem:* Mon Dieu, vous avez fait vos Anges des esprits en les créant, mais vous les avez rendus agissans comme des flammes de feu dans leur gloire, pour marquer par l'activité de cet Element, l'ardeur & l'activité du zele qu'il apportent pour s'acquitter de la fonction qu'ils ont dans le ministere des hommes. Mais d'où est-ce qu'ils prennent cet esprit de feu & d'ardeur, si ce n'est dans la vision de Dieu qu'ils voyent, & dans laquelle ils prennent tous les motifs & toutes les raisons qui peuvent animer leur esprit ? Ils voyent la volonté de Dieu comme maistre, qui leur donne cette commission ; & si les autres

creatures executent les commandemens de Dieu ſans le voir, les Anges comme bienheureux ont cet avantage de le voir, & de le voir dans toutes ſes perfections & ſes attributs. Ils voyent en ſecond lieu l'intereſt que Dieu prend dans le ſalut des hommes qu'il recommande à leurs ſoins, & combien il merite de ſon côté qu'ils s'intereſſent dans leur gloire : Mais ils voyent encore par leur propre experience que le bonheur où les hommes ſont deſtinez, & où ils les doivent conduire, eſt ſi grād & ſi infini, qu'il merite qu'ils cōſacrent tous leurs ſoins pour les conduire à cette fin : Ha! il n'en faut pas davantage pour exciter leur obeïſſance & leur amour à leur ſervice, & pour s'appliquer inviolablement au ſalut de ceux qu'ils gardent. On s'étonne avec raiſon que les Anges quittent le Ciel pour venir demeurer ſur la terre, & pour s'attacher à la conduite des hommes de boüe & de limon, qui ſont ſouvent impies & vicieux, qui portent par avance le caractere de leur damnation; *Quid eſt homo, quod memor es ejus?* Mais nous trouvons la réponſe de cette difficulté & la raiſon de leur zele, dans la viſion de Dieu qui le veut ainſi : *Angeli eorum ſemper vident faciem Patris mei.* C'eſt pour ſatisfaire à cette volonté de Dieu, que les plus grā-des difficultez leur paroiſſent tres-faciles ; c'eſt là où ils trouvent les motifs de les entreprendre, & les moyens même de les executer. Pſalm. 8.

2. Il ne ſera pas difficile de comprendre cette verité, ſi vous preſuppoſez deux fondemens, Le premier que l'office de mediateurs que les Anges exercent pour nous, eſt de traitter avec Dieu les

affaires de nostre salut ; ils doivent traiter avec la Justice de Dieu pour l'appaiser, ils doivent traiter avec sa misericorde pour la fléchir,& pour en obtenir les graces necessaires pour cette fin. Le second fondement, est que cette mediation, ou cette negociation se fait principalement par le moyen des prieres : Saint Chrysostome parlant d'Elle, appelle son Oraison la clef du Ciel, parce qu'elle ouvroit ou fermoit le Ciel suivāt les mouvemens de ses desirs. Disons le même de l'Oraison en general,que c'est une clef qui ferme le Ciel à toutes les fonctions de sa Iustice ; mais c'est une clef qui fait descendre les lumieres de la grace & les effets de sa misericorde. C'est pourquoy tout l'employ des Anges Gardiens comme nos mediateurs envers Dieu, s'attache principalement aux prieres ; soit à celles qu'ils font pour nous, soit à celles que nous faisons nous-mêmes,& qu'ils presentent à Dieu. 1. Ils offrent leurs prieres à Dieu pour ceux qui sont sous leur conduite, avec d'autant plus d'application & d'efficacité, qu'ils le font pour s'acquitter de leur commission : Les autres Anges & les Saints ne prient Dieu pour nous que par une charité commune, ou autant que nous les y invitons nous-mêmes par nos oraisons : mais l'Ange Gardien de chaque homme prie par l'obligation particuliere qu'il a de travailler au salut de celuy qu'il garde. D'ailleurs, il y a cette circōstance qui rend ses prieres & plus ardentes, & plus efficaces, qu'il prie en presence de Dieu qu'il void, & en presence de l'homme qu'il gouverne comme mediateur de l'un & de l'autre. Remarquez une belle difference qu'il y a entre

entre les Anges Gardiens & les Saints qui prient pour nous : Il y a deux sortes de Saints qui s'interessent pour nous ; ceux qui sont dans le Ciel, ceux qui vivent encore sur la terre : Les Saints qui sont dans le Ciel sont en presence de Dieu, dont ils joüissent, mais ils sont éloignez de nous ; Ils voyent son essence, mais ils ne voyent nos besoins que de loin : Les Saints qui sont sur la terre au contraire sont proche de nous, puisqu'ils ont commerce avec nous ; mais ils sont esloignez de Dieu, parce qu'ils ne le voyent que dans l'obscurité de la Foy : Ils voyent nos miseres de plus prés, mais ils ne voyent Dieu que comme à travers des ombres. Mais nos Anges Gardiens réünissent ces deux avantages dans leurs prieres ; ils sont proches de Dieu & de nous ; Proches de nous, puisqu'ils sont avec nous ; proches de Dieu, puisqu'ils en joüissent ; & ils ont une double experience de la grandeur de Dieu, & des miseres de l'homme : Ha ! c'est ce qui excite leur compassion & leur amour, & ce qui fait qu'ils presentent leurs prieres à Dieu avec plus d'ardeur. 2. Ils offrent les nostres. C'est une grande partie de l'office des Anges comme mediateurs, de recevoir les prieres & les oraisons des hommes pour les porter à Dieu : Ainsi l'Ange qui a soin de vous, lors que vous endurez quelque chose, lors que vous versez des larmes, est present & à vous & à Dieu pour les presenter devant son Thrône : Ce qui fait dire à S. Bernard, que les Anges qui ne peuvent pas suër ny pleurer, prennent en leurs mains nos sueurs & nos larmes pour les presenter à Dieu : *Angeli nostrum sudorem, non suum ; nostras* Bernard.

lachrymas, non suas offerunt Deo. Ce n'est pas que Dieu ne voye & ne reconnoisse les prieres des hommes comme formées dans leur cœur, & comme sortantes de leur bouche; mais les Anges employent leur ministere pour les rendre plus agreables à Dieu, & plus puissantes pour appaiser sa Justice, ou pour fléchir sa Bonté. Outre que l'Ange venant encore de nouveau à joindre ses intercessions, en rend l'application plus forte & plus efficace. C'est ce que veut dire S. Jean, quand il dit qu'il vid un Ange devant l'Autel de Dieu qui avoit un encensoir à la main, & qui luy donnoit deux parfums qui sortoient des Oraisons des Saints: comme si vous mettiez dans un mesme encensoir deux parfums differens en eux mêmes, dont l'un seroit moindre, & l'autre plus excellent; il s'éleveroit de là une fumée commune, l'odeur du plus excellent corrigeroit & éleveroit en quelque façon l'odeur de celui qui seroit moindre. Voila ce qui se fait dans nos oraisons, qui sont presentées par les mains de nos Anges Gardiens: C'est dans leur bouche, comme dans un encensoir, où ils mettent d'un costé nos oraisons, & de l'autre leurs prieres; & de là il s'éleve comme un parfum commun, qui va appaiser la colere de Dieu, & qui nous attire ses graces. Je me serviray de deux figures pour exprimer ces deux impressions qui se font par eux sur le cœur de Dieu: La premiere est, ce qui se passa quand Abraham voulut immoler son fils; comme il alloit décharger son cousteau sur cette innocente victime, il vint un Ange qui arresta son bras, & qui sauva la victime. Ha! voila ce que fait l'Ange Gardien

par ses prieres : Dieu a son bras levé pour immoler ce pecheur à sa vengeance ; que fait l'Ange ? Il arreste, mais avec respect, la main de ce Pere irrité. L'autre figure se prend de la vision que Jacob eut en songe, quand il vid une échelle qui touchoit d'un bout la terre, & de l'autre le Ciel, sur laquelle les Anges montoient & descendoient. Voila ce qui se passe tous les jours dans le ministere de nos Anges; ils font monter leur priéres vers le Ciel, & en font descendre les graces sur nous. Ne semble-t'il pas que le Sauveur a voulu exprimer cette meditation d'une façon familiere, parlant de ce pere de famille, qui voyant qu'un figuier qui étoit en sa vigne, n'avoit point porté de fruits depuis trois années cōmanda au jardinier de le couper & de le jetter au feu, *Succide illam ut quid terram occupat?* Mais le jardinier prie son Maître de suspendre l'execution de cet arrest, il le conjure de laisser ce figuier encore pendant cette année, promettant qu'il le cultiveroit avec soin, & qu'il esperoit luy faire porter des fruits : *Dimitte illam & hoc anno, usque dum fodiam circa illam.* Ha ! combien de fois arrive-t'il que Dieu visitant son Eglise, trouve un arbre infructueux, c'est-à-dire, un mauvais Chrestien qui a demeuré deux & trois années sans avoir porté que des fruits d'iniquitez & de crimes ? Qu'on le coupe, dit la Justice de Dieu, qu'on le jette au feu : Mais que fait l'Ange Gardien ? Il se presente à Dieu, il le prie de differer sa vengeance encore cette année, & de le laisser demeurer sur la terre pour faire penitence, & il luy promet qu'il fera ses efforts pour le convertir. C'est ainsi que les Anges Gardiens trait-

Luc. 13.

Ibid.

tent les affaires des hommes avec Dieu ; mais c'est ainsi qu'ils les deffendent contre les Demons. Voila la seconde partie de leur office, & la seconde partie de ce discours.

II. POINT. C'est avec cette seconde qualité que les Anges Gardiens viennent sur la terre, ayant un rapport avec les Demons, mais un rapport d'opposition, & d'autant plus que c'est un rapport de bataille & de combat. Je trouve deux differens lieux où les Demons ont livré deux combats differens ; le premier a esté dans le Ciel, lors qu'incontinent aprés avoir esté faits, ils pretendirent s'eslever sur son Thrône : Mais ayant esté precipitez dans l'Enfer, ils font comme un second combat sur la terre, qui durera jusqu'à la consommation des siecles ; ne pouvans s'en prendre à Dieu, ils s'en prennent à l'homme qui est son image, & tâchent d'effacer de son cœur ce qui y porte le caractere de sa grace, pour s'en rendre les maistres: Mais vous remarquerez que dans ces deux differens combats, Dieu à toûjours opposé les Anges aux Demons ; Dans le Ciel, il opposa tous les Anges, & ce fut comme une bataille generale ; mais sur la terre, il oppose les Anges Gardiens aux Demons. C'est la politique du Demon de donner à chaque homme un Demon qui le tente pour le perdre : Mais la providence de Dieu oppose à chaque Demon tentateur un Ange Gardien, pour le combattre, & pour deffendre ainsi l'homme qu'il veut attaquer. Admirable Providence de Dieu ! dont nous pouvons tirer deux consequences : 1. Avec quel amour & quelle fidelité les bons Anges combattent pour nous :

2. Comme ils nous aident à vaincre.

1. Quand la necessité d'un combat nous oblige à prendre un second qui nous aide, il est extrémement important d'en avoir un qui soit interessé par luy-même dans la cause, & qui soit, si faire se peut, ennemy de nos adversaires : Pourquoy ? parce que l'amour qu'il a pour nous, & la haine qu'il a contre nostre ennemy venant à se méler ensemble, il nous assistera de sa fidelité, & il nous rendra sa resistance plus infaillible. Les Anges Gardiens sont destinez pour nous secourir, & pour nous deffendre des Demons, que nous serions incapables de vaincre par nous-mêmes : Mais voila l'avantage de ce secours, c'est qu'outre qu'ils sont nos amis, ils sont ennemis des Demons qui nous attaquent, ils combattent & par la charité pour nous, & par la haine qu'ils ont contre-eux; & quoy que la charité soit suffisante pour les animer, ils combattent encore par les motifs de la haine : Car s'il y a rien en quoy les Anges puissent executer la haine qu'ils ont contre les Demons, ou punir leur insolence, c'est lors qu'ils deffendent les hommes de leur fureur, & qu'ils les aident à les vaincre. Les Demons nous attaquent par trois principes, par orgueil, par envie, & par fureur : 1. Ils nous attaquent par orgueil, pour trouver dans le cœur d'un pecheur particulier l'appanage & le domaine qu'ils ont affecté dans le Ciel, & qu'ils ont aprés recherché dans les Temples & sur les Autels. Mais quel meilleur moyen de punir ou de combattre leur orgueil, que de renverser leurs injustes desseins, & d'abbattre leur superbe non seulement sous les Anges vain-

queurs, mais par leur secours sous la foiblesse & sous l'infirmité des hommes qu'ils ont vaincus auparavant? 2. Ils nous attaquent par envie, ne pouvant souffrir que les hommes possedent la grace & la gloire dont il sont malheureusement décheus; Ils conçoivent, dit Cassiodore, une haine & une envie naturelle contre les hommes, & ils font leurs efforts pour les rendre compagnons de leur malheur. Peut-on davantage se venger que d'empescher ce funeste dessein, & de conduire à leur veuë des hommes dans les thrônes d'où ils ont esté precipitez? 3. Ils nous attaquent par desespoir & par fureur, pour se venger par nos pechez de la violence des peines que la Justice de Dieu leur fait souffrir: Mais n'est-ce pas leur causer un estrange desespoir, que de rendre les hommes victorieux de leurs tentations, en les empeschant de nous vaincre, & de redoubler ainsi leurs peines & leurs tourmens? Qui doute que les bons Anges destinez à la garde des hommes, rencontrans ces occasions dans leur ministere, ne s'en servent contre les Demons, & ne s'animent par cette seule pensée de nôtre necessité à nous deffendre, disant avec le Prophete irrité: *Persequar inimicos meos, & non convertar donec deficiant?* Ha! puisque Dieu m'a mis ses ennemis en teste, je les poursuivray de toutes mes forces, & avec une resistance si opiniâtre, que je ne quitteray jamais ces Chrestiens jusqu'à ce que je les aye sauvez.

Psal. 17.

2. Mais comment est-ce que les bons Anges exercent cet office? comment est-ce qu'ils travaillent si efficacement à nous deffendre? Car il est encore important de connoistre cette partie de

leur miniſtere. Comme les Demons ont deux manieres de nous combattre, l'une par les viſions & par les illuſions, l'autre par la force & par la violence des tentations; les bons Anges pareillement ont deux manieres de nous deffendre : Quand ceux-là nous attaquent par des illuſions, ceux-cy les détournent pas des inſpirations : Quand les uns nous attaquent par les tentations, les autres en moderent la violence. Comment cela? 1. Les Demons ne pourroient pas nous vaincre, s'il nous propoſoient dans leurs tentations les choſes comme elles ſont en elles-mêmes : Mais que font-ils? Ils font naiſtre mille illuſions à nos yeux; ils déguiſent à nos penſées & à nos eſprits toutes les choſes qu'ils nous propoſent, & il les rempliſſent de tromperies & d'illuſions. *Exercent imagines fallaces*, dit ſaint Chryſoſtome, les comparant aux Peintres, qui par l'impreſſion de leurs perſpectives font mille ſurpriſes à nos yeux; Ils font paroître extrêmement éloignez les objets qui ſont proches, & ils éloignent dans l'enfoncement de leur ombre ceux qui ſont proches. Quoy de plus proche que la mort? les Demons la font paroiſtre éloignée : Quoy de plus conſiderable que le Ciel? il paroiſt extrêmement petit à une ame tentée par leurs illuſions : Dans la foibleſſe de noſtre raiſon, & dans le trouble de nos ſens, il eſt impoſſible que nous puiſſions nous garentir de ces ſurpriſes, ou que nous diſſipions ces illuſions : Mais les bons Anges qui voyent toutes ces ombres & ces tenebres, nous découvrent les dangers, & nous preſtent leurs yeux pour en voir toutes les fourberies. Saint Clement Alexandrin Chryſo.

les appelle les yeux de Dieu, parce qu'ils participent à ses lumieres ; mais ils nous les communiquent pour découvrir ces illusions, & pour dissiper ces ombres. 2. Que si les Demons nous attaquent par la force de leurs tentations, les Anges Gardiens voyans que la foiblesse de nôtre liberté pourroit succomber à ces attaques, en moderent la violence, & ils les mettent en estat de pouvoir estre vaincuës. C'est ainsi que l'Ange qui conduisoit Tobie, alla lier Asmodée dans le desert, pour l'empécher de nuire à ce jeune homme: Et S. Jean en son Apocalypse nous represente l'Ange Gardien de chaque homme avec une chaîne à la main, avec laquelle il enchaîne le Dragon : *Habens catenam in manu sua.* Que veut dire cette chaîne, dit S. Augustin ; *Alligatio Diaboli est non permittere exercere totam suam tentationem :* C'est qu'il ne permet pas au Demon de tenter les hommes avec toute l'estenduë de sa rage & de son pouvoir. Il veut dire qu'il y a une Providence particuliere de Dieu qui veille sur les tentations, & qui ne permet pas que les hommes soient tentez au delà de leur force, mais qu'il les modere à proportion de nostre pouvoir. Il veut dire en second lieu, que c'est un coup extraordinaire, quand la Providence par elle-même modere les tentations des Demons, mais qu'ordinairement elle se sert du ministere des Anges Gardiens pour l'execution de ses desseins. Les Theologiens demandent comment nos bons Anges font cette impression sur les Demons? Ils répondent en trois façons : Premierement, ils le font physiquement par la force qu'ils ont naturellement de détourner les ten-

Apoc. 20

Aug.

tations : Secondement, ils le font d'une maniere imperieuse au Demon qui tente, luy commandant de quitter celuy qu'il attaque, & luy deffendant de passer outre: Mais en troisiéme lieu, ils le font d'une maniere surnaturelle par le pouvoir que Dieu leur a dóné. Quoy qu'il en soit, ne sommes-nous pas heureux de vaincre & de combattre sous la protection des Saints Anges qui nous environnent de tous costez; & ne pouvons-nous pas appliquer à chacun de nous cette avantageuse proposition du Psalmiste ? *Qui habitat in adjutorio Altissimi, non timebit à timore nocturno, à sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu & Demonio meridiano ?* Non, non, ne craignez pas le Demon de la nuit, qui ne travaille que dans les tenebres, à la faveur des ombres & des illusions ; N'apprehendez pas ces flêches qui volent pendant le jour, ny le Demon du midy qui vous attaque à force ouverte; vous êtes assez puissans pour les vaincre; vous pouvez facilement les surmonter, puisque vous avez un Ange à vostre costé, à qui Dieu a commis vostre garde. C'est ainsi qu'ils traitent vos affaires avec Dieu comme vos mediateurs : C'est ainsi qu'ils vous deffendent des Demons comme vos deffenseurs ; mais encore ils vous gardent immediatement vous-mêmes comme vos tuteurs & vos conducteurs : C'est ma troisiéme Partie, & le troisiéme rapport que nos Anges ont avec nous. Psal. 90.

III. Point.

Quand les loix ordonnent des tuteurs aux enfans, elles regardent principalement trois choses ; La necessité de ceux à qui elles ordonnent ce secours, parce qu'ils sont incapables de se

gouverner eux-mêmes, ou de gouverner leurs biens. Secondemẽt, elles choisissent des parẽs qui soient proches ou alliez de ces orphelins: Troisiémement, elles prennẽt garde qu'ils ayent de la sagesse & de la prudẽce pour les gouverner & pour les conduire. Premierement nous vivons dans ce monde comme de pauvres enfans orphelins, dont le pere est allié dãs le Ciel, où il nous prepare un heritage. Mais outre l'ignorance de nôtre nature, nous avõs encore les Demons & nos passions, qui nous rendẽt incapables de nous gouverner nous-mêmes, ny de conserver le bien de la grace que nôtre Pere nous a acquis par son Sãg, ou de nous disposer à l'heritage qu'il nous prepare : Nous avons dõc besoin de quelque tuteur. Secondemẽt cõme nous ne pouvõs pas trouver dans la famille des hommes, quelques personnes qui soient assez puissantes pour le faire; parce qu'elles sont environnées de nos mêmes tenebres; il faut necessairemẽt que nous les choisissions parmy les Anges parce qu'ils nous sont alliez dans la nature, puisque nous avons une nature raisonnable qui participe à leur spiritualité; alliez dans la grace, puisque c'est le même Iesus qui les a sauvez & confirmez dans la sainteté; alliez dans la gloire, puisqu'ils possedent déja cet heritage que nous pretendons. Troisiémement, ils sont tres-sages pour nous conduire & pour nous gouverner, puisqu'outre les lumieres naturelles de leur esprit, ils ont encore celles de la gloire: Et c'est sur ces trois fondemens, sur nostre nature, sur leur alliance & sur leurs lumieres, qu'est fondé le commandement que Dieu leur a donné de nous gouver-

ner ; & c'eſt ce commandement que nous pouvons entendre par les paroles du Prophete : *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adjutor :* C'eſt Pſal.10. à vous, Ange tutelaire de cet enfant que je remets ce pupille, c'eſt ſur vous, que ma Providence ſe repoſe du ſoin de cet orphelin. En faut-il davãtage pour exciter le zele & la fidelité de nos Anges, afin qu'ils rempliſſent dignement cette commiſſion, & qu'ils nous rendent les mêmes offices que l'Ange rendit à Tobie, quand il luy ſervit de conducteur dãs le deſert, pour nous conduire à proportion dans le voyage de la grace & de la predeſtination : Ie trouve que la providence de Dieu fait trois differentes fonctions pour conduire les hommes dans les routes de la predeſtination, qui ſont ſi obſcures & ſi difficiles, & qu'il leur donne trois differentes graces : La grace de precaution : La grace d'illumination : Et la grace d'execution. 1. La grace de precaution conſiſte à éviter les occaſions du peché, qui peuvent être dangereuſes pour nous perdre : 2. La grace d'illumination conſiſte dans les lumieres interieures que Dieu donne, qui ſert à éclairer la raiſon & à la conduire dans les doutes : 3. La grace d'execution conſiſte à animer le courage du Chrêtien & à vaincre les difficultez qui s'oppoſent à ſa predeſtination : La premiere grace eſt exterieure, & a ſon effet au dehors de l'homme : La ſeconde grace eſt interieure, & agit ſur l'entendement de l'homme : Et la troiſiéme eſt une grace encore plus forte, qui fait agir la volonté de l'homme. I'avouë que Dieu fait immediatement la grace par luy-même, mais il ſe ſert auſſi

avantageusement des Anges pour l'appliquer aux differentes parties de l'Eglise,& ils sont pour ainsi parler,les lieutenans de la providence surnaturelle de Dieu,& les maistres de sa grace.

1. C'est par le moyen des Anges Gardiens qu'il exerce cette partie de sa Providence,& qu'il éloigne les occasions qui paroissent dangereuses à nostre salut ; *Immittet Angelus Domini in circuitu*
Psal. 33. *timentium eum :* L'Ange de Dieu sera autour de ceux qui le craindront. Il ne dit pas qu'il sera au dedans, mais qu'il sera placé comme une sentinelle tout autour du Chrêtien pour prevenir les dangers qui le pourroient attaquer: Ainsi l'Ange qui côduisoit Tobie,écartoit de son chemin tous les dangers qui pouvoient s'y opposer, & il deffit ce monstre qui pouvoit ébranler son courage. Ainsi l'Ange que Dieu envoya à Loth , qui étoit sans doute son Ange Gardien , luy persuada de se retirer sur les montagnes voisines , pour le mettre à l'abry des feux dont cette Ville étoit menacée. Vous avez resolu de vous jetter dans l'occasion, vous allez chercher cette compagnie, il se trouve je ne sçay quel empêchement qui a trompé vostre esperance ; c'est vostre Ange Gardien qui a menagé cette cause contraire qui vous a garanty de ce danger ; C'est qu'il a preuve que vous vous perdiez dans cette compagnie;il a éloigné cette tentation , & il a éclairé vostre raison en vous montrant le naufrage que vous alliez faire.

2. Pour les graces d'illumination , disons aussi que c'est par les Anges Gardiens ordinairement que Dieu les envoye : Comme ils sont de la der-

niere Hierarchie des Anges & du dernier ordre, quoy qu'ils soient illuminez ils ne peuvent pas illuminer les autres. Mais ce qu'ils ne font pas à l'égard des autres Anges, ils le font à l'égard des hommes, ils leur communiquent les lumieres de Dieu qui sont necessaires à leur conduite, & ils leur servent de guide & de flambeau. Je sçay qu'il est difficile d'expliquer comment les Anges éclairent la raison & l'entendement de l'homme; parce que comme dit S. Thomas, les Anges ne peuvent pas agir immediatement sur nos ames; C'est le privilege de la providence de Dieu, de pouvoir operer sur cette interieure partie de l'homme: Non, les Anges ne peuvent fournir directement par eux-mêmes la moindre pensée; mais comme les Demons agissent indirectement sur les esprits par leur obscurité, les bons Anges agissent aussi indirectement par leurs lumieres. Comment? c'est que les Demons proposent exterieurement les objets, ils remuent interieurement l'imagination, & ils disposent l'esprit par ces impressions à condescendre à leur tentation. Ainsi les Anges Gardiens qui sont commis à vôtre service, dés aussi-tost que vous êtes dans l'occasion d'offenser Dieu, ils vous r'appellent l'idée du Paradis & de l'eternité, ce sont des lumieres qu'ils presentent à vos yeux, ce sont les conseils qu'ils vous donnent; ils sont semblables à ces Anges qui portans une colomne de nüée & de feu, servoient de guide aux Israëlites: Ha! voila ce que l'Ange Gardien fait; c'est une colomne de nuée & de feu; de feu & de lumiere pour nous éclairer; & de nuée pour nous mettre

à couvert des tentations des Demons.

3. Ajoûtons que ce n'est pas, assez que Dieu agisse au dehors de l'homme par les graces d'illumination, mais qu'il faut qu'il agisse sur nostre volonté par les graces d'execution pour animer nostre courage : Aussi se sert-il de nostre Ange Gardien pour cooperer à ses graces. Ie sçay bien qu'ils ne peuvent pas agir directement sur nostre volonté, qui est soûmise aux operations de Dieu seul ; ils remüent par exemple nos humeurs, ils regnent sur nostre temperament, afin de faire naistre des mouvemens dans nostre volonté, & par là faire qu'elle réponde aux mouvemens de la grace. Dieu par exemple nous excite par une grace de contrition & de douleur ; que fait nostre Ange Gardien ? Il dissipe nos tentations & nos craintes, il nous donne du dégoust de nos pechez, afin que nous laissions toucher nostre cœur aux mouvemens de la grace, & que nous donnions à Dieu le consentement qu'il demande. C'est ainsi que l'Ange qui délivra S. Pierre de la prison, l'appella, & excita son courage pour le faire sortir de l'obscurité de cette prison :
Act.12. *Surge velociter ; & ceciderunt catenæ de manibus ejus.* D'où croyez-vous que vous vienne cette force & cette resistance ; Elle a deux sources : elle vient principalement de la grace de Dieu, comme premier autheur ; & secondement par les mouvemens que font vos Anges Gardiens dans vôtre temperament, qui vous animent par leurs secours reïterez, & qui tâchent de cooperer à la providence de Dieu pour vous faire triompher des Demons.

Mais pour contribuer de nostre costé à la solemnité de cette Feste, & pour loüer nos bons Anges, il faut que nous passions des paroles aux actions, & que les dévoirs de nos connoissances répondent à la qualité des biens que nous avons receus d'eux, & aux offices qu'ils exercent : 1. Ils sont nos mediateurs envers Dieu, nous devons respecter leur presence : 2. Ils sont nos deffenseurs contre les Demons, il faut cooporer à leurs combats : 3. Ils sont nos tuteurs & nos conducteurs dans le chemin de salut, nous devons suivre leur conduite. Conclusion.

1. Certes, quand nous ne sçaurions autre chose, sinon que nous avons toûjours un Ange present, nous devons respecter sa presence par nos paroles, & ne faire rien qui choque les yeux de cet illustre témoin : *Cautè ambula*, dit S.Bernard, *ubi sunt Angeli, ut custodiant te in omnibus viis tuis*; *in quovis diversorio, in quovis angulo reverentiam exhibe tuo Angelo.* Marchez avec precaution, dit S.Bernard, puisque vous avez un Ange qui vous accompagne dans tous vos voyages; il n'est point de coin assez secret, ny de lieu assez retiré, où vous ne trouviez sa presence : *Ne audeas illo presente quod me vidente non auderes.* Helas! aurez vous l'effronterie de faire devant cet Esprit bien-heureux, ce que vous n'oseriez avoir fait en ma presence ? respectez-vous si peu vostre Ange Gardien ? il n'y est pas seulement comme un témoin, mais comme mediateur qui traite continuellement vos affaires avec Dieu, qui attire sur vous les graces de sa misericorde, & qui appaise la colere de sa Justice. Cette consideration nous

Bernard. serm. 40. super illud *Accesserunt Angeli.*

Ibid.

doit obliger à une sainte disposition, pour contribuër au dessein de cet Ange Mediateur, du moins pour ne rien faire de nôtre côté qui empêche ses offices, & qui s'oppose à son amour : Nous sommes entre un Dieu irrité, & un Ange qui prie pour nous, Faut-il que nous offensiõs & cet Ange suppliant, & ce Dieu qu'il veut appaiser; Faut-il que tandis qu'il appaise la Iustice de Dieu, nous l'offensions par nos pechez ; Faut-il que lors qu'il traite nos affaires, nous offensions son honneur, & que pour toutes ses bontez & ses bien-faits nous ne luy rendions que des injures par nôtre mépris & par nôtre ingratitude ?

2. L'Ange Gardien nous deffend contre le Demon, nous devons combattre sous sa conduite, & contribuer à sa victoire : Ouy, quand il ne s'agiroit pas de nôtre interest, quand nous ne considererions que la bonne volõté de cet Ange, nous devrions le secõder: Mais il y va de nos interests, il ne combat que pour nôtre salut ; serions nous si malheureux que d'abandonner son party & le nôtre, pour suivre le party de nos communs ennemis ? Comme les Anges n'ont point de plus grande gloire que de nous rendre victorieux des Demons, & de les vaincre eux-mêmes, aussi nous ne sçaurions leur faire de plus sensible déplaisir, ny de plus grande injure, que de flêtrir leur gloire en nous laissant vaincre au Demon : Pourquoy ? parce que nôtre Ange Gardien entre dans nôtre deffense ; ha ! c'est alors que le Demon se venge de son vainqueur; Il avoit été vaincu en luy-même dans le Ciel, mais il l'a vaincu dans le cœur de ce Chrêtien. C'est comme si un homme

homme, aprés avoir esté secouru par un second qui seroit accouru à sa deffense, se rangeoit du costé de son ennemy pour attaquer ce second qui seroit venu le secourir, & tournant ses armes contre luy, contribueroit à sa perte & à la sienne : Ha ? perfide, diroit-il, c'est pour toy que je me suis engagé au combat, & tu abandonnes si laschement ta querelle & la mienne. Helas ? nous sommes attaquez par les Demons, Dieu nous secourt dans nos besoins, les Anges descendent comme seconds ; & aprés quelque resistance nous nous mettons du costé du Demon, afin de combattre ces Anges ; Ils nous deffendent, & nous les abandonnons ; leur ennemy & le nostre nous presente des tentations, & nous les recevons : Ha ! perfides Chrestiens, apprenez par le zele que les Anges ont pour vous deffendre, celuy que vous devez avoir pour vous sauver.

3. Enfin nos bons Anges sont nos tuteurs & nos conducteurs ; nous devons suivre leur conduite, & obeïr à leurs avis : Ainsi Tobie executoit ponctuellement tous les avis de l'Ange : Ainsi Saint Pierre suivoit à travers les gardes de la prison, l'Ange qui le conduisoit. Certes, quand nos Anges Gardiens nous parlent, nous devons obeïr à leurs exhortations & à leurs paroles ; principalement sçachans l'amour qu'ils nous portent, & connoissans qu'ils ont soin de nos infirmitez : Nous devons suivre leur avis & leurs conseils ; ils sont les Ministres de Dieu, ils nous parlent de sa part, ils tâchent de rendre ses graces victorieuses de nos volontez ; ils

interprete sa volonte & son Evangile ; Dieu mesme nous commande de suivre leurs instructions.

Mais si nous resistons à cette conduite, si nous nous opposons à cet Ange deffenseur, si nous offensons cet Ange mediateur, qu'arrivera-t'il ? 1. C'est qu'il nous abandonnera, comme
August. dit S. Augustin : *Si homo non acquiescit monitis Angeli, qui sibi deputatur ad salutem, auferet monita :* Vous avez resistez à ses advertissemens, vous avez refusé ses lumieres, que fera vostre Ange Gardien ? Il vous abandonnera à vos ennemis, & il quittera les soins de vostre salut : Il y a tant de temps que vous estes appellez par cet Ange Gardien, sans luy avoir obey : Qu'arrivera-t'il ? C'est qu'il n'offrira plus ses prieres à Dieu pour vous ; il ne prendra plus vos interests, & vous luy serez autant indifferent qu'un Payen & un Infidele. 2. Vous n'avez pas respecté la presence de cet Ange que vous aviez pour témoin de vos actions ; Sçavez-vous ce qu'il fera ? Ha ! il servira de témoin pour découvrir vos crimes & vos laschetez ; de vostre deffenseur, il deviendra vostre accusateur ; & aprés avoir voulu traiter vostre reconciliation avec Dieu, il demandera vengeance pour vos mépris. 3. Enfin, si nous refusons les secours que nous donnent les Anges Gardiens, nous conspirons avec les Demons ; un jour aussi il s'uniront avec les Demons pour nous perdre, & il se presenteront à la Justice de Dieu pour punir les reprouvez : La punition des reprouvez se fera par deux sortes de ministres, par les Anges & par les De-

mons : Mais les plus redoutables executeurs de ces vengeances, seront les Anges Gardiens même qui les auront secourus. Mais à Dieu ne plaise que ces Anges commis pour faire nos affaires avec Dieu, pour nous deffendre contre le Demon, & pour nous conduire dans nostre salut, se joignent avec nos ennemis ; Soyons fidelles à leurs inspirations, obeïssons à leurs ordres, afin qu'ils nous obtiennent des graces en ce monde, pour vivre eternellement dans l'autre, où nous conduise, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINTE URSULE.

Mulierem fortem quis inveniet ? *Prov.* 31.

Qui pourra trouver une femme forte ? Aux Proverbes, chap. 31.



CETTE question a esté autrefois difficile dans l'ancien Testament, & il eust esté mal-aisé d'y répondre pendant les premiers siecles, qui se ressentoient encore de la foiblesse de la nature, & de l'infirmité du peché : Mais depuis que JESUS est né d'une femme, & que la Vierge a confirmé & annobly son sexe par sa vertu & par ses merites, on n'est pas en peine de trouver une femme forte, puisque l'Eglise en produit un nombre infiny tous les jours qui triomphent de la foiblesse de leur sexe : Et si on me demandoit aujourd'huy, où trouverons-nous une femme forte ; Je vous répondrois que nous en avons plusieurs dans cette Feste : Je presenterois Ursule à la tête d'une armée de onze mille Vierges, qui sont

victorieuses de leurs ennemis, & qui meritent un triomphe particulier, *Mulierem fortem quis inveniet? procul & de ultimis finibus pretium ejus.* Il est vray que ces femmes fortes viennent de loin, puis qu'elles sortent de l'extremité de l'Angleterre, pour venir souffrir le martyre sur le rivage du Rheim. Mais l'Eglise les approche & les presente à nos yeux pour être les objets de nos venerations & pour servir d'exemple à nôtre courage. Ursule paroist dans cette Feste comme le chef de cette glorieuse armée, & elle sera le principal sujet de ce discours, comme elle est la gloire des femmes & l'ornement de son sexe. Il faut que l'Esprit de force qui a animé leur cœur, anime ma langue, & que la Vierge, qui est la premiere des femmes fortes, m'obtienne les graces necessaires pour en parler, puisque c'est pour son interest qu'elles ont soûtenu ce combat, & qu'elles ont souffert ce martyre; elle nous les accordera, si nous la saliions avec l'Ange, en luy disant: *Ave Maria.*

COmme la force des Chrestiens est une vertu genereuse, qui se répand sur toutes les vertus qui se trouvent dans les femmes Chrêtiennes, elle s'employe principalement à soûtenir la gloire de leur virginité & de leur pudeur; & c'est la principale occupation de cette vertu dans ce sexe de faire des virginitez courageuses. Quoy que cette qualité ne semble pas appartenir à ce sexe, parce qu'il est naturellement foible & patient, & que la force a je ne sçay quoy de violent & de farouche, j'apprens neanmoins de Tertullien que les ames n'ont point de sexe, & qu'il se trouve dans

des corps de femmes des esprits d'hommes qui sont courageux : J'apprens d'un saint Pere, que la virginité est une vertu armée qui a les armes à la main, & qu'elle s'occuppe continuellement à livrer & à soustenir des combats ; & nous pouvons ajoûter que jamais la grace de Dieu ne paroist plus victorieuse ny plus éclatante que dans ces occasions, qui montrent la grandeur & la force de leur sexe. Je trouve que la femme forte a trois fonctions à l'égard de la virginité qui l'accompagne : elle la conserve, elle la deffend, & elle l'estend au dehors d'elle-mesme. Comme nous voyons que dans les autres creatures la force paroist en trois choses, en ce qu'elles se conservent elles-mêmes, en ce qu'elles se deffendent, & en ce qu'elles s'estendent par les effets qu'elles produisent, disons que sainte Ursule fait paroître sa force en ces trois façons : 1. Elle conserve sa virginité dans les dangers, qui luy peuvent nuire : 2. Elle la deffend contre les ennemis qui l'attaquent : 3. Elle l'estend sur les sujets qui en peuvent recevoir la gloire. C'est dans ces trois estats qu'elle triomphe : elle a de la force contre les appas des plaisirs : elle a de la force pour la deffendre contre les tyrans qui l'attaquent : elle a de la force pour l'estendre sur onze mille Vierges qui l'accompagnent, & qu'elle produit à Jesus comme ses épouses : Ce sont les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. Point.

Il y a cette difference entre la pureté des hommes sur la terre, & celle des Anges dans le Ciel, que cette excellente qualité dans les Anges n'a pas eu besoin de force pour se conserver, & que ç'a

esté en eux plûtost un bon-heur de leur naissance, qu'un effet de leur vertu, & du costé de leur nature, & du costé du lieu où ils sont. Ce sont des substauces purement spirituelles, qui n'ayant pas de corps, ne peuvent pas estre attaqués de ces sensibles passions qui combattent la pureté des hommes; & d'ailleurs ils sont dans des lieux éloignez des occasions & des dangers qui pourroient flestrir cette gloire. Mais c'est bien à de differentes conditions que cette vertu reside dans un hôme; au dedans elle est attaquée par les foiblesses de la chair qui compose nostre substance; & au dehors par les objets & par les occasions dangereuses qui nous environnent de tous costez: D'où vient que S. Bernard a tres-bien dit; qu'une pureté qui se peut conserver parmy tant de combats capables de la faire perdre, est bien plus forte que celle des Anges: Celle-là a plus de bonheur, mais celle-cy a une gloire plus victorieuse: *Etsi illius castitas fœlicior, hujus tamen fortior esse significatur.* Bernard.

C'est avec ces glorieuses circonstances que Sainte Ursule a conservé cette vertu, qui fait aujourd'huy le sujet de sa gloire: Nous la pouvons considerer en deux estats, & comme en deux differentes fonctions; comme Reine dans la Cour de son Pere, & comme captive entre les mains des Tyrans: Comme heureuse dans son Palais, & comme malheureuse sur le rivage du Rhein. Dans l'un elle est attaquée par les attraits des plaisirs: & dans l'autre par la violence des Tyrans; mais par tout elle se montre également forte pour conserver son innocence; Semblable à cet Ange de l'Apocalypse qui avoit un pied sur la terre, & l'au-

tre ſur la mer. Cet Ange mortel ſoule d'une vigueur également victorieuſe : 1. Les delices de la Cour ſur la terre : 2. Les ſollicitations des Barbares ſur la mer.

1. Ne croyez pas que ce ſoit une foible marque de ſa force, d'avoir conſervé ſon innocence parmi les attraits de la Cour : C'eſt un ſentiment commun dans lequel s'accordent les Chrêtiens & les Philoſophes, que les Palais des Rois & des Princes ne ſont pas des lieux propres pour cette vertu; qu'il n'y a rien qui la puiſſe perſuader, & que toutes choſes la combatent : D'un coſté les lumieres du Ciel, & les maximes rigoureuſes de l'Evangile, qui ſont comme des épines pour conſerver la pureté, ne ſont pas communement receuës dans la Cour; D'où vient que quelques Interpretes ont remarqué que l'Eſtoille qui conduiſit les Mages au Berceau du Fils de Dieu, diſparut ſur le Palais d'Herodes; pour dire que les Aſtres de la grace & les flambeaux du Ciel s'éclipſent dans ce lieu, où le monde ſeul eſt le maiſtre. D'ailleurs toutes choſes favoriſent le vice contraire ; les delices de la vie, la force des paſſions, les occaſions continuelles, & ſur tout cette ſouveraine puiſſance que les Grands ont en main pour ſatisfaire à leurs inclinations, ſont des dangers continuels à leur innocence : Que cependant il ſe trouve des Princes qui conſervent cette vertu, dans leurs corps & dans leurs ames, parmy tant d'occaſions de la perdre : qu'ils triomphent des tempeſtes, où tant d'autres font de ſi malheureux naufrages; n'eſt-ce pas un miracle de l'Eſprit de Dieu, & de la force de ſa grace, que nous pouvons comparer

avec S.Chrysostome, à ce miracle que Dieu fit autresfois dans la fournaise de Babylone, quand il conserva les trois enfans au milieu des feux, sans en ressentir la moindre atteinte; Mais il faut remarquer avec le Prophete qui le raconte, qu'il y avoit un Ange au milieu de la fournaise, comme sur un thrône éclatant, qui d'une main suspendoit l'activité du feu, & de l'autre répandoit un vent de rosée pour r'allentir la violence des flammes. C'est en cette même posture que je vois Ursule aujourd'huy dans la Cour de son pere, comme au milieu des flammes, où elle est environnée de feux, d'objets, d'occasions, de dangers, & de mauvais exemples; mais elle n'en reçoit pas la moindre impression, & elle conserve sa pureté inviolable dans tous ces dangers. De plus, je vois Jesus dans son cœur, comme cet Ange au milieu de ce feu, qui a êlevé son thrône au milieu de son sang & de ses passions; d'où il fait deux fonctions miraculeuses; D'une main il suspend l'activité du feu, il modere les tentations des Demons, & la force des occasions, de l'autre il répand un vent de rosée sur ses passions, luy donnant des graces qui rafraichissent l'ardeur de sa concupiscence; & luy ajoûtant une grace forte & courageuse qui conserve sa pureté, & la fait sortir de la Cour avec cette vertu toute entiere, qu'elle alloit perdre dans les liens d'un legitime Mariage.

2. Mais si elle sort victorieuse du Palais de son pere, c'est pour tomber captive entre les mains d'un tyran; & apres avoir surmonté la douceur des plaisirs, elle se void exposée à la violence. Estrange conduite de Dieu! Ursule sort de son

Païs avec une grande troupe de fille qui l'accompagnent pour aller dans un Païs estranger contracter un legitime mariage ; Cependant la Providence de Dieu qui domine sur la mer, & qui commande aux vents & aux orages, permet qu'une furieuse tempête traverse ce dessein, & jette cette flotte innocente sur un rivage étranger, également infidelle & barbare, où elle trouve dans les passions des hommes, des tempêtes plus dangereuses que celles qu'elle a évitées, mais qui servent de matiere à sa vertu, & de sujet au triomphe de sa force. Elle avoit porté deux excellentes qualitez, la virginité & la foy ; la foy dans son ame, & la virginité dans son corps ; mais elle rencontre dans ces tyrans deux qualitez opposées pour les combattre ; ils étoient Infidelles & Payens, ils étoient brutaux & impudiques : Comme Infidelles ils combattirent sa Foy & sa Religion ; & comme impudiques ils attaquerent sa pureté & son innocence. Vous remarquerez à cette occasion que les Demons qui ont combatu l'Eglise par le ministere des Tyrans, ont toûjours combattu dans les Dames Chrêtiennes ces deux excellentes vertus comme propres au Christianisme, mais par differentes manieres : Quelquefois ils agissoient en impudiques, ils combattoient leur foy pour vaincre leur chasteté, & pour leur faire consentir à leurs passions, estimant qu'une fille qui avoit perdu la foy, que S. Augustin appelle la virginité de l'ame, ne conserveroit pas long-temps apres l'innocence du corps, qui ne subsiste jamais fortement que sur les principes de l'Evangile. Ainsi furét persecutées les Catherines,

les Agathes & les Agnes : Mais il eſt auſſi arrivé quelquefois que les Tyrans ont renverſé cet ordre, & qu'ils ont agy en Infidelles ; pour faire renoncer la Foy, ils ont attaqué la pureté des filles Chrêtiennes, eſtimant qu'apres avoir conſenty à la prophanation de leurs corps, il ne ſeroit pas difficile de les faire condeſcendre à la prophanation de leur ame, & que c'êtoit une diſpoſition aſſeurée à l'infidelité de leur eſprit, de leur ôter la fidelité de leur chair : Ainſi ſe comporta le Tyran qui attaqua Sainte Luce: & comme elle ſe mocquoit de toutes ſes violences, ſur ce qu'elle diſoit que les Vierges êtoient les temples vivans du S. Eſprit, qui la rendroit inviolable à ſes atteintes; Hé bien, dit le Tyran, je vous ôteray ce deffenſeur, je vous arracheray ce bouclier, car je vous feray traîner en un lieu où vous ne ſerez pas plûtoſt entrée, que le S. Eſprit ſortira de vôtre cœur, puiſque ſa preſence eſt attachée à une vertu que je vous feray perdre ; & ainſi la perte de vôtre foy ſuivra celle de voſtre innocence. C'eſt en ces deux qualitez que les Tyrans attaquent Urſule : la tenant entre les mains, que ne firent-ils pas pour combattre ſa foy? quelle violence n'employerent-ils pas pour luy ravir ſon innocence ? Ie ne produiray pas les tourmens de ſa mort, qui furent les dernieres armes de leur infidelité & de leurs paſſions ; je ne parleray que des ſollicitations que Dieu permit ; & des violences dont ils tâcherent d'abattre ſa conſtance, & auſquelles cette condition de captive, où elle êtoit, expoſoit ſa vertu. I'ay honte de produire une Reyne, une Chrêtienne, une Vierge au milieu de ces Barbares, de ces Payens & de ces

impudiques, je gemis de voir cette innocente victime au milieu de ces tyrans : Mais ne craignons pas de la faire entrer dans ce combat, puisque comme disoit Tertullien aux Martyrs qu'il consoloit dans les prisons: *Nolite contristari, Spiritus Sanctus qui intra vos est, vobiscum intrabit in carcerem*; Le S. Esprit entroit avec eux, & ne permettoit cette rude occasion, que pour faire triompher plus glorieusement la force, que leur imprimoit dans le cœur la virginité Chrêtienne.

Tertull.

C'est là où Ursule pratique le conseil que donne Tertullien aux Chrêtiens dans les persecutions, & que nous pouvons appliquer à toutes les occasions dangereuses, *Certet spiritus cum carne, & conservet salutem :* Que vostre esprit animé de Dieu, paroisse avec vostre chair pour combattre, & que la pureté soit un Evãgile secret pour vous animer à resister à ses mouvemens. L'esprit du Chrêtien a deux-rapports, l'un avec JESUS comme superieur, l'autre avec la chair comme son inferieure, il est comme entre deux pour porter les ordres de JESUS à la chair, & pour porter la foiblesse de la chair à JESUS, afin de la soûmettre à l'obeïssance de la grace, & par ce commerce continuël, la chair combat pour la gloire de JESUS. Ha! c'est par ces raisons, c'est à la veuë de ces objets, des ordres de JESUS, des commandemens de l'Evangile, & des secours de la grace, qu'elle se fortifie & qu'elle s'anime elle-même pour conserver sa pureté parmy les dangers qui l'attaquent, & pour la deffendre contre la crainte de la mort qui la combat : C'est la seconde partie de sa force, & le second point de mon discours.

Tertull.

Il ſemble d'abord que ce gére de force qui conſiſte à vaincre la mort, & à triompher des ſupplices, ne ſoit pas propre à une fille ny à une Chrêtienne, & qu'elle ne ſoit pas convenable ny à la douceur de ſa Religion, ny à la foibleſſe de ſon ſexe : Mais S. Ambroiſe répond à ces deux ſortes de doutes ; dans le premier Livre de ſes offices il prouve excellemment que la force & la generoſité ſe trouvent parmy les Chrêtiens, avec un éclat plus admirable que celle qui a paru dans les Conquerans, & que les victoires des Martyrs ſont plus admirables que tous leurs triomphes: Et dans le Livre des Vierges, il montre que la force de la Foy appartient indifferemment aux hommes & aux femmes Chrêtiennes : *Vtrique indifferenter ſexui.* Mais nous pouvons ajoûter qu'elle paroiſt avec plus de pompe dans les filles qui meurent pour JESUS-CHRIST : 1. Parce que leur ſexe les rendant plus foibles, leurs vertus trouvent moins de ſecours du côté de la nature, au lieu que les hommes ont plus de diſpoſitions naturelles à être courageux. De là vient que la puiſſance de la grace paroiſt plus victorieuſe dans le martyre des Vierges. 2. Parce que lorſqu'on a mené les hommes au ſupplice, on n'a attaqué que leur Foy ſeulement, on les a rarement ſollicitez à l'impureté ou à quelque autre vice ; ainſi il leur étoit plus facile de reſiſter. Mais pour les Vierges Chrêtiennes, on attaquoit conjointement la virginité avec la Foy, & ces combats multipliez rendoient leur reſiſtâce plus difficile & plus glorieuſe. 3. Parceque pour ébranler la foy des hommes, on ne les combattoit que par des tourmens ; mais contre la pu-

II. POINT.

Ambr.

reté des filles on y employoit encore des delices : Voila deux inclinations attaquées en même temps, dont l'une nous rend sensibles à la douceur & à l'amour, & l'autre à la douleur & à la peine : Chacune à part est difficile à vaincre, mais quand elles sont jointes ensemble, elles augmentent mutuellement leurs impressions pour se rendre plus dangereuses. Les tourmens sont plus dangereux quand on les fait souffrir pour obliger à vouloir prendre des plaisirs ; & les plaisirs sont plus attrayans, quand on void que leur joüissance sert pour nous delivrer des supplices ; & comme les combats en sont plus rudes, les triomphes en sont plus glorieux. C'est à ces rudes occasions, incomparable Vrsule, que les tyrans exposent vôtre vertu : Ce n'est pas assez d'y employer des promesses & des sollicitations, ils se servent encore des menaces de la mort, & de la derniere violence des supplices, pour servir de sujet au dernier effort de vostre courage & de vôtre force. On n'explique pas assez communement en quoy consiste proprement la force qu'un Martyr témoigne en souffrant la mort pour Iesus : Pour en comprendre toute la gloire, il faut considerer la mort en deux êtats, dans lesquels elle est l'objet & la matiere de deux differens courages : 1. Dans les menaces des tyrans, quand ils disent aux Martyrs, ou il faut mourir, ou il faut renier la Foy : 2. Dans l'exercice des bourreaux, quand le Martyr souffre effectivement la mort, parce qu'il veut conserver sa Foy.

1. Les menaces se font pour ébranler la constance des Martyrs par l'image des supplices & par la

crainte de la mort, qu'on peut encore éviter: Mais l'execution de la mort eſt en même temps une plus dangereuſe tentation, lors que le tyran irrité de la conſtance du Martyr, le menace de le faire mourir, & eſſaye par cette derniere violence, à luy arracher la foy avec la vie. Suivant ces differens états de la mort dont on menace, ou qu'on procure, il faut deux genres de force ; On ſurmonte les menaces de la mort par une reſolution genereuſe, de vouloir plûtoſt mourir que d'offenſer Dieu ; on ſurmonte l'execution de la mort, quand on la ſouffre avec une eminente conſtance ſans permettre à la douleur de faire ou de dire rien, qui puiſſe être contraire aux deſirs qu'on a de ſouffrir ; la mort comme acceptée avec reſolution, la mort comme endurée avec conſtance, ſont les deux triomphes des Martyrs. Mais ce que les tyrans ont pratiqué contre les Martyrs avec quelque eſpece de retardement, en les faiſant comparoiſtre à leurs Tribunaux pour les interroger, & pour apres leur prononcer leurs ſentences, ces Barbares le firent contre Sainte Urſule avec fureur & avec precipitation : Comme leurs deſirs n'étoient pas de la faire mourir, mais de la faire cōſentir à la perte de ſa virginité, ſans doute qu'ils mirent du temps à l'ébranler, ils luy firent des menaces, & ils luy repreſenterent la mort avec tout l'appareil des ſupplices qui pouvoit étonner une jeune fille, & une Princeſſe delicate : Mais pour rendre l'image de ces douleurs plus puiſſante ſur ſon eſprit, ils luy offrirent en même temps des delices ; Ils luy preſenterent des glaives d'un côté, & des fleurs de

l'autre ; là un échaffaut, icy un mariage: En quel état se dit-elle à elle-même, te vois tu reduite, infortunée Vrsule, puisqu'il faut ou pecher, ou mourir ; un bourreau, ou un adultere ? voila tout ton partage: Vn bourreau à une Princesse;un adultere à une Vierge ; la mort à une jeune fille ; le peché à une Chrêtienne, qui l'emportera dans ce cõbat? Le chois n'est pas difficile à deviner ou à faire, l'Esprit du Sauveur luy dõne une virginité courageuse pour vaincre les delices, & pour luy faire dire avec cette sainte Vierge, chez S. Ambroise; *Pereat corpus, quod amari potest oculis quibus nolo* : Que mon corps perisse, puisqu'il a été si malheureux que de plaire à des yeux à qui je ne veux pas agréer ; s'il n'y a pas d'autres moyens pour délivrer mon corps de la honte de la mort & de la violence des supplices, que de commettre un crime, qu'il perisse, & que par la perte de ma vie, je sauve ma virginité ; c'est être assez coupable d'avoir pû agréer à des Infideles. Dieu! quelle réponse ! mais quelle force de fille, quelle puissance de la grace ! Nous pouvons icy appliquer ce titre que S. Augustin donne à un des Pseaumes de David qui porte, *Pro iis qui commutabuntur* ; S. Augustin tourne, *Pro liliis* ; Pour les lys qui seront changez. Quel est le changement de ces fleurs? c'est celui que fait la grace de Iesus dans le cœur des Vierges ; quoy de plus tendre, de plus foible & de plus delicat que Sainte Vrsule ? c'est une fille, jeune, belle, noble, à qui l'ombre de la douleur, & l'idée de la mort pourroient donner naturellement mille alarmes : Cependant quand il est question de deffendre sa virginité

Ambr. de virg. lib. 1.

ginité, & de ſoûtenir la cauſe de Jesus, c'eſt un lys changé en un rocher inébranlable à cette tempête, & elle accepte courageuſement la mort : Ce n'eſt pas aſſez de l'accepter en ſon cœur, elle témoigne ſa reſolution par ſes paroles, & par ſes actions ; elle preſente ſon cœur & ſa teſte à l'épée du Bourreau ; Prend, frappe, dit-elle, Bourreau; frappe, je n'ay pas une goutte de ſang qui ne ſoit preſte de couler par ma playe, pour deffendre ma virginité & la gloire de mon Epoux.

2. Apparemment cette virginité courageuſe devoit adoucir le Tyran, & changer les paſſions illegitimes qu'il avoit pour ſa beauté, en un juſte reſpect pour ſa vertu, & concevoir une compaſſion legitime de ſon infortune ; Mais le Demon qui animoit ſon cœur, demande cette victime, il fait ſucceder ſa rage à ſon amour, en faiſant ſacrifier à ſa rage ce corps qu'il n'avoit pû immoler à ſon amour. Quoyque ce ſoit un grand coup de la force Chreſtienne d'accepter la mort quand on menace, & de reſoudre noſtre nature à dire ; Je conſens à la mort, je veux mourir ; il y a neanmoins encore dans l'exercice effectif du martyre quelque difficulté particuliere, qui ne ſe trouve pas dans la ſimple acceptation, qui demande une force nouvelle pour le ſouffrir. Il y a bien de la difference entre la reſolution qui accepte la mort comme abſente, comme éloignée, & le courage qui la ſouffre quand elle eſt preſente : Car outre que la preſence du ſupplice eſtonne le plus courageux quand on l'endure effectivement, il y a danger que la douleur n'arrache quelque ſoûpir, quelque parole, & quelque mouvement qui di-

minuë la gloire du martyre: Et c'est cette fermeté & cette constance que montra la divinité de Jesus sur la Croix, comme disent les Peres, *Nil de impatientia hominis imitatus est*, en ce que pendant sa Passion il ne dit pas une parole, & il ne fit pas une action qui témoignât le moindre mouvement d'impatience, & qui ne répondist parfaitement au desir & la satisfaction qu'il avoit de mourir pour les hommes. C'est cette même constance que les Theologiens loüent dans les Martyrs, & qui marque la verité de nostre Religion, & la puissance de la grace; que nous pouvons comparer entre les mains de Jesus Christ à ces cruches que portoient les Soldats de Gedeon, qui ne monstrerent jamais l'éclat de la lumiere qu'elles conservoient au dedans, que lors qu'elles furent brisées; Ainsi le corps d'un Martyr fait voir & la force de l'Esprit de Dieu qui l'anime, & la vigueur de son courage à travers les playes qui brisent son corps. C'est ainsi que je vois paroistre & mourir Ursule sur la poupe du vaisseau, qui luy sert d'échaffaut & de theatre: elle porte dans ce corps de fille, dans ce vaisseau fragile une virginité courageuse, mais dont l'éclat ne paroist pleinement que par l'ouverture de ses playes; en ce qu'elle les souffre pour Jesus avec une constance inébranlable. La tradition de son martyre porte qu'elle eut le cœur percé d'une flêche: Mais nous la pouvons considerer comme lancée par deux differentes mains, par les mains des Demons qui se servent du ministere de ces barbares, & par les mains de Jesus qui permet cette cruauté, & qui de l'instrument de leur rage en fait une flêche de

Tertull.

ſon amour, pour montrer le courage de ſon cœur par cette playe, & pour faire voir que ſon cœur avoit eſté bleſſé par avance d'une flêche inviſible, qui luy faiſoit dire avec l'Epouſe, *Vulnerata charitate ego ſum.* Ha ! je meurs de la playe que ma fait mon Tyran, mais je meurs d'une playe plus excellente que mon Epoux a faite dans mon cœur, que j'expoſe pour l'amour de luy au trait de ce barbare. Cœur virginal, mais cœur invincible d'Urſule, quelle generoſité de mourir comme un ſpectacle à la veuë du Ciel, de l'Enfer & de la Terre ? Elle offre ſon cœur bleſſé au Ciel, comme une victime à la gloire de Jesus ; Elle le preſente à l'Enfer comme victime des Demons qui y contribuent; Elle le preſente enfin à la Terre comme l'exemple qu'elle propoſe à cette troupe innocente de filles qui l'accompagnent ; Ce qui fait qu'aprés avoir conſervé ſa virginité contre les dangers des plaiſirs, qu'aprés l'avoir deffenduë contre les troubles de la mort, elle l'étend encore ſur ſes compagnes. C'eſt la troiſiéme partie de ſa gloire, & le troiſiéme point de ce Diſcours.

Une grande partie de la vigueur des cauſes naturelles conſiſte dans leur fecondité, en ce qu'aprés avoir receu la perfection que demande leur nature, & la force qui leur eſt neceſſaire pour ſe conſerver & pour ſe deffendre ; elles l'eſtendent au dehors, & la communiquent à leurs effets, dont la nature & la perfection montrent la force & la vertu de leur cauſe. Nous pouvons appliquer ce principe univerſel au principe de la grace que Dieu donne aux fidelles, non ſeulement pour ſe conſerver eux-mêmes, & pour ſe III. Point.

deffendre de leurs ennemis, mais encore pour étendre leurs vertus sur les autres. Mais nous devons ajoûter que si jamais on a veu paroistre cette fécondité & cette force de la grace, ç'a esté dans la virginité de sainte Ursule, puisqu'elle a engendré en un même jour onze mille filles à Jesus, & qu'elle a étendu sur tous ces sujets les images de sa pureté, & les impressions de son martyre; ce qui merite que nous luy donnions une troisiéme fois le titre de femme forte : *Mulierem fortem quis inveniet?* Developpons cette verité & presupposons d'abord que Jesus-Christ, qui est la cause premiere & generale de toutes les productions de la grace, montre singulierement la force de son Esprit, quand il fait des Martyrs & des Vierges, & quand il joint dans un mesme sujet ces deux excellens caracteres du Christianisme. Mais si jamais il a fait paroistre la force de cette fecondité de la grace, c'est singulierement en ce jour, quand on a veu tant de victimes immolées à ses Autels, & tant d'épouses consacrées à sa gloire : La raison se prend de trois chefs; de leur sexe, de leur difference, & de leur multitude. Pour le sexe, ce sont des filles, qui d'elles-mêmes sont delicates : Pour leur difference, comme elles sont de differentes conditions, & de differentes humeurs, elles sont aussi de differens courages : Pour la multitude, la tradition commune porte qu'elles estoient onze mille; ce qui ne doit pas paroistre étrange dans un Païs extrêmement peuplé. A considerer seulement les principes naturels, il est impossible qu'elles sortent toutes victorieuses de ce combat. Dans une grande armée où il y auroit

onze mille soldats de differentes conditions, & de differens âges, il seroit impossible que tous fussent également courageux, qu'il ne s'en trouvast aucun de lâche, & que tous combattissent avec une même force, & avec un succez également heureux : Je vois cependant onze mille filles si foibles pour leur sexe, si differentes pour leur esprit, qui conspirent à une commune resistance, comme si elles eussent esté d'un même cœur, & qui pour conserver toutes leur foy & leur virginité, soustiennent la rage des tyrans, & sortent toutes victorieuses & couronnées de ce combat : Une seule se cache de peur pour un peu de temps, mais elle revient incontinent aprés avec plus d'ardeur à la bataille. O Dieu ! qu'il paroît bien que c'est vous qui estes l'Esprit universel qui animez tous ces cœurs, que c'est vostre grace qui combat pour les deffendre, & pour remporter une victoire generale : Tellement qu'on peut dire de l'esprit de Jesus, ce que le Texte sacré dit de l'Esprit de Dieu, lors qu'à la naissance du monde il se mit sur les eaux pour les rendre fecondes, & pour en faire sortir les Cieux & les Elemens : *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Genes. 1. * *Aqua multa*, dit S. Augustin, *populi multi:* Aug. La multitude des peuples se represente par les eaux; ou plûtost disons que c'est sur les eaux de ce fleuve où ces Vierges sont immolées par le fleuve de leur sang, que le S. Esprit se répandit pour leur imprimer la force, & pour les en sortir comme des astres de pureté, brillans & éclatans par leur martyre. Mais encore que l'Esprit du Sauveur ait esté la cause principale & universelle de ce mira-

cle si éclatât & si étendu,il faut neanmoins avoüer que comme Dieu se sert des causes secondes dans l'execution de ses desseins, & pour la nature, & pour la grace, Sainte Ursule a esté dans cette occasion comme l'instrument en general de ce triomphe du Sauveur, puisque ç'a esté par son moyen que Jesus a répandu sa grace victorieuse sur ses filles, & qu'elle peut dire avec S.Paul, *Per Evangelium ego vos genui*; Je vous ay engendrées par cet Evangile sanglant, & par l'ouverture de ma playe; Le rang qu'elle tenoit dans cette troupe, servit d'occasion à ce dessein; elle étoit comme le chef de cette innocēte armée,ces filles marchoient sous sa conduite, elle avoit du pouvoir sur leurs esprits; mais elle se servit de cét avantage pour répandre plus commodement & plus universellement sur elles la force de sa virginité, & l'Esprit de Jesus qui residoit principalement en elle. Le Sauveur comme chef des Vierges & des Martyrs, leur a communiqué une double force par trois voyes: Par les exhortations de son Evangile, & les exhortations des graces qu'il a portées interieurement dans leurs cœurs; Par les exemples de sa constance qui leur a montre le chemin: Enfin par l'efficacité de son sang qui leur a merité ce secours. Comme Ursule est la lieutenante de Jesus-Christ, elle employe les mêmes armes, elle se sert de ses exhortations, les portant elle-même par tout où sa voix pouvoit arriver, & les animant à combattre pour Jesus; elle y ajoûte les exemples de sa resolution & de son courage: Enfin elle anime l'un & l'autre par l'efficacité de son sang. La force d'un Martyr, dit S. Ambroise, a diffe-

1.Cor.4.

rentes voix ; de l'un il parle à Dieu pour sa gloire; de l'autre il parle aux Chrestiens pour les animer à le suivre : Disons que le sang qui sort de la playe du cœur d'Ursule parloit à Jesus pour l'honorer, mais qu'elle adresse encore une partie de sa voix aux filles qui l'accompagnent, pour les exhorter à verser leur sang pour la même cause. Tertullien parlant du sang des premiers Martyrs, dit qu'il estoit comme la semence des Chrestiens ; plus on en faisoit mourir, il renaissoient en plus grand nombre : *Sanguis martyrum semen Christianorum.* Tertul. Ce sang & cette multiplication de morts sert comme de merite, & comme de motif : Comme merite, il attire les graces & les benedictions de Dieu : Comme motif ; il excite les Chrestiens à vouloir embrasser cette Religion qu'ils voyent arrousée par ce sang, & confirmée par ce témoignage. Mais ce que le sang des Martyrs a fait sur l'Eglise en general, le sang d'Ursule l'a operé sur cette troupe qui l'accompagne, que nous pouvons appeller comme une Eglise flottante sur l'eau : Elle agit comme merite, en attirant les benedictions du Ciel pour les fortifier dans ce combat ; elle agit comme motif, en les animant par sa veuë : Et nous pouvons dire qu'elle étend sa virginité sur ces filles, 1. Comme Ange en conservant leur fidelité : 2. Comme Apostre en les engendrant par son martyre.

1. A quoy pouvons-nous comparer cette éminente force d'Ursule, si ce n'est à ces deux ouvrages, à ce que fit autrefois l'Ange dans le Ciel, & à ce que firent les Apostres sur la terre ? Vous sçavez le combat qui se passa dans le Ciel entre les

Anges & les Demons : Figurez-vous S.Michel à la teste des Anges fideles qui se declara le premier pour le party de Dieu, qui leva l'estendart de sa gloire, & qui exhorta les Anges comme un General d'armée exhorte ses soldats : Cet Archange passe, pour ainsi dire, de rang en rang comme un Capitaine, & les excite à s'élever contre les Demons, leur disant ces belles paroles qui ont fait sa devise & son nom, *Quis ut Deus ?* qui est comme Dieu ? qui est celuy-là qui veut nostre obeïssance, & qui demande nôtre fidelité ? Disons que les combats de ces barbares contre ces Vierges, est le combat des Demons contre les Anges ; l'office de Sainte Ursule est celuy de S. Michel, c'est la premiere qui se declare pour le party de Jesus, elle est la generale de ces Anges attaquez ; elle envoye sa voix, ses exemples, & son sang de rang en rang, de vaisseau en vaisseau, pour dire sur la terre & sur la mer, ce que S. Michel a dit dans l'Empirée, *Quis ut Deus ?* qui merite nôtre amour & nostre fidelité ? Il n'y a que Jesus à qui nous consacrons nôtre virginité avec nôtre sang & nôtre vie ? Et tout ainsi que la fidelité des bons Anges est attribuée à S. Michel, qui les anima par ses discours & par ses exemples ; de même la pureté inviolable, & la sanglante couronne de ces Vierges, doit estre attribuée à sainte Ursule, qui a esté l'instrument de la grace, qui les a attirées par ses discours, par ses exemples, & par son sang, & qui a esté l'Archange visible & le S.Michel de cette armée : Avec cette difference que dans ce premier combat le Dragon entraîna la troisiéme partie des Estoilles ; mais icy toute

cette armée triomphe de tous les Demons,& pas une de ces Etoilles ne tombe du Firmament de l'Egliſe. Tellement qu'on peut repreſenter Vrſule comme S.Michel,foulant au pied un Dragon, mais un Dragon à onze mille têſtes , ou plûtoſt foulant aux pieds onze mille Demons,qui ont été vaincus chacun à part par ces innocentes victimes , qui s'accordent toutes communement à la gloire de ſainte Vrſule, qui a été la cauſe univerſelle de leur triomphe.

2. Mais ſi elle a eſté l'Ange viſible de ces filles, concluons encore qu'elle a été en quelque façon leur Apoſtre. C'eſt une choſe auguſte & même divine de cooperer au ſalut des ames , dit S.Denys, *Angelicum , imo divinum , cooperari ſaluti animæ:* Soit que nous regardions l'intereſt des ames qui ſont ſauvées par noſtre moyen; Soit que nous conſiderions l'intereſt de Iesus qui triomphe dans le ſalut des ames. Nous avoüerons qu'il n'y a point de plus illuſtre miniſtere que celuy des Apoſtres ; Ils ont été les inſtrumens publics du ſalut & de la predeſtination des peuples; ils ont glorifié Iesus, & ils ont fait triompher ſon Sang & ſes merites. Eſtendons ce nom & cette gloire ſur Vrſule ; diſons qu'elle a été l'Apoſtre de ces onze mille Vierges , l'Apoſtre de leur virginité , & l'Apoſtre de leur Martyre : Avec cette difference que ce que les Apoſtres ont fait en divers lieux , en divers temps, Vrſule le fait en un même jour & ſur le rivage du Rhein qui eſt la Province de ſon miniſtere. Belle parole de S.Ambroiſe , parlant de l'Egliſe qui baptiſoit à certains jours tous les Cathecumenes , *Vna*

Dion.

Ambroſ.

die terra non parturit omnes fructus : La terre ne produit pas en un jour tous ses fruits ; il faut attendre l'ordre des saisons & les dispositions de la nature ; mais l'Eglise produit un nombre infiny d'enfans en un jour, par la force de l'esprit de Dieu & par l'efficacité du Baptême. Disons le même d'Vrsule, elle enfante dans un même jour onze mille fille à Iesus ; & elle leur donne en même temps la vie de la grace, & l'immortalité de la gloire, non pas d'une maniere commune, mais avec la double couronne de la virginité & du martyre. Certes, soit que nous considerions l'action de ces filles, quelle gloire à Sainte Vrsule, d'avoir cooperé si excellemment au salut de tant de saintes ames, qui la reconnoissent aujourd'huy comme une des causes principales de leur gloire, & qui font comme ces vingt-neuf vieillards qui prosternẽt leurs Courõnes aux pieds de l'agneau ? Elles jettent ces onze mille couronnes aux pieds du Sauveur, pour le reconnoître comme la premiere cause de leur gloire ; mais elles offrent encore leurs diadêmes à Vrsule comme à celle qui avoit presidé à leur combat, & qui a contribué à leur triomphe : Soit que nous considerions dans cette victoire la gloire de Iesus, qui comme dit S. Cyprien, lorsqu'il couronne les Saints, se couronne luy-même : *Seipsum coronat nos coronando*; N'est-ce pas une chose avantageuse à la gloire d'Vrsule, d'avoir ajoûté tant de couronnes à l'empire du Sauveur ? Les Vierges sont les temples éclatans de Iesus : Elle a donc consacré en un même jour onze mille Temples & onze mille Autels à sa gloire. Les Vierges Mar-

Cypr. de coron. milit.

tyres ſont doublement les victimes du Sauveur : elle a donc offert à ce moment onze mille ſacrifices à ſes Autels, & elle a pû dire à Iesus, ſur le rivage du Rhein, ce que S. Ambroiſe fait dire à Sainte Pelagie ſur le bord d'un autre fleuve, où elle avoit conduit ſes filles pour les ſauver par un naufrage volontaire, de l'impudicité des Infideles ; *Has tibi hoſtias Chriſte immolo, pugnam virginitatis & caſtitatis communem patimur :* Ie vous offre ces trois Hoſties : Et moy, dit Vrſule, je vous offre ces onze mille victimes comme les ſacrifices de ma virginité, & comme les compagnes de mon martyre. Ambr.

Mais la gloire de Sainte Vrſule ne s'acheve pas dans ce jour, elle la continuë dans tous les ſiecles ; ſa force n'eſt pas renfermée dans le rivage du Rhein, où elle meurt avec ces filles ; elle s'étend encore ſur les diverſes contrées du monde, & dãs un nombre infiny de Religieuſes qui combattent ſous ſon nom, & qui ſont animées par ſon exemple : C'eſt vous, mes Dames, qui êtes comme les ſuites du triomphe de Sainte Vrſule, qui compoſez ſa ſeconde armée, qui conduiſez la ſeconde famille de ſon ſang, & qui êtes les ſecondes heritieres de cette eminente force que Iesus luy a donnée. Elle a été forte pour conſerver ſa virginité, vous avez conſacré à Dieu vôtre innocence, & pour la conſerver plus inviolablement, vous l'avez renfermée dans la Religion, comme dans une tour fermée pour la deffendre contre les flots de la mer : Vous n'avez pas de ſi rudes combats à ſouſtenir, mais comme dit S. Bernard, l'état de la Religion eſt une eſpece de martyre *Concluſion.*

qui n'a rien d'affreux en apparence, mais qui a des rigueurs en effet, & qui recompense par sa longueur, ce qui manque à sa violence. Ha! pour ces Martyres que je vois sur ce rivage, il n'a falu que de courtes resolutions, un jour, un demy jour de constance; elles sont attaquées, combattantes, triomphantes, & couronnées en un même jour: Mais pour le martyre de la Religion, il faut combattre toute sa vie, & tous les jours triompher. Enfin Vrsule a êtendu la gloire de sa virginité & de son martyre, sur ces filles qui l'ont accompagnée; vous l'imitez dans cette extension & dãs cette communication de grace, par l'instruction des filles que vous avez entre les mains; vous êtes comme les seconds Anges Gardiens de leur innocence, & les Apostres de leur salut.

Mais ce n'est pas aux Religieuses seulemẽt que l'Eglise propose le triomphe & la victoire d'Vrsule & de cette armée qu'elle conduit; elle l'addresse à tous les Chrêtiens, pour leur imprimer une image de cette force Chrêtienne qui a parû dans cette bataille, afin que nous en tirions une consequence à la pureté & à la sainteté du Christianisme: Il faut que nous envisagions aujourd'huy la generosité d'Vrsule contre ces Barbares, pour nous animer à nous deffendre contre les ennemis qui attaquent nostre pureté: Elle a vaincu des infideles sur un vaisseau, & au milieu des flots & des tempêtes, par la constance de sa vertu; nous devons vaincre les Demons & leurs supposts au milieu des flots & des tempêtes de nos passions. S. Iean pour raconter dans l'Apocalypse la vision qu'il eut de ces Vierges qui

étoient devant le thrône de l'Agneau, se sert de deux expressions differentes ; Il dit qu'il entendit des voix semblables à l'harmonie des Luths; *Sicut citharœdorũ citharizantium in citharis suis*; Et que d'un autre côté il entendit un bruit qui sembloit à la cheute de ces eaux qui tombent avec impetuosité ou bien au bruit des tonnerres : *Tanquam vocem aquarum multarum, & tanquam vocem tonitrui magni.* Voila les differentes voix que j'entends sortir aujourd'huy de ces playes, & du sang de Sainte Vrsule & de ses compagnes : D'un côté ce sont des voix de luth, des voix douces & agreables qui publient la gloire de Dieu & la puissance de la grace, qui nous exhortent doucement à la sainteté & à l'innocence : Cette harmonie, mes Dames, est pour vous qui vous consacrez toutes ensemble à chanter ses loüanges : Mais de l'autre côté pour les impies, il se fait des tonnerres & des éclairs ; Il se fait un murmure d'eaux pour former des tempêtes, des éclairs & des tonnerres: Des éclairs pour nous convaincre de nos obligations ; Des tonnerres pour confondre nostre lascheté, nous disant ce que S. Augustin se disoit à soy-même pour pratiquer la virginité à l'exemple des Vierges, dont l'idée se presentoit à son esprit: *Tu non potes, quod isti & istæ potuerunt.* Venez çà, lâches Chrêtiens, vous ne pouvez pas vaincre telle & telle passion ; voila onze mille Vierges qui ont donné leur vie & leur sang, pour garder & pour deffendre leur pureté ; *Tu non potes, & illæ potuerunt ? Vox tonitrui magni.* Laissons gronder ces tempêtes & ces tonnerres, contre les impies & les libertins, servons-nous de ces

Apoc. 12

voix de Luts & de douceur, & mêlons aujourd'huy nos prieres avec leur sang, pour composer une harmonie qui touche le cœur de Dieu afin d'obtenir ses graces: Et vous, incomparable Vrsule, qui presidez à ces combats & à ces victoires, unissez ensemble vostre sang & le sang de ces onze mille filles, pour nous obtenir la force de combattre, de vaincre & de triompher, afin qu'ayant onze mille Advocats qui plaident nostre cause, nous obtenions la gloire que je vous souhaite, au nom, &c.





PREMIER PANEGYRIQUE DE TOUS LES SAINTS.

Vidi Civitatem ſanctam novam deſcendentem de Cœlo. *Apocal.* 21.

I'ay veu deſcendre du Ciel la ſainte & nouvelle Cité. Dans l'Apocalypſe, chap. 21.



Ous voyons aujourd'huy dans noſtre Egliſe, ce que cet Apoſtre a veu autrefois dans l'Iſle de Pathmos : On peut dire que dans la fête de ce jour, cõſacrée en la memoire de tous les Saints, le Ciel deſcend aux yeux des fideles, cette Egliſe triomphante deſcend en quelque façon ſur nos Autels: Elle deſcend par la repreſentation de gloire que les Saints poſſedent dans le Ciel : Elle deſcend pour nous y attirer par leur exemple ; Elle deſcend encore par leur protection & par leurs prieres. Mais ſi le Ciel deſcend ſur la terre, c'eſt pour

fait monter la terre dans le Ciel ; & si tous les Saints paroissent à nos yeux, c'est plûtost pour joindre ensemble toutes leurs forces & leur gloire, afin de nous attirer aprés eux, & de nous obliger à les suivre. J'ay crû ne pouvoir mieux entrer dans l'esprit de l'Eglise militante que de produire cette pompe à ce jour, ny dans l'intention de l'Eglise triomphante, que de faire voir les impressions que doivent faire sur nôtre cœur & sur nôtre foy la veuë de tous les Saints, pour nous élever dans leur gloire. D'ailleurs, puisque je dois avoir l'honneur de vous prêcher la parole de Dieu pendant le saint temps de l'Advent qui s'approche, je ne pouvois commencer plus avantageusement mes discours, que de vous faire part de l'estime que nous devons avoir pour le Paradis ; en vous proposant cette excellente partie, où vous devez porter tous vos desirs, & où je dois moy-même rapporter tous les travaux de mon ministere que je consacre à vôtre salut. Mais pour faire descendre d'abord les benedictions necessaires à ce dessein, il faut y faire monter nos prieres, & demander les graces du S. Esprit, qui est l'esprit de lumiere & de gloire : Et pour les obtenir plus facilement, cherchons une Avocate qui nous soit propice, ce sera la Vierge comme la Reine de l'Eglise triomphante, & la mere de l'Eglise militante: Addressons-nous à elle avec les paroles d'un Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

UN des plus grands soins de la providence de Dieu sur les Saints, a esté de les conduire dans le chemin, de les entretenir dans les pensées qu'il

qu'il leur avoit données d'acquerir la gloire. Comme nôtre predestination, suivant la pensée de S. Thomas, est un mouvement qui a son commencement, son milieu & sa fin, Dieu se presente en ses trois estats, pour commencer, pour continuer & pour achever ce voyage. Il se presente au commencement de ce voyage, par la grace d'élection, de predestination, & par les graces baptismales, avec lesquelles, comme disent les Peres, il fait les Chrêtiens pretendant de la gloire; & on peut dans ce lieu appliquer ce que Tertullien a dit d'Enoch & d'Elie, quand il les a appellez, *Candidati æternitatis:* Les pretendans & les aspirans de l'eternité; faisant allusion à la coustume des Romains qui portoient des robbes blanches quand ils briguoient quelque dignité. Il se met à la fin & au terme de ce voyage, quand il glorifie effectivement les Saints, qu'il les place dans la gloire: Mais dans cet intervalle du milieu, dans ce temps de nostre voyage, qui est depuis le Baptême jusqu'à nostre glorification, il employe ses graces & ses soins à conduire tous nos mouvemens, & à seconder les pretensions que luy même nous a données. C'est dans ce même sentiment qu'il ouvre aujourd'huy le Paradis à nos yeux, qu'il fait décendre l'Eglise triomphante sur nos Autels, & plus efficacemẽt dans nos pensées, afin que le Ciel nous serve de marche-pied pour nous élever au Ciel même; C'est-à-dire qu'il nous montre le Ciel pour nous exciter à son acquisition, & afin que dans cette veuë, les Chrestiens se comportent comme des pretendans à l'eternité. Je trouve que ceux qui pretendent à quelque digni-

Tertull.

té, doivent avoir trois qualitez ou trois dispositions importantes. Ils doivent en estimer la grandeur ; ils doivent en esperer la possession ; ils doivent en poursuivre la conqueste. Voila trois qualitez que doivent avoir les Chrestiens comme pretendans à l'eternité : Il faut que la veuë des Saints & que la consideration de la gloire, imprime dans leurs pensées ces trois differentes impressions ; Elle nous fait estimer le Paradis, elle nous le fait esperer, & elle nous le fait poursuivre. 1. Elle nous donne des lumieres éclatantes pour l'estimer : 2. Elle nous donne de grandes asseurances pour l'esperer : 3. Elle nous applique de puissans motifs pour nous exciter à sa poursuite: Les Saints font le premier, comme témoins ; ils font le second, comme gages ; ils font le troisiéme, comme exemple : C'est ce que nous allons voir dans les trois parties de ce Discours,

Division du discours.

I. POINT. C'est la premiere disposition que doivent avoir ceux qui pretendent à quelque dignité, il faut qu'ils en reçoivent une grande estime, afin que l'idée imperieuse de cette fin agisse par aprés sur leurs esprits, & qu'elle leur fasse prendre les moyens necessaires pour l'acquerir. C'est aussi un des premiers principes du Christianisme, que de former de hautes idées de la gloire qui nous attend, & de mettre en teste de nos actions une image excellente du Paradis, qui regne par aprés dans toutes les deliberations & dans toute la conduite de nostre vie. Nous devons ressembler à ces animaux d'Ezechiel, qui avoient des corps d'animaux, mais qui portoient sur la teste la ressemblance du Firmament : *Super capita animalium,*

Ezech. 1

similitudo firmamenti. Mais d'où est-ce que nous pouvons tirer une plus vive, ou plus sensible lumiere pour former cette image & cette estime du Paradis, que de la veuë de cette grande troupe de Saints qui paroissent aujourd'huy sur nos Autels, & qui nous represente l'image de leur sainteté & de leur gloire ? C'est pour cette raison que S. Gregoire le Grand les appelle les témoins de Dieu, *Testes Dei sunt, qui per exercitationem boni operis testatur, quæ electos secutura sint premia veritatis.* Gregor.
Ils sont les témoins de Dieu, d'autant que par les bonnes actions qu'ils font, ils montrent sensiblement quelle doit estre un jour la recompense que Dieu a promise aux éleus; Ils ont rendu ce témoignage à sa gloire, tandis qu'ils ont vécu sur la terre, mais maintenant ils en rendent une plus authentique & plus efficace deposition, en réünissant ensemble tous leurs témoignages & leurs actions. Nous pouvons considerer cette Eglise triomphante aujourd'huy, comme un corps mystique, dont Jesus est le chef, & dont tous les autres Saints, sont les membres; & prendre de ces deux parties: comme deux differentes conjectures, où deux témoignages puissans de la grandeur du Paradis. 1. Voyant ce que Jesus a fait pour meriter cette gloire à ses Saints : 2. Ce que ses Saints ont fait pour la pouvoir acquerir eux-mêmes.

1. Il n'y a que Dieu qui puisse dignement estimer son ouvrage, ny qui puisse juger comme il faut de son prix, & singulierement de cette gloire qui est le grand ouvrage de ses mains, & où il fait paroistre avec plus d'éclat ses perfections adorables. Voyez cependant le juge-

ment qu'il en a fait, non pas dans l'eternité, où il a parlé avec empire, mais même dans le temps, lorsque JESUS-CHRIST s'est fait Homme pour leur meriter ce Paradis, lorsqu'il est décendu du Ciel pour nous y faire monter, & qu'il a donné tout son Sang pour nous achepter la joüissance, & pour faire de la Croix & de son Sang la clef du

Tertul. Ciel, comme dit excellemment Tertullien, *Tota clavis pendet sanguis ejus.* On peut juger aisément de la grandeur de quelque fin, par la grandeur des moyens que Dieu prend pour y arriver, & on peut estimer la valeur d'un bien par le prix qu'il en donne : Pourquoy ? parce qu'il a une parfaite connoissance des deux extremitez de cette comparaison : Il ne se peut pas tromper dans ces jugemens. Qu'a-t'il donné pour acquerir le Paradis aux hommes? Il a donné tout le Sang de JESUS; le Pere l'a demandé, le Fils l'a donné jusqu'à la derniere goutte ; non pas seulement pour tous les Saints en general, mais pour chaque Chrestien en particulier : Or chaque goutte de ce Sang de JESUS est d'une valeur infinie, il est infiniment aimable aux yeux du Pere Eternel, & infiniment considerable à sa Providence. Disons donc avec Eusebe Emissene, qu'il semble que le salut de la gloire de chaque ame en particulier vaille le prix

Euseb. Emiss. de Dieu même ; *Vt Deum ipsum valere videatur.* Or quand la gloire ne vaudroit pas ce prix antecedemment à cét achapt & à cette donnation du Sauveur, disons qu'elle a contracté consequemment cette valeur depuis que JESUS a donné son Sang pour elle ; & concluons avec S. Augu-

August. stin ; *Vide quanti emit, & sic videbis quid emit* :

Voyez combien il a acheté le Paradis, & vous pourrez juger par-là de la grandeur de la chose qu'il vous a achetée : Il se sert de la comparaison d'un homme qui entre dans la boutique d'un Marchand & qui ne sçait pas la valeur de quelque marchandise, mais voyāt par aprés ce que le Marchand a donné pour l'avoir, & ce qu'on en donne pour l'acheter, il connoît par le prix de ce commerce ce que la chose vaut. Nous connoissons à peu-prés ce que valent les choses du monde, elles sont exposées à nos yeux, elles entrent dans nos commerces ; mais comme nous ne voyons pas le Paradis, nous n'en n'avons pas une parfaite connoissance: Voyez ce que Dieu en a demandé, & ce que Jesus-Christ en a donné, & vous pourrez connoître par le prix infiny de ce commerce, ce qu'il peut valloir en luy-même, & quel rang il doit tenir dans vos pensées & dans vos sentimens. Et c'est peut-estre pour cette raison que saint Jean en son Apocalypse, nous represente Jesus sous la figure d'un Ange tenant une mesure d'or à la main, avec laquelle il mesure le Temple, non pas pour en connoistre luy-même la grandeur, mais pour la rendre connoissable aux hommes. Jesus mesure le Paradis avec la Croix sanglante qu'il a endurée, il en montre la hauteur dans l'excellence de l'objet qu'on possede ; la profondeur dans la fermeté de cette possession ; la largeur dans l'étenduë des plaisirs dont il donne la joüissance ; & la longueur dans l'eternité de sa durée : On peut tirer la consequence de ces principes, & quoy que ces dimensions semblent nous estre inconnuës par la Croix ; nous pouvons toutesfois

conclurre ce que vaut cette gloire, par les tourmens que Jesus a endurez pour le meriter.

2. Mais ce qui rend encore plus sensible le témoignage de Jesus, que S. Jean appelle le premier témoin de fidelité, est la deposition des Saints, qui sont comme les seconds témoins, & si j'ose ainsi parler, les marques de sa gloire, & qui montrent par les grandes actions qu'ils ont faites pour l'acquerir, combien ils l'ont estimée. Quand les Peres & les Theologiens parlent des argumens de credibilité qui prouvent la verité de nôtre Religion, ils produisent le sang des Martyrs pour une des plus éclatantes preuves : Pourquoy ? disent-ils : parce qu'ils ne pouvoient pas témoigner plus visiblement l'estime qu'ils faisoient de la verité de nostre Foy, que de mourir ainsi pour elle. En effet, à considerer la qualité de ces témoins, qui estoient personnes de conseil & de prudence, à regarder leur multitude, qui estoit innombrable, il est évident que dans ces avantageuses conditions, ils n'ont pas pû se tromper, & qu'ils n'ont pas voulu aussi tromper le mõde aux dépens de leur sang, & avec la perte de leur vie. Mais ce que les Theologiens ont dit pour le témoignage des Martyrs, à l'égard des veritez de la Foy Chrestienne, disons-le de tous les Saints, pour le témoignage qu'ils ont rendu de la grandeur de la gloire : Certes, on peut dire qu'ils ont tous esté ses Martyrs puisqu'ils ont tant fait, & tant enduré pour elle, qu'ils sont morts dans l'esperance de la posseder, & que ç'a esté l'attente de ce bon-heur qui a animé tous les mouvemens de leur zele : *Expectantes beatam spem.* Et main-

Ad Tit. 2.

tenant qu'ils en ont la possession, ils meslent ensemble toutes leurs depositions pour nous en presenter une idée sensible. On peut juger de l'estime que les Saints ont faite du Paradis, ou par la cõparaison aux biens qu'ils ont quittez pour l'acquerir, ou par le rapport aux maux qu'ils ont endurez pour meriter cette recompense; Le premier est une espece de negociation & de commerce; Le second est un genre de combat & de conquête. Mais par tout ils ont témoigné l'idée qu'ils avoient de gloire, qui estoit la fin & le motif de leurs actions; Idée predominante sur tous les biens, idée triomphante de tous les maux & de tous les sentimens de la nature. 1. Le Sauveur du monde compare le Royaume du Ciel à un Marchand qui achete des pierres precieuses, mais en ayant trouvé une excellente, & d'une grande valeur, il donne tous ses biens pour l'avoir; ce qui a fait dire à Tertullien que les vertus de Chrêtiens estoient des negociations & des commerces; *Negotiatio est pauca amittere, & multa lucrari:* Tertull. Quand la liberalité donne des aumônes, quand la chasteté évite les plaisirs, quand l'humilité quitte les honneurs, ce sont des trafics & des commerces, qui donnent des choses du monde pour avoir une eternité de gloire. Mais ce que Jesus-Christ a dit d'un Marchand dans l'Evangile, nous le pouvons dire de tous les Saints: Je trouve qu'ils ont donné toutes sortes de biens pour posseder celuy-là; Ils ont sacrifié les biens de la fortune, les biens du corps, les biens de l'esprit, & les biens de la liberté, pour meriter le bien de l'eternité. Il me semble que le Ciel descend aujour-

d'huy sur la terre, pour montrer le triomphe qu'il a remporté sur elle ; il fait revenir une seconde fois les Saints dans ce monde, pour faire voir qu'ils ont foulé aux pieds toutes les parties qui le composent ; Ils sont comme une montre generale de toutes les pompes, de toutes les grandeurs, & de tous les plaisirs que nous adorons, mais c'est pour nous dire que tous ces biens ont esté les matieres de leurs sacrifices, & qu'ils les ont quittez pour pouvoir acquerir le Ciel. Pouvoient-ils davantage témoigner l'estime qu'ils faisoient de ce souverain bien, qu'en quittant & méprisant toutes les autres choses ? Il faloit bien qu'ils fussent persuadez qu'ils trouveroient dans le Ciel un bien qui recompenseroit la perte de toutes ces choses, & que Dieu tout seul leur seroit tout; C'est à dire, en un mot, que Dieu suppléeroit au deffaut de tous les biens qu'ils avoient quittez, & de toutes les inclinations qu'ils avoient violentées : Bien plus, ils ont fait tant d'estime de la gloire, qu'ils ont dit aprés cela qu'ils l'avoient gratuitement receuë ; que c'estoit une pure grace de Dieu, parce que tout ce qu'ils avoient donné, n'estoit rien en cõparaison de son merite. *Vile enim est quod datur, ubi tam grande est, quod accipitur* : Encore plus, ils ont dit avec l'Apôtre qu'ils tenoient toutes les choses du monde pour de la bouë & du fumier, quand il a été question de posseder Jesus, & de gagner sa gloire : *Omnia arbitratus sum, ut stercora : omnia detrimentum fecit ut Christum lucrifaciam.*

Salvia.

Ad Philipp. 3.

2. Mais si les Saints ont acheté le Ciel par la perte de tous les biens, ils l'ont acquis par toutes sortes de peines, & ils ont possedé ce bon-heur comme

à titre de conquête par mille combats, qui montrent l'estime qu'ils en ont faite. Ne separons pas les couronnes des combats, joignons ensemble les moyens avec la fin ; figurons-nous aujourd'huy Jesus qui ouvre à nos yeux deux theatres bien dissemblables ; sur l'un, il nous montre tous les Saints dans la gloire ; sur l'autre, il nous fait voir ces Saints dans les prisons & dans les supplices : Ie vois d'un côté des Sceptres & des Couronnes, des joyes & des contentemens ; voila ce qu'ils possedent : Ie vois de l'autre des rouës, des gibets, des torrens de larmes & de sang ; voila ce qu'ils ont enduré pour arriver à ce tribunal : *Vt intelligamus*, dit Eusebe Emissene, *quanti valeat vita illa, quam per vulnera & intolerabiles passiones videntur acquisivisse*, afin que nous conceviōs par un argument de reflexion, combien nous devons estimer cette vie eternelle que les Saints ont cherchée à travers les cōbats & les playes: Ils ont enduré les rigueurs, les mortifications, les penitences, les supplices, & les ornemens avec patience, dans cette connoissance que ce seroit un moyen pour arriver à lagloire : Il faut donc qu'ils ayent estimé cette gloire bien excellente, puisqu'ils ont cru qu'elle seroit un jour capable de recompenser tous ces maux. Quoy plus ? ils ont enduré non seulement avec patience, mais encore avec plaisir ; ha ! qu'il faut que les joyes du Paradis soient infinies en elles mêmes, & dans les sentimens des Saints, puisqu'ils ont receu par avance comme un écoulement de ces plaisirs sur les rouës & sur les gibets quand ils en ont enduré la violence. Enfin pour marquer leur estime, ils ont crû que

Eusеb. Emiss.

tous les travaux étoient trop peu de chose en comparaison de cette recompense. Saint Augustin dit que c'est un si grand bon-heur de voir Dieu seulement pour un jour, que cela seul merite d'être achepté par un enfer de peines & de rigueurs. Voyez quelle preuve triomphante ont donnée les Saints aux pecheurs pour essuyer tous les maux qu'ils ont soufferts, & pour desirer toüs ceux qu'ils pourroient imaginer : Mais ils disent aujourd'huy tous ensemble ce qu'ils ont pensé chacun en particulier; les Martyrs r'ouvrent leurs playes, les Penitens font revenir leurs larmes, les Vierges representent leurs combats, pour nous dire que le Paradis vaut mille fois plus que toutes ces peines, & pour nous donner, comme dit
Heb.12. l'Apostre, une nuée de témoignages : *Habentes impositam nubem testiũ*; La comparaison est belle; les nuées se formẽt des vapeurs & des exhalaisons que le Soleil éleve de divers endroits de la terre, & apres il en compose ce meteore plein d'orages, d'éclairs & de tonnerres, qu'il fait retomber sur la terre : De même Jesus a élevé de tous les endroits du monde; & de tous les differens temps, des Saints dans le Ciel; il compose de ces vapeurs de sang, de larmes, & de ces témoignages differens, comme une grande nuée, qu'il fait retomber toute entiere sur la tête de chaque Chrêtien, pour convaincre sa raison de l'estime qu'il doit faire de sa gloire. Vne autre version porte, *Circumspicit*; c'est une nuée qui nous entoure comme un bouclier, pour nous deffendre contre les maximes du monde, contre les biens & les plaisirs qui sollicitent nostre estime au prejudice du Paradis;

mais en nous donnant cette idée du Paradis , il nous en donne des asseurances ; & si les Saints nous font estimer sa grandeur, il nous en font esperer la possession ; s'ils en sont les témoins, ils en sont les gages.

II. Point.

Car il ne suffit pas que ceux qui pretendent à quelque dignité, ayent une haute idée de sa grandeur, il faut qu'ils en puissent concevoir quelque esperance; si nous regardons un bien absolument en soy & sans aucun rapport à nous-mêmes, ou que nous le jugions hors de nostre portée, & inaccessible à nos efforts, nous ne pouvons avoir pour cet objet que des pensées languissantes & des desirs inefficaces : Mais pour le pouvoir pretendre legitimement, & nous appliquer efficacement à sa conquête, il faut que nous nous le proposions avec quelque probabilité, qu'un jour nous le pourrons obtenir. Disons pareillement que ce qui compose l'estime des Chrêtiens comme voyageurs, & comme pretendans à l'éternité de la gloire, est l'esperance de ce bon-heur & une juste persuasion, qu'avec la grace de Dieu, & la cooperation de nostre liberté, nous pourrons arriver à ce bien qui nous paroît si considerable. I'avouë que les principaux fondemens de nos esperances sont fondez sur la bonté de Dieu, qui nous a destiné à ce bon-heur surnaturel, sur sa fidelité qui nous l'a promis, & sur sa justice qui s'y est obligée : Mais parce que ce bien est éloigné de nous, & retiré de nos connoissances, il fait descendre aujourd'huy le Ciel à nos yeux : Il ne veut pas que nous regardions la gloire seulement dans les Saints qui la possedent comme l'objet de

nos admirations ; mais que nous la considerions relativement à nous-mêmes comme le sujet de nos esperances: Le Ciel descend pour dire qu'il se presente à nos sens, qu'il est exposé à nos pensées ; il nous donne tous les Saints pour gages de cette asseurance ; & il nous fait voir dans le bonheur qu'ils ont acquis, celuy que nous pouvons attendre. Nous pouvons considerer cette gloire en deux sortes de sujets : 1. Comme residante eminemment & originellement dans la personne de JESUS : 2. Comme répanduë sur les Saints qui composent aujourd'huy cette éclatante Cité, & cette Eglise triomphante : Mais en quelque état que nous la regardions, elle nous peut servir de gage du Paradis, & nous en donner de grandes asseurances.

1. C'est sans doute un des plus beaux noms que nous puissions donner à JESUS, que de l'appeller aujourd'huy nostre esperance, & de dire avec Tertullien qu'il est le gage de nostre gloire ; Il en a fait les fonctions dans tous les états de sa vie, quand il est né dans une Créche, quand il est mort sur une Croix, & quand il s'est donné en forme de nourriture sur nos Autels : Le Pere eternel nous en a donné des asseurances, quand il nous a donné son Fils, suivant le beau raisonnement de l'Apôtre: *Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis donavit illum, quomodo non cum illo nobis omnia donavit?* Remarquez ce mot, *Quomodo:* Comment se peut-il faire que par une suite necessaire il ne nous ait pas dõné toutes choses? ayãt pris un moyẽ si precieux & si efficace de nôtre salut, il est évidẽt qu'il a voulu sincerement & effectivement nôtre

salut, & qu'en mettant le sang de son Fils dans nos veines, il s'est comme engagé de nous conduire dans la gloire. Il faut neantmoins avoüer que jamais Iesus ne nous a donné de plus grandes asseurances de nôtre gloire, que lors qu'il y est entré luy-même : C'est pourquoy S. Augustin appelle excellemment son ascension, l'êlevation de nôtre nature, & la renovation de nos esperances : Pourquoy ? parce qu'il reside dans la gloire comme personne particuliere en qualité d'Homme - Dieu, & il y regne comme personne publique & comme chef des predestinez. 1. En qualité de personne particuliere, il a êlevé la nature des hommes jusques dans le Thrône du Ciel, encore y a-t'il porté nôtre corps qui semble le plus éloigné de ces avantages, & il a gardé sur ce corps les playes & les marques de nostre malheur, & les restes de nos miseres, pour nous faire voir que nous pouvõs aller un jour là où il a porté une partie de nous-mêmes, & que la terre de nos corps, & les miseres de nôtre nature, ne seroient pas desormais des empêchemens à nôtre bonheur, ny des obstacles à nos esperances. 2. Puisqu'il est en cet êtat comme personne publique, & comme chef glorieux & glorifiant, ne nous laisse-t'il pas cette avantageuse esperance, que cõme dit S. Augustin, *Quò processit gloria capitis, illuc & sequentur corporis membra ?* Que si nous appartenons à son corps mystique comme membres, nous suivrons nôtre clef, & nous participerons à sa gloire. La raison se prend premierement de l'union qu'il a avec ses membres, secondement de l'interest qu'il prend dans leurs Auguft.

avantages ; troifiémement de l'action qu'il a fur eux : Ha ! vous êtes unis avec Iesus pour le fuivre dans les travaux & dans les peines, il vous emportera apres luy dans la poffeffion de fa gloire, vous êtes les ornemens de ce chef, il achevera donc la plenitude de fa gloire dans la glorification des Saints; il agit perpetuellement & infailliblement fur fon corps, il répandra fans doute un jour les influences de fon bonheur fur les reffemblances de luy-même: *Reformabit corpus humilitatis noftræ configuratum corpori claritatis fuæ.* Ha ! quelle heureufe pretention de voftre vertu, & quelle êlevation de vos courages : Voyez un peu cette gloire qui paroît fur le vifage de Iesus; fçachez qu'un jour cette même main qui l'a ainfi couronné de lumiere, ira chercher vos corps mortifiez & penitens, jufqu'au fond de vos tombeaux, pour leur imprimer une même image.

Philip.3.

2. C'eft l'affeurance que nous donne Iesus par fa bouche, & qu'il nous confirme encore plus fenfiblement par la gloire de tous les Saints, qui font comme les gages & les arrhes de la noftre. Ce qui ne fera pas difficile à comprendre, s'il vous plaift de prefuppofer une excellente doctrine de Theologie, que les Saints poffedent la gloire à deux titres differens ; à titre d'heritage comme enfans de Dieu, & à titre de recompenfe, comme fes ferviteurs & fes mercenaires. 1. En quelque façon qu'ils poffedent ce bonheur, ils nous en font efperer un femblable : *Benedictus Deus & Pater Domini noftri Iefu Chrifti, qui fecundum mifericordiam fuam magnam regeneravit nos in fpem vivã per refurrectionẽ Iefu Chrifti ex mortuis,*

1. Petr. 1.

in hæreditatem incorruptibilem & incontaminatã & immarcessibilem conservatam in cælis in vobis; Benit soit Dieu, dit S. Pierre, qui nous a regenerez dans une foy vive, pour l'heritage incorruptible qu'il nous garde dans le Ciel. Il dit, ce me semble quatre choses: Premierement, que Dieu par sa grande misericorde nous a regenerez pour ses enfans, & nous communique cet esprit d'adoptiõ, qui, comme dit autrefois le Sauveur aux Apôtres, nous fait appeller Dieu nôtre Pere. Secondement, il dit qu'en suite de cette filiation nous avons droit sur l'heritage incorruptible de sa gloire; *In hæreditatẽ incorruptibilem.* En troisiéme lieu, il nous avouë que Dieu nous garde cet heritage dãs le Ciel, cõme dans un Païs éloigné de nôtre veuë: Enfin en quatriéme lieu, il dit que le premier mouvement de la vie des Chrêtiens & de leurs droits, est une esperance qui les porte à pretendre à ce bonheur: *in spem vivam.* Mais s'il y a rien qui anime nos esperances, & qui êleve nos esprits pour aller chercher cet heritage dans le Ciel, c'est la veuë des Saints qui l'ont déja par avance: La raison se prend de l'alliance qui nous est commune avec eux, nous sommes tous leurs freres regenerez du même esprit, avec cette difference seulement qu'ils sont nos aînez, & qu'ils ont reçû les premices de la grace; Mais nous avons les mêmes droits qu'ils ont eus autresfois, & nous joüirons un jour des mêmes biens qu'ils possedent. Saint Paul dit excellemmẽt que nous sommes les coheritiers de Iesus; coheritiers à l'égard du Sauveur, & coheritiers aussi à l'égard des Saints; avec cette difference qu'ils ont déja receu leur

part, & qu'ils joüissẽt de cet heritage que nous attendõs un jour. On peut raisonner à proportion de la famille de Dieu, comme de celle des hõmes; quãd nous voyons qu'un pere regle bien sa famille, qu'il a déja pourveu les premiers de ses enfans; qu'il leur a donné leur part dans le bien qui leur étoit legitimement deu, nous conjecturons aisément de ce qu'il a fait pour les uns, ce qu'il fera pour les autres qui sont égalemẽt ses enfans & qui ont le même droit sur son affection & sur son heritage: Ce qu'il a déja dõné est un gage & une asseurance de ce qu'il donnera à ceux qui restent. Qu'est-ce que Dieu a fait dans le Ciel? Il a placé une partie de sa famille, il a pourvû une partie de ses enfans; Ne devõs-nous donc pas cõclurre qu'il achevera ce qui reste, qu'ils nous traittera comme eux, puisque nous avons l'honneur d'être ses enfans, que nous sommes coheritiers d'une même gloire; nous devons esperer cet heritage de sa bonté, & cette recompense de sa justice? 2. Car c'est encore à ce titre que les Saints possedent le Ciel, & que nous devons le pretendre. Remarquez une belle consideration de S. Chrysostome: Il dit que quoy que Dieu soit absolu dans ses promesses, elles renferment toutesfois cette tacite condition, que nous nous en rendrons dignes, que nous meriterons par nos bonnes œuvres comme de fideles serviteurs, ce qu'il nous promet d'ailleurs comme heritage. La promesse de Dieu de son côté est infaillible de soy, & n'est suspenduë que par la condition apposée à ce pact; par consequent pour faire une infaillibilité toute entiere dans l'asseurance de nôtre bonheur, il ne faut

faut que remplir cette condition;& pour obtenir ce que Dieu nous promet,il faut luy donner les bonnes œuvres qu'il demande. Cette condition est achevée par les Saints,& couronnée de leur bonheur, mais les recompenses qu'ils ont receuës nous asseurent des nôtres : Pourquoy ? ha ! c'est qu'il paroît par cette grande multitude des Saints, & par l'experience de tous les siecles, que Dieu n'est pas menteur : *Nec injustus est Deus ut retineat opera vestra.* Il fait comme une montre generale de toutes les recompenses qu'il donne; Les Saints ont fait un nombre infiny de bonnes œuvres, les Martyrs ont versé des torrens de sang,les Penitens ont répandu des mers de larmes, les Confesseurs ont fait mille actes d'amour, & nous apprenons par la Feste de ce jour,& par la veuë de l'Eglise triomphante, qu'il est vray ce qu'il a dit luy-même vivant avec nous, lors qu'il a parlé des actions de charité : *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam :* Il n'y a pas une larme que Dieu n'ait receuë dans ses mains, pas une goutte de sang qu'il n'ait couronnée,pas un soûpir même,pas une pensée à qui il n'ait donné sa recompense particuliere proportionnée à son merite ; Que devons-nous tirer de cette Justice ordinaire & fidelle de Dieu, confirmée par tant d'exemples ; sinon qu'il nous recompensera pareillement ? *Si compatimur, ut & conglorificemur ;* si nous endurons avec les Saints, nous joignons nos bonnes œuvres avec leurs saintes actions, nous regnerons avec eux, & nous serons appellez à la sortie de nos corps à cette gloire ; la même main qui a couronné les Martyrs à l'issuë de leurs combats,& les Solitaires

Matt.10.

Rom.8.

dans les deserts, nous couronnera de même. En faut-il davantage pour nous faire esperer ce bien, mais encore pour nous exciter à le poursuivre?

III. POINT. C'est la troisiéme disposition que doivent avoir ceux qui pretendent à quelque dignité ; ce n'est pas assez qu'ils estiment la grandeur, qu'ils en esperent même la possession, ils faut qu'ils agissent effectivement pour cette fin, & qu'ils prennent tous les moyens necessaires pour y arriver: Il ne suffit pas pour un Chrêtien qu'il ait de hautes idées de la gloire, ou qu'il conçoive des esperances de la posseder, & qu'il ait même des desirs languissans & inefficaces de sa joüissance; cent mille damnez ont eu toutes ces dispositions; il faut faire passer cette idée & ces pretentions de la speculation à la pratique, il faut tirer une consequence de ces deux principes, & avoir une volonté determinée de prendre tous les moyens qui sont capables de nous conduire à cette fin. C'est pour faire cette derniere impression sur nos cœurs que je fais décendre une troisiéme fois cette Jerusalem celeste, & que je veux vous faire voir que tous les Saints qui la composent sont les exemples de nôtre courage, comme ils sont nos témoins & nos gages. Tirons 1. de ce que Jesus a fait pour y entrer : 2. De ce que les Saints ont fait pour l'acquerir, ce que nous devons faire nous-mêmes par deux excellentes raisons, qui répondent à ces deux principes.

1. La premiere raison se prend de Jesus qui est le Roy des Saints, & le chef de ces glorieux triomphans : Si le Sauveur a tant fait pour nous meriter la gloire, que devons-nous faire nous-mê-

mes? Ne faut-il pas auſſi que de nôtre coſté nous cooperions avec ſon ſang, & que nous tâchions de nous appliquer ſes merites? La raiſon de cette premiere & principale conſequence, ſe tire de deux inégalitez qu'il y a entre Jesus & nous, entre ce qu'il a fait, & ce que nous devons faire. 1. Il n'a pas entierement agy pour ſes intereſts, ç'a eſté pour des hommes qui luy étoient eſtrangers, & même qui eſtant pecheurs, eſtoient ſes ennemis & ſes parricides; Il n'eſt pas beſoin qu'il travaille, n'y qu'il ſouffre pour avoir la gloire de ſon ame, il joüit de la viſion de Dieu dés le premier moment de ſa vie: Et s'il a dit luy-même qu'il avoit eſté beſoin que Jesus Christ enduraſt pour entrer dans ſa gloire, *Nonne opartuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam?* cela s'entend ſeulement de la gloire de ſon Corps, & de l'exaltation de ſon nom. Encore cette neceſſité n'eſtoit pas abſoluë; cette gloire luy eſtoit deuë à deux titres; Il n'eſtoit pas beſoin qu'il priſt ces rigoureux moyens, ſi ce n'eſt aprés la loy que ſon Pere luy avoit impoſée, & qu'il avoit acceptée volontairement: Encore cela même n'avoit-il eſté ordonné que pour ſervir d'exemple à nôtre courage dans la neceſſité que nous avions d'endurer. Si donc un Dieu a tant fait pour nous ouvrir le Ciel, pour nous montrer la gloire, où il n'étoit pas intereſſé, que devons-nous faire pour nous-mêmes dans une affaire où il s'agit de nôtre intereſt, de noſtre ſouverain bien, d'une eternité bienheureuſe, ſans laquelle nous ſerons malheureux? 2. La ſeconde inégalité ſe prend de la comparaiſon de ce qu'il a fait avec ce que nous de-

Luc. 24.

vous faire. Qu'a-t'il fait pour nous obtenir cette fin ? il s'est aneanty luy-même, il a versé tout son Sang, voila le prix qu'il a donné pour cette gloire : Que nous demande-t'il ? il nous demande peu de choses, & qui ne peuvent entrer en comparaison de ces biens. Vous diriez qu'il semble demander de semblables souffrances ; le même Evangile qui nous dit qu'il a porté sa Croix, qu'il y a esté attaché, nous dit que nous devons porter nostre Croix, & que nous devons y estre attachez nous-mêmes ; *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam.* Mat. 16. Voila des croix de tous costez ; Croix pour le Maistre qui a passé devant, croix pour les Chrêtiens qui le doivent suivre : Cependant il y a bien de l'inégalité entre ces expressions qui semblent presque semblables : Elles sont rigoureuses pour luy seul, elles sont rigoureuses litteralement ; il a esté attaché, & il est mort sur une potence ; Mais elles ne sont pas rigoureuses pour nous, qu'en un sens adoucy & un sens mystique ; nous devons porter & souffrir la croix pour entrer dans la gloire ; oüy, mais une Croix morale & mystique, une croix adoucie ; c'est-à-dire, que nous devons faire penitence de nos pechez, mortifier nos passions, nous faire quelque violence. Dans ces inégalitez de conditions quelle doit estre la consequence, sinon que puisque Jesus a tant fait pour nous sauver, nous devons au moins faire ce peu qu'il nous demande ? Nous sommes debiteurs à la justice de son Pere, de son costé il a commencé de son Sang à faire le payement, mais pour l'achever il demande une larme & une mortification ; encore il la

demande par la consideration de son Sang & pour nôtre interest particulier : Serons-nous si injustes ou si lâches de refuser ces larmes ? Ah ! plûtost ne devons-nous pas dire avec l'Apôtre, *Adimpleo quæ desunt passioni Christi :* J'acheve ce peu qui reste pour gagner le Paradis. Colos. 1.

2. Veu principalement que les Saints nous parlent encore plus sensiblement par l'application de leurs exemples ; car ce qu'ils ont fait pour le Ciel nous incite à faire le même : D'où vient que S. Isidore de Damiette expliquant ces paroles du Prophete, où il dit que Dieu a allumé des charbons de son soufflé ; *Carbones succensi sunt ab eo* ; il les explique des Saints qui estant joints à Dieu comme à un feu spirituel, ont conceu ces flammes. Mais les mêmes charbons ayant premierement esté allumez par les desirs de gloire ; & venant à s'appliquer aujourd'huy sur nous qui sommes par nostre negligence comme des charbons esteints ; l'Esprit de Dieu anime leurs exemples de son souffle, il fait passer l'ardeur qu'ils ont sur nôtre cœur ; & nous excite à la poursuite de la même gloire, par ce raisonnement, que si les Saints ont tant fait pour le Paradis, il faut aussi que nous, qui pretendons à une même fin, nous employons tous les travaux necessaires pour y entrer. Je trouve que la gloire du Paradis a fait deux impressions sur l'esprit & sur le cœur des Saints, premierement elle a allumé leur courage pour surmonter tous les travaux, & pour souffrir toutes les peines & on peut dire de tous, ce qu'un Apostre a dit d'un d'entre-eux ; *Aspiciebant in remunerationem.* Ils avoient les yeux toûjours tournez sur la Croix Psal. 17. Heb. 11.

& sur le corps de Jesus, ils regardoient les trous sensibles de ses playes, sa Couronne & son supplices : La forte impression que fait sur le cœur d'un Saint la veuë de la gloire, en adoucit les travaux, & elle répand une secrete douceur sur ses peines, qui les rend supportables à son courage : Ce n'est pas que les rigueurs qui choquent les sens & qui combattent les inclinations de la nature, n'ayent esté sensibles aux Saints ; mais que faisoient-ils ; ils joignoient par leur consideration & par leur esperance, l'avenir avec le present ; ils unissoient les couronnes du Paradis avec leurs peines, & par ce mélange des recompenses avec les travaux, ils adoucissoient les uns par les autres ; *Vt incipiat esse quod non est, & desinat esse quod est :* Voila l'activité de la raison, elle fait que ce qui n'est pas encore, commence d'estre ; que la gloire qui n'est pas effectivement arrivée, se hâte de descendre dans nostre cœur : *Et desinat esse quod est* ; Et que ce qui est present, comme ses douleurs, ses peines & ses travaux, cesse d'estre en quelque façon : C'est-à-dire, que dans cette consideration elles perdent une partie de leur violence. On les peut comparer à Joseph ; ce Patriarche songe que le Soleil, la Lune & les Estoilles l'adorent, il va se mettre en teste qu'il sera Roy, sans d'autres persuasions que par quelque secrette inspiration qui fut comme l'explication de son songe ; il va découvrir sa pensée à son pere, qui le reprend de sa resverie : Voila un Roy qui commence d'estre persecuté, ses freres le vendent aux Ismaëlites ; Hé bien Joseph, où est vôtre esperance ? Vous serez Roy en songe, & esclave

en verité, n'importe, à travers ces chaînes j'espere que je seray Roy : Il souffre mille traverses en Egypte, il est mis en prison par la malice de cette impudique Princesse : Voila qui est bien éloigné des pretensions de son Empire : Patience, dit-il, je seray Roy, je monteray de ces prisons sur un Thrône. L'évenement répondit à ses esperances, & son songe fut changé en verité, lorsqu'il fut fait Gouverneur de toute l'Egypte, & qu'il vid son pere & ses freres implorer son secours. Ce qu'un Royaume de la terre representé en songe seulement, en esprit & en pensée, a fait dans le cœur de Joseph ; pour animer son courage à souffrir tant de travaux, & pour adoucir toutes ses peines, la veuë & la pensée du Paradis l'a fait plus efficacement sur les esprits de tous les Saints, jusqu'à traverser toutes les mers & toute la terre, pour en surmonter tous les travaux par la consideration de cette gloire. Voyez quelle impression doit faire sur le cœur de tous les Chrestiens la veuë de la même gloire ; Nous avons le même Ciel à esperer, nous avons le même droit pour y pretendre: Si nous sentons nôtre courage abatu par la crainte des difficultez qui se rencontrent, & qui nous empéchent de porter nos yeux & nos esperances dans le Ciel, nous nous devons dire à nous-mêmes, voilà la recompense qui nous attend ; *Momentaneum tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in nobis*, comme dit l'Apostre : Aprés ce moment de travaux nous aurons une eternité de joye ; si ces penitences, & ces mortifications paroissent difficiles à nostre nature, ne pouvons-nous pas faire descendre le Ciel en terre, afin de

2. Cor. 4.

joindre les couronnes de l'un, aux rigueurs de l'autre, & dire que ces travaux passeront en un moment,& que ces joyes seront eternelles ? Ha ! c'est à ces avantageuses conditions que nous devons travailler à la gloire ; ne sommes-nous pas inexcusables dans nostre lâcheté ? Car ou nous usons de nos esperances & de la veüe du Paradis, où nous détournons les yeux de la recompense : Si nous en détournons les yeux,nous sommes des imprudens & des aveugles volontaires, nous nous rendons encore plus coupables ; & si nous n'usons pas de ces considerations, ne sommes-nous pas insensibles à nôtre bonheur,de ne vouloir pas souffrir des rigueurs si foibles & si legeres pour une eternité de bonheur ?

Conclusion.

C'est ce que nous disent les Saint aujourd'huy dans la pompe de cette Feste, ils ouvrent le Ciel à nos yeux, & ils nous convient par l'image de leurs travaux & par la veuë de leurs triomphes, de vouloir imiter les uns pour parvenir aux autres: Ils se presentent à nous comme témoins, pour nous faire estimer la gloire ; ils se donnent comme gages pour la faire esperer ; ils s'appliquent comme exemples pour la faire poursuivre : Que répondrons-nous à ces trois voix comme necessaires à nostre impression ? Je trouve trois oppositions sur la terre qui combattent les impressions du Ciel, & trois insensibilitez du Christianisme qui resistent à ces sentimens ; 1. Nous sommes insensibles à l'estime du Paradis: 2. Nous sommes insensibles aux esperances qu'on nous en dônne : 3. Nous sommes insensibles aux motifs que nous en avons.

1. Qu'il paroît bien que les Chrêtiens sont insensibles à l'estime du Paradis, & qu'ils font peu de cas de la gloire, puisqu'ils la donnent pour un rien, comme le Prophete disoit des Israëlites : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilẽ. Pro nihilo*; Ps. 105. Ils preferent les delices du monde aux delices eternelles ; ils donnent les honneurs de cet empire eternel pour une fumée de gloire, *Pro nihilo :* Ils perdent ces richesses immortelles pour des interests purement temporels, *Pro nihilo:* Ah ! mon frere, est-ce-là le respect que vous devez aux souffrances de Iesus-Christ & des Saints ? Faut-il que vous donniez pour un rien, ce qui a coûté tant de Sang au Sauveur, & tant de traverses aux Saints ? Faut-il que vous donniez pour les plaisirs d'un moment une eternité de plaisirs & de bonheur ? Regardez vôtre chef Iesus-Christ, & vos freres qui sont avec luy, afin de vous exciter à mieux juger de la grandeur & de l'estime que vous devez faire du Paradis.

2. Le second dereglement est, que nous sommes insensibles aux esperances du Ciel ; Jesus a beau nous promettre ce bon-heur, ou bien nous en donner les asseurances, nous vivons comme des personnes qui ne pretendent rien à la gloire ; le present l'emporte sur l'avenir, la terre nous touche plus que le Ciel, & l'attache que nous avons à nos biens, fait souvent que nous n'avons que de foibles & de legeres pensées pour les biens du Ciel : Semblables à ceux des Tribus de Ruben & de Gad, qui étant tout prests à passer le Iourdain pour entrer dans la terre promise, demanderent comme une grace à Moyse, qu'il leur

fust permis de ne passer pas au delà du rivage; parce disoient-ils, qu'ils y trouveroient une terre assez fertile & convenable pour nourrir leurs bestiaux:
Num. 32 *Regio uberrima est ad pastum animalium, precamurque, si invenimus gratiam coram te, ut des nobis eam in possessionem, nec facias non transire Iordanem.* Ha! brutaux, vous n'avez que le Iordain à passer; vous voilà dans la terre promise, où vous trouverez toute sorte de douceur; N'importe, disoient-ils, nous vous prions que nous puissions nous arrester: Encore si vous disiez que c'est une terre convenable pour des hommes, patience; mais vous n'avez pour toute raison de vôtre demeure, sinon qu'elle est propre à nourrir des bêtes. Ha! voila l'insensibilité & la brutalité des Chrêtiens; ils souhaiteroiēt que Dieu les laissât toujours sur la terre, & ils renonceroient volontiers aux pretentions du Ciel; ne pouvant pas s'y arrêter effectivement, ils y arrêtent leurs esperances & leurs desirs: Mais il n'y a que le Iordain à passer; vous ne souffrirez qu'un peu de difficultez & de peines, vous y trouverez tout à souhait; vous n'aurez que deux ou trois ans de peines & de travaux; n'importe cette terre leur plaist: Mais pourquoy? parce qu'ils y trouvent dequoy paître des bêtes; dequoy contenter leurs passions & leurs sensualitez. Ha! brutaux & insensibles à vôtre bien, faut-il que vous trahissiez ainsi vos droits, & que vous trompiez vos esperances? *Filij*
Psal. 34 *hominum usquequò gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium?* ô hommes. Une autre version tourne, *Filij Altissimi:* Enfans du Tres-haut, enfans de Dieu par la grace, enfans des

hommes par vos passions, *usquequò gravi corde*, Iusqu'à quand souffrirez-vous que ce cœur destiné pour le Ciel, soit attaché à la terre ? pourquoy vous attachez-vous à suivre les vanitez & à chercher le mensonge pour quitter la verité? *Vt quid?* Le Prophete n'apporte point de réponse, parce qu'il n'y a point de réponse à faire, puisqu'on peut dire qu'un homme est déraisonnable, lors qu'il quitte les esperances de la gloire, mais encore lors qu'il abandonne la prosperité de ces biens eternels.

3. C'est la derniere insensibilité des Chrêtiẽs; ils sçavent que le Paradis merite nôtre estime, ils avoüent que le Ciel est aimable, ils esperent d'y arriver ; mais quand il faut prendre les moyens pour arriver à cette fin, ils les abandonnent, parce qu'ils sont un peu difficiles; & ils aimẽt mieux perdre l'eternité de la gloire, que de se faire la moindre violence dans le temps : Semblables à ces paresseux, dont parle le Sage, qui pour se dispenser de sortir de la maison, se figurent qu'il y a des lions & des monstres dans le chemin. Ha ! de peur d'être obligez de travailler pour le Ciel, nous nous figurons que le chemin en est difficile, & qu'il y a mille peines à surmonter. Chrêtiens, c'est icy que j'employeray le bon avis que donne Tertullien, lors qu'il parle aux Martyrs : *Colloquatur Spiritus cum carne.* Çà, mon frere, prenez de toutes les vertus celle qui semble la plus difficile, faites que vôtre esprit raisonne un peu avec vôtre chair : vôtre Esprit est un mediateur qui tient d'un côté à Iesus, & de l'autre à vôtre corps; qu'il produise les ordres & les commande- Tertull.

mens de vôtre Souverain, à cette brutale partie de vous-même; *Colloquatur*, qu'il parle, & qu'il dise: Quand il y auroit de plus grandes difficultez à vaincre pour se sauver, il faudroit les entreprendre pour un bien si important; helas! les Saints en ont enduré mille fois davantage, & vous aurez occasion de dire à chaque peine, & à chaque difficulté, ce que disoit cet Ancien, *Pœna brevis, longa gloria:* La peine est courte, & la gloire est de longüe durée: Mais au reste ce n'est pas si grande peine que vous vous imaginez, elle est adoucie par l'esperance de ce bon-heur: Enfin, mon frere, il n'y a qu'un mot qui serve, où vous pretendez arriver au Paradis, ou non; si vous n'y pretendez pas, pourquoy êtes-vous Chrêtien, pourquoy avez-vous pris cette robbe blanche que l'on vous a donnée dans le Baptême? pourquoy frequentez-vous les Sacremens? que ne faites-vous la profession des damnez? Si vous pretendez au Paradis, pourquoy ne prenez-vous pas les moyens que vous marque l'Evangile? Il faut marcher par le même chemin par où ont marché tous les Saints: Vn Chrêtien veut aller au Ciel par un chemin parsemé de roses & de douceur, & les Martyrs n'y sont allez que par les épines: Vous aspirez à la recompense que les Vierges ont acquise par mille combats, vous qui avez des corps pourris de mille delices: Non, ce n'est pas pour ces lâches Chrêtiens que le Ciel ouvre aujourd'huy sa pompe, tous les Saints rëuniront plûtost leurs voix pour faire en sorte qu'on leur arrache les asseurances qu'ils avoient de la gloire.

Mais à Dieu ne plaise que les Saints se r'assem-

blent aujourd'huy pour prononcer cette Sentence, ils paroîtront un jour au Iugement pour condamner les reprouvez, & ce sera la derniere fois que cette celeste Jerusalem descendra sur la terre: Laissons agir cette Eglise triomphante sur nostre cœur, qu'elle triomphe de nôtre lâcheté, & qu'elle éleve nos esprits ; souvenons-nous que nous sommes destinez pour le Ciel, & que la terre où nous sommes, est un lieu de bannissement: Arrive ce qui pourra, il faut se sauver, il faut prendre tous les moyens necessaires pour arriver à cette fin, où nous devons tous pretendre. Ha! illustre troupe des Saints, comme ce jour est un jour de réjoüissance, étendez sur nous un effet de vostre triomphe: Apostres joignez ensemble vos voix & vos predications pour nous convertir: Martyrs unissez le sang que vous avez répandu ; penitens joignez toutes ces larmes que vous avez versées ; Epouses de Jesus faites de vostre côté quelque effort pour nous obtenir la grace de vous imiter dans vos combats sur la terre, afin de vous suivre dans vos triomphes dans le Ciel. C'est ce que je vous souhaite, &c.



SECOND PANEGYRIQUE DES SAINTS.

Filij Sanctorum ſumus. *Tobiæ* 8.

Nous ſommes les enfans des Saints. Au livre de Tobie, chap. 8.



CE que Tobie diſoit à ſon fils, l'Egliſe le dit aujourd'huy aux Chrêtiens dans la celebrité des Saints, où elle ſe comporte à peu prés comme font ceux qui ont ſoin de l'inſtruction des enfans des Princes; Ils repreſentent inceſſamment à leur eſprit, & quelquefois même à leurs yeux les Images de leurs ancêtres, ils leur font voir les Villes qu'ils ont priſes, les belles actions qu'ils ont faites, & la gloire qu'ils ont acquiſe, pour les engager par ces motifs à ne rien faire qui ſoit indigne de leur gloire & de leur extraction, à ſuivre les traces des actions de leurs parens, & à imiter les vertus de

leur pere. C'est dans ce même esprit que l'Eglise presente aujourd'huy aux Chrêtiens les Images couronnées des Saints avec tout l'éclat de leur sainteté, & avec tous les ornemens de leur gloire; pour leur dire ensuite, *Filij sanctorum sumus*, vous êtes enfans de ces Saints ; voyez comment vous devez répondre à la gloire de cette alliance par la sainteté de vos mœurs. Entrons aujourd'huy dans les sentimens de l'Eglise, & dans l'esprit de cette Fête, & montrons dans ce discours les grandes esperances & les obligations que nous impose la veuë de tous les Saints qui sont honorez dans cette Fête. Mais il faut que le S. Esprit qui a fait les Saints, nous donne la grace pour parler de leur sainteté : Ce sera la sainte Vierge qui nous l'obtiendra, si nous la saluons avec l'Ange, & si nous luy disons, *Ave Maria.*

COmme nous pouvons regarder les Saints en deux états, dans leurs travaux passez, & dans leur gloire presente ; aussi l'Eglise à ce jour nous en presente deux differens tableaux, & deux excellentes peintures ; elle nous montre d'un côté ce que les Saints ont été sur la terre ; de l'autre, elle nous fait voir ce qu'ils sont maintenant dans le Ciel, pour nous apprendre la sainteté de leur combat, aussi bien que celle de leur triomphe; afin de tirer de la veuë de leurs combats les motifs de nostre sainteté ; & de la consideration de leur triomphe les esperances de nostre gloire, *Filij sanctorum sumus*. Vous êtes les enfans de ces Saints qui ont combattu pour Dieu ; vous êtes les enfans de ces Saints qui ont monté à la gloire.

Division du discours. De ces deux differens tableaux tirons deux considerations pour nous, 1. L'une nous excitera à l'imitation de leurs exemples pour contribuer à leur gloire publique. 2. L'autre nous donnera des esperances d'arriver à la même gloire, si nous soûtenons la qualité que nous portons d'enfans des Saints; *Filij Sanctorum sumus.* L'imitation de leurs exemples, & l'esperance de participer à leur gloire feront les deux points de ce Discours.

I. POINT. Le premier tableau que l'Eglise propose aux yeux des Chrêtiens dans la celebrité de cette Fête, nous represente les combats des Saints, & nous fait voir l'image de leur Sainteté sur les differens theatres où elle a soûtenu les interests de Dieu, & où elle a triomphé des ennemis de sa gloire. Car encore bien que cette qualité militáte appartienne principalement aux Martyrs qui ont êté les premiers soldats de JESUS-CHRIST; elle s'êtend neantmoins generalement sur tous les Saints. Tertullien dit que nous sommes appellez à la milice du Dieu vivant, & que nous nous sommes engagez au combat par le serment de nostre Baptême, *Vocati sumus ad militiam Dei vivi; jam tunc enim in Sacramenti verba respondimus.* Il adjoûte que Dieu est non seulement le témoin, mais l'arbitre de ce combat, & le distributeur des recompenses qu'il merite. C'est pour faire tout à la fois une peinture universelle de ces differentes batailles des Saints que l'Eglise a êlevé cette Fête; cóme elle est animée de l'esprit de Dieu, elle participe à son immensité & à son eternité tout ensemble : Par le privilege de cette immensité elle ramasse sur chacun de noustout ce que les Saints

Tertull.

ont

ont jamais fait ou enduré dans les divers endroits du monde, & par le privilege de son eternité elle rapporte dans ce seul jour tout ce qui s'est passé dans tous les siecles, pour en eterniser la memoire: *Vt quod sane actum est per omne ævum in memoriam inveniat devotionem*, dit S. Pierre Chrysologue. Je sçay bien que la premiere intention qu'elle a euë, a été de faire honorer tous les Saints, afin que pas une de leurs actiōs ne fût privée de la gloire qu'elle meritoit: Mais il faut ajoûter avec S. Augustin, que pour leur donner cette gloire plus avantageuse à leur Sainteté, & plus agreable à leur inclination, elle a eu une seconde intention de nous proposer le sujet de leur sainteté, & de nous exciter à l'imitation de leurs exemples, *Proposuit charitatem Martyrum, & Confessorum actiones, ad excitandam imitationem*, & puis il ajoûte, *Solemnitatem Martyrum sic exhibuit, ut imitari non pigeat, quod colore debemus*. La Feste de châque Martyr en particulier, & beaucoup plus celle des Saints en general, est une exhortation publique & particuliere de leur sainteté, afin que ce qui est l'objet de nôtre veneration & de nos respects, soit le sujet de nostre imitation, & que nous puissions devenir Saints par la veuë de leurs exemples, & que nous puissions dire dans la solemnité de ce jour: *Filij sanctorū sumus*. En effet, s'il y a rien qui puisse persuader efficacement la sainteté, ce sont les exemples des Saints qui l'ont eminemment pratiquée: Et la raison generale & particuliere est, parce qu'ils sont en cela les instrumens subordonnez de Jesus, qui est le maistre & la cause exemplaire de nostre sanctification; ils nous appliquent les enseigne-

Chrys.

August.

mens de Jesus comme maîtres ; puisque comme dit S. Gregoire, la vie des Saints est comme une explication vivante & animée de l'Evangile, qui nous montre comme nous devons reduire en pratique les maximes de la sainteté que le Sauveur nous a enseignée. Ils nous appliquent en second lieu les exemples de Jesus comme causes exemplaires de nôtre sanctification, parce qu'en nous faisant voir dans leurs actions comme ils ont imité ce divin Original, ils nous enseignent en même temps comme nous devons l'imiter nous-mêmes,
1. Cor. 11. nous disant avec S. Paul : *Imitatores mei estote sicut & ego Christi.* Poussons neanmoins un peu plus avant cette verité importante, & montrons que l'exemple des Saints fait trois impressions differentes sur nos esprits, qui nous prêchent leur imitation : Ils nous convainquent, ils nous sollicitent, ils nous confondent. 1. Ils nous convainquent evidemment que nous pouvons & que nous devons estre Saints. 2. Ils nous sollicitent puissamment à l'imitation de leurs exemples. 3. Ils nous confondent si nous ne les suivons pas, & par la crainte de cette confusion ils nous persuadent de les imiter, & de les suivre.

2. Il est important de convaincre nôtre raison que nous pouvons être Saints, parce qu'une des plus dangereuses tentations, dont nôtre lâcheté se flatte, est une secrette persuasion que nous avons que la Sainteté est impossible, ou du moins si difficile, que peu de gens y peuvent arriver : Soit que cette malheureuse difficulté proviẽne de l'impuissance de nostre nature, ou de l'aveuglement de nos pechez, ou même de la difficulté des Com-

mandement,dont quelques-uns semblent être opposez à la grace;nous nous disons à nous-mêmes: *Quis ascendet in mentem Domini?* Helas! qui pourra monter à la montagne du Seigneur? Comment monter sur cét inaccessible rocher qui est tout environné d'épines,tout herissé de ronces,& qui tout couvert de sang & de larmes de ceux qui ont passé devant nous? Déraisonnable sentiment qui fait tous les jours tant de coupables, mais qui est solemnellement & puissamment combattu par les exemples des Saints, & par l'experience de leurs batailles, & nous pouvõs dire de tous,ce que Tertullien a dit d'un d'entre eux:*Consistit in Iob exemplum infidelium:*Job se presente sur son fumier cõme sur un theatre victorieux,pour être confronté à tous les esprits lâches & delicats,qui disent que la patience dans les douleurs est impossible à la nature des hommes. Mais ce qui s'est fait par une vertu particuliere,disons que tous les Saints assemblez le font pour convaincre évidemment,que la Sainteté n'est pas impossible comme nous nous persuadons: *Consistunt in exemplum infidelium.* 1. N'accusons pas la foiblesse de nôtre nature,puisque les Saints dont nous faisons la Feste, étoient d'une même nature que nous. S.Bernard remarque que le Texte sacré parlant d'Elie dit,qu'il étoit homme passible, & semblable au reste des hommes: *Elias homo erat similis nobis passibilis*,de peur que l'eminence de la Sainteté,l'éclat de ses miracles, & ce Char ardent qui l'avoit enlevé vers le Ciel, ne nous fist paroistre qu'il estoit d'un autre nature que nous,pour nous dispenser de le suivre. Ha! que les heroïques vertus des Saints n'éton-

Psal.31. Tertull. Bernard.

nent pas nos esprits. Ils estoient de même nature que nous ; ils estoient formez du même limon & composez de même bouë : leurs Reliques qui reposent sur nos Autels, marquent qu'ils ont esté mortels ; & cependant avec la grace de Dieu ils se sont élevez au dessus de leur nature ; s'ils ont esté Saints, quoy qu'il fussent hommes, quelle excuse pouvons-nous alleguer pour nous dispenser de les suivre ; 2. Ce sera peut-estre l'indignité de nos pechez qui abbatra nôtre courage : J'avoüe que c'est un contrepoids à nostre élevation; mais j'apprens par la veuë des Saints, qu'ils ont quelques fois esté coupables, & que les pechez qui avoient combattu la Sainteté, devinrent par aprés la matiere de leurs victoires. S. Augustin remarque que ceux qui sont les plus grands Saints dans le Ciel, sont tombez dans les plus grandes fautes : Dieu l'a permis & il l'a fallu, de peur que s'ils eussent esté impeccables, nous n'eussions pris de là occasion de croire qu'ils eussent esté de quelqu'autre espece que nous, & qu'ils n'eussent pas esté sujets à nos passions ; *Ne nobis impeccabilitas daret occasionem existimandi separatos esse natura fallibili.* Aug. Mais quand nous voyons qu'ils ont esté aussi bien coupables que nous, qu'à même temps que nous publions leurs vertus, nous publions leurs crimes; & que cependant ils sont devenus Saints; ne pouvons-nous pas conclurre pareillement, que si nous sommes d'une même nature, nous pouvons parvenir à une même gloire ? 3. N'alleguons pas l'inegalité de nos conditions, & la difficulté qu'il y a de se sanctifier dans les divers estats où nous sommes : J'avoüe qu'il y a des conditions où la

ſainteté eſt plus difficile : Mais nous apprenons par l'ordre de Dieu, qu'il n'en eſt point dans le monde où la ſainteté ſoit impoſſible, & où l'on ne puiſſe devenir Saint:C'eſt pourquoy la Providence de Dieu a voulu qu'il y euſt des Saints de toutes ſortes de conditions,& même de celles où la vertu & la ſainteté paroiſſent difficiles:Il y a des Rois & des Princes Saints, & cependant la Cour eſt une oppoſition à la Sainteté par ſa molleſſe & par ſes vanitez : Il y a des ſoldats Saints, cependant la guerre eſt contraire à la pieté,& tous ces Saints s'aſſemblent aujourd'huy ſur nos Autels, & nous repreſentant leurs exemples, ils nous oſtent toutes ſortes d'excuſes : Cette troupe des Saints,dit S. Paul,eſt une nüée de témoins, qui nous convainquent que nous pouvons eſtre Saints : *Impoſitam habemus nubem teſtium.* Heb.12. La nuée ne ſe fait pas tout à la fois, ny des vapeurs ou des exhalaiſons qui ſortent d'un endroit du monde, le Soleil la fait peu à peu ; il attire les vapeurs de divers endroits du monde ; & puis quand elle eſt formée,il la fait fondre en pluyes,en éclairs,& en orages. Qu'eſtce que Dieu a fait depuis la naiſſance du monde?Il a ramaſſé peu à peu des Saints de divers endroits du monde,il en fait une nuée d'exemples, de tonnerres & d'éclairs qu'il fait fondre ſur nôtre tête pour convaincre nôtre lâcheté,que nous pouvons eſtre Saints,& pour nous ſolliciter de les ſuivre.

2. C'eſt une ſeconde raiſon qui rend l'exemple ſi puiſſant ſur l'eſprit des hommes pour perſuader la poſſibilité de ce qui ſe preſente à nos yeux ; ce qui ſe prend d'une autre diſpoſition que noſtre volonté a de ſuivre facilement les autres : Nous

avons une certaine pente à imiter facilement les exemples des vices ou des vertus, lors principalement qu'ils paroissent dans des personnes eminentes en dignité, ou dans ceux qui nous sont proches, ou qui sont preposez par la puissance, & authorisez par la multitude. C'est à la faveur de ces inclinations naturelles que les Demons ont introduit le vice dans le monde, ils l'ont representé premierement dans les personnes des faux Dieux, cõme le marque S. Augustin, qui ont esté tous vicieux, afin que le respect qu'ils rẽdroient à leur divinité, leur imprimât le desir de suivre leurs exemples : C'est par les exemples des grands qu'ils ont débauché les peuples ; c'est par les exemples des peres qu'ils ont corrompu les enfans, & c'est par la multitude des impies qu'ils ont fait l'impieté: Tellement que l'on peut dire que leurs vices ont esté si puissans pour attirer l'imitation des autres, qu'on leur a élevé de superbes Mauzolées & de magnifiques tombeaux, pour les reconnoître même Saints aprés leur mort. Divin Jesus, Maistre de nos ames, exemplaire de nostre sanctification, qu'est-ce que vôtre sagesse employera pour remedier à ce mal, qui combat le dessein de vôtre grace? Il combattra les Demons par leurs propres armes, il se servira pour establir la sainteté, des mêmes moyens qu'ils ont pris pour establir & pour étendre le vice. 1. Les Demons ont presenté les vices des faux Dieux dans les mauvais exemples des grands, pour rendre les peuples coupables ; & le Sauveur aujourd'huy nous represente la veuë des Saints, pour nous rendre participans de sa Divinité & de sa Royauté par leurs exemples, avec un

éclat pompeux & agissant ; ils se presentent à nous avec une sainteté couronnée, & nous conjurent de les imiter ; afin que ce qui est le sujet de nos devotions, le soit aussi de nostre imitation. 2. Les Demons ont corrompu les mœurs des enfans par les mauvais exemples des peres ; & le Sauveur nous represente les Saints aujourd'huy comme nos peres dans la grace, nous conviant par l'alliance que nous avons avec eux, de ne degenerer pas de leur gloire, & de nous rendre semblables à eux : *Filij Sanctorum sumus.* Voyez quelle est vôtre alliance ; vous estes les enfans des Apôtres, des Martyrs, & des Vierges. 3. Les Demons ont authorisé les vices par le nombre des impies, & par la multitude des mauvais exemples: C'est par là que JESUS les combat ; il éleve une multitude de Saints, & il nous represente cette troupe innombrable de Bienheureux qui sont mille fois plus recevables dans leurs témoignages, que non pas tous les demons par leurs persuasions, & tous leurs supposts, dont ils se sont servis pour animer le vice. Les exemples des Saints ont des langues pour nous enseigner, & pour nous persuader ; mais ils le font tant pour authoriser la vertu, que pour nous convaincre que nous pouvons estre Saints, & pour nous confondre, si nous ne les suivons pas.

3. C'est encore une troisiéme impression que l'exemple des Saints fait sur le cœur des hommes pour leur persuader la sainteté ; il les couvre de honte & de confusion. Beau secret de la grace de renverser toutes nos inclinations pour nous obliger à estre Saints ; aprés nous avoir animez par

l'exemple de leur courage, elle ajoûte la honte & la confusion. La honte que nous souffrons quand nous avons manqué à nostre devoir, est assez inutile aprés que le mal est arrivé, mais elle sert beaucoup pour le prevenir, & Dieu a mis expressément le sentiment d'honnesteté dans nôtre cœur, afin que la crainte de la confusion que nous souffrons quand nous nous sentons coupables, nous oblige à estre Saints : Ainsi l'exemple d'un soldat qui va courageusement au combat, confond la timidité des lâches, & leur imprime le courage par la crainte de la confusion : Ainsi la vertu d'un pere confond & convainc un enfant qui degenere de sa gloire, & le reproche qu'il luy fait, est un moyen pour le retirer du vice. S. Ambroise dit, que la honte a des éguillons qui nous excitent à la vertu : *Pudor stimulis excitat :* Et S. Augustin témoigne que ç'a esté un des principes de sa conversion ; lors que la chasteté se presentoit à ses yeux avec les exemples de tant de Vierges, il avouë qu'il rougissoit de se voir si different de leurs vertus, & si indigne de leur gloire : *Et ego erubescebam.* C'est par cét endroit que JESUS attaque aujourd'huy nôtre cœur, ramassant les exemples de tous les Saints, afin de confondre nostre lâcheté, & de nous rendre inexcusables si nous ne sommes pas Saints. C'est ainsi qu'il refute toutes les raisons que les demons peuvent opposer à nôtre devoir, comme dit excellemment S. Augustin expliquant ce passage du Prophete, *Quid detur tibi, aut quid apponatur ad linguam dolosam ?* Que prendrez-vous, mon Dieu, pour répondre à ces langues trompeuses, à ces langues du monde,

Ambros.

Aug.

Ps. 119.

qui combattét la sainteté & la pureté de vos mysteres? *Sagitta potentis acuta cum carbonibus desolatoriis*, Il prendra en main des flêches & des charbons. Quelles sont ces flêches & ces charbons? demande S. Augustin : Ce sont les exemples des Saints ; d'où il marque deux operations ; l'une antecedente, & l'autre subsequente : L'antecedente se sert de flêches pour percer le cœur, afin de le solliciter à les suivre: La subsequente se sert des charbons, pour marquer par ces termes que Dieu confondra les hommes, & qu'il les convaincra par la comparaison des Saints : *Vt possit sibi dicere Deus, tu non potuisti, & illi potuerunt?* Auguft.
Venez-çà, lâches & effeminez Chrêtiens, pouvez-vous alleguer vôtre impuissance? vous allez dire que vous n'avez pû être Saints, & que vous n'avez pû vaincre ce peché, cette avarice, cette ambition, cette injustice; vous ne l'avez pû, & voilà cent mille autres qui l'ont pû faire avec la grace ; ils avoient receu de Dieu la même nature que vous, il vous a offert les mêmes graces, & vous dites que vous ne l'avez pas pû : *Tu non potuisti, & illi potuerunt?* Helas! quels autres moyens pouvoit-il donner que son Evangile? Ne dites pas que vous ne l'avez pas pû, dites plûtost que c'est vôtre lâcheté, & que vous êtes indignes du nom de Chrêtien, indignes de l'amour des Saints & de la gloire de leur famille. Que ces motifs sont grands, que ces flêches sont aiguës, mais que ces exéples doivent être puissans sur nos esprits pour nous persuader d'être Saints, puisque nous sommes enfans des Saints : *Filij Sanctorum sumus*. Nous le devons & par la consi-

deration de leur gloire publique, & par la consideration de nostre gloire particuliere.

II. POINT. Voicy le second tableau que l'Eglise propose aujourd'huy à nos yeux, & qui nous represente l'image de la sainteté, non pas dans les combats, mais dans les triomphes; non plus traînée sur les échaffaux, mais êlevée sur les Thrônes, pour nous persuader & pour nous dire une seconde fois que nous sommes enfans des Saints : *Filij Sanctorum sumus*. Voyez-vous sur ces thrônes brillans ces Saints couronnez de gloire ? Voyez par là la noblesse de vôtre extraction, & l'obligation que vous avez d'exprimer leur sainteté dans vos mœurs, pour participer à l'heritage qu'ils possedent, & qu'ils veulent vous donner. C'est proprement en ce jour que ce verifie la vision de S. Iean, quand il vid la Ierusalem celeste descen-
Apoc. 21 dre du Ciel en terre avec les ornemens de sa beauté & l'appareil de sa gloire; *Vidi civitatem sanctam, Ierusalem novam, descendentem de cœlo*: Elle descend par sa protection, multipliant les intercessions & les satisfactions des Saints pour le bien commun de l'Eglise; elle descend pour recevoir les honneurs que cette Eglise luy dõne aujourd'huy sur ses Autels; elle descend enfin par l'idée de sa gloire, pour êlever les esperances des Chrêtiens, & pour leur persuader la sainteté par les motifs de cette esperance : Car un des plus pressans moyens dont la grace de Dieu se sert pour nous exciter à la sainteté, est l'esperance de la gloire que Dieu a promise aux Saints: Parce que c'est un motif qui anime nostre coura-

ge pour entreprendre ce dessein, comme l'esperance des avantages qu'on attend est le plus commun ressort des plus importantes actions de nostre vie. Ce n'est pas que je veüille dire que le principal motif de nôtre sainteté doive être cette vertu interessée, nous devons servir Dieu principalement pour l'amour de luy-même ; mais la providence de Dieu se sert encore de ce moyen pour animer nôtre courage ; & David ne fait pas difficulté de dire, *Inclinavit cor meum ad faciẽdas justificationes tuas in æternum propter retributionem* ; Quoy que j'eusse un cœur trop élevé, & qui eust trop d'empire, je le fléchissois, je l'abbattois, & le disposois à garder vos justifications par l'esperãce des recompenses que vous me promettiez. D'ailleurs, la même esperance adoucit les difficultez qui se trouvent dans la victoire ; suivant la belle pensée d'Origene; *In agone positi militis dolorem vulneris mitigat spes coronæ:* L'esperance de la couronne que le Soldat & que le Chrêtien attend, est comme un baume salutaire qui adoucit les douleurs des playes. Mais c'est principalement en ce jour & dans la Fête de tous les Saints, que Dieu employe tous ces thrônes & toutes ces couronnes pour exciter nos esperances, afin que par les differens mouvemens de cette veuë, il puisse nous persuader d'être Saints. L'esperance comprend trois choses ; l'asseurance du bien qu'on attend, le desir de ce bien, & la poursuite ou l'application des moyens : 1. L'asseurance regarde la tête; 2. Le desir le cœur. 3. Et la poursuite ou l'action, les mains : Vous allez voir briévement comment la veuë des Saints dans la

Psal. 118

Origen.

gloire doit exciter ces trois mouvemens dans les Chrêtiens.

1. Il ne sera pas difficile de comprendre les asseurances de la gloire que nous donne la veuë des Saints, s'il vous plaist de présupposer avec les Theologiens, que Dieu donne le Paradis aux Saints à deux titres differens, à titre d'heritage, comme à ses enfans; à titre de recompense, comme à ses serviteurs & à ses soldats : Le premier est fondé sur sa fidelité, parce qu'il l'a promis aux Chrêtiens, qui auroient la grace de son adoption : Le second est fondé sur sa justice, parce qu'il s'est engagé volontairement à le donner à ceux, qui l'auront merité par leurs bonnes œuvres. Nous avons mille asseurances de cet heritage & de cette recompense dans l'Ecriture : mais ajoutons que la veuë de tous les Saints ajoûte de nouvelles preuves pour confirmer ces esperances par ces deux raisons ; 1. Dieu est nôtre Pere commun, il a promis à tous ses enfans l'heritage de la gloire : Il est fidele, dit S. Paul, & nous voyons aujourd'huy par l'experience de tous les Saints, qu'il leur a donné cet heritage qu'il leur avoit promis : Il n'y a pas un seul de ses enfãs qui se puisse plaindre de luy, & à qui il ait manqué de paroles. Que suit-il de là, si ce n'est qu'il nous donnera pareillement l'heritage de la gloire, si nous sommes enfans, & qu'il nous tiendra ce qu'il nous a promis, si de nostre costé nous luy donnons ce qu'il nous demande? *Ille quæ promisit*, dit S. Augustin, *ita cætera comp'eturus, ut multa compleverit.*
August. Il est évident, puisque jusques icy il s'est acquitté de toutes les promesses qu'il a faites à tous les

Saints qui ont vécu juſqu'à preſent,il les tiendra pareillement à ceux qui ſeront juſqu'à la conſommation des ſiecles. Les Saints qui ſont dãs la gloire font une grãde partie de la famille de Dieu, ils ſont nos aînez & le partage qu'ils ont eu pour leur ſainteté du Royaume celeſte & des courõnes qu'ils poſſedẽt,ſont des gages nouveaux de celles que nous eſperons & à titre d'heritage & à titre de recompenſe.2.Car c'eſt en ce ſecond titre qu'il s'eſt engagé de donner la gloire aux Saints cõme à ſes ſerviteurs & à ſes ſoldats ; nous apprenant par cette facilité qu'étant juſte , comme dit S. Paul , il n'oublie pas les merites des Saints: *Non enim injuſtus Deus,ut obliviſcatur operis veſtri.* Hebr.4. Nous voyons qu'il a recompenſé ponctuellement tous ceux qui ont vécu juſqu'à cette heure; & ſi nous liſons l'Evangile d'aujourd'huy,il nous dira qu'ils n'ont pas fait une action , qu'ils n'ont pas verſé une larme , qu'ils n'ont pas eu même une penſée dont ils n'ayent été recompenſez:Ne devons-nous pas eſperer qu'il nous donnera la même recompenſe , ſi nous la meritons par nôtre ſainteté ? C'eſt un jugement équitable que s'il a rendu juſtice à tous les Saints des ſiecles paſſez, il la rendra auſſi à ceux qui viendront , & les arreſts favorables qu'il a donnez pour les uns, ſeront employez juſtement pour les autres. Saint Cyprien nous repreſente le Sauveur comme un General d'Armée , qui recompenſe ſes ſoldats à meſure qu'ils retournent victorieux du combat , & qui leur donne la couronne qu'ils ont meritée : Vn Martyr revient tout ſanglant de ſon martyre, il luy met la couronne ſur la tête : Vn Hermite

vient de son desert, il luy donne un diademe de gloire : Mais ramassant aujourd'huy toutes ces recompenses, il les presente à nos yeux pour nous asseurer qu'il nous en prepare de semblables,& pour nous faire dire avec S.Paul ; *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ:* Faisons de nôtre costé ce qu'il demande de nous, & pour le reste fions nous de nostre recompense sur sa fidelité & sur sa Iustice, je suis asseuré qu'il me gardera la couronne des Saints, il m'en donne les asseurances, & il m'en imprime le desir.

2.ad Ti. 4.

2. Le desir procede naturellement de l'asseurance que nous avons du bien, qui d'ailleurs nous paroît excellent & favorable à nos inclinations : Il semble que nostre cœur veüille détacher de sa place,& se jetter par ses desirs sur les objets que nous esperons, les possedant ainsi par avance : Mais comme la gloire du Paradis ne tombe pas sous nos sens, Dieu supplée au deffaut de nos connoissances, & pour nous donner une haute idée de ce bon-heur qui puisse exciter nos souhaits, il nous represente les Saints dans la gloire, à qui nous pouvons appliquer ce que S. Bernard a dit du Prophete Elie, lors qu'il montoit dans le Ciel porté sur un chariot de flammes : *Vnius servi desideria secum abstulerat :* Il enleve avec soy tous les desirs d'Elisée son disciple, & son fils spirituel. Disons pareillement que les Saints élevez dans la gloire enlevent avec eux nos esperances & nos desirs, par deux actions differentes; l'une, en nous faisant connoître la beauté & la grandeur de ce bien ; l'autre, en nous faisant esperer la participation de cet heritage. Il faut, pour concevoir une

Bernard.

idée proportionnée à la grandeur du Ciel, ouvrir le Ciel à nos yeux pour voir le bon-heur qu'il y a de le posseder, les sujets que nous avons de le desirer avec ardeur : Mais parce qu'il y a mille voiles sur nos yeux, servons-nous de la connoissance que les Saints nous donnent du Ciel même, nous faisant juger par ce qu'ils sont sur la terre, qu'est-ce qu'ils possedent dans le Ciel. C'est le raisonnement que fait S. Augustin sur les honneurs que les Saints reçoivent dans le monde : *Vt hinc intelligatur quanto in honore secū habeant animæ occisorum, quando caro exanimis tanto affectu divino afflatu coronatur* : Voyez un peu la gloire même temporelle que Dieu procure aux Saints, la veneration qu'il fait rendre à leurs reliques, & les miracles qu'elles operent; & conjecturez de là quels honneurs Dieu rend dans le Ciel aux ames des Saints, puisqu'il couronne ainsi sur la terre leurs corps, quoy qu'inanimez, & qu'il honore leur gloire dans leurs cendres pour nous servir de puissans éguillons, afin de nous faire desirer la même couronne par la veuë des Saints qui nous y appellent eux-mêmes. C'est la pensée de S. Cyprien, au traité qu'il a fait de *Corona militis*, quand il dit que pour adoucir les rigueurs de la mort, il imprimoit aux Chrêtiens les desirs de la gloire ; il leur representoit le Ciel comme leur païs où leur pere êtoit déja monté pour les y attendre : *Magnam hic charitas mercedem expectat*. Ajoûtons que tous les Saints nous convient de les suivre, & qu'en nous montrant les biens qu'ils ont, ils nous invitent d'y envoyer cependant nos desirs, & d'en poursuivre enfin la conquête.

August.

3. Car ce n'est pas assez d'avoir des asseurances speculatives de ce bon-heur, des desirs languissans & inefficaces de cette gloire; il faut en poursuivre la conquête, & prendre les moyens necessaires pour y arriver. La raison se prēd des principes de
Chrys. S. Chrysostome, qu'il fonde sur la qualité des promesses de Iesus : *Non reliquit nobis honorem tantum sine conditionibus :* Ne vous imaginez pas que nôtre Pere celeste nous ait laissé son heritage absolument, ou sous telle condition qu'il nous plaira; il a appliqué certaines clauses dans cette asseurance, il nous le donne sous des conditions que nous devons garder; c'est à dire que nous travaillerons pour l'avoir, & que nous le meriterons par nos bonnes œuvres. Mais quel plus efficace moyen pour nous persuader cette poursuite que la veuë de tous les Saints? Soit que nous regardions les travaux qu'ils ont soufferts pour l'acquerir; Soit que nous considerions les sentimens qu'ils ont eus dans cette poursuitte : Voyez ce que les Saints ont fait pour acquerir cet heri-
Act. 14. tage & cette gloire, *Per multas tribulationes oportuit non intrare in regnum Dei;* Il a fallu que nous soyōs entrez dans le Ciel par le chemin des tribulations & des souffrāces; tous les Saints ont monté par ce chemin, & il n'y en a pas un seul dans le Ciel, qui ne l'ait acheptè au prix de son sang & de ses larmes; & si noūs demandons quel sentiment ils ont de leurs travaux passez, ils nous répondront qu'ils estiment tous leurs combats bien recompensez par la gloire de ce triomphe : Heureux glaives, disent les Martyrs; heureuses penitences, disent les Confesseurs, qui nous conduit

sur

ſur ces thrônes : jugez aprés cela quels doivent eſtre nos ſentimens pour le Ciel, ſi nous devons faire difficulté de marcher ſur les traces de tous les autres Saints ; & ſi cette conſideration ne doit pas triompher de tous les obſtacles qui nous pourroient détourner du Ciel, & de toutes les attaches qui nous pourroient lier à la terre ? C'eſt pour cela que l'Egliſe preſente à nos yeux pendant ce temps l'image de ſes Saints dans la gloire ; pour faire, dit S. Auguſtin, ſur nos cœurs, ce que l'Arche fit autrefois dans la ville de Jerico ; on la fit tourner ſept fois autour de cette ville rebelle au ſon des trompettes ſacerdotales, & à la ſeptiéme fois les murailles en tomberent à ce bruit, & à la preſence de l'Arche : *Quid aliud agit annuntiatio regni cœleſtis ? quid circuitus arcæ præfigurabat ; niſi & omnia munimenta malæ vitæ, & ſpem hujus ſæculi ſpe futuri præmij deſtrueret ?* On peut comparer les actions des Saints &. l'image de leur gloire au bruit des trompettes Sacerdotales ; c'eſt-à-dire, aux exhortations que les Saints nous font pour nous engager à imiter leurs vertus, & à vouloir participer à leur gloire, afin d'élever par ce moyen toutes les eſperances des Chreſtiens, & de nous perſuader d'eſtre Saints à leur exemple. Auguſt.

Comment devons-nous écouter les voix de cette divine troupe ? Que repondrons-nous à ces exhortations ? quelle doit eſtre en nous la celebrité de cette Feſte ? Il n'en faut point d'autre que celle que demande S. Pierre Chryſologue : *Ago*, dit-il, parlant aux Chreſtiens, *ut te ſanctificando Sancto reſpondeas Patri* ; puiſque vous eſtes enfans de Dieu, qui eſt la ſainteté eſſentielle, vous devez Concluſion. Chryſ.

répondre à cette qualité par la sainteté de vôtre vie ; & vous dire à vous-même ce que j'ay dit plusieurs fois : *Filij Sanctorum sumus.* 1. Nous sommes les enfans des Saints qui ont combattu pour Dieu;nous devons imiter leurs exemples & leurs vertus. 2.Nous sommes les enfans des Sainrs qui triomphent dans la gloire;disposons-nous sur leur sainteté,& excitons-nous à participer à leur heritage.Que ces obligatiõs sont belles, qu'elles sont relevées ; mais qu'elles sont peu observées par les Chrêtiens, & que nous devons justement renouveller en ce jour les plaintes que faisoit le Prophete : *Salvum me fac Domine , quoniam defecit* Psal.11. *Sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum ;* Seigneur, écoûtez ma priere, & me conservez parmy ces troupes innombrables de méchans;la veuë de leur multitude & de leur malice me fait tomber en défaillance ; ils ont abruty toutes les lumieres que vous leur aviez données , & ils ne se mettent pas en peine de pratiquer la moindre des vertus qui leur sont si importantes.

1. Nous devons imiter les exemples des Saints, mais pour nous acquitter de ce devoir , prenons d'un costé le tableau de leur pieté ; & de l'autre celuy de la vie des Chrêtiens:Quelle conformité y a-t'il entre la vie des enfans , & la sainteté des peres ? Quels traits avons-nous de leurs vertus ? Où trouverons-nous aujourd'huy la penitence des Confesseurs imitée par les Chrestiens ? Seta-ce dans les larmes des impies , qui n'ont des soûpirs & des gemissemens que pour des objets qui les rendent ennemis de Dieu? Où verrons-nous la pureté des Vierges qui ont mieux aimé mourir

que de perdre leur virginité? Sera-ce dans le cœur des impurs qui n'ont des souhaits & des pensées que pour soüiller leurs ames & leurs corps de mille impuretez & de mille crimes, dont le nom seul soüille la bouche, & blesse les oreilles chastes; Pourront-ils dire qu'ils sont les enfans de ces Confesseurs & de ces Martyrs ; comment pourront-ils aspirer à la gloire de leur merite, & pretendre à leur protection ? *Erit judex Sanctus, & calcabit impium* ; Les Saints seront un jour nos Juges,& ils fouleront aux pieds les méchans. Il veut dire que Dieu fera deux sortes de jugemens, un de comparaison, où il jugera & condamnera les méchans Chrestiens par les exemples des Saints : Venez, leur dira-t'il, lâches Chrestiens, pourquoy venez-vous à mon Tribunal avec les marques de vos crimes ; N'avez-vous pas les exemples des Saints pour servir de motif à vostre penitence ? Ils ont esté de même nature que vous, vous avez eu les mêmes graces, vous avez esté dans la même Eglise, vous avez esté nourris des mêmes Sacremens, vous avez pretendus à la même gloire, & cependant vous avez degeneré de leurs vertus ; vous avez vécu comme si vous aviez esté enfans des Demons ; allez mal-heureux,vous estes indignes de leur nom, & de l'heritage de leur gloire. N'attendons pas ce jugement rigoureux, faisons en nous-mesmes comme un jugement anticipé, voyons combien nous sommes éloignez de la premiere sainteté de l'Eglise, & de la pureté des Saints ; Aspirons à leur condition & à leur dignité, disons-nous à nous-mesmes : *Filij Sanctorum sumus.* Ha ! Chrestiens,

nous sommes enfans des Saints, tâchons donc d'imiter leurs exemples & leur zele, pour participer à leur triomphe & leur gloire.

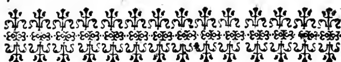
2. Mais comment encore un coup nous acquittons-nous de ces obligations ? Les Saints nous donnent l'esperance de la gloire, afin que nous la desirions,& que nous la poursuivions:Est-ce bien se disposer à la gloire des Saints que de mener une vie de beste, comme fait la plus grande partie des Chrestiens ? Pretendons-nous aller dans le Ciel par un chemin de roses & de plaisirs, par des satisfactions & des joyes, puisque les Saints n'y sont arrivez que par des peines & des mortifications ? Esperez-vous la gloire des Apôtres qui ont annoncé le nom de Jesus, vous qui ne l'avez à la bouche que pour le blasphemer ? Esperez-vous trouver place parmy les Martyrs,vous qui ne voudriez pas verser une goutte de sang pour Jesus? vous qui ne voudriez pas endurer la moindre violence du monde;Serez-vous du nombre des Vierges,vous qui avez des corps impurs & pourris de mille abominables delices, pendant que tant de miserables soûpirent & gemissent sous le faix de la pauvreté ? *Foris canes & venefici* ; Hors d'icy, méchans, ce n'est pas pour vous, mal-heureux Chrestiens, que les Saints donnent des esperances, aussi bien ne les voulez-vous pas vous-mêmes ; ces joyes & ces delices du Ciel vous sont en mépris.& vous n'y pensez jamais ; vous voudriez bien qu'il vous fut permis de demeurer toûjours sur la terre, & de joüir de ces maisons & de ces possessions ; mais non,il ne vous sera pas plus permis de le faire qu'à vos peres & meres, & les pas

Apoc. 22

qu'ils vous ont tracez, vous marquent que vous devez bien tost aller aprés eux.

Mais ces evenemens sont trop funestes pour la joye de ce jour, considerons plûtost que puisque nous sommes les enfans des Saints, nous devons tâcher d'être Saints comme eux; & vous grande troupe de Conquerans de la gloire, qui nous en imprimez l'esperance par vos exemples; obtenez-nous que nous vous imitions par nos actions, afin qu'aprés avoir participé à vos combats, & aux victoires que vous avez remportées sur le Demon, le monde & la chair, nous soyons participans de vos triomphes dans la gloire, que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.





TROISIE'ME PANEGYRIQUE DE TOUS LES SAINTS.

Reddidit Deus mercedem laborum Sanctorum suorum. *Sapient.* 10.

Dieu a recompensé les travaux que ses Saints ont soufferts. Au Livre de la Sagesse, chap. 10.

LE Nautonnier aprés avoir évité tous les écueils de la mer, & souffert toutes les tempestes, arrive enfin au port pour y gouster les fruits de la sereni-té de l'air, & la bonace de cét élement irrité : Le soldat aprés avoir essuyé tous les hazards d'un combat sanglant, aprés avoir repoussé l'ennemy & monté à la brêche, entre enfin dans la Ville pour recevoir les triomphes de sa victoire, & la recompense de ses travaux : De mesme les Saints qui ont vêcu sur la terre dans les disgraces & les miseres de ce monde, dans les combats & les

victoires contre les Demons, dans les batailles & les guerres continuelles contre eux-mêmes, ont enfin entré dans la gloire pour recevoir les palmes & les lauriers que JESUS-CHRIST avoit preparez à leurs vertus : *Reddidit Deus mercedem laborum.* Mais l'Eglise nous les presente aujourd'huy pour y élever nos esprits par anticipation, & pour nous les faire respecter dans leurs triomphes, comme nous les avons admirez dans leurs combats. Nous les avons assez souvent envisagez chacun en particulier, dans les tempestes & dans les orages de cette mer impetueuse de la terre, aujourd'huy nous les considerons tous ensemble dans ce port de salut & de repos, pour nous animer par leurs exemples, & pour nous faire imiter leurs actions afin de participer à leur couronne. Mais pour parler du bonheur des Saints, nous avons besoin des forces & des lumieres du S. Esprit ; demandons-les par l'entremise de la Sainte Vierge, & la saluons avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

PErsonne ne peut douter que la sainteté n'ait des combats à livrer, puisqu'elle est environnée d'ennemis ; elle doit les vaincre, parce que la palme ne se donne qu'aprés la victoire ; elle en doit triompher entierement & les mettre dans un estat de ne se plus revolter, parce que la couronne ne s'achepte que par la perseverance : Les vices sont ses ennemis, les vertus luy servent pour remporter la victoire, Dieu seul luy donne le triomphe aussi bien que la perseverance. Nous regardons aujourd'huy tous les Saints comme des

conquerans qui ont vaincu entierement leurs ennemis,& qui en reçoivent le triomphe & la gloire ; & nous pouvons dire qu'il possedent le Ciel comme une terre & une possession qu'ils ont achetée au prix de leur sang & de leur vie : *Reddidit Deus mercedem laborum.* C'est cette glorieuse recompense que nous devons considerer aujourd'huy dans les Saints, sous trois differentes qualitez ; 1. Elle rend les Saints admirables par sa beauté : 2. Elle les rend redoutables par le pouvoir qu'elle leur communique : 3. Enfin elle les rend aimables par les faveurs que Dieu nous distribuë par leurs mains. Ce sont les trois fleurons qui accompagnent la couronne des Saints,& qui feront les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. POINT. Iob. 9.

C'est avec juste raison que Job dit que Dieu a fait tant de merveilles dans la nature,que personne n'en peut découvrir le nombre; *Qui facit magna & incomprehensibilia & mirabilia, quorum non est numerus :* Ses effets sont si prodigieux & si surprenans qu'il faut plûtost les admirer par un silence respectueux que de vouloir entreprendre de les faire voir par des paroles, qui ne sçauroient en produire l'éclat, ny en faire voir le nombre ; *Mirabilia facit quorum non est numerus.* Mais s'il est si admirable dans la nature,il est bien plus surprenant dans la gloire ; Il ne faut pas s'étonner si ce Prophete demeure muet dans la consideration des parties de l'Univers, puis qu'un Apôtre qui étoit éclairé des lumieres de la grace, & mesme qui avoit veu & goûté ses effets surnaturels,nous dit, *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ Deus præparavit diligenti-*

bus se : L'esprit de l'homme avec toute sa lumiere ne peut pas s'imaginer, ny son cœur avec la vaste êtenduë de ses souhaits & de ses desirs, ne peut pas se persuader ce que Dieu a preparé à ceux qui le servent : *Mirabilis Deus in Sanctis suis* ; Dieu est admirable dans ses Saints, pour deux raisons : 1. A cause de la lumiere de gloire qu'il leur communique : 2. A cause de la vision beatifique dont il les gratifie.

1. L'Ecriture Sainte qui s'interesse dans la gloire de Dieu, a tâché de nous donner quelque crayon de sa Majesté, & elle s'est servie des plus riches comparaisons de la nature pour nous faire concevoir quelque idée de sa gloire ; Tantôt elle dit qu'il habite une lumiere inaccessible, qui est au dessus de la portée de nos esprits & de nos entendemens ; Tantost elle represente son thrône dans le Soleil, comme le plus beau de tous les Astres & le pere de toutes les lumieres : Tantost elle dit qu'il est abîmé dans un brillant de lumiere, qui par son éclat éblouït tous les yeux de ceux qui le regardent; Enfin elle nous le fait voir marchant sur les vents comme sur un char de triomphe qui porte son nom & sa gloire à toutes les Nations : Mais la grandeur de Dieu est trop vaste & trop êtenduë pour se pouvoir contenir en soy-même ; Il distribuë une partie de cet éclat & de cette gloire à tous les Saints, à chacun selon son merite, pour recompenser leurs vertus ; Il êleve leur entendement par la lumiere de gloire, pour recevoir les rayons de sa Majesté ; Il est de la lumiere de gloire à l'égard des bienheureux dans le Ciel, comme il est de la grace

à l'écart des Chrêtiens sur la terre ; comme ceux-cy ne peuvent faire aucune action meritoire de l'eternité, sans le secours de cette aimable qualité, de même ceux-là ne sçauroient jamais supporter l'éclat de la veuë de Dieu, sans cette lumiere de gloire qui fortifie la foiblesse de l'entendement. Avez-vous jamais consideré une barre de fer que l'on tire de la fournaise ? Elle est toute penetrée de feu, & elle paroît plûtost de flammes que de fer : Tel à proportion sera l'entendement d'un Bien-heureux joüissant de la vision de Dieu ; cette lumiere de gloire l'absorbera & l'abysmera dans ses rayons, de telle façon qu'il n'aûra plus aucune qualité de la puissance de l'homme dãs l'ordre de la nature, mais de l'homme êlevé dans un ordre surnaturel. L'Evangeliste dit que Iesus-Christ voulãt faire voir à ses Apostres & à tous les hommes en leur personne ; la beauté de la lumiere de gloire qu'il leur preparoit dans l'eternité, leur en fit voir par avance une partie sur son propre corps, lors qu'il étoit sur la montagne du Thabor ; & il dit qu'en cet état son visage parut comme un Soleil, & que ses habits devinrent blancs comme la nege ; *Resplenduit facies ejus sicut Sol, & facta sunt vestimenta ejus alba sicut nix :* De façon que S. Pierre
Matth. 17. qui étoit present à ce mystere, devint tellement surpris, que mettant en oubly toutes les choses de la terre, fit une priere à son Maistre ; *Bonum*
Ibid. *est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula :* Ha ! mon Dieu, quels torrens de joye & de satisfactions, qu'il nous soit permis de demeurer eternellement icy ; nous bastirons un Temple à vostre

honneur. C'eſt ainſi à proportion que les Saints paroiſſent aujourd'huy à nos yeux;nous les pouvons enviſager par les lumieres de la Foy, comme une troupe infinie de Soleils & d'Etoiles qui décendent ſur la terre pour nous faire voir l'éclat de leur gloire; *Fulgebunt juſti, & ſicut Sol in arundineto diſcurrent* : Les Saints brilleront dans le Ciel comme des Soleils vivans, & par la lumiere de gloire qu'ils poſſedent, & par la viſion beatifique dont ils joüiſſent. Sapiẽt.3.

2. Il y a cette difference entre les choſes de la terre & celles du Ciel,que celles-là ne font qu'irriter l'appetit ſenſitif qu'ãd on les voit,au lieu que celles-cy le ſatisfont & le comblent en même temps de joye & de plaiſirs. Enviſagez ſi vous voulez un Roy dans ſon lict de Juſtice, entouré d'éclat & de grandeur,de richeſſes,& de magnificence, la veuë ſeule de ſes richeſſes ne diminuera pas la pauvreté d'un mal-heureux:qu'un homme affamé conſidere tant qu'il voudra un ſomptueux banquet, cette veuë ſeule ne ſert que pour augmenter ſa faim, & pour provoquer la nature à chercher le ſoulagement de ſa peine : Il n'y a que Dieu ſeul dont la viſion comble de contentemens toutes les puiſſances d'un Bien-heureux ; c'eſt un miroir ardent qui en même temps qu'il darde ſes rayons ſur l'entendement d'un Saint,luy imprime toutes les qualitez de ſon eſſence : La raiſon eſt parce que Dieu étant infiny en toutes ſortes de perfections,& étant un être ſimple & indiviſible, il ne peut pas ſe faire voir, qu'il ne communique par une concomitance neceſſaire tous les attributs de ſa nature, & par conſequent il ne peut qu'il ne

Psal. 19. satisfasse toutes les puissances de l'homme : *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* ; La possession de la lumiere de gloire fera le comble & la consommation de toutes les joyes. L'Apôtre pour nous marquer l'étenduë de cette joye, dit que nous devenons semblables à Dieu en suite de cette vision beatifique, *similes ei erimus*. Ainsi donnez liberté à vos esprits de concevoir telle grandeur qu'il vous plaira du bon-heur de Dieu en luy-même ; representez-vous toutes les joyes que l'on puisse jamais gouster sur la terre ; envisagez tout ce que la nature a de plus beau, de plus charmant & de plus agreable ; & apres les avoir amassé tous ensemble, dites que ce n'est rien en comparaison de cet Ocean de delices & de contentemens : Mais dites aussi en même temps que c'est un divin Original, qui fait autant d'illustres copies de la même joye, qu'il y a de Saints qui joüissent de sa veuë : *tunc similes ei erimus*. Nous pouvons comparer l'union que l'ame sainte a avec Dieu dans le Ciel, à celle que la nature humaine a euë sur la terre avec le Verbe, & nous pouvons dire que comme par l'union hypostatique la nature humaine a receu toutes les perfections de la nature divine, de telle maniere qu'elle a été puissante, sage, & bien-faisante comme Dieu, de même les ames des Saints étant unies à Dieu par la Vision beatifique, demeurent avec luy comme la nature humaine est demeurée participante de tous les avantages de Dieu ; d'où vient que comme Dieu est éclatant & lumineux, de même les ames des Saints sont brillantes de lumiere & d'éclat: *Reddidit Deus mercedem laborum Sanctorum suorũ*. C'est

pourquoy Boëce voulant definir la Beatitude, la nomme une parfaite & consommée possession de tous les biens que l'on peut souhaitter: *Est tota simul & interminabilis vitæ perfecta possessio.* Ha! glorieuse journée en laquelle l'Eglise nous presente le triomphe & la gloire des Saints comme des abregez de la gloire de Dieu. Ce sont des Soleils qui ne peuvent pas paroître dans l'Eglise qu'ils ne ravissent dans de saints transports tous les Chrêtiens qui pretendent à la même possession: Grands du monde, qui avez vôtre cœur attaché à vostre pompe & à vostre éclat, retirez-le pour un moment de ces objets trompeurs & de ces vaines apparences pour les jetter sur la gloire des Saints, à la veuë de laquelle vous connoîtrez combien vous êtes éloignez d'une veritable grãdeur: Voluptueux, qui étudiez jour & nuit le moyen de satisfaire à vos passions, envisagez les torrens de joye & de delices dont joüissent les Saints aujourd'huy, & pour lesquels vous êtes creés: Apprenez ce que dit S. Augustin, que leur joye est si grande, que pour la posseder un moment, il faudroit souffrir une eternité de peines & de supplices: Mais non, Dieu ne la vend pas si cher, il la donne pour un morceau de pain que l'on donne à un pauvre pour soulager sa necessité; il la donne pour un jeûne & une mortification, pour une larme, pour un acte d'amour: *Dedit Deus mercedem laborum Sanctorum suorum.* C'est ainsi que Dieu rend les Saints admirables par les differens avantages qu'il leur distribuë, mais il les rend encore redoutables par la puissance qu'il leur donne.

Boëc. de consol. Philos.

II. POINT. Si Dieu est aimable par sa bonté, il est redoutable par ses rigueurs, & si sa misericorde nous donne des justes sujets d'avoir de la confiance, sa Iustice nous donne plusieurs occasions d'apprehender : Le Prophete pour nous faire comprendre combien il est à craindre, nous le represente aussi terrible & aussi formidable qu'un Prince qui commanderoit à plusieurs armées rangées en bataille toutes prêtes à fódre sur son ennemy. Ioël.2. *Quia multa sunt nimis castra ejus ; magnus enim dies Domini & terribilis valde.* Le jour de sa venuë est extremement à craindre pour celuy qu'il vient attaquer. Ie trouve que Dieu peut exercer sa grandeur & sa puissance sur deux sujets differens, sur l'être & sur le non être : Il peut agir sur le non être, en faisant sortir un nombre infiny de creatures aussi parfaites, & même infiniment plus parfaites que celles que nous admirons dans la nature : Il peut agir sur l'être, & même sur les deux sortes d'êtres, sur l'être moral & sur l'être physique : Sur l'être physique, en ce qu'il peut aneantir en un moment tout ce vaste Vnivers, & reduire au neant toutes les creatures sensibles de la terre & du Ciel, sans souffrir aucune diminution de sa gloire ny de ses attributs Il peut agir sur l'être moral, c'est-à-dire sur les actions de la volonté & de l'entendement des hommes, en punissant les mauvaises actions, ou recompensant les bonnes œuvres qu'ils ont faites pendant leur vie. Il peut condamner les méchans à un supplice eternel, ou combler les Saints d'une joye immortelle. Voila les sujets de la puissance de Dieu : Mais il ne se contente pas de juger luy-même les

hommes par sa puissance & son authorité, il la communique encore aux Saints pour les rendre redoutables aux impies comme il les a rendu admirables aux justes. De là vient qu'ils feront le jugement des hommes en deux façons : 1. Par un jugement absolu ; 2. Par un jugement de comparaison.

1. Ne vous étonnez pas si je dis que Dieu donnera aux Saints, au jour du Jugement, la puissance de juger les hommes, puisque Jesus-Christ luy même le dit à S. Pierre, lors qu'il demanda à son Maistre quelle recompense il pouvoit esperer pour avoir tout quitté pour le suivre; il lui repondit que pour marquer sa grandeur, il seroit assis sur un Thrône avec les autres Apostres pour juger les vivans & les morts; Tu tiendras la balance dont dépendra le bon-heur ou le malheur des douze tributs d'Israël : *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ sedebitis & vos super sedes duodecim judicâtes duodecim tribus Israël.* Ce Matt. 19. qu'il a dit à S. Pierre, & à tous les Apostres en particulier, il l'a dit à tous les Saints en general; ce seront eux qui jugeront les actions des hommes, & qui seront les arbitres de la predestination ou de la reprobation des Chrêtiens; *Fulgebunt sancti, judicabunt nationes, & dominabuntur populis :* Sap. 3. Les Saints paroîtront avec une majesté nomparcille devant la face de Jesus-Christ, & là étant comme autant d'Astres brillans autour de ce divin Soleil, ils jugeront avec luy toutes les Nations, & ils donneront des loix eternelles à tous les peuples qui seront assemblez à ce Jugement; *Judicabunt nationes, & dominabuntur populi,*

C'est dans cette illustre posture que l'Eglise nous les represente aujourd'huy ; Ils sont aimables & puissans en eux-mêmes, mais l'éclat & les rayons qui sortent de leur grandeur nous avertissent par avance qu'ils doivent être nos Iuges, & que si nous ne nous les rendons propices par nos prieres pendant nôtre vie, ils nous paroîtront redoutables apres nostre mort. N'est-ce pas cette figure que nous explique S. Iean dans l'Apocalypse; quand il dit qu'il a veu l'Agneau debout, c'est à dire Jesus-Christ, & qu'il y avoit cent quarante & quatre mille qui le suivoient portans son nom & celuy de son Pere écrit sur leur front, & qu'en même temps il a entendu d'un costé des bruits de tonnerres & d'éclairs, qui portoient de la terreur par tout, & de l'autre des voix de concerts & de luths qui causoient des joyes & des satisfactions infinies à ceux qui les entendoient? ***Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum, & tanquam vocem tonitrui magni, & vocem sicut citharædorum citharizantium in citharis suis.*** Ah! Chrêtiens, c'est cette troupe innombrable de SS. qui accompagnera Jesus-Christ au jugement, & qui doit jetter des foudres & des tonnerres contre les méchans, mais qui doit aussi se servir de luths & de guitarres pour applaudir & pour loüer les bons. Ou bien disons qu'aujourd'huy l'Eglise nous les presente comme tenans des luths & des instrumens de musique pour nous animer à les suivre, & à imiter leurs actions; mais qu'au jour du Iugement ils nous paroîtront comme des foudres, des éclairs & des carreaux sur la tête de ceux qui ne les auroƭ pas écoutez en cette

Fête

Feste, où ils previennent cette funeste arrivée, *Tanquam vocem tonitrui magni, & vocem citharædorum citharizantium in citharis suis.* Ha ! glorieux avantages pour des hommes, d'entrer en partage de la puissance & de l'authorité d'un Dieu : Mais funestes circonstances pour des pecheurs, de devenir les sujets & comme les esclaves des Saints, veu principalement qu'outre ce jugement absolu qu'ils feront contre-eux, ils feront encore un jugement de comparaison.

2. C'est une seconde circonstance du jugement que les Saints feront sur les hommes, & qui sera d'autant plus funeste aux méchans, qu'elle leur fera connoistre évidemment leur lâcheté & leur ingratitude, voyant qu'il n'a tenu qu'à eux de se sauver, & qu'ils avoient les mêmes moyens & les mêmes secours que leurs Juges. JESUS-CHRIST nous exprime ouvertement le jugement de comparaison, quand parlant aux Scribes & aux Phariſiens pour montrer la dureté de leur cœur, & leurs mauvaises inclinations au peché, il leur dit que les Ninivites s'éleveroient un jour contre-eux, pour demander vengeance de leurs crimes, & de leur obstination ; *Viri Ninivitæ surgent in judicio contra gentem istam* ; Mat. 12. Parce, leur disoit-il, que ces peuples, quoy qu'Idolâtres, ont fait penitence à la predication de Jonas, & vous autres vous n'avez pas daigné m'écoûter, ny suivre les veritables maximes que je vous ay données pour vous reconcilier avec mon Pere, nonobstant les preuves & les argumens que je vous ay donnez par mes miracles de ma Divinité : Et aprés il dit : *Regina Austri surget in Judicio.* La Ibid.

Reine de Saba a quitté son Royaume & ses Estats, pour aller entendre Salomon, & pour profiter de ses conseils; & cependant quoy que j'aye quitté le Royaume eternel que je possedois dans le sein de mon Pere, & que je me sois humilié au dessous même des hommes pour vous donner des leçons, vous n'avez pas voulu m'écouter, *Regina austri surget in judicio:* Ha! cette Reine vous condamnera au jour du Jugement, & les actions qu'elle a faites, & les travaux qu'elle a endurez pour acquerir une science passagere, seront les justes accusateurs & les funestes juges de vôtre insensibilité. Si est ainsi, comme nous n'en pouvons pas douter, puisque Jesus-Christ nous l'a asseuré de sa propre bouche, que ces Infideles condamneront les Juifs par leurs exemples; avec plus juste raison devons-nous croire que les Saints condamneront les méchans Chrêtiens, par la comparaison qu'ils feront de leurs vertus, avec les vices des libertins? C'est ce que Jesus Christ nous declare par les signes qu'il prophetise devoir arriver au jugement, aprés avoir exhorté ses Apôtres, & tous les Saints en leur personne, à souffrir toutes les ignominies & toutes sortes de supplices pour l'amour de luy, & aprés leur avoir dit qu'ils devoient estre traînez devant les Juges, & menez sur les échaffaux, il leur dit pour les consoler, Ne craignez pas de
Luc. 21. souffrir, *Nolite terreri:* Pourquoy, Seigneur? *Surget gens in gentem.* Ha! c'est qu'un peuple s'élevera contre un peuple, & ceux qui ont souffert en ce monde, seront en l'autre les Juges & les ennemis de ceux qui n'auront pas voulu les imiter; *Surget gens in gentem.* Ce sera à ce jour qu'on verra

la veritable difference qu'il y aura entre les amis de Dieu & ses ennemis, ce sera à ce moment qu'on distinguera la vertu du vice : La charité des Apôtres condamnera la cruauté des Chrêtiens envers leur prochain ; la force & le courage des Martyrs accusera la molesse des delicats ; enfin la pureté des Vierges & la foy des Confesseurs, seront les juges de l'impureté & de l'infidelité des libertins. C'est pour prevenir ce malheur, que l'Eglise nous presente aujourd'huy la solemnité des Saints, pour nous faire prendre un veritable dessein de les suivre, pour n'estre pas obligez de souffrir leur condamnation ; Il faut se mortifier à leur exemple, il faut triompher de ses passions, & declarer la guerre au Demon & à la chair, pour recevoir une pareille recompense. *Condemnat justus mortuus vivos impios*, dit le Sage ; Les justes qui sont déja morts, condamnent par avance les impies qui vivent encore : Comment cela ? c'est que les justes presentent tous les jours les exemples de leurs vertus devant les yeux des méchans, pour les obliger de les imiter ; ce sont les copies vivantes & l'abregé de la vie de Jesus-Christ, qui nous paroissent tous les jours, afin de nous enseigner la pratique de l'Evangile. Mais helas ! si nous ne suivons les traces qu'ils nous ont laissées, si nous ne pratiquons les exemples qu'ils nous ont donnez, ces mesmes exemples qui doivent estre les motifs de nostre salut, seront les sujets de nôtre reprobation ; & s'ils nous les representent maintenāt comme des flambeaux pour nous éclairer dans le chemin de l'eternité, ils s'en serviront pour lors cōme d'un feu devorant pour nous

punir. C'est ainsi que Dieu nous rend les Saints admirables par les glorieux avantages, qu'il leur communique ; c'est ainsi qu'il les rend redoutables par la puissance qu'il leur donne;mais encore c'est ainsi qu'il nous les rend aimables par les biens qu'ils nous distribuent.

III. POINT. Dieu est admirable à raison de l'estenduë de sa puissance, & en cette qualité il merite nos respects ; Il est redoutable à raison de la grandeur de sa Justice, & en cette consideration il exige nos craintes & nos apprehensions ; mais il est aussi aimable, à raison de la multitude & de la diversité des bien-faits dont il nous previent tous les jours, & sous ce titre il demande nôtre affection & nôtre amour : Ce qui a fait dire à un Payen que si les méchans s'astiénent d'offenser Dieu pour la crainte qu'ils ont de ses châtimens, les bons doivent s'éloigner du vice pour l'amour qu'ils portent à sa bonté. Un autre Payen a dit tres-bien que le motif qui nous fait recourir à Dieu, c'est le besoin que nous avons de son secours dans nos necessitez : *Deos, qui rogat, ille facit.* Nous devons aimer Dieu pour deux raisons ; premierement parce qu'il peut nous soulager ; secondement, parce qu'il le veut. Il peut nous soulager, parce qu'il est Tout-puissant ; Il veut nous soulager ; parce qu'il nous aime infiniment. Mais ce sont ces deux aimables qualitez qu'il communique aux Saints pour nous les rendre aimables : 1. Il leur donne le pouvoir de nous secourir dans nos miseres, parce qu'ils les connoissent : 2. Il leur donne le vouloir de les secourir, parce qu'ils nous aiment d'un amour de tendresse, & d'une charité consommée.

Il y a bien de la difference entre les amis de la terre & ceux du Ciel ; ceux-là peuvent avoir deux deffauts dans leurs promesses ; ou ils ne peuvent pas nous aider dans nos peines, ou il ne le veulent pas, pour ne pas troubler leur joye & leurs contentemens : Mais les Saints qui sont les amis du Ciel, peuvent à toute heure, à tous momens, nous ayder & nous secourir ; parce que possedans l'essence de Dieu, & joüissans de sa presence, ils joüissent consequemment de toutes les richesses, & possedent par participation tous les avantages de sa Divinité. Ils possedent Dieu en trois manieres, ou sous trois titres differens, comme Amis, *Iam non dicam vos servos, sed dixi vos amicos :* comme Espoux, *Sponsabo te mihi in sempiternum* ; comme recompense, *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* 1. Comme amy : Toutes les loix de la veritable amitié permettent aux amis d'user mutuellement de leurs biens, & d'en disposer à leur volonté : 2. Comme Espoux : Toutes les clauses des legitimes alliances font entrer tous les contractans dans la possession de leurs heritages, & l'Espouse ne peut pas dire que sa dot est à elle pendant qu'elle est sous la tutelle de son Espoux. 3. Enfin, ils possedent Dieu comme recompense : Vous sçavez par l'experience journaliere qu'une chose que nous avons receuë à titre de recompenses nous appartient, & que nous pouvons nous en servir comme d'une chose qui est à nous : Si donc ils possedent Dieu sous tous ces titres avantageux, qui doute qu'ils n'ayent le pouvoir de soulager nos miseres? Quelle grace peut leur refuser ce veritable Amy, dans le temps qu'ils luy representent nos be-

Ioan. 15. Oseæ 2. 2. ad Tim. 4.

soin & qu'ils intermettent leurs suffrages & leurs merites pour nous ? S'il leur permet qu'il leur octroyera tout ce qu'ils demanderont en son nom à son Pere pendant qu'ils sont encore sur la terre, & qu'ils sont exposez aux fragilitez humaines:
Ioan.15. *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.* Que sera-ce lors qu'ils seront ses amis dans la derniere consommation de l'amitié, & qu'ils seront semblables à luy par la cõmunication de son amour? lors qu'ils seront ses épouses par la parfaite union de corps & d'esprit, & qu'il se sera donné à eux pour être la couronne & la recompense de tous les travaux qu'ils ont endurez pour luy pendant leur vie ? *Reddidit Deus mercedem laborum suorum.* Ah ! c'est une suitte de leur recompense de pouvoir disposer du bon-heur qu'ils possedent, & de l'appliquer à ceux qu'ils voudront. C'est cette Eschelle mysterieuse que Jacob vid en songe, qui touchoit d'un bout à la terre & de l'autre au Ciel, par laquelle les Anges montoient & descendoient continuellement : *Vidit in somnis Scalam stantem*
Genes.2. *super terram & cacumen illius tangens cœlos, Angelos quoque ascendentes, & descendentes per eam:* Ils montoient pour porter dans le Ciel les Oraisons des hommes & les necessitez qu'ils avoient, pour les presenter devant sa divine Majesté ; mais ils descendoient pour leur rapporter l'enterinement de leurs requestes, & les glorieux effets de leurs demandes. N'est-ce pas ce que nous voyons aujourd'huy representé dans la solemnité de ce jour: *Angelos ascendentes & descendentes* ; ce sont des Anges par la pureté de leur corps & par l'agilité de leur ame, qui attirent nos prieres & nos Oraisons à

eux pour les presenter devant le tribunal de Dieu, comme Amy, comme Espoux, & comme Recompense, afin de faire descendre ses graces comme des rosées celestes qui nous font triompher de nos miseres.

2. Tout bien est communicatif, disent les Philosophes, & plus un estre est parfait en soy, plus la communication de ses effets est estenduë, & plus entiere : *Omne bonum sui diffusivum est.* Le Soleil qui est le plus beau de tous les Astres, ne demande qu'à partager ses influences ; la terre ne souhaite que de produire au dehors des fruits & de semences pour la necessité des animaux, & la mer se trouve glorieuse de porter les Vaisseaux qui servent au commerce des hommes. Mais si nous quittons la terre pour entrer dans le Ciel par les yeux de la foy, nous trouverons que toutes choses ne se font en cét abîme que par l'ordre de Dieu : C'est sa puissance qui les a crée; c'est sa Providence qui les conserve ; & c'est l'une & l'autre qui mettent des bornes & des limites à leur durée : Soit qu'estant infiniment bon, il veüille produire au dehors quelques effets de sa bonté ; & marquer par ses actions la grandeur de son estre : Soit qu'il sçache que les hommes se laissent toucher plus facilement par les bien-faits & par l'amour, que par les rigueurs & par la crainte ; ce que fait que Cassiodore rapporte une belle pensée, que les Princes & les Monarques captivent plus facilement les cœurs de leurs sujets par leur liberalité, que par leur justice ; & que l'unique moyen à un Roy de se rendre puissant, est de faire du bien à ses peuples, & de témoigner qu'il les veut tous gratifier : Ce fut ce qui

rendit Absalon si puissant dans la Cour de David, ce qui luy donna moyen de se soulever contre son pere ; quand quelque sujet addressoit quelque Requête au Roy, il témoignoit toûjours qu'il eust voulu avoir esté en estat de disposer de ce qu'il demandoit, & qu'il le luy eust accordé. Ha ! illustres Courtisans de la Cour celeste : Troupe glorieuse de Jesus-Christ, c'est à ce jour que vous nous paroissez avec ces glorieux avantages ; vous joüissez du plus grand de tous les biens, mais vous ne demandé qu'à le répandre sur nous ; vous goûtez toute sorte de plaisirs, mais vous ne souhaitez que de nous les communiquer, & j'ose dire que voyant tous les hommes dans l'essence de Dieu, aussi distinctement que je verrois un objet dans un clair miroir, vous ne respirez dans la consommation de vostre gloire, que de faire rejaillir vos rayons sur nos ames. Cette volonté efficace de nous secourir vient de deux chefs, & du costé de ces Saints ; & du costé des hommes mesmes.
1. De tous les Saints dont nous faisons la Feste dans l'Eglise, il n'y en a pas un, qui n'ait eu une charité parfaite pour son prochain pendant qu'il a vescu sur la terre, & qui n'ait voulu consacrer tous ses soins & ses travaux pour soulager ses necessitez, soit spirituelles, soit corporelles ; parce qu'ils envisageoient Dieu dans l'homme, & qu'ils ne pouvoient pas avoir beaucoup d'amitié pour l'original, qu'ils n'en estimassent la copie : S'il est ainsi, que devons-nous croire des Saints qui sont dans le Paradis, qui sont dans la consommation de la charité, & dans le dernier periode de l'amour ? Qui peut douter qu'ils ne

veüillent soulager nos miseres, & qu'ils n'adressent leurs playes & leurs larmes à IESUS-CHRIST pour nous obtenir ce qui nous est necessaire? 2. Et ce d'autant plus que si l'état où ils sont, & la circonstance de leur amour les oblige à cet exercice de charité, les qualitez qu'ils découvrent en nous, les y engagent encore plus étroitement : Ils nous considerent comme les membres vivans & souffrans de IESUS-CHRIST, ils voyent son corps & son sang interessez en nostre personne ; ils voyent encore les marques de ses playes sur nos ames : Ha ! comme ils ayment Dieu tendrement, parce qu'il fait le principe de leurs satisfactions, & comme ils contemplent l'humanité du Verbe qui fait leur gloire accidentelle, ils cherchent tous les moyens & toutes les occasions de nous secourir; & quand par mal-heur nous serions indignes de leur amitié & de leurs regards, cependant ils tâcheroient de nous delivrer de nos peines, pour delivrer IESUS-CHRIST qui souffre en nous; ce sont des Avocats qui plaident nostre cause aupres de Dieu, & qui appaisent sa colere autant qu'ils peuvent.

Conclusion. Voila les trois qualitez que nous presente aujourd'huy l'Eglise dans la solemnité de la Fête de tous les Saints: nous les avons considerez comme admirables par l'éclat & par la lumiere de gloire dont ils sont environnez ; comme redoutables par le pouvoir qu'ils ont receu dans le Ciel; & enfin comme aymables par les faveurs qu'ils nous distribuent tous les jours : Par lequel de ces motifs nous laisserons-nous toucher le cœur pour les imiter, pour nous animer à l'acquisition du mê-

me bon-heur. Ie peux distinguer dans mon auditoire trois inclinations differentes, ou pour mieux dire, trois esprits differens. 1. Les uns sont attachez aux choses de la terre ; & ne se laissent animer que par la grandeur des objets: 2. Quelques-uns sont un peu plus avãcez dans la vertu, & s'empêchent d'offenser Dieu par la crainte de ses jugemens: 3. Les autres sont dans les sentimens de la veritable sainteté, & fuyent le peché parce qu'ils aiment Dieu, & qu'ils veulent être reconnoissans des bien-faits qu'ils reçoivẽt tous les jours de luy.

1. Ames du monde, esprits attachez aux sens & à la matiere, qui vous flattez d'avoir le cœur bien placé & bien noble, qui ne se laisse toucher que par les choses qui meritent de l'estime, êloignez-vous un peu de ces objets terrestres & perissables qui éblouïssent vos yeux, envisagez la pompe & la majesté de cette troupe celeste, considerez leur face plus belle que la Lune, & leurs yeux plus lumineux que le Soleil : *Tanquam scintilla in arũdineto discurrẽt:* Ce sõt des Etoiles éclatantes qui descendent du Ciel en terre, pour enlever par avance vos cœurs de la terre dans le Ciel. Si vous les considerez comme admirables, il faut en même temps les regarder comme imitables; Il faut d'un costé admirer la grandeur de cette gloire, il faut de l'autre y aspirer : Ce sont des conquerans pour les victoires qu'ils ont remportées sur le monde & sur le Demon ; mais ce sont ces conquerans qui nous apprennent que nous devons nous attacher à livrer des combats aux ennemis de Dieu & de nôtre salut, pour nous disposer à la même Couronne : Quand le Roy fait donner un baston de Maréchal à un Gentilhom-

Sap. 3.

me, pour avoir signalé son courage contre les ennemis, la veuë de cette recompense anime les autres à de pareilles actions. Ah ! Chrêtiens, nous voyons aujourd'huy les Saints avec des couronnes d'une gloire eternelle, ne devons-nous pas nous animer à les suivre dans les combats, pour les suivre dans le triomphe ?

2. Mais si nous sommes insensibles à la veuë de la grandeur de leur gloire, laissons-nous toucher à la puissance qu'ils possedent : La crainte dans la nature est une passion lâche, & incapable de produire aucune action genereuse ; mais dans la morale, par accident elle peut servir à de grāds effets ; elle détourne les hommes du peché, & les oblige de donner à sa Iustice, ce qu'ils refusent à sa misericorde. Comme les Saints possedent intimement son essence, ils possedent aussi par une concomitance necessaire ses attributs ; ils paroissent à nos yeux comme rayonnans de gloire, mais ces rayons servent pour penetrer dans le fond de nos cœurs pour y voir nos desirs, dans nos esprits pour y considerer nos pensées, & dans nos volontez pour examiner nos resolutions. Eusebe Emissene dit que le feu d'Enfer est un feu d'information & d'enquête, qui parcourt toutes les puissances de l'ame du damné, pour la punir dans toutes celles qui sont coupables. Mais disons que la lumiere de gloire des Saints est une lumiere d'enquête & d'information, pour penetrer toutes les facultez de nos ames, & toutes les parties de nos corps, pour les interroger de toutes les actions que nous faisons : Elle interroge cet impudique de la vie scandaleuse qu'il mene ; elle examine les mains de ce riche pour sçavoir si elles donnent

l'aumône; enfin elle entre dãs le cœur de ce vindicatif pour luy demander s'il ne veut pas pardonner à son ennemy : Ah ! c'est une lumiere d'enquête & d'information, mais c'est aussi une lumiere de jugement & de condamnation pour ceux qui ne veulent pas leur obeïr : comme les Saints entrent dans la participation de la puissance de Dieu, ils en doivent faire la fonction sur les impies & sur les criminels au jour du Jugement; ils les condamneront aux flammes eternelles, n'ayant pas voulu se laisser animer à la poursuite de la gloire à leurs exemples : Chrêtiens que ce jour de triomphe des Saints soit un jour de crainte & d'apprehension pour vous, si vous continuëz dans vos pechez; mais que ce soit un jour de joye & de satisfactions, si vous voulez quitter vos pechez, & vous disposer à recevoir les bien-faits que les Saints veulent nous faire, & qui nous les rendent aimables.

3. Ames pures, ames innocentes, voicy la troisiéme qualité que nous avons remarquée dans les Saints, & qui sert de motif à toutes vos actions; Vous les aimez par deux sortes d'amour, par un amour affectif, & par un amour effectif : Vous les aimez d'un amour affectif, les aimant purement à cause de leur grandeur, & des avantages qu'ils possedent; mais vous les animez d'un amour effectif, souhaitant jour & nuit d'imiter leurs vertus, & de faire des actions qui captivent leur bien-veillance. Heureux souhaits, saintes inclinations, & dignes d'un cœur qui est déja par avance dans le Ciel; Ils ont leurs corps sur la terre, & leurs pensées & leurs desirs sont dans le Ciel : Psal.16.
Domine, à paucis de terra divide eos: Ha! mon Dieu,

ils sont si peu attachez à la terre, que l'on ne peut pas dire qu'ils y vivent, S'ils sont parmy les hommes, ils en sont éloignez d'affections & de cœur, *A paucis de terra divide eos*; separez-les entierement de la terre; portez-les au plûtot dans ce lieu de joye & de contentemens, apres lequel ils soûpirent jour & nuit: *Quis dabit mihi pennas ut volẽ, & conquiescam?* Ce sont les souhaits d'un Prophete, & qui doivent être renouvellez dans tous les veritables Chrêtiens; Qui me donnera des aîles pour enlever mon ame de ce corps, & pour arriver au lieu où j'envisage aujourd'huy tous les Saints? Ie les aime, parce qu'ils sont les amis de Dieu; je les aime, parce qu'ils veulent me combler de bien-faits; ils le veulent & ils le peuvent, & je veux leur presenter mon cœur comme le gage de mes respects & de mon amour: Qui de mon auditoire voudra contredire à ces justes sentimens, qui refusera son cœur a des objets qui le meritent avec tant de justice? Je croy qu'il n'est personne dans cette sainte Assemblée, qui ne s'estime glorieux d'aimer de si sinceres & de si veritables amis, & qui ne fasse ses efforts pour leur plaire. Troupe celeste permettez donc que je vous parle au nom de mon auditoire, & que je vous dise que nous voulõs vivre & mourir pour vous; nous admirons vôtre éclat & vôtre majesté; nous redoutons vôtre pouvoir, & nous aimons vos bienfaits; faites couler sur nous une partie de ces rosées celestes & de ces benignes influences, que Dieu vous communique avec tant d'abondance, afin qu'ayant vécu en ce monde dans la grace de Dieu, nous vous suivions dans la gloire. C'est ce que je vous souhaite, &c.

Ps. 54.



PREMIER SERMON POUR LE JOUR DES MORTS.

Mementote vinctorum. *Ad Heb.* 13.

Ayez pitié des captifs. Aux Hebreux, chap. 13.



Ce que Saint Paul disoit aux Hebreux, parlant des Chrêtiens, qui gemissoient dans les prisons, pour soûtenir la gloire de la Foy, & les interests de Jesus-Christ, nous le trouvons exprimé dans l'Evangile pour recommander les plus illustres prisonniers, & les plus considerables captifs, qui gemissent dans des prisons de feu, & dans des chaînes de flammes. C'est le propre de la foy des Chrêtiens de participer à l'immensité de Dieu, pour agir par tout, étendre ses operations dans les parties differentes du monde : Nostre foy porta hier nos yieux dãs le Ciel pour y voir la gloire des Bien-heureux, & aujourd'huy elle fait descen-

dre ses lumieres dans les prisons du Purgatoire, pour voir les ames qui y souffrent dans les fers: Hier elle fit décendre l'Eglise triomphante sur la terre, pour élever l'esperance des Chrêtiens dans le Ciel, & pour recevoir par avance en leur personne les gages asseurez de la même gloire; mais aujourd'huy par un dessein contraire elle fait remonter le Purgatoire sur la terre, pour nous donner des sentimens de compassion & de crainte: De compassion pour ces ames qui souffrent dans les tourmens; de crainte pour nous-mêmes qui pouvons tomber dans les mêmes peines. Hier je vous representois les joyes & les contentemens des Saints qui sont dans la gloire; aujourd'huy je vous adresse les plaintes des autres Saints qui souffrent encore sous le poids de la Iustice de Dieu: Ce sont les pitoyables victimes des feux & des flammes de sa colere: Mais pour éteindre ces feux & ces flammes qui brûlent ces ames, nous avons besoin que le S. Esprit allume le feu de sa Divinité dans nos cœurs, pour nous laisser toucher de compassion à la veuë de leurs tourmens; Marie nous l'obtiendra, si nous la saluons avec l'Ange, en luy disant: *Ave Maria.*

UN des plus beaux secrets de la puissance de Dieu, & de la Sagesse de Iesus-Christ, est d'élever par le moyen de sa grace les sentimens naturels de nos cœurs à un ordre surnaturel, & de faire servir les inclinations que la nature nous a donnée, aux desseins de sa Providence; soit pour le salut des particuliers, soit pour le bien general de toute l'Eglise. Il n'est rien de plus naturel à

l'homme que la pitié; le même principe qui nous rend miserables dans nos peines, nous rend sensibles dans les miseres des autres; & il semble qu'il n'y ait de la correspondance entre nos cœurs, & les objets dignes de compassion, que pour nous faire souffrir davantage par leur veuë. Mais cette pitié qui ne sert dans la nature que pour nous faire de la peine, est devenuë une des plus belles vertus du Christianisme, & Dieu s'est servy de la compassion naturelle de nôtre cœur, pour en faire l'instrument du soulagement des miserables. Ne vous persuadez pas cependant que cette vertu si noble & si parfaite, soit seulement bornée sur la terre, ses effects s'étendent jusques dans le Purgatoire; & je puis avec justice vous adresser de leur part ces paroles: *Mementote vinctorum*; Souvenez-vous de ces illustres captifs, qui tout innocent qu'ils sont, souffrent les peines deuës à leurs pechez effacez. Ie trouve que nôtre pitié peut avoir trois motifs; Le premier se prend du merite de celuy qui souffre; Le second, de la grandeur des maux que nous voyons souffrir; Le troisiéme, de l'alliance que cette personne affligée peut avoir avec nous: Si elle est élevée dans une éminente dignité; si son tourment est extrême, & si elle nous touche de prés. Appliquons ces motifs de la pitié naturelle à la surnaturelle, & descendons aujourd'huy dans ces prisons sousterraines, pour voir comment les maux qui tourmentent ces ames, sont extrêmes par relation au Ciel, par relation à l'Enfer, & par relation à la terre, afin que je puisse vous exciter à la compassion, en vous faisât voir; 1. La noblesse & la dignité de leurs personnes:

Division du discours.

ſonnes : 2. La grandeur & l'excez de leurs maux: 3. Les alliances & les rapports qu'elles ont avec nous. Ce ſont les trois parties de ce Diſcours.

A conſulter les premiers ſentimens de la nature, il n'eſt rien qui nous touche davantage que de voir des Grands malheureux, des Rois captifs, des Princes enchaînez, des Thrônes renverſez, & des Couronnes foulées aux pieds : Ce ſont des motifs de pitié qui touchent les cœurs les plus inſenſibles; & il ne faut que voir ces funeſtes ſpectacles pour devenir ſuſceptibles de compaſſion. C'eſt dans le Purgatoire que nous pouvons trouver ces triſtes objets ; & c'eſt dans la grandeur de leurs ſupplices que nous découvrons la matiere de la grandeur de nôtre pitié. J'avouë qu'il y a quelque ombre de peché dans ces innocentes priſons, & quelque image des peines de l'Enfer dans celles du Purgatoire ; Mais ſi nous penetrons au travers de ces apparences odieuſes, nous trouverons ſous ces ombres du peché une ſainteté conſommée, & & parmy ces images de l'Enfer un rayon d'un Paradis anticipé. Car ſi nous conſiderons les glorieux appanages de la Beatitude eternelle, & comme les ſuites neceſſaires de la viſion de Dieu, nous trouverons qu'il y en a trois : La premiere eſt l'exemption de tous pechez ; la ſeconde eſt une grace conſommée dans l'impeccabilité, & la troiſiéme eſt l'aſſeurance de n'en jamais ſortir, & d'être toûjours bien-heureuſe : Mais ces trois glorieux caracteres de la Beatitude eſſentielle des Saints, ſe trouvent dans les ames du Purgatoire: quoy qu'elles ſouffrent jour & nuit dans des tourmens exceſſifs ; 1. Elles ſont exemptes de toute

I. Point.

sorte de peché : 2. Elles sont consommées dans la grace ; 3. Elles sont dans une sainte asseurance qu'elles ne perdront jamais Dieu.

1. La seule difference qu'il y a entre ces innocens tourmentez, & ces innocens bien-heureux, c'est que ceux-là ne joüissent pas encore de l'essence de la beatitude, c'est-à-dire, de la vision de Dieu, qui est la cause de tout le bon-heur ; au lieu que ceux-cy la possedent parfaitement, mais ils ont les privileges qui rendent les Saints considerables ; & nous pouvons les regarder aujourd'huy autant aimables à nos yeux, à raison de l'avenir, que les Saints du Paradis. Aussi pouvons-nous dire qu'il y a cette heureuse difference entre la Justice divine dans le Purgatoire & dans l'Enfer, que dans celuy-cy jamais la peine n'est separée du peché, au lieu que dans celuy-là elle en est entierement separée ; jamais dans les Enfers Dieu ne punit que des coupables impenitens, & dans le Purgatoire il ne punit que des Saints & des ames innocentes, qui sont les objets de son amour, en même tems qu'elles sont les sujets de sa colere. Estrange paradoxe! Je voit une même personne animée & punie, châtiée & cherie par une même cause ; Cependant paradoxe veritable, & que vous comprendrez facilement, si vous remarquez avec moy que tous les pechez que nous pouvons commettre, se reduisent ou aux veniels, ou aux mortels : Pour les pechez mortels, il est certain qu'elles n'en sont pas soüillées, autrement elles seroient les funestes victimes de l'Enfer, & elles ne pourroient pas esperer de pouvoir jamais entrer en grace avec Dieu ; Pour les pechez veniels, il est encore asseuré qu'el-

les n'en sont pas tachées ; parce qu'aprés la mort, n'étant plus dans un estat actif, mais passif seulement, elles ne peuvent pas meriter aucune grace, par le moyen de laquelle elles pourroient effacer cette tache du peché veniel : elles n'en ont seulement que les peines ; & quand il arrive qu'elles ont des pechez veniels à l'article de la mort, au moment devant la separation de l'ame d'avec le corps, Dieu donne à cette ame mourante plus de connoissance de sa beauté, & elle conçoit tant d'horreur de ce peché, qu'en cét instant elle produit un acte d'une contrition entiere & parfaite, par le moyen duquel elle devient innocente, & efface toutes les taches qu'elle peut avoir de tous les pechez veniels. Pourquoy donc, si elles sont saintes, les condamner à des feux si ardens ? Pourquoy, si elles sont innocentes, les enchaîner dans des prisons si affreuses & si horribles ? Ah ! ce n'est pas pour effacer des pechez réels & effectifs, mais c'est pour payer le reste de leurs pechez passez, pour donner à Dieu les peines qu'elles ont meritées, & les satisfactions qu'elles devoient luy avoir données pendant leur vie pour contenter sa Justice, *Non punis te, ecce punit*, dit S. Augustin. Aug.
Rigoureuse Loy de la Justice de Dieu, & dont on ne peut avoir aucune dispense ; Vous avez commis des pechez, il faut que vous les punissiez vous-mêmes par vos austeritez & vos mortifications, ou qu'il les punisse par ses tourmens ; Vous ne l'avez pas satisfait par les larmes & par les jeûnes d'une longue & sincere penitence ; Il faut qu'il se satisfasse luy-même par ses mains, & qu'il tire vos ames aprés vôtre mort, ce qu'elles ne luy ont

pas donné pendant leur vie. Mais il est toûjours vray de dire qu'elles sont innocentes quant à la coulpe ; & que les supplices qu'elles endurent n'empéchent pas que nous ne puissions honorer leur sainteté, & que nous ne découvrions dans leurs chaînes une heureuse exemption du peché, & une consommation de la grace.

2. Mais pour donner encore plus d'étenduë à cette pensée, remarquez avec moy que la consommation de la grace des Saints consiste en deux choses, dans l'être de la grace, & dans l'operation de la grace. L'estre de leur grace est si parfait, qu'elle ne peut plus croître ny diminuer, & chaque Saint a receu dés le premier moment de la vision de Dieu autant de gloire & de contentement, qu'il en recevra pendant l'eternité; L'operation de leur grace est, en ce qu'elles font toûjours des actions saintes & pures; & qu'elles sont dans une heureuse necessité de toûjours faire du bien. Ah ! l'être de la grace & l'operation de la grace, se trouvent dans les peines de ces ames souffrantes : L'estre de la grace, en ce qu'elles l'ont aussi parfaite en sa qualité, que celle qu'elles auront quand elles joüiront de Dieu : Son operation, en ce qu'elles font continuellement des actes de vertus, & qu'elles glorifient Dieu dans leurs tourmens, aussi bien que les Saints dans leur bon-heur. C'est ce que nous

Dan. 3. exprime le Prophete, quand il dit : *Benedicite ignis & æstus Domino* : Feux & flammes benissez Dieu. Ce sont ces ames innocentes qui prennent la parole de cét Element muet, elles en font comme des voix pour publier sa grandeur, & des Autels pour s'immoler à sa puissance. Il est vray que le

principe de l'impeccabilité des Saints dans le Ciel, est different de celuy de l'impeccabilité des Saints dans le Purgatoire : Ceux-là sont impeccables à raison de la vision de Dieu, qui attire si absolument leur volonté & leur entendement, qu'ils ne peuvent penser à autre objet qu'en celuy qu'ils possedent, outre qu'ils possedent tout en possedant celuy-là : Mais les Saints dans le Purgatoire sont impeccables, en ce que Dieu éloigne par sa Providence toutes les occasions du peché, & les tentations qui pourroient estre dangereuses; Il ne permet pas au Demon de les solliciter dans leurs flammes : D'ailleurs Dieu fait une si forte impression sur leur foy, leur esperance & leur charité, qu'elles ne peuvent se separer de luy : *Mementote vinctorum.* Ah! laissez-vous toucher de compassion à la veuë des peines de ces captifs de l'amour de Dieu; si leurs chaînes ne sont pas aussi glorieuses, que celles de l'amour Divin dans le Ciel, elles n'en sont pas moins innocentes; si elles souffrent, c'est avec joye & avec satisfaction, parce qu'elles voyẽt qu'elles font la volonté de Dieu. Il ne faut pas de Démon pour les y faire entrer comme les damnez dans l'Enfer; leur seul conducteur est l'Ange Gardien qu'elles ont eu sur la terre, qui les anime & les fortifie dans leurs supplices : Et quoy que l'on dise que le feu du Purgatoire soit le même que celuy de l'Enfer, eu égard à son être physique, il est bien different, eu égard à son être moral; puisque dans le Purgatoire il ne produit que des actes d'amour & de confiance, & que dans l'Enfer il ne produit que des actes de rages & de desespoir. En faut-il davantage, Chrestiens;

pour exciter nos cœurs à la compassion ? Le Philosophe Payen dit, que c'est un spectacle digne des yeux de Dieu, de voir un illustre malheureux combattre contre la mauvaise fortune, quand il souffre avec constance son mal, & qu'au lieu de se plaindre de son sort funeste, il donne des benedictions à la cause de sa peine. Ah ! mon Dieu, c'est dans ces ames que je remarque un spectacle digne de vos yeux ; Ce sont des malheureuses quant à leur estat, mais elles sont heureuses quant aux usages qu'elles en font; elles souffrent, mais elles adorent la main qui les tourmente ; Elles gemissent, mais elle cherissent la cause de leurs souffrances, soit à raison des consolations qu'elles reçoivent de la grace ; soit à raison de l'asseurance qu'elles ont d'entrer dans le Ciel.

3. La veuë de cét aimable objet leur fait souffrir avec resignation ; & quoy qu'elles ne le possedent pas encore, nous pouvons dire qu'elles en joüissent par l'esperance ; puisque selon les Jurisconsultes, le droit que l'on a à un heritage, doit estre estimé comme la parfaite possession. Souffrez donc illustres prisonniers de la Justice de Dieu, mais joüissez par avance du bonheur que vous attendez ; quoy que vous soyez réellement dans des flammes, soyez par esperance & par une forte idée dans la gloire. Il arrive quelquefois que pour quelque raison d'Estat, on met les enfans des Princes & des Rois dans des chaînes, & dans des prisons ; mais leurs liens ne diminuent pas le droit qu'ils ont aux Gouvernemens & aux Royaumes, & on les traite, quoy que captifs, du nom de Majesté & d'Altesse. Helas ! les ames du Purgatoire

ſont dans des liens, mais elles ſont deſtinées pour regner ; Leurs mains porteront des Sceptres, & leurs teſtes porteront des Couronnes. Voilà quel eſt leur nobleſſe & leur dignité, qui nous oblige d'en avoir compaſſion : Mais nous toucher davantage, voyons la grandeur & l'excez de leur ſupplices.

La grandeur des maux que nous voyons ſouffrir par des perſonnes cōſiderables, ou par leur dignité, ou par leurs merites, eſt le ſecond motif qui nous peut exciter à la compaſſion. Les Anciens ont dit tres-ingenieuſement qu'il y a quelque eſpece de contagion dans les miſeres des hommes, qui fait paſſer les maux de ceux qui ſouffrent, dans le cœur de ceux qui en ont pitié, & qui leur fait ſentir par la veuë ce que ces miſerables endurent ſur leurs corps. De là vient comme remarque S. Thomas, que la miſericorde s'appelle ainſi, parce qu'elle rend le cœur miſerable, & qu'elle nous fait ſentir par reflexion, les miſeres de noſtre prochain. Ces ſentimens naturels & propres des eſprits bienfaits, qui nous font plaindre les maux des autres, doivent eſtre élevez par la grace, pour nous faire entrer une ſeconde fois dans le Purgatoire, afin d'avoir une ſeconde communication des miſeres des Saints qui y ſouffrent. Il eſt vray que ces ames ont ce deſavantage dans la grandeur de leurs maux, qu'elles ne paroiſſent pas ſenſiblement à nos yeux, & que leurs tourmens ne tombent pas ſous nos ſens : Ces mal-heureux que nous voyons dans les baſſe-foſſes, traiſner leurs chaînes & leurs fers, ces pauvres que nous conſiderons à nos portes tout tranſis de froid & noircis

de faim, peuvent toucher vivement nos cœurs, parce que leurs maux plaidant pour eux, entrent dans nos yeux, & frappent nos cœurs : *Dat miserias patronos ;* Les malheurs deviennent les advocats des malheureux. Mais helas ! nous ne pouvons voir ceux des ames qui gemissent dans ces rudes prisons, & dans ces fers de la justice de Dieu, que par les yeux de la Foy, qui estant souvent fort legere dans les Chrestiens, peut fort difficilement toucher leurs cœurs de compassion. Mais pour concevoir plus facilement la grandeur de leurs maux, il faut supposer un axiome de Philosophie, qu'en chaque genre d'estre, il y en a toûjours un premier, qui est la regle & comme la mesure des autres especes qui sont contenuës sous luy, *Primum unoquoque genere, regula caterorum :* Pour juger des perfections & des avantages des individus, il faut voir les rapports qu'ils ont avec ce premier. Nous avons consideré la dignité des ames du Purgatoire, par les rapports qu'elles ont avec le Ciel, qui est le premier genre de gloire & de bonheur ; voyons maintenant la grandeur de leurs miseres, par les rapports qu'elles ont avec l'Enfer, qui est le premier genre de tourmens & de malheurs. Je trouve dans l'Enfer trois peines differentes, qui font le malheur eternel des damnez ; la privation de Dieu, l'ardeur des feux, & le ver de conscience. Ces trois peines particulieres se trouvent à proportion dans le Purgatoire : 1. Elles souffrent la privation de Dieu : 2. Elles endurent l'ardeur du feu qui les brusle : 3. Elles sont tourmentées par le ver de conscience.

1. La seule difference qu'il y a entre les peines de l'une & de l'autre prison; c'est qu'elles sont eternelles dans l'Enfer, & qu'elles ne sont que temporelles dans le Purgatoire : Toutefois pendant qu'elles y sont, elles sont sujettes à ces tourmens, elles sont privées de Dieu & c'est la premiere source de leur supplice; car si elles joüissoient de sa vision, elles ne souffriroient non plus dans ces feux, que les trois enfans dans la fournaise de Babylone ; sa beauté & son éclat enleveroit de telle façon leurs puissances, qu'elles ne sentiroient pas la violence de leurs flammes. Remarquez en passant la raison pourquoy nous ne disons pas en ce monde que nous sommes privez de la vision de Dieu, & pourquoy n'en joüissans pas, nous n'avons point cependant de peines : C'est parce que pendant que nous sommes en ce monde, nous n'avons pas de droit achevé pour voir Dieu, & que n'étant pas encore dans le terme, nous ne pouvons pas recevoir la recompense ou le châtiment de nos actions ; outre que laissant préoccuper nos sens par la veuë des objets presens, nous ne pensons que rarement à l'autre monde, & nous nous laissons fort peu toucher à son éclat. Mais c'est bien à d'autres conditions que ces ames entrent dans le Purgatoire, & qu'elles sont tourmentées dans ces lieux; elles sont dans une grace consommé & parfaite, qui leur donne le droit entier de joüir de Dieu, elles sont dans le terme de recevoir la gloire comme la recompense de leurs actions, & d'être couronnées pour leurs combats, enfin l'ardeur violente qu'elles ont de le posseder, les atta-

che toûjours à luy, & il leur eſt impoſſible de penſer à aucun objet, qui puiſſe divertir pour un moment, leur eſprit des penſées de la grandeur de Dieu. Ha! cependant elles ſont contraintes de ſe voir privées de cette veuë, elles ſont arreſtées dans leurs deſirs: La pierre ne tend pas avec tant d'impetuoſité vers ſon centre, le feu ne ſe porte pas avec tant d'activité dans ſa Sphere que ces ames ſe portent vers Dieu qui les attire par ſa beauté, & qui à leurs inclinations naturelles, ajoûte des mouvemens ſurnaturels pour les y porter. Cependant au milieu de leurs courſes; & dans la plus forte violence de leurs deſirs, les voila arrêtées dans le chemin par ſa Iuſtice qui les oblige de payer ce qu'elles doivent pour leurs pechez; Il ſe fait un colloque entre Dieu & l'ame d'un homme qui meurt en grace; celle-cy luy dit, Ie ſuis innocente de toute ſorte de peché; celuy-là répond. Vous me devez la peine portée par mes loix: J'ay droit ſur le Ciel; ſatisfaites à ma Iuſtice: Je ſuis l'objet de vôtre complaiſance par la grace que vous m'avez donnée; Vous êtes le ſujet de ma Iuſtice par les ſuites & par les reſtes de vos pechez: Helas! quel funeſte arreſt, qui prive cette ame de la ſource de ſon bonheur, & qui luy fait ſouffrir à proportion les peines des damnez. David pardonne à Abſalon ſon fratricide; & ſe reconcilie avec luy à condition qu'il
2.Reg. 14. demeure en Ieruſalem, & qu'il ne voye pas la face de ſon pere qu'il aime, *Veruntamen in Ieruſalem maneat, & non videat faciem meam.* Helas! voila l'Arreſt que Dieu porte contre une ame qui eſt condamnée aux flammes du Purga-

toire. *Veruntamen non videat faciem meam*, Vous ſerez ſainte & predeſtinée quant à la grace: L'eternité de ma gloire vous appartient ; mais vous n'avez pas encore entierement ſatisfait à ma Iuſtice, Vous ſerez pour un temps privée de ma veuë & vous ſouffrirez des peines & des tourmens pour expier ces reſtes de vos pechez.

2. C'eſt une belle queſtion, mais toutefois difficile de ſçavoir comment le feu du Purgatoire & de l'Enfer qui ſont materiels en leur nature peut tourmenter les ames ſeparées de leurs corps, & les demons qui ſont de purs eſprits : La difficulté vient de deux principes de Philoſophie. Le premier que tout agent ne peut agir que dans l'étenduë & ſelon les forces de ſon action : Le ſecond, qu'il n'y a aucune proportion entre un être corporel & une ſubſtance ſpirituelle. Il y a divers ſentimens ; les uns diſent que l'action du feu d'Enfer ſur ces ames, conſiſte ſeulement en ce qu'il ſert comme de funeſtes chaînes, qui attachent malgré elles leur eſprit à la conſideration de leur malheur & de leur ſupplice : Les autres diſent qu'il agit ſur leurs eſprits comme objet ; c'eſt à dire que Dieu leur imprime une horreur ſi grande du lieu où ils ſont par la laideur de ce feu, que dans cette repreſentation elles ſouffrent toutes ſortes de tourmens : D'autres croyent qu'il les tourmente ſeulement comme un ſigne de la colere de Dieu, en ce que un reprouvé voit Dieu dans ces flammes comme ſon eternel & irreconciliable ennemy ; & que dans cette funeſte neceſſité d'une eternité criminelle que ce feu luy marque & luy reproche, il ſouffre tous les maux & tous les ſup-

plices que merite son crime : Enfin d'autres disent que ce feu tout materiel qu'il est, agit physiquement & sensiblement sur ces ames, & leur imprime une douleur semblable à celle que nous souffrons, quand on nous brûle quelque partie de nôtre corps. Comment cela ? Dieu êleve d'un côté par une vertu miraculeuse, l'activité du feu au dessus de sa nature pour agir sur ces ames ; & de l'autre il proportionne ces ames, & accommode leur capacité pour recevoir les impressions de cet agent, & par ce double miracle, il les fait souffrir des tourmens excessifs & eternels. Helas ! le feu du Purgatoire fait à proportion toutes ces fonctions severes & rigoureuses sur ces innocens criminels ; Il les tourmente comme lièn, parce qu'il les arrête en ces prisons ; Il les choque comme objet, parce qu'il leur marque la laideur de leurs crimes, qui quoy qu'effacez dans leurs causes, restent dans leurs suites : Il agit sur eux comme signe ou comme miroir, parce qu'ils voyent que c'est la colere de Dieu qui l'allume : Il les punit enfin réellement, parce qu'il les brûle, & leur fait souffrir de sensibles douleurs : La seule differéce que je trouve entre l'un & l'autre est que l'eternité fait le desespoir dans l'un, & le temps fait la consolation dans l'autre : *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Dieu coupa les
Psal. 28. flammes du feu de la fournaise de Babylone, l'empeschant de brûler : Mais disons que dans le Purgatoire il le laisse brûler & agir selon sa force, & que cependant il retranche une autre activité, c'est l'eternité : Ha ! c'est un lien qui arrête cette ame dans le Purgatoire, mais il luy donne la li-

berté d'élever ses pensées à Dieu : C'est un objet qui choque ses inclinations, mais il se console avec son Ange Gardien : C'est un signe qui luy represente la colere de Dieu, mais elle est comme à demie appaisée par le mélange de sa misericorde, qui l'a déja rendu l'objet de sa complaisance; il les brûle, mais c'est un feu coupé par la grace consommée qui domine sur sa puissance; *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Cependant c'est un supplice si grand, qu'il surpasse tout ce que la cruauté des tyrans a pû inventer contre les Martyrs ; les roües des Catherines, les grils des Laurens, les flammes & les huiles boüillantes des Jeans, n'approchent pas des tourmens que souffrent ces ames saintes, qui se presentent aujourd'huy à vos cœurs pour exciter vostre pitié, & pour vous demander quelque priere ou quelque aumône qui soulagent leurs peines.

3. Ce n'est pas encore assez qu'elles soient privées de la veuë de Dieu pour quelque temps, & qu'elles soient tourmentées physiquement de ces flammes, elles souffrent encore le ver de conscience aussi-bien que les damnez, qui leur reproche cōtinuellement leurs pechez effacez, mais non pas satisfaits. Avez-vous jamais consideré comme un ver entre dans un arbre ou dans un coffre ; quand une fois il y fait un trou, il ronge jusqu'à la seve & au cœur de l'arbre. Ce ver de conscience se comporte de la même façon avec l'ame dans le Purgatoire; c'est un regret continuel qui penetre le fond de son cœur, & qui rōge toutes ses facultez en deux façons; positivemēt en ce qu'elle a commis des pechez qui ont été la cau-

ſe de ſes tourmens ; & negativement en ce qu'elle ne s'eſt pas ſervie des remedes pour les expier entierement juſqu'à la racine, par les auſteritez & les mortifications volontaires : Ha ! dira une ame du Purgatoire, c'eſt par ma faute que j'endure tous ces tourmens, j'avois tant d'Indulgences & tant de Jubilez, qui pouvoient payer la funeſte debte que j'avois contractée avec la juſtice de Dieu pour mes crimes, pourquoy n'ay je pas ſuivy les exemples de tant de Saints Religieux qui ont maceré leur chair, de tant de Saintes Religieuſes qui ont triomphé de leurs paſſiõs; de tant de pauvres Hermites qui ont tout quitté pour ſe releguer dans les deſerts, ou pour ſe punir des pechez commis, ou pour prevenir ceux qu'ils pouvoient commettre ? Ha ! tout cela ſe reünira à leur cœur pour les tourmenter plus vivement dans le repentir de ne les avoir pas ſuivis:
Iſai. 38. *In pace amaritudo mea amariſſima :* Maintenant qu'ils ſont en paix avec Dieu, parce qu'ils ſont dans ſa grace, ils ſont dãs une plus ſenſible guerre avec eux, parce qu'ils ſont dans les regrets continuels de l'avoir offenſé pendant leur vie ; Ils ſont tres-conſolez de voir qu'ils ſont aſſeurez du Ciel, mais ils ſont tres-affligez de voir que c'eſt par leur faute que ſa poſſeſſion eſt retardée: Pendant que nos ames ſont captives dans nos corps; elles ne voyent pas la laideur du peché ; mais quand une fois elles en ſont ſeparées ; & qu'elles en jugent plus de la beauté des objets par les ſens corrompus par les plaiſirs, ha ! elle void toute ſa difformité ; & ſi Dieu ne ſoûtenoit une ame par la force de ſon bras elle mourroit à la veuë d'un

peché : Ie ſçay que la laideur de la coulpe n'eſt pas dans une ame qui eſt dans le Purgatoire, parce qu'elle eſt exempte de tout peché ; mais il eſt toûjours vray de dire qu'elle le void dās ces tourmens qui en ſont la regle & la meſure, & qu'elle ſouffre autant & auſſi long-temps, qu'à proportion elle a commis de pechez dont elle n'a pas fait penitence. Ha ! c'eſt en cet état que ces ames ſe preſentent à nos cœurs, pour nous laiſſer toucher à leurs plaintes, & qu'elles nous diſent *Mementote vinctorum* ; Souvenez-vous de ces miſerables eſclaves, qui ſont tourmentez par des flammes miraculeuſes & ſurprenantes, mais veritables : Nous ſommes obligez d'en avoir de la compaſſion, & par la grandeur de leur nobleſſe & de leur condition ; & par la grandeur de leurs maux, mais encore par la grandeur des alliances qu'ils ont avec nous.

III. Point

C'eſt un troiſiéme rapport, que ces ames ont avec nous, & qui nous engage à avoir de la pitié de leur malheur, de ſçavoir quelles ont des alliances tres-étroittes avec nous. Toutes les perſonnes bien nées ont naturellement de la peine à voir ſouffrir les miſerables; mais quād les liens du ſang ou de l'amitié s'uniſſent avec les inclinatiōs naturelles, c'eſt un nouveau ſurcroiſt de douleurs, & qui devient d'autant plus grand que ces liens ſont proches ; juſques-là même qu'il s'eſt veu des cœurs ſi bien liez, & des ſangs ſi bien unis, que ſans avoir été avertis du malheur de leur parens ou de leurs amis, ils ont pronoſtiqué par leurs peines interieures; celles qui leur étoient arrivées; ce qui eſt un effet miraculeux de la nature,

Comme s'ils avoient été la moitié de leur personne, & qu'il n'y eust qu'une ame dans les deux corps, quoy qu'éloignez de plus de deux cent lieuës, ils ont senty les contre-coups de celuy qui leur avoit donné la mort. Mais ces sentimens qui ne sont que les effets de la nature, doivent devenir aujourd'huy les effets de la grace & de la misericorde. Je trouve que nous pouvons avoir trois sources ou trois alliances, qui nous obligent d'avoir pitié des hommes qui souffrent, & que je remarque dans les ames du Purgatoire ; une alliance de proximité, une alliance de dépendance, & une alliance d'interest. 1. Vne alliãce de proximité, en ce qu'elles sont de même nature que nous, ou qu'elles sont nos parens, ou nos amis: 2. Vne alliance de dépendãce, en ce qu'elles esperent de nous le soulagement dans leurs maux : 3. Vne alliance d'interest, en ce que nous avons sujet de craindre que nous ne tombions dans les mêmes maux, & qu'un jour nous ne soyons en état d'avoir besoin du même soulagement.

1. Nous avons une alliance de proximité avec elles, parce que ce sont nos peres, nos meres, nos freres, nos sœurs dans la nature & dans la grace. 1. Dans la nature, puisque nous venons en droite ligne d'eux; & si la mort les a fait changer d'état quant à leurs corps, ils demeurent immuables dans la plus noble partie d'eux-mêmes, qui est l'ame, & par consequent ils ne peuvent pas avoir perdu les liens de la nature qu'ils avoient avec nous : Si les Loix divines nous dispensent des devoirs & des respects que nous leur devions pendant qu'ils étoient vivans, elles ne nous dispensent

ſent pas des aides & des ſecours que nous leur devons dans leurs miſeres, & je ne voudrois pas moins excuſer de peché celuy qui ne ſe mettroit pas en peine de les ſoulager, que celuy qui demeureroit inſenſible à la veuë des malheurs de ſon pere & de ſa mere; s'ils ne paroiſſent pas à nos yeux corporels dans leurs flammes, ils paroiſſent devant nos yeux ſpirituels par la Foy, dont l'objet eſt auſſi aſſeuré, quoy qu'abſent, que celuy de la veuë corporelle, quoy que preſent: Nous ſommes donc obligez de les ſoulager, parce qu'ils ſont nos proches parens dans la nature, mais encore dans le grace. 2. Nous ſommes tous les membres d'un même corps, & tous les Chrêtiens ne reconnoiſſent point d'autre Chef que Jesus-Christ: *Membra de membro*, dit S. Paul. 1. Cor. 12.
Et il ne faut pas ſe perſuader que le changement d'eſtat rompe ces liens, il s'eſtendent auſſi bien en Purgatoire, que dans toute l'Egliſe; & ces ames tourmentées ſont auſſi bien les parties de ſon Corps myſtique, que tous les fideles: Il nous a tous engendrez par la playe de ſon coſté, & les effets de ſon ſang coulent avec tant d'abondance dans ces priſons, que ſur nos Autels; Soit en ce que c'eſt ſon Sang qui a effacé la coulpe de leurs pechez; ſoit en ce qu'il change les peines eternelles qu'ils meritoient, en ces peines temporelles; ſoit en ce qu'il fait décendre tous les jours de ſaintes conſolations ſur eux; ſoit enfin que c'eſt luy qui doit les retirer de ces cachots pour les placer parmy les Saints. Ah! ils ſont nés pour la meſme reſurrection que nous, pour le meſme bon-heur que nous, pour la même gloire & le

même heritage que nous ; ils sont allez devant
Eccl. 38. nous, mais nous irons aprés eux : *Mihi heri, hodie tibi ;* Le dernier adieu qu'ils nous donnent, n'est qu'une assignation à paroistre bien-tost avec eux. Faut-il de plus puissans motifs pour nous exciter d'avoir de la compassion pour eux, que de sçavoir qu'ils sont nos proches parens, & que nous avons encore un second lien avec eux ? c'est celuy de dépendance.

2. Il n'y a que quatre lieux dans tout le monde, d'où ces ames tourmentées peuvent recevoir quelque soulagement dans leurs peines ; ou du lieu même où elles sont ; ou du Ciel où elles pretendent, ou de l'Enfer proche lequel elles sont ; ou de la terre sous laquelle elles sont. 1. Helas ! leur soulagement ne peut pas venir du lieu où elles sont, c'est-à-dire du Purgatoire, parce qu'elles n'y sont qu'en estat de pâtir, & non pas d'agir, & si elles pouvoient produire un veritable acte de contrition joint avec le Sang de JESUS-CHRIST, elles éteindroient toutes leurs flammes ; mais elles ne peuvent plus se servir des Sacremens, ny s'appliquer le Sang du Sauveur pour se le rendre meritoire ; & ainsi elles ne peuvent pas diminuër leurs peines que par leurs peines mêmes. 2. Elles ne peuvent pas recevoir du soulagement du costé du Ciel, parce que les Saints qui joüissent de la vision de Dieu, ne peuvent verser des larmes ny des gemissemens pour appaiser sa Justice irritée contre elles ; Outre que par la lumiere de gloire, étant tous comme transformez en son essence, ils reçoivent à proportion les mêmes impressions de ses attributs, & ils conçoivent contre ces ames

tourmentées, une colere à peu-prés semblable à celle que Dieu a conceuë contre elles : Et si les Anges qui sont destinez de sa divine Bonté pour les fortifier dans leurs peines, décendent du Ciel pour les consoler, ils n'offrent pas leurs prieres ny leurs oraisons pour les en faire sortir. 3. Elles ne peuvent non plus être soulagées du costé de l'Enfer, puisque c'est un lieu de rage & de desespoir, inaccessible à toute sorte de pitié : car si par impossible les damnez pouvoient avoir une compassion reciproque de leur malheur, leur Enfer cesseroit d'estre Enfer, veu que la compassion estant une inclination naturelle, qui marque la tendresse du cœur & la douceur de l'esprit, & ils pourroient se consoler mutuellement dans leur supplice, & diminüer par ce moyen leur damnation. 4. Il reste donc, Chrestiens, que ces pauvres ames reçoivent le soulagement du costé de la terre : Ce sont les hommes, qui en appliquant sur elles le Sang de Jesus-Christ, peuvent éteindre leurs flammes & rompre leurs liens; Ce sont eux qui peuvent payer par leurs aumônes & par leurs mortifications les peines qu'ils doivent souffrir pour satisfaire à la Justice de Dieu; aussi adressent-elles toutes leus plaintes à la terre, comme au seul azile qu'elles ayent dans leurs miseres : *Miseremini mei saltem vos amici mei :* Mes chers amis Iob.19. ayez pitié de moy; dans l'excez des tourmens que je souffre, il n'y a que vous seuls qui puissiez les faire cesser. C'est un lien de dépendance qui nous engage étroitement d'offrir nos prieres à la Justice divine pour luy satisfaire, mais nous avons encore un troisiéme lien qui nous touche de plus

prés, c'est celuy de nostre interest mesme.

3. On demande en Philosophie d'où vient qu'il y a des personnes portées naturellement à la compassion: Les uns disent que c'est un effet de la tendresse du cœur; ce qui fait que les femmes sont plus enclines a la compassion que les hommes: Les autres disent que c'est l'experience qu'on a de ces maux; quand nous voyons quelqu'un souffrir, nous nous souvenons des maux que nous avons soufferts, & en faisant une douleur commune, nous nous plaignons nous-mêmes en plaignant leur malheur; ce qui fait que les Grands, qui n'ons jamais été sujets aux accidens d'une mauvaise fortune, sont pour l'ordinaire insensibles aux peines d'autruy. Mais je me persuade que l'on peut encore ajoûter que la crainte que l'on a de tomber dans ces mêmes malheurs, nous peut engager d'avoir de la compassion pour les miserables: Ce fut ensuite de cette consideration que ce Roy vainqueur mit en liberté un autre Roy qu'il avoit fait attacher à son char de triomphe, pour le mener en captivité; Si aujourd'huy, luy dit cét illustre malheureux, vous estes aux faistes de la fortune, demain un autre vous terrassera par terre, & mon exemple vous peut apprendre que les Rois sont aussi bien sujets aux changemens d'estat & de fortune, que les sujets à qui ils commandent. Ah ! c'est ce motif qui doit exciter nos cœurs à la pitié pour ces ames du Purgatoire; nous devons les regarder dans un estat où nous devons aller, & envisager leurs feux & leurs flammes comme preparées pour nous recevoir; nous voudrons à ce moment qu'on ait pitié de nous, & qu'on satisfasse à la Justice de

Dieu pour les peines de nos pechez ; concevons ces ſentimens par avance pour ces ames affligées; l'intereſt nous y engage : *In qua menſura menſi fueritis , remetietur vobis* ; Si vous avez de la charité pour elles , Dieu ſuſcitera des perſonnes qui en auront pour vous ; & quand même perſonne ne prieroit pour vous , Dieu pour recompenſer vôtre compaſſion , vous appliquera une grande partie des prieres generales que l'Egliſe fait pour les Treſpaſſez , afin de ſatisfaire à ſa Juſtice : *Eadem menſura qua menſi fueritis, remetietur vobis.* Mat. 7. Luc. 7.

En faut-il davantage pour nous obliger de laiſſer toucher nos cœurs de compaſſion , & pour nous faire offrir nos larmes à la Juſtice de Dieu, afin d'eſteindre leurs flammes ? *Mittamus lachrymas pacis legatos* , dit Saint Cyprien : Envoyons des larmes devant nous , qui faſſent leur paix & la noſtre , la miſericorde les demande comme un moyen neceſſaire pour ſe reconcilier avec ces ames tourmentées , elle les demande comme une condition eſſentielle pour ſe reconcilier avec nous , les refuſerons-nous à leurs miſeres & à nos obligations ? Nous avons conſideré ces ames dans trois rapports differens ; du coſté du Ciel , par la grandeur de leur dignité ? du coſté de l'Enfer , par l'excez de leurs douleurs ; du coſté de la Terre , par ces alliances qu'elles ont avec nous : Mettons-nous en leur place , & conſiderons-nous , 1. Du coſté du Ciel où nous aſpirons : 2. Du coſté de l'Enfer que nous craignons 3. Du coſté de la Terre, pour qui nous avons tant d'attache. *Concluſion.* Cypr.

1. Nous ſommes nez pour le Ciel , & la Terre

n'eſt qu'un lieu de banniſſement, comme un paſſage pour arriver à cette Terre promiſe ; toutes nos inclinations s'y portent naturellement, & les premiers ſentimens que nous avons, ſe tournent toûjours du coſté du Ciel comme noſtre ſejour : Ah ! c'eſt ce lieu de gloire & de bon-heur qui a engagé tous les Saints à irriter tous les tyrans, & à affronter tous les ſupplices pour y arriver au plûtoſt : C'eſt luy qui les a fait endurer avec joye & avec ſatisfaction, & qui leur a fait conſiderer ce corps comme une priſon qui enchaînoit leurs ames, & qui les empeſchoit de s'en aller à
Rom.7. Dieu: *Quis me liberabit de corpore mortis ejus?* C'eſt auſſi l'attente de cette demeure bien-heureuſe qui fait la plus grande peine des ames du Purgatoire, & ſi elles pouvoient joüir de Dieu, leurs tourmens perdroient leur nom & leur effet ; & leur Purgatoire ſeroit changé en un Paradis, tant ils y aſpirent avec ardeur. Entrons aujourd'huy dans les veritables ſentimens de S. Paul, portons nos cœurs & nos eſprits par avance dans le Ciel, pour y voir les joyes & les contentemens que l'Egliſe nous preſenta hier dans le triomphe des Saints; & aprés les avoir conſiderez par les yeux de la Foy, refléchiſſons ſur ces ames, pour voir combien elles ſouffrent d'en être privées, dans un temps où elles n'ont d'autre deſir ny d'autre inclination que d'y aller : Refléchiſſons enſuite ſur nous-mêmes pour ſentir par avance les peines que nous aurõs, ſi aprés la mort nous ſommes arrêtez dans le Purgatoire pour expier nos pechez : Ces deux reflexions nous feront prendre une forte reſolution, & de travailler efficacement à noſtre ſalut pour

paroiſtre avec les Saints, & d'offrir nos prieres pour éteindre les flammes ardentes de ces ames, qui gemiſſent il y a ſi long-temps.

2. Mais helas ! nous avons encore un ſecond motif qui nous doit engager à travailler à noſtre ſalut, c'eſt la crainte de l'Enfer : Quoy que ces pauvres ames ſouffrent l'ardeur & la violence des flammes de l'Enfer, elles ont toutefois la grace de Dieu ; mais ſi nous ſommes aſſez malheureux pour mourir dans le peché mortel, nous ſerons privez de la grace, & par conſequent expoſez à une eternité malheureuſe : Nous ſommes entre le Ciel & l'Enfer : d'un coſté Dieu nous promet le Ciel, ſi nous voulons imiter ſes actions, & ſi nous travaillons au ſalut de noſtre prochain ; de l'autre il nous menace l'Enfer, ſi nous laiſſons aller la bride à nos paſſions. Penſons, Chrêtiens, ſerieuſement ce que c'eſt que d'eſtre privez de Dieu, & quel malheur c'eſt d'eſtre les triſtes victimes de ſa Juſtice pendant une eternité : Dans les affaires de conſequence on tâche de ſe faire des amis, à l'ombre deſquels on puiſſe y reüſſir ; nôtre predeſtination eſt une affaire de la derniere conſequence, captivons la bien-veillance des Saints par nos reſpects, mais ſoulageons encore les maux des ames du Purgatoire, afin que nous les obligions comme par reconnoiſſance d'offrir leurs prieres à Dieu lors qu'elles ſeront arrivées dans le Ciel, pour nous obtenir la grace d'éviter les peines d'Enfer. *Oro pro defunctis*, dit S. Auguſtin, *ut cum fuerint æterna gloria, orare pro me non negligant :* Travaillant pour leur ſalut, nous travaillerons pour le noſtre, & eſteignant les flammes qui Auguſt.

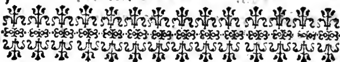
les bruſlent dans le Purgatoire, nous eſteindrons celles qui pourroient nous brûler dans les Enfers.

3. Aprés ces deux neceſſitez ; ou d'eſtre eternellement ſauvez, ou eternellement damnez, faut-il que nous ayons encore tant d'attache à nos corps, & que nous aimions tant la terre, puiſque c'eſt une occaſion de nous rendre plus criminels? Nos pechez ſe comptent par nos jours, nos heures & nos momens, & nous ne pouvons pas demeurer une heure ſur la terre ſans offenſer la Juſtice de Dieu. Demandez à ces ames qui ſont enchaînées dans ces priſons ce qu'elles feroient, ſi elles pouvoient revenir ſur la terre, ſi elles pouvoient rentrer dans leurs corps : Helas ! il n'y auroit pas un moment dans le reſte de leur vie, qu'elles ne conſacraſſent avec joye aux auſteritez & aux mortifications, pour prevenir ces peines : Ah ! Chrêtiens, maintenant que nous avons le temps, & que nous avons les Sacremens & le Sang de Jesus-Christ en noſtre diſpoſition, pour aſſeurer noſtre ſalut, ſera-t'il dit que nous ne nous en ſervirons que pour augmenter le nombre de nos crimes ; *Miſeremini mei ſaltem vos amici mei :* Ces ames vous adreſſent leurs plaintes, & vous prient d'avoir pitié d'elles ; mais je vous dis auſſi, *Miſerere animæ tuæ placens Deo.* Ayez pitié de voſtre ame, ne vous attachez pas tellement à la terre, que vous perdiez le Ciel, & ne vous expoſez pas à perdre des contentemens eternels pour un plaiſir d'un moment ; mais plûtoſt ſervez vous des moyens que Dieu vous donne pour operer voſtre ſalut : Uſez dignement de ſes graces & de ſes

Eccli. 30

bien-faits ; ayez toûjours ce paſſage des Machabées dans l'eſprit, que c'eſt une choſe ſainte & ſalutaire de prier Dieu pour les morts, afin qu'ils ſoient délivrez de leurs pechez : Offrez pour eux de temps en temps le Sacrifice de la Meſſe; Communiez quelquefois à leur intention, afin qu'ayant eu de la charité pour eux en ce monde, nous ſoyons recompenſez avec eux dans la Gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, &c.





SECOND SERMON POUR LE JOUR DES MORTS.

Mementote vinctorum. *Ad Heb.* 13.

Ayez pitié des captifs. Aux Hebreux, chap. 13.

L'Amour & la charité a des qualitez differentes, suivant la diversité de ses mouvemens; & Saint Bernard luy donne des aîles; Saint Augustin l'appelle un poids: Elle a quelquefois des aîles pour s'élever, mais quelquefois aussi c'est un poids pour descendre: Elle portoit hier des aîles pour monter dans le Ciel, afin d'y aller feliciter les Saints dans la gloire qu'ils possedent; mais aujourd'huy c'est un poids pour décendre dans le Purgatoire, afin d'y soulager les Saints qui souffrent des tourmens. Et c'est pour attirer nos cœurs de ce côté là que l'Eglise militante employe la Fête de ce jour, qu'elle nous montre ces douleurs de dueil, & qu'elle nous presente ces tristes ceremonies;

C'eſt pour cela même que l'Egliſe ſouffrante pouſſe ſes plaintes du milieu de ces feux, & comme leurs voix ne peuvét pas arriver juſqu'à nous, elles ſe ſervent de celle des Predicateurs pour être les Interpretes de leurs douleurs ; & comme les Ambaſſadeurs de leurs larmes. Ne trahiſſons pas les intereſts de cette Egliſe éloignée, mais faiſons une extention de la charité de l'Egliſe militante ſur ces illuſtres priſonniers ; montrons que les mêmes obligations que nous avons de ſecourir nos freres vivans, nous obligent de ſoulager les morts: Iesus venant au monde a dit qu'il étoit venu porter le feu ſur la terre, *Ignem veni mittere in terram :* Mais ce n'eſt pas pour brûler ſur la terre ſeulement, c'eſt pour deſcendre plus bas, & pour aller brûler dans le Purgatoire ; mélons enſemble ces deux feux differens ; le feu du Ciel avec celuy de leurs peines ; mais faiſons monter les feux de ces priſons dans nos cœurs, pour allumer celuy de la charité, & faiſons deſcendre le feu de la charité dans les feux de ces priſons pour les éteindre. Nous avons beſoin pour le porter & pour l'allumer, que le feu du S. Eſprit deſcende ſur nos langues, par l'interceſſion de la Mere de miſericorde, que nous ſaluërons en luy diſant : *Ave Maria, &c.*

NE croyez pas que la providence de Dieu pour les Saints, s'étende ſeulement au temps de leur vie, elle s'étend encore apres leur mort; & c'eſt une grande partie de ſes ſoins, de la reſerver pour l'autre monde : Il eſt vray que de deux lieux dif-

ferens où resident les ames saintes, il n'y a pas à proprement parler, de Providence pour celles qui sont déja dans le Ciel; cette perfection, disent les Theologiens, conduit toutes les creatures à leur fin, & comme les predestinez que Dieu avoit entre ses mains, sont arrivez au terme de leur voyage, elle n'a plus l'exercice de ses premiers soins qu'elle employoit auparavant à leur conduite : Mais il y a un certain genre de Saints qui pour être sortis par le moyen de la mort hors des dangers de la vie, ne sont pas encore pleinement au terme de leur bonheur : Ce sont les ames qui souffrent dans le Purgatoire, qui sont dans un état qui tient de l'état des voyageurs & de celuy des comprehenseurs, ils sont entre les combats & les triomphes; & ceux-là ont encore besoin de quelque reste de Providence pour achever par le moyen de ses soins, le reste de leur voyage. Mais ce reste de Providence a comme deux differens visages, & use comme de deux differétes mains, de celle de la justice & de celle de l'amour: Dieu exerce la justice en ce qu'il ordonne, & qu'il fait souffrir des tourmens pour achever la satisfaction des crimes que ces Saints ont autrefois commis; mais il montre son amour en ce que d'un autre côté il travaille à leur soulagement, & qu'il ménage leur délivrance : D'une main il allume des feux, mais de l'autre il procure les moyens de les éteindre : Semblable à un pere qui pour contenter sa justice a mis son fils en prison, mais qui dit secrettement à sa mere d'employer ses prieres pour le délivrer : De même le Sauveur qui tient dans ces prisons de feu ces ames saintes

captives, s'addresse aujourd'huy à l'Eglise militante qui est son Epouse & la Mere de ces Saints, pour luy dire par ses inspirations, de travailler à leur délivrance, & d'employer ses Oraisons pour éteindre au plutôt ces flammes qu'il est obligé d'allumer. Mais parce que de toutes les vertus du Christianisme qui peuvent servir à ce dessein, il n'y en a point de plus forte que la charité; & comme dans le sentiment des Peres, la charité en general est le supplement de la providence generale de Dieu, pour le soulagement des miseres des hommes; ainsi la charité pour les Morts, est une espece de supplement de la providence particuliere que Dieu a pour les ames du Purgatoire. Tâchons d'allumer ce feu sacré, & montrons l'obligation qu'ont les Chrêtiens d'êtendre leur charité sur cette Eglise souffrante; faisons voir que les mêmes motifs qui nous obligent de secourir les autres hommes, tandis qu'ils sont encore vivans, nous obligent de secourir ceux qui gemissent dans le Purgatoire. Ie trouve trois motifs de nôtre charité; le premier se prend des interests de nôtre prochain qui nous demande secours, parce qu'il est nôtre frere; le second se prend des interests de Iesus qui souffre en leur personne, & que nous devons assister dans ses membres; & le troisiéme se prend de nos interests qui sont mêlez dans ceux de Jesus, & dans ceux de nos freres. Appliquons cecy aux ames du Purgatoire, montrons que ces trois interêts nous persuadent encore plus facilement la charité fraternelle, & que ce sont trois voix qui nous disent; *Mementote vinctorum*: 1. Ils sont nos fre-

Division du discours. tent, ils demandent nostre soulagement : 2. Jesus-Christ y est interessé puisqu'il souffre en leur personne ; il merite nostre soulagement : 3. Enfin nous y sommes interessez nous-mêmes ; éteignons ces feux qui brûlent ces ames, pour éteindre ceux qui pourroient nous brûler ; Nous nous devons à nous mêmes ce soulagement : Ce sont les trois parties de ce Discours.

I. Point. Quel est donc le premier fondement de la charité du Christianisme? quel est le motif le plus propre & le plus naturel, si ce n'est cette alliance que nous avons avec les autres hommes, qui nous les fait regarder comme nos freres en trois êtats ; dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grace, & dans celuy de la gloire ? Nous sommes freres dans l'ordre de la nature, non seulement parce que nous avons été formez d'un même limon, & tirez d'une même masse ; mais parce que nous sommes descendus du même Pere : D'où S. Augustin tire l'obligation d'une amitié generale, *Creavit parens unus, ex quo multitudo propagaret, ut hac ordinatione etiam in multis unio servaretur:* Il a voulu que la multitude des hommes sortist d'une même source, au lieu qu'il a creé tous les Anges immediatement de sa main ; afin que l'unité d'un même principe servit de motif à lier & à conserver l'amitié dans leur cœur. Si nous nous regardôs en second lieu comme Chrêtiens, nous sommes freres d'une plus excellente façon dans l'ordre de la grace : Pourquoy ? parce que nous avons Dieu pour nôtre Pere, nous avons été conceus dans les playes de Jesus, nous sommes animez d'un même Esprit, nous vivons dans le sein d'une même

August.

Eglise : Ce qui nous donne une nouvelle obligation, & une plus puissante raison d'une charité inviolable : *Quanto dignius fratres,* dit excellemment Tertullien ; *quo unum Deum patrem agnovimus, qui uno spiritu liberavit sanctitatis.* Enfin nous sommes tous freres dans l'ordre de la gloire ; puisque nous devons tous nous considerer comme destinez à l'heritage du Paradis, que nous en avons les mêmes droits, & les esperances communes. Que si ces alliances sont si étroittes, & si ces motifs sont si puissās pour obliger les cœurs des Chrêtiens à une alliance mutuelle, & pour leur inspirer les sentimens de S. Paul, de se soulager les uns les autres, tandis qu'ils sont encore vivans ; *Alter alterius onera portate :* Sans doute que les mêmes raisons s'étendent encore sur ceux qui souffrent dans le Purgatoire, & nous obligent de les délivrer de ce poids rigoureux de la Justice de Dieu qui les tourmente : Parce qu'ils sont nos freres : 1. Comme hommes : 2. Comme Chrêtiens : 3. Comme predestinez ; & nous pouvons dire avec les Theologiens, que le commandement que Dieu fait d'aimer nostre prochain comme nous-mêmes, enveloppe les morts aussi bien que les vivans.

Tertull.

Galat. 6.

1. Non, il ne faut pas s'imaginer que la mort qui separe l'ame du corps, qui oste un homme du nombre des vivans rompe pour cela les alliances de la nature, ou doive interrompre le commerce de nôtre amitié : Ie veux bien que les Infideles, qui ne croyent pas l'immortalité des ames, qui n'esperent pas la resurrection des corps, ayent eu ces sentimens, qu'ils ayent regardé la mort

comme une détruction generale de l'homme, & qu'ils ayent consideré l'autre vie comme un monde entierement separé de celuy-cy où les hommes ne sont plus : Mais vous, Chrêtiens, qui avez des esperances plus êlevées, qui sçavez que les ames sont immortelles, & que ceux-même que vous avez veu mourir de vos yeux, vivent au delà du tombeau par la plus excellente partie d'eux-mêmes, qui a été & qui doit être le principal objet de vôtre amitié; vous qui croyez fermemẽt que les corps qui ont été les sensibles sujets de vos alliances, ressusciteront un jour, & reviendront dans un état plus florissant : Vous devez être persuadez que pendant cet intervalle & cette separation, ceux qui sont morts en Nostre Seigneur, sont encore veritablement vos freres, & que s'ils ont perdu cette qualité au jugement de nos sens, ils la doivent retenir dans les sentimens de nostre foy & de nos esperances. Il faut, dit S. Cyprien, regarder les Chrêtiens qui meurent comme ceux qui vont dans un Païs êtranger; où nous devons un jour les suivre, & les unir dans un état plus heureux; comme ils ne perdent pas pour cet êloignement, ny leur premier nom, ny leur alliance, nous ne devons pas perdre pour eux les sentimens d'amitié que nous devons à leur memoire; ces deux parties qui sont separées maintenant, dont l'une est ensevelie dans un tombeau, & l'autre est peut-être dans le Purgatoire, c'est ce que vous appelliez autrefois vostre pere & vostre mere; elles se rejoindront un jour, & vous reverrez les mêmes personnes. Ha! si vous êtes dispensez de leur rendre en cet état les deniers

voirs ausquels la nature vous obligeoit autrefois; vous n'estes pas dispensez des obligations que la charité vous impose de les secourir dans ses feux, & de vous souvenir d'eux dans ces chaînes : *Mementote vinctorum :* Mais estendant encore vostre charité sur toutes les ames qui souffrent, vous devez dire ce que Judas disoit, voyant son frere Joseph comme abandonné dans la cisterne : *Frater noster est :* Ah ! ces Chrêtiens, tous brûlans qu'ils sont dans ces prisons de feu, ce sont veritablement nos freres dans la nature, & plus excellemment dans la grace. Gen. 37.

1. L'alliance de Jesus, dit S. Augustin, est meilleure & plus forte que l'alliance du sang : *Melior est fraternitate sanguinis fraternitas Christi :* Ah ! que le Sang d'un Dieu répandu dans des cœurs fait des liaisons plus puissantes & plus veritables que le sang des hommes ; que cette charité d'une consanguinité Divine que nous avons tirée de nostre premier Pere, nous oblige plus estroitement à nous aimer, & à nous secourir les uns les autres. Mais ne croyez pas que cette alliance de grace & d'esprit se détruise ou s'affoiblisse par la mort ; nous devons plûtost ajoûter qu'elle devient plus puissante dans le Purgatore, & qu'elle attire nostre charité pour le soulagement de nos freres qui souffrent dans ces lieux : La raison se doit prendre des differens estats de la grace, dans les vivans & dans les morts : Tandis que nous sommes encore en vie, nous avons des incertitudes qui peuvent affoiblir la charité que nostre prochain pourroit avoir pour nous, & rendre leur pitié plus languissante. Premierement nous som- Aug.

mes incertains si nostre frere est en grace, ou si quelque crime le rend indigne de nôtre affection. Secondement, quand nous serions asseurez de sa sainteté presente, nous sommes incertains s'il perseverera en cét estat, & si enfin il ne deviendra pas coupable. Mais que c'est bien à d'autres conditions que la grace & la sainteté se trouve dans les ames du Purgatoire : 1. Nous sommes asseurez que ce sont des Saints exempts de toutes sortes de pechez ; Ils ont effacé tous les pechez mortels pendant leur vie, & s'il étoit resté quelque peché veniel dans leur conscience, leur ame au moment de la mort, ou à ce premier instant de sa separation d'avec ce corps, comme disent les Theologiens, a fait un acte de contrition qui a effacé ces dernieres taches ; si bien qu'ils ne portent en Purgatoire que la seule obligation de souffrir quelque peine pour achever de payer aprés leur mort, ce qu'ils n'ont pas expié pendant leur vie. Au reste nous sommes également asseurez que deslors qu'ils entrent dans ces feux, ils entrent dans un estat de grace & de sainteté consommée ; deslors ils sont confirmez en grace, & ils ont dans le Purgatoire la même impeccabilité qu'ils auront un jour dans le Ciel, quoy que d'une differente façon : Les Saints sont impeccables dans le Ciel, par la vision beatifique qui les attache necessairement à Dieu ; mais les ames dans le Purgatoire, qui est en quelque façon leur thrône, sont renduës incapables de pecher par une Providence particuliere qui veille sur leur conduite, & par une forte impression que Dieu fait sur leur foy, sur leur esperance & sur leur charité, pour leur

donner quelque image de la pure gloire. Que ces prisons & ces feux ne fassent pas horreur à nos pensées, bien qu'ils ayent quelque image des feux & des prisons de l'Enfer ; Il y a bien de la difference entre ces deux sortes de supplices, & si c'est suivant le sentiment de quelques Theologiens, en partie le même feu dans la nature, il est bien different dans ces conditions : Le feu d'Enfer ne brûle que des coupables, & n'est appliqué qu'à des damnez : Le feu du Purgatoire ne brûle que des Saints, & ne trouve pas le moindre peché ; Il respecte en quelque façon les ames qu'il tourmente : Les flammes de ces damnez ne causent que des desespoirs, & n'allument que des rages, ces prisons ne retentissent que de blasphêmes & de maledictions ; Mais les flammes du Purgatoire servent de flambeau pour éclairer la charité de ces saintes ames, qui invitent ce feu même qui les brûle à loüer Dieu, comme les trois enfans dans la fournaise de Babylone : *Benedicite ignis & æstus Domino.* Avec cette difference que ces trois innocens ne souffroient pas le feu dont ils se servoient pour seconder leur loüange, parce que Dieu faisoit un miracle pour les empécher de brûler, & ils avoient raison de dire, Feux miraculeusement suspendus, flammes innocentes loüez Dieu : Mais les Saints dans le Purgatoire souffrent ces flammes, qu'ils benissent ; & pendant que Dieu fait un miracle pour les tourmenter, ils font un miracle pour les loüer. Glorieux mélange de souffrance & de vertus, de gemissemens & de loüanges, de plaintes & de benedictions: Ah ! que nous pouvons justement appliquer à ce Dan. 3.

lieu, ce que S. Cyprien disoit des prisons des Martyrs : *O beatum carcerem quem illustravit vestra praesentia ! ô beatum carcerem qui homines Dei mittit ad cœlum ! ô tenebras Sole lucidiores in quibus constructa sunt Dei templa !* O bien-heureuses prisons, que vous, saintes ames, avez consacrées par vostre presence ! ô saintes prisons, qui envoyez des Saints à la gloire ! ô tenebres plus claire que le Soleil, qui gardez les Temples vivans de Dieu, & qui les preparez à l'eternité du bonheur! ah que vous meritez justement que nous allions porter nostre charité dans vos liens, pour en retirer ces Temples de Dieu, ces Saints qui sont nos freres par la grace, mais qui nous sont plus considerables par les alliances de la gloire, où ils arriveront bien-tost.

Cypr. ep. ad Mart.

3. Car c'est encore de ce lieu que nous tirons des motifs de charité pour nos freres, les regardant comme des predestinez : Nous avons droit à l'heritage de nostre Pere, nous sommes appellez à un même bon-heur, nous devons donc les considerer comme pretendans à l'eternité ; & j'estime que le plus grand acte de charité que nous puissions leur faire, c'est de les aider à parvenir à cette fin. Mais helas ! que ces obligations sont encore plus puissantes à l'égard des ames souffrantes dans le Purgatoire, que pour les Chrestiens que nous voyons de nos yeux : Pourquoy ? parce que dans les obligations les plus pressantes de nostre pitié & de nostre amour, nous avons une secrette défiance que ces hommes à qui nous faisons du bien, ne soient peut-estre des reprouvez ; peut-estre que ce pauvre qui me demande

l'aumône, sera un jour damné, & de la même bouche dont il me la demande pour l'amour de Dieu, il blaſphemera ce nom dont il ſe ſert pour fléchir ma miſericorde. Nous ne devons pas former ces ſoupçons ; cependant l'incertitude de la predeſtination peut en faire naiſtre la penſée : mais quand nous entendons aujourd'huy les voix gemiſſantes du Purgatoire qui demandent noſtre ſecours, nous ſommes aſſeurez que ceux qui demandent miſericorde, ſont predeſtinez, que ce ſont des Rois enchaînez, & que nous allons cooperer à hâter leur bon-heur, & que nous les verrons un jour ſur des thrônes : *Salvus erit*, dit S. Paul, *ſic tamen quaſi per ignem :* Que ces feux, & ce noms de peines, de ſupplices & de priſons ne nous étonnent pas, c'eſt un feu qui épure l'or pour le preparer à la gloire ; ce ſont des diamans qu'on acheve de polir pour les enchaſſer dans la Couronne de Jesus, pour faire du Purgatoire un Paradis, & de cette rigoureuſe ſouffrance un triomphe : Il ne faut qu'eſteindre ce feu, & lever le voile qui leur cache la veuë de Dieu, ne ſommes-nous pas obligez d'y contribuer de noſtre coſté ? Ce ſont des Saints qui nous demandent l'aumône ; ha ! ils ne demandent pas un verre d'eau, ou un morceau de pain, ils nous demandent qu'en ſoulageant leurs tourmens, nous leur avançions la joüiſſance de la gloire, & que nous leur donnions en quelque façon le Paradis. Voila ce que je puis faire par ma priere. Quand S. Thomas parle de l'ordre de la charité, il dit que la meſure de nos obligations ſe doit prendre de la dignité du ſujet, & de la proximité qu'il a avec Dieu. Voyez

1. Cor. 3.

quels sont ces miserables dont l'Eglise plaide la cause ; ce sont des Saints à qui le Ciel appartient, qui nous prient de leur en ouvrir la porte, nous en avons la clef à la bouche & à la main ; à la bouche par nos prieres, & à la main par nos aumônes.

II. Point. Mais si nous ne sommes pas sensibles aux interests de nos freres qui souffrent dans ces prisons, au moins souvenons-nous de Jesus qui souffre en quelque façon dans leur personne, & que nous pouvons soulager pour des offices de charité que nous rendons à ses membres. Aussi est-ce un des plus grands & des plus puissans motifs de la charité Chrêtienne, que cette presence de Jesus qui souffre dans les afflictions des hommes, comme dit S. Chrysostome : Il s'est mis volontairement dans la personne de tous les hommes, pour les rendre agreables par ce motif ; mais il s'est mis particulierement dans la personne des miserables, pour obliger les autres à les secourir par une consideration indispensable, qui est celle de son amour : Le pact & le commerce de cette alliance est couché dans l'Evangile, où il fait, & où il le declare ; *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis :* Le traittement que vous ferez au moindre des Chrestiens, je le tiendray fait à moy-même. D'où nous pouvons tirer deux consequences qui sont comme enveloppées dans ce principe excellent : La premiere, que le Fils de Dieu souffre en quelque façon dans la personne de tous ceux qui souffrent à raison de la compassion qu'il en a, & de l'interest qu'il prend dans leurs affaires : C'est justement, dit S. Augustin, comme un Chef qui

Mat. 25.

endure dans ses membres à cause de la sympathie & de la liaison qu'il a avec eux. L'autre consequence est, qu'il tiendra comme fait à soy-même tous les bons offices de charité & de misericorde que nous rendons à nos freres en sa consideration : Il les accepte comme tels, il s'estime obligé de les reconnoistre en cette qualité ; & nous pouvons luy appliquer ce que dit S. Denys en quelque endroit, que JESUS est le centre de nôtre cœur, & que comme toutes les lignes vont aboutir au centre, ainsi JESUS est le centre de tous nos maux pour les souffrir en sa personne, & de toutes nos bonnes œuvres pour les recevoir comme faites à luy-même : *In paupere absconditur Deus,* dit un Pere : Voila pour les maux : *Manum extendit pauper, & accipit Deus;* Voila pour les biens, & pour les bonnes œuvres. Grande obligation pour les Chrestiens de secourir leurs freres dans les miseres qui les pressent ; mais elle ne s'arreste pas seulement sur l'Eglise militante qui souffre à nos yeux, elle passe au de-là même des limites du monde, elle s'estend sur les pauvres de l'Eglise, qui souffrent & qui gemissent dans le Purgatoire: Et la raison est, parce que tout miserables qu'ils sont, nous les devons regarder comme une portion de l'Eglise, & une partie du corps mystique de JESUS, à cause de la charité & de la grace ; & nous pouvons dire de ces Saints, ce que S. Paul dit de tous les Chrêtiens, qu'ils sont ses membres; *Membrum de membro* ; membre vivant, membre mort. Ils sont mort du costé du corps, mais ils sont vivans du costé de leurs ames Il est vray qu'il est assez difficile d'expliquer comment c'est que la

Chrys. in epist. ad Hebr.

1. Cor. 12.

Sauveur souffre veritablement dans les ames, puisque les peines qu'elles endurent, sont les effets de leurs pechez, & que les feux qui les brûlent, portent quelque impression odieuse du sujet qu'ils doivent venger ; c'est la colere de Dieu qui les allume. Mais nous pouvons dire que c'est en deux façons que le Sauveur souffre dans ces Saints & qu'il peut dire qu'il tiendra fait à soy ce que nous ferons pour eux: *Quod uni ex minimus meis fecistis, mihi fecistis :* Deux manieres qui rendent deux avantages à sa gloire, & qui montrent bien son amour : Il souffre en la personne de ces Saints malheureux, 1. Par la compassion qu'il leur porte; 2. Par l'interest qu'il prend dans leurs tourmens.

1. Quoy que ces ames soient les sujets de sa Justice, elles ne le laissent pas pour cela d'estre les objets de son amour ; Il les frappe comme ayant esté ses ennemis, & comme estant ses debiteurs; mais il les plaint & il les aime comme ses membres : Il punit les restes de leurs pechez passez, mais il cherit la grace qui est en eux, & l'eternité de la gloire dont ils possedent la semence : Nous pouvons appliquer ce que dit le Prophete, que c'est en cette occasion proprement que Dieu coupe & divise les flammes : *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Que veut-il dire? Dans
Psal.28. l'Enfer le feu agit entierement sur les damnez ; il n'y a pas une estincelle de feu qui ne porte le caractere de sa fureur, & qui ne soit l'instrument de sa colere ; mais dans le feu du Purgatoire Dieu coupe pour ainsi dire les flammes ; si d'un costé il represente à une ame la Justice de Dieu qui la punit ; de l'autre c'est un miroir qui luy fait voir sa

Bonté qui la regarde & qui l'aime : *Intercidentis flammam ignis :* C'eſt une flamme partagée, c'eſt un feu qui ne tourmente que de la moitié de luy-même : Ce feu d'Enfer eſt à Dieu un objet de ſatisfaction, & Dieu ſe ſatisfait plainement dans les ſupplices de ces coupables. *Lætabitur juſtus cum viderit vindictam :* Mais dans le Purgatoire les flammes ſont comme diviſées, le cœur du Sauveur eſt comme partagé ſur cet objet ; ſi d'un côté il prend plaiſir de voir ſa gloire ſatisfaite, de l'autre côté il ſouffre de voir ainſi ſouffrir des membres qui ſont à luy.

2. Nous pouvons dire que le Sauveur ſouffre encore une ſeconde fois dans la perſonne de ces ames qui ſont dans le Purgatoire, en ce qu'il ſouffre quelque eſpece de violence dans le delay de leur bon-heur, & dans le retardement de leur gloire. Saint Paul dit que l'Egliſe eſt la plenitude du corps de Jesus, l'achevement de la tête dépend en quelque façon de l'integrité du corps & de la plenitude des membres : Jesus en qualité de chef ſouffrant, trouve ſon achevement & la plenitude dans ſon Egliſe militante, dans les corps déchirez des Martyrs, dans les penitences des Saints : Ainſi Jesus comme chef glorieux trouve l'achevement de ſa gloire, dans l'achevement de l'Egliſe triomphante, quand le nombre des predeſtinez ſera remply, quand tous ſes membres ſeront dans la gloire ſemblables, à ſon état pompeux, alors il ſera luy-même plainement glorieux : Mais tandis qu'il a encore une partie de ſes membres ou ſur la terre ou dans le Purgatoire, la gloire de ce chef n'eſt pas accomplie,

quelque chose manque à son achevement ; comme un homme qui auroit une tête couronnée, mais qui auroit les pieds dans les fers ; dans le partage de ces deux états differens, il souffre quelque violence, jusqu'à ce que tout soit dans un même état : Ainsi Jesus quoy que glorieux dans le Ciel, souffre quelque espece de violence, de voir encore ses membres dans ses feux. Si Jesus souffre en ces deux façons dans les ames du Purgatoire, en faut-il davantage pour allumer nôtre charité, & pour nous obliger de le secourir dans ses membres ? Quand les Peres veulent exhorter la charité des Chrêtiens à faire l'aumône aux pauvres, le plus grand motif qu'ils presentent à leur cœur, c'est de leur dire que Jesus est caché
Chrys. en la personne de ces miserables ; *In paupere Deus absconditur :* Ha ! sous ces membres ulcerez il y a un Dieu qui est caché, qui souffre ces playes, & qui reçoit ce soulagement que vous luy faites. Que si nous sommes rebutez par ces apparences, nous devons user de nôtre foy & de nôtre esperance pour voir ce que nos sens ne voyent pas, & suivre le conseil de David, qui veut qu'on voye
Psal.4. quelque chose au dessus du pauvre ; *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem :* Lors qu'un homme me tend la main, je porte ma veuë sur sa tête & sur son visage pour voir qui il est ; de même je dois regarder le pauvre comme un des membres de Jesus, & porter ma veuë sur ce chef couronné, qui souffre & qui gemit dans ses membres. Si nous devons user des regards de nôtre foy & de nôtre raison pour les pauvres que nous voyons dans les Hôpitaux & dans les chemins, nous devons

regarder des mêmes yeux ceux qui souffrent dans le Purgatoire, & qui ne tombent pas maintenant sous l'experience de nos yeux; ce sont des pauvres miserables, ce sont des Princes captifs de qui on peut dire ce qu'on disoit d'un Prince malheureux, que la fortune ne luy avoit laissé une main & une langue que pour demander l'aumône & dire; *Date obolum Belizario.* Ils sont dans un état, où ils ne peuvent pas se secourir eux-mêmes, ils ne peuvent pas meriter ny obtenir le soulagement d'une étincelle de leurs flammes, parce que n'étant plus en état de voyageurs, ils ne peuvent pas meriter ny satisfaire: Ils n'ont qu'une voix languissante pour appeller l'Eglise militante à leur secours, & pour dire avec des gemissemens & des larmes: *Miseremini mei, miseremini mei.* Oüy, mais sous ces feux & ces tourmens, il y a un Iesus qui souffre par la compassion qu'il en a, par l'interest qu'il prend à leur délivrance: Ne devons-nous pas user de nôtre foy pour le reconnoître en cet état, & de nôtre charité pour donner à ces saintes ames le soulagement qu'elles nous demandent en son nom pour l'amour de luy?

Et ce d'autant plus que nous rendons par ce moyen deux services à Iesus: le premier est que nous le délivrons en quelque façon luy-même de ces tourmens & de ces chaînes comme saint Cyprien disoit des Martyrs prisonniers, *In captivis fratribus nostris contemplandus est Christus, & redimendus de periculo captivitatis, qui nos redemit de periculo mortis.* Secondement nous cooperons à l'achevemẽt de sa gloire, & nous hâtons l'union Cypr. ep. 60.

de ces membres souffrans cette tête couronnée. S.Cyprien nous represente Jesus recevant les Martyrs à la mort comme un Capitaine recevroit ses soldats retournans du combat, ou pour recompenser leur vertu, ou pour accompagner son triomphe; Et c'est en ce même sentiment qu'il reçoit les ames du Purgatoire; à mesure qu'elles sortent de ces feux, elles vont à luy pour achever sa gloire, en recevant celle qu'elles ont meritée. Et si c'est à ces avantageuses conditions que nous pouvons exciter nôtre charité envers cette Eglise souffrante: Si les interests du Sauveur sont mêlez avec ceux de ces saintes ames, ne devons-nous pas au moins en sa consideration, nous souvenir de les aider & de travailler à leur délivrance, & faire dire à nôtre pitié, ce que saint Pierre Chrysologue faisoit dire autrefois à un Saint; *Tecum paratus sum & in carcerem & ad mortem ire:* En quelque lieu que vous soyez, disoit-il, je suis prêt de vous suivre, & dans les prisons, & sur les roües? Ha! dit la charité d'un Chrêtien, mon Sauveur, en quelque lieu que vous soyez, je veux vous y suivre pour vous secourir, Soit que je vous voye souffrir lorsque vous vous mettez dans la personne des pauvres pour me rendre leurs miseres considerables, & pour attirer mon secours; je vous suivray dans les Hôpitaux, j'entreray avec vous dans les prisons: Soit que vous residiez d'une autre façon dans les ames du Purgatoire, je vous suivray, mon Dieu, dans ces invisibles prisons, j'y envoiray pour vous secourir & mes prieres & mes aumônes, puisqu'il s'agit de l'interest de nos freres, puisque vous-

Chrysol.

même y avez un si grand interest, puisqu'enfin vous avez voulu que nous y fussions interessez nous mêmes.

Car c'est encore par la consideration de nos interests, que Dieu a voulu nous obliger à la charité fraternelle, quoy que ce ne soit pas le principal motif qui doive gouverner nos actions : Comme d'un côté Dieu connoissoit la disposition de nos cœurs qui sont tres-sensibles à leurs interests, & tres-insensibles à ceux des autres, & comme d'ailleurs il voyoit bien que la charité est une vertu importante au bien public, & un moyen general à sa Providence pour suppléer aux necessitez des hommes, qu'a-t'il fait pour en rendre la pratique plus infaillible & plus êtenduë ? Il a attaché de tres-grands avantages à l'exercice de cette vertu. Il n'est rien de plus commun ny de plus êtably dans l'Ecriture, que les promesses que Dieu fait à la charité du prochain, que nous pouvons reduire à deux genres. 1. Il y a des promesses generales que Dieu fait à ceux qui font des œuvres de misericorde, jusques même à les recompenser d'un verre d'eau qu'ils auront donné à un pauvre, *Qui dederit potum frigidæ aquæ, amen dico vobis non perdet mercedem suam.* 2. Il y a des promesses particulieres & limitées, où Dieu s'engage pour ainsi dire à rédre la pareille; Il promet qu'il nous traitera de la même façon que nous aurons traité nos freres, & qu'il recompensera les differentes actions de nôtre charité par les differentes faveurs de sa misericorde avec quelque proportion. *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* : De la même mesure

III. Point.

Matth. 10.

Matt.

dont vous mesurerez vos freres Dieu vous mesurera à son tour; si vous donnez, il vous sera donné; *Date & dabitur vobis :* Si vous pardonnez, il vous sera pardonné, *Dimittite & dimittemini.* Il semble que la misericorde de Dieu soit comme un écho de la nôtre; si nous disons de nôtre côté : Je pardonne, Et moy, dit Dieu, je pardonne aussi : Je quitte mes droits, Et moy je quitte aussi les miens : *Qua mensura mensi fueritis, remitietur vobis.*

Luc. 6.
Ibid.

1. Ne vous imaginez pas neantmoins que ces promesses avantageuses de l'Evangile, s'arrêtent seulement à cette charité du Chrêtien, qui s'occupe à soulager les necessitez de cette vie, à visiter les Hôpitaux, à entrer dans les prisons, à soulager les malades : Non, elle s'étend encore à cette misericorde qui passe au delà de la mort, qui entre dans ces invisibles prisons du Purgatoire, pour y secourir ces ames souffrantes : Et pour ce qui regarde ces promesses generales que Dieu fait à la charité, il est certain que ces aumônes & ces Oraisons que vous faites pour les morts, sont enveloppées dans ce pact : Un verre d'eau donné à un pauvre, ne perdra pas sa recompense; *Non perdet mercedem suam :* De même ces eaux que vous répandez, ces larmes que vous versez pour mortifier les flammes du Purgatoire, ne perdront pas leur fruit; *Non perdet mercedem suam :* Ce feu tout sterile qu'il est en luy même, deviendra fecond pour vous, & les bonnes œuvres que vous y jetterez, seront de precieuses semences qui porteront beaucoup de fruits; Pourquoy ? premierement, parce que ces actions en elles-mêmes sont

des œuvres excellentes, qui meritent des recompenses. Secondement du côté de Dieu, cette charité que nous êtendons envers les morts, est plus pure & plus desinteressée : Que pretendons-nous dans ces Oraisons & dans ces aumônes plus êlevées ? vous secourez des miserables que vous ne voyez pas de vos yeux, & qui ne peuvent pas toucher sensiblement vos cœurs par leurs plaintes : il faut que trois vertus agissent excellemment à les produire, la foy pour voir la grandeur de leurs tourmens ; l'esperance pour attendre leur soulagement, & la charité pour aller chercher si loin des objets à ses flammes. D'ailleurs encore du côté de ceux qui reçoivent ces bienfaits, n'est-il pas asseuré qu'ils les reconnoissent par leurs prieres ? *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, & ipse exorabit* ; Renfermez l'aumône dans le sein du pauvre, & il sera comme un integre Avocat qui plaidera vôtre cause, quand même le pauvre seroit ingrat, & qu'il garderoit le silence : Quoy donc, si le pauvre s'interesse dans vôtre payement, & que pour recompenser vos aumônes il employe ses oraisons, sans doute qu'elles seront exaucées, & si l'aumône dans le sein d'un pauvre qu'elle soulage, peut faire l'office d'un Avocat si puissant & si infaillible, que fera-t'elle dans le cœur ardent de ces Saints que vous allez soulager dans le Purgatoire ; *Conclude eleemosynam in sinu pauperis.* Sans doute que si-tost qu'elle sera receuë dans ce cœur affligé, elle remontera vers le Ciel pour y plaider vôtre cause. Quelques Theologiens ont crû que les Saints dans le Purgatoire ont revelation de ceux qui prient pour

eux; qu'ils sçavent quelles prieres on a dites pour eux, & même ceux qui ont fait ces oraisons ; & que délors même, sans attendre davantage, ils reconnoissent ces bien-faits a travers les feux qui les tourmentent, qu'ils envoyent avant eux ces oraisons ; & quoy qu'ils ne soient pas exaucez quand ils prient pour eux-mêmes qu'ils le seront quand ils prieront pour ceux qui tâchent de les soulager par leurs prieres. Mais au moins est-il indubitable qu'apres qu'ils seront délivrez par les oraisons des Chrêtiens, & qu'ils auront receu le Paradis par leurs aumônes, ils employeront les avantages de la gloire pour ceux qui la leur ont procurée ; afin de prier pour eux, & de leur procurer une semblable recompense.

2. Mais enfin pour ce qui regarde les promesses particulieres que Dieu fait à la charité, lors qu'il s'engage de donner des recompenses proportionnées, elles s'étendent encore pour la charité de l'autre vie ; de telle maniere que si nous travaillons au soulagement de nos freres ; quand nous serons au même état, Dieu travaillera pour la nostre : Parce que comme les ames du Purgatoire font une même republique avec nous, & composent un même corps mystique, elles ont part au commerce que Dieu fait avec nous, lors qu'il dit qu'il nous traitera de la même façon que nous aurons traité nos freres : *Eadem mensura remetietur vobis.* Ceux qui sont insensibles aux miseres des autres, seront punis par l'insensibilité de ceux qui viendront apres eux : *Iudices sine misericordia his, qui sine misericordia sunt:* vous n'avez pas fait misericorde à vos freres, à ce miserable dans

cette

cette prison, Dieu permettra qu'on ne vous fera pas misericorde quand vous serez dans de semblables lieux ; vous les avez privez de vos oraisons, & ceux qui viendront aprés vous, vous priveront de leurs prieres, *Eâdem mensurâ.* Comment? c'est que pour exciter le cœur à la priere, il faut des graces de Dieu : Vous méprisez les inspirations qui vous sollicitent à prier pour ceux qui sont passez devant vous ; en punition Dieu ne donnera pas des graces à vos heritiers qui les poussent à vous secourir : Mais par une contraire loy, je vous asseure de la part de Dieu, que si vous travaillez au soulagement de vos freres, Dieu procurera vostre soulagement ; ces aumônes, ces larmes & ces oraisons auront comme un double effet ; d'un costé elles serviront à la délivrance de ces affligez, & puis un jour elles reviendront encore pour servir à la vôtre. Comment cela ? c'est que Dieu, pour recompenser vostre charité, fera deux choses : 1. Il excitera l'Eglise en general à vous appliquer ses oraisons & ses sacrifices ; & de ceux qui ne sont pas appliquez, il en prendra une partie, & les determinera pour vous : 2. Il inspirera à vos parens, à vos heritiers & à vos amis de prier pour vous ; il leur envoyera des graces & des inspirations pour les avertir de se souvenir de vous, & ce sera la recompense de la charité que vous aurez exercée ; ce sera en ce temps que vous apprendrez par experience ce que je dis aujourd'huy en cette chaire : Enfin ce sera pour lors que vous verrez que vous estes semblables à cét arbre dont parle S. Chrysostome, qui produit du fruit en toute saison, vous en

aurez produit pour le temps de la vie, vous en aurez produit pour le moment de la mort, vous en aurez produit pour le Purgatoire, vous en aurez produit pour le Ciel; enfin, vous en aurez produit dans tous les temps.

Conclusion. C'est à ces avantageuses conditions que je vous demande la charité pour les ames du Purgatoire; & que je vous conjure de vous souvenir de ces pauvres captifs qui gemissent dans ces prisons de feu, puisqu'il y va de l'interest de vos fréres, de celuy de Jesus, & du vostre même: Ne seriez-vous point assez malheureux de croire que l'estat où ils sont, n'est pas assez miserable pour meriter vostre pitié? ha! je vois bien que j'ay ce desavantage en cette occasion, que je ne puis produire sensiblement les peines qu'ils souffrent pour toucher vos cœurs; si je parlois pour des pauvres de ce monde, pour des prisonniers, je montrerois leurs hôpitaux, leurs prisons & leurs chaînes; Mais ces feux & ces tourmens ne touchent pas sensiblement nos experiences; ces voix seules sont languissantes pour vous dire avec Job, *Miseremini mei:* Il faudroit, pour le dire, & plus efficacement & plus sensiblement ouvrir le Purgatoire à vos yeux, vous y verriez des ames tourmentées par la Justice de Dieu. Ce n'est pas pour une eternité, mais ce retardement leur cause des peines épouventables, parce qu'il les prive de la veuë de Dieu, pour qui elles ont des inclinations si violentes, & dont elles se voyent privées par leurs fautes: Ha! ce seroit là que vous verriez des feux veritables, mais miraculeux, qui ont quelque chose de semblables à ceux de l'Enfer,

& qui dans les ſentimens des Theologiens, ſurpaſſent toutes les peines de la vie. Et le comble de leurs miſeres, c'eſt qu'elles ne peuvent pas ſe ſoulager elles-mêmes; tous leurs ſoûpirs, & toutes leurs douleurs ne ſçauroient eſteindre une eſtincelles de leurs flammes; Il n'y a que la charité des fidelles qui puiſſe contribuer à leur ſoulagement, ou operer leur délivrance, & c'eſt à eux qu'ils s'adreſſent pour leur dire d'une voix lamentable, *Miſeremini mei ſaltem vos amici mei.*

Qui ſont ceux qui parlent de la façon, & qui nous envoyent ces plaintes? Ce ſont des Chrêtiens qui ont eſté dans une même Egliſe: cela n'eſt-il point trop éloigné? Ce ſont des gens de voſtre Ville, n'eſt-ce pas aſſez? Ce ſont vos parens; filles ce ſont vos meres, enfans ce ſont vos peres, qui vous diſent, *Saltem vos amici mei.* Eſcoûtez la voix de ces pauvres languiſſans: Ha! mon fils, dit ce pere brûlant, écoûtez la voix de voſtre pere, vous avez obey à mes commandemens, n'entendez-vous point mes prieres; ſi ma mort vous a diſpenſé des autres devoirs que vous me deviez rendre par les droits de la nature, au moins la charité vous oblige d'avoir pitié de mes tourmens; *Miſeremini mei:* Je ne veux pas inquieter vôtre repos, ny troubler la joüiſſance des biens que je vous ay laiſſez, joüiſſez-en à la bonne-heure; mais au moins ſouvenez-vous quelquefois de moy, employez ce cœur & cette langue que je vous ay donnez, pour faire des prieres pour mon ſoulagement; employez une partie de ce bien que je vous ay laiſſé, pour faire dire quelque

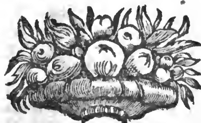
Messe, & pour faire quelque aumône pour moy; vous me ferez à moy-même les aumônes que vous ferez aux pauvres à mon occasion : Mais ce qui afflige davantage mon cœur, ce qui doit plus toucher le vostre, c'est que je me suis mis en cét estat pour l'amour de vous ; Je souffre pour vous avoir mis à vostre aise, je paye la peine des pechez que j'ay commis pour vous enrichir, & vous joüissez maintenant du revenu de ma souffrance : Ha! tandis que vous vous réjoüissez dans vos maisons, je brûle pour avoir commis quelque faute en vous acquerant du bien, & tandis que vous joüissez de ces biens, je brûle pour vous les avoir conservez avec trop de soin : Au moins souvenez-vous de mon malheur, dites-vous à vous-mêmes, mon pere est en peine dans le Purgatoire à mon occasion ; si je ne puis luy rendre d'autres devoirs, au moins dans cette occasion je luy feray dire une Messe. Nous n'entendons pas sensiblement ces voix, mais si nous usons de nostre foy & de nostre raison, nous trouverons que ce sont nos parens, nos peres, nos meres & nos amis, & qui sont dans ce feux & dans ces flammes, & qui nous demandent nostre secours pour la derniere preuve de nostre amitié ; ils nous prient de travailler à leur délivrance, ou au moins à leur soulagement.

En faut-il davantage pour fendre nos cœurs, & pour tirer de ce discours deux consequences ; la premiere, de faire sortir la charité de nos cœurs pour entrer dans le Purgatoire, & de prendre la devotion pour les Morts, comme la plus importante devotion, & le plus grand acte de charité

du Christianisme ? L'autre, de faire venir les chastimens & la peine du Purgatoire dans nos cœurs, pour nous engager à la pitié que nous devons avoir de nos peres, & par la veuë de la grandeur de leurs tourmens nous exciter à les prevenir ? Ne me dites pas que ce n'est rien ; qu'avec quelques aumônes & quelques prieres vous en serez quitte : Voila comme parle les Chrestiens insensibles : Je vous dis que des ames ainsi disposées sont en danger de les oublier entierement, veu qu'elles montrent qu'elles sont peu touchées des sentimens de Dieu, & des chastimens de sa Justice : Mais vous qui me parlez de la façon, entendez-vous ce que vous dites. Vous dites que ce n'est rien d'estre privé de Dieu jusqu'à la fin du monde, & de brûler pendant ce temps dans le feu, vous qui ne pouvez pas supporter un quart-d'heure une petite douleur ; vous qui ne sçauriez tenir un moment le bout du doigt dans le feu : Helas ! que ces ames qui sont dans le Purgatoire ne parlent pas de la façon, & que vous ne parlerez pas ainsi vous-mêmes, quand vous serez en cét estat, si jamais vous y estes, mais il ne sera plus temps.

C'a, N. tandis que vous pouvez travailler au secours de vos freres par vôtre liberalité, & par ce même moyen pour vous mêmes, servez-vous de cette occasion : Il n'y a que deux voyes pour expier nos pechez, dit l'Abbé Gueric, *Aut igne, aut fonte*, ou le feu, ou l'eau ; ou le feu du Purgatoire, ou l'eau de la Penitence : Chrestiens si vous y estiez, vous seriez bien-aise d'éviter ces flammes eternelles, & d'esteindre ces feux par quelques Guer.

larmes ; mais maintenant vous pouvez vous défendre de brûler dans ces feux , vos larmes peuvent les esteindre, faisons l'application de nos larmes afin que nostre Sauveur fasse l'application de son Sang; employons nos larmes , nos prieres, & nos aumônes sur les ames du Purgatoire ; mais aussi employons-les pour nous : Vous, mon Sauveur , faites épandre d'un costé vostre Sang sur ces ames, & de l'autre sur nous mêmes, afin que nous prenions dans vôtre Sang les moyens d'éviter ces feux , & que nous allions ensemble joüir de vostre gloire, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT MARCEL.

In vita ſua fecit monſtra, & in morte mirabilia operatus eſt. *Eccli.* 48.

Il a fait des prodiges pendant ſa vie, & des miracles à ſa mort. Dans l'Eccleſiaſtique, chap. 48.



IL y a dequoy s'eſtonner que les Hiſtoriens de la vie de Saint Marcel ne nous ont preſque rien dit des vertus de ce Saint, & qu'ils ayent employé tous leurs ſoins à nous décrire ſeulement ſes miracles. Comme c'eſt l'Eſprit de Dieu qui a d'un côté animé les mains de ce Saint pour faire ces miracles, & qui de l'autre a commis les mains de l'Hiſtorien pour les écrire, il a eu à mon avis deux principales intentions dans cette particuliere Providence: Premierement, il a voulu prouver par ce moyen la gloire de ce grand Evêque, ſçachant bien que les miracles touchent plus ſenſiblement les eſprits des peuples, & attirent plus efficacement leur devotion, que non pas les vertus ny

les exemples. Secondement, il a permis ce silence, afin de nous faire juger de ses vertus par ses miracles ; & comme on void les objets par occasion dans les miroirs, nous voyons par reflexion sa sainteté dans les miracles qu'il a faits. C'est de cette façon que je veux regarder la vie de S.Marcel, & par une maniere de Panegyrique assez extraordinaire & particuliere, je veux loüer les vertus de S.Marcel par ses miracles, & faire voir la grandeur de sa sainteté par la grandeur de sa puissance ; puisque les miracles de ses mains ont esté si éclatans, il est bien raisonnable que leur gloire soit publiée, & qu'elle serve pour couronner ce grand Saint : Mais parce que c'est le S.Esprit qui a operé toutes ces merveilles, prions-le de nous accorder les graces necessaires pour en parler, nous les luy demanderons par l'entremise de Marie, que nous salüerons avec l'Ange, en luy disant: *Ave Maria.*

JE trouve que les miracles que les Saints operent, ont trois rapports avec leur sainteté, & qu'ils leur servent à trois differents usages ; premierement, pour en prouver la verité ; secondement, pour en representer l'excellence ; troisiémement, pour en eternifer & contenter les inclinations : ce sont comme des argumens qui la persuadent comme des miroirs qui la representent, & comme des moyens & des instrumens qui servent à l'exercer. C'est à ces trois mêmes usages que les miracles que S.Marcel à faits pendant le cours de sa vie, ont servy à sa sainteté, & qu'ils reviennent encore aujourd'huy pour faire son Pa-

negytique : 1. Ce sont des argumens & des marques qui ont évidemment prouvé la verité de sa vertu : 2. Ce sont comme des miroirs qui en ont fidellement representé les excellences : 3. Ce sont comme des instrumens & des moyens qui ont servy à contenter & à exercer ses inclinations. Examinons ces trois rapporrs que ses miracles ont eus avec sa sainteté, pour loüer cette même sainteté par ces mêmes miracles ; afin qu'ayant servy à ces trois employs pendant sa vie, ils servent à la fin de ce discours comme de moyen à son zele, pour nous exciter à faire nous-mêmes des miracles par l'imitation de ses vertus, afin qu'on puisse dire de nous avec quelque proportion: *In vita sua fecit monstra, & in morte mirabilia operatus est.* *Division du discours.*

I. POINT. Il est important à la providence que Dieu a pour les Saints, de montrer la verité de leurs vertus, & d'en donner aux yeux des autres hommes des argumens évidens & des preuves indubitables; afin que dans cette connoissance on louë Dieu dans ses Saints, & que les Saints loüent Dieu qui est l'autheur de leur sainteté : *Ut laudetur Deus in Sanctis.* Car comme leurs vertus sont cachées au fond de leur cœur, où elles n'ont que Dieu pour témoin & pour arbitre de leurs actions; & comme c'est le devoir de l'humilité des Saints de se dérober aux yeux des hommes, il faut que Dieu qui est le motif de cette humilité, rompe les voiles & les obscuritez de cette gloire, & qu'il allume des flambeaux pour faire connoître publiquement ce qu'ils cachent : S. Gregoire dit que ce sont comme des Cieux qui annoncent la gloire de Dieu, & il leur attribuë ce passage de

David, *Cæli enarrant gloriam Dei*; Il faut que Dieu les rende visibles. Mais de tous les moyens que Dieu employe pour produire les vertus des Saints, il n'en est point de plus facile ny de plus éclatant que les miracles qu'il opere; S.Chrysostome les appelle les sceaux de la Toute-puissance de Dieu,qui approuvent & qui confirment les vertus des Saints, comme les sceaux des Roys confirmẽt & authorisent par cette marque publique, ce qui est contenu dans les patentes ausquelles ils sont apposez. Les Saints sont, comme dit S.Augustin, les commentaires vivans de l'Evangile; ils ressemblent à ces Livres cachetez que S. Jean vid dans son Apocalypse; mais les miracles qu'ils font par apres, annoncent la sainteté qui y est caché : La raison de cette verité se prend de deux differentes manieres, par lesquelles ces operations miraculeuses proviennent de ce principe divin & de cette sainteté cachée : Nous pouvons considerer les miracles des Saints : 1. Comme des actions qu'ils operent par leurs vertus: 2. Comme des recompenses que Dieu leur donne : En l'une & en l'autre qualité ils sont des preuves de la vertu dont ils sortent, & qui en est comme le principe, ou comme l'objet. Les miracles sont les effets de la vertu des Saints; & les argumẽs de la foy agissante & vive qui les opere, ou qui les obtient comme S.Paul disoit de ces ames pures qui faisoient les prodiges, dont il fait le dénombrement, par l'efficacité de leur foy, *Sancti per fidem vicerunt regna, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis:* C'est par leurs vertus, qu'ils ont assujetty les Em-

pires, qu'ils ont fermé la gueule des lyons, qu'ils ont éteint l'impetuosité des flammes : Nous pouvons conclurre évidemment qu'il faut bien que cette foy animée de la charité, soit puissante & vigoureuse dans le cœur des Saints, quand ils operent par son moyen de si éclatans miracles, quand ils obtiennent de la providence de Dieu des effets si prodigieux, qu'ils renversent l'ordre des Elemens, & qu'ils assujettissent à leur volonté & à leur service, tous les mouvemens & toutes les regles de la nature. Et si nous considerons ces mêmes miracles comme des recompenses que Dieu donne à la vertu des Saints, pour leur rendre en quelque façon la gloire qu'ils luy procurent eux-mêmes ; ne pouvons-nous pas tirer cette consequence de ce premier principe, qu'il faut que leur sainteté soit veritable & excellente, puisque la Justice de Dieu qui ne se peut pas tromper, la recompense par une gloire si éclatante & publique, & qui ne peut venir que de luy ? Ce n'est pas que je veüille dire que les miracles des Saints soient toûjours des preuves infaillibles de leur sainteté; Ie sçay ce que le Sauveur a dit, parlant de ceux qui au jour du Iugement se vanteront d'avoir fait des miracles, d'avoir chassé les Demons, d'avoir guery les malades, il dit qu'il répondra à ces pompeuses loüanges, qu'il ne les connoît pas, c'est à dire, de sa connoissance d'approbation. D'où S. Gregoire tire cette importante conclusion ; *Probatio sanctitatis non est signa facere, sed procurare ut te deligat :* Ce n'est pas une preuve infaillible de la sainteté des hommes, que de faire des miracles, mais

Greg. in Moral.

l'argument invincible de la sainteté, est la charité & les autres vertus surnaturelles & divines : Parce que la puissance des miracles est une grace gratuite, que Dieu peut faire même à ceux qui sont en mauvais êtat, non pas pour leur interest particulier, mais pour le bien de l'Eglise. D'ailleurs Dieu a fait quelquefois des miracles par les mains des ministeres de l'Evangile, quoy qu'ils fussent méchans ; comme on peut dire que Iudas a fait autrefois des miracles : pour authoriser l'Evangile qu'il annonçoit, & pour montrer la Divinité de celuy qu'il invoquoit pour les faire. Il faut neantmoins avoüer que les miracles que Dieu a souvent faits depuis ce temps par le ministere des Saints, sont des preuves de leur sainteté, & que souvent il les a fait pour cette fin, comme remarque S. Thomas ; apres avoir dit que Dieu fait quelquefois des miracles pour authoriser le ministere de la verité de l'Evangile, comme ceux dont il accompagna les predications des Apostres, il dit qu'il en fait quelques-uns par le ministere de ceux qui le confessent, comme lors que les Saints ont guery les malades, & qu'ils meritent cette faveur par l'efficacité de leur foy : Et quelquefois aussi il les a fait pour montrer les vertus des Saints, comme lorsque le corps mort, qu'on jetta par hazard dans le tombeau du Prophete Elisée, ressuscita par la vertu de ce Saint, & par la puissance de ses Reliques. Il faut neantmoins remarquer que les miracles sont des preuves autentiques de la sainteté, quand ils sont accompagnez de trois circonstances, & qu'ils portent trois caracteres : 1. Lorsqu'il

paroît qu'ils ne sont pas fait pour authoriser la predication de l'Evangile, ou la verité de la Foy, ou pour quelque autre consideration, mais seulement pour la sainteté personnelle de celuy qui les opere : 2. Lorsque le Saint les opere non pas quelquefois seulement en passant, mais souvent pendant sa vie, & qu'il a constamment & ordinairement ce pouvoir entre les mains : 3. Lorsqu'il fait des miracles non seulement pendant sa vie, mais encore apres sa mort, à son tombeau & par la vertu de ses Reliques, & qu'on luy peut dire : *In vita sua fecit monstra, & in morte mirabilia operatus est.*

1. Mais si jamais il y a eu de Saint dans l'Eglise de Dieu, qui ait operé des miracles avec ces trois circonstances avantageuses, & avec ces trois caracteres éclatans, c'est sans doute S. Marcel : Il est évident par toutes les circonstances de sa vie, que Dieu ne faisoit pas des miracles pour authoriser son ministere, ny la verité de l'Evangile, ny pour recompenser la foy des autres, puisque lorsqu'il fit la plus grande partie de ses miracles, il n'étoit pas encore appellé à la predication de l'Evangile, ny à la dignité de l'Episcopat ; Il menoit une vie particuliere, lorsqu'un impitoyable Artisan le contraignit de prendre entre ses mains une barre de fer toute brûlante & toute rouge de feu, & de luy dire le poids de cette masse ; il la prend sans se brûler, luy en dit le juste poids en presence de tout le monde, faisant deux miracles à la fois, l'un de suspendre l'activité de ce feu, & l'empêcher de brûler ; l'autre de connoître le poids de ce fer ardent, comme s'il l'a-

voit mais dans une balance : O Dieu ! n'est-il pas visible que vous prenez dans cette occasion la protection de ce Saint, que vous faites ce miracle pour prouver sa sainteté, ou pour en deffendre l'honneur contre cet Artisan barbare, qui avoit témoigné le mépris qu'il en faisoit par cette étrãge contrainte ? & ne pouvons-nous pas dire de ce fer, ce que S. Augustin a dit des flammes de la fournaise de Babylone, que Dieu avoit miraculeusement suspenduës en faveur des trois enfans :
August. *Ostendunt justam majestatem Dei, tyranni contemnendo imperium*; Ils montrent la majesté d'un Dieu, en méprisant le commandement du tyran qui les fait allumer: Nous laissant tirer ce raisonnement qu'il faut bien que sa foy soit vive & puissante, puisqu'il triomphe ainsi de cet imperieux element, & que sa sainteté doit être bien parfaite devant Dieu, puisqu'il la recompense & qu'il la deffend par des prodiges si éclatans.

2. Et qui sont d'autant plus avantageux à sa gloire qu'il ne les fait pas une fois seulement, mais qu'il reitere souvent l'exercice de cette puissance, & qu'il l'a exercée tres-ordinairement & tres-facilement : Ce qui confirme admirablement la verité de sa vertu, parce qu'il n'y a point d'apparence que Dieu mette entre les mains des méchans le pouvoir ordinaire des miracles, & pour ainsi parler, le sceau de sa puissance: Il peut bien permettre à un Predicateur de faire en passant quelque miracle dans des occasions où il s'agit de la Foy, où il paroît qu'il les fait par l'invocation de son nom ; mais qu'il les fasse ordinairement, & qu'un Saint dispose communement de

ſon pouvoir, cela eſt contraire aux loix ordinaires de ſa Providence. Ie ne diſpute pas icy en quoy conſiſte la puiſſance des miracles, ſi c'eſt une qualité reſidante dans les Saints, ou une aſſiſtance de l'Eſprit de Dieu, qui eſt toûjours preſt à contribuër à ces actions miraculeuſes ; I'eſtime avec les Theologiens qu'elle conſiſte dans cette application miraculeuſe d'un concours de Dieu, mais qui a été donnée differemmẽt à Jesus & aux Saints; pour le Sauveur il l'a euë conſtante, permanente & habituelle, il en a pû diſpoſer comme de ſes propres faveurs, il a pû faire des miracles quand il luy a plû, mais les Saints n'ont eû cette application de la puiſſance de Dieu qu'en partie, de tẽps en temps, pour en uſer quand Dieu l'a jugée neceſſaire pour ſa gloire, & pour ſon honneur. Diſons neantmoins que Saint Marcel a poſſedé cet avantage de miracles fort approchant de celuy du Sauveur, puiſqu'il operoit ordinairement des miracles; tantoſt ſur le feu & ſur le fer, tantoſt ſur les eaux & les elemens; quelquefois ſur les corps des hommes en les gueriſſant de leurs maladies, pour nous faire dire de luy ce que les Apôtres diſoient de Iesus ; *Quis eſt hic quia venti & mare obediunt ei ?* O qu'il faut que cet homme ſoit Saint, puiſque toute la nature obeït à ſa voix. Matt. 8.

3. Mais ce qui confirme tous les miracles de ſa vie, c'eſt qu'il les a confirmé apres ſa mort. Il n'eſt point de plus infaillible marque de la ſainteté d'un homme, que les miracles que Dieu fait à ſon tombeau, & par la puiſſance de ſes Reliques : Pourquoy ? parce que jamais Dieu ne procure cet honneur à un damné, & à un impie ; la preuve de

ce pouvoir miraculeux, à l'égard des reprouvez, se fait apres leur mort: Car s'il y a eû des reprouvez qui ont fait des miracles pendant leur vie, jamais il n'y a eu que des Saints qui en ayent fait apres leur mort. C'est en cet état d'impuissance & de mort, que Marcel a exercé glorieusement cette puissance des miracles, *In morte mirabilia operatus est*: On a veu des malades gueris à son tombeau; on a veu des morts ressuscitez par l'efficacité de ses cendres, pour faire voir que l'Esprit de Dieu animoit encore ses ossemens, & donnoit un second éclat de gloire à ses membres, à qui nous pouvons appliquer ce que le Texte sacré a
Eccl.48. dit du corps du Prophete Elie: *Mortuum Prophetavit corpus eius*; son corps mort a prophetisé. Les miracles que Marcel fait apres sa mort, ne peuvent-ils pas être appellez des Propheties, puisqu'ils sont des asseurances de la gloire qu'attend son corps saint? mais encore parce que ce sont des argumens qui prouvent la verité de sa sainteté, & qui en même temps sont des miroirs qui en representent la verité?

II. Point. C'est le second rapport que les miracles ont avec la sainteté; & le second usage que les Saints en peuvent faire d'autant plus imperieusement, qu'il appartient encore à la providence de Dieu de faire paroître visiblement ces miracles, pour marquer l'excellence & les differences de leurs vertus pour trois raisons: 1. Pour la gloire des Saints qui les possedent eux-mêmes: 2. Pour la gloire de Dieu qui leur donne ces vertus, & qui fait voir par cette épreuve les differentes qualitez de la grace, que S. Paul appelle une qualité à plusieurs

plusieurs formes, *Multiformis gratia Dei:* 3. Pour l'interest même des hommes, afin qu'ils les puissent plus facilement imiter quand ils les verront paroître à leurs yeux dans ces images sensibles. Mais de tous les tableaux que Dieu peut faire des vertus cachées des Saints, il n'en est point de plus beau, ny que les represente avec une expression plus fidelle & plus pompeuse que les miracles qu'ils font, à qui S. Augustin donne des langues pour parler, *Hujus miracula linguæ sunt:* Mais ce sont des langues semblables à celles sous lesquelles le S. Esprit parut autrefois; ce sont des langues partagées, qui d'un costé montrent la puissance d'un Saint, mais qui de l'autre par reflexion dépeignent la qualité des vertus qui en ont esté les principes. En effet, c'est une chose bien remarquable que les miracles de Dieu a faits en faveur des Saints, ont eu ordinairement du rapport & de la proportion avec les vertus qui leur ont esté propres, & dont ces signes sensibles ont esté en même temps & les épreuves & les recompenses. Aussi S. Jean Damascene remarque que le miracle que Dieu fit en faveur des enfans dans la fournaise de Babylone, fut la recompense de leur chasteté & de leur innocence: Mais s'il en est la recompense, il en est le tableau & l'image; Pourquoy? parce que cette vertu faisoit interieurement dans leur cœur, ce que l Ange, qui entroit dans cette fournaise, faisoit sensiblement à l'égard de leur corps. Que fait cét Ange qui paroît dans ce feu? Il en suspend l'activité; il empêche les flammes de brûler leur corps, & ne touche pas même à la moindre frange de leur robbe. Ce qui est

Aug.

plus miraculeux, c'est qu'il renvoye ces flammes contre ceux qui les avoient allumées, suivant la belle pensée de S. Zenon de Veronne : *Mors refugiens mala alterius, incensores cruciat*; La mor change d'office, les borreaux qui allument le feu, sont brûlez eux-mêmes. Quoy plus ? Enfin, dit saint Chrysostome, ce feu qui avoit respecté les corps de ces enfans mortels, les traitent comme immortels, & ne les brûlent non plus que s'ils estoient dans un estat glorieux & impassible : *Mortalia excepit corpora, & ut immortalibus abstinuit.* Miracle éclatant, mais qui sert de peinture & de tableaû pour representer sensiblement un miracle encore plus grand que la chasteté avoit operé dans le corps de ces jeunes hommes. Ha ! c'est là où cette vertu comme un Ange, dont elle a les qualitez, supprime les tentations de la concupiscence que leur jeunesse allumoit tout autour, sans permettre à ces flammes de brûler la moindre partie de leur cœur : Ce n'est pas assez, dit S. Gregoire, elle repousse ces flammes contre les Demons qui les allume, & elle s'en sert pour surmonter les tentations qu'ils avoient exercées pour la combattre. Encore plus, c'est là où elle communique au corps même quelque chose de l'immortalité, & quelque avant goût de la gloire, le faisant triompher de ces feux, suivant la pensée de S. Cyprien, qui dit que la chasteté donne aux hommes quelques premices de la resurrection. Saint Bonnaventure attribuë aux jeusnes & aux abstinences de Daniel, le miracle que Dieu fit en sa faveur, le preservant de la gueule des lyons, à qui le tyran avoit exposé ce Prophete. C'est une recompense

Zenon. Veron.

Chrys.

de cette vertu, mais c'est aussi une expression &
une image de son excellence : Ah! Pourquoy est-ce que Dieu ferme la gueule affamée des lyons, & que nonobstant la faim qui les presse, il les oblige à respecter leur proye? C'est pour marquer par cette puissance miraculeuse un autre miracle que Daniel avoit accoûtumé de faire, quand il pratiquoit une rigoureuse abstinence, il se privoit de manger des viandes dont il pouvoit user, imposant ainsi des loix severes à sa bouche. Ainsi pouvons-nous dire des autres Saints qui ont calmé les tempestes, parce qu'ils avoient moderé celles de leurs passions; ou qui ont guery de malades, parce qu'ils avoient guery par leurs vertus les maladies de leurs ames : Ces miracles corporels & sensibles servent de recompense & de miroirs pour exprimer les miracles spirituels & interieurs de leurs vertus. Ha! grand S. Marcel, vous avez beau cacher sous les voiles de vostre humilité les vertus que vous avez dans vostre ame, Dieu les fera paroistre à la lumiere du jour; & pour les representer avec plus d'éclat, il y employera des miracles. Ce Saint a eu quatre vertus principales, qui ont esté comme les quatre colomnes de ce Temple spirituel; la pureté dans ses mœurs, la prudence dans ses jugemens, la fermeté dans la foiblesse de sa nature, & la douceur dans les affronts qui pouvoient irriter sa colere : Ce sont quatres excellentes figures qui sont placées dans le temple de son cœur, qui ne sont veuës que de Dieu & des Anges, mais qui vont paroître au dehors par quatre differens miracles.

1. Il a dans un corps mortels la pureté d'un Ange,

mais c'eſt un bien qui ne paroiſt pas. Cette vertu évite les yeux des autres hommes ; à grand peine, dit Tertullien , peut-elle ſouffrir les ſiens même: Mais le feu que Marcel tient entre ſes mains, ſert de flambeau pour le faire paroître , & pour faire voir à tout le monde que comme il manie les fers ardens , ſans recevoir la moindre atteinte de ſes flammes,ainſi par un miracle plus grand,ſon cœur triomphe des flammes de la concupiſcence,ſans en recevoir les moindres impreſſions : Tellement que nous pouvons dire de ce Saint balançant ce fer,ce que S. Iſidore de Damiete dit du glaive qu'Abraham tenoit entre ſes mains pour immoler ſon fils Iſaac;C'eſt un ſceptre entre les mains de ce grand homme qui montre la grandeur de ſa vertu : Ha ! ce fer ardent que tient Marcel eſt un ſceptre brillant de lumieres, qui montre la force imperieuſe & triomphante de ſa pureté & de ſon innocence.

2. La prudence eſt une vertu aſſez ſombre,qui ne paroiſt pas avec beaucoup d'éclat , & qui eſt cachée dans la conduite de ce ſaint homme:Dieu l'a fait paroiſtre dans ce ſecond miracle qu'il fait peſant cette maſſe ardente, & diſant juſtement & préciſement le poid qu'elle a. C'eſt pour marquer que ſa vertu tenoit les balances pour peſer toutes choſes au poid du ſanctuaire,pour leur donner le prix qu'elle doivent avoir : Car ſuivant la penſée d'Hugue Cardinal , la balance des Saints eſt la juſte eſtime qu'ils font des choſes de l'eternité & du temps:*Statera eſt juſta rerum æſtimatio.* Ha!que dans la balance du jugement & de la prudence de Marcel , les choſes du temps ſont legeres, & que celles de l'eternité ſont de grand poid. Voila ce

que signifie ce miracle : Ce fer qu'il tient miraculeusement dans ses mains, est comme la balance qu'on donne communement à cette vertu, qui pese justement toutes choses.

3. La force est une vertu à qui on dresse des trophez & des monumens ; quand elle paroît dans des conquerans ou dans des soldats, on en fait des tableaux & des images eternelles. Cette vertu a éclaté dans Marcel en des emplois plus glorieux, quand elle a triomphé de ses passions & de la foiblesse de la Nature ; mais il n'a pas voulu recevoir ces témoignages prophanes. Qu'a fait la Providence de Dieu pour les trophez qu'il a meritez ? Il luy a donné des miracles ; témoin ce qu'il fit le jour de l'Epiphanie, quand il changea l'eau de la Scene en un vin tres-excellent. Les Peres parlant du miracle que le Sauveur fit au même jour, changeant l'eau en vin aux nopces de Cana en Galilée, disent que ce changement represente le ministere invisible de la grace, quand elle change la foiblesse de la nature representée par la foiblesse de l'eau, en la force Chrêtienne representée par la force du vin, & de la vigueur qu'il imprime. Mais si le miracle du Sauveur represente le changement de la grace en general, celuy de Marcel fait le tableau de la force particuliere, qui le fait paroître plus éclatant & plus glorieux, que s'il eût esté accompagné de mille couronnes.

4. Mais le comble des vertus de ce Saint est d'avoir joint une extrême douceur avec cette force & cette vigueur de son courage : Il n'est rien de plus fort que Marcel, quand il s'agit des interests de Dieu : mais il n'est rien de plus doux & de plus

debonnaire que Marcel, quand il eſt queſtion de ſes injures particulieres ; témoin l'obeïſſance qu'il rendit au commandement inſolent & étrange de ce Forgeron impitoyable, ſans témoigner le moindre reſſentiment : C'eſt pour recompenſer & pour exprimer cette vertu, que Dieu fit un autre miracle en ſa faveur, lors qu'il changea de l'eau en un baûme tres-precieux. L'eau eſt le ſujet des tempeſtes & des orages, l'huile le ſymbole de la douceur : D'où vient que l'Egliſe s'en ſert dans nos Sacremens pour marquer les Onctions de la grace, & ſingulierement la debonnaireté Chreſtienne : Pour dire que ce Saint avoit caché par ſa douceur les tempeſtes de ſa colere, & que ce baûme avoit adoucy toutes les aigreurs que les paſſions donnent, puiſqu'il n'en témoignoit pas les moindres reſſentimens dans ſes plus grandes injures. Mais S. Cyprien remarque que le baûme ſert à la conſecration des Preſtres, & à l'onction des Rois : *Hoc oleo antiquorum Sacerdotes ſacrabantur & Reges.* Hà ! ce baûme miraculeux que S. Marcel tient en ſes mains quand il opere ce miracle, ſert à faire & à marquer ſon ſacerdoce & ſa royauté ; Il exerce ſon ſacerdoce, puiſqu'il ſacrifie à ſa douceur les reſſentimens des injures qu'on luy fait : Il exerce ſa royauté, puiſqu'il triomphe de ſa colere. C'eſt ainſi que ſes miracles ſervent de miroirs, afin de repreſenter les vertus de ſa ſainteté, & de ſervir enfin d'inſtrumens & de moyens pour exercer & continüer ſes miracles.

Cypr.

III. Point. C'eſt icy le troiſiéme rapport que les miracles ont avec la ſainteté, & le troiſiéme uſage que les

Saints en peuvent faire ; ils servent d'instrument pour exercer leur volonté, & de moyens pour contenter leurs inclinations, & pour couronner ainsi leur gloire. Il faut, pour comprendre cette excellente verité, regarder la puissance des miracles premierement en Jesus, & puis la faire descendre dans ce Saint, pour voir comme elle a servy excellemment à ces usages. Il ne faut pas s'imaginer que Jesus ait fait des miracles seulement pour prouver sa Divinité, ou pour donner des témoignages de sa Mission, il les employoit souvent pour exercer sa bonté & sa misericorde envers les hommes. En effet, vous trouverez que pouvant faire des miracles plus glorieux & plus éclatans, qui pouvoient imprimer dans les esprits des hommes une idée plus élévée & plus agissante de sa personne, il en operoit de favorables & d'utils ; il soulageoit les necessitez des miserables, il guerissoit les malades, il ressuscitoit les morts : C'est pourquoy S. Clement Alexandrin l'appelle, *Benignitatis Dei instrumentum*, l'instrument general de la bonté de son Pere. Ce fut à cette même condition qu'il communiqua une partie de ce pouvoir aux premiers Apôtres de son Eglise ; il n'en usoit seulement que pour les convaincre de la verité de la Foy, ou pour authoriser leur ministeres ; il les faisoit encore servir pour exercer leur charité, & pour contenter la compassion qu'ils avoient pour les miserables : Témoin ce qui arriva à S. Pierre & à S. Jean, quand ils allerent prier au Temple, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres ; Ils rencontrerent à la porte un pauvre boiteux qui leur demandoit l'au-

Clem. Alex.

môme; Que fait S. Pierre? Il prend la parole, nous n'avons, dit-il, ny or ny argent pour vous donner, mais recevez de nous ce que nous pouvons, levez-vous au nom de Jesus, & marchez, & incontinent il fut guery. Que veut dire cette action? Il y avoit deux voyes pour soulager ce boiteux; la premiere estoit l'aumône, c'estoit le soulagement qu'il pouvoit esperer de leur charité; c'est ainsi qu'il l'avoit receuë des autres hommes: L'autre estoit de recevoir cette guerison, ce qui ne pouvoit se faire que par miracle. Admirable puissance des Saints! ils ne pouvoient le soulager par ce premier moyen, ils sont pauvres; mais ils le soulagent par le second: Ils ne peuvent pas luy dõner de l'argent, ils luy donnent des miracles, & par ce moyen ils suppléent à ce qui manque à leur indigence, & ils exercent leur charité: Pierre est pauvre des biens du monde, mais il est riche des thresors de Dieu: Il a une participation de la puissance de Jesus; Que fait-il? Il donne la santé qu'il avoit, & il opere des miracles qui soulage ce pauvre. C'est ainsi à proportion que Marcel receut de Dieu la puissance des miracles pour s'en servir aux usages & à l'eternité de ces vertus. Celle qui parut en luy la plus illustre & la plus dominante, fut la charité universelle qui commença en luy avec
Iob.38. sa vie, qui crust avec luy, comme dit Job: *Ab infantia mea mecum crevit miseratio*, & qui augmenta infiniment quand il fut élevé à la dignité d'Evêque; Il a un desir infiny de soulager les miserables, & de pourvoir à leurs necessitez: Ce n'est pas assez d'y employer les moyens ordinaires & communs, c'est trop peu de faire des aumônes,

ſon cœur n'eſt pas content d'y conſumer ſon patrimoine, & les revenus de ſon Evêché ; apres ce moyen commun, il y employe des miracles, comme les divins inſtrumens de ſon zele; different en cela de Moyſe, à qui Dieu avoit mis en main la puiſſance des miracles, en ce que ce Prophete ne ſe ſervit de ſa verge que pour faire des miracles fâcheux, & pour châtier l'Egypte, au lieu que Marcel n'employe ſes miracles que pour exercer ſa charité, pour contenter ſa miſericorde, & pour ſoulager deux ſortes de miſeres qui travailloient ſon prochain, les miſeres ſpirituelles des ames, & les miſeres temporelles des corps: Les pechez de ſes citoyens luy fournirent trois occaſions, d'aller exercer cette puiſſance où il ſçavoit que la charité de ſes miracles combattoit la Iuſtice divine en faveur de ces miſerables ; de telle maniere que ſi d'un côté la Iuſtice de Dieu fait des miracles rigoureux pour les punir, d'un autre côté la charité de ce Saint fait des miracles favorables pour les ſecourir.

1. La premiere de ſes occaſions fut le malheur qui arriva de ſon temps à l'Evêque de Paris nommé Prudentius, qui pour s'être emporté à la colere, & pour avoir châtié trop rigoureuſement un enfant de Chœur, fut privé de la parole & devint müet:Ce fut un coup de la Iuſtice de Dieu, d'avoir châtié ſi rigoureuſement ce Prelat pour une faute apparemment ſi legere ; mais que fait la charité de ce Saint?Il fait un miracle contraire, il guerit cet Evêque müet & luy rend l'uſage de la parole, faiſant en même temps deux miracles, l'un ſur ſon corps, faiſant parler

sa langue ; l'autre sur son esprit, luy faisant connoître son emportement, & le peché qu'il avoit fait en châtiant cet enfant dans une Eglise: Tellement qu'en suite de ce bienfait, cet Evêque se servit de cette voix miraculeuse, pour chanter les loüanges de Dieu, & pour reconnoître la main qui avoit fait pour luy ce miracle.

2. La seconde occasion de cette charité miraculeuse, fut un pauvre pecheur qui se presenta au fond de l'Eglise comme Marcel êtoit à l'Autel, il êtoit tout couvert de chaînes & de liens qui l'empêchoient de s'approcher: Ces liens sensibles figuroient les liens invisibles de ses pechez. C'est un coup de la Iustice de Dieu, d'avoir exprimé & puny sensiblement son peché par ces chaînes visibles: Mais que fait la charité de Marcel ? Il fait un miracle contraire, il délivre ce captif rompant en même temps ses deux sortes de liens, les liens de son peché qui attachoient son ame, par son exhortation & par l'absolution qu'il luy donna; les liens qui tenoient son corps captif, en les rompant par sa puissance, obligeant par ce double bienfait ce pecheur délivré à dire avec le Prophete, *Dirupisti vincula mea* ; Seigneur, vous avez rompu mes liens: Mais, grand Saint, c'est par vôtre ministere qu'il a receu ce double miracle qui a rompu ces deux liens, & qui a attaché doublement sa reconnoissance à vôtre vertu.

3. La derniere occasion de sa charité fut un êtrange spectacle qui parut dans un cimetiere de Paris ; Vne femme diffamée pour ses impuretez ayant été enterrée, on vid quelque temps apres sortir du fond de ce sepulchre un horrible serpent

qui infectoit de son venin toute la Ville. Voila un miracle de la Iustice de Dieu qui montre par cette exemplaire punition, quel avoit été le vice dont-il punissoit les restes jusques dans les cendres de son cœur impudique ; & qui en même temps se sert de cette punition particuliere, pour châtier les pechez du peuple par ce fleau miraculeux. Que fait la charité de ce Prelat ? Il fait un contre-miracle, il prend ce serpent, il l'attache avec son Estolle, il le mêne captif & comme en triomphe hors la Ville, & il obligea de se retirer : Operant ainsi deux miracles, l'un sensible, qui fut de délivrer la Ville de ce fleau ; l'autre spirituel, qui fut d'instruire son peuple en même temps de l'horreur qu'il devoit concevoir contre ce vice, que Dieu châtioit visiblement par cet exemple terrible. C'est pour cette raison que nous pouvons representer aujourd'huy S. Marcel comme on peint S. Michel l'Archange, foulant aux pieds un serpent; Il foule le Demon sous ses pieds, par la victoire qu'il remporte sur ses passions ; il le foule aux pieds par la victoire qu'il remporte sur les crimes des autres pecheurs ; mais enfin il le foule aux pieds, puisqu'il établit par tout les effets de sa vertu & de sa sainteté par ses miracles.

Mais les effets des miracles de ce Saint Prelat ne s'arrêtent pas au temps de sa vie ; il continuë apres sa mort, & aujourd'huy même qu'il est dans le Ciel, le zele qu'il a eu autrefois pour la Ville de Paris, qui a été le sujet de ses soins ; & il se sert de ses miracles passez, pour nous donner des miracles presens, & pour nous apprendre à faire des miracles à son exemple. Ie ne veux pas *Conclusion.*

dire que nous devons faire des miracles ſenſibles comme luy ; ce ne ſont pas les obligations de nôtre vertu, ny de nôtre miniſtere ; ce n'eſt pas auſſi en cela que conſiſte nôtre inſtruction, & Dieu ne les demande pas de nous ; mais nous devons ſçavoir que S. Marcel nous dit ce que le Sauveur a dit à ſes Apôtres, ſuivant l'explication de S. Auguſtin ; *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde : Non dicit, diſcite à me mundum fabricare, in mundo ipſo miracula facere, & mortuos ſuſcitare:* Apprenez de moy, non pas à reſſuſciter des morts, ny à créer un monde, mais à corriger les vices, & à pratiquer les vertus, & ainſi vous ferez des miracles. Nous devons apprendre à faire trois eſpeces de miracles ; des miracles ſpirituels ; des miracles exemplaires, des miracles utiles. 1. Des miracles ſpirituels à nous-mêmes pour nôtre propre ſatisfaction ; 2. Des miracles exemplaires pour l'edification du prochain : 3. Des miracles utiles pour le ſecours des penitens & des pauvres.

Matth. 18. Auguſt. ſerm. 10. de vertij Domini.

1. Nous devons faire des miracles ſpirituels en nous mêmes ; ſoit en nous convertiſſant à Dieu ſi nous ſommes pecheurs ; ſoit en nous perfectionnant dans la ſainteté, puiſque c'eſt dans cette operation que conſiſte principalement le miracle de la grace de Jesus, & que ce miracle eſt plus conſiderable que la reſurrection des morts & la gueriſon des malades. S. Gregoire, ſur l'explication de l'Evangile, fait un dénombrement des miracles des Apôtres, qui ont enchaîné le Demô, & chaſſé ce ſerpent de ſes temples ; qui ont converty toutes les Nations, guery les malades, &

qui ont reſſuſcité les morts; & apres il dit que nous faiſons ſpirituellement par la ſainteté de nôtre vie, ce que les Apôtres ont fait corporellement; en banniſſant le Demon par nôtre penitence, nous publions l'Evangile par nos prieres, nous nous garantiſſons du venin de ce ſerpent. Ha! S. Marcel touche les fers ardens ſans ſe brûler, mais nous avons dequoy pouvoir imiter ce miracle, puiſque nous avons le fer ardent de nôtre concupiſcence, que nous devons porter ſans nous brûler. Ie ne dis pas que nous prenions ce fer ardent, mais que nous uſions de nôtre chaſteté pour triompher de ce feu interieur que nous avons au dedans de nous-mêmes. Mais helas! voila le déreglement de nôtre impureté, nous avons une balance trompeuſe pour peſer les interests de nos ſens; Ha! que le plaiſir d'un peché qui paſſe en un moment peſe beaucoup, & que l'eternité de l'Enfer peſe peu: Renverſez la balance pour faire une égale juſtice, prenez-là en main pour peſer le feu d'Enfer d'un côté, & de l'autre les plaiſirs du monde.

2. Ce n'eſt pas neantmoins aſſez de faire ces miracles ſecrets ſpirituellement en nous-mêmes, nous devons faire des miracles exemplaires; car délors qu'ils paroiſſent aux yeux de nôtre prochain, qui ſervent à ſon édification: Nous devons ces témoignages à la gloire de JESUS, mais nous devons encore ces exemples à nos freres, parmy leſquels nous vivons: Et il eſt ſans doute qu'avec nos bonnes actions & nos ſaints diſcours, nous faiſons l'office des miracles. Que ſont les miracles? Ils ſervent à prouver la verité

de la Religion, & à procurer l'augmentation de l'Eglise ; Voila ce que font les bons exemples ; vous prouvez par vôtre vie & par vos mœurs, que vous croyez fermement les veritez de la Foy, & de la Religion que vous professez ; vous l'augmentez de plus en plus par vos mêmes actions, puisque par leur veuë vous excitez vôtre prochain à sortir de son vice & à en faire penitence : Voila ce que faisoient les Chrêtiens de la primitive Eglise ; ce qui fait qu'un Saint Pere les appelle tous des Predicateurs vivans, parce qu'ils prêchoient par leur zele & par leurs vertus, le Dieu qu'ils adoroient.

3. Nous admirons les Saints quand ils guerissent les malades ; nous admirons S. Marcel quand par la force de ses mains il rompt les chaînes des captifs, & qu'il entraîne ce serpent avec son Estolle ; ce sont des participations de la puissance de Dieu qui sont efficaces en soy, & admirables à nos yeux : Mais chaque Chrêtien peut faire quelque chose de semblable par l'exercice de sa charité & de sa misericorde, soit corporelle sur les pauvres, soit spirituelle envers les pecheurs : Ha ! Chrêtiens, vous guerirez le mal de vôtre frere par vôtre misericorde, vous le délivrerez du danger où il est, si vous soulagez la necessité où il est : Vous romprez les chaînes des captifs, vous écraserez le serpent, si vous contribuez à la conversion d'un pecheur, en l'instruisant par vos exemples ; Peres & meres, par vos instructions vous ôterez le serpent qui regne il y a si long-temps sur le cœur de cette fille : Vous guerirez le venin qui infecte son ame, & vous éteindrez le feu qui brûle

ſon corps. Ce ſeront ces miracles que le Sauveur preſentera au jour du Iugement pour en faire le fondement de vôtre ſalut & de vôtre predeſtination : Mais ſi vous ne l'avez pas fait juſqu'à preſent, faites aujourd'huy un miracle ſur vous-mêmes, pour en faire ſur les autres : Et vous, grand Saint Marcel, nous vous conjurons de nous obtenir les graces qui nous ſont neceſſaires, afin que nous puiſſions vous ſuivre dans la victoire, apres avoir triomphé en ce monde comme vous de nos ennemis : C'eſt ce que je vous ſouhaite au nom du Pere, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT CHARLES BORROME'E.

Charitas Christi urget nos. 2. *Cor.* 5.

La Charité de Jesus-Christ *nous presse.* Dans la 2. ep. aux Corinthiens, chap. 5.

C'Est ainsi que parle S. Paul au nom de tous les Evêques qui doivent succeder à son ministere pour marquer que la charité de Iesus-Christ doit être la source de leurs obligations, & le principe de leur gloire : Elle est la source des obligations de l'Episcopat, parce que c'est pour l'amour de Iesus, & par la consideration de ses exemples, que les Prelats doivent aimer leur troupeau : Elle est le principe & la matiere de leur gloire, parce que c'est dans la pratique de cette charité que consiste la perfection, la sainteté & l'élevation même de leur nom. C'est sous cette idée que je veux

veux considerer S.Charles Borromée dans la celebrité de ce jour, comme environné & tout brillant des flammes de cette charité, en montrant qu'il en a remply tous les devoirs, & qu'il en a receu toute la gloire. Encore ne veux je pas regarder cette vertu dans toute l'étenduë qu'il luy a donnée par ses actions, je m'arreste seulement à cette partie de sa charité qui l'a fait exceller entre les Prelats : Soit parce que j'apprens de S. Jerôme, que la gloire des Evêques consiste à secourir les miserables : *Gloria Episcopi est pauperum necessitati providere :* Soit parce que j'accommode cette loüange à cette Confrerie de la Charité, qui est erigée sous son nom dans cette Parroisse. Mais avant que de passer plus avant, vous agréerez, s'il vous plaist, que je reconnoisse les avantages que je retire pour mon discours dans cette auguste Parroisse ; Je dois parler de deux sujets, de S. Charles, & de la Charité ; les témoignages de vostre pieté serviront de couronnes à l'un, & les exemples de vostre sainte Confrerie serviront de matiere à l'autre ; & venant honorer ce Saint aujourd'huy, elle fait une partie de la loüange que j'entreprens dans mon discours, parce que ces Confreres, comme enfans de la charité de ce Saint, pratiquent par leurs actions les exemples qu'il en a donnez pendant sa vie. Mais d'autant que la Charité est emanée du Saint Esprit, nous avons besoin de son secours pour en parler, Nous le demanderons par l'intercession de celle qui a esté la Mere de la Charité, & nous la saluërons avec l'Ange, en luy disant: *Ave Maria.*

Hieron.

LA charité des Evêques doit avoir principalement trois qualitez, la vigilance, la liberalité & le courage : Elle doit estre vigilante, afin de pourvoir avec soin aux necessitez des pauvres : Elle doit estre liberale pour leur donner des aumônes ; Et elle doit être courageuse pour souffrir & pour vaincre les travaux necessaires à cét employ. C'est à quoy oblige tous les Prelats la charité de Jesus, qui a esté le premier Evêque ; il les presse par ses exemples de prendre ces trois mouvemens de sa charité, puisqu'il a veillé sur le salut des hommes avec tant de soin, qu'il leur a donné sa grace avec tant de liberalité, & qu'il est mort pour eux avec tant de charité: *Charitas Christi urget nos.* Mais si jamais cette charité du Sauveur a agy efficacement sur le cœur & sur la conduite des Evêques ; si elle a fait paroître avec éclat ces trois divers caractéres de sa flamme, ç'a esté dans S. Charles Borromée qu'il a donné dans ces derniers temps à son Eglise, pour faire voir jusqu'où pouvoit aller cette partie de la charité Episcopale, qui regarde les miserables. 1. Il a pratiqué une charité vigilante, employant ses soins pour découvrir leurs necessitez. 2. Il a pratiqué une charité liberale, donnant son bien pour leur soulagement. 3. Il a pratiqué une charité courageuse, épousant mêmes leurs peines au dépens de son repos. Voila les trois parties de sa gloire, & les trois points de mon discours.

Division du discours.

I. Point. Comme la premiere qualité des Prelats est de veiller sur le troupeau qu'ils conduisent, & comme la premiere vertu d'un Gouverneur est de veil-

ler à la conservation de la Place que son Prince luy a mise entre les mains ; de même c'est le premier caractere de la charité d'un Evêque, qui réünit ces deux offices en sa personne, comme dit le devot S. Bernard, de veiller sur les necessitez des pauvres de son Diocese, que Dieu a recommandez à ses soins. La raison se prend de trois chefs : La premiere se prend de la condition des pauvres, qui sont les objets de leur charité, & qui sont d'un costé miserables par leur pauvreté, & de l'autre considerables par leur Christianisme, puisque Jesus reside en eux, & qu'il nous asseure dās l'Evangile qu'il tiendra fait à soy-même ce que nous ferons pour eux : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* La seconde raison se prend de la qualité des necessitez qu'ils souffrent, qui ne sont pas corporelles seulement, mais qui sont mélées avec les spirituelles, puisqu'il arrive souvent que la pauvreté est une tentation à l'innocence, & que les hommes deviennent criminels, parce qu'ils sont pauvres ; tellement que Jesus souffre doublement en eux, & presse qu'on les soulage. La troisiéme raison se prend de l'office même des Evêques qui sont élevez, pour procurer la paix non seulement des ames, mais encore des corps des peuples ; leur nom même, dit S. Augustin, qui signifie la surveillance qu'ils doivent avoir, & l'eminence du lieu où ils sont ; marque l'obligation qu'ils ont de veiller sur les necessitez du peuples : *Vt ipsi superintendant & custodiant populum.* Augu$t.
Il ne faut pas dire seulement qu'ils doivent veiller sur le salut des Chrêtiens d'une conduite commune ; Il faut ajoûter qu'ils doivent avoir soin

des necessitez même temporelles des pauvres, qu'ils rendront compte de leur vie; & que c'est à eux que s'adresse cét Oracle, ou ce commandement du Prophete : *Tibi derelictus est pauper, orphano tueris adjutor* : C'est à vous que Dieu recommande le pauvre ; c'est sur vôtre soin que la Providence se repose du secours de cét orphelin. Mais où est-ce que la providéce de Dieu, & la charité de Jesus, ont trouvé jamais plus d'obeïssance & de fidelité que dans cét illustre Cardinal, qui à toûjours regardé comme les objets de ses soins les pauvres & les miserables de son Diocese. Le soin que demande cét esprit de charité envolope trois choses, la connoissance, l'affection & l'operation; elle doit posseder les yeux, le cœur & la main : 1. Les yeux pour découvrir les necessitez : 2. Le cœur pour compatir : 3. Et les mains pour travailler à leur soulagement.

Ps. 10.

1. Voyons comment cette chariré vigilante entre avec le flambeau à la main dans les yeux de cét Archevêque, pour luy faire découvrir par tout les necessitez de son Diocese; c'est ce qui luy fait faire une si rigoureuse residance, quoy qu'il eust dans la Cour de Rome des motifs & des privileges pour s'en dispenser : C'est pour cela qu'il y fait des visites si axactes & si frequentes; c'est pour voir luy-même de ses propres yeux les necessitez particulieres : Il ne s'en rapporte pas seulement à des yeux étrangers ; Il ne se contente pas de connoistre les miseres publiques qui paroissent dans les Hôpitaux, ou qui sont visibles dans les Villes, il employe l'application de ses yeux pour chercher celles qui peuvent être cachées, ou par l'éloigne-

ment des lieux, ou par la bassesse des miserables, ou par la honte de ceux qui les cachent eux-mêmes ; Il va jusques au lieu les plus reculez de son Diocese ; Il monte sur les montagnes à travers les glaces & les neiges, pour trouver les objets des flammes de sa charité : Il entre dans les cabannes des Bergers, il penetre les secrets des maisons pour y decouvrir les pauvres honteux qui se cachent ; & on peut dire du feu de sa charité, ce que le Prophete a dit de celuy du Soleil, que rien ne peut se cacher ny à sa lumiere ny à ses ardeurs: *Nec est qui se abscondat à colore ejus.* Cét Astre Psal. 18.
n'entre pas seulement dans les Palais des Rois, mais il penetre par ses rayons & par sa lumiere jusques dans l'obscurité des autres. Loin de la charité de ce Saint, le zele de ces zelez delicats qui n'ont ny de la lumiere ny de l'ardeur que pour les Palais des Grands, que pour les actions éclatantes, & qui ne portent jamais leurs yeux sur les necessitez des miserables : Ah ! la charité de ce Prelat éclaire tout son Diocese ; mais elle veille avec une application particuliere sur les necessitez des pauvres ; Il n'y en a pas un qui échappe à la vigilance de ses yeux, ny à l'affection & la compassion de son cœur.

2. Car la vigilance de sa charité n'est pas speculative seulement, elle ne s'arreste pas à connoistre, elle est pratique & effective, elle passe des yeux au cœur. C'est celle-là, dit S. Bernard, qui doit fonder les soins que Dieu demandoit des Evêques, quand pour recommander son troupeau à S. Pierre, il luy demanda s'il l'aimoit : *Petre amas me ? * amas me ? habes charitatem de* Bernard.

corde puro, de conscientia bona : Le cœur a deux mouvemens dans la nature, un mouvément de dilatation par lequel il se jette comme au dehors, & un mouvement de retressement par lequel il se renferme & se resserre en luy-même. Voila à proportion les mouvemens que doit avoir le cœur d'un Prelat dans les actions de sa charité ; il doit s'ouvrir & comme se répandre au dehors par l'application de ses yeux, pour découvrir & pour regarder les necessitez des pauvres ; mais aprés les avoir reconnuës, il doit se retirer en luy-même, & les y renfermer par une charité de compassion : Mais il doit ensuite se r'ouvrir & se répandre au dehors par les desirs & par les affections de soulager les miseres qu'il connoist & qu'il plaint. Ah ! que n'est-il permis de voir le cœur de nostre Saint, on verroit que ce n'est pas assez à l'étenduë & à la grandeur de sa charité de les connoistre ; on verroit que son cœur a ces deux mouvemens; qu'ils sort au dehors de luy-même par la veuë des miseres des pauvres, mais qu'il se renferme encore au dedans par la compassion qu'il en a, & qui luy fait dire avec l'Apôtre, que son cœur renferme toutes les infirmitez des miserables. Il sort cependant ensuite au dehors, & par les desirs de son cœur, & par l'application de ses mains.

3. Car il appartient à la charité d'un Prelat d'avoir des soins agissans, & une compassion effective, & de ressembler à cette verge vigilante que
Ierem. 1. Jeremie vid autrefois : *Virgam vigilantem ego video.* La verge marque l'authorité, & les yeux marquent la vigilance. Qu'est-ce que je vois sur

le trhône Episcopal de Milan ? c'est une verge vigilante : Un grand Aumônier, un grand Archevêque avec une puissance & une jurisdiction éminente : Mais qui est appliqué continuellement à découvrir, à pourvoir, & à soulager les miseres de son peuple. Saint Chrysostome dit, que les Evêques sont les Lieutenans & les Procureurs de Dieu : Saint Bernard les appelle les Vicaires de Jesus. Voyez comme Dieu exerce sa Providence. Il y a deux Providence en Dieu ; l'une naturelle, qui soulage les necessitez temporelles ; & l'autre spirituelle, qui regarde les ames, & qui fait la plus grande partie de ses soins : Il procure ordinairement le soulagement temporel, pour pourvoir aux necessitez spirituelles, & il remedie à la pauvreté pour conserver l'innocence. Jesus exerce sa misericorde sur les corps aussi bien que sur les ames ; Il ne guerit jamais les corps, que pour guerir par ce moyen les maladies des ames. Voila le mélange & la subordination que fait la charité de S.Charles dans ses soins, dans sa vigilance,& dans l'usage de son authorité : Il veut pourvoir au soulagement des pauvres Ecclesiastiques; qui sont pauvres, parce qu'ils sont ignorans ; & ignorans, parce qu'ils sont pauvres : Que fait-il ? Il fonde des Seminaires,où en soulageant leur pauvreté, il fait instruire leur ignorance ; Il veut secourir la pauvreté des femmes qui sont pauvres & vicieuses, parce qu'elles sont pauvres : Que fait-il ? Il établit des maisons de secours, où en pourvoyant à l'entretien de leur vie, il pourvoit à l'amendement de leurs mœurs : Il veut soulager les necessitez des pauvres vagabonds ; Il les

nourrit dans les Hôpitaux, afin qu'en soulageant les miseres de leurs corps, il travaille à la sainteté de leurs ames. Ne pouvons-nous pas donner à ses mains la même loüange que donne l'Espoux à celles de son Espouse, quand il dit qu'elles sont dorées & faites autour, & qu'elles sont pleines d'hyacinthe. *Manus ejus tornatiles aureæ plenæ hyacintho?* Une autre version porte, *Manus ejus orbis aurei:* Ah ! ce sont des mains de charité qui suivent les mouvemens d'un cœur, qui répand continuellement les lumieres, les influences, & les rosées de sa charité sur les miseres des pauvres; & ce avec d'autant plus d'éclat, qu'en employant ses soins avec vigilance, il donne ses biens avec liberalité.

II. POINT. Il y a cette difference entre les Apostres qui ont esté les premiers Evêques de l'Eglise, & ceux qui leur ont succedé dans leurs dignité, que ceux-là ne pouvoient pas faire de grandes liberalitez de leurs biens, parce qu'ils les avoient tous quittez pour suivre JESUS; ou s'ils exerçoient cette partie de la charité, c'estoient des aumônes que les Chrêtiens venoient jetter à leurs pieds, comme S. Paul dit de luy-même, *Quoniam ad ea quæ*
Act. 20. *mihi opus erant, & his qui mecum sunt ministraverunt manus istæ:* Mais depuis que l'Eglise a quitté cette premiere pauvreté, & que les grands revenus ont esté attachez à ces dignitez spirituelles, il est de la vertu de l'Episcopat, & du devoir de ceux qui sont élevez à ces dignitez & à ces charges, d'employer une partie de ces biens au soulagement des pauvres. Trois raisons de cette obligation, la premiere se prend de l'intention

de l'Eglise qui donne ce bien aux Prelats, non pas pour les arrêter en leurs mains, ou pour en faire les objets de leur vanité, & les instrumens de leurs passions, mais pour les employer liberalement à ces usages de charité comme S. Ambroise le dit eloquemment; *Aurum habet Ecclesia ut eroget, non ut servet.* La seconde raison se tire de la nature de ces biens qui sont comme Saints par eux-mêmes, & qui dans l'intention de ceux qui les ont donnez, sont essentiellement destinez pour le soulagement des pauvres : D'où vient que les Conciles les appellent les patrimoines des pauvres, les vœux des fideles, & les peines des pechez, qu'ils ont offertes pour les expier par ces revenus : *Patrimonium pauperum, pœna peccatorum, & vota fidelium.* La troisiéme raison se fonde sur la qualité des Prelats qui sont obligez de faire des aumônes; comme ils sont les peres des peuples, ils doivent les nourrir par ce moyen : C'est pourquoy les Peres disent que les Evêques ne sont que les dispensateurs de ces biens, & comme dit saint Augustin, les Procureurs des pauvres. Saint Bernard ajoûte que les pauvres qui sont privez de ce soulagement, ont raison de dire à ceux qui leur ôtent ce bien qui leur appartient, pour l'employer à leur vanité & à leur luxe; *Nostrum est quod effunditis.* Mais ce n'a pas été contre nôtre Saint Cardinal, que les pauvres de son temps ou de son Diocese ont formé ces plaintes; il avoit à la verité de grands biens, ou par la condition de sa naissance, ou par la liberalité de Pie IV. son oncle, & par la dignité des benefices Ecclesiastiques qu'il possedoit; Mais que

Ambr.

Bern. ep. 42. ad henr. senonens.

croyez-vous qu'il faisoit de ces differens genres de biens ; Ne croyez pas qu'il les employât à de superbes bâtimens, à de magnifiques banquets, ou à quelque chose de pire, le grand usage qu'il en faisoit, consistoit dans le soulagement des pauvres. Nous avons trois sortes de biens, ou pour mieux dire les biens que nous possedons ont trois rapports avec nous, les premiers sont superflus, les autres sont necessaires à nôtre état, les troisiémes sont necessaires à l'entretenement de nôtre vie : Vous allez voir comment la charité de ce Saint agit sur ces trois biens, pour en faire les trois degrez de sa liberalité & de sa gloire ; & comme il se sert ; 1. Des biens qui paroissoient luy être superflus : 2. De ceux qui êtoient necessaires à son état : 3. De ceux qui êtoient necessaires à l'entretenement de sa vie.

1. C'est une obligation commune à tous les Chrêtiens & particulierement aux Evêques, de donner le superflu de leurs biens au soulagement des pauvres : Saint Augustin applique à tous les Chrêtiens, ce que l'Evangile dit de la Magdeleine, quand elle essuya les pieds du Sauveur avec ses cheveux, qui sont le Symbole de ce que nous avons de superflu dans nos richesses : & il dit en un autre endroit parlant en la personne des Evêques ; *Quidquid nobis Deus plusquam opus est, dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit :* Si nous avons ce qui nous suffit, ce qui reste au delà appartient aux pauvres, parce que nous ne sommes que comme leurs Procureurs ; ainsi nous ne pouvós pas nous attribuër la proprieté des biens qui leur appartiennent.

August. serm. de decem.

Certes, quand nous n'aurions rien à dire de la liberalité de nôtre Saint, sinon qu'il a gardé exactement la loy que S.Augustin prescrit aux Evêques, il y auroit dequoy faire un Panegyrique à sa charité : La raison se prend de l'attache que les hommes ont ordinairement aux richesses qu'ils possedent ; Soit qu'elle vienne d'une avarice naturelle que nous avons ; Soit encore d'une autre passion qui regarde ce bien comme des instrumens & des moyens d'avoir tout ce qu'il desire : Delà vient la dureté envers les pauvres, à qui les riches refusent le secours, ou pour contenter leur avarice, ou pour avoir dequoy contenter leurs passions. Ne croyez pas que les Ecclesiastiques pour être appellez au service de Dieu, soient moins susceptibles de ces passions, & que leurs biens pour être sacrez, en soient moins dangereux : Au contraire, il semble que les attaches en sont d'autant plus grandes, qu'elles paroissent plus legitimes. Mais voyez comment saint Charles triomphe de ces attaches & de cette avarice ; Il retranche les trois parties de son patrimoine, des revenus & des benefices Ecclesiastiques qu'il possede ; de quatre-vingt mille écus, il en quitte soixante pour employer en aumônes : Ce qui luy reste étoit peu, & plutôt le necessaire que le superflu: Cependant il prend, comme dit saint Augustin, le rasoir à la main ; Il couppe encore ce peu qui luy reste; afin que sa charité trouve dequoy donner aux pauvres.

2. Ce n'est pas assez, disons de sa charité ce que S.Paul dit de la sainte parole, c'est un glaive

Hebr. 4. penetrant, *Penetrabilior omni gladio ancipiti*; Il ne s'arrête pas au superflu, il passe plus avant, il separe même ce que la condition de Prelat, & la dignité de son état pouvoit luy donner comme necessaire. Il est sans doute que les richesses temporelles sont necessaires aux Prelats pour conserver leur dignité, pour rendre leur authorité venerable aux peuples, pour arrêter l'insolence des méchans, & pour faire suivre exactement les ordres de leur jurisdiction spirituelle: l'Eglise les donne pour cela, & c'est ce qui rẽd si difficile aux Prelats, l'usage qu'ils en doivent faire pour le soulagement des pauvres, parce qu'ils les jugent necessaires pour eux avec quelque apparence de justice. Il n'est rien de plus dangereux dans la morale, que lors que deux vertus se combattent, dont l'une favorise l'amour propre, & l'autre choque les inclinations, parce qu'il est croyable que dans ces occasions, l'amour propre prendra le party de celle qui luy est favorable: Il se dispense des obligations essentielles qui le combattent, quoy qu'elles soient plus pressantes, & il se persuade de pouvoir faire legitimement cette injuste preference: Voila ce qui arrive aux Grands de la terre, & même à ceux qui sont Grands dans l'Eglise: Quand il est question de faire l'aumône, il y a deux vertus qui se combattent l'une l'autre dans cette occasion, la charité veut qu'ils donnent aux pauvres, la justice semble vouloir qu'ils donnent à eux-mêmes, à leur dignité & à leur caractere; la charité demande qu'ils donnent leurs biens, la justice croit qu'ils les doivent à leur état, & qu'ils peuvent les retenir comme necessaires. Que fait

l'amour propre cependant : Il se jette subtilement du party de cette justice pretenduë, & sous pretexte de conserver la dignité de l'Episcopat, elle refuse l'aumône aux pauvres qui demandent la charité. Malheureux pretexte, dangereuse illusion, qui cause souvent tant de déreglement & d'injustice dans l'Eglise, mais qui n'a jamais été ny assez puissante, ny assez trompeuse, pour empêcher la liberalité de nôtre Saint, qui a toûjours preferé les interests des pauvres aux siens, qui n'a pas fait difficulté de ravir les choses necessaires à sa dignité, estimant qu'un Evêque ne soûtient jamais mieux sa dignité, que lorsqu'il s'acquitte des obligations de sa charité, & des devoirs de son ministere : Il appartient à la magnificence d'un Archevêque, & à la grandeur d'un Cardinal, d'avoir de la vaisselle d'argent, il la vend dans une necessité publique, pour avoir dequoy donner à manger aux pauvres : Il appartient à l'état des Archevêques & des Cardinaux, d'avoir des chambres bien parées, & des tentures de tapisserie;mais apres avoir épuisé ses autres moyens, il les vend pour faire des habits, afin d'en revêtir les nuds ; Il tâche de contenter les autres par sa charité en les soulageant,mais il demeure toûjours mécontent, & il va chercher par tout de la matiere pour employer son zele:Apres avoir donné le superflu, il va jusqu'à l'impossible pour ainsi dire,& plus qu'il ne pouvoit pas,donnant non seulement le necessaire à son état, mais encore le necessaire à sa vie.

3. Ie sçay bien que nous ne sommes pas obligés de donner à nôtre prochain, ce qui est absolu-

ment necessaire à la conservation de nôtre vie ; la charité ne va pas jusqu'à choquer le droit naturel : I'apprends neantmoins des exemples des Saints, que dans les necessitez importantes comme sont les necessitez publiques, & même où il s'agit du salut du Chrêtien, la charité peut relâcher quelque chose de ce droit naturel, & retrancher même ce qui est moralemeut & en quelque façon necessaire à la nourriture & l'entretenement de la vie. Ie trouve deux manieres de cette liberalité rigoureuse : Il y en a qui ont donné tous leurs biens aux pauvres,& se sont mis en état de n'avoir pas même le necessaire pour vivre, comme ce fameux Spiridion, qui ayant été trouvé presque tout nud dans une solitude, & ayant été interrogé qui l'avoit mis en cet état ; voila, dit-il,en tirant un Livre des Evangiles,celuy qui m'a dépoüillé de mes biens;pour dire que c'étoit un coup de la charité qui étoit enseigné dans l'Evangile. Il y en a d'autres qui par des jeûnes volontaires se sont privé de ce qui leur étoit necessaire,pour avoir dequoy nourrir les indigens, comme S. Ierôme rapporte de S. Exupere, Archevêque de Toulouse, *Fame torquetur aliena* ; Il étoit tourmenté par la faim des autres, parce qu'il jeûnoit pour avoir dequoy nourrir les pauvres aux dépens de sa vie & de sa condition. Quelle étrange maniere de liberalité ! de s'appauvrir pour avoir dequoy donner aux pauvres, de jeûner pour avoir dequoy les nourrir. C'est neantmoins en ces deux façons que la charité de nôtre Saint donne ce qui est necessaire à la conservation de sa vie. Habacuc a preparé à dîner

Hiero.

pour luy & pour ses moissonneurs, un Ange le prend par les cheveux, il le transporte en la fosse où étoit Daniel, & l'oblige de le luy donner, voila les transports que la charité fait des biens de ce Prelat; elle le prive de ce qu'il a pour avoir dequoy nourrir les pauvres, le reduisant un jour en tel état, qu'apres avoir travaillé toute la journée, à grand peine eust-il le soir un morceau de pain pour manger. Epouventable renversement de fortune! de voir un Archevêque, un Cardinal, un néveu d'un grand Pape, apres avoir possedé tant de richesses, se trouver en cette necessité: Mais c'est le triomphe de la charité Episcopale de souffrir cette necessité pour soulager les pauvres. C'est en luy & sur luy qu'on la veuë exercer cet empire que raconte S. Denys, quand il dit qu'elle fait sortir les Saints hors d'eux-mêmes, qu'elle leur fait quitter leurs êtats & renoncer à leurs droits, *De statu homines demovet ut sui juris memores sint.* C'est ainsi que S. Charles donne ses biens par charité, & qu'il se prive même de sa vie. Dyon.

III. Point. C'est une troisiéme qualité de la charité des Evêques d'autant plus necessaire, qu'il arrive souvent des occasions où ils ont besoin de courage, ou pour comprendre de grandes choses, ou pour souffrir de grands travaux. Il faut que le Pasteur combatte quelquefois contre les loups pour deffendre son troupeau, même avec danger de sa vie; & ne sçavons-nous pas que le Sauveur a mis parmy les qualitez d'un bon Pasteur, qu'il doit donner sa vie pour ses brebis? *Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus.* Vous l'avez en- Dyon.

ſeigné, mon Sauveur, dans l'Evangile; vous l'avez pratiqué ſur la Croix: & c'eſt delà que vôtre charité prêche tous ceux qui participent à vôtre fonction, pour leur perſuader de mourir, s'il eſt beſoin, pour leur troupeau. C'eſt dans cette rude occaſion où ſe trouve la charité de ſaint Charles, quand une cruelle peſte ravageant la ville de Milan, une bonne partie de ſon Dioceſe ſe ſentit perſuadé par la charité de ce divin Paſteur, de s'expoſer & de s'appliquer au ſervice des malades. Ie ne diſpute pas juſqu'où va l'obligation qu'ont les Paſteurs, de s'expoſer en temps de peſte pour aſſiſter leur brebis; mais les Peres & les Theologiens demeurent d'accord qu'elle eſt preſſante pour trois raiſons: La premiere ſe prend de l'état où ſe trouvent alors les peuples qui enveloppe deux ſortes de neceſſitez dangereuſes; l'une pour le corps, parce que cette maladie eſt mortelle par elle-même; l'autre pour l'ame, parce que c'eſt principalement à la mort, comme au moment, d'où dépend le ſalut des hommes, qu'ils ont beſoin d'être aſſiſtez. La ſeconde raiſon ſe tire des fâcheuſes circonſtances qui accompagnent cette maladie, ſçavoir la ſolitude & l'abandonnement: Car comme ce mal ſe communique aiſément, chacun ſe retire de la ſocieté & du commerce des vivans & des mourans, & ainſi ils ſont privez des ſecours temporels & ſpirituels qui leur ſon neceſſaires. La troiſiéme raiſon eſt fondée ſur l'obligation propre de leur office, qui eſt d'avoir ſoin du ſalut & la vie des peuples que Dieu a mis entre leurs mains, & dont ils ſont reſponſables: Obligation qui n'eſt jamais plus preſſante que

lors

lors que les peuples se trouvent dans ces extremitez ; ils y sont obligez par charité : Quelques Theologiens ont dit qu'ils y sont obligez par Justice, parce qu'ils sont nourris des biens & des aumônes de leurs brebis, à cette condition onereuse, qu'ils les secoureront en cét estat. Ha ! grand Saint, que vous compreniez bien cette verité, quand vous vous appliquiez avec tant d'ardeur au service des pestiferez, & que vous exposiez vostre vie avec tant de courage. Voyons briefvement trois choses : 1. La grandeur du danger où il s'expose : 2. La grandeur du courage qu'il témoigne : 3. La grandeur de la gloire qu'il acquiert.

1. Il n'est pas mal-aisé de comprendre la grandeur du danger où sa charité expose sa vie, si vous considerez d'un costé la violence de cette peste, qui estoit moins un effet de la corruption de l'air, ou de la malignité des Astres, que de la Justice de Dieu, qui se servit de ce fleau pour punir les pechez de ce peuple; & si vous regardez dans ce que fait le zele de ce Saint Evêque, vous trouverez qu'il fait tout ce qu'il peut pour attirer sur soy l'infection de ce venin. Je ne dis pas seulement qu'il se presenta d'abord à la Justice de Dieu comme une victime chargée de tous les pechez des peuples, & qu'il s'exposa pour recevoir sur soy tous les coups de son indignation qu'il avoit preparez contre les crimes & les déreglemens de son peuple : Ah ! c'est trop peu à sa charité de se presenter à ces fleaux il les prend, pour ainsi dire, de la main de Dieu, il les applique à soy-même. La peste se prend par la corruption de l'air qu'on

respire ; il entre dans les chambres des malades pour les consoler : Ce mal se communique par la communication & par l'attouchement ; il administre le Sacrement de Penitence, le Viatique, l'Extrême-Onction aux mourans, & il reçoit les dernieres & les plus violentes impressions de leur venin : Il va donner la Communion aux malades;il n'obmet aucune fonction qui puisse servir au soulagement de leurs corps, ou au salut de leurs ames; Mais la charité de ce Prelat ne voit pas tous les dangers où il s'expose semblable à ces Martyrs, qui suivant ce que dit S. Augustin, sembloient être ennuyez de vivre, ils ne voyoient ny les roues ny les gibets : Ou s'il voyoit les maux qui se presentoient devant luy, il voyoit encore plus fortement les exemples de Jesus, qui étoient autant de motifs pour animer sa charité.

2. En faut-il davantage pour comprendre la grandeur du courage de ce Saint, puisque le grand objet du courage des Chrêstiens, est la mort, quand elle se presente à leurs yeux comme affreuse; & comme inévitable ? C'est avec ce double visage qu'elle se presente aux yeux de ce Prelat, qui se void en danger de mourir à tous momens, & de mourir d'une mort affreuse. Mais elle paroist agreable à sa charité, qui montre qu'elle est incomparablement plus forte, puisqu'elle triomphe de la mort, & de toutes les allarmes qui la peuvent faire craindre ; de toutes les douleurs qui la peuvent accompagner, & de tous les maux qui la peuvent suivre : *Fortis ut mors dilectio.* Mais remarquez ce qui augmente la gloire de son courage, c'est qu'il pouvoit se dispenser de ce danger ; car

Cant. 6.

quoy que les Prelats soient obligez de s'exposer pour leur brebis au temps des maladies contagieuses, ils peuvent toutefois se dispenser de cette obligation, quand il y a assez de personnes qui suppléent à leur fonction; il y avoit beaucoup de Prestres & de Religieux qui s'exposoient au temps de la peste de Milan. Mais c'est en cela même qu'il montre la grandeur de sa charité & de son courage : Car non content de ce secours étranger, il veut assister ses brebis luy-même; & il va volontairement au danger, dont il se peut dispenser, afin qu'on dise de luy comme du Souverain Pasteur Jesus, qu'il a esté immolé, parce qu'il l'a voulu : *Oblatus est quia ipse voluit.* Mais que dis-je, qu'il a pû se dispenser; ajoûtons encore qu'il a dû apparemment le faire : Combien de raisons se presentent à son esprit pour le détourner de cét employ ? Ha! grand Saint, vous allez exposer une vie qui est si importante à l'Eglise, vous n'en estes pas le maistre, vous la devez au public; pour quelques ames que vous sauverez en mourant, vous en priverez cent mille du secours qu'elles attendent de vous, & dont vous répondrez un jour. Ce furent à peu-prés les considerations que luy proposerent les Docteurs, qu'il avoit consultez pour l'obligation de sa charge, afin de le détourner de cét employ: Mais comme il leur allegua les exemples de plusieurs Saints Evêques, qui s'étoient exposez dans de semblables occasions; Ceux-cy luy ayant répondu que c'étoient des ouvrages de perfection & non pas de commandement; J'y suis donc obligé, leur dit-il, parce que les Evêques sont dans un estat d'u-

ne perfection acquise, se disant avec S.Paul, *In*
2.Cor.1. *nobis metipsi responsum mortis habuimus*: Ah! cette qualité d'Evêque est une réponse de mort qui m'engage à mourir pour mes brebis, & avec laquelle je répondray à toutes les raisons qui m'en détourneront; Ma vie n'est point necessaire pour de plus importantes occasions; & je ne puis confier la garde de mon peuple à d'autres: Je suis Evêque, & par consequent je suis obligé de secourir mes brebis au dépens de ma vie.

3. Que ces resolutions sont courageuses en elles-mêmes, mais qu'elles sont glorieuses pour luy, puisqu'outre les fruits incomparables qu'il fait dans cette occasion, elles luy acquirent en quelque façon la qualité de Martyr, & qu'il peut dire qu'il fut comme le martyr de la charité de son peuple. Je fonde cette loüange sur deux principes; le premier est, que ceux qui meurent effectivement au service des pestiferez, participent à la gloire du martyre, & peuvent estre appellez les martyrs de la charité, qui les animent à ces emplois. Les Theologiens sont de ce sentiment; L'Eglise le favorise, puisque le 28. de Fevrier elle honore comme Martyrs, les Prestres & les Docteurs de S. Jacques, qui dans une semblable contagion estoient morts au secours des malades. Le second principe est, que ceux qui s'exposent aux maladies, & qui souffrent l'application des causes capables de les faire mourir, sont aussi bien martyrs devant Dieu, quoy que la mort ne s'en ensuive pas, que ceux en faveur desquels Dieu suspendoit autrefois miraculeusement l'activité des feux, des roües & des gibets: Voila la pensée de

S. Cyprien : *Quisquis se ob amorem Dei tormentis & mortis objecit, passus est quicquid pati voluit :* Il a réellement enduré tout ce qu'il a voulu endurer, parce qu'il s'est presenté aux dangers, & qu'il a souffert dans son cœur tout ce qui estoit necessaire pour le faire mourir. Appliquons cecy à nôtre Saint ; Il s'est exposé à la mort en s'exposant au service des pestiferée, il a receu l'infection de l'air ; & le venin des mourans, comme des causes capables par elles-mêmes de le faire mourir comme les feux & les roues : Si la mort se fut ensuivie, il eut esté veritablement martyr ; Dieu l'a conservé par miracle ; Dieu a suspendu l'activité de son venin, il ne perd point pour cela la couronne du martyre, ce miracle que Dieu fait en sa faveur, ne diminuë pas la gloire de son martyre : Il paroist sur nos Autels comme le martyr de la charité, & par les exemples qu'il en a donnez, il en sera même l'Apostre. Cypr.

Car la gloire & les triomphes de sa charité ne s'arrestent pas dans le temps de sa vie, ou dans les limites de son Diocese, elle agira dans tous les siecles, & elle se répandra dans toute l'Eglise, & singulierement dans cette Confrerie qui est erigée en ce lieu ; & que nous pouvons appeller comme un second Diocese de S. Charles ; puisqu'elle est establie sous son nom, qu'elle est animée de son esprit, qu'elle imite les exemples de sa charité, qu'elle en continuë les desseins, & nous pouvons dire que ce charitable Prelat assiste encore par vos mains les pauvres que vous secourez : 1. Vous participez à sa charité vigilante, puisque non contens de soulager les necessitez pu- *Conclusion.*

bliques, vous allez chercher avec tant de ſoins celles qui ſont les plus cachées dans les maiſons des pauvres honteux & des familles ruinées. 2. Vous participez à ſa charité liberale, puiſque vous employez à ces œuvres de charité une partie de vos biens, & que cette Confrairie n'ayant aucun revenu, ſubſiſte avec tant d'utilité & tant d'éclat par la ſeule liberalité des Confreres. 3. Vous participez à ſa charité courageuſe, puiſque la viſite des malades, qui eſt un des emplois de voſtre charité, tient quelque choſe de ce que fit S.Charles, quand il s'expoſa au ſecours des peſtiferez, & qu'il faut un grand courage pour ſouffrir ces peines & ces travaux, & pour expoſer même quelquefois ſa ſanté aux dangers qui ſe trouvent dans ces miniſteres : Mais ce que je trouve d'admirable, c'eſt que vous exercez ces œuvres, non pas par une devotion paſſagere, & par une ſaillie de courage, mais par eſtat & par profeſſion.

Cependant ſes exemples s'adreſſent à tous les Chrêtiens; nous ſommes tous dans la Confrairie de S.Charles, parce que nous ſommes dans l'Egliſe, & que la principale marque de l'Egliſe a toûjours eſté cét eſprit de charité : Ah! Chrêtiens, il faut regarder la charité de Jesus placée dans toutes les conditions, afin que noſtre cœur ne puiſſe pas échapper à ces obligations qu'elle nous impoſe, & aux raiſons qui nous y ſollicitent. Il ſe met en quatre endroits, au deſſus du pauvre, au dedans du pauvre, au dehors du pauvre, & au devant du pauvre. 1. Il eſt au deſſus du pauvre, pour nous commander l'aumône comme Maiſtre; nous de-

vons écouter sa voix, lors qu'il nous dit, Je suis vôtre Seigneur, & Seigneur de vos biens, je puis vous demander tout, j'en demande seulement une partie, je met les pauvres en ma place pour recevoir mes droits, pour recueillir mes hommages. ne me refusez pas une chose qui m'appartient : *Charitas urget nos.* 2. Il se met au dedans du pauvre comme nôtre motif, parce qu'il souffre en sa personne, & qu'il tient fait à luy-même ce que nous ferons au moindre des siens : Helas ! si JESUS se faisoit voir à nos yeux, & qu'en nous presentant ses mains percées, il nous demandât l'aumône ; avec quel amour luy donnerions-nous ce qu'il demanderoit? faut-il qu'il soit moins écouté dans ses membres qui se presentent devant nous, lors qu'il nous dit, *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis ?* * *Charitas Christi urget nos.* 3. Il se met encore au dehors du pauvre comme nôtre exemple, nous disant qu'il nous a donné sa grace, sa vie, & son sang, qu'il les a appliquez, & qu'il les a donné pour soulager nos miseres : Ha ! faut-il deliberer aprés cela ? aprés tant de bien-faits receus de sa bonté, ne donnerons-nous pas l'aumône à un pauvre, puisqu'il est de la charité Chrêtienne de reconnoître les bontez de ce bien-facteur? *Charitas Christi urget nos.* 4. Il se met au devant des pauvres comme nostre recompense qui suit & suivra nostre charité : Que nous demande-t'il ? un morceau de pain, un verre d'eau ; & que nous promet-il ? le Paradis, le Ciel & la Gloire ; faut-il deliberer de donner si peu de choses, pour avoir par ce moyen la vie eternelle, *Charitas Christi urget nos.* N'alleguez pas pour pretexte du refroidissemét de

2. Cor. 5

vôtre charité, que le temps eſt mauvais, & que l'on a de la peine à ſe ſoulager ſoy-même : Ha ! N. le temps n'eſt mauvais que pour Jesus & pour ſes pauvres : Et c'eſt en vain que nous alleguons ces plaintes ; ſi nous nous trompons nous-mêmes, nous ne tromperons pas Jesus ; & ſi nous refuſons de faire la charité qu'il nous demande, il nous privera par Juſtice des graces que nous luy demanderons ; ſçachez qu'un jour il vous condamnera, non pas ſelon vôtre imagination, mais ſelon les loix de l'Evangile, & ſelon les exemples des Saints Chrêtiens, pour imiter S.Charles, dont nous faiſons la Feſte ; prenons aujourd'huy une forte reſolution de donner à Jesus-Christ dans la perſonne des pauvres, ce qu'il nous demande, conſiderons qu'il nous a tout donné, & que nous devons tout à ſon amour ; épargnez un peu de ce luxe & de ces vanitez pour revêtir les pauvres, retranchez de ces banquets ſomptueux pour ſoulager les miſerables, afin qu'aprés vous eſtre privez en ce monde du ſuperflu de vos plaiſirs, vous ayez une ſurabondance de joyes dans la gloire que je vous ſouhaite, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINT MARTIN.

Beati misericordes, quoniam misericordiam Dei consequentur. *Matth.* 5.

Bien-heureux les misericordieux, parce que Dieu leur fera misericorde. En S. Matthieu, chap. 5.

PUISQUE la misericorde de Dieu est le principe de la gloire & du bonheur des hommes, nous ne pouvons mieux chercher la gloire & le bon-heur des hommes, que dans le sein de la misericorde de Dieu : C'est un Thrône où ils regnent, c'est un Autel qui les rend venerables; C'est là où ils sont tels en eux-mêmes, qu'ils sont dans la misericorde de Dieu. C'est là où il nous faut regarder saint Martin chargé de sa misericorde, & loüer sans aumônes par la recompense qu'il reçoit aujourd'huy dans le Ciel: C'est le S. Esprit qui a échauffé son cœur à l'amour de la charité, & qui l'a rendu sensibles aux necessitez des pauvres ; prions-le de nous accorder les graces necessaires pour en

parler avec efficacité, parce que c'est une vertu entierement necessaire à tous les Chrêtiens. Sainte Vierge vous êtes la Mere de misericorde, nous vous supplións de nous favoriser de vos graces, afin qu'on voye par nos actions que nous sommes les dignes enfans d'une Mere de misericorde : Elle nous les accordera, si nous la salüons avec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

BIen que la misericorde de Dieu sur les Saints soit inconnuë aux yeux des hommes, lors qu'il les predestine pour l'eternité, ou qu'il les couronne dans la gloire ; il faut neantmoins avoüer, que comme il y a dans les vices des méchans quelque argument de la Iustice de Dieu qui les attend, il a y aussi dans la Sainteté des bons quelque conjecture du bonheur qu'il leur prepare. Or de tous les argumens qui nous font connoître la grãdeur de la misericorde de Dieu sur un homme, il n'en est point de plus visible que la misericorde que l'homme exerce pour l'amour de Dieu: IESUS n'a-t'il pas dit qu'il y avoit une infaillible consequence entre ces deux misericordes, que l'une êtoit la mesure de l'autre ; & que comme s'il y avoit de la sympathie entre le cœur de Dieu & de l'homme, l'on pouvoit juger du cœur de Dieu par les mouvemens de celuy d'un Chrêtien ? Soit que Dieu ait êtably volontairement cette alliance, & qu'il ait comme de soy-même donné cette recompense à la charité, pour obliger les hommes à la pratiquer : Soit encore que cette vertu ait quelque juste proportion avec le cœur de Dieu, & qu'elle merite sa misericorde pour recompẽse

Quoy donc, n'eſt-ce pas par le moyen de cette charité indiviſible, que nous ſommes ſemblables à Dieu, & ſemblables en cette perfection, qui diſtribuë à toutes les creatures les faveurs qu'elles eſperent de ſa bonté ? Il eſt ſans doute que la miſericorde que les hommes font à leur prochain, doit être la meſure de la miſericorde qu'il exercera envers eux: *Quæ menſura menſi fueritis : remetietur vobis.* Matt.7. Ha! grand S.Martin, que je conſidere aujourd'huy dans le ſein de la miſericorde de Dieu, c'eſt cette miſericorde qui vous fait triompher aujourd'huy dans le Ciel, comme vous l'avez fait triompher ſur la terre par vos aumônes : Ie ne veux pas avoir d'autres conjectures de la grandeur de vôtre gloire, & des fruits que vous y recueillez, que la miſericorde que vous avez exercée: Ie renonce aux chants dés Anges qui ont prêché vos merveilles, Ie ne veux point me ſervir de vos miracles : Ie ne veux pour connoître vôtre grandeur que conſiderer les grandes miſericordes que vous avez priſes : 1. Pour le ſoulagement temporel des pauvres: 2. Pour le ſecours ſpirituel des neceſſitez de vôtre prochain. Ce ſont les deux parties de la miſericorde de Dieu pour les hommes; les deux parties de la miſericorde de S.Martin pour les pauvres, & les deux points de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

I. Point.

Mais où voulez-vous que j'aille chercher aujourd'huy les preuves de mon diſcours, & les exemples de ſa miſericorde ? Voulez-vous que je vous le repreſente, ou dans les armées comme ſoldat, ou aux pieds des Autels comme Evêque, ou dans les Monaſtere comme Religieux ? Par

tout il soulage les necessitez de son prochain, & il ne semble avoir été dans ces differens états, que pour y exercer sa misericorde: 1. Pour la faire triompher dans les armées : 2. Pour la porter sur les Autels : 3. Pour la faire vivre dans les Monastres.

1. Il parut bien d'abord que cette vertu étoit né avec luy, comme Iob disoit de soy-même, & qu'elle avoit pris de notables accroissemens avec son âge, puis qu'étant encore jeune soldat, une des premieres actions de sa vie & de sa milice, fut de combattre pour la misericorde, & d'employer son authorité pour sa deffense : Car un pauvre s'étant presenté à luy pendant les rigueurs de l'Hyver pour luy demander l'aumône, afin de couvrir la nudité de ses membres transis de froid, n'ayant pas de plus presens moyens de le secourir, il coupa la moitié de son manteau. En faut-il davantage pour comprendre la grandeur de la charité que S. Martin a pour Dieu, ou de la misericorde qu'il a de ses membres ? Vous sçavez que les soldats ne sont pas ordinairement fort pitoyables, & que ce n'est pas dans les armées qu'on fait profession de cette vertu; ils sont plus capables de faire des pauvres que non pas de les soulager, & bien loin de donner leur propre bien, ils ravissent celuy des autres. Que cependât ce charitable soldat au milieu de la licence des armes, dans une profession de carnage & de sang, se laisse toucher de cõpassion à la veuë de ce pauvre, qu'il se dépoüille pour le revêtir, & que pour soulager une partie de son incommodité il la souffre luy-même: N'est-ce pas une preuve invincible que la

misericorde est bien grande dans son cœur, puisqu'elle paroît dans un état si ennemy ? Ne faut-il pas avouer qu'elle triomphe puissamment dans ce soldat, puisqu'elle se sert de ses armes, employant pour l'exercice de sa bonté cette épée que la fureur & l'ambition avoit destinée pour le carnage ; Espée mille fois plus glorieuse dans le soulagement de ce mendiant, que si elle eût été teinte dans le sang des ennemis ; plus glorieuse lorsqu'elle partage cette robbe, que si elle eust tranché mille lauriers ; elle eust merité en combattant pour l'Empereur, des couronnes sur la terre, mais travaillant ainsi pour Dieu elle merite des couronnes dans le Ciel, ce sera la misericorde de Dieu qui luy servira glorieusement de couronne: *Qui coronat te in misericordia & miserationibus*, Encore ne fait-il pas cette action en particulier, mais à la veuë de tout le monde; ce fut à la porte d'une Ville, où il y a des assemblées ordinaires du peuple & des autres soldats qui êtoient encore idolâtres, qui sans doute se mocquerent de cette charité & la trouverent ridicule : Mais tant s'en faut que la veuë de ces témoins, ou les insolences de ces idolâtres purent rallentir sa ferveur, il se servit de cette occasion pour faire triompher sa misericorde, & pour dire par ses actions, ce que S. Paul avoit dit dans ses predications, *Non erubesco Evangelium* ; Non, non, je ne rougiray pas de pratiquer les maximes de l'Evangile, je n'auray point de honte de porter une robbe que j'ay déchirée pour Jesus, étant encore prest de donner mon sang & ma vie pour sa gloire. Cependant Saint Martin n'êtoit encore que Cathe-

Ps. 102.

Rom. 1.

cumene; c'eſt à dire qu'il n'avoit pas été baptizé & qu'il ſe preparoit au Baptême ; ce qui redoubla ſans doute & la gloire de ſa charité, & la gloire de Jesus qui l'a receu en la perſonne de ce pauvre. Il avoit appris dans les premíeres inſtructions du Chriſtianiſme, que Jesus ſe trouvoit dans la perſonne des pauvres, & que ce qu'on feroit pour eux, il le tiendroit fait à luy-même: Ainſi à la veuë du corps tremblant de ce pauvre, il s'imagina voir le Corps ſanglant du Sauveur, il creuſt que cette voix qui demandoit l'aumône, étoit celle-là même qui le devoit juger, & que cette main qu'il tendoit pour recevoir cette charité, avoit été cloüée & percée ſur la Croix pour verſer avec ſon Sang les torrens de ſa miſericorde. Ne faut-il pas, mon Sauveur, que vous ſoyez bien puiſſant ſur l'eſprit de ce Cathecumene, plus qu'encore bien que vous vous preſentiez à luy ſous les haillons d'un mandiant, vous l'obligez cependant à une ſi difficile reconnoiſſance ? Encore eſt-ce parmy les obſcuritez de la Foy, qui ne fait que cõmencer à naître dans ſon eſprit: Que feroit-il pour vous; ſi vous vous preſentiez à luy dans l'appareil de vôtre gloire; & que fera-t'il un jour quand il vous verra plus clairement dans les lumieres du Chriſtianiſme ? Ce fut pour cette raiſon que Jesus la nuit, qui ſuivit cette aumône, ſe preſenta à S. Martin avec cette demie robbe qu'il avoit receuë ; & que ſe tournant vers les Anges, il leur dit en ſa preſence, voyez-vous ce manteau qui me couvre ? c'eſt Martin qui me l'a donné n'étant encore que Cathecumene. Il veut non ſeulement reconnoître la charité de ſon ſerviteur

par le témoignage de la ſienne, mais il veut encore l'aſſeurer de celle qu'il exercera au jour du Iugement, lorſqu'il produira cette même robbe à la veuë de tout l'Vnivers & que prononçant l'Arreſt de ſa gloire, il redira ces mêmes paroles à tous les damnez pour les confondre, & à tous les predeſtinez pour les conjoüir ; cette robbe que vous voyez ſur mon corps glorieux, c'eſt Martin qui me l'a donnée. Mais ce ne ſera pas avec cette robbe ſeulement que IESUS paroîtra à ce jour ; diſons que toutes les aumônes qu'il a faites, paroîtront au tribunal de Dieu, auſſi bien que maintenant elles ſont devant ſon thrône, pour être les cauſes meritoires de ſa miſericorde. Les miſericordes des Saints, ainſi que parle l'Apôtre, ſont maintenant comme des ſemences, *Qui ſeminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet:* Vous diriez qu'un Laboureur perd ſa ſemence quand il la jette dans la terre, & que pendant les rigueurs de l'Hyver elle demeure cachée dans ſon ſein; mais attendez le temps de la moiſſon, & vous recevrez le fruit de ce que vous avez ſemé ; *Qui ſeminat in benedictionibus de benedictionibus & metet.* Tandis 2.Cor.9. que S. Martin a vécu, ſes miſericordes ont été cachées dans le ſein de la miſericorde de Dieu : Attendez un peu le jour de ce jugement, ce jour de la moiſſon, & pour lors vous verrez qu'elles paroîtront toutes, & celles qu'il aura faites dans les armes, & celles qu'il aura faites aux pieds des Autels ; & celles qu'il a faites comme ſoldat, & celles qu'il a données comme Evêque.

2. Ce fut à mon avis en partie pour cette raiſon, que la providence de Dieu l'appella miracu-

leusement à l'Archevêché de Tours ; afin que les richesses attachées à cette dignité, fussent de plus avantageuses occasions pour sa misericorde. Vous pouvez juger si ce Saint suivit en cela les desseins de Dieu, s'il tâcha de satisfaire aux obligations de cet état, & à prendre les moyens de la charité qu'il avoit exercée si glorieusement dans une moindre fortune : Il sçavoit que les richesses dans ce monde sont établies de Dieu, pour être comme les supplemens de sa Providence pour les pauvres, & que Dieu se repose sur la charité des uns du soulagement & des necessitez des autres,
Psal. 10. *Tibi derelictus est pauper*. Il avoit encore appris de S. Paul que ces soins particulierement appartiennent à la charge des Evêques, & que ces revenus qu'ils ont, doivent être le soulagement des pauvres ; ou parce qu'étant le patrimoine de Jesus, ils doivent le luy rendre fidellement par les mains des pauvres qui sont ses tresoriers ; ou parce que toutes les richesses des Ecclesiastiques qui ont été fondées par la liberalité des Chrêtiens, ont été destinées particulierement pour la necessité des fideles ; Il sçavoit que d'en disposer autrement, c'est tromper les esperances raisonnables de leur pieté, & leur faire d'injustes violences : Helas que ce grand Saint n'avoit donc garde de détourner ses revenus de ces usages legitimes d'employer la liberalité des Chrêtiens & le patrimoine de Jesus à l'ambition & à la volupté : Vous le sçavez, Hôpitaux de Touraine, qu'il a fondez & rentez de ses aumônes ; vous le sçavez, prisons, qu'il a si souvent visitées ; & vous, maisons des vefves & des orphelins, qu'il a si souvent

vent ſoulagez ; & vous Egliſes, & vous Autels, ne rendez-vous pas témoignages de la verité que j'avance ? Car juſqu'aux pieds des Autels, il faiſoit des aumônes, & c'eſtoit là proprement qu'il avoit accouſtumé de les faire, eſtimant ne pouvoir rendre plus efficaces ſes ſacrifices & ſes Oraiſons, que d'y joindre les exercices de charité. Ces œuvres, comme dit ſaint Auguſtin, ſont les ſacrifices des Chrêtiens, & c'eſt pour cela que par une ſinguliere providence de Dieu, vous trouvez ces pauvres aux portes des Egliſes, afin de joindre le ſacrifice de vos biens aux Sacrifices de la Meſſe. Juſques-là qu'un jour un pauvre s'étant preſenté à luy comme il alloit dire la Meſſe,& s'étant plaint à ce bon Evêque que ſes Aumôniers luy avoit refuſé l'aumône qu'il avoit ordonnée,la même charité qui luy avoit fait donner autrefois ſon manteau, l'obligea de ſe dépoüiller de ſa robbe, qu'il fit couler de deſſous la chaſuble dont il eſtoit revêtu, & la donna à ce pauvre. Ha ! de quels yeux Dieu receut-il aprés cette action le Sacrifice de la Meſſe,& avec quelle cõplaiſance accepta-t'il le Corps & le Sang de ſon Fils, des mains qui venoient de luy faire l'aumône ? N'eſt-ce pas ce que ſignifioit ce globe de feu qui décendit viſiblement ſur ſa teſte, environnant ſon front comme d'une couronne de rayons & de flammes ? Ou pour dire que la miſericorde de Dieu, dont le feu eſt le ſymbole, décendit pour recompenſer la ſienne, & luy ſervir de couronne ; ou pour témoigner au peuple par la décente de cét élement que Dieu avoit pour agreable le ſacrifice de ſon Prêtre ; comme autre-

fois il falloit descendre le feu du Ciel, pour témoigner qu'il agreoit les Sacrifices.

3. Mais, grand Saint, si vos misericordes sont si agreables a Dieu, pourquoy voulez-vous quitter vos biens ? Pourquoy vous ostez-vous les moyens de les faire ? Pourquoy allez-vous cacher dans un Monastere un cœur qui devroit avoir la disposition de tout le monde, puisqu'il est si liberal ? ce n'est pas le moyen de soulager les pauvres, que de vous faire pauvre, vous-même. Ha ! que la misericorde d'un homme est ingenieuse pour Dieu ; ou que la misericorde de Dieu est industrieuse pour celle des hommes : Croiriez-vous que ce Saint, tout pauvre qu'il est, exerce excellemment la misericorde, & que la pauvreté qu'il a avoüée, luy sert pour faire des aumônes ? Je ne dis pas seulement, parce qu'en quittant tout pour Jesus, il luy donne tout ; & qu'en quittant tout, tout le monde est une aumône pour luy, & luy-même qui fait ce don, est une partie de ce don même : Mais principalement en ce que Dieu, pour recompenser sa pauvreté, luy donna le don de faire des miracles ; au lieu des biens que Saint Martin luy avoit donnez, il luy donne les siens ; & pource qu'il avoit quitté tout le monde, il luy donne un pouvoir miraculeux sur tout le monde. De là vient qu'il employe ce pouvoir miraculeux pour soulager les necessitez des pauvres, & ne pouvant pas leur donner des aumônes de ses biens, il faisoit pour eux des miracles. Excellente façon d'exercer la misericorde, & dont se servirent autrefois S. Pierre & S. Jean, lorsqu'un pauvre boiteux leur demandant l'aumône, & n'ayant

pas de biens à donner, parce qu'ils les avoient quittez, ils luy donnerent la guerison de sa maladie; Nous n'avons pas, luy dirent-ils, ny or ny argent, mais nous te donnons ce que Dieu nous a donné; leve toy au nom de Jesus. Le Sauveur même exerça de cette maniere sa misericorde sur les necessitez corporelles des hommes; il ne l'exerçoit pas par des aumônes, il les recevoit luy-même; mais il l'exerçoit en usant du pouvoir miraculeux que son Pere luy avoit donné: Quand les aveugles luy demandent l'aumône, il leur donne des yeux; aux boiteux, il leur donne des jambes, il guerit les malades; il ressuscite les morts. Mais à quoy est-ce donc que S. Martin a employé ce pouvoir de faire des miracles qu'il avoit receu de Dieu? Je sçay bien qu'il s'en est servy quelquefois pour renverser les temples des Demons, & pour punir les Idolâtres, afin de faire ainsi des exemples de la justice de Dieu: Mais il faut avoüer que le plus ordinaire employ de ce pouvoir estoit pour faire misericorde, & pour soulager miraculeusement les necessitez des miserables: Tantost pour donner la veuë à un aveugle, tantost pour rendre la santé à un malade; quelquefois aussi pour rendre la vie aux morts: Qui doute que ces morts ressuscitez, que ces aveugles éclairez, ces malades gueris, que tous ces pauvres soulagez, ou par ses biens, ou par ses miracles n'obtiennent la misericorde pour celuy dont ils sont si abondamment aidez? Oüy, quand leurs voix seroient muettes, quand ils ne diroient mot pour ses bienfaits, sans doute que Dieu, à la veuë des aumônes qu'il leur a faites, auroit des-

ſentimens de bonté pour celuy qui en a eu de ſi tendres & de ſi charitables à ſa conſideration: Qui doute que les pauvres ne produiſent ſes bienfaits au jour du Jugement, comme ils le font dés-à-preſent devant le Thrône de la miſericorde de Dieu? Le Sage dit que l'aumône eſt un Orateur qui crie dans le ſein des pauvres ; Et S. Chryſoſtome dit, que l'aumône perce les nuës, & qu'elle ſe va jetter devant le Thrône de Dieu. Ha! que ces voix ſont puiſſantes, & que devons nous attendre de tant de voix réünies qui demanderont miſericorde pour S. Martin, ſinon une abondance de grace & de gloire, veu principalement qu'avec la miſericorde qu'il a exercée pour les pauvres, il a eu un ſoin encore plus grand de ſecourir les neceſſitez ſpirituelles de ſon prochain?

C'eſt icy la ſeconde circonſtance que nous avons de la grandeur de la miſericorde que Dieu a exercée, & qu'il prepare pour S. Martin, tirée d'une ſorte de miſericorde plus élevée & plus importante à Jesus. Je dis plus élevée, parce qu'elle regarde un objet plus élevé, qui eſt l'eſprit & l'ame des hommes ; & qu'elle ſert à une fin plus éminente, qui eſt le ſalut eternel, & l'acquiſition des vertus qui donnent l'efficacité au Sang de Jesus-Christ, en inſtruiſant les pecheurs à leur devoir, & en les garantiſſant par ce moyen de leur damnation. Si c'eſt une choſe ſi divine que de raſſaſier un pauvre affamé, de délivrer un priſonnier, de revêtir la nudité d'un pauvre ; que ſera-ce de donner à une ame le treſor de la grace, que de rompre les chaînes du peché, & luy procurer un banquet eternel dans la gloire;

J'ay dit encore plus importante à Jesus, parce que dans les aumônes corporelles Jesus n'y est que par representation, & par un interest volontaire qu'il prend au soulagement des pauvres ; mais quand il est question de pourvoir à la necessité d'un pecheur, ha ! il y va de toutes ses larmes & de tout son sang ; autant de pechez qui se font, autant de damnez qu'il y a, ce sont autant de pertes qu'il fait, ce sont autant de dommages qu'il souffre : Ainsi c'est enrichir Jesus que de luy donner des ames ; c'est rendre son Sang efficace, & luy donner les plus aimaibles & les plus agreables fruits de sa Passion : Aussi sont-ce ceux qu'il demande avec plus d'ardeur & d'empressement ; Voyons donc comme ce Saint a exercé cette vertu, 1. Pendant tous les momens de sa vie : 2. Au dernier moment de sa mort.

1. C'est, grand Saint, à cét auguste employ de la misericorde que la providence de Dieu vous a appellé ; il veut élever l'inclination que vous avez à cette vertu, en luy donnant de plus nobles objets ; jusqu'icy vous avez travaillé au secours temporel des pauvres, il veut que vous employez le reste de vos soins à la conversion des pecheurs & aux necessitez de l'Eglise : C'avoit esté toûjours le dessein de Dieu sur ce Saint, comme il avoit aussi toûjours correspondu aux desirs de cette Providence ; & si je voulois icy parcourir tous les états de sa vie, je pourrois vous montrer que comme dans toutes les conditions il a travaillé au soulagement des pauvres par un principe de misericorde, en un estat plus élevé, il a travaillé à la conversion des pecheurs : Ie pourrois vous dire que dans

la profeſſion militaire où il eſtoit, n'eſtant pas capable de grand diſcours ; il donnoit de bons exemples pour reprimer la licence des autres ſoldats, & pour convaincre les Idolâtres ; qu'en ſuitte dans la profeſſion Eccleſiaſtique où il fut appellé, il tourna tous ſes ſoins à la converſion de ſes parens, & fit un voyage exprés en ſon païs, leur donnant la vie ſpirituelle par le moyen de la grace, pour recompenſe de la vie corporelle qu'ils luy avoient donnée ; & que dans la Religion où il fut par aprés, il attira un nombre infiny de Religieux, faiſant autant d'aumônes qu'il faiſoit de Religieux. Mais c'eſt principalement à l'Epiſcopat que Dieu appelle ſon zele ; c'eſt là le grand Theatre de la miſericorde dans ce Saint, où il l'exerce, & où il l'a fait paroiſtre avec un éclat ſi auguſte. D'abord qu'il ſe vid appellé à cette dignité par la voix commune des peuples de la ville de Tours, ou plûtoſt par la vocation interieure de Dieu, qui ſe ſervoit de la devotion de ce peuple ; il ſe conſidera deſlors comme le Paſteur de ce Païs, il crût que Dieu ſe repoſoit ſur luy de toutes les neceſſitez de ce Dioceſe ; qu'il eſtoit obligé de pourvoir au ſalut de toutes les ames que Dieu confioit à ſes ſoins, & qu'un jour Dieu luy demanderoit compte de leur perte, s'il ne travailloit à leur ſainteté : Il ſçavoit déſlors qu'un Evêqu devoit eſtre tout yeux pour voir toutes les neceſſitez de ſon Dioceſe, comme dit S. Iſidore de Damiette ; qu'il devoit eſtre tout mains pour les ſoulager, comme dit Saint Gregoire, & tout voix pour les inſtruire, ou plûtoſt tout cœur & tout entrailles pour compâtir à leurs maux, &

pour essayer d'y apporter du remede : He ! bien, se disoit-il à luy-même, te voila donc Evêque par la misericorde de Dieu, tu as un Diocese entre les mains, tu as un peuple à conduire ; c'est pour cela que Dieu t'a appellé du Paganisme à la Foy, & de la Guerre à l'Eglise ; comment pourras-tu satisfaire aux obligations de cét Estat, sinon en secourant les ames qu'il t'a recommandées ; regarde combien il y a de combats à souffrir, combien il y a de Payens à convertir, combien de Pecheurs à reduire ? Ha ! mon cœur, souffrirons-nous que leurs ames se perdent, & que le Sang de mon Sauveur soit encore inutile dans leur perte ? Les gemissemens des pauvres t'ont souvent donné de la compassion, parce qu'ils étoient les membres de Jesus, & tu pourras entendre sans pitié les lamentables desespoirs de ces Idolâtres qui se vont damner ; & de ces pécheurs qui se vont perdre ? Non, non, mon cœur, allons plûtost où la necessité du prochain & la grace de Dieu nous appelle ; & vous souverain Pasteur du monde, soyez le témoin de ma resolution, comme vous en estes la cause, & agréez que dans cette participation de vostre Sacerdoce, j'offre toûjours avec vous ma vie & ma mort pour mon troupeau. Vous pouvez aisément juger par les dispositions de son cœur, quel fut le fruit de sa misericorde ; Il suffit de dire qu'il n'y a pas eu aucune sorte de necessité spirituelle, où il n'ait apporté des remedes, & qu'il alla par tout combattre le peché & l'empire des Demons ; de là vient qu'ils avoient une si grande rage contre ce saint Prelat. Il y avoit dans son Diocese des Idolâtres,

il y court soudainement luy-même, il les convertit & par l'efficacité de sa voix, & par la puissance de ses miracles: Ses miracles renversent les temps des faux Dieux, & arrachent les arbres qui servoient d'autels à leur idolâtrie; qu'elle plus grande aumône pouvoit-il faire à ces payens? Il y a des pecheurs scandaleux; que ne fait-il point pour les reduire? Quelle plus grande charité pouvoit-il exercer envers ces pecheurs? Il y avoit trop de licence dans le Clergé, il le reforme par ses exhortations & par ses exemples. Il y avoit du libertinage parmy la jeunesse, il retira un nombre infiny de personnes à la Religion: Ha! quelle plus grande misericorde que de retirer ces pecheurs du monde, de rompre les fers qui les tenoient prisonniers, & de leur donner non pas un vêtement commun, mais un habit de Religieux; C'estoit le sentiment d'un Empereur Payen, de vouloir marquer tous ses jours par ses bienfaits, & de tenir un jour perdu auquel il n'avoit pas fait quelque grace. Mais disons que S Martin, par un sentiment plus élevé, vouloit marquer tous les momens de sa vie quelque bienfait signalé d'une charité surnaturelle: Semblable en cela au Soleil qui ne se leve que pour éclairer; & qui employe tous les mouvemens & tous les momens de sa lumiere pour soulager les necessitez du monde pour dissiper les tenebres, & pour communiquer ses influences. Encore aprés qu'il cesse de luire, il allume les Astres dant le Ciel, afin d'estre comme les Vicaires de ses rayons, & de faire du bien par leur moyen, lors même qu'il ne paroît plus. Telles, mais incomparablement plus favorables,

ont été les influences de ce Prelat dans tous les momens de sa vie ; il a porté sa sainteté dans tous les endroits de son Diocese : Icy il convertit un infidelle ; là il établit une Religion ; icy il reduit un pecheur:Et encore apres qu'il a cessé de vivre, il a laissé une infinité de bons Religieux, qui vivans de son esprit, & animez de ses exemples, sont comme les Vicaires immortels de ce Prelat, qui agit encore par leurs mains, & qui fait misericorde à la posterité par leur ministere. Que n'est-il permis à mon discours de suivre les mouvemens de son zele, & d'aller recüeillir les fruits de sa charité par tout où il les a laissé?Puisque la mort qui termine sa vie & sa charité, enfante le commencement de sa gloire, parlez pour moy, Idoles renversées, Eglises bâties, Monasteres instituez, Infideles convertis, pecheurs repentis,puisque vous êtes les sujets de la gloire, comme vous êtes les objets de ses travaux. Mais comment puis-je dire que la mort acheve le cours de sa vie & qu'elle termine celuy de sa charité, puisque la même charité qui a aimé son cœur, pendant tous les momens de sa vie, triomphe au dernier moment de sa mort ?

2. Ie ne veux pas dire seulement qu'ayant donné pour son troupeau tous les momens de sa vie, il offre encore sa mort pour eux, & prie avec ses derniers soûpirs, pour les necessitez de son peuple ; mais je veux dire encore qu'il étend les actions de sa misericorde même au delà de la mort, immolant au bien de son Diocese les esperances de sa gloire, & la possession du Ciel, consentant volontiers qu'elle luy soit differée. Car

ce fut dans cet état où ce Pasteur mourant avoit de la peine d'abandonner son troupeau ; Il étoit à craindre qu'apres sa mort les loups ravissans ne vinssent le surprendre ; Ie suis content de vivre, dit-il, s'il est expedient pour vôtre salut ; non, mon Sauveur, je ne refuse pas le travail ; si je suis necessaire à vôtre peuple, prolongez encore le jour de mon pelerinage, & differez s'il vous plaît la beatitude qui m'attend, vôtre volonté soit faite : Ie vois déja le Ciel ouvert, déja des Anges m'ont montré les couronnes que vôtre misericorde m'a preparées ; Ciel, fermez-vous ; Anges, retirez ces couronnes ; differez, mon Dieu, vostre misericorde, si vous voulez que j'exerce la misericorde pour l'amour de vous. O Dieu ! quelle misericorde ! apres avoir tout donné, donner en quelque façon le Paradis même & la gloire. Pardonnez-moy, mon Sauveur, si je dis que ce Saint a surpassé les bornes de la charitez, que vous-même luy aviez marquées ; vous aviez dit que la plus grande perfection de la charité étoit de donner sa vie, & d'endurer la mort pour son prochain: Voila un Saint qui passe outre, il immole encore le Paradis à la charité de ses freres ; & il fait une cession de sa gloire, pour leur donner le moyen de la posseder ; afin qu'il n'y ait pas un moment dans sa vie, ny dans sa mort, ny dans son immortalité même où il n'exerce la misericorde.

Mourir dans ces sentimens d'amour & de charité, sortir de la vie apres tant d'actes de misericorde, & exercée sur les pauvres, & pratiquée pour les pauvres ; s'aller presenter devant Dieu

avec des mains qui ont donné tant d'aumônes, avec une bouche qui a fait tant de Saints, avec un cœur si charitable ; Ah ! que c'est un puissant motif pour attirer sa misericorde de Dieu sur un homme. Quelle recompense ne peut-il pas attendre de sa bonté ? Soit qu'il exerce sa misericorde à la mort, quelle mort de mourir dans le sein de la misericorde de Dieu ! quelle consolation de voir aupres de son lit les pauvres qu'il a vêtus pendant sa vie : Soit que Dieu montre ses misericordes au jugement, quel avantage de se trouver ainsi au tribunal de sa Justice ! quelle gloire de voir entre les mains de Iesus les aumônes qu'il aura faites, les robbes & les morceaux de pain qu'il aura donnez, & d'être jugé sur ces pieces: Soit enfin que Dieu la recompense dans le Paradis quel bonheur de trouver dans le Ciel les aumônes qu'il y aura envoyées ! de voir les pauvres qu'il aura soulagez, & les pecheurs qu'il aura convertis qui le remercieront eternellement de la gloire qu'ils possedent.

Conclusion. C'est ainsi que S. Martin est mort, c'est en cette posture qu'il paroîtra au Iugement, & c'est avec cet appareil qu'il possede dés à present la gloire ; voila la fortune de ce Saint: Mais quelle pensez-vous que sera un jour la nôtre ? Nôtre fortune dépend de la misericorde de Dieu, & ce d'autant plus que nous l'avons offensé par nos crimes, & que nous nous sommes rendus indignes de ses faveurs : Mais comment pouvons-nous gagner la misericorde Dieu, si ce n'est par la nôtre ? C'est par là que S. Martin se l'est procuré. Nous n'avons pas à la verité les mêmes occasions

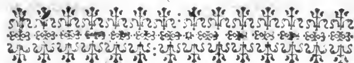
qu'il a eües, nous ne sommes pas appellez à des Prelatures ou à des Evêchez, pour pourvoir aux necessitez d'un Diocese; mais qui nous empesche de travailler au salut de nôtre prochain, & par nos œuvres & par nos exemples? Chaque pere de famille, disoit un Ancien, est Evêque dans sa maison, ses enfans & ses serviteurs sont son Diocese; sauvez les ames de ces enfans, corrigez les vices de ces serviteurs, donnez de bons exemples dans vôtre famille, & vous exercerez la misericorde que Dieu demande de vous. Nous n'avons pas de grands biens pour faire de grãdes aumônes, nous n'avons pas le courage de coupper nos manteaux, aussi Dieu ne le demande-t'il pas de nous, mais pourquoy ne les faites vous pas suivant vos commoditez; Pourquoy ne donnerez vous pas, ce dont vous vous servez pour offenser Dieu; Il ne veut pas toucher à ce qui est necessaire à vôtre vie, il ne veut pas toucher à ce qui est necessaire à vôtre état, il se contente de vôtre superflu;& c'est le même Jesus qui s'est presenté à S. Martin, qui vous demande l'aumône par la bouche de ce pauvre; Il promet de vous rendre un jour aussi bien qu'à ce Saint, l'aumônes que vous luy aurez faites. Il proteste qu'il recompensera de sa misericorde les moindres effets de vôtre charité: Et apres cela ne merite-il pas que nous l'exaucions, & que nous luy accordions ce qu'il nous demande, ou pour les interests, ou pour les nôtres? *Beatus qui intelligit super egenam & pauperem.* Quand je vois un hõme misericordieux, que je tire de bons augures de sa fortune, indubitablement Dieu luy fera misericorde à ce même

jour, à ce jour de sa charité il le connoîtra, & il ne permettra pas que celuy qui aura fait tant d'aumônes, se perde. Mais si ces avares au lieu d'imiter la charité de S.Martin, gardent un cœur impitoyable pour les pauvres; si au lieu de soulager leur necessitez, ils les font; si au lieu de les consoler dans leurs peines, ils augmenterent leurs miseres: Si les Chrêtiens qui sont obligez de secourir les necessitez spirituelles du prochain, menent une vie scandaleuse pour le perdre; si on peut reprocher à un pere la perte de ses enfans, à une mere la damnation de ses filles, quelle misericorde peuvent-ils attendre de Dieu au jour du Iugement? Que peuvent-ils attendre sinon cet Arrest dont parle S. Iacques? *Iudicium enim sine misericordia, illi qui non fecit misericordiam.* Iacob.2.

Dieu que l'abord de ce Iuge sevère sera effroyable à un Chrêtien, quand il verra les pauvres qu'il a laissez mourir par sa cruauté, & les ames qu'il aura damnées par ses mauvais exemples; & qu'il ira comparoître devant Iesus qu'il a mal traitté dans ses pauvres, & dont il doit recevoir la condamnation irrevocable de toutes ses actions! Quel coup de foudre sera-ce que la sentence de ce Iuge, quand de la même voix dont il a demandé l'aumône, il prononcera leur Arrest! *Esurij.* Vois-tu, malheureux, c'est moy qui êtois dans ce pauvre? connois-tu bien ce mendiant qui te demandoit l'aumône, à qui tu refusa ta misericorde? connois-tu bien ce jeune homme que tu as perdu? cette fille que tu as débauché; cruel, c'est à moy que tu t'en es pris, & c'est mon Sang que tu as foulé dans leur perte & dans leur damnation.

A Dieu ne plaise que nous entendions sortir de la bouche de JESUS, ces discours qui sortent de la mienne, tâchons plûtost de prevenir ce malheur par nos charitez, & gagnons sa misericorde par la nôtre, tandis que IESUS est encore dans ce pauvre; il n'y sera pas toûjours ; tandis que nous sommes en état de faire du bien à nos freres, captivons la bien-veillance de nôtre Iuge, nous en aurons un jour besoin : Et vous grand S.Martin, qui avez exercé la misericorde envers tant de miserables, exercez-la en nôtre endroit, faites que nous soyons participans de tant de charitez & d'aumônes que vous avez faites, & que nous détachions nôtre cœur des biens de la terre, pour les immoler au service des pauvres à vôtre exemple, afin d'aller en recevoir la recompense avec vous dans le Ciel, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINTE ELIZABETH.

Omnia detrimenta feci, ut Christum lucrifaciam. *Philip.* 3.

J'ay méprisé toutes choses afin de posseder Iesus-Christ. Aux Philippiens, chap. 3.



Comme les Estoilles qui sont attachées au firmament, ont de differentes clartez, de même les Saints qui sont dans l'Eglise ont des vertus particulieres qui les distinguent ; les uns sont remarquables par le feu de leur charité ; les autres paroissent avec la blancheur de la pureté : quelques-uns honorent le Fils de Dieu par la grandeur de leur constance ; Quelques autres imitent ce divin Sauveur par la profondeur de leur humilité ; & il s'en trouve dont la vie est une continuelle imitation de ce détachement universel des biens de la terre qu'il a si parfaitement pratiqué ; pour nous apprendre que si nous voulons posseder, il faut

abandonner toutes choses. C'est de cette esperance que Sainte Elizabeth étoit animée, lorsque se voyant au milieu des grandeurs, elle en fit le sujet de ses mépris, pour dire avec l'Apôtre: *Omnia detrimentum feci, ut Christum lucrifaciam.* Nous les verrons apres avoir salüé la Sainte-Vierge, à qui nous dirons avec l'Ange: *Ave Maria.*

IL y a bien de la difference entre le jugement des hommes, & les sentimens des Saints touchant la grandeur du monde; ceux-là mettent leur gloire à le posseder, & ceux-cy mettent leur grandeur à le mépriser pour JESUS-CHRIST: *Non laudis est possidere divitias, sed eas pro Christo contemnere,* dit S. Jerôme. Les premiers sont considerables aux yeux des hommes, les seconds sont grands devant Dieu; la possession est souvent un coup de faveur, & le mépris est toûjours l'effet d'une eminente vertu, & d'une devotion victorieuse au dessus de tout ce que le monde a de plus grand. Ce qui est d'autant plus glorieux, qu'il est difficile de garder cette souveraineté d'esprit parmy tant d'occasions qu'il y a de la perdre; parce, dit S. Ambroise, qu'il y a de la gluë & comme des rets dans l'or & dans l'argent: *Est in auro viscus & in argento.* Mais si jamais cette vertu a parû avec éclat, c'est sans doute dans Sainte Elizabeth, qui fait voir le mépris qu'elle fait des biens de la terre: 1. Parce qu'elle les possede sans attache: 2. Parce qu'elle les perd avec constance: Ce sont les deux parties de ce discours.

Hiero.

Division du discours.

I. POINT. Les ornemens de la Royauté, dit S. Chrysostome, sont comme des liens; Il est moralement impossible

possible de les posseder sans se laisser attacher à ces chaînes invisibles : Comme ces marques de grandeur s'appliquent principalement à trois parties de l'homme,& qu'on met la Couronne sur la teste , la pourpre sur le cœur , & le Sceptre à la main ; il y a trois sortes d'attachemens à craindre; l'attachement de la teste ; l'attachement du cœur, & l'attachement de la main. L'attachement de la teste consiste dans l'ambition , qui suit naturellement de ces grandeurs & de ces charges : L'attachement du cœur consiste dans l'attache trop grãde & trop interessée qu'on a pour les richesses,& qui est inseparable de la fortune : L'attachement de la main consiste dans la difficulté qu'ont ordinairement les Grands de faire l'aumône aux pauvres : Et c'est une chose aussi glorieuse qu'elle est rare , de voir une teste humiliée sous les couronnes , un cœur des-interessé sous la pourpre ; une main liberale avec le Sceptre , & les autres marques de la dignité. Cependant ce sont les trois commandemens que l'Apôtre fait aux riches du siecle par la bouche de son Disciple : *Divitibus hujus sæculi præcipe* ; Timothée va dans la Cour des Rois & dans les Palais des Princes, commande de la part de Dieu , *Non sublime sapere* ; qu'ils n'ayent point de superbe : Voila pour la teste : *Neque sperare in incerto divitiarum* ; qu'ils n'attachent pas leurs affections , ny leurs esperances à ces biens incertains ; Voila pour le cœur : *Sed facilè tribuere & communicare*, mais qu'ils fassent des aumônes ; Voila pour la main. Si ces commandemens ne sont pas ordinairement écoûtez dans les Cours des autres Rois,je trouve aujourd'huy une

1.ad Timot.6.

Princesse obeïssante dans l'esprit, dans le cœur & dans les mains : 1. Jamais il n'y a eu d'esprit plus humble qu'Elizabeth sous la Couronne: 2. Jamais il n'y a eu de cœur plus indifferent sous la pourpre: 3. Jamais il n'y a eu de main plus charitable ny plus liberale dans une grande fortune.

1. la Providence de Dieu qui subordonne les avantages de la fortune aux victoires de la sainteté, l'avoit fait naistre pour des Couronnes, elle estoit fille d'André Roy de Hongrie, & sa naissance luy promettoit une Couronne Royale : Elle fut mariée à Loüis Lantgrave de Thuringe, & son mary luy mit une Couronne Ducale sur le front. Je ne dis pas cecy, grande Princesse, pour produire dans mon discours la grandeur que vôtre humilité a méprisée ; Je suis le dessein de vos vertus, je ne les met sur vôtre teste que pour dire que vous les avez foulez aux pieds, que vous avez vaincu cét éclat terrestre, & que vous avez brisez ces liens, qui dans la personne des Rois & des Grands forment comme une necessité de vivre dans la vanité & dans l'ambition. On peut remarquer trois degrez dans l'humilité de cette Sainte, trois démarches dans son combat : sa resistance, sa victoire & son triomphe. 1. C'est beaucoup de resister à ces éclatantes tentations, dont l'ambition sollicitent les Princesses ; il faut une grande force d'esprit pour ne pas se laisser ébloüir à l'éclat des Couronnes & pour garder, comme dit S. Augustin, un esprit humble sous un ornement qui ne porte que la superbe, *In superbia vita cor humile.* S. Chrysostome compare ce miracle de la grace à celuy que Dieu fit autrefois dans la fournaise de

Auguſt.

Babylone, où il conserva ces trois Enfans au milieu des feux, sans en ressentir la moindre atteinte; C'est-là où, suivant l'explication du Prophete: la voix de Dieu couppe les flammes du feu, *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Il ne veut pas dire seulement qu'il suspend l'activité de cét element; mais que de deux facultez qu'il a naturellement de luire & de brûler, il luy oste celle de brûler, luy laissant seulement celle de luire. Voila le portraict de la grace dans l'esprit d'Elizabeth; elle couppe les flammes, & elle est toute environnée de l'éclat de la Couronne qu'elle porte: Il y a du feu capable de brûler & de luire; il peut allumer les flammes de l'ambition dans son esprit, il luit à la veuë du monde, pour rendre son combat considerable. Que fait l'humilité de cette Sainte, sans l'empécher de luire; Elle divise ses flammes, elle luy laisse tout l'éclat que demande sa condition; mais elle ne permet pas que son esprit souffre la moindre étincelle de vanité, ny la moindre impression de ses flammes, *Vos Domini intercidentis.* Quel miracle de la grace, quelle élevation de son esprit? Je sçay neanmoins que le premier degré de cette humilité, à proprement parler, n'est qu'une simple resistance; elle passe plus avant, & par un mépris positif elle triomphe plus glorieusement de toutes les grandeurs qu'elle possede. 2. Le Philosophe Romain dit que le Sage doit avoir les apparences d'un homme content, mais que le dedans doit estre singulier, & tout contraire à cette apparence, *Intus omnino dissimilis.* Ce que S. Gregoire de Nysse exprime plus excellemment, quand il dit que nous sommes en quel-

que façon doubles, que nous avons deux hommes dans un, l'un exterieur qui paroît aux yeux des hommes, l'autre interieur qui n'est vû que de Dieu seul. Il arrive ordinairement que l'interieur suit & s'accommode à l'exterieur, & que nous prenons dans nos esprits les sentimens conformes aux avantages de la fortune : D'où vient que les Grands naturellement ont de grands sentimens d'eux-mêmes, & de cette grandeur qui les suit, & qu'ils prennent les impressions des Sceptres & des Couronnes. Mais au contraire dans Elizabeth, *Intus omnino dissimilis :* Toutes choses sont contraires à ce qu'elle montre au dehors ; il y a une Elizabeth exterieure qui paroît dans le monde avec la pompe de sa dignité, & avec la teste couronnée ; Mais en même temps je vois une Elizabeth interieure, une Elizabeth de Dieu qui combat par l'humilité de ses sentimens la vanité de cét appareil ; *Intus omnino dissimilis.* Elle est toute contraire ; elle soupire sous ce fardeau, elle souhaitte de pouvoir quitter cette pompe, & elle dit au dedans de son cœur que c'est un aveuglement bien grand de s'attacher à cette pompe : c'est un signe de supplice pour ceux qui s'y attachent ; mais pour elle, c'est une marque de son élevation & de la victoire qu'elle remporte sur cette couronne, à même temps qu'elle semble en retirer de l'honneur. Peut-elle se vaincre plus glorieusement ? oüy elle ajoûte enfin à cette victoire secrette comme un triomphe public. Car aprés avoir vaincu toutes ces grandeurs dans son particulier, elle fait paroistre son triomphe à la veuë de tout le monde, & par cét appareil elle

les surmonte une seconde fois. 3. Ce n'est pas assez à l'humilité de cette Princesse d'une resistance particuliere, ou d'une victoire secrette : Il se trouve plusieurs personnes qui sont humbles dans leur esprit, mais la consideration de leurs dignitez où les respects humains les empéchent de produire leur humilité à la veuë des hommes. Non Elizabeth veut la faire paroistre en public, pour triompher publiquement & solemnellement des grandeurs : Elle l'a fait voir par la modestie de sa charité, & par les témoignages qu'elle donne de ne prendre pas plaisir à ces pompes ; la consideration neanmoins de sa dignité, & de plus la volonté de son époux l'empéchoit de produire librement tous les mépris qu'elles faisoit de ces ornemens, & tenoit encore sa Couronne attachée à son front par un petit lien qu'elle eût souhaité de pouuoir rompre ; jusqu'à ce que Jesus luy eust donné cette derniere resolution. Un jour qu'elle étoit entrée dans l'Eglise avec la marque de sa dignité, Jesus dont elle contemploit l'Image sur l'Autel, sembla se presenter à elle en la même posture qu'il estoit en croix, & luy faire des reproches sanglans de ce qu'elle portoit une Couronne d'or sur son front, tandis qu'il portoit une Couronne d'épines sur sa teste : Cette voix, comme un coup de tonnerre, l'abbatit au pied du Crucifix par une extase miraculeuse ; mais il acheva de rompre tous ses liens, lors qu'avec la permission de son époux elle commença de faire une profession d'humilité plus exemplaire & plus publique, & dont l'éclat fut si grand, qu'il éblouiit les yeux de la Cour, & attira des persecuteurs

contre sa vertu : comme si les Demons des grandeurs & de l'ambition qu'elle fuyoit, se fussent voulu venger d'elle, parce qu'elle fouloit ainsi aux pieds ce que tout le monde adoroit. Ce fut par cette victoire secrette, & par ce triomphe public, qu'elle montra le détachement de son esprit, pour aprés faire voir celuy de son cœur à l'égard de toute les richesses.

2. On dispute parmy les Philosophes & les Medecins, laquelle des deux parties est formée, la premiere dans l'homme, la tête ou le cœur ? Quoy qu'il en soit dans la nature, disons que dans l'ordre de la grace, elle fait ces deux operations en même temps ; qu'il y a une liaison necessaire entre la teste & le cœur, & qu'il n'est pas mal-aisé de faire descendre le mépris des grandeurs dans le cœur, quand on l'a conceu dans la teste. Il y a neanmoins en cecy une particuliere difficulté qui demande une élevation & une victoire particuliere : La raison se prend de la nature des dignitez, qui n'ont pas seulement l'honneur, la grandeur & l'éclat qui peuvent flatter l'ambition & la superbe; mais encore les richesses & la pompe qui peut attacher l'affection & la complaisance. D'ailleurs nous avons en nous deux principes ; le premier est une certaine cupidité d'avoir, qui est naturelle à tous les hommes, mais qui est d'autant plus ardente dans les Grands, que la possessions de biens augmente le desir & la complaisance de les posseder : Le second enveloppe toutes les passions qui sont toûjours enfermées dans la possession des richesses ; parce que ; comme dit le Sage, *Pecuniæ obediunt omnia*, tout obeït à l'argent. Un autre

version tourne, *Respondent omnia*, toutes les passions répondent aux richesses, & les richesses répondent à toutes les passions, leur promettant tout ce qu'elles desirent ; Elles n'ont qu'à dire je veux: C'est-là où l'ambition trouve dequoy contenter ses desirs, la colere dequoy satisfaire à ses vengeances : Delà vint que les desirs des Grands, & leurs passions d'acquerir & de posseder du bien, sont ordinairement plus violentes ; & cette attache est une disposition d'esprit que S. Paul appelle une espece d'idolatrie, *Avaritia est idolorum servitus*: Ce qui fait qu'un homme tient ses grandeurs pour son Dieu, & qu'il étouffe en cela trois vertus, la Foy, l'Esperance & la Charité. Que fait un cœur interessé dans la possession de ses biens ? Il a une foy coupable, il ne se gouverne que par les maximes de son interest : Il a une esperance criminelle, ne se fiant qu'à ses richesses : Il a une charité ou plûtost une attache funeste, n'aimant que ses Idoles d'or. N'apprehendons pas de trouver dans le cœur d'Elizabeth ces malheureux liens, ny cette idolâtrie secrette ; elle ne possede le monde que pour le fouler aux pieds, & pour dire ce que le Prophete dit dans son cœur des revelations & des grandeurs : *Ascensiones in corde suo disposuit.* La premiere de ses élevations a esté de rendre son cœur insensible à tous les sentimens de l'interest, & à toutes les inclinations de la grandeur ; disant avec S. Paul, *Mundus mihi crucifixus est, & ego mundo*; le monde m'est crucifié, & je suis crucifiée au monde. Que veut dire cela, demande S. Ambroise ? *Invicem sibi mortui sunt, & Apostolus mundo, & mundus Apostolo*; Ce sont comme deux

ad Galat. 5.

Psal. 83.

ad Galat. 6.

Ambr.

Morts qui ſont morts reciproquement l'un à l'autre. Il me ſemble que je vois le monde & Elizabeth comme deux crucifiez qui ſont attachez à une même croix ; l'un n'agit pas ſur l'autre : Le monde ne peut faire aucune impreſſion ſur le cœur d'Elizabeth, il eſt mort à ſon égard ; le cœur de cette Sainte ne peut recevoir aucune atteinte, ny aucune impreſſion du monde; parce que ce monde étant comme mort, elle eſt incenſible à toutes ſes actions, & elle eſt au deſſus de toutes ſes attaques, *Aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit.* La ſeconde élevation de ſon cœur, c'eſt qu'elle mépriſe les richeſſes, non ſeulement d'une maniere ſpeculative, mais d'un mépris, pour ainſi dire, de pratique ; les regardant comme des choſes qui ne ſont rien en elles-mêmes, & qui ſont moins que rien à l'égard des Chrêtiens, & encore quelque choſe de moins à l'égard des predeſtinez, & en comparaiſon de la gloire qu'ils eſperent. Saint Benoiſt vid un jour tout le monde renfermé dans un rayon du Soleil: Saint Gregoire le Grand, qui raconte cette viſion, demande comment il ſe peut faire que toute l'étenduë du monde fut renfermée dans ce peu d'eſpace : Il l'explique moralement, diſant que toutes choſes ne ſont rien à un homme qui regarde le monde dans les lumieres de Dieu, & dans les maximes de la Religion: *Animæ videnti creatorem anguſta eſt omnia creatura.* Ah ! que le monde avec ſes pompes paroiſt peu conſiderable aux yeux & au cœur d'Elizabeth : Ce n'eſt pas aſſez de dire qu'elle le tient comme de la bouë ; elle ajoûte plus energiquement avec l'Apôtre, *Omnia detrimentum feci* ; Je conſidere tous mes biens comme

Gregor. lib. 2. dialog. c. 35.

Philip. 3.

des pertes ; j'appelle mes passions des embarras & des naufrages, puisqu'ils ne peuvent ôter Jesus; & pour empêcher leur attentat, je les foule aux pieds moy-même : *Ascensiones in corde suo dispo-suit.* Enfin la troisiéme de ses êlevations, c'est qu'elle regarde une entiere pauvreté d'esprit dans la possession de ses richesses;elle les possede comme si elle ne les possedoit pas,suivant la pensée de l'Apostre. Saint Augustin estime qu'il est quelquefois plus difficile de posseder des biens de cette maniere dés-interessée, que de les quitter entierement.Mais ce qui est moralement impossible aux courages communs, est le sujet des victoires de cette Princesse;Et soit qu'elle voulut honorer la pauvreté de Jesus, soit qu'elle voulut entrer dans l'esprit de Saint François,comme êtant déja entré dans son tiers Ordre,elle commença à faire profession de la pauvreté autant que le permettoit son êtat ; elle en prenoit souvent les marques par la consideration de cette devotion,ne se reservant presque autre usage de ses biens que celuy de les donner aux pauvres,pour joindre à l'humilité de son esprit, & à la pauvreté de son cœur la liberalité de ses mains.

3. C'est le dernier attachement qu'il y a à craindre dans la fortune des Grands, qui font aisément passer les liens de la tête & du cœur sur leurs mains, pour en arrêter la charité : Il procede de deux vices qui sont comme naturels aux Grands, & qui les rendent insensibles aux necessitez des pauvres, & tres-sensibles à leurs necessitez,& à conserver les biens qu'ils jugent necessaires pour soûtenir leurs dignitez, ou plûtot

pour contenter leurs paſſions : C'eſt pourquoy ils donnent ſi peu aux pauvres. Mais ce n'eſt pas à ces conditions, que nôtre Princeſſe a èu des biens entre ſes mains, elles reſſemblent à celles de l'Epouſe, qui étoient faites autour ; pour montrer qu'elles ne retenoient pas les richeſſes qu'elles avoient receuës. La nature luy avoit formé un cœur naturellement miſericordieux, qui même lorſqu'elle étoit encore enfant, luy faiſoit donner l'aumône aux pauvres : Mais la charité acheve cette diſpoſition qui vient du principe, que le Prophete loüe dans les Saints, quand il dit, *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem.* Bienheureux ſont ceux qui entendent ſur le pauvre. Il y a deux explications de ces paroles : Il veut dire que nous pouvons découvrir quelque choſe au deſſus du pauvre, *Super egenum* ; & il veut dire que nous pouvons regarder quelque choſe au dedans du pauvre, ſuivant l'explication de Saint Auguſtin, *Qui intelligit * qui intus legit*; qui lit dans ſa perſonne comme dans un Livre.

Pſ. 40.

Ce que nous pouvons voir au deſſus du pauvre, c'eſt Jesus comme glorieux, qui nous commande de donner l'aumône : ce que nous pouvons voir au dedans des pauvres, c'eſt Jesus comme pauvre, qui s'eſt mis en leur perſonne pour demander nôtre charité, nous aſſeurant que ce que nous aurons fait au moindre des ſiens, il le tiendra fait à ſoy-même. Mais ſi jamais il y a eü perſonne qui ait entendu cette leçon, & qui ait découvert ce Myſtere, ç'a été nôtre charitable Princeſſe : Outre les lumieres de la Foy & de l'Evangile, Jesus ſe preſentoit quelquefois à elle dans la per-

ſonne des pauvres qu'elle ſecouroit, comme il arriva un jour qu'elle avoit mis un pauvre lepreux dans un lit precieux, ſon mary s'étant mis en colere contre cette extraordinaire charité, croyant y trouver ce pauvre, il trouva Jesus-Christ qui s'étoit caché ſous cette figure, & qui ſe preſenta ſenſiblement à ſes yeux : C'eſt moy, luy dit-il, c'eſt moy, Louys, que tu perſecute. Faut-il s'étonner apres cela ſi Elizabeth eſt ſi charitable, & ſi elle dit dans ſes aumônes, *Omnia detrimentum feci, ut Chriſtum lucrifaciam ?* l'emploiray tous mes biens pour gagner Iesus-Christ comme ma recompenſe, *Vt Chriſtum lucrifaciam* ; Ie les donneray pour le gagner, ou pour le ſoulager en la perſonne des pauvres. Suivons-la dans ſon Palais, ou dans les Hôpitaux, pour voir qu'elle fait trois ſacrifices de ſes biens ; 1. Elle employe ſes threſors pour bâtir des Hôpitaux, & pour y nourrir des pauvres : Mais ce n'eſt pas proprement donner ſes grandeurs & ſes dignitez, c'eſt en donner les effets, & en retenir les cauſes. 2. Elle paſſe plus avant, elle fait deſcendre ſes grandeurs dans l'uſage de ſa miſericorde; non contente de donner ſes biens, elle y employe le travail de ſes mains, filant la laine & faiſant des habits pour couvrir la nudité de ſes miſerables : Voila un ſacrifice plus grand, & qui merite la loüange que le S. Eſprit donne à la femme prudente ; *Manum ſuam miſit ad fortia & digiti ejus apprehenderunt fuſum :* Ha ! c'eſt icy où elle employe ſes mains à de grandes actions, puiſqu'elle prend le fuſeau pour ſoulager les pauvres : Elle eſt mille fois plus glorieuſe avec ce fuſeau, que Prov. 13.

lorſqu'elle tenoit le Sceptre. 3. Mais enfin pour achever le ſacrifice de ſa gloire, & le triomphe de ſes mains, elle les employe à ſoulager les pauvres. Il arrive ſouvent, dit S. Ierôme, que les Grands exercent la charité par le miniſtere des autres;ils envoyent les aumônes aux Hôpitaux, mais ils n'y entrent pas eux-mêmes, ils ne les ſecourent pas de leurs mains : Pourquoy ? parce qu'ils ſont trop delicats, & par conſequent ils ne peuvent pas ſouffrir la veuë & la puanteur des ulceres, & les images de la mort, qui ſe trouvent dans cet exercice; *Scio multos divites ob ſtomachi anguſtiam exercere miſericordiam per aliena miniſteria, & clementes eſſe pecunia non manu.* Mais les intereſts de la ſanté, & la delicateſſe de la nature, n'arrête pas la charité de Sainte Elizabeth; elle-même entre dans les Hôpitaux, elle fait les lits des pauvres; elle les lave de ſes propres mains, elle eſſuye leurs ulceres, elle panſe leurs playes, ſans que l'horreur de ces cadavres vivans, ny la puanteur de ces membres pourris; diminuent ſon ardeur : Ha! elle voit Jesus caché dans ces miſerables, & c'eſt pour l'amour de luy,qu'elle ſacrifie ſes biens, ſes grandeurs, & elle-même & à la charité. Il me ſemble que je puis la repreſenter en finiſſant ce point, comme cet Ange de l'Apocalypſe, qui porte les Etoilles dans ſa main : Les Eſtoilles ſignifient la grandeur. Elle les porte en main pour les donner & pour les employer au ſoulagement des pauvres; La famine afflige ſon peuple, le Ciel eſt d'airain, les Aſtres ſont ſteriles, les Eſtoilles n'ont plus de favorables influences pour produire des fruits; & cependant Eliza-

Hiero.

beth suppléera à la sterilité de la terre, & la malignité du Ciel; elle prendra dans ces mains des Astres plus favorables, d'où les pauvres recevront de meilleures influences pour se soulager: Elle merite donc d'être couronnée du Ciel, puisqu'elle dispose ainsi des grandeurs de la terre: Mais qui eust jamais pensé que Dieu eust arrêté la main de cet Ange, & qu'il eust caché cet Astre qu'il faisoit luire avec tant d'éclat, & avec une utilité si publique? qui eust crû qu'il eust déposé cette grande Princesse des grandeurs dont elle faisoit un si bon usage? Cependant la même Providence qui luy avoit mis la Couronne en tête, la luy ôte, afin que comme elle l'avoit possedée sans attache, elle pust la perdre avec constance, afin de vaincre doublement.

Ne vous étonnez pas si j'appelle la constance dans les afflictions une victoire, puisque Tertulien, parlant de la constance que Iob témoigna dans la perte de ses biens, l'appelle l'ouvrier de la victoire de Dieu: *Ille operarius victoria Dei.* Pourquoy ne dirons-nous pas que nôtre Princesse persecutée, qui participe au bien de cet illustre affligé, participe aussi d'autant plus à son nom, qu'elle imite plus sa constance; & qu'en participant à sa patience, elle est comme l'ouvriere des victoires de Iesus, parce qu'en perdant des couronnes, elle en gagne pour luy & pour elle même? On peut considerer trois choses dans une victoire: 1. Les forces ennemies qui nous attaquent; 2. La maniere de les combattre & de les surmonter: 3. Les armes dont nous nous servons pour combattre & pour rem-

II. Point.

Tertull.

porter cette victoire.

1. Quels sont les ennemis d'Elizabeth? Ce sont les grandeurs mêmes qu'elle a euës. Comme les privations ne sont faites que par le bien qu'on nous oste, on peut dire que les mêmes couronnes qui ont attaqué son humilité, sa modestie & sa charité, quand elle les possedoit, combattent sa constance quand elle ne les possede plus. Trois difference de temps quoy qu'éloignées en elles-mêmes, se joignent pour affliger un malheureux, qui d'une eminente fortune tombe dans une extrême pauvreté; le present, le passé & l'aveuir. Le present le tourmente par le sentiment du mal qu'il souffre: Le passé l'afflige par le souvenir de ce qu'il a été, parce que cette funeste comparaison augmente les sentimens de ses maux presens: L'avenir l'épouvante par la crainte des évenemens qui peuvent suivre sa disgrace: apres ces grands maux on croit être en êtat de souffrir tous les autres. C'est avec ces fâcheuses circonstances qu'Elizabeth est persecutée; il me semble que la providence de Dieu luy dit, comme autrefois à Ieremie; *Statue tibi speculum, pone tibi amaritudines.* Grande Princesse, dressez comme un theatre eminent à vôtre esprit, êlevez vos pensées & regardez ces differences de temps, & les differens usages de vôtre fortune: *Pone tibi*
Iere. 13. *amaritudines.* Vous verrez sortir de tous côtez des amertumes, qui comme des ruisseaux d'absinte & de fiel feront un torrent de tristesse qui attaquera vôtre cœur. Si elle regarde le present incontinent apres la mort de son mary, elle se void chassé de son Etat, non pas par un malheureux

revers de la fortue, non pas par les mains des êtrangers, non pas avec forme de justice; mais par les ordres de Henry son beau frere, qui la fit arracher de sa chambre par le ministere de ses gardes au milieu de la nuit, avec une violence incroyable; elle se void reduite entre les mains de ses sujets, qui la contraignent de passer le reste de la nuit sous les ruines d'une êtable, qui fut le sejour & l'azile que la Providence luy avoit procuré; pour luy donner occasion d'imiter la pauvreté de Jesus, & pour y faire l'épreuve de la sienne. Si elle jette les yeux sur le passé, elle void toutes les grandeurs qu'elle possedoit; & le souvenir de ce qu'elle a êté, augmente le ressentiment de la misere qu'elle souffre. Saint Basile de Seleucie dit qu'Adam apres son peché fut mis vis à vis du Paradis terrestre, afin que la veuë de ce lieu luy rendit plus vive l'idée de son bonheur, passé, pour luy faire trouver cette privation plus sensible. Ce que la Iustice de Dieu ordonna à ce criminel, la cruauté des ennemis le fit souffrir à nôtre Princesse affligée; elle est contrainte de demeurer dans la Ville capitale de son Etat, afin d'avoir toûjours devant les yeux, le bien qu'elle a perdu; & afin que par la comparaison de ce qu'elle a êté, avec ce qu'elle est, elle sente plus vivement sa perte. Enfin si elle regarde l'avenir, elle ne void ny dans la volonté des ennemis qui la persecutent, ny dans l'intention de ses sujets qui la rebutent aucune esperance de changement: Et pour comble de déplaisir, elle ne souffre pas toute seule, elle a trois enfans dans lesquels elle souffre & pour lesquels elle craint tout ce que peuvent

craindre des Princes malheureux. Providence de Dieu, où êtes-vous ? Où eſt le ſoin que vous avez de vos Saints ; où eſt la promeſſe que vous faites aux miſericordieux, de multiplier les biens qu'ils donneront ? Ah! la Providence n'abandonne pas cette Sainte ; d'une main elle ôte à Elizabeth, les Couronnes qu'elle luy avoit données, mais de l'autre elle les luy rend d'une maniere inviſible & ſecrette ; puiſqu'elle fait de cette occaſion les ſujets de ſa vertu, & les victoires de ſa conſtance, que nous verrons en examinant la maniere avec laquelle elle combat contre les ennemis qui l'attaquent.

1. Les Martyrs ont triomphé de leurs tourmens en trois façons;ils ont eu comme trois élevations de courage dans leurs afflictions : Ils les ont enduré avec patience, avec plaiſir, & avec triomphe. Diſons qu'Elizabeth en participant aux perſecutions des Martyrs, participe en quelque maniere à leur eſprit ; & qu'une partie de la grace qui a fait le courage de ces illuſtres perſecutez, a fait le triomphe de cette Princeſſe affligée.

1. Elle ſouffre ſes maux avec patience, puiſqu'elle ne donna aucune marque que ſon cœur ſoit ſenſible à ſes pertes. Saint Zenon de Veronne dit que cette vertu eſt en quelque maniere impaſſible, parce qu'elle ſouffre les maux comme ſi elle ne les ſouffroit pas ; *Incertum eſt an impaſſibilis videatur virtus, quæ aliquod paſſa, quaſi nil paſſa, inveniatur.* Cepédant ſi jamais il y a eu de cœur qui ait eu ſujet de ſe plaindre ou de ſe vanger, ç'a été celuy de cette Princeſſe : De quelque côté qu'elle regarde ſes maux, ils paroiſſent inſupportables,

Zenon. Vero.

tables. La douleur eſt comme un torrent qui décharge par tous les endroits où elle trouve quelque ouverture; elle ſort par les yeux, elle ſe jette par la bouche, elle ſe faſche contre ſoy-même, elle s'appelle la cauſe de ſon mal, ſouvent elle s'en prend au Ciel, & quelquefois encore à la Providence de Dieu, luy diſant qu'elle n'a pas merité ces maux. Mais ce n'eſt pas à ces conditions qu'elle entre dans le cœur d'Elizabeth; Il eſt vray qu'elle ſent effectivement tout ce que la douleur a de plus rude, mais elle ne permet pas à ſon reſſentiment d'en témoigner la moindre impreſſion: Et nous pouvons luy appliquer à proportion, ce que Tertullien à dit de Jesus ſur la Croix, *Nil de impatientia hominis imitatus eſt*; Quoy qu'il fut homme, & qu'il ſentit les douleurs, il ne témoigna rien de l'impatience que les hommes témoignent dans leurs afflictions. Un autre qu'Elizabeth ſe fut plainte de ſa perte, elle eût accuſé l'injuſtice de ſes ennemis, elle eût murmuré peut-être contre la fortune; c'eſt-à-dire, tacitement contre la Providence de Dieu; mais elle n'a de cœur ny de bouche, que pour rendre grace à Dieu, que pour prier pour ſes ennemis: Et nous pouvons luy dire ce que le même Zenon dit de Job, *Contempſit in perditis facultatibus divitem, diſſimulavit in amiſſis liberis Patrem, in pœnis corporis juſtum:* Il a montré dans la perte de ſes biens le peu d'eſtime qu'il faiſoit des richeſſes; dans la perte de ſes enfans il ne s'eſt pas ſouvenu qu'il fut pere, & dans les autres afflictions il a agy comme s'il eut oublié qu'il étoit innocent. Voila les trois qualitez qu'Elizabeth a dans ſon mépris & dans ſon oubly; elle

Tertull.

Zen.

ſouffre la pauvreté, comme ſi jamais elle n'eût eſté riche ; elle ſouffre les mauvais traittemens qu'on fait à ſes enfans, comme ſi elle n'euſt pas eſté mere ; elle ſouffre les perſecutions, comme ſi elle n'étoit pas innocente, & comme ſi elle les eût merité par ſes crimes : Elle ſe ſouvient ſeulement qu'elle eſt Chrêtienne ; c'eſt ce qui la fait endurer avec patience, mais encore avec plaiſir. 2. C'eſt un ſecret inconnu à toute la morale des Philoſophes, de faire ſortir la joye de la douleur, & de rendre les maux aimables ; Il n'appartient qu'aux Apôtres animez de la grace de Jesus, de dire en cét état avec S. Paul, *Superabundo gaudio.* Il y a deux explications de ces paroles, il veut dire qu'il a une joye ſi abondante dans le cœur qu'elle ſurnage & ſe répand ſur les ſupplices pour les adoucir. Ou bien que par le moyen de cette joye il eſt au deſſus de toutes les afflictions, & qu'il les ſurmonte, *Superabundo.* Ce ſeroit vaincre ces maux de les endurer avec patience, mais d'en faire les matieres de ſa joye, c'eſt les ſurmonter doublement, *Superabundo.* Ce qu'un Apôtre a dit dans les chaînes, Elizabeth l'a ſenty dans ſes perſecutions : La nuit même de ſon banniſſement elle entra dans une Egliſe de Religieux de S. François : comme ces Religieux ſe leverēt pour aller à Matines, elle leur témoigna la joye qu'elle avoit de ce que le monde cauſe ſon malheur, & les conjure de chanter le *Te Deum*, pour remercier Dieu de ce preſent & de cette grace imperieuſe. Quel uſage de ce Cantique ! on chante le *Te Deum* en faveur des Rois, quand ils ont receu quelque grand bienfait, ou bien quand ils ont remporté quelque grande

victoire : Ha ! il n'y a que cette Princeſſe qui le fait chanter pour avoir perdu ſon Eſtat, & pour ſe voir perſecutée ; c'eſt qu'elle change le nom des choſes, & qu'elle vainc icy toutes les grandeurs ; afin qu'aprés avoir enduré ces maux avec patience, & avec plaiſir, elle les endure avec triomphe. 3. C'eſt le comble de la conſtance, d'être inébranlable dans les pertes des grandes fortunes, & parmy ces grãds coups qui abbattent les Couronnes : Mais Elizabeth au contraire prend delà le ſujet de ſa gloire ; elle triomphe de ſe voir perſecutée pour Jesus ; elle dit avec les Apôtres, *Gloriamur in tribulationibus :* Je me glorifieray plus d'avoir perdu mon Eſtat, que de l'avoir poſſedé. Auſſi nous donne-t'elle occaſion de loüer la grandeur de ſa conſtance par la loüange que Tertullien donne à Job : *Quale in illo viro feretrum de Diabolo extruxit ! quale vexillum de inimico ſua gloria extulit !* Quand je vois qu'Elizabeth marche dans la Ville capitale de ſon Eſtat, pour demander un lieu de retraite, & qu'elle montre la tranquillité de ſon viſage, & le calme de ſon cœur ; ha ! dis-je, quel triomphe eſt-ce que Jesus a dreſſé dans cette Princeſſe affligée, ſur le Demon des grandeurs & des vanitez du ſiecle ! On n'a pas toûjours veu des Rois & Reines quitter le Sceptre & la Couronne pour ſe conſacrer à Dieu dans la Religion ; C'eſt ce qui a fait dire à S. Bernard ces belles paroles : *Legimus non multos nobiles, non multos ſuperbos, non multos potentes diligi à Deo ;* Auparavant que Dieu euſt terraſſé les grandeurs du monde par ſa mort, peu faiſoient profeſſion de la Religion : *Nunc mirâ Dei, potentiâ convertitur multitudo :* Mais mainte-

Rom.

Tertull. lib. de patient. c. 14.

Bernard.

nant par la puissance de Dieu, & par un autre ordre de sa Providence nous en voyons en grand nombre, qui viennent consacrer leur grandeur à l'humilité & à la pauvreté de la Croix. C'est en ce rang que nous pouvons mettre sainte Elizabeth, qui a eu cét avantage d'avoir porté la premiere Couronne, qui jamais soit entrée dans l'Ordre de S. François ; c'est-à-dire, qu'elle a esté la premiere qui ait immolé ses grandeurs à l'Ordre le plus pauvre & le plus humble de l'Eglise. Il est vray que Dieu, pour recompenser sa patience, luy rendit son Estat par le ministere des Chevaliers croisez, qui avoient accompagné son époux dans la Terre Sainte ; Henry fut contraint de le remettre dans ses droits, & de luy faire justice : Mais elle ne le reprend que pour le quitter, & elle ne veut reprendre sa Couronne que pour s'immoler avec plus de pompe à la gloire de Jesus : Ce sont les armes dont elle se sert pour combattre & pour remporter la victoire.

3. Je ne dispute pas icy laquelle de ces trois victoires est la plus difficile en elle-même, & plus glorieuse à Jesus, de posseder les biens sans attache, ou de les perdre avec constance, ou de les quitter avec generosité. Je remarque seulement trois avantages qu'on a quand on entre en Religion ; on quitte le monde entierement, on le quitte par estat & par profession, on le quitte enfin pour toûjours. On le quitte entierement, parce qu'on ne renonce pas seulement à l'usage des biens, mais encore aux pretentions, on va même jusqu'aux esperances : On le quitte par estat, parce qu'on se retire du monde dans la Religion, &

qu'on fait une profession publique de l'humilité & de la pureté de l'Evangile : On le quitte pour toûjours, parce qu'on le fait par vœu, & d'une maniere irrevocable. Que ne m'est-il permis de voir à loisir les plus glorieuses circonstances qui accompagnent l'entrée d'Elizabeth dans la Religion ? aussi bien ces circonstances contribuent à la rendre plus éclatante. 1. Elle fait cette entrée le jour du Vendredy Saint ; le monde n'en void que le dehors, mais Jesus qui l'exhorte void parfaitement avec quelle plenitude de cœur, & avec quelle étenduë d'esprit elle quitte tout le monde : Les effets viennent de leurs causes, les enfans portent les impressions des choses qui ont frappé l'imagination de leurs meres au moment de leur formation. Je vois le cœur d'Elizabeth qui est comme conceu de nouveau dans deux sortes de principes, dans les playes de Jesus crucifié sur le Calvaire, & de François crucifié sur le mont Alverne ; elle est entre ces deux principes de son état spirituel ; elle reçoit cét esprit d'humilité & de desapropriation, qui sort d'un Dieu mourant, & d'un Saint de mortifications & de penitences. Ha ! disons qu'elle fit interieurement & exterieurement, même autant qu'elle pût, tout ce que cette vertu avoit fait en Jesus & en S. François. C'est une espece de mariage qu'elle contracte avec le Sauveur, puisque toutes les Religieuses sont ses épouses. Or les loix du mariage emportant le don mutuel des biens, toutes choses sont communes. Voila la donnation mutuelle qui se fait de Jesus à Elizabeth, & d'Elizabeth à Jesus : Mon Dieu vous me donnez tous vos biens, toutes vos graces, & vostre

gloire ; Je vous donne reciproquement mes Couronnes , mes Estats , & moy-même : Vous avez une Couronne d'épines , & moy je vous donne une Couronne d'or;Prenez cette Couronne d'or, & me donnez vostre Couronne d'épines. 2. Ce n'est pas assez de le dire en secret,elle en fait une profession publique , elle renonce au monde par estat. C'est le propre de la Religion de quitter le monde par estat & par profession ; delà vient que les Religieuses qui viennent dans ces lieux,prennent des habits qui leur sont propres, & qui sont comme les livrées de leur profession : Comme la robbe blanche que les Chrêtiens prennent au Baptême , est une marque de la profession qu'ils font d'estre à Jesus , de renoncer au Demon & à toutes ses pompes ; de même cette robbe , cette corde , & cét habit de l'Ordre de S. François est comme une declaration solemnelle qu'elle fait à tout le monde,qu'elle renonce à ses possessions,& qu'elle dit adieu à ses esperances : Retirez-vous, dit-elle, pompe du monde , couronne, ornement, dignitez, retirez-vous, vous n'aurez plus de part à mon cœur , comme mon cœur ne pretend rien sur vous. 3. Voila un adieu public dans sa solemnité, mais il est encore eternel dans sa durée. Car c'est le propre des vertus de la Religion de porter une eternité toute entiere, & d'être à jamais irrevocables, soit parce qu'elles engagent la liberté, soit parce qu'elles luy ostent les moyens de changer de resolutions , & la rend necessairement immuable. C'est ainsi que cette Religieuse Princesse , aprés avoir quitté mille fois le monde par ses souhaits, le quitte par une profession solemnelle.

Il me ſemble que je vois comme réüniſſant en ce jour ces deux differentes poſtures où parut l'Ange de l'Apocalypſe : On voyoit d'un coſté ſortir de ſa bouche un glaive à deux tranchans,& de l'autre il portoit une chaîne dans ſa main. Et quand je vois Elizabeth, je vois un glaive ſortant de ſa bouche, qui d'un coſté la ſepare du monde,& qui en ſuite va couper juſqu'aux racines de ſa liberté , & aux derniers principes de ſa vie : Mais elle porte une chaîne à la main pour s'attacher inviolablement à la Croix. Et que ſuit-il de ce glaive & de cette chaîne ? il arrive qu'elle établit par ce moyen l'empire de Jesus ſur toutes les grandeurs du monde,le rendant eternel & immuable,& en mépriſant toutes choſes pour poſſeder Jesus,elle poſſede Jesus & toutes choſes.

Mais en même temps qu'elle offre ces couronnes à Iesus,elle les preſente à nos yeux pour nous donner des exemples,pour nous enſeigner le jugement que nous devons faire des grandeurs qu'elle a ſi univerſellement mépriſées, & pour apprendre à mon auditoire : 1. Comme les uns les quittent avec conſtance : 2. Comme les autres les perdent ſans déplaiſir : 3. Comme il s'en trouve qui les poſſede ſans attache. *Concluſion.*

1. C'eſt à vous , mes Dames , que s'addreſſe premierement cette Princeſſe Religieuſe , vous eſtes comme l'achevement de ſon triomphe , & comme parle S. Paul aux Chrêtiens , vous eſtes ſa Couronne , puiſque vous combattez ſous ſes étendars , que vous ſuivez ſes exemples , & que vous agiſſez par ſon eſprit ; elle n'a foulé qu'une fois le monde à ſes pieds , mais elle le foule tous

les jours en vos personnes, puisque vous estes une partie d'elle-même. Il faut que les filles parlant le langage de leur mere : Ce n'est pas assez d'avoir dit une fois, quand vous estes entrées en Religion : *Omnia detrimentum feci, ut Christum lucrifaciam :* Je méprise & je quitte tout le monde pour posseder Jesus ; il faut le dire & le pratiquer tous les jours de vôtre vie. Le monde a de secrettes intelligences avec nôtre cœur ; Il a des racines cachées dans nos passions qui peuvent les faire revivre : Quelle est l'occupation des Religieuses? c'est de renouveller tous les jours ce mépris, & de fuïr tous les plaisirs de la terre : Vous l'avez dit en general, quand vous avez dit, que vous méprisiez toutes choses ; mais comme les resolutions generales & confuses sont plus aisées, & touchent moins, il faut descendre aux particulieres, & dire dans l'occasion, Je renonce à vous, interest, honneur & gloire: Je me tiens heureuse de vous perdre, parce que vous me faites gagner Jesus; vous me donnez des couronnes dans sa grace & dans son amour.

2. Mais cette Princesse n'a pas esté toûjours heureuse, elle a esté persecutée ; & en cette qualité elle se presente une seconde fois à toutes les personnes affligées, pour les consoler dans leurs maux, & pour les animer par ses exemples : Il n'y a personne dans le monde qui n'ait quelque affliction, & qui ne souffre quelque perte ; souffrez que j'examine vos ressentimens, & que je voye vos larmes, pour sçavoir si vous souffrez en Chrêtiens, ou plûtost si on ne peut pas dire de vous ce que dit Tertullien des Idolâtres, qu'en

tous les accidens qui leur arrivoient, ils témoignoient de l'impatience ; *Quibuslibet & omnibus detrimentis impatientiam adhibent:* Les plaintes, les murmures, les vengeances & les desespoirs, sont les armes que la douleur employe communément pour combattre les affections. Voyez, cependant avec quelle constance Elizabeth a enduré la perte de son Etat, & ses autres disgraces : Ha ! mon frere, vos pertes ne sont rien en comparaison des siennes ; & vous pouvez à son exemple regarder Jesus pour le supplément de vos possessions, & pour la recompense de vos pertes : La même main qui luy avoit ôté la couronne de dessus le front, vous offre cette affliction & cét accident, pour éprouver vôtre cœur ; Le même Sauveur qui a êté sur la Croix, se presente à vous en la même posture, pour vous dire ; Hé quoy ! vous ne pouvez pas endurer cette perte pour mon amour, voyant que j'ay donné pour vous ma vie & mon sang ? Le même qui a payé les pertes d'Elizabeth, & qui la recompense dans le Ciel, s'offre à vous, si vous voulez ; quelle difficulté d'endurer avec patience, puisque vous gagnez Jesus ? peut-être que vous l'eussiez eternellement perdu, si vous eussiez êté toûjours heureux : Cette affliction, si vous la ménagez comme il faut, sera la cause de vôtre bonheur.

3. Mais si vous êtes heureux, N. c'est à vous encore qu'elle parle dans l'état de son bon-heur, pour vous exhorter de posseder sans attache vos grandeurs & vos richesses, vous disant avec le Prophete dans son afflictiō; *Divitiæ si affluāt nolite cor apponere;* Ne laissez pas trop attacher aux biēs

de la terre, ny vôtre esprit, ny vôtre cœur, ny vôtre main : On ne vous demande pas que vous quittiez vos grandeurs, non vivez suivant vôtre condition ; mais ne vous élevez pas au dessus d'elle, ne concevez pas des sentimens de vanité & d'ambition pour des choses si perissables. Quel aveuglement dans les Chrêtiens, de voir des personnes de mediocre condition, & quelquefois assez vile, qui pour avoir un peu de bien, s'oublient de ce qu'ils sont, qui font les forts & les insolens dans la pompe de leurs habits, & dans la superbe de leur maison, tandis que cette Princesse pratique sous une couronne une humilité si exemplaire; tandis qu'on voit des Dames de condition paroître si humbles & si modestes : On ne vous demande pas que vous quittiez vos biens, mais que vous moderiez cette passion, qui vous attache à la terre, que jamais vous ne soyez en disposition de perdre Jesus pour aucune de ces choses temporelles : On ne vous parle pas de donner tous vos biens aux pauvres, que chacun donne suivant sa condition; acheptez par vos aumônes, les pechez qui sont attachez aux grands, puisque nous voyons cette charitable Princesse servir les pauvres dans les Hôpitaux, & soûmettre ses grandeurs & ses dignitez à l'exercice de la misericorde : Nous avons le même Evangile qu'elle, nous adorons le même Jesus, & il est aussi bien dans les pauvres de nos Hôpitaux, qu'il étoit caché dans les miserables de Thuringe.

Mais c'est en vain, Sainte Princesse, que nous montrons vos exemples en ce temps ; les Chrêtiens ne sont pas de vôtre sentiment, ny de l'ad-

vis de l'Apôtre; Ils suivent l'Evangile du monde, qui est contraire à celuy de Iesus, & à celuy de vôtre vie; quoy qu'on leur dise, ils répondent qu'il n'est rien que d'avoir du bien & faire sa fortune, quand même il faudroit renoncer à l'Evangile & à toutes les loix de l'Eglise; Ils renversent la proposition de S. Paul, & disent, *Christum detrimentum feci:* Helas! ny les oracles des Apôtres, ny les exemples des Saints, ny les maximes de l'Evangile, ne peuvent pas arrêter cette passion d'interest qui les damne. I'appelle de vôtre Iugement, mais j'appelle de vous-mêmes à vous-mêmes, de vôtre esprit interessé de vos passions à vôtre esprit plus sain & plus raisonnable, tel qu'il sera quand vous serez obligez de quitter, & de perdre les choses que vous recherchez maintenant: Vous y viendrez, mon cher frere, en dépit de vos attachemens & de vos passions; ces grandeurs & ces magnificences ne vous mettront point à couvert de l'attaque de la mort; ce sera à ce moment que vous jugerez veritablement des choses, vous les regarderez telles qu'elles sont en elles-mêmes: Vous verrez que ce ne sont que de la bouë & du fumier, & que vous avez été entierement aveuglez de vous les avoir conservé pour perdre Jesus: Prevenez donc cette heure fatale, servez-vous de vos biens pour faire des aumônes aux pauvres, imitez l'exẽple de cette Princesse, par un détachement du cœur & d'affections de vos richesses, pour vous attacher entierement à Iesus: afin qu'apres avoir tout quitté pour l'amour de luy en ce monde, il vous donne tout en l'autre; ce sera la gloire que je vous souhaite, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINTE CECILE.

In vita sua fecit monstra, & in morte mirabilia operata est. *Eccli.* 48.

Elle a fait des prodiges pendant sa vie, & des merveilles à sa mort. Dans l'Ecclesiastique, chap. 48.



TOus les Saints en general sont les prodiges vivans de Dieu, & les miracles de sa grace; Mais comme dans l'ordre de la nature Dieu fait quelquefois des excellens coups de son pouvoir contre les loix ordinaires de sa Providence; aussi dans l'ordre de la grace il fait quelquefois des Saints qui sont miraculeux, & qui surpassent autant les loix ordinaires de la grace, que la grace surpasse l'ordre commun de la nature. C'est sous cette auguste idée, que nous pouvons considerer aujourd'huy Cecile comme un miracle vivant de la puissance de Dieu, & que nous pouvons dire avec justice qu'elle a fait des merveilles à sa mort,

comme elle a fait des prodiges pendant ſa vie : *In vita ſua fecit prodigia, & in morte mirabilia operata eſt.* Mais parce que c'eſt le S. Eſprit qui l'a fortifiée dans tous ſes combats, & qui l'a couronnée dans ſes victoires, addreſſons-nous à luy pour luy demander une participation de cette force qu'il luy a communiquée avec tant d'abondance, pour imiter ſes vertus, & pour faire ſon Panegyrique plus par nos actions que par nos paroles : Ayons recours à la Sainte Vierge qui nous l'obtiendra, & ſalüons-la avec l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

C'Eſt un deſavantage à l'homme, & qui non ſeulement l'éloigne infiniment de Dieu, mais qui le met au deſſous des Anges, d'avoir un corps paſſible & mortel : Mais c'eſt un grand avātage à l'homme Chrêtien, d'avoir un corps de limon & de bouë, depuis qu'un Dieu s'eſt fait hōme comme nous, & que le Verbe a épouſé nôtre chair, puiſque c'eſt dans ce corps, & par le moyen de cette chair, que nous pouvons pratiquer des vertus qui nous approchent de Dieu, & qui nous mettent au deſſus des Anges; *In re ergo aliena ſalutis, in ſubſtantia diſſolutionis manifeſtabitur vita Chriſti æterna jugis, jam & Dei vita :* Dans cette ſubſtance que la nature éloigne de nôtre bien, & que le peché a rendu contraire à nôtre ſalut, nous pouvons faire voir la vie & la paſſion de Jesus-Christ. Ie trouve que nous tirons deux deſavantages conſiderables de l'alliance de nos ames avec nos corps, Premierement, nous ſommes rendus par ce commerce extrêmement ſen-

sibles aux plaisirs des sens, & à ces brutales passions, qui font descendre l'esprit du thrône de
Psal.13. la raison, jusqu'à la condition des bêtes : *Comparatus est jumentà insipientibus*. Secondement nous sommes capables de mourir, & la crainte de la mort qui nous attaque par avance, peut causer du desordre dans nôtre vie. Le premier de ces malheurs est que la concupiscence de la chair nous éloigne de la pureté de Dieu & des Anges ; l'autre est que la necessité de mourir nous éloigne de l'immortalité de leur vie. Mais entre les fruits que le Verbe divin nous a apportez dans la chair qu'il a épousée, ç'a été que cette même chair qui servoit à deux malheurs, peut servir de sujet à deux miracles contraires ; c'est une chair corrompuë & éloignée infiniment de Dieu & de la pureté des Anges, oüy, mais cette chair étant domptée par la virginité approche l'homme de Dieu, & le rend semblable aux Anges, comme dit le Sauveur. Encore, dit S. Bernard, il y a dans la pureté des hommes quelque chose de plus glorieux que dans la pureté de ces esprits, parce qu'ils sont purs par la necessité de leur nature, ils sont exempts de nos passions, & ils ne sont pas tou-
Bernard. chez de nos flammes ; *Illius castitas felicior, huius fortior esse cognoscitur*. Mais un hôme qui pratique la pureté des Anges dans un corps de limon, ne remporte cet avantage qu'avec bien des combats ; dans l'un, c'est un bonheur, & dans l'autre, c'est une victoire. Enfin la chair nous rend à la verité miserables, parce que nous devons mourir ; Oüy, mais si c'est un mal que nous pouvons apprehender, c'est un ennemy que nous

pouvons vaincre ; nos resistances peuvent être les objets de nos vertus & de nos victoires , & nous pouvons faire un Saint de nôtre corps, & de nôtre mort un martyre. C'est ce que tous les Anges ne peuvent pas faire, puisque l'immortalité de leur vie ne leur permet pas de mourir. Sacrées cendres de Cecile, precieuses Reliques de son corps Saint, qui êtes aujourd'huy l'ornement de nos Autels , vous êtes la preuve de cette verité, comme vous avez été autrefois le sujet de ce miracle ; c'est en vous qu'on a veu la pureté d'un Ange dans la chair d'une fille, & la force de l'esprit de Dieu dans la foiblesse de son sexe. Ce sont les deux miracles que Dieu a operez & dans la vie & dans la mort de cette Sainte : Le 1. est l'alliance d'une pureté Angelique avec les tentations de la chair : Le 2. est l'union de la force de l'esprit de Dieu dans la foiblesse de son sexe: Ce seront les deux parties de ce discours. *Division du discours.*

I. Point. Ne vous étonnez pas si j'appelle la virginité un miracle , puisque du côté de Dieu c'est un coup extraordinaire de la grace ; cette vertu dit S. Ambroise , est descenduë du Ciel ; non seulement parce qu'elle en a tiré les exemples de sa pureté qui étoit inconnuë sur la terre , mais parce que le même Esprit qui est descendu sur les Apôtres pour les faire Saints, descendoit sur les cœurs des filles Chrêtiennes, pour leur communiquer cette vertu. D'ailleurs, du côté de l'hôme il est certain que c'est un des plus grands efforts de sa liberté & de son courage , qu'il puisse faire pour Dieu ; & Nôtre Seigneur le propose seulement comme un conseil. Avoüons aussi que peu de personnes

comprennent ce langage, pour montrer par sa rareté, son excellence & sa difficulté : *Difficilis est virginitas, & ideo rara est quia difficilis.* Mais pour connoître la grandeur de la pureté: Voyons 1. Les miracles que Cecile a faits pour Dieu, en conservant sa virginité : 2. Les miracles que Dieu a faits pour Cecile, afin de recompenser cette vertu.

Hiero.

1. Il faut pour faire d'un homme de chair un Ange, que l'homme sorte de soy-même ; & qu'il s'éleve au dessus de sa nature, parce qu'il ne peut pas monter si haut avec ses forces naturelles; comme aussi pour l'exercer il faut que la grace de Dieu le secoure. Ce n'est pas assez ; il est besoin qu'il combatte ses passions, qu'une partie de luy-même immole l'autre aux Autels, & qu'il en soit en même temps & le sacrificateur & la victime: *Tanquam ex mortuis viventes*, dit l'Apôtre S. Paul. C'est un homme qui vit & qui meurt; qui meurt à sa concupiscence, mais qui vit de la vie de Dieu & des lumieres de sa grace. Les hommes ont comme deux inclinations violentes, la premiere est un extrême desir des plaisirs de sens ; la seconde est une secrete passion de posseder l'immortalité ; une tentation naturelle de se voir dans sa posterité, & de se laisser apres soy dans les heritiers de son nom & de sa famille : Et il semble que Dieu nous ait gravé ces inclinations, pour suppléer à la necessité de nôtre nature, qui nous oblige à mourir. Mais ce sont comme les deux differentes victimes qui servent à la virginité de l'homme, pour faire un double sacrifice à Jesus; elle immole tous les plaisirs presens ; elle sacrifie les

Rom. 6.

les esperances d'une posterité future;elle fait comme deux parricides innocens; l'un en ostant la vie des sens,qui est l'inclination la plus agissante;l'autre en égorgeant comme par une mort anticipée cette seconde vie d'immortalité qu'elle pouvoit esperer par un legitime mariage.Certes quand nous n'aurions rien à dire de sainte Cecile,sinon qu'elle a eu cette vertu avec ces genereuses conditions, c'est-à-dire,que dans une chair que la nature avoit faite de boue & de limon, elle a eu la pureté des Anges; ne pourrions-nous pas dire qu'elle a esté un miracle vivant, & qu'elle a fait pour Dieu des miracles? Qu'y a-t'il de plus admirable que de voir une jeune fille d'une ravissante beauté dans une florissante jeunesse, aller sacrifier ses plaisirs mêmes innocens & legitimes à la gloire du Sauveur? une personne de sa condition des plus Illustres familles de Rome, renoncer à des mariages avantageux, & étouffer dans cette vertu les esperances de sa famille:Et cela dans un temps où l'Eglise ne produisoit pas encore les exemples de tant de filles de qualité, qui viennent immoler leurs plaisirs sur les Autels de la Religion; où le Paganisme étant encore en vigueur, ne condamnoit rien davantage que cette innocente vertu,& ne proposoit pour exemple que l'impureté de leurs Dieux, afin de persuader ce vice, comme remarque S.Augustin, ou même comme raconte Tertullien; les Idolâtres accusoient les Chrêtiens d'être les ennemis du genre humain, parce que par le vœu de virginité que les Dames Chrêtiennes pratiquoient,elles sembloient vouloir éteindre la posterité des hommes.Cependant Cecile prend

la resolution de pratiquer cette vertu, & de faire naistre la pureté des lys au milieu de tant d'épines: Ne faut-il pas dire que c'est un miracle qu'elle fait pour Dieu, & plus avantageux à sa gloire, que si elle renversoit l'ordre des Elemens, & les Loix de la nature ?

Mais ce n'est pas assez à sa gloire de faire des miracles continuels, il faut encore ajoûter qu'elle a fait de sa virginité un prodige extraordinaire; & que si cette vertu s'éleve infiniment au dessus de la nature. Cecile éleve encore au dessus d'elle les efforts continuels de cette vertu. Elle en montra bien la force & la gloire dans cette importante victoire qu'elle remporta sur elle-même, & qui fit voir qu'elle avoit un cœur d'un Ange encore des plus élevez & des plus parfaits dans une chair mortelle & sujette aux passions. Ce fut le soir même de ses nopces, que restant dans sa chambre avec son époux Valerien, elle luy dit qu'elle vouloit luy découvrir un secret qui n'étoit connu de personne; c'étoit qu'elle avoit voüé sa virginité à Jesus-Christ, & qu'elle le conjuroit par le Dieu qu'il ne connoissoit pas encore, de vouloir consentir à son dessein; qu'au reste il prist bien garde à ne rien faire qui pût offenser sa pudeur, parce qu'elle avoit un Ange tutelaire de son innocence qui en défendroit les interests, & qui en végeroit les outrages. Il est croyable que la modestie de ses yeux, & la rougeur qui se répandit sur son visage, acheva le reste de son discours. On observe dans les combats les moindres circonstances des temps & des lieux où il se sont faits pour en tirer les avantages de la victoire. La virginité, dit

Saint Hierôme, a ses combats. Mais dans quelle plus illustre & plus dangereuse occasion a-t'elle jamais parû que dans celle-cy, où elle combat, & où elle triomphe par les mains de Cecile ? Je dis que c'est une illustre occasion, puisqu'elle se passe à la veuë des flambeaux qu'on avoit accoûtumé d'allumer dans la celebrité du mariage : On avoit chanté toutes les Hymnes qui se disoient dans ces ceremonies, comme pour honorer les funerailles de la pudeur & de l'innocence ; les dances, les festins, les pompes des habits, & les autres appareils de cette feste avoient esté celebrez : Mais helas ! qu'on peut bien dire de Cecile dans cette occasion, ce que S. Ignace le Martyr dit en general des Vierges, qu'elles sont comme des Sacremens, *Virgines sunt Christi Sacramenta :* Ce sont des Sacremens augustes qui sous les voiles de la chair, conservent la pureté des Anges. Cecile est comme un Sacrement, qui sous cét appareil de mariée conserve un cœur virginal, tandis qu'on allume des flambeaux pour allumer dans son cœur l'amour prophane, le feu du S. Esprit allume l'amour de Dieu ; tandis qu'on chante des Hymnes qui prophanent le cœur par les oreilles, son cœur fait à Dieu une Hymne toute contraire, sous ses habits pompeux elle prend le cilice, & son esprit desavouë en luy-même toutes les ceremonies qu'on fait pour celebrer son mariage. Je dis encore que c'est une dangereuse occasion, puisque toutes les circonstances de cette action attaquent la resolution de sa virginité qu'elle veut conserver ; & qu'elle favorise les inclinations & les plaisirs d'un mariage qu'elle veut

Ignati ad Heron.

vaincre. Il n'eſt pas ſi mal-aiſé de conſerver les reſolutions de la pureté, quand on eſt éloigné des occaſions qui la ſollicitent; de faire un vœu de virginité aux pieds d'un Autel, ou dans l'oraiſon à la veuë d'un Crucifix, avec le Sang de Jesus & ſon corps dans noſtre bouche : Quand d'ailleurs les plaiſirs ne ſe preſentent qu'à nos eſprits, & qu'ils ne nous tentent qu'un idée : Mais qu'ils nous ſoient preſens, qu'ils nous ſoient permis, qu'ils s'offrent même en dépit de nous ; & cependant demeurer inviolable au milieu de ces occaſions, ſans en reſſentir la moindre atteinte, c'eſt une extraordinaire vertu. Les plus illuſtres combats où l'Egliſe nous repreſente la virginité triomphante, ſont ceux de ces Dames Chrétiennes que les tyrans ont ſollicitées, & quand pour ébranler leur conſtance, ils ont ajoûté le fer & le feu, & que pour allumer le feu dans leur cœur, ils ont brûlé leurs corps dans des flammes. Mais nous pouvons dire que le combat de Cecile eſt en quelque façon plus dangereux : Pourquoy ? c'eſt que dans ces premiers combats il y avoit quelque choſe d'horrible, qui étoit moins propre pour donner de l'amour ; ces appareils de tyran, de bourreau & de ſupplice, de menaces & d'arreſts, étoient plus capables de rebuter leur cœur, & de roidir leur conſtance, que de les faire conſentir à leurs mauvais deſirs ; D'ailleurs on leur propoſoit des crimes ; la ſeule propoſition qu'on leur faiſoit de renoncer en même temps & à leur foy & à leur pureté, portoit avec ſon venin en même temps ſon Antidote : La virginité dans ces occaſions ne combattoit pas toute ſeule la Foy & la Religion ; la

crainte des douleurs & la pudeur venoient au secours de cette vertu, dans laquelle elles étoient toutes interessées. Mais que c'est bien à d'autres conditions que Cecile triomphe d'elle-même ; on ne luy propose que des plaisirs favorables aux inclinations de la nature, à son âge & à sa condition; Ce n'est que dans les loix du mariage où rien ne paroît criminel, où toutes choses sont legitimes. O Dieu ! que cette chambre est bien plus puissante qu'un tribunal, que cét époux est bien plus à craindre que les tyrans & les bourreaux : Et si cependant elle triomphe dans ces dangereuses occasions, si elle conserve, mais avec éclat, les resolutions de sa pureté dans les occasions de la perdre; ne pouvons-nous pas dire que c'est un miracle, & que nous pouvons la comparer au buisson ardent qui étoit tout environné de flammes, sans se consumer ? C'est, dit S. Augustin, la figure de la virginité : Il n'est rien de plus semblable à ce buisson que les Vierges, qui pour conserver leur pureté, doivent être toûjours herissées d'épines, afin d'empécher qu'on en approche : Mais au milieu de ces épines & de ces feux il y a un Ange qui reside, & qui parle. Ha ! dans cette chambre où les feux sont allumez de tous costez pour imprimer l'amour à Cecile ; elle est comme un buisson qui ne ressent point ces flammes, & qui conserve ses lys sous ses épines ; c'est un Ange qui brûle pour Jesus-Christ, qui prefere cét époux immortel avec sa Croix & ses épines à cét époux mortel, que le monde luy presente avec les attraits & les delices, avec les charmes & les dignitez. Adorable Sauveur ! que pouviez davantage at-

tendre d'un cœur qui est à vous, & quelle plus grande action pouvoit-elle faire à vostre gloire pour vous témoigner son amour?

2. Mais si Cecile fait des miracles pour Dieu, Dieu fait aussi reciproquement des miracles pour elle, & par elle-même. N'attendez pas neanmoins que je produise icy ou des malades gueris, ou des morts ressuscitez, ou des tempestes calmées, ou des changemens de la nature & des elemens : comme la virginité éleve ses miracles au Ciel, duquel, comme dit S. Cyprien, elle porte l'image par avance : C'est aussi du Ciel qu'elle fait descendre les miracles, & comme Cecile a fait voir un Ange dans la chair ; de même pour faire des prodiges proportionnez à cette vertu, Dieu fait descédre des Anges pour la deffendre & pour l'honorer. Elle avoit dit à Valerien qu'elle avoit un Ange gardien de sa pureté, qui s'interessoit dans sa gloire; cét homme qui étoit encore Payen, & qui n'estoit pas accoustumé à voir, ny même à croire qu'il y eust des Anges, luy promet de consentir à ce dessein s'il voyoit cét Ange : Mais ayant appris d'elle qu'il estoit impossible de voir cét objet celeste qu'aprés qu'il auroit receu le Baptême, il le receut des mains de S. Urbain Pape ; & puis revenant avec des yeux penitens que luy avoient donnez ces eaux salutaires, il trouva son épouse priant dans sa chambre avec cét Ange Gardien, qui tenoit en main deux couronnes de roses & de lys. Admirable condescendance de Jesus ! & qui montre bien qu'il traite Cecile comme son épouse, puisqu'il s'accorde à ses intentions ; & que pour conserver sa pureté il luy en-

voye cet Ange, qu'il fait paroistre & disparoistre à sa volonté. Certes, c'est une chose remarquable que les Anges qui paroissoient si souvét dans l'ancien Testament pour des occasions differentes, qui se presentoient sensiblement aux Abrahams & aux Moyses, ne paroissoient que rarement dans la Loy de grace, & presque toûjours pour des Vierges. Un Ange annonce à la glorieuse Vierge Marie le mystere de l'Incarnation; & les Theologiens avec les Peres, estiment qu'elle estoit toûjours environnée d'un nombre considerable de ces esprits bienheureux, qui défendoient aux Demons d'approcher de ce Corps virginal; & que c'est pour cette raison qu'ils ne connoissoient pas qu'elle fut demeurée Vierge aprés son enfantement. Mais depuis ce temps, celles qui ont imité sa pureté, ont participé à ce glorieux privilege; les Anges sont descendus même visiblement sur la terre; & nous pouvons comparer cette vertu, à l'échelle de Jacob où les Anges montent & descendent. Les Anges montent de la terre au Ciel, quand des filles composées d'une chair terrestre, demeurent pures comme des Anges: Mais les Anges descendent du Ciel en terre, quand pour conserver leur pureté, ils les secourent de leur protection, & qu'ils les favorisent même quelquefois de leur presence; Soit qu'ils le fassent pour montrer l'affection qu'ils ont pour la pureté des hommes, à cause de la ressemblance que cette vertu nous donne avec ces purs Esprits: Ce qui a fait dire à S. Pierre Chrysologue: *Semper est Angelis cognata virginitas:* Il y a de l'alliance entre les Vierges & les Anges;

Soit qu'ils s'interessent dans leur gloire ; parce qu'ils regardent les Vierges comme les épouses de Jesus, & qu'ils sont envoyez pour estre les paranymphes de ce mariage, & les deffenseurs de leur pureté. Sainte Cecile même dit à Valerien que cét Ange étoit jaloux de sa pureté, & qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'il fut le rival de son Maistre, que Tertullien appelle un Dieu extrêmement jaloux de l'amitié & de la pureté des Vierges, *Deus æmulator*. Mais que cét Ange miraculeux s'acquitta fidellement de sa commission & de son ambassade, & qu'il fit en même temps deux grands miracles, & sur le cœur de Cecile, & sur le cœur de Valerien. Sur le cœur de Cecile, puisque sans doute sa presence fortifia les resolutions qu'elle avoit prises de conserver sa virginité: Sur celuy de Valerien, puisqu'il fut converty par la veuë de cét Ange, que nous pouvons comparer à l'Ange qui conduisoit le peuple d'Israël sous une colomne de nuée & de feu : C'est une colomne de nuée du costé de Cecile, pour deffendre sa pureté, & luy aider à esteindre les flammes de la concupiscence : C'est une colomne de feu, pour éclairer Valerien, & pour imprimer l'amour de Jesus : Mais c'est une colomne de nuée & de feu pour tous deux, pour esteindre les feux de l'amour prophane, & pour allumer l'amour de Dieu. Mais tirons encore de ce mélange de nuée & de feu un miracle que Dieu fait, & pour elle comme j'ay dit, & encore par elle. Il n'est rien de plus sterile que le feu, voila pourquoy il est le symbole de la pureté ; Il n'est rien de plus fecond qu'une nuée, qui est l'image de la fœcondité, qui

ſe répandant ſur les champs, leur fait produire des fleurs & des fruits. C'eſt pour dire que par le miniſtere de cet Ange, Dieu fit une alliance miraculeuſe en Cecile de la virginité avec ſa fecondité, puiſqu'elle engendra ſpirituellement à la Foy Valerien & ſon frere Tiburce; & qu'on peut dire d'elle, ce que S. Ambroiſe dit de l'Egliſe; *Virgo eſt caſtitate, Mater eſt prole:* Elle eſt Vierge. C'eſt un feu ſteril pour la terre; mais elle eſt mere; c'eſt une nüée qui germe de lys. Dieu ! quelle miraculeuſe avanture, elle renonce au mariage, & aux eſperances de la poſterité; & au moment qu'elle quitte ſon époux, elle fait un mariage ſpirituel avec Jesus, dont elle voit naître des Saints : Elle refuſe d'être l'épouſe de Valerien, mais elle devient ſa mere ; & rompant ſes alliances du monde, elle en contracte de plus excellentes pour le Ciel. Mais il eſt temps, incomparable Cecile, de ſortir de cet agreable ſejour, où vous faite des miracles ſi agreables à vôtre pureté ; Ie vous appelle de cét Oratoire à l'échaffaut, & de la compagnie des Anges & des Saints à la preſence des tyrans, & entre les mains des bourreaux; afin qu'apres avoir fait de vôtre vie des prodiges ſi admirables & ſi illuſtres, vous faſſiez de vôtre mort des miracles encore plus éclatans, comme ils ſeront plus courageux & plus auguſtes. Ambr.

II. Point.

Le ſecond deſavantage que les hommes reçoivent de l'alliance de leurs corps, & qui en les éloignant infiniment de Dieu, les met beaucoup au deſſous des Anges, c'eſt qu'il eſt capable de mourir : Mais c'eſt auſſi un ſecond avantage qui nous éleve au deſſus des Anges, puiſque nous

pouvons être les Martyrs de Iesus ; & qu'il nous approche de Dieu, puisque nous pouvons mourir pour sa cause: Depuis principalement qu'il est mort pour l'amour de nous, nous pouvons par nôtre mort honorer les exemples de la sienne. N'apprehendons pas de changer l'ordre de nôtre discours ; si apres avoir fait voir Cecile comme un Ange dans sa chambre, nous la faisons voir mourante dans les supplices ; pourveu que nous montrions en suite la force de l'Esprit de Dieu triomphant dans les foiblesses de cette fille, & que nous produisions dans sa mort : 1. Les miracles qu'elle a faits pour Dieu : 2. Les miracles que Dieu a faits pour elle & par elle.

1. Comment pouvons-nous appeller la mort des Martyrs, & le courage qui triomphe de leur crainte & de leurs tourmens ? Ne faut-il pas les appeller les miracles de Jesus dans les hommes, & les miracles des hommes pour Jesus? C'est un miracle de Jesus, puisque c'est luy qui les anime de sa grace, & qui les fortifie de son esprit ; c'est ce qui a fait dire à S. Ierôme, *Triumphus Christi passio martyrum* ; La passion des Martyrs, est le triomphe de Jesus, puisqu'il triomphe visiblement des inclinations predominantes de l'homme. Mais aussi du côté des hommes, c'est un miracle pour Jesus, puisque c'est pour l'amour de luy purement, pour la confirmation de la Foy, & pour les interests de sa gloire ; qu'ils donnent leur vie & leur sang. Encore est-ce pour un Dieu qu'ils ne voyent pas de leurs yeux, & pour des couronnes qui sont cachées qu'ils quittent ce qu'ils ont de plus cher ; & qu'ils disent avec plai-

Hiero. ep. 150. ad Hedib.

ſir & avec contentement; *Propter te mortificamur tota die, facti ſumus ſicut oves occiſionis.* C'eſt pourquoy S. Paul parlant du corps des Saints qui ſe mortifioient pour Dieu, & ſingulierement des corps des Martys qui ſouffroient pour ſa gloire, il dit qu'ils portent les mortifications de Jesus ſur leurs membres: *Mortificationem Ieſu Chriſti in corpore noſtro circumferentes.* En un autre endroit il dit qu'ils avoient la vie de Jesus en eux; pour dire que ces corps mourans, ces corps déchirez ſont comme des theatres pompeux, comme des chars de triomphe, qui produiſent & qui portent avec pompe la vie & la mort du Sauveur, dont ils rendent un viſible témoignage par les miracles qu'ils font. Que c'eſt donc avec plaiſir, mais avec éclat & avec pompe, que l'Ange Tutelaire de Cecile void qu'on martyriſe ce corps Saint, dont il avoit conſervé ſi fidellement ſa pureté; qu'on le mene de ſon Oratoire à la priſon, de la priſon au tribunal du Tyran, & de ce tribunal au lieu de ſon ſupplice. Pourquoy? parce qu'elle va faire de ce corps un char de triomphe, qui porte avec pompe la gloire de Jesus aux yeux des Payens qui la font mourir; & aux yeux des Chrêtiens qui ſont les témoins de ſon martyre. Ce n'eſt pas un ſoldat que la nature ait fait courageux, que l'experience des armes ait accoûtumé à voir la mort, & à triompher de ſes allarmes; c'eſt une fille que ſon ſexe & ſa complexion rend extrêmement foible & timide, que la lueur d'une épée ſeule eſt capable d'étonner; & qui cependant regarde les differens viſages de la mort, dont on luy repreſente la plus horrible poſture, ſans témoigner

Rom. 8.

2. Cor. 4.

le moindre étonnement. Ce n'eſt pas encore aſſez, elle la regarde avec plaiſir & avec joye. Ce n'eſt pas une perſonne âgée, à qui la rage des bourreaux ne ſçauroient ôter que deux ou trois ans de vie, & qui faſſe par vertu ce que la nature doit faire ; c'eſt une jeune fille dans la fleur de ſes ans, & au printemps de ſa vie, qui vient immoler une vie toute entiere aux Autels de Jesus. Ce n'eſt pas une fille de baſſe condition, à qui les affronts ſont moins ſenſibles, elle eſt des meilleures Maiſons de la Ville ; & cependant elle triomphe en mourant de la main d'un bourreau & elle dit avec l'Apôtre : *Non erubeſco Evangelium* ; Non, non, je ne rougis pas de honte de mourir pour l'Evangile. Un ancien diſoit tres-bien que c'eſt un ſpectacle digne de Dieu, de voir un homme courageux combattre contre la mauvaiſe fortune. Mais diſons que c'eſt un ſpectacle digne des yeux de Dieu & des Anges, de voir une Cecile toute ſeule, combattre contre la mort, contre la douleur & l'ignominie des ſupplices ; & tout cela pour plaire à Jesus qui la void, & pour l'amour duquel elle ſouffre. Cependant il n'eſt queſtion que de renoncer pour un moment à la Foy de Jesus ; pour éteindre tous ces feux qu'on prepare ; il ne faut que jetter un peu d'encens ; & pour émouſſer le tranchant de cette épée qu'on prepare pour la faire mourir, il ne faut que dire ſeulement, je le veux. Quoy, dit-elle, que je trahiſſe ainſi la cauſe de mon Dieu, & que je viole la fidelité que j'ay promiſe à mon Epoux ; que pour une vie du temps, je perde l'eternité de la gloire ! brûle tyran, brûle ce

corps que tu as en ta puissance, tu ne m'obligeras pas avec tous ces embrasemens à éteindre l'amour qui brûle mon ame; frappe bourreau, frappe, déchire cette chair, il n'y a pas une goutte de sang dans mes veines, qui refuse de couler pour rendre ce témoignage à mon Dieu; en dépit des hommes & des Demons, des bourreaux & des supplices, je conserveray toutes entieres mes resolutions dans le cœur, je les prononceray de bouche à la face des tyrans & des bourreaux, à la veuë des feux, des gibets & des roues. N'est-ce pas un miracle de l'Esprit de Dieu dans la foiblesse de l'homme? & ne pouvons-nous pas appliquer à ce sujet, ce que le Prophete disoit de la creation des Cieux, *Verbo Domini cœli firmati sunt?* C'est par l'efficacité de la parole de Dieu, que les Cieux ont été affermis. Dequoy ont été formez les Cieux? ç'a été des plus pures eaux du monde. Il n'est rien de plus foible que l'eau; il n'est rien de plus fort, de plus brillant & de plus incorruptible que les Cieux. Il n'est rien de plus foible que Cecile par elle-même; il n'est rien de plus fort & de plus courageux que l'esprit de Cecile avec l'Esprit de Dieu. Mais où êtes vous cependant, providence de Dieu! où est cette main qui a assisté les Saints dans les combats qu'ils ont faits pour vôtre gloire? Dieu se trouve present dans cette occasion au dedans de son cœur, pour la fortifier de sa grace; au dehors, pour la secourir de son pouvoir: Et tandis qu'elle fait des miracles pour luy, il en fait reciproquement pour elle.

Ps. 32.

2. Il y a un combat entre cette Epouse mou-

rante sur la terre, & cet Epoux vivant dans le Ciel; elle luy témoigne de l'amour, en s'exposant aux tourmens, & le Sauveur de son côté montre visiblement sa providence en la délivrant de ces tourmens. Le premier supplice fut de la jetter dans de l'eau boüillante. C'est un bain qui semble favorable à la delicatesse de son corps, puisque les Romains se servoient de bains pour les delices; mais c'est un bain ardent, c'est une eau toute boüillante, pour faire d'un lieu de delices son tourment. Voila ce que fait la cruauté contre Cecile; mais écoutez ce que fait la providence de Iesus pour elle: Cette eau qui apparemment devoit consumer sa chair, & l'étouffer en un moment, la rafraîchit, bien loing de la tourmenter, elle luy sert d'un bain agreable; & cette même main qui arrête l'impetuosité de la mer avec un ligne de sable qu'il a tracée sur ses bords, arrêta l'activité de ses flots ardens, & de cette eau boüillante qui reçoit le corps de Cecile; Il me semble que Dieu redit alors à cette eau, ce que Iob rap-
Iob.38. porte que Dieu dit à cet element, *Huc usque venies, & hic confringes tumentes fluctus tuos*: Vous viendrez jusques-là, & vous y briserez vos flots brûlans; vous conserverez ce corps innocent de cette Vierge; vous ne passerez pas plus avant, & gardez-vous bien de porter plus loin vos ardeurs: *Huc usque*. C'est de l'eau, mais elle est allumée; Dieu luy laisse la qualité de l'eau, mais il suspend l'activité de ses flammes: *Huc usque*. La cruauté du tyran a fait d'un bain de delices un tourment; Dieu veut qu'il perde la qualité de tourment, & qu'il serve seulement à ses delices:

Huc usque. Ne croyez pas neantmoinr que ce miracle qui suspend l'activité des tourmens, luy ôte la gloire de son martyre : Car c'est un sentiment des Peres & des Theologiens, qu'encore bien que le martyre s'acheve dans la mort du martyre, il consiste neantmoins principalement dans la volonté de souffrir, dans une libre acceptation de la mort quand elle est presente, & que les tourmens sont effectivement appliquez ; quand les bourreaux d'un côté font ce qu'ils peuvent pour le faire mourir, & que le Martyr de son côté fait ce qu'il peut pour recevoir l'impression des supplices ; bien que par amour, Dieu suspende l'activité des tourmens, & qu'il empêche que la mort ne s'en ensuive. Disons donc que Cecile est Martyre effectivement dans ce bain de delices ; parce qu'elle s'est presentée pour souffrir ce qui effectivement luy pouvoit ôter la vie. Ce premier miracle que Dieu fit en sa faveur donna occasion à une nouvelle cruauté qu'on exerça contre-elle ; mais cette nouvelle cruauté des hommes, servira d'occasion à un nouveau miracle de Dieu. Le Tyran voyant que l'ardeur de cette eau boüillante ne secondoit pas celle de sa fureur, commanda qu'on luy tranchât la tête, & que les bourreaux achevassent par le fer, ce qu'ils n'avoient pû faire par les flammes. C'est une belle remarque que Dieu, qui a fait des miracles innombrables pour délivrer les Martyrs, presque dans tous les genres de supplices, n'en a presque jamais fait pour les garantir des épées des bourreaux ; Il a éteint l'impetuosité des feux, il a appaisé la ferocité des bêtes, il a empêché

l'activité des venins ; mais quand les bourreaux ont pris le glaive en main pour trancher la tête des Martyrs, nous ne trouvons que rarement que Dieu ait fait des miracles pour les délivrer. Quelques-uns disent que Dieu a voulu montrer le respect qu'il vouloit rendre à la Iustice, qu'il a luy-même instituée, & dont les Roys mêmes tout Payens & tout coupables, êtoient les Lieutenans, & parce que cette Iustice est representée par le glaive qui en est le principal instrument, il n'en a pas voulu empêcher l'execution, lors même qu'elle êtoit injuste. Mais ce que Dieu n'a pas fait ordinairement pour les autres Martyrs, il le fait pour Cecile, afin de faire de sa mort un miracle. Trois fois les bourreaux déchargerent leurs coups, & trois fois ils sentirent émousser le tranchant de leur glaive ; ils ne firent qu'effleurer seulement la peau, en laissant les impressions de trois playes : Et parce qu'il êtoit deffendu de frapper une quatriéme fois, ils s'arrêterent par ce miracle. On peut dire que ce miracle fit en l'une de ces deux manieres : Ou qu'effectivement le tranchant de l'épée ne fit qu'effleurer la peau, comme si une main invisible eut r'allenty le coup, & l'eut empêché de passer plus avant : Ou bien encore on peut adjoûter qu'ayant receu effectivement des playes qui êtoient mortelles d'elles-mêmes, Dieu suspendit pour quelque temps l'effet de ces causes, qu'il arrêta miraculeusement l'ame, qui naturellement devoit sortir à cause de ces ouvertures. Quoy qu'il en soit, nous pouvons dire que sa vie conservée dans cette occasion, fut un miracle,

racle, que ces trois jours qu'elle survécut à son supplice, furent trois jours de prodige, & que tous les momens de sa vie furent autant de miracles redoublez, qui servirent à prolonger & la gloire de son martyre, & les témoignages de l'amour de Jesus pour elle. Que n'est-il permis à mon discours de r'appeller ce qui se passa pendant ces trois jours, de faire l'histoire de cette vie miraculeuse qu'elle conserva pendant ce temps : Dieu quel spectacle ! de voir une fille à demie decapitée, avec un col à demy couppé, avec un gozier couvert de playes. Ha ! c'est avec ce gozier entre-ouvert qu'elle pousse sa voix pour chanter les loüanges de Dieu ; qui doute que passant par ce chemin sanglant, elle n'en soit plus agreable ? La priere est un encens que nôtre cœur envoye à Dieu : Mais disons que les playes de son gozier sont comme les ouvertures d'un encensoir par où elle évapore ses flammes. C'est en cette posture qu'elle se presente aux Chrêtiens pour les exhorter au martyre ; que cette voix étoit puissante, qui passoit, pour ainsi parler, à travers des miracles ; mais pour aller faire de plus grands miracles dans le cœur des assistans ; elle convertit plusieurs Chrêtiens qui l'accompagnoient au martyre, comme S. Thiburce & S. Valerien avoient fait auparavant. Si bien que nous pouvons dire que comme Dieu avoit rendu sa virginité feconde pour produire des Saints, & pour leur imprimer la foy & la chasteté par ses exemples, de même il donna une seconde fecondité à sa mort, afin de faire des Martyrs qui meurent pour la même cause : Prodige admirable de la grace de Jesus ! Les

deux vertus les plus eminentes du Christianisme, sont la virginité & le martyre, elles ostent toute l'esperance de la posterité ; cependant ces deux vertus dans Cecile deviennent fecondes ; sa pureté devient la racine des lys, & son sang devient la semence des roses : l'une produit des Saints & des Vierges, l'autre enfante des Martyrs : Les uns servent d'ornement à sa vie, & l'autre de couronne à sa mort : *In vita sua fecit monstra, & in morte mirabilia operata est.*

Conclusion. Mais ne croyez pas que les miracles de Cecile, ou que Dieu a fait pour elle, ou par elle-même, s'arrestent seulement dans la ville de Rome, & qu'ils soient renfermez dans le temps de sa vie, ou dans le moment de sa mort ; Non, non, la fecondité miraculeuse de sa virginité & de son martyre, s'etend encore jusques dans nos temps, & répand ses fleurs & ses fruits dans le Temple où nous sommes : parce qu'elle est la titulaire de cette Eglise, & l'Ange tutelaire de cette sainte Maison. C'est aussi, mes Dames, sous les auspices de son nom, & par l'influence de ses prieres, & par le secours de sa sainteté, que vous vivez avec tant de sainteté : Le vœu de virginité qui vous consacre à Dieu, & qui vous rend épouse de Jesus, fait que nous pouvons dire que vous êtes des Anges vivans dans une chair mortelle, & que vous êtes des miracles vivans qui ont du rapport aux premiers prodiges de la pureté de Cecile ; & cette continuelle mortification que vous pratiquez avec tant de soin, fait que nous pouvons vous appeller comme S. Gregoire de Nazianze appelle les Religieuses de son temps, des

Martyrs vivans. Vous estes des Martyres, puisque vous mourez tous les jours à la vie de vos sens, de vostre liberté, & de vostre raison : Mais vous estes des Martyres vivantes, puisque vous survivez à vostre martyre pour en sentir les rigueurs, & pour en offrir aussi la gloire. Mais, Messieurs, tandis que ces saintes Ames honorent sainte Cecile par l'imitation de ses exemples, & qu'elles font de leur vie comme une seconde Fête à son honneur, permettez que pour conclure ce discours, j'employe ce peu qui me reste de temps, pour conjurer ceux qui sont venu à ses Autels pour luy rendre les respects, & pour entendre les miracles de Jesus en faveur de Cecile, & les miracles de Cecile pour Jesus ; qu'ils ayent à imiter les actions de cette Sainte, pour faire une Feste solemnelle à sa gloire. S. Jean en son Apocalypse, aprés avoir décrit les cent quarante-quatre mille Vierges, leur attribuë deux voix differentes ; Il dit que l'une est comme de grands orages d'eau, & que l'autre est comme des luths, *Et audivi vocem tanquam vocem aquarum multarum, & tanquam tonitrui magni ; & vocem quam audivi sicut citharœdarum citharizantium in citharis suis:* Apoc. 14 1. Voix de tonnerre & d'orage pour accuser les méchans Chrêtiens : 2. Voix de luth pour feliciter les bons.

1. Quelles sont ces voix d'orages & de tonnetres dans la bouche virginale de Cecile ! Ce sont les reproches que sainte Cecile fait aujourd'huy à l'impureté & à l'impieté des Chrestiens par les prodiges de sa pureté, & par les miracles de son cœur. Ah ! que les Chrestiennes sont éloignées

de la sainteté des Ceciles, & qu'il n'est pas besoin d'essayer leur courage & leur foy par des tourmens & des supplices ; Il ne faut pour surmonter un Chrêtien, qu'une esperance, & qu'un interest : Qu'il n'est pas besoin d'exposer la pureté des Dames Chrestiennes à de si rudes occasions; les moindres sollicitations les perdent, & cependant nous sommes aussi bien Chrestiens que Cecile, nous avons un même JESUS, nous avons une même grace, nous esperons un même Paradis : Helas ! bien loin d'estre des miracles de la grace nous sommes des prodiges de lâcheté, d'infidelité & de passions ; nous sommes des monstres dans la grace, nous avons la teste d'un Age par la connoissance de la Foy & des Mysteres de JESUS-CHRIST ; mais comment s'appelle le cœur de ce Chrêtien vicieux ? Quel nom luy pouvons-nous donner ? Ha ! c'est un cœur de beste, puisqu'il en a les vices. Et nous croyons aprés cela couronner le corps de Cecile déchiré de playe avec un corps pourry de mille delices : Quelle comparaison d'une gorge qui a servy de theatre à l'impureté & à la vanité, avec la gorge couppée & le col martyrisé de Cecile ? Non, non, dit-elle, n'esperez pas voir mes couronnes, si vous n'imitez mes combats. Je ne veux pas obliger tout le monde à suivre les victoires d'une virginité rigoureuse, tout le mõde n'y est pas appellé ; mais pourquoy ne pouvez-vous pas dompter les passions illegitimes qui vous damnent ? Je ne veux pas vous persuader de mourir effectivement pour Dieu, & de mesler vostre sang avec le sang de Cecile, vous n'avez pas de semblables

occasions ; mais pourquoy ne pratiquerez-vous pas le commandement de l'Apôtre que Cecile a gardé ! *Mortificate membra vestra, quæ sunt supra terram :* Mortifiez les saillies de vos sens, de vos ambitions & de vos coleres. *Vox tonitrui magni.* Voila, N. les voix de ce tonnerre, qui sortent des exemples & des playes de Cecile. ad Coloss. 3.

2. Mais se tournant de vôtre côté, Mes Dames, c'est une voix de luth & de douceur, elle vous felicite premierement de l'état où vous a mis le vœu de virginité que vous avez fait, & de ce que vous êtes comme elle les épouses de Iesus. Elle ajoûte que vous avez en cette alliance comme les arrhes de la gloire, vous disant comme S. Cyprien, *Quod fuimus & sumus, vos esse cæpistis ; vos recipietis gloriam, quam tenemus :* Vous avez commencé d'être ce que les Saints seront un jour dans le Ciel ; vous commencez à posseder dans la pureté de vos corps l'image de la gloire & de la resurrection, & par ces combats & ces victoires, vous preparez vos corps à l'immortalité. Et puis s'addressant encore à tous ceux qui par leurs mortifications imitent son martyre, elle les exhorte à continuër dans la pratique de ces rigoureuses vertus, en leur promettant de la part de Dieu la recompense qu'ils meritent : Non, non, dit-elle, ce n'est pas pour moy seulement, ny pour Valerien mon époux que cet Ange apporte des couronnes, il y a des couronnes pour tous ceux qui viennent à ces combats.

Ha ! N. si ce même Ange qui parut à ces deux Saints avec ces couronnes de lys & de roses, paroissoit visiblement sur nous ; & que nous produi-

ſant une ſemblable couronne il nous dit, courage, cette couronne vous attend apres le combat, efforcez-vous de vaincre cette tentation, cette vanité, & vous aurez la couronne ſur vos fronts. Qui de vous feroit difficulté de ſouffrir ces maux, ayant une ſi belle eſperance? Ha! N. Jesus engage tout ſon ſang & toute la gloire des Saints pour nous donner ces aſſeurances, & nous faiſons difficulté de ſouffrir. Incomparable Cecile qui nous exhortez à vous imiter, parlez à Dieu, afin de nous attirer de nouvelles graces pour nous fortifier dans nos tentations; afin qu'étant les miracles de la grace de Dieu, comme vous ſur la terre, nous puiſſions être comme vous les miracles de ſa gloire dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, &c.

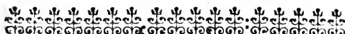
FIN.

Permission du Vicaire General de l'Ordre de Cluny.

DOM PIERRE DE LAURENS, Prêtre Religieux profez, Prieur du Prieuré-College de Cluny de Paris, Abbé de Nôtre-Dame, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne, Conseiller & Aumônier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'ordre de Cluny, & Vicaire General né au spirituel & temporel desdites Abbayes & Ordre, & deputé specialement & irrevocablement de la Voûte de l'Abbaye de Cluny, le Siege Abbatial vacquant: Nous permettons pour nôtre dit Ordre, que EDME CAUTEROT Marchand Libraire, imprime *le troisiéme Tome des Panegyriques de Dom* IACQUES BIROAT, *Prêtre, Religieux, Prieur de Beussan, & Chambrier du Prieuré Conventuel de Coincy de nôtre dit Ordre, prêchez par luy dans les principales Eglises & Paroisses de la Ville de Paris,* avec l'approbation publique, ne trouvant rien en iceux de contraire à la Foy & aux bonnes mœurs, mais remplis de doctrine & de pieté: de sorte que nous les estimons tres-utiles à l'instruction & édification des Chrêtiens, & de nos Religieux: FAIT en nôtre dit College de Cluny à Paris le 25. Novembre 1668. En foy dequoy nous avons signé les presentes, & fait contresigner par nôtre Secretaire, & fait apposer le Sceau de nôtre dit Office.

DU LAURENS, Grand Prieur & Vicaire General susdit.

Par Commandement de mondit Reverend. Rev. Grand Prieur,
FOURNIER.



Permiſſion du Procureur General de l'Ordre de Cluny.

DOm Alexis David, Preſtre Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy,& Procureur general de tout l'Ordre de Cluny, Comme il eſt de noſtre charge de veiller à la conſervation des Privileges de nôtre-dit Ordre, auſſi eſt-il de nôtre devoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes ſortes de moyens, & principalement par ceux qui peuvent être utiles au prochain. Pour ce eſt-il que EDME CAVTEROT Libraire Imprimeur de cette Ville de Paris, nous ayant repreſenté qu'il deſiroit imprimer en pluſieurs volumes, un Livre intitulé : *Panegyriques des Saints prononcez, dans les meilleures Chaires de cette Ville de Paris par feu Dom* IACQUES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan, & Religieux profez de nôtredit Ordre, & pluſieurs autres Ouvrages, comme Careſmes, Advents, Octaves & autres*,& en obtenir toutes les permiſſions neceſſaires? Pourquoy il ſe seroit adreſſé au R. P. Dom Pierre du Laurens, grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres avoir leu & pris communication deſdits Ouvrages, & avoir remarqué qu'il n'y a rien qui ne porte le vray caractere du genie de ſon Autheur, & qui ne ſoit tout digne de paroître dans le public, Nous requerons pour l'honneur de nôtredit Ordre que tous les ouvrages ſuſdits ſoient imprimez par ledit CAVTEROT, auquel nous promettons nôtre jonction & nôtre protection, en cas qu'il ſoit troublé dans la joüiſſance de ſon Privilege. En foy dequoy nous avons ſigné ce preſent Acte, & ſeellé du Sceau de nôtre Office. FAIT à Paris au College de l'Ordre ce trentiéme jour de Iuin mil ſix cens ſoixante-ſept.

Dom ALEXIS DAVID,
Procureur General.